

Publ. Avon

0.40 +

O

Da Biblioteca do Seminário
de S. Sulpice onde estam
O Sr. Talleyrand e
Renan

ca. 3.000 liras Liv. *Cartmann*
1953

Liv. Kormes, cart. 250. n. 187
ca. 49.500,00.

123

5
C
11

c. 248

1. 7. 2.

1789

2. 100

173

1. 2. 5.

LES

*Commence de D'Auron
enay et a gressage de l'abbaye
par deux fois imprimées*

VOYAGES FAMEUX

DU SIEUR

VINCENT LE BLANC
MARSEILLOIS,

Car
Qu'il a faits depuis l'age de douze ans iusques à soixante,
aux quatre parties du Monde;

A SCAVOIR

Aux Indes Orientales & Occidentales, en Perse & Pegu. Aux
Royaumes de Fez, de Maroc, & de Guinée, & dans toute l'A-
frique interieure, depuis le Cap de bonne Esperance iusques
en Alexandria, par les terres de Monomotapa, du Preste Jean
& de l'Egypte. Aux Isles de la Mediterranée, & aux principales
Prouinces de l'Europe, &c.

Redigez fidellement sur ses Memoires, par PIERRE
BERGERON Parisien.

Et nouvellement reueu corrigé & augmenté par le S^r. COVLON.



A TROYES, par Nicolas Ondot, & se vendent

A PARIS,

Chez GERVAIS CLOVSIER au Palais, sur les degrez de la
Sainte Chappelle.

M. DC. LVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



VOYAGES

XXV

Extrait du Privilège du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy données à Paris, le 12. Feurier 1657. & scellées du grand sceau de cire jaune sur simple queue. Il est permis à GERVAIS CLOVZIER Marchand Libraire en nostre bonne Ville de Paris, de faire r'imprimer vn Liure intitulé, *Les Voyages fameux du Sieur Vincent le Blanc Marseillois, qu'il a fait aux quatre parties du Monde*, lequel Liure a esté, reueu, corrigé & augmenté de nouveau, par le Sieur Coulon, & ce durant le temps de sept ans entiers & consécutifs, avec inhibitions & deffences à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient de l'imprimer ou faire imprimer, ny mesme d'en rien contrefaire à peine de quinze cens liures d'amende, comme il est porté plus amplement par lesdites lettres; Signées, Par le Roy en son Conseil.

IVSTEL.

Registré sur le Livre de la Communauté le 20. Feurier 1657. conformément à l'Arrest du 9. Avril 1653.

BALLARD Sindic.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Acché d'imprimer pour la seconde fois, le 25. May 1658.



LES
VOYAGES
DU
S^R VINCENT
LE BLANC,
MARSEILLOIS.

Par la plupart des pays de l'Asie, & des Indes Orientales.

PREFACE DE L'AUTEUR.



E ne me puis assez estonner de la stupidité de ceux qui n'ont pas la creance qu'ils deuroient avoir dela Providence divine, puis qu'on en voit tous les iours des effets si sensibles dans toutes les choses du monde, & plus particulièrement aux actions des hommes, qui sont assez parestre cette sage conduite des choses à leur fin, par des moyens qui la plus-part nous sont inconnus & qui néanmoins nous menent doucement, & puissamment au but

qu'elle s'est proposé. l'en puis donner vn assez bon tesmoignage en mon particulier, qui dès ma plus tendre ieunesse, iusques à l'aage de soixante dix-huict ans où ie me vois en cette année 1631. ay tellement esté assisté de cette diuine Sagesse & Bonté, que ie puis tesmoigner assurement en auoit resenty des effets merueilleux dans les continuels voyages que i'ay faits par tant d'endroits, & si esloignez de la terre habitable, depuis plus de soixante quatre ans, parmy tant de dangers que i'ay encourus par terre, & par mer, & parmy des nations si differentes en religion, loix, mœurs, langues, & façons de viure, où il a pleu à Dieu me conseruer sain, & sauf iusques à present, & me donner moyen d'en mettre quelque chose en lumiere, qui puisse seruir à mon pays, & à la posterité. Car ayant tousiours eu vne tres-grande inclination à voyager, deslors mesme que i'estois à peine sorti del'enfance, & que mon esprit n'estoit pas encores capable de raison ny d'election, ie resenty en moy de si forts mouuemens, quoy que secrets, qu'il me fut impossible d'y resister, & sans rien cognoistre, ie me iettay comme à corps perdu dans cette forte de vie errante, que i'ay embrassée depuis auco plus de fermeté, & de resolution, y estant principalement attiré par les occasions, & par le contentement incroyable que i'y prenois; dequoy il ne se faut pas beaucoup estonner, puis qu'à le bien considerer, toute nostre vie n'est qu'un perpetuel voyage, sans repos, ny demeure assurée, iusques à ce que nous ayons atteint ce dernier but, auquel gist nostre souueraine felicité dans vn estat perdurable.

*Embarquement de l'Auteur pour Alexandrie, &
son naufrage.*

CHAPITRE PREMIER.



Ie n'auois pas encores atteint la quatorzième année de mon âge, qui estoit l'an 1567. de nostre Redemption, que poussé de ce noble desir de courir le monde, voyant qu'un vaisseau se preparoit pour prendre la route d'Alexandrie, & du grand Caire, ie me résolus de m'y embarquer secrettement, & sans le sceu de pere ny de mere. Ce vaisseau, appellé Nostre Dame de la Victoire, qui appartenoit à vn Marchand nommé Robert Pontoynes & à Rasiël le Blanc mon pere, m'auoit donné vne telle passion dès mon enfance, que i'estois presque tousiours dedans. Ie suppliy plusieurs fois mon pere

de m'accorder ce voyage, sans que jamais il me le voulût permettre, prévoyant bien, comme vn homme expérimenté en telles affaires, les travaux, & dangers que i'aurois à souffrir, estant si ieune. Je me resolu toute-fois d'y aller en quelque façon que ce fust; & bien que ma mere m'eust mal traité pour ce sujet, ie ne lassay pas de me pourvoir d'un habit, & de quelques chemises, avec les quelles ie pris vn matin le chemin de la Ciutat, qui est à cinq lieues de Marseille; mais ma mere s'en dourant sur vne parole que i'auois dite, qu'ils ne me reuerroient iamais, elle me fit suyure, & attraper par le chemin, & fus ainsi ramené par de belles paroles. Elle enfin voyant que i'estois du tout resolu à cela, & que i'espiois toutes les occasions pour m'en vne autre-fois, elle me permit de m'en aller, sans que mon pere en sceust rien, car il n'y eult iamais consenty, si bien que m'ayant donné quelque argent, & recommandé à vn nommé Baptiste Cote, fort honneste Marchand, elle n'en voulut rien dire au Capitaine du nauire qui estoit mon parrain de Confirmation, afin qu'il ne pensast pas que ce fut de son consentement. Je m'embarquay donc en cachete dans ce vaisseau de la Victoire, où estoit pour Pilote vn nommé Augustin Bataillon, que ie priay de me vouloir receuoir secrettement. Ce qu'il fit voyant ma bonne volonté, & pour la cognoissance qu'il auoit de mon pere.

Estas ainsi partis de Marseille, nous primes la volte d'Alexandrie, & *Alexandrie,* eumes le vent si fauorable, que nous y arriuâmes en peu de iours, & de *Caire.* là au grand Caïre, dont ie ne parleray point iusques à mon retour de mon grand voyage d'Orient, lors que nous reuinmes par l'Afrique; pource que lors, à cause de ma ieunesse, ie ne peus y remarquer ce que i'ay faict depuis, & ie me contenteray de dire, qu'ayant demeuré là huit mois entiers, & nostre patron ayant chargé son vaisseau en Alexandrie de toutes sortes de drogues, espiceries, & autres marchandises *Retour & naufrage en Candie* des Indes, reprit le chemin du retour: nous sing'âmes quelques iours assez heureusement iusques vers l'Isle de Candie, où nous commentâmes à ressentir les premiers effets de la disgrâce qui accompagne assez souuent les voyages de mer. Car le mal-heur voulut que nostre nauire perdit l'aiguille du tymon, qui est vn accident fort dangereux, pour estre l'vne des principales pieces du vaisseau, si bien que nous fûmes contraints de nous mettre à terre pour le faire racommoder. Et lors tous les mariniers, & marchands s'estans mis vn iour de feste à faire bonne chere par les hostelleries, furent si bien attirés par la beauté, & l'artifice des Courtisanes de cette Isle, que non seulement ils y confirmèrent tout leur argent, mais encores vendirent à vil prix la pluspart de leurs marchandises pour satisfaire à leurs plaisirs, dont ils se saoulerent de telle sorte, que quelques-vns en moururent miserablement. Et enfin apres auoir passé pres de deux mois en ceste sorte de vie, nous

Turluru, isle.
Candia.

reprimés la route de France, & passâmes vn iour, & vne nuit avec assez bon vent, qui tout soudain se changea en Grec, & en vne Tramontane si furieuse, que nous fûmes contraints d'aborder à vne petite Ile nommée Turluru, pres la Canée, qui est vn port, & vne ville de Candie, & y motillâmes l'ancre pour laisser passer ce mauuais temps. Il nous arriva vne autre infortune par la malice de quelques-vns de nos marchands, & mariniers, qui se voyans réduits à vne extreme pauvreté pour les folles despenſes qu'ils auoient faites en Candie, prirent vn deſſein furieux de perdre le nauire pour payer leurs créanciers tout à la fois, laissant couler l'ancre qui demeure au costé entre deux eaux, de sorte qu'en moins d'un quart d'heure le vaisseau coula à fonds, & eux ayans préparé la petite barque pour se sauuer à terre, se ietterent dedans sur les vnze heures de lanuict, nous laissant vne trentaine que nous estions à la mercy des ondes, qui remplissoient desla tout nostre vaisseau: de sorte qu'estans réduits presque au desespoir, l'on n'entendoit entre nous que cris, & gemissemens, accompagnez de prieres à Dieu, dont le iuste iugement ne voulut laisser impunis, ceux qui nous auoient ainsi perdus, car leur barque s'estant renuerſée à cent pas du nauire, ils furent tous submergez en vn instant.

Autre naufrage par malice.

Punitions des
eschans.

Où il faut remarquer que la plus-part de ceux de nostre vaisseau estoient gens sans Dieu, & vrayz Achées, iusques là mesme que quelques-vns de nos matelots voyans le peril euident du vaisseau plein d'eau, prirent quelques flacons de vin, & se mirent à boire d'autant. Entre autres vn certain Honorat de Marseille s'en alla à la caisse de ses hardes, où il prit ses plus beaux habits, & quelque argent de Frâce, & n'ayant dit adieu, se laissa couler en mer, & comme il se vouloit ietter, ces canailles le conuoient de venir boire avec eux, & qu'il valoit mieux mourir saoul que le ventre vuide, mais il ne laissa pas de pourſuyure son deſſein, & ne ſachant pas nager, se perdit bien-toſt, & quelques iours apres son corps fut ietté sur le riuage, & l'Escruiain du nauire, nommé Brancay Augié de Manosque, prit son argent, & ses hardes, & le fit enterrer, & depuis étant enuoyé en France pour auoir vne procuracion des marchands pour retirer quatre ou cinq mil sequins qu'on auoit sauuez de la vente des marchandises restées du naufrage, alla trouuer la vesue de cét Honorat pour luy porter les nouvelles de la mort de son mary, on ne ſçait pas s'il luy rendit ses hardes ainsi qu'il nous voulut persuader à son retour. Cependant la pluspart de nous se vint perdre à la plage, de sorte que de soixante & cinq, que nous estions en tout, il n'en eschappa que cinq, dont par la grace de Dieu l'en fus l'un, car nous estans sauuez qui deça qui delà du mieux que nous pûmes, ie me rencontray de bonne fortune, sans y penser, sur vne petite piece de bois qui me porta à bord, apres auoir demeuré dans l'eau iusques à trois heures apres midy, & ainsi ie me sauuy avec

Autour le
sauue du pe-
ril.

du sieur Vincent le Blanc.

L'Escruiain du nauire. Et apres nous estre vn peu remis par le repos, & par le manger, l'Escruiain s'en alla vers le riuage de la mer pour voir les restes du naufrage, & le Consul de la nation Françoisë qui estoit dans la ville de la Canée, à huit lieux du naufrage, en estant aduertys, vint aussi-tost avec vingt soldats pour conseruer les marchandises qui restoient, & les faire secher, & les rendre à ceux à qui elles appartenoient. Ayant pris ses droicts, & laissé ledit Escruiain avec les soldats pour y prendre garde, il m'emmena dans son logis, où il me fit pourvoir d'habits à la Greque, & des autres choses dont i'auois besoin. Je demeuray six ou sept mois avec ce Consul, qui me traitta fort bien, pour la cognoissance qu'il auoit de mon pere, attendant la commodité de quelque nauire allant en Ierusalem, car ie m'estois vouë au saint Sepulchre pour y rendre graces à Dieu de ce grand danger dont i'estois eschappé.

Au bout de ce temps vn vaisseau arriua de Venise pour Ierusalem, dans lequel estoit vn patron de Marseille, nommé *Guillem de Cassis*, qui fut fort estonné de me voir, me disant qu'il auoit assisté à mes funeraillies à Marseille, mes parens ayans eu nouuelles que i'estois mort avec les autres, & qu'ils auoient plus de regret de ma perte que de celle du vaisseau, dont la moitié, comme i'ay dit, appartenoit à mon pere, & l'autre à vn Italien nommé Robert Pontoine, qui sur cette perte fut contraint de faire banqueroute, & se retirer en son pays dans vne polacre qu'il auoit. Je m'accorday donc d'aller avec ce Guillem Cassis, qui me promit de me porter en Ierusalem, & le Consul me donna cent sequins pour mon voyage, m'aduertissant de ne monstrier mon argent à personne.

Vouë en Ierusalem.

Cassis

*Des villes de Tripoli, & de Damas, avec l'histoire
d'un Assassin.*

CHAPITRE II.



Estans partis de la Canée au mois d'Aoust 1568. nous primes la route de Syrie, qui est vn pays si celebre, & renommé de tout temps: les Hebreux l'appelloient *Aram*, puis *Halad* & *Sabal*; il estoit autre-fois de fort grande estenduë, & contenoit les prouinces de Comagene, Cælesyrie, Phenice, Palestine, ou Indée, Mesopotamie, & vne partie d'Arabie, & autres. Du temps de nos guerres saintes il s'estendoit depuis le fleuue Tigris iusques en Egypte, & de la Cilicie ou Caramanie iusques à la mer rouge. Autres-fois Antioche estoit la

Antioche

ville capitale de la Cælesyrie. Le premier lieu où nous primes terre, fut à Tripoli de Syrie, où nous trouuâmes le Consul de la nation François, nommé Tourreau de Marseille, qui nous reçeut fort bien, & nous donna des lettres de recommandation pour les Peres de Ierusalem, dont nous n'eûmes point à faire.

Liban.

Munne.

Quant au mont Liban, qui n'est qu'à deux lieus de Tripoli, la neige s'y voit en toutes saisons, lors mesme que la chaleur est plus grande, au pied: on trouue là la manne ou rosée du Ciel, douce comme sucre, & me suis veu allant par la campagne que ie pensois que ce fust de la neige en la voyant, mais au gouster ie trouuay bien que non. Quand les Mores me la voyoient cucillir, ils me crioient, *Nazarani coul sacar vs la rayhon*, c'est à dire, Mange Chrestien de la manne, car elle est bone.

Chryssoribon
fleuve.

La riuere de Chryssorroas, recommandée pour ses bonnes eaux, & qui passe par Damas, fort du Liban. Il en sort aussi vne fontaine, qui deuiet vne riuere, & arrouse toute cette contrée: ils l'appellent *Magoa*, & s'embouche à Tripoli. En cette montagne est la grotte où ils disent qu'est le tombeau de Ioluc, & où vont les Pelerins Chrestiens, & les Turcs aussi. L'ay ouy dire aux Maronites de ce mont Liban, qu'il y a là des vignes qui portent deux fois l'an, ce que ie ne trouue pas fort croyable. Ces Maronites sont la plus-part vigneron ou laboureurs, fort bons Archers, & fort courtois aux Nazarani François, comme ils nous appellent.

Aman.

De Tripoli no^e allâmes à *Aman*, qui en est à trois iournées. Cette Ville fut autresfois appellée *Emisus*, des Arabes *Camahale*, des Turcs *Amcus*, & des Indiens *Amsa*. C'est yn pays de meuriers, & de foyes, où l'on voit force iardinages, & des fruits excellents, la ville est habitée de Grecs, Turcs, Mores, Armeniens, & Iuifs; elle est à demy ruinée, n'ayant rien de plus entier que le Bafestan ou marché, & bourse des marchands Indiens, Arabes, Egyptiens, François, Italiens, Anglois, Hollandois, &c. Le trafic s'y fait de cotton, foyes, toilles, tapis, laines, cendres. La terre est fertile en tous fruits, bleds, vins, huiles.

Aleps.

Damas.

Il y a trois iournées de là à *Aleps*, autres-fois Hierapolis, ville de mesme, & de plus grand trafic que Tripoli, & entre autres de pierreries, espiceries, & parfums d'Orient. Mon compagnon s'estant là informé de ce qu'il cherchoit, nous trîmes droit à Damas, qui est la capitale de la Syrie. Je diray que c'est vne des plus belles, & marchandes villes de la Syrie, dont principalement on remarque la belle scituation, la salubrité de son air, la fertilité de son terroir, l'abondance d'eaux, de fruits, & de toutes commoditez necessaires à la vie, ses grandes richesses, trafic, nombre de gens de guerre, belles maisons, force ouuriers d'espées, cousteaux, & autres ouurages d'acier, qu'ils trauaillent fort delicatement avec vne trempé de musc, & d'ambre gris. Je vis là vn certain maistre Pierre de Marseille coustelier, qui depensa enuiron

Coustelier
François.

cent sequins à forger vne lame, dont chacun s'estonnoit, lequel dix ans apres ie trouuay à Paris, qui me dit qu'il l'auoit vendü trois cens escus à Monsieur le Colonel d'Ornano. Damas est scituée dans vne belle campagne, dont le terroir est assez fertile à cause des eaux qui l'arrousent, avec force iardinages, & vergers aux enuiron, qui portent toutes sortes de tres-bons fruiçts. Elle est enuironnée de deux montagnes, dont l'vne s'appellé *Amon*, & l'autre *Sabanir*, où il y a de fort belles grottes, & lieux souterrains, qu'on dit auoir esté autre-fois ca- uées, & habitées par les Chrestiens pendant les persecutions. Il y en a vne capable de plus de quatre mil personnes: elles sont sans comparaison plus belles que celles qui se voyent encores à Saragosse de Sicile. Vers le Leuant il y a vn lac d'environ sepr ou huit lieux de tour, où entrent deux agreables ruisseaux, l'vn appellé *Aman* ou *Amma*, qui passe au pied des murailles vers le midy, & l'autre *Farsar*, qui passe au milieu de la ville, laquelle outre cela est arroufée de plusieurs belles fontaines, qui viennent d'vn autre ruisseau nommé *Chyrosan*. Les maisons y sont bien basties à la Morefque, & les ruës couuertes de galeries comme à Alep. La ville est forte, & enuironnée de bons fosses, bien entretenus, & gardez en temps de guerre. Vn Bascha ou Gouverneur pour le Turc y commande, qui a vn bon nombre de caualerie pour sa garde. Les fauxbourgs sont plus grands, & habitez que la ville, ayant plus de vingt mil personnes qui ne s'adonnent qu'à la culture des meuriers pour en tirer la soye, & bien autant d'ouuriers de costeaux, & autres ferremens. Du costé du Leuant il y a vne tour où l'on voit encor les Fleurs de Lys de France, ce qui doit estre resté du temps que les François dominoient en la Terre sainte. Il y a vn enclos où l'on tient qu'est le tombeau de Zacharie, pere de saint Iean Baptiste, qu'ils honorent fort, & bien que Mahometans font de grandes reioiissances au iour de sa feste. On monstre encor le lieu où saint Paul tomba de cheual allant persecuter les Chrestiens, & la tour où il fut emprisonné, & deualé dans vne corbeille. Ils monstrent le lieu où ils dient que Cain tua son frere Abel. Ils ont vne mine d'albastre dont se font de tres-beaux vases, & autres ourages. C'est de cette ville que partent ordinairement la pluspart des Carauanes qui vont à Medine, à la Meque, & aux autres endroicts d'Arabie, & d'Orient.

Cette ville est plus belle par dehors que par dedans, pour son aspect, & aspect admirable, mais les ruës y sont mal dressées, & accommodées, le marché ou Baïar y est grand, & beau, a portiques comme à Boulogne. La pluspart des maisons ont des fontaines qui viennent du fleue Chyrosroas: ses fosses sont remplis de meuriers pour la soye. Il y a vnecitadelle qu'on dit auoir esté bastie par vn Florentin renié qui en estoit maistre.

Durant nostre seïour à Damas, comme nous passions vn iour par la

Amon & Sabanir, montagnes.

Grottes de Chrestiens.

Abana, & Farsar, ruisseaux.

Chyrosan.

Soyes.

Armes de France.

Tombeau de Zacharie.

Tour où S. Paul fut emprisonné.

grande place où se vendent toutes sortes de denrées, nous apperceûmes vn grand concours de peuple, & vn boutreau monté sur vn puissant cheual, qui traînoit vn homme attaché par les pieds avec vne corde, & nous estans enquis de la cause de cette Iustice, on nous dit que c'estoit vn Chrestien qui auoit tué vn Iuge du lieu. Ce pauvre patient estoit de Saintonge, & s'appelloit Roubies, qui comme nous apprîmes depuis par les attestations, & par les lettres qu'il auoit dans vne boîte, reuenant de Ierusalem, où il auoit receu la Croix de la main du Patriarche, & passant par cette ville rencontra ce Iuge, qui selon la coustume superbe de ces gens là, ennemis iurez des Chrestiens, luy donna sans sujet vn si grand soufflet qu'il l'abatit à ses pieds: ce que l'autre endura pour lors, dissimulant cet affront, mais resolu des'en venger cruellement en temps & lieu: il s'absenta de cette ville l'espacement de trois ans, & ayant fort bien appris la langue Turque, se desguisa en *Deruis*, qui est vne sorte de Religieux fort estimez ent'eux, & qui portent vn cimenterre au costé, avec vn cousteau à la ceinture, disans que c'est pour faire obseruer les preceptes de leur grand *Nabis*, ou Prophete. Ce supposé *Deruis* reuint donc en Damas garny de son coutelas, où il assistoit tous les iours à l'audience de ce Iuge son ennemy, ce que l'on interpretoit à fort bon augure de voir ce Religieux si assidu à la Iustice. Il continua ce mestier l'espacement d'autres trois ans sans manquer vn seul iour à cette audience, attendant tousiours l'occasion propre pour faire son coup, iusques à ce qu'vn iour entendant vne sentence de ce Iuge contre vn orfelin à qui l'on demandoit quelque heritage, il s'approcha tout d'vn coup de luy, & luy donna vn si grand coup de cousteau au front qu'il le ietta mort à ses pieds, puis se mit froidement sur son siege, disant deuant tous que le iugement prononcé par ce Iuge estoit inique, & qu'il falloit reuoir le procez: sur quoy sans que personne se troublast aucunement pour le respect qu'on portoit à ce feint *Deruis*, le Conseil s'estant assemblé, il fut enfin prononcé par vn Armin, qu'il luy sembloit que la cause seroit iustement iugée, si l'orphelin jouïssoit de la moitié de l'heritage contentieux, avec le bon auis, & consentement de tous les assistans, & sur tous du bon pere *Deruis*, lequel estant regardé d'vn chacun, ne respondit autre chose, qu'oüy; & en mesme temps l'arrest fut donné au contentement de ceux qui auoient perdu par la premiere sentence du Iuge. Puis le corps de ce Iuge fut porté en sa maison, & le meurtrier grandement loüé pour cet acte de iustice. Luy donc se pensant bien vengé, & sans danger de sa personne, se retira doucement, & s'en alla à Tripoli, où par mal-heur pour luy il luy fut reproché par vn autre François qu'il l'auoit veu en cet habit de *Deruis*, ce qu'il confessa, & en dit inconsidérément la cause, ce qu'estant raporté à quelques Turcs, il fut soudain apprehendé, visité s'il estoit circoncis, & trouué que non, remené à Damas, condamné, & executé de la sorte

Deruis.

Ainsi Me-
met Bacha
fut par vn
Deruis l'an
1579

du fleur Vincent le Blanc.

forte que nous le vîmes alors, puis son corps ietté à la campagne pour estre mangé des chiens. Telle fut la fin de ce mal-heureux assassin.

Non loin de Damas, & des sources du Jourdain est la ville de Belinas, autres-fois Dan, Paneas ou Cesarée de Philippe, d'où estoit la femme hamorrhôisse guerrie par Nostre Seigneur. Cette ville est proche du mont Liban, & entre elle, & la mer de Gallilée ou Tiberiade, il y a vne grande vallée, où est vn estang ou lac par où passe le fleuve Jourdain, qui grossit par les neiges qui se fondent au mont Liban, & s'appelle Es-Mal-Marou : anciennement c'estoient les eaux de Meroë, ce fut là où Iosué deffit les Roys Chananeens. Ce lac en esté est presque à sec : & de là iusques à Iope est vne tres-fertile contrée qu'ils appellent de Charon, & vers la mer Tiberiade il y a vne autre vallée profonde entre deux montagnes du Liban, où le Soleil ne peut presque entrer. Ce mont commence à se hausser vn peu loin de la mer, & l'Antiliban finit au dessous de Sidon ou Sayete, & de l'autre costé tous deux vont finir aux monts d'Arabie voisins de Damas, où est la Region dite autres-fois Palmyrene.

Dan.

Cesarée

Mer Tyberia-

de.
Eaux de Me-

roë.
Charon, con-

trée.
Sidon.

Palmyrene,
region

Des deserts de l'Arabie, de quelques fantosmes qu'on y rencontre, de la mer de Sodome, & des montagnes de Sinai & d'Oreb, & des trois Arabies.

CHAPITRE III.

A yans demeuré quelques iours à Damas, nous en partimes, passant par Benin, & de là nous arriuâmes à Macharab, ou Macharib, & Masarib, à trois iournees de Damas. C'est vne petite ville de la Palestine, qui n'est pas fort belle, appelée autre-fois Misor, qui estoit vne cité des Leuites, & qui auoit esté au Roy de Balan, pres le torrent d'Arnon, en la Tribu de Ruben. Estans venus là après auoir payé le Chiatois qui nous conduisoit à six ducats pour chacun de nous, mon compagnon Casis au lieu d'aller droit au cartier où habitent les Chrestiens, prit vn petit garçon pour le guider, & me mena dans vne maison de la ville au cartier habité des Turcs, dont ie m'estonnois fort, veu la diuersité de Religion qui cause vne grande haine entre eux & nous. Et comme nous estions prests d'entrer en cette maison, il en sortit vne femme Turque de bonne mine tenant vn enfant entre ses bras : Elle commença à me demander brusquement en sa langue Syriacque, Achibi Nazaranî, che senti abeleet, c'est à dire, que cherches-tu en ma maison, & luy ayant respondu, Mañar iensay ana cardas.

Benin.

Macharib.

Arnon, 107

amis antina, que mon compagnon y estoit entré, & demandoit quel qu'un : mais elle impatiente de m'oïyr parler, me repouloit de l'entrée, & tout ieune que i'estois ie m'aufay de luy donner vne paire de pendans d'oreille de corail : ce qu'elle eut fort à gré, & me dit, *Antina Nasarani melé ondda cardai mas sous le madaxe*, c'est à dire, tu es vn bon compagnon, mais l'autre est vn vilain qui ne m'a rien donné, & voulant sortir elle me prit, & me dit, *le amassi*, ne t'en va pas, & me fit entrer dans sa maison, où ie vis mon compagnon qui auoit tiré quelque present de sa besace, qu'il presenta à des filles qui estoient là, nourrissans chacune vn petit enfant, & portans des anneaux d'or à leurs oreilles de deux grandes palmes de rondeur, & garnis de pierreries, & de perles. Elles prirent chacune quelques curiositez de Venise qui ne valloient pas grand chose, dont elles firent neantmoins grand cas. Sur cela, comme nous entretenions ces femmes, arriva vn grand More qui estoit le frere de mon compagnon, qui ayant eu auis que deux hommes estrangers estoient entrez en sa maison, vint subitement tout épris de ialousie, comme ils y sont fort sujets, & nous le reconnûmes bien à son vilage tout alteré, & plein de furie ; mais si-tost qu'il eut reconnu son frere, il le courut embrasser avec grande ioye, & caresses, & me touchant en la main, nous dit en langue Prouengale, que nous estions les tres-bien venus, qu'il estoit le renié Murat, qui s'appelloit Syluestre, que l'on l'auoit fait renier par force, mais qu'il estoit resolu de laisser cette Turquerie, & s'en retourner en Chrestienté avec nous, & sur cela apres quelques autres paroles de complimens, il nous fit apporter à manger, & faisant mettre par terre vne belle nape de vache parée, qui fut aussi-tost couuerte de chair de mouton bouilly, avec du ris, & de la Mantèque, qui est leur beurre fondu, dont nous dinâmes fort bien, nous faisant boire du *Ragni*, qui est leur boisson, comme vne eau de vie qu'ils font avec des figues, & des dates, car ils n'y sent point de vin. En mangeant ie considerois fort ce renié Murat, qui estoit vn bel homme, grand, & bien formé, & passoit de toute la teste mon compagnon, qui ne luy ressembloit en aucune sorte, & ie considerois aussi ces femmes toutes rauies de nous voir deuiser ainsi.

Reception
par Morat.

Manteque.
Ragni, boisson.

Langue Ara-
bique.

Projet d'aller
à la Meque.

Or durant le dîner ces deux freres commencerent à s'entretenir ensemble de leurs affaires, & de leur dessein en langue Arabeque, croyans que ie n'entendois rien, mais i'en auois appris quelque chose au grand Caire pendant huit mois que i'y auois demeuré, de sorte que ie compris fort bien leur discours, & oïys comme mon compagnon luy disoit qu'il auoit perdu son vaisseau, & qu'il l'estoit venu voir pour estre aydé de luy, & auoir quelque moyen de se remettre : le renié luy respondit qu'il ne se fâschât point *Aouchala quibir*, que Dieu estoit grand, qu'ils partiroient bien-tost pour la Meque, & qu'il luy feroit gagner tant de *cherafs* ou ducats par mois, & qu'au retour de ce voyage, il luy

donneroit vne somme d'argent, & possible mesme s'en retourneroit-il avec luy. Sur cela mon compaignon luy repartit, qu'il m'auoit amené avec luy pour me conduire en Ierusalem où ie desirois aller, & que ce luy seroit vn grand reproche s'il m'abandonnoit estant encor si ieune. A quoy le renié luy rephiqua, qu'il me feroit porter avec eux sur vn chameau, & puis au retour nous pourrions aller en Ierusalem. L'entendis fort bien tout cela, & n'estois pas fort content de voir ainsi mon dessein interrompu; toutesfois ie n'en fis aucun semblant, de peur qu'ils ne me fissent quelque mauvais tour, considerant qu'ils me pourroient laisser là, ou me vendre, & changer à quelque baril de vin qui est fort rare, & fort cher en ces pays là, que les Apoticaïres vendent pour les malades qu pour les marchands Chrestiens. L'entendis donc qu'ils consultoient entr'eux comment ils se defferoient de moy: Enfin ayans quelque compassion de mon âge tendre, ils s'auserent de sçauoir ma volonté, & lors mon compaignon me dit franchement le dessein de son frere, & q' en ce voyage nous verrions le grand desert, les monts de Sinai & d'Oreb, les villes de Medine, la Meque, & autres lieux curieux, & qu'au retour nous irions en Ierusalem, surquoy ie me montray disposé à tout ce qu'ils voudroient, voyant qu'il n'y auoit autre moyen de me sauuer, & qu' aussi mon compaignon me promettoit au retour de me mener où ie desirois.

Vin se vend par les Apoticaïres.

Cela ainsi resolu, ils firent prouision de six moutons gras, qui coûtèrent deux ducats, avec d'autres viures, qu'ils firent cuire dans vne grande chaudiere iusques à la separation des os, puis mirent la chair toute seale dans la mesme chaudiere avec force beurre à demy salé, & l'ayans bien frite, ils en remplirent deux cruches pour s'en seruir durant le voyage. Nous chargâmes tout cela sur deux chameaux, avec force oignons, biscuit, trois bonnes bouteille d'eau de vie, & d'autres choses d'eau, & autres petites commoditez, & primes vn chameau pour mon compaignon, & pour moy. Ayans demeuré huit iours à Me-

Prouisions pour les deserts.

Carauane.

Sables bruslés.

Deserte d'Arabie aux deserts.

Ierusalem.

Mer morte de
Sodome.

Arabi con-
ducteur le
ser de la
Bouffole.

Rencontres
fâcheux és
deserts d'A-
rabie.

Fantômes és
deserts.

Arabes, vo-
leurs.

Salicor, dont
se fait le ver-
re.

re. Nous tirions tousiours vers le Midy en quelques vallées où nous pensions trouver des eaux fraîches. Nous aperceûmes sur des tertres vn peu releuez quelques vestiges de villes ruinées, & au bas vn lac que l'on nous disoit estre celui de *Sodome*, & *Gomorre*, ou *Mer morte*, que les Anciens appelloient *lac Asphaltite*, où paroissoient encor les tesmoignages des iustes iugemens de Dieu. Nous puisâmes de ceste eau quoy que demy-salée, qui nous sembla assez bonne. De là apres nous estre reposez sept ou huit heures, nous prîmes le chemin du desert, marchans tous avec vn grand ordre à la file, & suyuant la guide d'*vn Arabi* qui prit la charge de la conduite de la Carauane, se seruant de la Bouffole comme les mariniers. En marchant ainsi on fut auorty de main en main qu'il manquoit quelqu'vn de la compagnie qui s'estoit esgaré, c'estoit le compagnon d'*vn marchand Arabe* qui s'en affligeoit fort: Surquoy partit de la Carauane s'arresta vn peu, & l'on enuoya quatre Mores, moyennant cent ducats qu'on leur donna, pour en faire la queste: mais ils n'en purent jamais auoir nouuelles, soit qu'il fust demeuré enseuely dans les sables, ou qu'il eust eue que'q' autre mauuaise rencontre, comme il arriue assez souuent, ainsi qu'*vn marchand de la troupe* nous contoit que passant par ces deserts deux ans auparauant, vn sien camarade s'estant escarté vn peu de la troupe pour ses necessitez, il aperçeut trois hommes qui l'appellerēt par son nom, dont meisme l'*vn* ressembloit à son compagnon, & comme il estoit prest d'aller à eux pour les suyure, son vray camarade l'appella pour le faire reuenir à la troupe: de sorte qu'il commença reconnoistre la force de la voix de cestuy-cy, & qu'il estoit trompé par les autres, si bien qu'il fut ainsi garanty: & tous disent que parmy ces deserts il y a beaucoup de telles apparitions de fantômes, & malins esprits, qui tâchent de faire esgarer les passans pour les perdre, & les faire mourir desesperez de faim, & sans aucun secours. Ayans cheminé ainsi environ quinze iournées par ces deserts, tirans tousiours vers *Medjine*, nous fumes fort trauaillez de la soif, & lors vint vne voix par la troupe de main en main, que qui auoit des chameaux fort peu chargé il les donnast pour aller chercher des eaux fraîches; moa compagnon & moy, nous nous offrîmes entr'autres, & nous estans escartez enuiron soixante de la troupe, qui cependant nous attendoit par le signal donné de proche en proche, nous tirâmes vers le North, escortez d'*vne* bonne troupe que le Capitaine nous bailla de peur de surprise, à cause des Arabes voleurs, habitans l'*Arabie* deserte, & ne viuans que de rapine sur les Carauanes: & estans arriuez sur la pente d'*vn* petite montagne de sable, nous trouuâmes vne grande quantité de ces petits arbrilleaux nommez *Salicor*, dont on fait les verres; puis nous descouurâmes vne canne d'*Inde* avec vne banderole à la pointe pour signal d'eau en cēt endroit là; surquoy nous estans mis à manier le sable,

nous trouvâmes vn grand cuir de chameau qui bouchoit le trou d'un puits, & là chacun de rang quatre à quatre, nous puisâmes de l'eau pour boire, & pour en porter à la troupe, que nous trouvâmes assez bonne, encor qu'elle fust vn peu salée & nitreuse. L'on donna quelque piece d'argent à celui qui avoit donné le premier auis de ce puits, au près duquel ayans sejourné environ dix heures, nous reprîmes le chemin vers la troupe que nous ioinâmes, & luy départîmes de nostre eau. Cette nuit-là nous nous arrestâmes auprès d'une montagne, & vne heure avant iour nous en deslogeâmes, entrans dans des sables fort blancs, & si deliez qu'ils nous donnoient beaucoup d'incommoditez pour la poussiere. Nous estions lors entre l'Arabie *Pérée* & la *Deserte*. Continuans donc ainsi nostre chemin nous arriuâmes au pied du mont de *Sinay*, que les Arabes appellent *Lualé* ou *Tur*, montagne si renommée en l'Esriture, Exode 19. pour la loy donnée de Dieu à Moysé, & qui se joint à celle d'*Oreb*, dite pour cela la montagne de Dieu. C'est vne des quarante Mansions du peuple d'Israël dans les deserts. Le mont *Oreb* est auourd'hui appellé de *Sainte Catherine*, à cause que l'ontieir que le corps de cette Saincte y est enterré: Les Arabes ont ce mont de *Sinay* en grande reuerence, & il n'est pas permis d'y faire paistre le bestial. Ils disent que l'on y remarque encor le rocher dont Moysé tira de l'eau miraculeusement, & qui fut appellée l'eau de tentation, Exode 17. mais maintenant il n'y en a point, bien qu'il n'y ait pas faute d'eau aux autres endroits de cette montagne: car les Prestres Caloiers qui y habitent, & les Mahometans mesmes qui y sont aussi, ont de fort bonnes eaux.

Quelquesvns font deux montagnes de *Sinay*, & d'*Oreb* autres n'en font qu'une separée en deux coupeaux, dont l'Oriental est *Sinay*, & l'Occidental *Oreb*, qui n'est pas si haut que l'autre; Au pied de ce mont l'Empereur Iustinian bastit vn Monastere de sainte Catherine où il y a des Moines Grecs ou *Caloyers* de l'Ordre de saint Basile, de mesme que ceux du *Mont Athos*, ou *Monte Santo* en la Grece. Cette montagne est abondante en herbes & pasturages.

Au reste des trois Arabies que l'on distingue ordinairement, à sçavoir *Pérée*, *Deserte*, & *Heureuse*, cette-cy est proprement la *Pérée*, où les enfans d'Israël passerent pour aller en la terre de promesse; qui est ainsi appellée, non pour les pierres & rochers, mais à cause d'une ancienne ville nommée *Pera*, dite depuis *Herac* ou *Arach*, qui en estoit la capitale, laquelle fust aussi nommée *Nabatée*. En cette Arabie estoient les contrées d'*Amalec*, *Edom*, *Moab* & *Madian*, comprenant plusieurs deserts, comme celui de *Sin*, *Sur*, *Cedar*, *Cader*, & autres. Elle commençoit près le Jourdain, & finissoit au Midy vers la *Deserte*, avec de grandes montagnes entre deux; & le desert de *Benafcali* de grande estendue, où pour la commodité des passans on a fait des puits bastis

Mont de Sinaï, nommée Lualé, ou Tur.

Oreb, ou mont sainte Catherine.

Caloyers.

Les trois Arabies.

Arabie Pérée, dite Herac ou Arach, anciennement Nabatée. Pera, ville.

Benafcali, grand desert.

Puits baltis
d'os d'hom-
mes.
Arabie de-
serte, dite
Erreiemin, ou
Sobal, & Bar-
raab,
Sarrazins.

d'os d'hommes, & d'animaux à faute de pierres. La Deserte manque
du tout d'eaux. Cette Arabie est appellée par aucuns *Erreiemin*, & par
autres *Sobal*, par les Sarafins *Barraab*. La Deserte à la Meque, & Me-
dine. L'Heureuse vers Ader est appellée *Ayman*. La Petrée a esté ha-
bitée des Sarafins ou *Agarenes*, source du Mahometisme. Et la Deser-
te est habitée pour la pluspart de brigans & voleurs. L'Heureuse, iadis
Sabée obeyt en partie au Turc, partie au Sophy de Perse, & le reste à des
Roys, & Seigneurs particuliers.

Arabie Heu-
reuse, ou *Ra-
habal*, iadis
Sabée.

La Petrée est environnée de grandes montagnes, & a quantité de
bonnes sources d'eaux, ayant à l'Occident l'Egypte, & les deux autres
Arabies vers le Septentrion la Judée & Syrie, & venant de Syrie par
la Petrée on laisse la pluspart de la Deserte à main gauche. Cette De-
serte a de grandes solitudes, qui ne sont aucunement peuplées, sinon

Medine, la
Meque, Me-
rar.
Alcoran.

en quelques endroits où il court des riuieres: & n'a autres villes que
Medine, la *Meque*, & le chasteau de *Merar*, où ils disent que Mahomet
eseruiuit son Alcoran. Elle est trauersée par ce grand desert de *Benabali*
ou *Benafcali*, duquel ie viens de parler, qui est de douze iournées de
long, couuert de sablons blancs, & menus comme poussiere. L'Heu-
reuse, que les Arabes appellent *Rahabac*, se separe de la Deserte au
port de *Zidem*, & a de belles prouinces, comme *Aden*, *Agia*, & autres,
iusqu'en l'Isle de *Maera* ou *Maxira* vers le Cap de *Rosalgare*.

Zidem, port.
Aden, Agia,
Isle de Maera
ou Maxira.
Cap de Rosal-
gare.

De la ville de Medine, & des successeurs du faux Pro- phete Mahomer.

CHAPITRE IIII.

DV mont de Sinay nous vîmes par nos iournées à vne petite
montagne, où il y a vne villette nommée *Iusoreh*, presque tou-
te habitée de Iuifs, & vne cisternne de la meilleure eau qu'il
est possible de boire. Ces Iuifs vont quasi toas nuds, sinon qu'ils cou-
urent leurs parties honteuses de quelque toile. Ils font d'vn naturel
cauteleux & malin, & sur tout fort adonnez au larcin, dont ils font ver-
tu. Ils desroberent assez finement la robbe de mon compagnon qu'il
auoit vestuë: Car vn certain contrefaisant le fol, s'adressa à luy en de-
mandant l'aumosne, & ayant reconnu qu'il auoit vne robbe d'vn fort
bon drap, il luy jetra malicieusement vne grande quantité de vermene,
qu'il tenoit dans vn panier, si bien qu'il le contraignit de se despouil-
ler pour se nettoyer, mesme de son pourpoint, & comme les autres ve-
noient faire semblant de l'assister, & battre ce fol, ils luy enleuerent fi-

Zisoreh.

Iuifs larrons.

nement, & la robbe, & le pourpoint, dont il ne sceut depuis auoir aucunes nouuelles, ce qui nous appresta à tire tout le reste du voyage.

Enfin, apres auoir cheminé quarante cinq journées depuis *Mocherib*, sans auoir eu beaucoup de repos, si ce n'estoit les Vendredis que ces Mahometans font leur feste, nous nous approchâmes de *Medinat-al-Mabi*, ou la cité du Prophete, & lors la carauanè s'arresta chacun tenant son paillon. Il faisoit beau voir cette troupe qui ressembloit vne grande armée en ordonnance. C'estoit à l'entour d'un puits qui estoit au milieu de quelques palmiers. Nous arriuâmes donc à *Medine* autrefois *Iesrab*, ville de l'Arabie deserte où Mahomet mourut, & est enterré, car sa naissance fut à *Ierrib* ou la Meque. En cette ville sont de tres-bonnes eaux, ce qui est cause qu'elle est habitée. Ce fut là que mon compagnon fit vne vilaine fourbe à son frere le renegat. Car il luy donna à entendre, que s'il luy vouloit mettre en main quantité de ses marchandises il iroit en faire trafic à *Ziden*, port de la mer rouge proche de la Meque, où estoient arriuez quelques vaisseaux venus des Indes, comme il auoit eu auis par quelques Abyssins qu'il auoit trouuez en pelerinage au mont de Sinay: ce que le renegat Murat crut aysement, si bien qu'ayant achepté six bons chameaux à *Medine* il les chargea de ses marchandises, & les bailla à son frere mon compagnon, à condition de luy en rendre bon conte à son retour. Mais au lieu d'aller là où il disoit à son frere, il fit deslors dessein de prendre la route de l'Arabie Heurense, *Zibit*, *Aden*, *Ormus*, & passer de là en Perse, aux Indes Orientales, aux terres du Presteian, & ailleurs, comme nous dirons.

Quant à la ville de *Medine*, quelques-vns ont donné à entendre que le sepulchre de Mahomet estoit là, ou à la Meque, tout de fer, & suspendu en l'air par le moyen de quelques pierres d'aymant: Mais c'est vne chose tres fausse, estant bien certain, comme ie l'ay appris sur le lieu mesme, que ce faux Prophete mourut, & fut enterré à *Medine*, où l'on voit encore son sepulchre fort frequenté de pelerins Mahometans de tous les quartiers du monde, comme est le saint Sepulchre de *Ierusalem* de tous les Chrestiens. C'est là que vont les Carauanes qui partent d'*Alep*, de *Damas*, du grand *Caire* & d'ailleurs, & quelque-fois il s'y trouue quarante à cinquante mil personnes, & non guerres moins de chameaux, avec quelques soldats de garde. Ce sepulchre est de marbre blanc, avec les tombeaux de *Ebnbe Ker*, *Ali*, *Omar*, & *Oiman Califf*, successeurs de Mahomet, chacun ayant aupres de soy les liures de sa vie, & de sa secte, qui sont fort diuers. Il y a de plus vn grand nombre de lampes toujours ardentes. Nous fumes curieux de scauoir par le moyen de Murat, si jamais cette tombe de Mahomet auoit esté suspendue en l'air: il nous fist respondre par vn *Alfaqis*, ou Prestre Turc, qu'autre-fois le sepulchre de Mahomet auoit bien esté là; mais qu'a-

Mocherib.

Medinat-al-Nabi.

Ierrib.

La Meque.

Tromperie en Callis enuers son frere.
Ziden.

Zibit, Aden, Ormus.

Description de Medine.

Sepulchre de Mahomet.

Carauanes d'Alep, de Damas, & du grand Caire.

Liures des vies, & sectes des successeurs de Mahomet.

pres les Anges auoient transporté son corps deuant Dieu; pour l'affirmer à son grand iugement, & mille autres folies qu'ils nous dirent en suite. Surquoy Murat luy demanda, pour quoy on luy auoit donc basti cette tombe: à quoy il ne sceut respondre que des choses friuoles. Ce tombeau est trois degrez ou enuiron bas en terre, & ces degrez sont aussi de marbre blanc, les Turcs mesme croyent encor que ceté tombe est en l'air, & s'estonnoient quand nous leur disions auoir veu le contraire.

Comment Mahomet composa son Alcoran, ses conquestes, & les raretez, & ceremonies de la Meque.

CHAPITRE V.

Sarrazins.

Saraca, ou
ElSarabK.

Naissance de
Mahomet.

Loy de Mahomet.

Alcoran.

Medine prise
par Mahomet.

Les peuples de cette contrée estoient appelez *Saracenes*; & depuis *Sarazins*, ou à cause d'une ville appellée *Saraca*, ou plustost de *ElsarabK*, c'est à dire en leur langue, viuans de larcin, comme tous ces peuples ont tousiours esté grands larrons & voleurs, aussi bien que la plupart des Arabes de ces deserts; & les Arabes d'Afrique qui viuent encor ainsi. Mahomet le faux Prophete nâquit parmy eux à *Ierrib* ou *Ierrib*, petite ville qui est aujourd'huy la Meque ou proche d'icelle. Il se disoit descendu d'Ismaël, & meditant desia sa faulxe loy comme il estoit d'un esprit fin, & entreprenant; il prit l'occasion du mescontentement des Sarazins qui n'estoient pas payez de leur solde par les officiers de l'Empereur Grec *Heraclius*, & se seruit dextrement d'eux à courir les terres de l'Empire, ce qui luy succeda si bien dès le commencement, qu'il prit courage à entreprendre chose plus grande, & pour y paruenir plus aysément, il leur donna vne loy plus nouvelle, composée du mélange de toutes celles qui lors auoient cours, leur faisant accroire qu'elle luy auoit esté inspirée, & reuelée d'en haut: mais en effet que luy mesme auoit forgée à l'ayde de quelques Chrestiens heretiques & apostats, & entr'autres de deux fourbisseurs d'espées Chrestiens esclauens demeurans à la Meque, fort ignorans; & fit ainsi son Alcoran plein de sotises, & impertinences, qu'il publia par les armes, & la fit recevoir par force à tous ceux qu'il peut. Car il visa de trois moyens principaux pour fonder, & établir sa secte. Le premier, de sortileges, impostures, tromperies & faulsetez. Le second, d'une liberté de conscience, sensualité & charnalité. Et la troisieme, de la force des armes. La premiere ville qu'il prit fut Medine, où il fut crée Roy par ses Capitaines, *Ebubeker*, *Ali*, *Omar*, *Osmar*, &

les

les autres qui luy succederent apres, furent nommez Califes, il les en-
uoya en suite faire leurs conquestes par toute l'Asie, & l'Afrique qu'ils
subiugerent au long, & au large en peu d'années, y plantans leur loy,
& domination, qui y est demeurée tousiours depuis. Car eux, & leurs
successeurs y ont fondé les plus grands empires du monde, dont on voit
encore aujourdhuy celuy du Turc, du Persan, du grand Mogor, du
Tartare, de Fez, & Marroc, & infinis autres petits Roys en Afrique,
& Asie, aux Indes Orientales, & Isles adiacentes, tant cette maudite
doctrine a pululé en diuerses sectes toutes d'une mesme origine.

Califes.
Estats Ma-
hometans.

Estant partis de Medine nous arriuâmes à la Meque, autre ville de
l'Arabie deserte, à quelques vingt-deux degrez, & il n'y en a gueres
d'autres que ces deux-là pour la mauuaitié du pays. Elle est à deux
iournées de Medine, assez grande, comme pourroit estre Roïen, ou
deux fois comme Marseille. Elle est enuironnée de grandes, & fort
hautes montagnes, qui luy seruent de murailles, pour auoir de tres-
difficiles auenués de part & d'autre. Elle est fort riche & marchande,
y ayant vne grande, & celebre foire tous les ans au vingt-troisiesme de
May, qu'ils appellent leur grand Iubilé. Pour faciliter le passage de la
montagne ils l'ont coupée avec le ciseau, & ont fait quatre auenués
depuis la pleine, fort faciles à garder. Pres la ville est vne montagne
dite la *Iubara*, où ils se persuadent qu'Abraham voulut sacrifier son
fils, & là est vne habitation où leurs *Marabouts* vont faire les sacrifi-
ces, & les pelerins y immolent des moutons, dont apres ils donnent
la chair, & les entrailles aux pauvres qui se trouuent en grand nombre,
& leur donne t'on aussi à boire de l'eau. Ils deuorent ces entrailles
sans lauer, & à demy creués, n'ayans la patience d'attendre qu'elles
soyent entierement cuites, aussi ne les cuisent-ils que dans le sable, &
des petits creux qu'ils font. Cette montagne d'Abraham est enuiron
à vne lieuë & demie de la ville, & y a vn village proche de quelque
cent cinquante maisons, avec vne Mosquée qu'ils appellent aussi Me-
que, fort grande, & bien bastie à pilliers. A l'entrée de la porte, au iour
du sacrifice, ils y font couler quelques eaux pour se lauer les pieds, car
il n'y a aucunes sources par tous les enuiron, l'eau y estant apportée
d'ailleurs, & si chere que rien plus; & ne peut-t'on en auoir pour boi-
re pour peu que ce soit qui ne coûte vne estere, & en vn iour on n'en
peut auoir moins que pour vn escu. Les Turcs montans cette monta-
gne jettent des pierres en trois endroits, où se voyent de tres-grands
monjoyes de pierres, & disent qu'ils font cela pour faire despit au dia-
ble qui voulut destourner le sacrifice d'Abraham en ces trois lieux: car
ils disent que quand Isaac fut au pied de cette montagne prest à la
monter, le diable s'aparut à luy, disant que son pere le vouloit sacrifi-
fier, & que luy ne respondit rien, mais que la seconde fois que l'autre
vint pour le tenter Isaac luy iecta vne pierre pour luy faire despit, dont

Foire ou Iu-
bilé.

Iubara, mon-
tagne d'A-
braham.
Marabouts
sacrifiantes.

Ceremonies
Mahometi-
ques.

viint cette coustume des pelerins. De là ces pelerins estans descendus viennent à la Mosquée ; qui est enuiron à vne lieue de là ; & la teste baissée, & les bras l'un sur l'autre attendans que le Commis du Cherif leur iette sur la teste vn seau d'eau qu'ils tirent d'une grande profondeur, les mouillans ainsi depuis la teste iusques aux pieds pour la purification, & expiation de leurs pechez ; en luy disant *Alla vabmani ala illa*, c'est à dire, Dieu te purifie, puis vont faire les prieres en leur Mosquée : ce qui ne se fait qu'au temps qu'ils appellent *zilaite*, qui est au vingt-troisiesme de May : & en mesme temps auant que changer d'habits ils font leur oraison tous droits, & avec vne grande modestie. En leurs ieunes ils ne mangent rien de iour, mais apres ils mangent toute la nuict.

Pour la Mosquée de la Meque, c'est vne grosse masse de pierre de forme ronde, comme sainte Sophie de Constantinople, & y descend-on quinze ou seize degrez : Au dehors, & tout à l'entour il y a des portiques, & galleries où les marchands se tiennent pour vendre leurs drogues, odeurs, parfums, pierreries & autres marchandises. Car cette ville est l'abord de toutes les richesses des Indes, & les marchands y abordent de tous les costez du monde pour le trafic, qui y viennent débarquer au port de *Ziden* sur la mer rouge à douze lieues de la Meque. Il semble que ce soient de vrayes procellions sur le chemin de *Ziden* à la Meque, à voir les Marchands allans, & venans avec leurs chameaux chargez de marchandises qu'ils portent en diuers endroits, vne partie pour la Syrie, & pour l'Egypte, & de là pour nostre Europe.

Les Chrestiens ne peuuent entrer dans la Mosquée, ils la voyent seulement par la porte, & encor en habit inconnu, & à leur mode. Comme l'on est entré en cette Mosquée, on voit la tombe de Mahomet à main gauche au milieu de celles de ses deux gendres, où l'on descend trois ou quatre degrez pour la visiter, quoy que dans ce tombeau, à ce qu'ils disent, il n'y ait point d'ollemens ; car les Marabouts disent que les Anges emporteroient le corps au Ciel. Au bout de ce costé là il y a comme vne tour parée richement, où l'on dit que sont les tresors du Soudan du lieu. Plus auant en tournant est l'Autel sans aucune figure, & en chaque costé vne douzaine de liures fort richement reliez. Tous les piliers sont couuerts de tapis fort precieux ; & de tres belles, & viues couleurs, mais sans aucunes figures ou images de choses viuantes. Cette ville est gouvernée par vn Sultan & Cherif, qui est pour le temporel, & spirituel, en grande estime parmy eux ; car il donne l'absolution à tous ceux qui viennent visiter la Mosquée, & qui apres auoir sacrifié, y sent de certain lauement en façon de Baptesme. Leur Mosquée est fort richement parée & tapissée, mais sans aucunes images. On y descend dix-huict ou vingt degrez, & est plus grande en son circuit que le Colisée de Rome. Cette ville est estimée Sainte par les

Temple de
la Meque ou
reseruoirs.

Salcan Ché-
tif.

Mahometans, tant pour les reuelations qu'ils disent que leur faux Prophete y a euës, que pour le Temple superbe qui y est consacré à son nom, & qu'ils s'imaginent auoir esté basty par les Anges, visité par Adam, & transporté au sixiesme ciel durant le Deluge pour le preser- uer des eaux, & depuis rebasty par Abraham sur le modèle de l'autre qui luy fust enuoyé du ciel; Ils le tiennent en grande reuerence avec vne pierre nommée *AlKible* ou *Aliete*, qu'ils y adorent, dont ils content mille fables. Le *Cberif* ou *Sultan* qui gouverne à la Meque s'intitule *Alaman Alhascemi*, c'est à dire, le Prince descendu de *Hascem* bisayeul de Mahomet. Il estoit autre-fois sujet au Soudan d'Egypte, & auourd'huy du Turc; mais de telle sorte toute-fois qu'il retient tousiours vne grande autorité, & le Turc ne se dit pas Roy, & Seigneur de la Meque, mais humble sujet d'icelle. Il est aussi appelé *Emir*, c. Prince. Ce *Cberif* se dit estre de la race de Mahomet, lequel alla reconnoistre avec des presens Selin Empereur des Turcs, quand il eust conquis l'Egypte, & aboly l'Empire des Mamelus, & Selin luy rendit de grands honneurs, & luy fit les mesmes presens que les Soldans auoient coustume de faire tous les ans, à sçauoir d'un drap de soye pour couvrir la maison du Prophete. Ils font là fort incommodez des continuelles courtes, & voleries des Arabes.

Temple de la Meque, & reuercies.

AlKible ou *Aliete*, pieté adorée.

Entre les choses plus rares que nous vîmes en cette ville, furent deux perles que la Sultane portoit à ses oreilles. Les trois que j'ay veuës depuis à Lisbonne, qui payerent seize mil ducats de gabelle, n'estoient pas semblables: car celles-cy les surpassoient en grosseur & beauté. Je vy aussi dans le Serrail du Sultan vne Licorne, comme j'en ay veu d'autres depuis aux Indes, & à l'Escorial. Je sçay bien qu'il y en a qui doutent de cette beste Licorne, & s'il y en a au monde. Mais outre celles que j'ay veu, il y a plusieurs graues Auteurs qui resmoignent le mesme, & Bartheleme entr'autres, qui dit en auoir veu en ce mesme lieu de la Meque, mais nous en parlerons encor ailleurs, traitans de Pegu & Canaranc.

Licorne.

Bartheleme en ses voyages.

De l'Arabie Heureuse, du Prince Sequemir qui y commande, de la casse, & des autres marchandises de la Sabée.

CHAPITRE VI.

AYans demeuré quelques iours à la Meque, nous en partîmes, & comme je pensois que mon compagnon deust prendre le chemin de *Ziden* vers la mer rouge, ainsi qu'il auoit donné à

Ziden, est à 22. degrez.

entendre à son frere Murat & à moy, ie fus estonné qu'il laissa aller la pluspart de la troupe vers *Ziden*, & luy avec le reste prit le chemin de *Zibit* en l'Arabie Heureuse: dequoy luy ayant demandé la raison, il me respondit en seriant, que cette marchandise qu'il portoit n'estoit pas à son frere comme ie croiois, mais à luy, & que puis que sondit frere auoit tenué *LES VSCHEST*, il ne meritoit pas d'en auoir iamais rien, & valoit mieux que luy s'en seruist, & se l'appropriast du tout, & qu'il estoit resolu d'aller voir le monde, & faire bonne chere à ses despens.

Surquoy ie iugeay deslors que l'estois en la compagnie d'un tres-meschant homme, puis qu'il y estoit de cette perfidie enuers son frere qui s'estoit lié à luy. Toute-fois de crainte qu'il ne me fit quelque desplaisir, ie dissimulay esperant que Dieu me feroit la grace de m'en deliurer, & de me conduire en quelque lieu pour acheuer mon voyage, suyuant mon dessein. Nous primes donc la route de *Zibit* accompagnez de certains Chrestiens, & autres marchans, & vinmes coucher le premier soir dans vn mauuais bourg appellé *Ferragons*, où nous fumes fort mal. Le lendemain à *Outor* qui est vn meschant chasteau, que quelques-uns marquent bien auant esté vers la mer rouge, bien qu'il n'en soit pas fort esloigné. Il y a là vn grand puits d'où l'on puise l'eau avec vne grande rouë tournée par vn couple de bœufs. L'eau en est aspre, & aucunement salée, mais la necessité nous la faisoit trouuer assez bonne. Estans à deux lieux d'*Outor* nous laissames la plus-part de nostre troupe, qui prit la main droite pour tirer droit à *Ziden*, & nous suyumes nostre route vers l'Arabie Heureuse, & vinmes à vne ville nommée *Gaza*, & de là à *Zibit*.

Ainsi donc nous quittâmes l'Arabie Deserte pour entrer en l'Heureuse, qui est comme vne Peninsule entre les deux mers, la Rouge, & la Persique, située sous le Tropique de Cancer, ayant son estenduë depuis la Soltanie de *Sanna* vers la mer rouge, iusqu'à celle d'*Agior*, vers le *Golfe Persique*, ou mer *Elcasif*, comme l'appellent les Arabes; cette coste est ainsi appellée, laquelle i'ay souuent couruë en vendant nos marchandises, & visité plusieurs de ses villes. Toute ceste Arabie est de grande estenduë, partagée en plusieurs belles Prouinces & Royaumes.

Estans arriuez à *Zibit*, ville & Soltanie, nous nous accompagnâmes d'un marchand Iuif naturel de *Alibennli* grande prouince d'Arabie, & marié à *Zibit*; Il nous logea en sa maison, & sentant qu'il y auoit du gain à nous entretenir, il nous accompagnoit par tout où nous voulions aller, avec des montures qu'il auoit, nous portant tousiours quelques petites rafraichissements, comme vn homme qui entendoit la façon du pays. Il auoit raison de nous tenir si bonne compagnie, car mon compagnon ne la tenoit pas mauuaise à sa femme, qui auoit principa-

Perfidie de
Cassis.

Ferragons.

Outor.

Puits d'Ou-
tor.

Arabie Heu-
reuse.

Sanna.
Golfe Persi-
que.

Zibit.

Alibennli.

lement excité son mary à se rendre ainsi nostre familier ; de sorte qu'il disoit mesme qu'il me vouloit donner vne sienne fille en mariage, croyant que ie fusse le fils de mon compagnon. *Zibit* est à cinq lieües de la mer rouge, où il y a vne rade où les vaisseaux viennent aborder, & de là portent les marchandises venans des Indes à *Ziden*, *Suez* & ailleurs. De *Ziden* nous allâmes à *Aden*, & de là nous suivîmes toutes ces contrées d'Arabie, negotians, & vîsîans plusieurs belles villes & Royaumes, ou Soltanies.

Bien qu'il n'y ait qu'un grand Prince dit *Sequemir* ou *Sechemir*, qui commande à la plupart de ces provinces de l'Arabie Heureuse, si est ce qu'il y a aussi quelques autres Seigneurs qui reconnoissent, les vns le Persien, les autres le Turc; Car le Roy de *Bacharin* ou *Bescharin* qui est le plus proche de Perse, fust subiugué il y a quelques années par le *Sophy*, qui eust aussi pris celuy d'*Eleatîs*, & autres en suite, sans l'assistance de ceux d'*Erit*, & d'autres voisins qui firent vn corps d'armée composé de ceux de *Massa* ou *Massa*, *Farrac*, *Mascalat*, *Amazavit*, *Im-*
malaman Gubelaman, *Machyra* ou *Macyra*, *Suzza*, & autres. Cette armée avoit pour Chef le Sultan de *Sanne* qui menoit l'avant-garde, & celuy de l'*Eleatîs* l'arrière garde, si bien qu'ils donnerent vn mauvais choc au Persan, avec lequel depuis ils firent paix, & se sont ainsi concertez.

Pour la Soltanie de *Tanubari* elle n'obeyt plus au *Sechemir*, mais au Turc, qui la subiuga du temps qu'il faisoit guerre au Persan. En ce pays le sablon qui s'y trouve est tout different des autres, car il est noir comme charbon, il n'est pas neantmoins si fascheux à cheminer que l'autre, d'autant qu'il pese plus, & est mieux lié: Parmi les montagnes de ce pays-là on trouve force encens que les arbres portent avec le *Storax*, *Benisîn*, & autres gommés odorantes, qui ne sont cueillies que par ceux qui sont destinez à cela. Tout ce pays est proprement la *Sabée* tant celebrée des anciens.

Il y a aussi force oliuiers, arbres de myrthe, aloës, ladinum, cinamome, & vne merueilleuse quantité d'arbres de casse, force faulcons, ceruiers, & autres oyseaux qui se plaisent à manger la casse, comme aussi l'on y est fort incommodé des mouches que la casse produit en sa corruption : & lors les Arabes sont contrains d'en brûler vne partie, y ayant des endroits où ils ne daignent pas mesme la recueillir, à cause qu'estans loin de la mer, le port leur cousteroit plus que la chose ne vaut, bien qu'en plusieurs bonnes villes ils en employent beaucoup à cause des grandes chaleurs du pays, la faïsans distiller, & en beuans l'eau pour se rafraïschir. J'ay pris garde que tous les habitans d'*Arora*, *Ara*, *Teza*, *Samacava*, & autres villes se delectent grandement de boire de cette eau distillée, qui outre ce qu'elle rafraïschit, lafche aussi, & mesme aux villes de *Andriuan*, *Lagi* & *Danie*, il n'y a personne qui

Acen.

Sequemir.

Erit.

Sablon noir.

Encens.

Storax.

Benisîn.

Sabée.

Oliuiers.

Aloës.

Ladanum.

Canelle.

Casse.

Mouche.

rons.

Eau de casse

distillée.

*Mazari ou
Cbicali.*

n'en boiue d'ordinaire tout l'Esté. Le fruit de cet arbre estant en sa maturité est accompagné d'une douceur fade, qui attire les marmots, escurieux, & vn autre animal qu'ils appellent *Mazari* (ceux de Fez le nomment *Cbicali*) ressemblant au renard, qui va desenterrer les morts pour se repaistre de leur charongne. Ces animaux montent sur ces arbres, & font tomber les fruits, dont ils font vn grand degast. C'est cette douceur aussi qui engendre les mouscherons, dont nous auons parlé, & dont nous fumes grandement incommodez en passant.

Trafic d'Arabie.

Toute cette Arabie est remplie de bonnes villes, à cause du trafic qui font venir les Marchands de tous les endroits, comme sont les villes de *Taeza*, *Canas*, *A signi* & *Kada*, où est le cabal, & principal magazin du *Seque*. Le principal port, & plus proche de ce costé-là est *Pecher* dans la Soltanie de *Farrac*, où ceux de *Bengale*, *Baitcala*, *Dabul*, *Cambaye* & *Malabar* apportent leurs marchandises pour troquer avec les drogues aromatiques du pays qui sont excellentes; mais les Iuifs qui y habitent sont si trompeurs, & meschans qu'ils falsifient tout ce qui passe par leurs mains. Ceux qui font la recolte de l'encens, storax, benioin, & mastich, sont gens dediez à cela, estant defendu à tous les autres. Ils font cette cueillete au mois de Iuillet, au temps de la Canicule, à cause que ces arbres sont lors en leur perfection & maturité. On en cueille bien en autre saison, mais c'est d'une autre maniere, par vne incision qu'ils font à l'arbre vers le Printemps, & de cette incision il sort vne liqueur, & gomme qui s'epaisist, de couleur rougeastre, & qui n'est pas si parfaite que l'autre, aussi est-elle de moindre prix. Celle qui sort des ieunes arbres est plus blanche, & celle des vieux est plus exquise; ils ont aussi l'arbre de myrthe, mais tout ce qui nous en vient par deçà est falsifié. Celuy qui sort du Royaume de *Ginsimi* ou *Elcatif* est dédié pour le *Sequemir*, comme estant le plus parfait, lequel fait vendre ce qui luy en reste, & se vend aussi beaucoup plus, comme plus pur, & qui pour cela est appellé *Sequemir* pur, & se debite à *Naban*, *Quesibi*, *Naxiri*, *Carmon*, *Lina-orba*, *Lanna-orba*, *Costagne*, *Manabon*, *Baian*, *Caybir*, *Iugè*, *Aloron*, & autres lieux aux extremités de l'Arabie, au Royaume de *Anna*, où passe le fleue *Cosan* ou *Cosaya*, fort rapide, qui s'embouche en la mer Persique, proche de l'emboucheure du l'Eufate.

Pecher principal port.

Choses aromatiques, comment cueillies, Mastich.

Myrthe.

De l'Estat du Sechemir Prince de l'Arabie Heureuse, &
des Salsidas ses deuots, du Calife de Bagdet.

CHAPITRE VII.

LE Sechemir dont nous auons parlé est Seigneur de presque toute cette Arabie Heureuse, & est ainsi appellé, comme qui diroit Seigneur-Saint, pour sa bonté, à cause qu'il ne fait iamais mourir personne que ceux qu'il prend en guerre: mais quand quelqu'un a commis vn crime il le fait mettre aux fers dans vne prison, où il entretenoit toute sa vie, sans le prier de la veüe du Soleil, disant que Dieu a departy liberalement cette lumiere à toutes les creatures: on en a veu quelque-fois plus de vingt mil en ces prisons. Sa Cour est grande & magnifique, entr'autres choses il a vn bon nombre d'hommes deuots à son seruite, comme les *Beduins* & *Asfacides* anciens, qui s'offrent volontairement à la mort pour luy, mesme à son simple commandement, croyans de s'euoler droit au ciel s'ils meurent ainsi pour leur Prince. Ils content qu'un des Empereurs Turcs en retournant de la guerre de Perse, & passant par ce pays, desira de voir ce *Sechemir* avec les *Salsidas* ou *Saldridas*, comme ils appellent ces deuots, & l'ayant visité en la ville de *Samacara*, capitale du pays, apres plusieurs festes, & caresses il desira voir ces *Salsidas*, & quelque esprouue de ce grand amour, & fidelité qu'ils auoient enuers leur Prince: sur quoy le *Sechemir* en appella quelques-vns, & leur dit seulement ces mots *Amisi baron*, & à l'instant quatre se jetterent par les fenestres du Palais, & y en eust eu dauantage sans le grand Seigneur qui l'empescha, se contentant de cette preuue, qu'il admira tellement qu'il en demanda vne douzaine pour emmener en son pays, ce que le *Sechemir* luy accorda, & comme on leur demandoit s'ils aymeroient autant leur nouveau maistre, & s'ils voudroient mourir aussi franchement pour luy comme pour leur ancien Seigneur, l'un d'eux respondit au Turc: Si nostre Prince nous commande de mourir pour toy, nous sommes tous prests dès cette heure mesme: le Turc leur dit qu'il seroit temps au besoin, & qu'il les vouloit conseruer comme ses bons amis, & les ayans emmenez avec luy il les tint tousiours en fort bon estat près de sa personne, mais apres la mort de ce grand Seigneur, ils retournerent tous vers leur maistre en Arabie, leur estant auis qu'il n'y a autre bien, & salut que d'estre auprès de ce Prince. Ils l'accompagnent tous les ans à la Meque le vingtroisieme de May pour celebrer leur grande feste de *Romadani*. Ce

Sechemir, &
son Estat.

Salsides, ou
Deuotiez.

Samacara.

Romadani.

Sainct Iean
Baptiste.

Sequemir va tousiours vestu d'une peau de mouton deuant, & derriere, à l'imitation de sainct Iean Baptiste qu'ils honorent fort. Il marche à pied avec toute sa Cour, toutefois les courtisans vont comme bon leur semble, & menent de beaux, & bons chevaux avec leurs femmes, & autre train.

Samacara.

Ce Roy est Seigneur des Soltanies de *Farrac, Siligni, Deesar* & autres. Il estoit autre-fois maistre de toute l'Arabie Heureuse, mais le Turc, & le Persan luy en ont escorné force prouinces. Sa demeure principale est à *Almacarama*, ou *Samacara*, qui est vne ville tres-forte, & mesme inexpugnable, estant située sur le sommet d'une haute montagne, n'ayant que deux auenuës assez difficiles, & de facile garde. La ville est grande, & fort peuplée, où il y a quantité de Noblesse. Il tient là toutes ses richesses, & ses femmes. Ce Prince ne peut venir au Royaume que par la volonté, & consentement du *Calife de Bagdet*, ainsi que celuy de la Meque, selon vne ancienne loy. Car ce Calife encores qu'il ne soit plus que de nom, retient toute-fois encore le droit ancien d'adopter, & confirmer les Roys d'Assyrie, Arabie & autres: de sorte que *Soliman* mesme passant par Babylone voulut, pour la forme, prendre les marques de l'Empire de sa main. Apres le *Sequemir* y a plusieurs

Calife &
Bagdet.

Officiers de
Sequemir.

Officiers, comme le *Gouuerna*, l'*Armicabir*, l'*Amir ascher*, le *Ceyes* le *Sidi-bir*, l'*Admimia*, le *Bosoldar*, l'*Amiseritch*, le *Tababait* & plusieurs autres: le *Tatay pacou* est celuy qui conduit le bestial.

Babylon, Mer rouge, Homerites, Aden ville forte, & port fameux, Camaran, & quelques autres places de la mer rouge.

CHAPITRE VIII.

Nous cheminions tousiours par l'Arabie allans de ville en ville debitant & troquant nos marchandises, avec vn grand desir de gagner la Perse. Toutes ces villes d'Arabie sont assez belles, & portent vn grand reuenu au *Sequemir*, car de *Ziden* à *Zibit* on en trouue plusieurs assez peuplées, & de là à *Aden* vn bon nombre d'autres. Au reste *Zibit* n'est point si proche d'*Aden* comme quelques-vns la font, ainsi qu'ils mettent *Dalasia* d'Ethiopie à l'opposite de la Meque, d'où elle est esloignée plus de trois cens lieues.

Zibit, Aden,
Dalasia.

Samacara.

Cette Arabie du costé du Nort se ioint à la Perse, & pour y aller on passe par *Taeza*, *Sanna soufar*, *Erit*, *Almacara* & autres: Ie tiray le plan d'*Almacara* qui est sur vne montagne, & a du costé du Le-

uant

uant la ville de *Gaza* fort grande, & bien peuplée, où se tient toutes *Gaza*
les semaines vn marché comme vne foire, mais de nuict à cause des
chaleurs: & là se fait trafic de toutes sortes de denrées, & principale-
ment d'odeurs & de parfums. Tous les Seigneurs du pays se plaisent
grandement de manger l'ambre, le musc, & autres senteurs. Le Sou-
dan d'*Aden*, sujet du *Sequemir*, y employe six mil ducats tous les ans
pour luy, & pour sa femme, aussi entrant en leurs cuisines, il semble *Odeurs*
qu'on soit dans la boutique d'vn parfumeur.

Toute la coste de la mer rouge tirant vers *Aden*
Aden nes villes & marchandes, mais parmy les marchands se trouuent for-
ce larrons, dont il se faut bien donner de garde. On y trouue les vil-
les d'*Abra*, *Damican*, *Coubita*, *Erit*, *Aridan*, *Magora*, *Rabon*, *Salta*, & au-
tres, avec force villages tous sujets du *Seque*, qui commande à six Sol-
tanies ou Royaumes, tous remplis de bonnes villes. Le long de la mer
croissent quantité de grands roseaux, dont avec le temps se forment
des isles, ce qui rend la coste de mauuais abord, & ceux du pays sont
contraints de la nettoyer soigneusement; C'est de là, à ce qu'on dit,
que les Hebreux appellent cette mer Souf, comme qui diroit des ro-
seaux.

Il y a des Carauanes qui viennent à vne ville nommée *Albir* ou *De-* *Dibir*
bir, & se chargent là de marchandises qu'ils portent iusqu'en Baby-
lone, comme nous trouuâmes force marchands qui y alloient, & en
priay vn de m'apporter le plan de plus de villes qu'il pourroit, car il es-
toit fort curieux de cela, comme il fit, & entr'autres il me donna ce-
luy de Babylone mesme, ou *Bagdet*, imprimé sur vn linge de coton, le-
quel plan ils font par ceremonie, lors que le *Seque* va prendre sa cou-
ronne, & la benediction du Calif de *Bagdet*, comme estant le plus an-
cien de la Meque. Et pour luy donner auis de son chemin, ils luy pei-
gnent *Samacara*, d'où il part pour aller iusqu'en Babylone. Ils passent *Samacara* ou
à *Byr*, puis en douze journées iusqu'à *Felouchia* sur vne barque fort *Abucara*
plate, & de là en Babylone, qui en est à vne journée.

Comme nous debitions nos marchandises en intention de passer aux
Indes Orientales, nous recourâmes entr'autres choses quelques pie-
ces de velours que nous eûmes par eschange de nos quinquailleries,
avec de *Pasfont*. Je diray en passant que ceux qui voudront faire ces *Asion* ou *Asi-*
voyages d'Arabie, doiuent porter sur tout des mors de cheuaux à la *Asion*
Françoise; car j'ay remarqué qu'ils viennent tres-bien à leurs che-
naux, & en sont fort desirieux, les payans à quelque prix que ce soit, *Trafic & de*
pourueu toute-fois que cela n'excede dix ducats chacun. Nous allâmes *bit* en Ara-
done par la Solanie de *Sanna* trauersans plusieurs belles villes, com-
me *Adimar*, l'vne des plus florissantes d'Arabie, en intention de passer
de là en l'Isle de *Cameran*, où il y auoit trois nauires Portugais prests *Cameran* *Isle*
pour *Calicut*. Mais nous trouuâmes vn si mauuais temps sur la mer,

qui avoit commencé au premier quartier de la Lune, que nous changeâmes de resolution, & passâmes le long de la coste à *Anifa*, puis en la montagne de la *Bacoure*, où nous vendîmes nos chameaux, à condition qu'ils nous porteroient nos marchandises jusq'à *Aden*, qui n'en est qu'à deux lieues.

Mer rouge.

Toute cette mer rouge depuis *Suez* jusq'à au cap de *Garadusu*, est de quelque dix-huit degrez, ou quatre cens lieues de longueur, & cinquante de large ou plus. Elle est de fort difficile navigation, mesme-ment la nuict à cause des seques ou basses, rochers, roseaux & isles, dont elle est remplie; & de jour mesme il faut toujours qu'un homme sur le mast descouvre, & guide soigneusement; depuis *Camaran* elle est plus navigable; si bien que nous fûmes contraints de passer tout ce chemin par terre pour éviter les dangers de cette mer; dont l'eau ne me sembla point d'autre couleur que celle des autres, & en la superficie, & en son fonds, & faut que le nom de rouge luy ait esté donné par allusion du nom du Roy *Erythée*, qui la surnomma ainsi, ou pour quelque sable rouge qui se trouve en quelques endroits. Cette

Erythée
Roy.

mer est de la forme d'un lezart; & les Mores l'appellent *Bahar corqun*, c. mer fermée, dont les portes sont à *Babelmandel*, qui est à douze degrez & 1. : elle est aussi appelée mer de la Meque. Toute la coste d'*Arabie* long de la mer rouge estoit autre-fois habitée de plusieurs peuples, dont les principaux furent les *Sabéens*, dits depuis *Homerites*, qui receurent la Foy Chrestienne au temps de l'Empereur *Constance*, & quelques vns mesmes voulét que ce soit de là, plutost que de l'*Ethiopia* que vint la Reine de *Saba*, & depuis l'Eunuque de la Reine *Candaor*.

Sabéens, *Homerites*.

Au bout de cette mer, au sortir du destroit de *Babelmandel*, est la ville, & port d'*Aden*, dit par ceux du pays *Adedoun*, l'un des plus celebres de tout l'Orient, & vne plus des fortes villes d'*Arabie*, & des plus importantes, à cause du trafic, & du concours de toutes les Nations de l'*Inde*, *Perse*, *Tartarie*, *Arabie*, *Ethiopia* & *Levant*. Elle estoit suiuite au Soltan *Sequemir*, depuis les Portugais s'en emparèrent, à qui le Turc la ostée. Elle a du costé de terre la fameuse montagne de l'*Albacoure* ou *Darqira*, qu'il faut monter, & passer pour y venir, d'où le passage est tres difficile, & l'on y trouve de premier rencontre deux fortresses qui defendent les avenues. Du haut de la montagne vous descourez *Aden* située en vne belle plaine, son port est tres-beau & bon, regardant le cap de *Garadusu*. Cette ville s'est rendu célèbre depuis l'entrée des Portugais aux Indes Orientales, car les marchands partans de la mer rouge, de crainte des Portugais s'arrestent là pour aller aux Indes, où auparavant ils passoient outre sans y prendre port. C'est là qu'aborden de l'*Inde*, & d'ailleurs toutes les especeries, bois d'aloes, sendal, bresil, perles, pierreries, myrobolans, safran, cire, fet, sucres, ris, pourcelaines, toiles, argent-vif, ver-

Aden.

l'Albacoure
ou *Bacoure*.

Trafic &
denrées à
Aden.

millon, coton, soyes, escarlates, camelots, musc, ambre, benioin, rubarbe, azur, & autres dentées, qui de là se departent ailleurs.

De tout temps les espiceries arriuoient là, & de là par la mer rouge, & le Nil, en Alexandria. On dit qu'autre-fois le Soldan Seigneur d'icelle & Sarasin, estoit si puissant qu'il entoya au secours du Soldan d'Egypte contre les Chrestiens, vne armée de trente mil cheuaux, & quarante mil chameaux, & qu'ils auoient alors la guerre ordinaire avec les Abyssins Chrestiens.

Epicerie,
& leur route
de temps en
temps.

La ville d'Aden est bien murée, & fortifiée de plusieurs bons chasteaux du costé du Leuant: au Septentrion elle à la Bacoure qui la separe du costé de l'Arabie Heureuse, & est entournée de mer de tous les autres endroits. Du costé d'Occident la mer entre si auant enterre par vn golfe, qu'il semble que cette montagne soit vne isle. Son port est au Leuant, fort capable & assuré, situé au pied de la montagne, & il semble en venant de l'Arabie que la ville soit au sommet, & cependant elle est dans vne belle plaine entourée en partie de la mer, avec vne forte citadelle dans vne isle tout ioinant, qui defend la ville, & l'emboucheure du port, comme du

Aden com-
ment forti-
fiée.

costé de la montagne il y a nombre de forts gardans les auenués. La coste vis à vis d'Aden, au deçà de l'isle, & destroit de *Babelmandel*, est en Ethiopie, siuete la plus-part au grand Neguz, avec vne pointe de mer où est vn beau port, & son cap s'appelle *Foubical* ou *Guaidastu*, anciennement le promontoire *Aromata*. D'vn riuage à l'autre le destroit est enuiron de quatre mil pas, & au milieu est cette isle d'enuiron deux lieüs. L'entrée est assez dangereuse pour les basses, & le reste de cette mer plein de rochers à fleur d'eau, & d'illes en grand nombre, de diuerses grandeurs, dont les vnes sont habitées, les autres non. Nous en auons couru la pluspart, dont la principale est *Camaran*, approchant de la coste d'Arabie à quinze degrez d'elevation, qui contient enuiron quinze mil de circuit. Elle a de fort bonnes eaux, & le port est du costé de terre ferme, qui n'en est qu'à deux lieüs & demie. La ville est petite, mais elle s'accroit tous les iours, & est siuete au *Seque*, & habitée de Mores.

Bab Al-mandel, c'est à dire, en ce lieu.
Guaidastu.

Camaran.

De l'autre costé, & vis à vis en Ethiopie on void *Dalascia* ou *Dalaca* ville fort belle, & habitée d'vn Roy idolatre, tributaire du Roy des Abyssins, depuis la conuente qu'en fit le Prestre Jan Alexandre il y a enuiron trois cens ans, laquelle a tousiours depuis demeuré sous son obeissance avec celle de *Rocca* ou *Ercoco*, où il y a vn bon port de mer, habitée de Chrestiens Abyssins, qui sont fort bonnes gens: quand ils voyent quelques Chrestiens de deçà, qu'ils appellent *Romatas* ou *Romés*, ils plourent de ioye, & ne cessent de les caresser, & leur departir liberalement tout ce qu'ils ont suyuant la charitable pratique de l'Eglise primitive. Ils ont encores plus haut vne autre belle isle nommée *Mequa* ou *Mequan*, habitée aussi de Chrestiens, où il y a vn tres-bon

Dalascia.

Ercoco.

Mequa.

Ibrani.

Sua ben.

Cameru.

Cameru.

Cameru.

Cameru.

Cameru.

port qui sert beaucoup à sauuer les vaisseaux voguans sur cette mer perilleuse. Au dessus de *Mesua* est vne autre isle nommée *Ibrani* du mesme costé d'*Ethiopia*, où il y a aussi vn assez bon port, & la pluspart des *Insulaires* sont pescheurs, pour la grande quantité de poissons dont cét endroit de mer abonde. Puis encores plus haut il y a l'isle de *Cameru* suiue aussi au *Presteian*, qui a deux bons ports, l'vn au *Midy*, l'autre au *Leuant*. Elle a de bonnes eaux, & vn beault puits à deux cens pas de la mer, dans vne cour remplie d'arbres fructifiers, & s'appelle ce quartier la *Magodu* ou *Magot*, où il y a vingt ou trente maisons qui ont chacune leurs petites barquettes pour ietter en mer quand bon leur semble, & viuent ainsi de pescherie.

De *Dalascie* ville du grand *Neguz*, & de l'isle de *Socotora*. Description d'une prodigieuse tempeste.

CHAPITRE IX.

Sua ben.

Ethiopia.

Dalascie.

Camelots.

Laque, comme se fait.

Les *Carauanes* qui viennent du pays des *Abyssins* se vont embarquer au port de *Dalascia* ou *Dalaca*, ou bien en l'isle de *Sua ben*, terre du grand *Neguz* pour de là aller en la terre Sainte. Ces lieux sont la pluspart habitez de *Chrestians*. *Sua ben* est vne isle à dix-huit degrez, assez grande tirant du *Maelstral* au *Midy*, enuiron à vne bonne arquebusade de terre ferme. Pour *Dalacia* elle est au *Neguz*, mais commandée par vn *Mahometan*, qui luy paye tribut, & laisse viure les *Chrestiens* en liberté. Ils y ont de belles *Eglises*, & leurs *Prestres* se marient comme les *Grecs*, & obeyssent à l'*Abunna*, ou *Patriarche* d'*Ethiopia*.

Elle iouyt d'vn fort bon air, & produit toute sorte de fructs excellents, comme oranges, citrons, melons, figues, raisins, ils ont quantité de bestial, & principalement de ces grandes cheures, du poil desquelles on fait le camelot fin comme soye, leur poil est fort long, blanc, doux & delié, & en font de fort gentiles estofes, qui semblent toiles blanches, dont ils trafiquent fort, & les vendent chèrement, ils ont aussi de la *Laque*, la plus belle, & fine du monde, qui vient de petites bestes & insectes, comme mouches à miel, qui mangent vne gomme rouge prouenant de certains arbres semblables aux cerifiers; & comme elle est fort purgatiue, ils la rendent plus belle, & plus fine que deuant. Il y a des hommes qui ne font autre mestier que de la receuoir aussi tost, & la poser sur de petites tabletes pour la nettoyer, puis la mettent en des petits vases peints de diuerses couleirs, n'y en mettant pas plus de demy-once en chacun, qu'ils vendent chèrement pour sa

bonté, & appellent cela *Laca d'Alaca*; d'où l'on fait d'excellentes peintures. C'est aussi de cela que l'on fait la cire d'Espagne. Cette isle abonde en bestial, pacages, & pesche de toute sorte de poissons, bonnes eaux de fontaines, dont ils arrousent leurs jardins. Ils ont aussi du meilleur gingembre, duquel toute-fois on ne fait pas tant de cas, à cause qu'il n'est pas de durée, & pour sa grande humilité est sujet à se pourrir. Ils ont aussi force fantal rouge, blanc & citrin, & quantité de bois d'ebeine, & de rose du plus exquis. Ils ont vn autre bois dit *Sorba* qui ressemble au bresil, mais il fait vne couleur fort basse, avec vne herbe appellée *Lagarozo*, qui estant en sa maturité fait vn très-beau cramoisy, & estant mis dans vn drap de coton, deuiet tousiours plus vis plus on le laue. Les habitans de cette isle sont fort libertins & lascifs, estans partie Mores, & partie Chrestiens, chacun viant à sa mode, mais sans confusion ny desordre. Le Prince Mahometan est fort gracieux, & fait careffe à vn chacun; il va vestu à la Turque, avec force pierrieres, & vne suite honorable.

Cire d'Espa-
gne.

Gingembre.

Santal.

Ebeine;

Sorba.

Lagarozo.

Ceux de terre ferme disent par prouerbe de cette isle *Sarbaye Dalca*, c'est à dire, asnes de *Dalascia*, pour y auoir là de ces bestes des meilleurs du monde, & dont ils tirent des seruices merueilleux: car ils passent les deserts mieux qu'autres animaux qu'il y ait, & i'en ay veu vendre en Perse iusqu'à ceat ducats, & plus, à cause qu'ils cheminent bien, & font peu de despence, faisans leurs quinze lieues par iour sans sembler estre las.

Asnes de Da-
lascia.

Le pere du Roy qui commandoit en ce pays quand i'y passay, auoit vn poisson merueilleux qu'il appelloit *Caymans* (*Caymans* est vn espece de lezards ou crocodiles aux Indes) & le gardoit dans vn reservoir d'eau pres de la mer, & l'auoit nourry petit, prenant plaisir de luy donner à manger de sa main, car il estoit tout appruiouisé. Il estoit deuenu si grand, qu'il montoit dessus, & se faisoit porter en terre ferme, qui en est enuiron à trois cens pas. L'on m'asseuroit qu'il auoit pratiqué long-temps cette façon, & qu'il n'v'oit point de charmes pour cela, i'insi que l'on fait ailleurs, aux Indes Occidentales, aux *Tuberos*; que l'on charme, afin qu'ils ne mangent, & n'endommagent ceux qui vont pecher les perles.

Caymans en
Crocodiles.

Tuberos.

Or comme nous nauignons en cette mer Arabique dans vne maladie, avec bon nombre de marchands de toutes Nations & Religions, il me souuient entr'autres d'vne dispute qui s'excita vn iour entr'eux sur la diuersité des Religions du monde, y en ayant vn qui soustenoit à la mode de nos Deistes, & Athées, que toutes estoient indifferentes & tollerables, & qu'il n'y auoit aucune repugnance, que tous adorans vn grand Dieu, ne peussent estre sauuez, s'estonnant que les Chrestiens se pensassent estre tels, & pour cela les blasmoit fort, en les appellant meschans, d'auoir si bonne opinion d'eux, & si mauuaise des autres.

Estrange dis-
pute, & tem-
pelle là-des-
sus.

Surquoy il y eut vn Abyssin qui luy respondit fort sagement, & doctement, remonstrant ce qui estoit de la parété de nostre Religion, & telle que les mauuais Chrestiens mourans en peché, estoient ausi bien damnez que les autres Infideles. Sur cela le Patron du vaisseau, comença avec vne grande presomption à nous vouloir persuader par beaucoup de paroles, que nous estions tous abusez, & qu'il n'y auoit que le grand *Duma* qui regissoit tout l'Vniuers; puis en vint vn autre qui disoit n'y auoir autre diuinité que la Nature, à quoy nostre Abyssin respondit que ce *Duma* estoit Ministre du grand Dieu, & d'Ange de lumiere qu'il estoit à sa creation, auoit esté damné par son orgueil, & n'auoit aucun pouuoit, sinon en tant que Dieu luy permettoit. Enfin s'estans tenus plusieurs autres semblables discours, le temps estoit nebulieux, & allions empoupez vers *Guardasu*, quand soudain nous aperçumes comme la forme d'vne fumée noire & epaisse, tombant assez loin de nous dans la mer. Il y eut lors vn des nostres Grec de l'isle de *Chis*, qui prit son espée, & disant quel ques oraisons avec le signe de la Croix, comença à chamailier sur le tillac, dont il coupa deux au trois pieces, ce qui faisoit rire la compagnie, & toute-fois il sembloit que cela separoit cette grosse fumée, & la faisoit escarter du nauire. Sur cela s'esleuerent de si horribles tonnerres, & esclairs que chacun en estoit extremement effrayé; & moy ie me mis à prier Dieu de bon cœur pour la grande peur que i'auois, & la tempeste croissoit de telle sorte que vous n'eussiez oüy que cris & lamentations, chacun pensant estre à la fin du monde; Il y en eut de fort mal traitez, car ce monstre ou tourbillon fumeux couroit comme vn gros ballon par les cordages, & les arbres du vaisseau d'vne incroyable vitesse, accompagné de feux estincelans, avec vn si estrange bruit qu'on en estoit estourdy, & ne cessa qu'il n'eust mis les voiles en dix mil pieces. Il y eut quelques Gentils-hommes Indiens, qui prirent leurs alfanges ou cimenterres pour se defendre de ce Demon courant sans cesse, & reuenant tantost les vns, tantost les autres. Il en demeura plusieurs morts ou brûlez; quelques vns s'alloient cacher au fonds du vaisseau, d'autres mesmes se iettoient dans la mer comme de desesperer. Nostre pauvre *Abyssin* reçeut vn grand coup sur la teste, & tout en sang qu'il estoit prit son liure, & se mettant à genoux prononçant l'Euangile de saint Jean, & soudain tout cela disparut, ayant duré plus d'vne heure & demie: nous estions tous plus morts que vifs. Mon compagnon en fut si mal traité qu'il en porta plus de deux mois le bras en escharpe, avec vne meurtresse, & des marques noires comme poix, chacun resta si effrayé que l'on fut long-temps sans pouuoit ouvrir la bouche pour prononcer vn seul mot, nous regardans l'vn l'autre avec estonnement, de voir tant de corps morts, & blesez estendus çà, & là par le vaisseau. Enfin il pleust à la bonté Diuine de nous faire aborder en terre, dont nous luy

Duma Dieu
des Peguans.

Tempete
estrange.

Demon tem-
pestueux.

Demon ef-
carré.

Tendîmes graces de bon cœur. Nous ne pûmes jamais retrouver cely qui disoit qu'il n'y auoit ny Dieu ny Diabie, & ne sceut-on qu'il deuint: Le Patron demeura perclus d'une jambe, & d'une cuisse, qui en demeura toute noire sans sentir toutes-fois aucune douleur. Entr'autre vn ieune homme des nostres me dit qu'il auoit eu vne grande apprehension pendant cét orage pour sentir sa conscience chargée, de ce que comme il debitoit les marchandises en vne ville où nous auions esté, vne certaine Dame More vint sous couleut d'achepter du musc, & disant qu'elle le vouloit montrer à son mary, luy laissa vne pelle d'excessiue grosseur en gage, puis retourna demander le prix de la vesse au dernier mor, qui estoit de cinq ducats, & que luy vint querir l'argent chez elle, & l'ayant suyue elle le tint trois iours durant en sa maison, luy faisant bonne chere. C'est ainsi que les Dames de ce pays là recherchent la ieunesse, & sur tout des estrangers de deçà, dont elles sont fort amoureuses.

Femmes
amoureuses.

Proche du cap de *Guardafu* est l'isle de *Socotora*, celebre pour l'ambre gris, la gomme, dit sang de dragon, & sur tout pour la plante dont se tire l'aloës, qui y est le meilleur qu'en autre part du monde. Cette isle fut premierement descouuerte par vn Fernand Bereyta, Capitaine Portugais, & tient-on qu'Alexandre, sur le rapport d'Arillote, la conquist en retournant des Indes, & la peupla de Grecs pour auoir soin de la culture de cette precieuse plante d'aloës.

Socotora.

Auant les Portugais tout le trafic des Indes en espiceries, & autres choses precieuses venoit de *Malaca*, par *Ormus* & *Aden*, & de là par carauanes au Leuant, & par deçà, les vns par la mer *Persique*, *Balsera*, les bouches d'Euphrate, puis par l'Armenie en *Trebisonde*, par la mer *Majout* & *Tartarie*, ou par *Damas*, *Barut*, & *Alep*, où les Venitiens, Geneuois, & Catalans les venoient querir: les autres par la mer rouge, le *Caïre*: & *Alexandrie*, comme nous auons dit: autres par les fleuues d'*Indus* & *Oxus*, & de là par la *Caspie* en nos regions Occidentales: mais depuis cent vingt ans cela a esté destourné par vn autre chemin à l'entour de l'Afrique, comme il est encor auourd'huy.

Aloës.
Chemins di-
uers des es-
piceries.

De l'Isle & Royaume d'Ormus, du Roy, de son gouvernement, du trafic qu'on y fait, & de ses diuerses conuestes.

CHAPITRE X.

Ayant couru ce Golfe Arabique, & ses costes, nous retournâmes à Aden, où nous demeurâmes encor quelques iours, trafiquans, & troquans nos marchandises, puis nous nous embarquâmes pour aller à Ormus, afin de payer la dace de quelques cheuaux Perfiens qui estoient en nostre vaisseau, d'autant qu'à la faueur d'iceux on ne paye aucune gabelle par la plus-part des Indes, en prenant vn *carraco*, ou passe-port de franchise, que tous les Gouverneurs des places sont obligez de donner.

Ormus:

Cheuaux
Perfiens.

Bazora:

Ormus:

Baux man-
quent à Or-
muz.
Ceyfadin.
Albuquerque.

Roy d'Or-
muz.

Passans donc d'Aden le long de la coste d'Arabie par le cap de *Fariaque*, *Rosalgae*, & *Moncadon*, iusqu'aux bouches du Golfe Perfique ou destroit de *Bazora*, nous abordâmes enfin à Ormus, nom de ville, d'isle & d'un Royaume, qui s'estend deçà, & de là dans les terres fermes de Perse, & d'Arabie. Estans arriuez à Ormus nous fûmes logez chez vn Portugais qui faisoit du Seigneur, se faisant porter par vn valet vne grande espee dorée, & vn poignard, avec vne tasse d'argent pour boire, ne daignant seulement toucher celles des autres, & cependant avec tout cela il tenoit cabaret à tous venans. La ville d'Ormus est dans vne isle à vingt six ou vingt sept degrez, à neuf mil de la Perse, & à trente d'Arabie. Le circuit de l'isle est de trente cinq à quarante mil, sterile en tout. La ville est belle, & a vne bonne forteresse, ceinte de murailles, & de huit tours en forme de chasteaux; la moitié est enuironnée de la mer, & a quatre grandes cisternes remplies de bonne eau, qu'ils apportent de terre ferme. Les peuples sont partie Mahometans, partie Chrestiens, & quelques vns Idolatres. Il y auoit vn Roy fort puissant depuis trois cens ans que cét Estat fust estably; *Ceyfadin* y commandoit quand *Alfonse Albuquerque* y vint, qui le contraignit de reconnoistre le Roy de Portugal, & depuis ces Roys luy ont tousiours payé tribut, bien qu'on ne touche point à ses droicts dans tout son Estat, où il a de grands reuenus, tant dans l'isle qu'en la terre ferme de Perse & d'Arabie. Du reste on luy faict iurer amitié, & fidelité aux Portugais, & le Viceroy le reconnoist, l'honnore, & le visite en son Palais. L'Isle seule est auiourd'huy tributaire à l'Espagne, & non le reste. Ce Roy vit avec grandeur, & magnificence parmy ses sujets. Les confins de cét Estat sont vers le Septentrion.

le

le Royaume de Dori vers Perse, & s'estend iusqu'au cap de *Rosalgate*, *Dori*.
 où commence le Goulfe, & de là iusqu'au cap de *Mancalon*, embras-
 fant toutes les isles appellées *Gedri*, du nom d'une grande riuere, ius- *Gedri*;
 qu'à vne autre appellée *Dalé*, qui separe la Perse vers la *Carmanie* ou *Babaren* isle,
Chiman. Dans le Goulfe est *Babaren*, isle assez celebre pour la peche *Babaren isle*,
 des perles les plus excellentes de l'Orient, où les Portugais ont vn fa-
 cteur. Les peuples d'Ormus sont fort voluptueux, & marchans par *Peuples*
 la ville ils se font porter tousiours par vn page vn vase ou boîte pleine *d'Ormus* ;
d'Araca, qui est vn manger delicieux des Indiens, aussi bien que le *Be-*
rel, d'autres se font porter vn grand *sombrero* ou chapeau, d'autre l'el- *Be-*
pée dorée; les Portugais en font de mesme. Ils ont de petites maisons *Araca*,
 dans la mer couuertes de feuillage pour s'aller rafraichir, lors que le *Be-*
 vent que les Portugais appellent *abrazador*, vient à souffler, qui est *vent abrasa-*
 apres Midy. Ce vent est si subtil, & porte vne poudre si deliée qu'el- *dor*.
 le suffoque, & faut scauoir l'usage du pays pour s'en garantir; Ils sont
 assez courtois pour en auertir les estrangers. Leur plus grande in-
 commodité est la difette d'eau fraische, mais ils la vont querir en terre
 ferme qui en est à huit ou neuf mil. Ils ont bien deux ou trois puits
 vers proches à cinq ou six mil de la ville dans vn lieu qu'ils appellent
Terabaguen. En cette isle il n'y a que deux bons ports, l'vn à l'Orient,
 l'autre à l'Occident, les autres sont mal-assureez. Il s'y prend quel-
 ques oyseaux, mais peu. Il y a vne soufriere, & vne petite montagne
 de sel de mesme bonté que celui de Cardonne en Catalogne, qui leur *Sel de mine*,
 apporte de grandes commoditez: car on s'en sert en beaucoup d'en-
 droits, & le Prince en tire quelques droits. En la ville d'Ormus il y a
 vn abord de toutes choses venans des Indes, Perse, Arabie & Echiopie,
 où trafiquent les marchands Indiens, Perfes, Leuantins, Turcs, Abis- *111*
 sins, Venitiens, Portugais, & autres. La carauane ou *Casile* y arriue
 deux fois tous les ans d'Alep par terre, à scauoir en Auiril, & en Sep-
 tembre. D'Alep ils viennent par Babylone à *Balsora*, escortez de lan-
 nissaires, & de là à Ormus. Ils sont six ou sept mil à la fois; à Alep il *Trafic d'Or-*
 y a des Consuls François, Anglois & Venitiens pour le trafic; Ils *mus*.
 remportent de là des epiceries, odeurs, perles, pierreries, ta-
 pis, foyes, camelots, cheuaux, conserues, & diuerses confi-
 tures.

Nous nous rencontrâmes fort à propos à Ormus pour voir la créa-
 tion ou election du nouveau Roy, qui se fait avec beaucoup de cere-
 monies; à quoy le Viceroy de Portugal contribuë de grands frais pour
 le seruice, & la grandeur de son maistre. Cette election se fait d'un
 Prince du sang Royal, Mahometan, que l'on fait iurer de maintenir *Roy d'Or-*
 son Royaume dans l'obeyssance du Roy d'Espagne. Et bien que toutes *mus* comme
 ses terres, & Seigneuries soient situées en terre ferme de Perse, & *estiu*.
 d'Arabie, où nul Chrestien ne peut faire mal ny desplaisir, toutes-fois

il ne laisse de iurer cette fidelité, & obeyllance entre les mains du Viceroy qui luy donne le sceptre dans la forteresse, & puis l'accompagne avec vne grande suite, & magnificence iusques dans son Palais Royal, & luy ayant fait vne grande reuerence, & submission s'en retourne en sa citadelle. Ce Roy iure entr'autres choses, de ne faire iamais aucune grande assemblée sans en auertir premierement le Viceroy, & ainsi ils vivent en bonne paix, & intelligence. Depuis ces dernieres années l'on nous rapporte que le Roy de Perse, à l'ayde des Anglois & Holandois, s'estoit emparé de cette isle d'Ormus sur les Portugais, & l'auoit remise en son obeyllance comme elle estoit autres-fois.

Ormus te-
prise par le
Persan.

De la Perse, ses confins, ses Prouinces. De Babylon, du lac de Poix.

CHAPITRE XI.

Perse.
Limites de
Perse.
Cyres.

Etat de Per-
se, & ses re-
uolutions.

Limites de
Perse.

Cyrene

AV partir d'Ormus nous primes resolution de courir toute la Perse auant que faire le voyage des Indes Orientales, comme estoit nostre premier dessein. Cela vint sur le sujet d'un marchand dont i'ay parlé cy-dessus; Mais d'autant qu'ayans passé, & repassé plusieurs fois par diuerses villes, & pays de la Perse; ie n'ay pas pu si bien remarquer ny les iournées, ny les distances, ny l'ordre, & suite du voyage, à cause de ma jeunesse; Je me contenteray d'en discourir à veüe de pays, selon que ma memoire m'en pourra fournir de plus certain. Et premierement ie diray en general que ce pays de Perse, dit *Azemie*, *Azimir*, & *Farsi*, est vn grand Empire qui s'estend depuis les confins du Turc vers l'Armenie entre le fleuue *Tigris*, la mer *Perifique* ou *Elcatif*, la mer *Caspie* ou de *Bachu*, la mer Indique, & le fleuue *Chefel*, anciennement *Laxartes*. Il consiue vers l'Occident à l'Empire du Turc, du costé du Leuant au Royaume de *Samarcani*, à l'Empire du grand *Mogol* & *Cambaye*, vers le Nort à la mer *Caspie*, vers le Midy à la grande mer Indique, tirant vers la *Carmanie* deserte & *Guzarate*. Ce Royaume contient plusieurs grandes Prouinces ou plustost Royaumes, & vn bon nombre de belles, & florissantes villes, ayant esté tousiours celebre depuis son premier establissement sous le grand *Cyrus* il y a plus de deux mil deux cens ans, iusqu'aux Grecs, & Parthes qui le possederent, & puis il reuint aux naturels Perfes enuiron l'an de grace deux cens, qui le conseruirent plusieurs siecles, iusqu'à ce quelque quatre cens ans apres les Sarasins, & Mahometans s'en emparerent, qui l'ont tousiours gardé depuis par plusieurs changemens

& diuerses races de Roys, & Seigneurs Arabes, Sarasins, Parthes, Turcs, & Persans naturels par le dernier establisement des Sophis il y a enuiron cent vingt ans.

Ses Prouinces principales sont *Sequelpech* autres-fois *Sustane*, *Chir*, *man* ou *Carmanie*, *Siruan* ou *Medie*, *Corozan*, *Zagahay* ou *Hircanie* & *Perse*, *Bactriane*, *Iex* ou *Parthie*, *Guzerat* ou *Gedrosie*, puis *Arac*, *Ped*, *I*, *Isebas*, *Siegestan*, *Sablestan*, *Chabul*, *Candahar*, & autres.

Ses riuieres principales sont l'*Euftrate* ou *Aforat*, le *Tigris*, l'*Araxes* ou *Arasfe*, *Oxus*, & autres. Fleuues.

L'*Euftrate* a sur ses bords plusieurs belles villes, comme *Babylone*, où il y a force Chrestiens, comme aussi à *Mazestan*, *Asimofia*, *Arasata*, *Tunisse*, *Perbent*, & ailleurs, qui viuent en liberté en payant vn certain tribut au Prince. Vers le Nord sont les fameuses villes de *Gier*, à six iournées de *Soltanie*, *Saban*, *Comer*, *Casan*, *Eger*, tels, *Sengan*, *Maluchia*, *Scio*, *Mejen*, *Ere*: puis vers le Goulfe Persique & Suest il y a *Guerdi* sur le fleuue *Bindinimar* ou *Bindamach*, & montant la riuiere l'on voit *Mavous*, *Viegan*, *Naain*, *Sana*. En la Medie il y a *Tauris*, *Rip*, *Sidan*, *Estrana*, *Barbarihen*, *Bachat*, *Madranelle*, *Sawachi*, & autres: puis les villes Royales de *Soltanie*, *Espaban*, *Casbin*, *Sirat*, sans compter plusieurs autres villes sur le fleuue *Benmir*, que les Russes appellent *Bragadet*, où le trafic est en vogue, & s'y fait force dtaps d'or, d'argent de soye, & on y vient de tous costez du monde pour ce commerce, comme des Indes, Ethiopie, Arabie, Egypte, Turquie, Tartarie, & autres pays, ce qui apporte vn grand profit au Roy de Perse.

Nous courûmes la plupart de ces villes, où nous faisons grand profit de nos quinquilleries de forests, entr'autres en *Babylone* ou *Bagdet*, ville si renommée, autres-fois l'œil, & la merueille des villes d'Orient, assise sur le grand fleuue *Euftrate* ou *Frat*, & *Aforat*, & qui auoit iusqu'à cinquante mil de circuit. On n'en voit de cette ancienne aujour'd'huy que les ruines depuis sa destruction totale par les Sarasins il y a enuiron neuf cés ans, & au lieu d'icelle de l'autre costé de l'*Enfrate* à quatre lieues de là sur le confluent du *Tigre*, & de l'*Euftrate* on bastit la ville de *Bagdet* ou nouvelle *Babylone* d'aujour'd'huy, où les reliques de l'ancienne furent transportées en vne ville dite auparauant *Selenie* par le Calife *Atmansor* ou *Elmanzur*. Cette ville a au Septentrion la grande Arménie, au Ponent l'Arabie deserte, au Midy l'Heureuse, & au Leuant la Perse. Le *Tigris* passe au pied des murailles: il y a de l'autre costé vn gentil village, comme est *Trinquetaille* à *Arles*, & *Triane* à *Seuille*, avec vn pont fait de barques, qui se hausse, & s'abaisse au cours de la riuiere. En ce bourg là se tient la foire, & plusieurs marchands y habitent, & y font librement leurs negociés. La ville est grande & marchande, enuironnée de belles murailles, avec force iardinages, & de terres labourables au dedans. Il y a vn bon

chateau bien muni d'artillerie, où le Bicha Lieutenant du Turc faisoit alors sa demeure : car depuis quelque temps le Persan l'a reprise sur le Turc, ayant tousiours auparavant esté sous l'Empire de Perse jusques à ce que le grand Turc Soliman la prit, & s'y fit couronner Roy par le Calife qui y est encores, mais sans pouuoir, ne retenant que le nom, & quelque droit de recevoir, & couronner les Empereurs d'Assyrie. Tous les mois on voit partir de cette ville des carauanes de marchands pour toutes les parties du monde. Au lieu de radeaux dont nous vsions pour porter le bois sur nos riuieres, ils se seruent d'autres ou de peaux de boves enflées sur lesquelles ils mettent des ais, & tables bien liées pour porter leurs marchandises à la descente des riuieres: puis ils défilent ces peaux, & les reportent sur des chameaux pour s'en seruir vne autre-fois. Ils disent que la Tour de Babel, si fameuse autres-fois, estoit en vne grande pleine à deux lieues de la ville, & qu'elle auoit de tour quelque trois mil pas, & que l'on n'en voit aujourd'huy que les vestiges sur vne grande montagne pleine de ruines: Vn marchand qui y auoit esté, me contoit que ce bastiment estoit fait de terre cuite, avec vn certain ciment si fort, que comme il en voulut leuer vne piece, il luy fust impossible; & qu'il y auoit vne couche de cette terre, puis vn autre de cannes entrelassées comme de la natte, sans estre aucunement pourrie, forte au possible, & si bien agencée avec ce ciment, que c'est merueille. Il me dit qu'il auoit passé le lac de Poix ou Bitume, qui sort d'vn grand precipice dont ils trafiquent par tout, & que la grande ville de Ninoue, & les murs de Babylone auoient esté basties de ce bitume. Ils s'en seruent aussi pour se chauffer comme de la tourbe de Holande, & pour la lumiere mesme. Ce lac ou mer de poix est entre Babylone, & vne autre ville appelée *Nane*, où est la source de la poix qui sort d'vn rocher par plusieurs endroits en telle quantité, principalement au plein de la Lune, que c'est chose espouventable à voir: & de là ces sources se viennent degorger dans ce lac qu'elles font, & tous ceux des lieux maritimes en vont prendre pour poïller les nauires. Ceux du pays s'imaginent que c'est vne bouche d'enfer. C'est la naphte, & le Bitume dont les Anciens ont tant parlé, & dont on se seruoit aux bastimens, comme ils font encores auourd'huy au lieu de chaux. Il me souuient d'auoir veu vne semblable source de poix en la Region d'*Albema* aux Indes, qui iette vne espece d'Alquitran ou poix liquide, dont ceux du pays, & des lieux circonuoisins se seruent pour flambeaux, qui iette vne fumée si epaisse & de si mauuaise odeur, qu'elle arreste, estourdit, & fait mourir les oyseaux qui passent par dessus. Aux Indes Occidentales on en voit encores de mesme dans l'Isle de Cuba, & du costé du cap de la Magdelaine au pays d'Aute en la Prouince d'Apalihen. Cette source se voit flotter sur l'eau, avec vne telle puanteur, que bien souuent les nauires

Calife de Bagdet.

Marchandises comment portées sur l'eau.

Tour de Babel. Voy les Relations de Balby, & federic Italiens, & du sieur de feyacs françois.

Lac de Poix Bitume.

Voy les Relations de feyacs.

Naphte.

escartez, & elgarez se remettent en leur chemin par le moyen de cette odeur qui s'estend fort auant en la mer.

Au reste l'Eufrate, & le Tigris ioints ensemble pres Babylone, se vont rendre en la mer Persique pres *Balsora*, ville de grand trafic, qui est à quinze mil de la grande mer.

La ville de *Bagdet* est deuisee en quatre quartiers, & quand il arriue guerre, ou autre necessite, les quatre Estats de la ville se retirent cha-

cun en son quartier, où ils tiennent chacun conseil, & celuy qui a le mieux opiné, & fait voir au Conseil l'vtilité de son aduis, iouyt de la liberté, & franchise Royalle, sans payer aucune dace, taille ny imposition, quelques terres, & biens qu'il ait, estant fort honoré du Prince, & ayant tousiours après entrée, & voix au Conseil general qui se tient vne fois l'an pour le bien du Royaume. Cela s'observe aussi aux principales villes de Perse, ce qui est cause que tous ces peuples Orientaux s'adonnent fort à la science d'Astronomie, diuination, & toute autre sorte de Philosophie qui les peut rendre sages & prudens: mesmes ils s'appliquent fort aux vertus, excepté à la chasteté, estans toits fort lascifs, & addonnez aux femmes, qui en tous ces pays-là sont les plus belles, & agreables du monde: de sorte qu'on dit en commun pro- uerbe, Femme & cheual Persien.

*De la ville de Tauris, Sumachie, Bachat, Casbin, &
de quelques autres places plus considerables
de la Perse.*

CHAPITRE XII.

DE Babylone nous allâmes par toutes les autres villes de Perse. Je ne feray mention que des principales, comme de *Tauris* en Medie qui est vne grande ville fort marchande. Quelques-uns la prennent pour l'antique *Ecbatanes*, ville Royalle des premiers Roys des Medes. Elle a eu diuerses fortunes de prise, & reprise par les Turcs & Perses, iusques à ce qu'elle est enfin demeuree à ceux-cy, apres les grandes batailles dernières données par le Persien au Turc. Elle se perdit lors que le Roy de Perse alla donner secours au Prince de *Zagathay*, ce qui fut cause de la reuolte d'vne bonne partie de ses pays, tramée par son fils aîné. Ce Roy, pour recouurer ses pays, & attrapper son fils, s'auiua d'vne finesse, qui fut de faire courir le bruit qu'il estoit mort, & mesme fit faire ses obseques, se cachant dans vn lieu où estoient ses tresors: sur quoy son fils abusé, vint aussi-tost, & fust ainsi pris, finissant ses iours en prison; en suite dequoy ce Roy

Tauris ou Tavis, iadis Terha ou Gerha.

Zagathay.

a *Mirza & son pere Xa Abas.*

avec vne bonne armée alla reprendre les pays qu'il auoit perdus ; comme *Sequepec*, *Armenie*, les villes de *Siras*, & autres sur l'*Euftrate*, *Tigris* & *Araxes*.

La ville de *Tauris* a esté brûlée, & pillée plusieurs fois en les diuerses prises ; elle peut-estre grande comme *Londres*, & plus que *Thoulouse*, sans aucune murailles. Le Prince tire de cette ville vn grand reuenu tous les ans, tant des marchandises que de ses habitans ; car ils payent tous vn certain tribut, & les artisans mesmes se'on leurs facultez & mestiers ; les marchands passans payent pour leurs marchandises cinq pour cent pour les droicts de passage, & s'ils veulent s'y arrester ils payent dix pour cent ; Mais quelques grandes que soient ces daces, il ne laisse d'y aborder des marchands, & marchandises de tous costez, comme par despit ; car il en vient de l'*Inde*, *Afrique*, *Ethiopie*, *Baldac*, *Mosul*, *Cremsol*, *Cambalec*, *Melusi*, *Vaouta*, *Decherin*, *Saltamach*, *Chelmonate*, *Cotestân*, & autres endroits du monde. Ce qui apporte vn tresor inestimable au *Sophy*. Outre les autres villes qui payent les mesmes gabelles & daces, comme *Giac*, *Soltanie*, *Saban*, *Comer*, *Casera*, *Erget*, qui sont toutes opulentes. Puis vers *Cusistan*, la grande cité de *Guerd* sur le fleue *Bindamar*, *Virgan*, *Mavcut*, *Afana*, *Nain*, où il y a vn peuple innombrable ; *Sidan*, *Reib*, *Estrana*, *Barbaribeh*, *Samachir* : & d'autre part *Maluchbia*, *Sengan*, *Sio*, *Mefon*, *Ere*, & autres en grand nombre, y ayant plus de cinq cens lieus de traueser en tout ce grand Empire, depuis *Babylone* iusqu'à *Carozan*, & de la mer *Persique* iusqu'à la *Caspie*, tout habitè de peuples fort ciuilez, & la pluspart de Religion *Mahometane* de la secte d'*Hali*.

Trafic à
Tauris.

Villes prin-
cipalles de
perse.

Derbent.

Au dessus de *Tauris*, tirant vers le *Nort* aux confins de la *Medie*, est *Arbens* ou *Derbent*, qu'on dit auoir esté bastie par le grand *Alexandre*, dont elle porte le nom, qui fut autres-fois appellée *Porte du Caucase* ou d'*Iberie*, pour estre vn destroit de terre ou passage estroit entre la mer *Caspie*, & les montagnes, qui empeschoit l'entrée des *Scythes* en la *Medie*. Depuis on l'a nommée *Temircapi*, ou porte de fer, & *Derbent*, c'est à dire destroit. Aussi y a-il des portes de fer, avec vne bonne garnison pour fermer le passage aux peuples *Septentrionaux*, *Circasses*, *Albanieas*, *Tartares*, & autres.

Samashia,
Bachar.

Plus bas que *Derbent* est *Samachia*, ville riche, & florissante en *Noblese*, puis *Bachar* ou *Bacha*, vne autre ville de grand trafic pour estre sur la mer *Caspie*, & sur tout celebre, pour auoir les plus belles femmes de la *Perse*, comme les *Persiennes* emportent le prix de beauté, gentillesse, graces & attraits sur toutes les autres du monde : de sorte qu'ils ont vn prouerbe en *Perse*, que qui veut voir vne belle femme il faut aller à *Bachar* ; & on y vient de tous costez pour cela, d'autant qu'elles y sont toutes de complexion amoureuse, & entr'autres il y a vn quartier de ville nommé *Gezempec*, où la pluspart des courtisanes

femmes per-
siennes des-
belles.

Gezempec.

se retirent, qui sont curieusement visitées des estrangers. Les Iuifs qui habitent en cette ville vont soigneusement recherchant toutes les pauvres filles qui ont quelque beauté, & les habillent richement, & les logent aupres de cette grande rue ou quartier appellé le *Machif*, c'est à dire bordel, pour en tirer plus de profit. Elles sont toutes logées magnifiquement, & habillées comme des Princeses; pour pauvres qu'elles soient, elles trouvent assez d'amis qui en ont soin. On les voit aux fenestres comme au cours à Rome, & les portes des logis estans toutes ouuertes, on y peut entrer librement pour les voir à son aise, & deuiser avec elles. Cependant le plus souuent elles sont mariées à des faquins, & gens de vile condition, comme crocheteurs, portefais, bouchers & bourreaux mesmes, lesquels pendant ces doux entretiens on voit entrer audacieusement dans ces lieux-là comme les maîtres de la maison. J'y ay veu vne Marseilloise appellée Louise Canpane, qu'un sien mary auoit menée là pour tenir banque; mais elle estoit deuenue si fiere, & superbe pour sa brauerie, & magnificence, qu'un certain marchand luy ayant présenté dix escus ou sultanins pour s'approcher, elle les luy icetta par la fenestre par mespris, & toutes-fois elle n'estoit pas des plus riches, & cependant elle habilloit son mary de soye, & bien qu'il fut vn pauvre marinier, laid & mal-fait. Mais il est difficile que cette sorte de femmes ne deuiennent enfin miserables pour la grande despence qu'elles font; car mesme elles ne feront pas difficulté de donner par vanité à vn pauvre en la rue vn, & deux escus d'aumosne à la fois. Cette Marseilloise auoir demeuré cinq ou six ans en grand vogue à Tauris, où elle auoit plus de six mil escus de son gain, qu'elle perdit tout par son arrogance, ayant esté bannie pour la brauade qu'elle fit à vn Seigneur qui l'entretenoit, auquel elle donna vn soufflet. Depuis elle se retira en cette ville de *Bachat*.

*Machif.*Marseilloise
coursifane.

Il y a vn nombre d'autres belles villes en la Perse, comme *Spaban*, *Casbin*, *Siras*, qui sont villes Royales. *Spaban* est vne des demeures de la Cour, fort peuplée, & riche; où il se fait vne grande quantité de draps de soye, & se trouuent plusieurs pierres de *Befouart*, qu'on dit se former dans l'estomach de certaines cheures. La mine des Turquoises n'est pas loin de là. Cette ville est fort voluptueuse, & les hommes, & les femmes n'y recherchent que leurs plaisirs, & la fraischeur durant les chaleurs: Les fruiçts y sont en abondance de toutes sortes, & fort excellens.

*Beçap ou Be-
zouart.**Casbin.
Siras.*

Casbin est vne autre grande ville Royale bien peuplée. Puis il y a *Siras*, la plus delicieuse, & agreable ville de toute la Perse, avec de beaux jardins, fontaines, & autres rafraichemens dans les grandes chaleurs. On y trouue force beaux, & bons cheuaux. Quelques-vns pensent que cette ville a esté bastie sur les ruines de l'ancienne Perse.

Garcias Hispania, cité Royale des anciens Roys de Perse, située près le fleuve *Araxes*, dit aujourdhuy *Bradamin*, & que non loin de là se voyent encor les admirables ruines de ce fameux Palais des Roys Persans qu'Alexandre fit brûler pour plaire à sa courtisane *Thais*. Mais nous parlerons plus àplemment cy-apres de *Siras*.

Nous repassâmes en continuant nostre voyage, tantost en vn endroit, tantost en vn autre sans tenir vne route certaine, afin de mieux vendre nos marchandises. Tirant donc droit vers le *Cusistan*, nous trouuâmes toutes les entrées pour la Perse de ce costé là assez mauuaises & difficiles, qui est cause que les Turcs n'y ont pas si bien fait leurs affaires. Nous trouuâmes que c'estoit vn estrange pays; & mesmes que toutes les sorties de la Perse de ce costé-là sont si pleines de vastes solitudes, & pays inhabitez, qu'il y fait fort dangereux passer, & que dans les montagnes habitent des gens barbares, & insolens: puis on rencontre de grands marefcages, & de profondes, & impentribles forêts, qui rendent les chemins si difficiles, que les marchands ont bien de la peine à les reconnoistre pour s'en assurer, bien qu'ils ayent de bons guides, & ayent fait souuent ce chemin. Quand on a trouué de ces guides, qui entreprennent de conduire les marchands d'vn Royaume en l'autre, il faut aller vers le *Belierbeit* ou *Gouuerneur*, pour luy rendre compte de ceux qu'on meine hors de l'Etat; car on ne peut retourner au pays qu'on n'aye porté bonne quittance, & de charge, avec le certificat, & memoire de tout le chemin: qui est vn ordre tres-beau, & louable à ce Prince d'auoir vn tel soin des estrangers, & de ses sujets, qu'il veut qu'ils trafiquent en toute seureté en ses pays. Nous allâmes donc vers *Vacherin*, pour entrer en la *Tartarie*, & fîmes iusqu'en la Prouince de *Samarcant*, où est cette ville du mesme nom, si fameuse pour auoir esté autres fois le siege de ce grand *Tamerland*, si renommé dans les histoires depuis enuiron deux cens ans en ça. Mais voyans les grandes difficultez, & incommoditez qu'il y auoit de passer plus auant, outre que les marchands les plus experimentez ne nous le conseilloient pas, à cause principalement que nous reconnûmes en trafiquant que la monnoye de tous ces pays-là ne vaut rien du tout, n'estant ny d'or ny d'argent, mais de quel que autre mauuais metal, peut-estre d'escorce d'arbre, comme *Marc Pole* remarque de la *Tartarie* liure 2. chap. 18. Nous ne voulûmes passer plus auant, & retournans sur nos pas r'entrâmes dans la Perse, & de là à grandes iournées vers l'*Arabie Heureuse* & *Ormus*. Nous nous mîmes donc en la compagnie d'vne bonne troupe de marchands pour ce voyage, & lors mon compagnon me fit doucement entendre qu'il estoit resolu de passer de là aux *Indes Orientales*, & que si ie ne voulois point m'embarquer en vn si long voyage il se trouuoit des marchands François à *Ormus* qui me ramenc-

Samarcant.

du fleur Vincent le Blanc,

41

rameneroient en Europe si ie voulois, & qu'il ne recommanderoit à eux. Pour moy ie me resolus aysement d'aller par tout où il vouldroit, & de ne le quitter point. Cela ainsi arresté nous repassâmes par plusieurs villes de Perse, comme à *Sorismel*, & à douze lieues de là à *Sinderate* sur la riuere d'*Adalou*, où nous fûmes logez chez vn Renegat qui nous fit bonne chere: son logis estoit en partie sur l'eau. Ce marchand Armenien qui desiroit de passer à *Pegu* pour faire emplete de rubis, fist celuy qui fist resoudre *Cassis* à passer en l'*Indostan*, nous consultâmes ensemble de regagner le chemin par où nous estions venus pour euitter les droits qui se payent quand on vient de deuers *Samarcan* & *Corazan*. Nous eûmes assez de plaisir en ce voyage.

Sorismel.
Sinderate.

Des Roys de Perse, leur puissance, delices. De Sophy, Hali & de quelques sectes de Religieux Persans. Des Mages anciens, & autres Officiers du Royaume.

CHAPITRE XIII.

LE Roy de Perse est vn des plus puissans Princes du monde, tant en estenduë de pays, tresors & richesses, qu'en nombre de gens de guerre. Il peut faire d'ordinaire cent mil hommes de cheual, & quatre vingt mil pietons. L'Etat de sa Cour est tres-florissant, & magnifique. Tous les peuples sont fort belliqueux, avec vn grand nombre de Noblesse genereuse. Ce Roy se fait seruir par les plus grands Seigneurs de ses Royaumes. Il est Chef de la Religion par tout son Empire, & avec cela il mene vne vie fort lasciuie, & voluptueuse, pour le grand nombre de femmes qu'il tient toutes parées à la Royale, & vsc en tout de parfums tres-exquis, non seulement dans ses habits & ses meubles, mais encore dans ses viandes. Il porte des pierrieres de valeur incstimable; il luy est permis d'espouser tant de femmes qu'il luy plaist comme le grand Seigneur; Il a des *Seleris*, gens fort qualifiez qui vont par tout son Empire voir, & considerer les plus belles femmes, ayans permission d'entrer par tout, iustes dans leurs chambres pour les voir dormir, afin de scauoir si elles ronflent, & si elles se tourmentent, & remuent en dormant, ou si elles ont vn dormir doux, & tranquille, & lors les ayans choisies comme il les faut, ils les emmenent en litiere pour le seruice du Prince. Leurs parens sont fort honorez & caressez. Quand le Prince les a venues, & quand il a choisi pour soy les plus agreables, il donne les autres aux plus grands Seigneurs de sa Cour, qui sont bien plus heureuses que

Etat puissant des Roys de Perse.

Delices.

Seleris.
Femmes choisies.

celles qui demeurent au Roy, pour le grand nombre qu'il en a, dont peu ont l'honneur de jouïr de la personne. Elles sont gardées par des Eunuques ou chastez, comme celles du Turc. Le Roy mene quelque-fois de ses plus favorites pour auoir le plaisir de la chasse, sans toutes-fois estre veuës de personne, encores qu'elles puissent voir les autres. Il va à la chasse comme à la guerre, ses gens portent diuerses sortes d'armes, comme des fleches, cimenterres, rondaches de bois, marchans tous en bon ordre, & gardans soigneusement la personne du Prince, qu'ils adorent comme vn Dieu.

Leur discipline militaire est fort exacte, & ils endurent beaucoup dans leur exercice. Ils ne mangent point que leur chasse ne soit acheuée, puis ils font venir grande quantité de bestes sauvages deuant la litiere des femmes pour leur donner plaisir, en tuant deuant elles celles qui leur agréent le plus; quelques-fois elles en font prendre en vie, & font donner la liberté aux autres. Tout ce pays est rempli de grande, & belles forests plus que tout le reste de l'Orient.

Le Prince est appelé du nom de *Sophy*, plustost pour la qualité de la Religion que pour autre raison, d'autant qu'il tient la loy de *Hali* genre de Mahomet, & pour marque de cela porte vn bonnet de laine, & le turban rouge floqué de blanc, dont il est dit *Sophy*, qui veut dire bonnet ou flocc rouge, & *Caselbas*, c'est à dire teste rouge. Bien que d'autres disent que ce nom est Arabe, & signifie vn homme de Religion plus pur que les autres. Ils font differens de religion d'avec les Turcs, qui suyuent la secte de *Homar* vn autre disciple, & successeur de Mahomet: ce qui est cause des grandes, & continuelles haines, & guerres entr'eux.

Le *Hali* des Perles auoit esté nommé par Mahomet pour *Calife*, & son successeur apres sa mort: mais il fut supplanté par *Elnbeker*, *Homar* & *Oiman*, dont est venue la diuision de cette secte. *Hali* fut enteré à *Cusa*, non loin de Bagdet, ce lieu est fort honoré des Mahometans, & mesme les Empereurs Musulmans ou Turcs ont coutume d'estre couronné par le Calife pres la sepulture de *Hali*, dite *Maffadali*, ou maison d'*Ali*. Les Turcs tiennent les Perles pour heretiques, & les Perles les autres de mesme: ceux cy suyuant l'interpretation d'*Ali* sur l'Alcoran, & ceux-là celle de *Homar*.

Les Perles depuis que leurs Califes, & Roys furent deffaits, furent commandez par les Sophis de la race d'*Ismael*, qui fleurissoit il y a cent vingt ans. Cét *Ismael* se disoit descendu de *Hali* par vn Prophete nommé le *Sophy*, qui remit sus la Religion de *Hali*, duquel ils ont retenu le nom.

Ils ont plusieurs sortes de Religieux en leur secte. Entr'autres vne dite *Sacar*, qui vsent de grandes austeritez, & abstinences, & sont si pauures qu'ils vont par le pays, portans des courges pleines d'eau

Chaste.

forests.

Sophy, c'est
à dire Sage

Caselbas.

Hali.

Homar.

Cusa.

Ismael Sophy.

Sectes de
Religieux
Persans, c6-

par les lieux steriles, & deserts pour en donner aux passans par charité au nom de Hali, & ne demandent rien pour cela : mais prennent seulement ce qu'on leur donne volontairement.

Il y en a vne autre sorte dite *Teorma*, qui consiste en pelerinages, & ceux qui en font ne portent pour tout habillement qu'un long saye, vont nus pieds, & ont de riches ceintures garnies de clochettes d'argent, & s'appellent encor *Ianoban*, c'est à dire, Religion d'amour. Il y en a d'autres nommez *Calender*, comme parmy les Turcs, qui sont vœu de chasteté, & ont les lieux reseruez pour l'Oraison, qu'ils appellent *Tachié* ou *Tachiat*. Ils escriuent sur la porte de leur demeure ces paroles, *Caeda normac dilex sin coufonge al cachercurir*, c'est à dire, qui veut entrer icy il faut qu'il obserue virginité. Et pour cela ils portent des aneaux d'argent, & de fer en leurs parties honteuses, ainsi qu'on boucle les jumens, pour s'empescher du peché de la chair. Puis il y a les *Deruis*, qui portent de riches bagues aux oreilles, & ne sont couuerts que d'une peau de mouton, & portent vn cousteau; duquel lors qu'ils sentent les esmotions de la chair, & qu'ils ont mangé certaine herbe qui les rend comme furieux, ils se donnent de grands coups, & se font de cruelles playes, qu'ils guerissent avec de la *Nicotiane*. Quelques vns en meurent qu'ils mettent au nombre de leurs Saints. Mais ces *Deruis* sont de tres-meschans voleurs & assassins, car ils tuent impunément tous ceux qu'ils rencontrent par les chemins, s'ils ne sont de leur Religion, pensans faire vn grand seruice à leur Prophete. Quand ils demandent l'aumosne ils disent *Ferdastiny, Malday Chinaila Eli*, c'est à dire, faites nous l'aumosne au nom du grand Hali. Cette sorte de Religieux n'est pas si bien-venue entre les Turcs depuis qu'un d'iceux assassina Amurath, & qu'ils en voulurent faire autant à Baiazeth second, & en Perse au Sophy mesme. Il y en eut vn aussi qui tua vn Bacha en la place de Babylone, appelée *Sambascarayma*, c'est à dire, place de liberté, & toutes-fois il n'en fut recherché, pource qu'on l'estimoit estre ministre de Dieu. Vn de ceux là desguisé tua aussi vn Iuge à Damas, comme nous auons dit cy-deuant.

Il y a vne autre secte appelée *Durmisar*, qui se mesle de deuiner, & prédire les natiuités des hommes. On les appelle *Durmisarnari*, c'est à dire, Prophetes, & diseurs de bonne auanture. Ils conferent avec les Demons; & les plus vieux d'entr'eux sont estimez saints, à qui les autres obeyent comme à leur *Charif* ou Pontife. Ils sont grands hypocrites, & faiseurs de chimagrées: il y en a de fort scauans en l'Astronomie, & Judiciaire, & grands Predicateurs; en preschant au peuple ils disent des choses extranagantes, & quelques predicions qui arriuent quelque-fois. Ils ont vne grande creance parmy le peuple, & les Seigneurs mesmes, iusques-là que si le *Sophy* se rencontre dans

me entre les Turcs.

*Teorma.**Calender.**Deruis assassins.**Nicotiane.*

† Autres disent que c'est Amurath fust tué par vn soldat Triballion, mais il estoit peut estre desguisé en *Deruis*.

*Durmisar.**Deruis & Judiciaires.*

vn lieu où vn de ces gens fasse la predication, il s'y arreste, & le va entendre avec toute la cour. Ils ont vne maison dans Bagdet en la grande place pres le Palais Royal : il semble que ce soient des restes de ces anciens Chaldées, & Mages Persans tant renommez.

Mages anciens.

Pluuiander.

Barcas.

Salsidas.

Entre les Perses il y a vne certaine sorte d'hommes appelez *Erade*, qui ne seruent qu'à luitier, & qu'on commet souuent avec des bestes farouches, armez de cuirs luisans, & oints afin que cela glisse, & ne donne point de prise. Il y en a d'autres appelez *Pluuiander*, armez d'autre sorte. Tous ces gens là sont bien venus aupres du Roy de quel que pays qu'ils viennent, pourueu qu'ils soient forts, & vaillans; car il leur fait tenir escole publique, & s'en sert à la guerre. Ils obeyssent au plus fort d'entr'eux qu'ils appellent *Barcas*. Et se trouue tel qui portera dix hommes sur ses bras, comme on feroit des cheureaux, & quand ils empoignent quelqu'un qui veut resister ils le suffoquent à force de l'estreindre. Il y en a d'autres comme les *salsidas* d'Arabie, si resolu, & determinez qu'ils ne refusent aucun commandement de leur Roy, y allast-il de la vie, & luy obeyssent en toutes choses, comme à vn Dieu, s'estimans bien-heureux, & sauuez d'executer ce qui leur est commandé, sans qu'il soit loisible à aucun d'auoir pouuoir sur eux, sinon le Roy, & le *Boluchasi* leur General. Il y a aussi les *Aussares* qui sont tousiours à l'entour du Roy, comme les Immortels de Xetres.

Officiers du Sophy, dont quasi les semblables sont en Pegu par imitation.

Nabassan.

Officier.

Amirachor.

Cassandere.

Gens de guerre de quatre sorts.

En la Cour du Sophy il y a plusieurs charges, & dignitez principales, comme l'*Amicabir*, ou Capitaine general, qui tient vne grand' cour, conduit, & dresse les armées, establi les Gouverneurs des villes & places, & pouruoit à plusieurs offices, se seruant à cela des deniers du tresor, selon qu'il est besoin. Il y a apres le *Naibessan* ou *Nabassan*, comme vn Sur-intendant des finances, & reuenus du Prince, qui marche apres l'*Amicabir*, & a bon nombre de caualerie sous luy. Puis il y a l'*Ësodar* ou *Ossader*, qui garde le Palais, & fournit de gens capables pour l'armée Royale. Il y a pareillement l'*Amirachor* ou *Amiracher*, qui est comme le grand Escuyer, ayant charge des cheuaux, & autres bestes de voicture de l'armée. Le *Caidfidibir* ou *Maistre-de-Camp*, reuenge les batailles. Le *Cassandere* ou *Tresorier*, tire vne partie des reuenus du Royaume pour payer les Officiers. L'*Amiseralif* gouverne, & a soin des armes du Sophy. Le *Testacane* ou *maître de la garderobe*, à charge des habillemens du Roy. Puis il y a les *Zebedare*, *Farafon*, *Tabucaina*, & autres Chefs de guerre, qui tous marchent en grand ordre, & avec pompe. Il y a quatre sortes de troupes payées diuersement; à scauoir les *Cashias*, ou armez à la legere, qui sont tous Gentils-hommes, & fort adroits à piquer les cheuaux. Les *Asfasi*, qui ne portent que le simple cimenterre. Les *Caruniz*, armez

d'arcs, & de flesches, & cimenterre. Les *Algelepi* ou *Renegats*, qui sont *Esclavons*, *Armeniens*, *Russiens*, *Gulerates*, ou d'autres nations, tous gens belliqueux, & magnanimes, & marchans en tres-bon ordre, sans iamais rompre leur rang pour quoy que ce soit.

*Algelepi, Ara-
chilep en l'eq-
gu.*

Des *Indes Orientales*, de leur conqueste, *Settes*, & *Re-
ligion de l'Orient*. De *Diû de Cambaye*, des
Bramanes, des *Elefans*, & autres par-
ticularitez de ce pays.

CHAPITRE XIII.

ENfin ayans couru, & repassé vne bonne partie de la *Perse*, & *Arabie*, nous revinmes à *Aden*, pour de là passer par *Ormuz*, & prendre la route des *Indes Orientales*, suyuant nostre premier dessein. A *Aden* donc nous nous accordâmes, & nous estans embarquez avec nos marchandises, nous suyvîmes la coste de cette mer *Indique*, le long de la *Carmanie* deserte ou *Razigui* & *Guzerate*, passans les caps de *Lasques*, *Gwadel* & autres, & nous vinmes aborder en *Cambaye* à *Diû*, vers les emboucheure du grand fleuve *Indus*. Mais avant qu'entrer dans ce pays ie diray pour vne plus claire intelligence de ce que nous auons à remarquer dans ce grand voyage, que les *Indes Orientales* ont esté conuës de tout temps, depuis les conquestes d'*Alexandre*, & de ses successeurs Roys de *Syrie*, *Asie*, *Egypte*, & par les *Romains* mesmes: & en ces derniers siecles par le moyen des *Mahometans* qui trafiquent dans nostre Occident par l'entremise des marchands de *Venise*, *Genes* & autres. Mais elles ont esté en fin plus descouvertes, & frequentées par les *Portugais*, depuis le nouveau chemin qu'ils y ont trouué en tournoiant toute l'*Afrique*, du temps du Prince *Henry* de Portugal, frere du Roy *Edoüart*, qui le premier par ses curieuses recherches de *Mathematiques*, fit en l'an mil quatre cens vingt entreprendre la navigation, iusques aux caps de *Non* & *Briador*, où nos François ea conquistant les *Canaries* auoient desia esté. Puis le Roy *Alfonce V.* son neveu continua iusqu'au cap *Verd* & à la *Guinée*; & en suite les autres Roys par *Conge*, *Manicong*, *Angola*, iusqu'au cap de *Bonne-Esperance*, qui fut descouuert, & doublé par le grand *Vasque de Gama* en 1497. peu apres que le nouveau monde vers l'Occident eust esté trouué par *Christophe Colomb*. De là le chemin fut ouuert dans toutes les *Indes* d'O-

Indes Orientales.

*Indes depuis
quant con-
uës.*

*François aux
Canaries, &
Afrique en
1402. com-
me il se voit
en la Relâ-
tion de Mes-
tre Jean de
Brechtacour
premier con-*

querant de
ces îles.

rient par *Cesala*, *Mozambique*, *Quiloa*, *Monbasse*, *Masinde*, costes d'*Arabie*, *Arabie*, *Carmanie*, *Cambaye*, *Malabar*, *Coromandel*, *Harsnique*, *Bengale*, *Aracan*, *Pegu*, *Sian*, *Malaca*, *Camboye*, *Champa*, *Cochinchine* & *Cbine*, qui est la dernière d'Orient, avec les îles innombrables à l'opposite de toutes ces costes, comme sainte *Heleine*, saint *Lanrens*, *Socorora*, les *Maldines*, *Zellau*, *Sumatre*, *Laue*, *Bandan*, *Moluques*, *Philippines*, & tout le reste de la mer de l'*Antichidel* ou Archipel de saint *Lazare*, jusqu'au *Japon*.

Conquestes
des Portu-
gais en
Orient.

Vents, Mon-
çons, Brieses.

Les Portugais s'y rendirent les maîtres sous le fameux *Albuquerque* de *Goa* en 1510. puis en suite de *Malaca*, *Drin*, *Ormuz*, & autres places où ils ont establi leur Empire & trafic, & la Religion Chrestienne, rendans ce chemin fort facile, & court par la connoissance des divers courans de mer, & *Monçons*, ou vents annuiersaires qui regnent continuellement pendant six, & sept mois d'un costé, & autant d'un autre en ces quartiers-là, comme aux Indes d'Occident sont les *Brieses*, ou vents Orientaux, qui dominent presque seuls par toute la Zone Torride entre les Tropiques. Et nonobstant cette exacte connoissance, & pratique des mers d'Orient, & de *Midy*, depuis enuiron deux siècles s'en laissent ils d'y souffrir de frequens, & terribles naufrages, & pertes de vaisseaux, hommes & richesses, dont apres auoir despoüillé la terre, la mer demeure la seule heritiere: Mais cependant c'est vne merueille de la Prouidence, qu'une poignée d'hommes avec peu de moyens, ait pû si puisamment s'establi dans ces grandes Indes, & résister, & mesme dompter l'effort des plus puissans, & riches Roys du monde, & que leur exemple ait attiré en suite les Anglois, Holandois & François, qui y frequentent, & trafiquent aujourd'huy. En vn mot, les Portugais eurent affaire pour le temporel non seulement aux Indiens, Idolatres & Sarasins, mais mesme aux *Mamelucs* & *Turcs*, auxquels ils offerent la meilleure partie de ce riche commerce: Et pour le spirituel ils n'en ont pas eu moins contre les sectes establies là de long-temps, des *Gentils*, *Mahometans*, *Iuifs*, & *Chrestiens Nestoriens* du pays, que tous les iours ils vont desfrancians avec beaucoup de peine, & de danger. Mais où ils travaillent le plus, & avec moindre fruit, c'est contre le *Mahometisme*, dont la sensualité, & la licence est vn grand empeschement ou progrez de nostre sainte Religion, encores qu'ils trouuent assez de resistance dans l'opiniastreté des *Iuifs*, & non gueres moins aux folles, enragées, & horribles superstitions des *Idolatres*, fortifiées par la longue coustume, & plus encor par l'ambition, auarice & presomption de leurs *Bramins*, *Iogues*, *Talipeyes*, *Manigrepes*, *Bonfes*, & autres *Prestres*, & *Religieux* de leur creance: & tout cela est vne ample, & riche moisson où travaillent tous les iours plusieurs bons *Religieux Cordeliers*, *Iacobins*, *Iesuites* & autres, dont les *Seminaires* sont à *Goa*,

Sectes en
Orient.

Mahometis-
me est sen-
suel.

Malaca, Macho, & ailleurs. Les Peres de saint François furent les premiers au travail de cette vigne dès l'an mil cinq cens, & plustost encor; & les premiers Euesques establis à Goa furent de leur Ordre: puis l'an mil cinq cens quarante & vn, les Peres Iesuites y allerent, dont le premier fut le Pere Saint Xavier, qui Euangeliza par toute la coste des Indes, & aux Isles iusques au Japon: & en la Chine, où il mourut enfin l'an 1552. Et depuis ceux de son Ordre ont continué cette mesme Mission, où ils font de grands progresz tous les iours au Mogor, Pegu, Sian, Chine, Japon, Thebet, Iezo & autres lieux, le College de saint Paul de Goa estant le Seminaire de ce grand oeuvre: car c'est là que reside l'Archeuesque, qui est comme le Primat, & le Patriarche de toutes les Indes, ayant sous soy les Euesques de Cochin, Malaca & Macao; comme pour le temporel le Viceroy, duquel dependent tous les Gouverneurs, & Capitaines des autres places, tant d'Afrique que d'Orient.

Christianis-
me es Indes.
Iesuites en
Orient.
Saint Xa-
vier.

*De Diû, de son Estat, de ses forts, & pays voisins de
Cambayete, de la fidelité des Sensals
Indiens, & du flux, & reflux
merueilleux de la mer.*

CHAPITRE XV.

MAis reuenons à nostre voyage, & arriuée à Diû, dont le parleray ioy plus amplement, comme de Cambaye, Goa, Cochin, Calich, & autres en suite, pour y auoir esté plusieurs fois depuis. Diû est vne petite, & gentille ville située en vne isle ioinant la terre ferme du Royaume de Cambaye, dont elle fait vne partie. Les Portugais y ont vne forteresse inexpugnable, avec vne loy establie par eux, que personne ne peut entrer dans cette ville sans le Cartac, ou passe port du Viceroy, & les nauires y payent la gabelle. S'ils sont Gentils ils peuuent entrer dans la Cambayete, qui est le port de la ville. L'isle de Diû est appellée par les Indiens *Marmayrdixa*, à soixante mil de l'entrée du goulfe de Cambaye, & à cent mil de la ville Royale de Cambaye. Elle ioint presque cette terre ferme à vingt-trois degrez: d'elevation, elle est abondante en bestial, & de grand trafic, & quantité de toutes les nations de l'Inde pour l'abondance de toutes denrées, & marchandises qui s'y trouuent & debitent, comme or, argent, espiceries, drogues medicinales, bresil, pierreries, perles, odeurs, ambre, musc, mastic, girofles, safran, corail, cuire, plomb, vis-argent, vermillon, laque, &c. La ville est grande com-

Diû.

Cambayete.

Trafic à Diû.

me Marseille, vn peu moins que Goa. Il y a nombre de belles Eglises, & les Iesuites y en ont vne tres-belle. L'Hospital est grand, riche & bien entretenu autant que tout autre apres celuy de Goa. Ceux des Indes Occidentales y viennent trafiquer, passans par la mer de Sur, avec plus d'assurance, & en moins de temps que ceux qui viennent par le cap de Bonne-Esperance, qui est vne navigation fort dangereuse, à cause des vents, tourbillons, pluyes & orages horribles, comme nous dirons ailleurs. Les Portugais s'estans laisis de cette ville sur *Badurins* Roy de *Cambaye*, dès leur establissement aux Indes, y ont mis l'Inquisition à la mode d'Espagne, si rigoureuse qu'il faut estre bien auisé pour s'en garder. Il y ay veu brûler vn pauvre marchand Portugais que son esclaue auoit accusé d'auoir mis vne croix dans vn oreiller, & s'estre assis dessus par mespris, ce que toutes-fois le miserable patient ne confessa iamais au Iuplice, disant toujours qu'on le faisoit mourir pour ses richesses, qui estoient grandes.

Cap de bonne Espérance, quel.

Badur. Roy.

Inquisition rigoureuse à Diu.

Etat de Diu.

Fort à Diu.

La ville de Diu fut bastie par vn Roy de *Guzarate* & *Cambaye*, qui en fit Capitaine, & comme Seigneur vn *Melique* *As* ou *Tas*, qui la rendit vn bon port de mer, & s'en fit Souuerain, y mettant des Turcs pour sa garde. Puis l'an 1508. ceux du pays, assistez des forces du Soldan d'Egypte *Campson*, assaillirent les Portugais, qui les désirerent, & en suite attaquérēt Diu à diuerses fois, tāt qu'enfin le Viceroy *Nonia Aengua* l'an 1535. y fit bastir vn fort avec le consentement du Roy *Baudu* qu'ils auoient defendu contre les Tartares Mogors. Depuis cela les Indiens en ayans vn grand depit à cause de l'importance de la place, le Roy de *Cambaye*, & autres Roys voisins firent ce qu'ils pûrent pour la recouurer par force, mais en vain: car les Portugais se defendirent si bien, qu'ils en sont demeurés les maistres iusques auour d'hy. Les Indiens auoient quelque raison, pource que c'est de là que depend le trafic de tous les Royaumes, & pays voisins, & que les Portugais superbes, & fiers tiennent toute cette coste en suietion, courans en toute liberté de Diu à Goa & au cap de *Comorin* plus de 270. lieues. La pluspart de l'Orient se vient fournir de marchandises en cette coste qui est fort riche, peuplée & remplie de bonnes villes, & d'vn grand trafic. Car aux enuiron de Diu l'on trouue en terre ferme les Royaumes de *Civcan* & de *Reytenbura*, où est *Ardanast* ville Royale. Puis *Campanel* ville capitale de *Cambaye* au de-là de la grande riuere d'*Indus* & les villes d'*Albian*, *Casdar*, *Masura*, *Suduban*, *Abedi*, toutes grandes, riches & marchandes, & où habitent force marchands Gentils, Mores, Iuifs & Chrestiens mesmes, refugeiez des lieux que tiennent les Portugais. Dans toutes ces villes l'on ne fait iamais mourir aucun mal-faicteur par le glaïue, mais par le

Au delà de la riuiere d'*Araba* on trouue plusieurs bonnes Villes, comme *Sauadir, Barca, Be-men, Patenisi*, qui est vn beau port de mer, riche & de grand trafic, où se font force tapis de soye figurez, & des plus exquis del'Inde, que l'on transporte à *Bengale, Malaque, Pegu, &* autres lieux. Il s'y fait aussi des draps de coton de diuerses couleurs, qui est leur principal habillement, & dont plusieurs pays se viennent fournir. A vne demie journée de *Patenisi* est *in* assise sur vne pointe de terre qu'une riuiere separe de terre ferme. Là se payent de grosses daces sur les marchandises, au grand profit des particuliers, d'autant que la moindre part est au Roy d'Espagne, qui depend beaucoup plus à l'entretènement des garnisons: le meilleur tôte dans labource des Officiers qui s'accordent fort bien en cela avec les Vicerois. De sorte que ce Roy a esté quelquefois sur le point d'abandonner tout, sans que son Conseil n'en a pas esté d'avis, pour la consequence & reputation, & pour le danger qu'il y auroit de perdre entierement le Christianisme, car les Turcs les ont venus souuent attaquer, & entr'autres par deux fois ils ont prins & saccagé le premier chateau de *Diti*, & eussent emporté le reste sans trois nauires qui arriuerent de *Cochin* au secours des Turcs. *Diti* attaque des Turcs.

avec deux cens hommes, qui conseruèrent le reste & chasserent les Turcs. Les Portugais pour leur resister, & à ceux du pays mesmes y ont fait deux bonnes forteresses, l'une enuironnée de la mer, & l'autre qui defend les auentés. Quoy que ce soit, ceux du pays apres les auoir attaquez plusieurs fois en vain, sont enfin demeurez bons amis avec les Portugais, suiuant l'accord & conuentions faites entr'eux.

Pour les *Cambayens*, ils sont adonnez à beaucoup de superstitions & ceremonies, dont ils sont si seueres observateurs, qu'ils ne mangeroient quels pas pour rien du monde avec vn Chrestien, quand ils le visstent, autrement ils s'estimeroient polluez: & mesme si on touchoit leur viande, ils n'en voudroient pas manger, & tiennent cela des *Guzarates* en quoy ils sont plus superstitieux que les Iuifs. *Superstitions.*

Les grands & autres gens de qualité mangent sur des draps de soyes de diuerses couleurs, au lieu de napes, & mettent dessus les plats de grandes feuilles d'arbre, afin de conseruer les estoifes. Leur manger est fort sobre, & ils vsent de diuerses boissons où ils meslent de l'*Arca*, qui est vn fruit assez commun aux Indes, pource qu'il est fort sain, & qu'il les garentit de diuerses maladies, & surtout des dents qu'on ne se point en toutes les Indes. Les femmes y sont fort respectées, sur toutes grâdes Dames, qui ne bougét de leurs maïsons. Il y en a mesme qui ne se plaist pas de voir la lumiere du iour, & ne se seruét que de chandelle.

Tout ce pays est habitè de Gentils & *Guzarates*, qui est la nation la plus iuste, raisonnable & religieuse de tout l'Orient: car à la maniere des anciens Pythagoriens, ils ne mangent chose qui ait eu vie. Leur viande n'est que ris blanc & noir, lait, foïrimage, herbage, & autres. *Guzarates & leurs superstitions.*

† Comme
quelques uns
de nos Ana-
bastes de
Moraue.
Scamouce.

c. of. s. semblables. Ils ne font mal à personne, & ne respandent pas
mesme le sang de leurs ennemis. Le pays produit force Turquoises &
Lapis lazuli, principalement vers *Rahigi*. Il y a aussi du storax, des
cornalines blanches & rouges, & des calcedoines en mipe, & de la
meilleure *Scamouce* de tout le Leuant. Les *Bami* & *Bantan*, qui
sont comme leurs Prestres & Religieux, ont beaucoup de choses sem-
blables à ce que les Anciens nous content des *Bacinares*, *Gymnosophi-
stes*, & autres Philosophes Indiens, qui pouuoient habiter en ces pays
là, ou aux enuirois, du temps des conquestes d'Alexandre, & des voya-
ges d'Apollonius Thyaneen.

Bracmies &
Gymnoso-
phistes.
Indus Eluue.

Ce Royaume s'estend vers Siroc & le Leuant, & a la mer deuers le
Midy, & le *Gzate* vers le Ponent. Au Leuant il a le pays de *Manda*
& *Puteate* & au Nord *Sinan*. *Dulcinde*, & les terres du grad *Moger*.

Cabaye ville

Cette contrée est arrosée du grand & fameux fleueue *Indus*, dit *In-
du*, *la Ie* & *Schind*, qui a donné le nō à tout ce pays, & particuliere-
mēt celuy d'*Indostan* à plusieurs pais voisins qui sont l'Inde citerieure
ou moyenne. Il sourd des hautes montagnes du *Daucaje* & *Paropamis-
sus*, que l'on dit estre auourd'huy le *Nanzracot* & l'*Vssate*, & ayant
trauersé plusieurs grands Royaumes, grossy en sa course de plusieurs
autres grandes riuieres, se vient descharger en la mer Indique par deux
bouches pres de la ville de *Casubaye*.

Fius & re-
flus merveil-
leux.

La ville de *Cambaye* est grande & florissante, assise sur ce fleueue, &
nommée par ceux du pais *Amondoux*, qui est son premier nom, qu'ils
communiquent aussi à ce fleueue, qui separe les deux Prouinces de *Gu-
zerate* & *Cambaye*, faisans vn mesme Royaume. Cette ville est enui-
ron à vne lieue de la mer, & à la riuiere d'Inde qui luy fait son port
en deux endroits, dont le principal est à vn coin de la ville du costé
du Nord, où en cas de necessité l'on peut mette vne chaisne pour le
fermer. Les vaisseaux y montent & descendent à plaisir avec le flus
& reflux; & se trouuent quelquefois en si grand nombre, que c'est
merueille de les voir. Au reste, le flus & reflux de cette mer est aucun-
ment different des autres: car comme il remonte le long de ce bras de
mer vers la ville, & s'auance fort au Septentrion; il arriue le plus sou-
uent qu'à la pleine Lune les eaux sont les plus basses, au contraire des
nostres: ce qui met en admiration tous les Naturalistes, qui sont bien
empeschez à en trouuer la raison. Tout le mesme arriue au *Macaraon*
de *Pegu*, comme nous dirons en son lieu.

Cambaye
page 500.

Cette ville de *Cambaye* est l'vne des plus riches de l'Orient, bien
batie, quasi à la mode d'Italie, & qui a de bonnes fortifications aux au-
nūs. Les Portugais ont souuent tasché de s'en rendre maistres, d'au-
tant qu'elle est abondamment fournie de tout ce qui est necessaire
pour la vie; & pour les delices mesmes, principalement de toutes sortes
de fruits tres-excellens. L'isle de *Diu* se fournit là de tout ce dont

Les Voyages

Borraz
Sensals d'Inde, queis.

Femmes
acheicé

Iuoire.

Enfans vendus.

Accident arriué au compaignon de l'Auteur.

Les soyes, pourcelaines, sendal, velours, yuoire, bressil, mirobolans, confectiõs & conserues, de toutes sortes, & espiceries leur viennent de la Chine & des autres lieux d'Orient. Ils ont aussi du meilleur **Borraz**, du monde. Le negoce s'y fait avec vne grande fidelité: car les **Sensals** & courratiers qui font vendre & achepter les marchandises sont gens de qualité & credit, & soigneux de conseruer le bien d'autruy comme le leur propre: & mesmes ils sont tenus de pouruoir les marchands de Maison & de quelques sell'es & tables, & par fois mesme d'autres commoditez. Les maisons y sont belles & agreables, où l'on trouue des femmes & filles de toutes sortes pour ses vjages, qu'on achete & qu'on reuend quand on s'en est seruy, on fait choix de celles qui sont les plus saines & gaillardes. Tout y est à assez bon marché pour les choses necessaires à la vie, & chacun y vit avec grande liberté, sans estre incommodé en chose que ce soit, & pouruë que l'on paye les droits des marchandises l'on n'est recherché d'autre chose, & les estrangers y viuient dans la mesme franchise & liberté que ceux du pays, chacun en sa religion.

Dans ce pays & par tous les lieux circonuoisins l'yuoire est fort estimée & en vogue, & s'y en conformance beaucoup, d'autant que les femmes en portent des brasselets de diuerses façons: & si-tost que quelqu'un de leurs parens meurt elles les rōpent selon la coustume du pays, en signe de deuil, comme les hommes se font razer la barbe: de sorte que quand le temps du deuil est passé les femmes se font faire d'autres brasselets.

La ville de Cambaye peut estre grande comme Rouën sans y comprendre les faux-bourgs, & ressemble fort au grand Caire en la forme, sinon qu'elle n'est pas si grande. Les habitans l'appellent *Bir Admadoua*. Les peres & les meres ne font point de difficulté de vendre leurs enfans quand ils en sont trop chargez.

Je ne veux pas oublier icy de raconter vn accident qui arriua à mon compaignon estans à Cambaye: car apres y auoir demeuré quelques iours à negotier, il rencontra vn certain Xaintongois qui faisoit le gros marchand, quoy que ce fust vn affronteur, cōme il le monstra bien lors que sous pretexte de trafic il luy emporta vn ballot de marchandise qui valoit plus de trois cens escus, & ayans trouué l'occasion à propos d'vne carauane qui s'en alloit à Ormus, s'y embarqua pour se sauuer avec son larcin: dequoy mon compaignon ayant eu auis, le suiuit en diligence avec vn autre vaisseau, en compaignie d'vn autre marchand à qui ce galland emportoit pour trois fois autant de marchandises.

Cette diligence fut vn peu precipitée; car soudain qu'ils furent partis ie fus auerty par nostre holte, qui estoit vn courratier riche marchand, que mon compaignon estoit party mal à propos, & qu'il ne feroit rien pour n'auoir porté avec soy le rolle des marchandises prises avec le car-

Cattaço où passe-port du Viceroy: surquoy ie me ressolus d'aller moy-mesme apres en diligence, & luy porter les papiers necessaires; ce qui fut fort à propos. I. trouuay que mon compagnon auoit bien attaqué son homme à Ormus, où il le trouua faisant bonne chere à ses despens, mais faute de memoire il ne pouuoit rien prouuer cōtre luy, si bien que l'autre luy nyoit tout à belles iniures, & le mettoit en tres-grande peine luy mesme, pource que comme la Iustice ou l'Alcade à qui mon compagnon s'estoit adressé pour en auoir raison, vit l'assurance de l'autre, & le peu de preuue contre luy, outre quelque present qu'il luy auoit fait en secret, il estoit sur le point de mettre nos gens en prison, cōme calōniateurs & imposteurs, si ie ne fusse arriué à Ormus trois iours apres, où ie les consolay & rassuray, & n'estant présenté à la Iustice & representé ce qui estoit de la verité, ie fus receu à tesmoin & à la preuue, ce qui le fit en presence de l'Alcade & d'un Gentil-homme Portugais nommé le Senor Iacomé de Mendez, que le Viceroy auoit commis pour cette charge: lequel me regardant en face me dit, que ie prise garde à moy, & qu'il n'y alloit que de ma vie si on me trouuoit menteur: puis m'ayant fait iurer & mettre la main sur vne croix qui estoit là sur vne ~~me~~ ou bague, ie leur racontay tout l'affaire, & comme dans la balle desrobée il y auoit tel memorial qui contenoit la quantité & les especes de marchandises qui estoient dedans, que ie leur specifiai particulierement, & dont mon compagnon mesme ne se souuenoit pas: puis ie leur monstray le ~~ca~~ ^{ca} ~~ta~~ ^{ta} ~~co~~ ^{co} du Viceroy, & les autres memoires portans tesmoignage du payement des doïanes, suiuant l'aduis que m'auoit donné nostre courratier Iosepho Grogna, qui attestoit aussi la mesme chose: sur quoy nostre galand estant interrogé en ma presence, s'il ne me connoissoit, il se prit à me dire dix mille iniures, & se defendre avec force paroles & vne grande assurance, disant qu'il n'auoit pas bien pris garde à ce qui estoit dans ses balles, & qu'il estoit Gentil-homme, & ne tenoit pas le compte de ses marchandises. Mais tout cela ne luy seruit de guerres: car moy insistant tousiours que la balle fust desployée, on trouua tout ce qui estoit dedans en la sorte que ie l'auois dit, & le roolle mesme conforme à mon liure de compte, & à mon escriture, qui fut examinée, & le tout si bien verifié, que ce miserable ne sçachant que respondre, fut conuaincu & condamné aux galeres perpetuelles, & ce pendant avec tous les siens mis en prison. Ainsi nous eufmes bonne & griefue Iustice, & recourraimes heureusement nos marchandises sans y rien perdre; & apres auoir fait vn present de quelques curiositez au Senor Mendez, nous reprimes la route de Cambaye. Ce que i'ay bien voulu rapporter pour monstrier la fidelité & la prend'homme de nostre hoste le courratier, qui fut cause de ce bien là; & veritablement leur fidelité est telle, que la Iustice donne creance à leurs paroles & à leurs escripts comme à des choses sacrées,

Cattaço ou
passe-port.

Dexterité de
l'Auteur.

Fiel e dea
Senza In-
dians

iufques-là mefme que fi vn marchand venoit à mourir, fon bien & les marchandifes feroient fidelement conferuées & rendus aux heritiers fans perdre quelque chose quel conque.

J'auois oublié de dire que comm: nous arrivafmes à Cambayete le premier port de Cambaye pour débarquer quelques cheuaux qui estoient portez par le pallé-port que nous auions pris à Ormus, nous fusmes contraints mettre lesdits cheuaux dans de petit es barques de quatre en quatre pour les porter à Cambaye, à caufe que les eaux estoient fort biffes, & qu'il fut alors aller quelques lieues dans ce golfe à la maniere presq: de *Maccarou de Pegu*. De Cambayete iufques à *Amsdama* ou Cambaye il y peut auoir quinze lieues ou vne iournée de chemin. Pour y aller par mer il faut attendre que la Lune foit nouvelle à caufe que les eaux font alors en leur plus grand hauteur.

De Diu & Cambaye iufques au Cap de *Comorin* le long de la coste de *Mabar* il y à quelque trois cens lieues de navigation, & proche de Cambaye est le Royaume de *Igues*.

Golfe de
Cambaye

Flux grand à
la nouvelle
Lune

*De Deli, Malabar, & des particularitez de la ville
de Goa, capitale des Indes.*

CHAPITRE XVI.

Deli, Decan.

Sansaradig.

*Mozor & sa
puissance*

EN fuitte de Cambaye on trouue les Royaumes de *Deli* & *Decan*. On dit qu'il y a environ trois cens ans qu'un *Sansaradin* estoit Roy de *Deli*, fort puiffant, & qu'il conquit *Decan*, *Sanare*, *Bellagace*, *Concam*, *Goa*, & tous les pays iufqu'à *Comori*: mais que depuis lors les successeurs ces pays furent diuifez à diuers Capitaines qui s'en rendirent maîtres, reconnoiffans neantmoins tousiours, mais par forme seulement, le Roy de *Deli*. *L'Idolean* estoit à *Goa*, puis le *Nisamaluan*, le *Neracana*, & autres pays voisins obeiffent au grand *Mozor*, qui depuis soixante ou quatre-vingt ans a conquis vne boane partie de cette Inde Orientale, & menace le reste tous les iours.

Le *Malabar* tiens toute la coste Occidentale, depuis *Goa* iuqu'à *Comori*, comme est de l'autre coste vers l'Orient le *Soromandel*, ou font les Royaumes de *Bisacar* ou *Narfingue*, *d'Orisa* *Mendua*, & plusieurs autres: *L'Ornus* à *Goa*, il y peut auoir cinq cens lieues de chemin.

Nous fuiuifmes toute cette coste, & vînmes à *Goa*, qui est vne ile & ville de *Malabar* aussi belle, & riche & fleuriffante qu'aucune autre.

qui soit aujourdhuy dans tout l'Orient, estant comme vne clef des Indes, en l'elevation de seize degrez : elle est separée de terre ferme par vn grand fleuve nommé *Mandona*, aussi grand que l'Eufrate, puis d'une autre petite riuere appellée *Guari*, dont la ville a pris son nom. Elle fut autres fois du Royaume de *Narsingue*, puis de celui de *Decan ou Dealcan*, & enfin elle fut surprise par les Portugais sous Alfonso Albuquerque sur le More Sabaco, Capitaine du Roy de Decan l'an mil cinq cens. Elle a à l'Orient & au North le pays de Decan, à l'Occident la grande mer, & au Midy le Royaume de *Mangalon*, suiuet au Roy de *Narsingue*.

Malabar.
Goa.
Guari fleuve.

Banastarin

Amadino.

Les insulaires & habitans ont esté de tout temps adonnez au trafic, gens superbes & courageux. Aussi est-ce vn grand abord de tous les peuples de l'Inde, ou il y a vn haure, & vn bon port au village & bourg dit *Beastuin*, avec sa citadelle qui en defend l'entrée, quoy qu'elle soit assez forte d'elle-mesme. Ils ont plusieurs autres bons ports, comme *Dinda*, *Alinga*, *Banda*, *Amoapoe*, & la *Pantadajai*; puis *Goa* le vieux, *Rame*, *Gonifarale*, & *Amadina*, dont chacun a sa riuere. Du costé de terre ferme il y a force villes & habitations, mais la plus part de Mahometans & Idolatres que les Portugais tiennent en bride. Ils ont bien de bons ports & vne grande commodité de bois pour bastir des nauires, mais ils n'osent plus rien entreprendre depuis qu'une fois ils en furent chastiez pour vne trahison & conspiration qu'ils vouloient faire, assiltez de quelques voisins; & qui par la permission de Dieu fut descouuerte par d'autres barbares, à sçauoir par ceux de *Paleacate*. Et bié qu'ils fussent cent Gentils cõtre vn Chrestien ayans desia cõmençé de gagner l'entrée du fort, ils furent repoussez par le Capitaine *Garcias Acuzra* Gouverneur de la citadelle, qui en recompensa bien ceux qui l'auoient auerty si à propos, leur departant liberalement les thresors du Roy : & depuis ces bons voisins de *Paleacate* furent en mesme credit & franchise que les Portugais, à sçauoir francs de subsides, gabelles, & de toute sortes d'imposts, avec vne telle cõfederation & amitié que plusieurs d'eux se sont faits Chrestiens en suite, se liant par mariage les vns avec les autres. Pour les conspirateurs, la plupart furent punis de mort, ou bannis, & leurs biens confisquezz.

L'Isle de *Goa* n'a pas plus de quize ou seize mil de circuit. Les habitans sont forts & robustes de corps, de couleur vn peu oliuaistre. La ville est grandement riche, & la rue principale pleine d'une infinité d'orfèvres, qui ont leurs boutiques remplies d'or, d'argent & de pierrieres. Les Gentils du lieu auoient tout ioignant *Goa* vn Temple basty somptueusement d'une riche pierre en vne petite Isle nommée *Din aray* où ils adoroient le diable qui se monstroit à eux en diuerses & estranges formes : Les Portugais voyans cette profanation demolirent ce Temple & ses idoles, sans y laisser aucun vestige, & des pierres ils en

Isle de Goa.

Dinary
Idolatrie des
Goans

Diable ado- fortifierent la ville, & bastirent de belles maisons. Ce qui leur excita la haine de tous ces Idolatres. Ce Temple estoit basty d'une pierre noire, & leurs Pagodes ou Idoles estoient de forme horrible. Quand les Portugais eurent cette grande guerre contre le *Semorin* de Calicut, ils pounoient deslors abbatre le Temple de ces Pagodes, mais le feu l respect de l'Image de la Vierge Marie que ces Gentils tiennent parmi leurs Idoles, & laquelle ils honorent fort, fut cause que tout fut esparagné pour lors. Ils appellent la Vierge *Saracarin*, comme qui diroit vn oyseau, disans que c'est l'esprit de Dieu. Ils reuerent aussi la Croix, & disent qu'en la fondation de Goa ils en ont trouué vne en terre.

Vierge Marie honorée esjudes.

Les habitans vivent delicieusement, se faisans tousiours porter après eux vn beau vase plein d'Areca à la façon des Indiens. Ils se font aussi porter des dans chaires richement parées par des esclaves, & laissent viure tous les habitans chacun en sa religion.

Meruelles de Gos, Hospital.

Iesuites.

Au reste, ayant esté diuerses fois à Goa pendant nostre negociation, j'y ay admiré souuent plusieurs choses, comme son grand trafic, ses richesses, le bon ordre & la police de la Iustice, & sur tout vn reglement admirable dans leur hospital qui est fort riche, & ou neantmoins quand il arriue vne grande quantité de malades des armées, le Viceroy & l'Archeuesque contribuent liberalement leurs reuenus, les Portugais se montrans d'vn naturel fort pitoyable & benign, bien que les Indiens les tiennent pour des perfides à cause de tant de places qu'ils ont occupées sur eux.

Cet Hospital est le plus beau & accomply, comme ie croy, qui soit au reste du monde, & i'oseray bien dire que ny celui du S. Esprit de Rome, ny l'Enfermerie de Malte, où on est seruy en vaisselle d'argent, ne scauroient estre egalez à cettuy-cy en richesses, ordre & seruices. On y est mieus traité qu'en sa maison propre, quelque riche que l'on soit, comme i'ay veu souuent y allant visiter des Francois qui estoient malades. Les Peres Iesuites en ont l'administration, en laquelle ils vident de grandes charitez. Il est situé sur la riuere, & fondé richement par les Rois de Portugal, outre les aumosnes particulieres de la noblesse & des autres. Le plus souuent on tient vn facteur à Cambaye terre abondante en grains, pour y faire à bon marché & commodément les provisions necessaires. Il y a grand nombre d'esclaves qui rendent toutes sortes de seruices; & sont employez aussi pour seruir les autres Hospitalaux des Indiens, & les Monasteres de femmes & de filles, & toutes les personnes necessiteuses. On y brusle tous les iours vne grande quantité d'odeurs aromatiques, pour en oster le mauuais air, & les senteurs facheuses. On y vse del'inges fort deliez, & l'on n'y boit que du vin de palme, & autres sortes, qui valent autant que le vin de raisin. Aussi les Portugais y sont grandement adonnez aux delices de la chair & des

Parfums à l'hospital.

& des sens, & vnt en leur seruice de table, de porcelaines, dont les
 bonnes ne peuvent tenir le poison, mais se cassent tout aussi-tost. Tout
 ce peuple est fort suiet à la verolle, & a vne autre maladie qu'ils ap-
 pellent *mordegn*, qui commence par des vomissemens & des maux de
 teite, & est pesti lentielle, dont plusieurs meurent. Ils ont aussi le *scar-*
bu d'autres maux prouenant de l'enforcellemēt des garces. Si tost qu'ils
 se trouuent mal ils se font porter à l'Hospital, où l'on vse de bons reme-
 des pour les guerir, les logeant en des chambres gayes, & les faisant
 promener en de beaux jardins.

Pourcelaines
 Maladies à
 Goa.
 Sco. l'vra.

Les Eglises de Gor sont belles & bien parées, & les vitres de coquil-
 le de nacre fort industrieusement taillées. A Pegou ils les font d'escail-
 les de tortues de diuerses couleurs, les plus belles du monde. Les lan-
 ternes de l'Hospital sont aussi faites de nacre, On n'y bruste que de la
 cire, dont la ville est bien fournie, & est l'usage ordinaire.

Eglises Vie-
 tres.

Cette ville ayant environ huit mil pas de circuit, peut estre de la
 grandeur de Rouen ou Auignon, sans compter les faux-bourgs, bastie
 & couuerte de thuille à la façon de l'Europe. C'est vn Archeueuesché
 qui a sous soy quatre Eueschez, & la iurisdiction va iusqu'à Mofambi-
 que, &c.

Il y a nombre de belles Eglises & Monasteres, comme des Iesuites, Eglises de
 Capucins, Augustins deschauflez, & plusieurs de filles tant vierges que
 repenties.

Eglises de
 Goa.

Le trafic est grand de toutes d'entrées & marchandises, entr'autres
 d'esclaves, dont il s'y fait vne grande vente, tant d'hommes que de
 femmes. Ils ne tiennent pas à grand peché qu'un maistre habite avec
 son esclau, & si elle en deuient enceinte, la loy la rend libre, & peut
 s'en aller si elle veut.

Eclaves à
 Goa.

Les eaux y sont assez bonnes & salubres, & bien que la marée monte
 plus haut que la ville, si ne sont elles point salées. La bonne se va que-
 rir à demi mil de la ville en vn lieu dit *Baquein*, qu'on vend par cru-
 chées cinq *banquein* chacune. Les Portugais y sont somptueusement ve-
 stus avec des chausses à la marine, de riches boutons, des casques &
 rouppilles assez courtes, & de grāds chapeaux. Ils se font porter vn para-
 sol avec des vases pleins de *col* & autres delicatesses pour le manger &
 pour le boire; puis de riches espées: en vn mot ils sont fort vains & su-
 perbes, & comme dit le prouerbe *Pocos y locos*.

Eaux;

Banquein

Le havre de la ville est bien bon, mais il y a vne barre de sable comme
 à *Laach* en Fez. Il est vray que celle-cy ne se ferme point, & celle de
 Gor se ferme fort bien. Ils ont vne Inquisition & vn Presidial ou Parle-
 ment, avec vne bonne police. Le Viceroy se change de trois en trois
 ans. Le profit n'est là que pour les Gouverneurs & Officiers, & non
 pour le Roy, qui depend beaucoup en ses armemens & munitions ou-
 tre les gages de plus de trois mille Officiers.

La barre de
 Goa.
 Viceroy.

Vases.
Ris & mil,

Climat.

Fortz de Goa

Pargais

Voy Pirard
ca ion liure:
Accident ar-
riué aux Frã
çois à Goa

L'Isle est montagneuse & pleine de sablon & de terre rougeaître, & neantmoins fort fertile, à cause des fontaines & riuieres qui l'arrousent. De ceste terre ils en font plusieurs sortes de beaux vases gris & rouges aussi fins que le verre, côme du *bola menti* ou terre sigillée. Le ris & le mil y viennent deux fois l'an, & y la verdure demeure toute l'année: car ceste terre est située quasi sous le Tropicque du Cancer, & s'approche vn peu de l'Equinoxial. Il y a force palmiers, & plusieurs nauis res y arriuent à toute heure chargez de cocos qui se debitent par la ville.

Les vaisseaux demeurent à la barre pour ne pouuoir entrer, n'y ayant pas assez d'eau dans la riuere pour les porter. On compte d'eux lieux de la ville iusqu'à l'embocheure, où sont deux bonnes forteresses pour la conseruation des vaisseaux qui passent au milieu. Puis à vne lieuë plus haut il y en a vne autre dite *Pargais* où demeure le Capitaine Maire, duquel il faut prendre le *castaco* pour negotier tant à l'entrée qu'à la sortie. Mais d'autant que plusieurs ont amplement critiqué de ce qui est de cette ville & de la police, gouuernement, noblesse, soldats & maniere de viure des hommes & des femmes, tant Portugais qu'Indiens, ie n'en diray pas d'auantage: seulement i'adiousteray, que cômme nous estions là i'arriua vne disgrâce à quelques pauures François qui auoient pris vn vaisseau chargé de poivre, mais s'estant apres perdas sur vn béc de sable à douze lieuës de Goa, le nauire fut pris & sauué, appartenant à vn marchand Portugais de Goa, & eux arrestez aussi-tost & condamnez à estre pendus à Goa, tant pour la prise du vaisseau, que pour auoir fait mourir le Capitaine avec quelques autres. Leur Capitaine s'appelloit Raimondin. Ils furent assistez au supplice par quelques bons Peres de l'Eglise des Cinq-playes, proche de la grande place on se faisoit l'execution, & ceux de N. Dame de la Misericorde, selon leur coustume les vestrirēt tous de blanc avec de longues robes iusqu'aux talons, vn bonnet blanc & la croix en la main. Ils moururent fort constamment, estans plains & regrettez d'vn chacun. Ils en pendirent en d'autres places, comme en la Caye de Sainte Cathérine & en l'Alfandeque, où se vendent les grains. Il y eut la six d'executēz, d'ont l'vn, qui estoit le plus ieune, tomba de la potence en bas, deux grosses cordes s'estans rompues. Le Iesuite qui l'assistoit fit tant qu'il fut remené en prison, & qu'il obtint sa grace. Il vouloit le faire de son Ordre, mais il desira plustost d'estre Capucin, cômme il fut au grand contentement de tout le monde, où il fut fort visité de la Noblesse. Il estoit enfit de Diepe de la maison des Ratelins, & s'estoit mis avec ce Capitaine Raimondin, en intention, non de pirater, mais de voir le monde seulement: aussi Dieu luy fit la grace d'en eschaper ainsi miraculeusement.

A ce propos il me souuient que depuis estant en Prouence au temps des guerres de la Ligne, il y eut vn ieune homme d'Aubagne qui fut pris pour quelque crime dont il estoit accusé; & son procez fait à Aubagne

par le sieur d'Allert Conseiller, condamné à estre pendu, les deux cordes neumes qu'il auoit au col se rompirent, & luy tomba à terre sain & fauf, dont chacun eria grace, qui luy fut accordée: mais ne sçachant pas se preualoir de son bon heur, il s'alla faire pendre en vne entreprife qu'il vouloit faire pour la Ligue sur S. Maximin.

Il y eut aussi vn Gentil-homme Sicilien, qui accusé par trente faux tesmoins d'auoir voulu vendre la ville de Messine au Turc, & condamné à estre pendu, & ses enfans auoir la teste trenchée, luy protestant à l'eschelle de son innocence, la corde se rompit, & derechef luy en estat remis vne autre neufue, elle rompit encor: ce qui fut cause que le peuple le sauua, & son proces estant reueu, les faux tesmoins furent executez, & luy avec ses enfans alla pieds nuds à nostre Dame de Lorette, où ié le vis.

Au reste tant à Goa, qu'aux autres villes des Portugais, les marchands de toutes nations y peuuent seurement trafiquer, moyennant qu'ils ayent le cartaco ou permission du Viceroy, & qu'ils payent les droits, autrement tout seroit confisqué.

*De Baticala, Decan, Amadina, & du Royaume
de Cananor.*

CHAPITRE XVII.

Depuis Goa iusqu'au cap Comorin, qui est proprement la *Barcelon* ste de *Matabar* on trouue plusieurs autres forteresses des Portugais, comme à *Onor*, qui en est esloignée de 14. degrez, à *Barcelor* de 13. que les Indiens appellent *Barcelan*, à *Margalor* de 12. à *Mofiri* ou *Cananor* 11. *Cra genor* de 10. que ceux du pays nomment *Cagn avora*, puis à *Cochin* de 8. à *Caulan* qu'ils appellent *Cofmans*, & autres. *Baticala*

De Goa nous vîmes à *Baticala*, qui est vn Royaume. La ville est belle, riche, & abondante en toutes commoditez, assise sur vne belle riuere & profonde, qui en rend l'abord fort aisé: son Port n'en est qu'à vn petit quart de lieuë, & est tousiours remply de nauires qui luy rendent vn grand trafic. Les habitans sont partie Gentils, partie Malometans, mais fort ciuilisez, de couleur entre le blanc & le brun; de belle taille & disposition tant les hommes que les femmes. La ville est enuironnée de plusieurs bonnes bourgades qui s'estendent iusques à *Decan*, qui en est à cinq lieuës: de sorte que l'on ne voit que bourgs & villages par la campagne. Elle est ceinte de bonnes murailles, fréquentée.

des Iuifs, lesquels y font vn grand trafic, & habitée de toutes sortes de nations. Ils sont tributaires au grand Roy de *Nar Gingur*. Ils ont accoustumé de se faire porter sur des palanquins par des *Camalouts*, ou porte-faix: car de montures ils en ont bien peu. Nous nous y sommes quelques-fois seruis de bœufs quel'on en harnache pour mōter. On y mange du pain de ris, qui est plus appetissant que celuy de froment, en y mellant par fois de la manteque avec vn peu de sel, ce qui fait vn excellent manger. Il n'y crois point de legumes, mais il y a des fruits de toutes sortes, & fort saoureux: leur boisson est de palme.

Pain de ris.
Amiadia.
Anchedina.
Iste.

Centacola.
ville.
Belles fem-
mes.
Iuifs.

Vecharin les.

Heracoly
Ch. 1. 1. 1.

Enuiron à trois mouquetades de ceste ville il y a vne isle nommée *Amiadia*, qui a vn beau port de mer vers la terre ferme, habitée de Mores, & abondante en herbages & en bestial, dont les peuples sont ennemis mortels des Portugais: mais leur Isle estant petite, & n'ayant pas plus de hui à lienes de circuit, ils n'ont pas le pouuoir de leur nuire. La ville est belle & riche, & s'appelle *Centacola*, suiuite au Roy de *Baricala*. Il y a quelques Iuifs parmi eux, qui montrent bien à leur visage qu'ils ne sont pas de mesme nation, les autres estant de couleur tannée, & ceux cy moins bizanez. Les femmes y vsent de certaines eaux & mixtions dont elles se frottent, ce qui les rend extremement agreables. Aussi sont elles tenuës pour les plus belles & gentilles de l'Orient: les plus belles sont Iuiftes, & ces Iuiftes sont fort chastes, & tout ce qu'elles permettent aux estrangers, c'est d'estre visitées en certaines maisons des leurs, où se font des assemblées de belles filles, mais simplement parées, au contraire des autres de la ville. Elles chantent certaines chansons qui sont comme les Psalmes de Dauid, ce qu'elles prononcent avec vne fort bonne grace, y mellans aussi les instrumens; & entretiennent ainsi compagnies qui les vont voir. Que si on leur veut faire quelques presens elles ne les refusent pas: mais si on ne leur donne rien, elles montrent aussi quelles n'en font pas mescontentes. Les portes de ces maisons sont ordinairement ouuertes, ou ils tiennent leurs synagogues. Chacun vit là en sa Religion avec toute liberté. Au milieu de ceste isle il y a vn grand lac qu'ils appellent *Vecharin*, qui leur porte force bon poisson de diuerses sortes: mais d'ailleurs il est cause que l'air y est vn peu mal sain pour ceux qui n'y sont pas accoustumez. Les nauires y arriuent de tous costez pour se fournir de ce poisson pour sa bonté & pource qu'il se conserue long-temps sans corrompre. Ils ont grande quantité de poules qui sont à bon marché, & les nourrissent de ris grossier & non purgé, qu'ils appellent *Heracoly*.

Pour reuenir à la ville de *Baricala*, elle a perdu beaucoup de son trafic depuis que les Portugais ont pris Goa: car selon les *Ch. 1. 1. 1.*, ouregistres de leur doïane, leur reuenue est diminué de plus de la moitié, ce qui est cause que leurs Princes se tiennent esloignez en terre ferme, de peur de surprise des Portugais, qui leur ont fait mauuaise guerre, les prenant

prisonniers & leur faisoient payer grosse rançon & tribut : nonobstant que depuis les mesmes Portugais ayent fait de grands trafics en leur ville pour les attirer & addoucir, mais il n'y a moyen de les tirer de subjon & de crainte. Ces peuples de *Baticala* se disent originaires du pais de Sian. En ce Royaume de *Baticala* est la ville d'*O'no*, qui fournit toutes les autres de ris.

De *Baticala* nous vinsmes à *Cananor Mossi*, qui est vne grande ville sans murailles, sous la domination d'un Roy particulier, où les Portugais ont deux forts, & qui est habitée de force Chrestiens nouveaux, qui gardent mieux les commandemens de nostre Religion que les vieux. Les Portugais ont fait à l'entour de leur fort quelques habitations de marchands & autres, qui ont formé vn bourg, appelé aussi *Cananor*, où ils traquent en toute seureté : & quand les Indiens veulent negocier avec eux, il leur faut prendre passeport du Viceroy de Goa ; toutes-fois les Portugais ne sont tousiours en si bonne intelligence avec ceux du pais, que souuent il n'y arriue beaucoup de dissensions & de desordres, ainsi que souuent on a veu ailleurs, & entr'autres à Pegu & à Calicut, qui fut cause de la ruine de leur citadelle, & de la mort de plusieurs pauvres Chrestiens, dont les Portugais se sont bien vengez depuis, car ils sont d'un naturel vindicatif & cruel, & pour ce suiet ils tiennent tousiours force bons vaisseaux & bien armez en mer, pour assiter les flottes venans de Portugal, & sont vne cruelle guerre à ces Indiens, qui quelquefois ne leur succede pas si heureusement ; comme il arriua à vn *Alonso de Comra*, qui ne sceut pas bien prendre son party avec deux bons vaisseaux, qu'il rencontra vn nauire Mahometan chargé de grands richesses & de plusieurs familles qui s'en alloient à Gaza, ville maritime d'Arabie, avec leurs femmes & enfans, & faisoient là leur retraite, après auoir demeuré long temps aux Indes : lesquels ayans fait rencontre de ce Capitaine Portugais, mirent leur esquif en mer & amenerent les voiles, le priant de vouloir entrer en vne honnelle composition avec eux, & luy offrans iusques à la valeur de deux cens ducats ; mais luy plein de presumption, sans daigner leur faire responce, commença à les canonner furieusement pour les ioindre & les emporter tout d'un coup : Eux le voyans perdu, se resolerent à la desesperade, de se bien defendre, & vendre chèrement leur peau, iusqu'aux femmes qui ne s'y esparagnerent pas : si bié que le Capitaine Portugais n'y gagna que des coups, & mesme y perdit vn œil avec plusieurs de ses gens, de sorte qu'il fut contraint de les quitter, & la nuit suruenant là dessus ils trouuerent le vent fauorable, & se retirèrent brauement sans rien perdre. Ce qui montre combien souuent nuist la presumption, & que ce n'est pas sans cause que l'on accuse les Portugais de folie & de vanité, qui leur a souuent coûté cher, & leur a acquis la haine de tous ces Indiens, ainsi qu'il leur est arriué à *Cananor*, où la rage des peuples s'est monstrée si horrible

Cananor.

Naturel des Portugais.

Presomption Portugaise déraisonnable.

Vaisseau eschappé.

Fort de Cananor.

contre eux, qu'ils leur ruinerent en vn instant leur citadelle, n'y laissant pierre sur pierre : iusques-là mesme que qui en pouuoit porter vne au Roy, receuoit vne piece d'argent ; ce qui a depuis cousté beaucoup de pertes & de sang aux vns & aux autres. Le Roy de *Cananor* a voulu plusieurs fois attaquer leur fort, mais enfin apres forc : guerres, les vns & les autres sont demeurez en paix.

Porce de Cananor.

Le Roy de *Cananor* y est fort puissant, & est esleu d'entre les Princes du sang comme celuy d'*Ormuz*. Il peut mette cent mil hommes en campagne armez de rondaches & d'espées, qui portent vn petit bonnet rouge attaché avec vne bande, & vont quasi nuds. Il y a vn tiers d'eux qui sont *Naires*, c'est à dire Gentils-hommes, portant le chapeau rouge, & sont fort vaillans & determinez, n'espargnans aucunement leur vie pour le seruice du Prince.

Naires.

Les Portugais ont vn bon chasteau au costé de la ville & vn autre sur la mer, garny de bonne artillerie. Ce qui leur a bien seruy, pour auoir esté attaquez plusieurs fois par ceux du pays, qui voyans que quelque grand nombre de *Naire*, qu'ils fussent, & fort vaillans, ils ne pouuoient rien gagner contre eux, qu'ils trouuoient encor plus braues, la pluspart se sont faits Chrestiens, & sont mesmes si deuots, que quand ils vont par la ville, bien que ce soit en litiere ou palanquin, si tost qu'ils entendent sonner l'*Aue Maria*, se font mettre à terre, & prient à deux genoux.

Terre & sa Propriété

A *Cananor* ils ont vne mine d'où se tire vne pierre appellée *Szazim*, qui a la mesme vertu que la terre sigillée dont ils font grand estat par toutes les Indes : car elle est bonne contre la fièvre, le flux de sang & l'indigestion, & à ce qu'ils disent, contre les poisons, comme le *Be-souart* : & de fait ils s'en seruent contre les morsures enuenimées, & en donnent aux verolez, pource qu'elle produit le mesme effet que ce vin tant estimé par tout l'Orient, dont on se sert contre cette maladie ; & quand bien vn homme tomberoit par pieces, vsant de ce vin seulement tous les iours vn mois durant, indubitablement il en guerit.

Vin contre verole.

Myrobolans.

Ce pays-la produit les mirobolans citrins, qui est vn fruit excellent, & toutes-fois commun entr'eux, dont les feuilles sont comme celles de de nos pruniers. Ils les confisent avec du sucre, & en vsent d'ordinaire. On trouue aussi là l'arbre d'ebene, qui est de la grâdeur d'vn oliuier, & a ses feuilles comme de la sauge, mais polies comme celles de lentisque, la fleur semblable a des roses blanches. Le bois est noir & fort dur quand il est sec. Pour les palmiers qui portent l'*Areca*, ils en ont vne grande quantité. Ceux de *Malaca* appellent cela *saoufel*, & les Portugais *Avagheou*, en d'autres lieux on nôme *Pinan* la feuille est de mesme grandeur que celle de la palme ; le dedans de la tige est pleiu de filamens dont ils se seruent, aussi, le foin est enueloppé d'vne gousse, laquelle venant à tomber, il demeure pendu à l'arbre d'vne couleur orangée. Il est

Ebene.

Areca.

fort saoureux, & à la vertu de la chicorée, estant froid & sec : mais il a vn e autre qualité fort astringente, la coque n'est pas de la grosseur de celle de la palme, mais plus petite, comme celle de péchier de figure ovale, ressemblant aucunement à la muscade, ayant par tout des veines blâches & rougeâtres; & de ce fruit ils font leur *Aca*, qui les empêche d'auoir mal aux dents. Pour les palmiers qui portent les dates, ils en ont en abondance.

Du Royaume *Samorin* de Calicut, des naturels du pays, & de leurs horribles superstitions.

CHAPITRE XVIII.

DE *Cannor* nous allâmes à *Calicut*, qui est à neuf degrez, bié que les anciens l'ayent mis à onze. Auant que d'y arriuer Dimanche au matin, tirant vers l'Orient, auant que le *Soparut*, nous entendismes vn marinier criant *Iasan, Iasan, Malabar*, mais nous n'en n'estions pas si pres qu'il pensoit; car c'estoient les montagnes de *Calicut* qui se voyent d'assez loïn, & n'abordâmes à son port, qu'il ne fust nuit.

Calicut est vne grande ville, des principales, des plu riches & plus marchandes des Indes. Quelques vns veulent que ce soit la *Barygase*, des anciens; toutesfois les Mores tiennent qu'elle n'a esté bastie que bien long-temps depuis, & qu'il y a vn peu plus de six cens ans qu'vn *Asarama* Perimel estoit Empereur de tout le Malabar, & ceux du pays comptent encor les années de son regne, comme de leur plus celebre *Coulana* Epoque, qui faisoit sa demeure Royale à *Coulana*, ou estoit le commerce des especeries, & qu'il bailla le lieu de *Calicut* aux Arabes qui y hantoient pour ce trafic: ils rendirent ce Roy Mahometan, & luy alla mourir à la Meque par deuotion, ayant distribué tous ses estats à diuers Seigneurs, avec titre de Roys, comme *Da.ava*, *Coulana*, & autres. Mais celuy de *Calicut*, demeura à vn sien neueu, qu'il nomma *Samori*, c'est à dire Empereur & Souuerain sur tous les autres au temporel, comme ce luy de *Coulana* l'estoit au spirituel, avec le surnom de *Cobritin*, c'est à dire Souuerain Pontife des *Bamin*. Ce *Samorin* donc bastit ceste ville metropolitaine de *Calicut*, où les Mores s'estoient desia habitez, & où se fit le principal commerce des especeries, que depuis les Portugais ont transporté en partie à *Cochin*, pour les fraudes du *Samorie*.

Auiourd' huy ce Prince est idolatre, bien que la ville soit habitée de

Maisons basses
Serails

gens de toutes Religions, Gentils, Mahometans, Iuifs & Chrestiens. Il est fort riche & puissant. La ville est bien bastie, mais les maisons sont basses, pource qu'elles n'ont point de fondement assuré à cause de l'eau de la mer qui se trouue incontinent, pour peu que l'on y creuse, quoy que par travail & industrie ils ayent releué d'auantage les Temples & les Palais. dont il y en a trois ou quatre Royaux, où habitent les femmes & concubines du Roy. Il y en a vn entr'autres hors la ville d'assez belle apparence & symmetrie & fort releué. Leurs Temples sont de mesme, & ce sont les premiers que ie vis en ces quartiers-là de forme ronde. Au dedans c'est chose horrible & espouventable à voir, leurs Idoles & Demons, parmy lesquels, par vne grande profanation, ils tiennent vne image de la Vierge Marie à laquelle ils portent grande reuerence, sans que iamais on ait pu la leur faire oster. Et quand ils voyent vn Chrestien, pour le bien caresser ils luy donnent de l'eau beniste à leur mode, avec certaine poudre qu'ils luy iettent sur le front, en disant *Andoc ay Maria* c'est à dire, regarde Marie. Avec cela ils adorent le Diable, figuré en toutes leurs monnoyes en forme de deux demons embrassez, avec des pieds de cocq d'un costé, & de l'autre certain caractère ou hieroglyphe, qui veut dire, *Pense à ton peuple.*

Sathan adoré
à Calicut &
ceremonies.

Le Roy est deuotieux à ses impietez, & fait tous les Mercredis vne merueilleuse ceremonie & adoration à Sathan, qu'ils figurent assis en vne chaire avec la thiare à trois couronnes sur la teste, enuironné d'infinis autres demons en diuerses formes, toutes horribles. Apres que ce Roy luy a fait vn long encensement, il se couche à terre en signe de submission, & fait son Oraison; puis il s'estend sur vn riche tapis, & tenant sa teste appuyée sur vn riche tapis, sur la main gauche, prend son repas, conuiant les demons à manger avec luy; quatre *Bamins*, ou Prestres luy assistent à ce seruire, & entendent la predication que leur fait le Prince en mangeant, leur representant le seruire qu'ils doiuent rendre à leur Dieu; & cependant eux ne respondent rien à ce la, mais luy donnent à boire dans vne tasse d'vne boisson mellee de *birel & d'arica*. Il boit sans toucher la coupe de ses levres selon leur mode superstitieuse, pource qu'en ce iour là la bouche est sacrée & pleine de touanges de son demon. Quand il a acheué son repas, on prend le relief des viandes qu'ils portent en vn iardin où elles sont incontinent deuorées par des corneille qui attendens ceste curée, en si grande quantité, qu'il n'y a pas vn morceau ou deux pour chacune.

Estrangers
comme à
Calicut.

Pour le regard de la ville de Calicut il me semble qu'elle est bien aussi grande à peu pres que Milan, mais elle n'est pas si bien bastie & accommodée. L'incommodité que les estrangers & marchands y trouvent, c'est que si-tost qu'ils y arriuent il leur faut acheter vne maison pour habiter; ice qui nous embarrassa fort, ayans esté contrains à nostre depart de la

de la laisser pour la moitié moins qu'elle ne nous auoit coûté. On achete des femmes pour le seruice, comme à Cambaye, que l'on reuend aussi mais quasi tousiours avec perte. Le port est assez loin de la ville, où il n'y a qu'une rade, dont les vaisseaux ne se peuvent approcher qu'à enuiron vn mil & demy, à cause des basses, où ils ils n'vont que de petites barques ou *caïcs* qui entrent par tout, & il y en a mesme de plates par deslous qui entrent dans le riuier pour diuers seruice. Le Roy tient vne fregate pour son vlsage, qu'ils appellent *longu*, où il fait ses promenades, menant quelquesfois les Dames sous la courtine, comme les *Genoises* de Venise, quand il se va diuertir à la pefche. Toutes les maisons de la ville sont couuertes de feuilles de palme, excepté celles du Roy qui le sont de thuille, afin que perlonne n'ait moyen de se fortifier d'as son particulier, aussi sont elle fort suiuettes au feu: ce qui fait qu'ils les tiennent escartées le plus qu'ils peuvent. Autour de la ville il y a force belles campagnes & de bons paturages, mais ils ont cette superstition de ne manger point de chair de vaches, croyans que ce soient bestes saintes & sacrées, & que leur *Viue* & son Compagnon les ont données aux hommes pour labourer la terre seulement: d'où vient qu'il y a grand peine à en acheter ou vendre. Il est vray que cette superstition ne s'obserue qu'en public, car en particulier il y eut vn de ces *Bramins* qui nous donna vn iour à dîner, vn Chrestien de ses amis luy ayant presté son cuisinier, qui nous fit manger tout vn petit veau, la teste bouillie avec le deuant, & le reste rosty à la Françoisé. Il nous fit ce festin, pource qu'un de la compagnie l'auoit guery d'une maladie sans vouloir prendre de son argent: & ainsi ils font comme les Turcs, qui en cachete boient du vin, dont ils s'abstiennent en public selon leur loy. Cependant ces *Bramins* tiennent vne figure de Sathan la gueule ouuerte, rouge & enflambée, comme presté à deuorir les ames de ceux qui n'obseruent pas la loy: & quand ils l'ont offensé ils luy offrent vn coeq blanc; ce qui est tiré d'une superstition fort ancienne des Payens, qui offroient vn coeq blanc à Hercule, à la Nuit, à Esculape & à Anubis: de sorte que le diable va renouuellant ainsi ces veilles superstitions, & s'apparoit visiblement à ces gens là: les vns croyans qu'il est Dieu, les autres que c'est vne creature de Dieu: les vns le tenant bon, les autres meschant, & partant qu'il le faut seruir & adorer afin qu'il ne fasse aucun mal.

Non gueres loin de Calicut il y a vn ancien Temple ou Pagode, qu'ils appellent le *Dumana*, où il y a vn grand pardon ou Iubilé à certains iours de l'année que tons peuvent gagner; & pour cela ils ont quinze iours si francs & libres, que mesmes les voleurs & bannis peuvent y venir faire leur sacrifice en toute seureté. Ce Temple est situé dans vn marécage, soutenu de grandes colonnes, avec quantité d'arbres de toutes sortes à l'entour. Chaque pelerin à liberté d'en choisir vn pour

Femmes
achetés.

Canoës.

longu.

Vaches
sacrées.Hypocrisis
des Bramins.Figures hor-
ribles du dia-
ble.Coeq blanc
en sacrifice.

Dumana.

Iubilé & Fe-
ste solennel-
les des Dia-
lares.

son repos & pour y pendre ses hardes.

Lampes al-
lumées.

Il y a vn grand nombre de lampes que les pelerins apportent & font brûler pour la purification de leurs pechez. Le *Bramin* leur dit quelques oraisons, & leur jette de l'eau beniste pour les expier. Puis estans ainsi lauez ils se presentent deuant l'Idole & luy font leurs deuotions, & de la s'en retournent sous leurs arbres, ayant garny leur lampes pour laire toute la nuit, de sorte qu'il fait beau voir tant de lumieres. Le lendemain ils se lauent tous ensemble dans ce lac, hommes & femmes filles & garçons, sans aucune crainte & honte de leur nudité; cela fait chascun se reueit de ses plus riches habits & s'en reua au Temple pour assister aux sacrifices, qui estans acheuez, le *Bramin* leur fait vne petite predication, vestu d'vne tunique blanche, qui luy va iusques au

Ceremonies
horribles à
Satan.

dessous des genoux, des sandales aux pieds, les iambes garnies de cercles de le teron ourragé, & chargées de clochettes & sonettes d'argent. Puis estant deuant l'image de Satan couronné, les yeux flamboyans, & la gueule beante comme prest à lesangloutir tous, ce Prestre commence son sacrifice, se jette à terre deuant l'Idole, barbotant ie ne sçay quoy entre les dents, & se tourmente avec vne telle furie, qu'il semble estre enragé; puis il se tourne vers le peuple, fort attentif à ses grimaces, en leur montrant le demon, à la veüe duquel ils se mettent tous à crier misericorde, avec vn bruit & tintamarre si effroyable qu'on n'oyroit pas Dieu tonner. Plus, il prend vn cocq blanc qu'il elgorge dans vn grand vase plein d'eau beniste, & faisant vn meslange d'eau & de sang, il en arrouse tout le peuple, qui s'en retourne aussi content que s'il auoit gagné l'Empire du monde. Au milieu de leur chemin ils rencontrent vn homme de belle presence, mais insensé, qui est vestu d'vne longue tunique avec vne image du demon au col. A la teste du peuple la grande figure de Satan est portée par huit de ces deuots habillez de tuniques de conton, & suiue de quatre Bramins, & de quantité d'autres Prestres de ceux qui vont caurant le pais comme perdus, qui tous vont sautans, dansans & chantans deuant le diable, se donnans avec des cousteaux de terribles coups par le visage & sur les bras: & celuy-là est estimé le plus saint qui a de plus grandes playes, dont mesme plusieurs meurent. Quand ils arriuent deuant cet insensé, qui est sur vn theatre, ils s'arrestent pour faire la ceremonie du sacrifice, & ayant fait certaines suffumigations aromatiques, le *Chouet* ou *Bramin* l'arrouse de l'eau du sacrifice, & tout le peuple luy fait l'aumosne, & luy ayant beny toutes leurs hardes & lumieres, ils rentrent par vne autre porte du Temple, remettans leurs Idole en place, & finissent ainsi leur procession. De là ils vont trouuer leur disner tout prest qu'ils arrousent d'eau beniste, puis se gorgent des viandes du sacrifice & d'autres qu'ils ont apportées, apres les auoir fait passer premierement deuant l'Idole, afin qu'elle en sente la fumée, & ainsi se termine ce grand Tubilé.

Eau beniste

Procession à
sathan lan-
glante

Chouet
Religieux
comme les
Druis qui
courent le
monde com-
me pelerins.

Au reste ces Religieux ou Prestres *Bramins*, ne mangent aucune chose qui ait eu vie, comme les *Gharials* & *va manes*, & ne communiquent qu'avec leurs semblables, bien que nous ayons mangé avec eux en particulier, comme i'ay dit cy dessus. Ils portent le turban blanc, vne iaquette de coton qui leur va iusques aux talons, les fouliers rouges, par dessous vne grande toille blanche qui leur fais deux ou trois tours par le corps, vne ceinture fort fine, les cheveux longs, les oreilles percées & des pendans precieux. Ils portent sur leur chair certain filet, qui est l'ordre de leur Religion, qui leur est donné en grande ceremonie. Il y en a de diuerses especes: les vns vont à la guerre avec les Naires, les autres trafiquent & sont riches marchands, & tous generalement sont gens doux & pacifiques. Le Roy mesme se plaît d'estre de leur ordre, portant ce cordon en escharpe sur le corps. Ils sont fort honorez par toutes les Indes, & il y a parmy eux de sçauans Medecins. Quand ils veulent asséurer quelque chose, ils mettent la main sur leur cordon, ou sur leur *cabaye* ou robbe. Les Portugais estoient assez bien avec eux, mais les Mores les ont mis si mal ensemble qu'ils se traittent fort cruellement. Il y a de ces Mores qui se licentient de porter les *sparetes* ou chaussure des Bramins: mais il faut estre fauory du Roy & des Bramins pour auoir ceste permission. Quand ils mangét ils se mettent tous nuds, n'ayans qu'vn linge deuant leurs parties honteuses. Leurs femmes se plaisent de porter le nez percé, avec des verges d'or & d'argent. Il y vne autre sorte de Bramins en *Sinat*, *Gazerat* & *Cambaye*, qui ne sont pas si aulteres, & qui sont sous l'obeissance du grand Mogor. Ceux-là se plaisent à manger de la farine de *mandec*, qui vient du bresil, & vivent dans vne grande abstinance,

Ye temens
des Bramins.

Ordre de re-
ligion.

Cordon des
Bramins.

Bramins di-
uers.

Du Royaume de Cochin, la bonté du Sol, & les mœurs
des habitans. Histoire estrange de quelques
pirates Francois.

CHAPITRE XIX.

DE Calicut nous allasmes à *Cochin*, qui est enuiron à huit degrés & à douze lieues de Calicut. C'est vn Royanme confederé avec Calicut estant de mesme Religion. La ville est située dans vn air fort doux & temperé. Le pays abonde en betail & en fruides: il est vray que le bled y manque, qu'on y apporte de *Cambaye* en abondance. Le poivre y croist en quantité, & il s'y en trouue de trois sortes au long se font de tres bonnes conserues

Poivre de
trois sortes.

En toute la coste de Malaba, qui est depuis Goa iusqu'à Comori, on trouue le poivre noir & blanc, Le noir est appellé *lada* & le blanc *la-
a-po-ité*, le bon *pipi*. Le gingembre qu'ils conissent pour manger en toutes saisons, est nommé *ai-ab*, en langue Malayque

Les Portugais sont fort bien venus à *osbin*, le Roy estant leur grand amy & allié, dès le temps de *Timpava*, qui monstra vne si grande fidelité. & constance pour eux, contre celuy de Calicut: depuis ces Roys de Cochîn ne leur ont iamais manqué en ce qu'ils leur ont promis, mais ont inuolablement gardé les conuentions, à scauoir de donner au Roy de Portugal douze perles du poids d'vn *miticale* chacune, qui est d'vn escu & demy. Les Portugais trafiquent là principalement en poivre, qui se porte apres par tout le reste du monde. Celuy qui se transporte en Arabe, Surie, Perse, Babylone & ailleurs en ces costez-là, est beaucoup meilleur que celuy qui va en Portugal, tant à cause que la longue nauigation l'altere, comme aussi pource que le prix diminuant, ils le leur donnent fort mal préparé, & la plus part verd: mais qu'el qu'il soit, les Portugais ne laissent pas de le porter en Espagne.

Aussi le chargent-ils à refus dans les nauires, c'est à dire sans estre en facez: au lieu que les Mores qui le chargent pour la mer rouge, goulfe Perfique & autres lieux de leuant, en payent vn honneste prix, & ain si on leur donne tout le bon.

Au reste, l'arbre du poivre n'a aucune ressemblance avec aucun autre qui soit en nostre Europe: Il est beau & grand, sa feuille assez longue & l'arge & pleine de veines: il porte son fruit comme nos grappes de raisin, & comme les lambrusques de Provence, en grande quantité. I'en ay veu de différentes sortes, l'vne que les Indiens d'Occident à *Caris-
ne* & *Aramel*, où il en croist aussi, appellent *Ie-se*, c'est à dire blanc, qui estant mis au Soleil deuiet noir comme l'autre, & bien qu'vn peu different, il a de gran de vertu, & ressemble à la feue nouvelle, mais bien plus long. Son grain est serré dans vne petite gouffe comme la feve: cette sorte d'arbre n'a aucunes seilles, & l'autre ordinaire en a de fort longues & larges. Ils en vrent fort pours'eschauffer, & en mettent mesme en leur porage. M'estant vn iour couché sur vn magazin qui en estoit plein, ie ne ressentis iamais vne telle chaleur.

Pour les autres drogues qui se prennent en la Seigneurie de Cochîn, elles ne se peuvent vendre qu'aux Portugais: mais pour ne les payer comme font les Mores, elles passent comme marchandise de contrebande: Il est vray que tousiours quelq'vn en paye la sole-enchere, car si cela est descouvert, elles sont confiscuées au Roy, quelquesfois mesmes avec le nauire. Quand les Portugais les ont acheptées vn certain prix, si les Mores leur en donnent d'auantage, la conuention est rompue: pour obuier à cela le Roy les tient en crainte, & les fait chastier.

Miticale
poids d'escu
& demy.

Poivre le
meilleur.

Poivres In
des d'Oci-
dent à Car-
nel.

Debi des
marchandises

Ce prince, bien qu'il ne ſoit pas fort puiffant, peut toutes-fois mettre ſoixante mil hommes en campagne.

La ville de Cochîn eſt ſituée ſur vne belle riuiere, eſloignée de la mer d'environ demie lieuë. Il y a vn autre Cochîn ſoignant la mer ſur la meſme riuiere, qui eſt ſous l'obeiſſance des Portugais. En cette ville il y a force Chreſtiens, qui pour iour du priuilege de Citoyens, & ne payer aucun droit, ſe marient-là; car les autres payent quatre pour cent à l'vn & à l'autre Cochîn, qui ſont à demiel lieuë l'vn del'autre. Il y a là beaucoup de Chreſtiens mariez de diuerſes nations & ſectes, comme Italiens, François, Allemans, Cheſtiens de la Ceinture de Saint Thomas, qui paſſent tous ſous le nom de Portugais, & s'adonnent tous au negoce. Les marchandises y payent diuers droits, comme des ſucres qui viennent de *Bengala*, où l'eſtranger paye huit pour cent, & dont les mariez ſur le lieu ſont exempts. Il y a auſſi grand nombre d'*Amis hi*, qui ſont des Gentils-hommes portans l'eſpée avec la rondelle, & qui s'expoſent brauement à la mort pour le Prince. Leurs femmes ſont communes: car les Naires ne font point de difficulté de ſe les preſter les vns aux autres; & quands ils entrent dans vne maiſon, ils laiſſent l'eſpée & la rondelle à la porte, ſans que perſonne y oſe entrer pendant qu'ils y ſont.

Ville de Cochîn
quelles

Chreſtiens
Diuers à Cochîn.

Femmes preſtes.

Tous les vaiſſeaux quel'on charge pour Portugal, ſe preparent de partir depuis les mois de Decembre & Ianuier, & de là viennent à *Comora*, qui eſt à ſoixante douze mil de *Cochin*, où ils ont vne gentille fortereſſe en la terre du Roy de *Malan*: de là au cap de *Comori*, qui n'eſt qu'à vingt cinq lieues au bout de cette coſte de l'Inde, où il y a grand nombre de Chreſtiens: car depuis le cap de *Comori*, iuſqu'à la baſſe de *Chilao* ou *Chilao*, qui eſt enuiron deux cens mil, ils ont tous preſque eſté conuertis par les Peres Ieſuites de Saint Paul de Goa, qui y ont baſty de belles Eglises, & auroient fait plus de progres à Calicut, ſans la malices des Mores ennemis mortels des Chreſtiens, qui les ont toujours empeschez, depuis qu'ils furent cauſe de faire demolir la citadelle que les Portugais y auoient baſtie.

La rade de Cachin le neuf eſt fort ample, laquelle à certains grands rochers au dedans. La ville eſt remplie de belles Eglises, Monafteres, Hôſpitaux & Colleges. La riuiere qui arroule ce terroir eſt belle & grande, & ayde à faire vn bon port, où les nauires entrent du coſté du Nort dans vne gentille iſle, où eſt la maiſon de l'Eueſque, magnifique-ment baſtie: & bien qu'elle ſoit habitée de force Gentils, il ne s'y fait aucun exercice que du Chriſtianisme, & qui le veut auoir des autres il faut aller à Cochîn le vieux, qui eſt ſur la meſme riuiere, bordée d'vne longue entreluite de maiſons comme d'vn long faux-bourg. Le trafic y eſt grand de tous les endroits de l'Inde. La grande incommodité des vaiſſeaux eſt, que quelquefois il faut demeurer trois ou quatre mois

Cachin le neuf

Chreſtiens à Cochîn.

Barre de Cochîn.

Toumacau,
vent de midy
regnant vers
Poteriau Pe-
rou
Ienibarou.

& plus à la barre de la riuere, pource que l'entrée se remplit de sable qui bouche le passage: ce qui se fait depuis May iulques en Septembre, tant qu'il vienne de grandes pluyes qui amènent vn vent de mer que ces Indiens Occidentaux appellent *Toumacau*, lequel à la faueur des ondes chasse tous ces banes de sables, & les fait fondre & escouler en mer. Ainsi presque toutes les villes qui ont leurs entrées & emboucheures sur des riuieres sont de cette sorte, comme i'ay veu en celle de *Ienibarou*, en la rade de l'Isle de Saint Laurents, qui emporte ainsi le sable dans la mer, & fait le meilleur port du monde.

Portugais
vont de Co-
chin en Por-
tugal.

Mais auant que de sortir de cette coste de *Cochin* & de *Malabar*, ie diray que quand les nauires Portugais ont chargé à *Cochin*, ils ne retournent plus à Goa, mais prennent tout droit la route de Portugal, & vont passer aux *Maldine*, & toutes les armées, flotes & autres sortes de vaisseaux qui viennent du Sud & des parties d'occident à Goa, sont à la fin de leur voyage, quand ils sont à trente six mil de Goa, ayant monté ou doublé le cap de *Ramos*, où ils arborent leurs estendars & bannieres, & tirent toute leur artillerie en signe de resiouissance, comme estans en toute seureté & à couuert des pirates, d'autant qu'en cet en droit-là se fait la separation de la coste de *Malaba* & du Royaume de *Zacara ou Deslean*; auant en sont les vaisseaux qui viennent du costé du Nort, quand ils ont touché vne autre isle à trente six mil de Goa, qu'ils appellent *Quemeda*. Ce qui toutes-fois ne succeda pas si bien à vn Capitaine Portugais, nommé *Don Sebastiao Sapatero*, qui com-

Histoire
estrangere vn
Capitaine
Portugais, &
de quelques
corsaires
Francois.

me i'ay appris depuis, estant atriué là fit bien tirer le canon en signe d'allegresse, & prit vn grand *Cambrero* emplumé: mais vn certain Capitaine corsaire Rochelois, nommé *Boudart*, ayant mouillé l'ancre à Cananor, comme il se preparoit d'aller prendre vne hourque chargée de poivre, qui estoit à *Cochin*, attendans le beau temps pour aller en Portugal, ayant le rendez vous d'vn autre vaisseau qui chargeoit en *Achrez*, il eut nouuelles que ce Capitaine *Dom Sanche* deuoit passer, ce qui luy donna suiet de l'attendre de pied coy, en facon de nauire marchand du pays, & l'ayant rencontré luy tira de premier abord vne canonnade, dont il luy tua cinq matelots tout à la fois, & luy brulla toute sa plume: ce qui donna telle espouuente à ce pauvre Capitaine, que pendant tout courage, il fit abbatre aussi-tost sa banniere, en demandant humblement la vie sauue, offrant à l'autre tout ce qu'il vouldroit dans son vaisseau. Lors nostre Rochelois vfa d'vn trait magnanime: car le pouant faire esclauer luy & tous les siens, & emmener son vaisseau, il se contenta apres auoir veu le registre, de luy prendre vn nauire chargé, & quelques canons & munitions des autres, laissant aller ledit Capitaine avec tout le reste, dont il fut fort resiouy: & ce d'autant plus que toute cette prise de marchandises estoit à des Marchands Iuifs de Portugal, & qu'il croyoit n'en rien payer, puis que ce *Boudart* n'auoit

Co r'office
pirate.

rien en de son vaisseau que deux canons & quelques munitions, avec vn present des raretez du pays. Mais il fut bien trompé, car estant arriué à Goa, il fut mis en iustice, & comme l'on vit que toute cette perte estoit arriuee par la faute & par son peu de preuoyance & de couraige, d'autant qu'il estoit beaucoup plus fort que les ennemis, il fut ordonné que les trois vaisseaux participeroient egalelement à la perte, puis qu'ils estoient venus de conserue depuis Lisbonne : & pour luy qu'en consideration de la faute qu'il auoit faite, il ne pourroit iamais porter plume à peine de mille croisades, dont il eut tel regret qu'il en tomba malade, & se mit à l'hospital de Goa, se voulant laisser mourir pour la perte & la honte qu'il auoit receu. Il fut bien vengé par la malheureuse fin que fit ensuite ce pauvre Capitaine Boudart, qui enlé de ses prosperitez & de tant de richesses pillées, tant sur ces trois carauelles Portugaises, que sur vn autre vaisseau de *Cambaye* qui alloit à *Malaca*, chargé d'or, d'argent, de pierreries, & autres riches marchandises, comme il s'en retournoit vers le cap de Bonne Esperance, en intention de venir passer le reste de ses iours en son pays en toute magnificence & plaisir, fut accueilly vers ce cap d'une horrible tempeste, que nonobstant qu'il fust vn très bon & expert marinier, il ne pult resister, tant pour estre assisté de peu de gens, en ayant perdu la plupart aux combats, & le reste accablé du *scorbu*, cruelle maladie sur la mer, que pour se sentir luy mesme si foible qu'il n'en pouuoit plus: de sorte qu'ayant combatu plusieurs iours contre la tourmente, voyant qu'il ne pouuoit plus suffire à vuidre leau qui remplissoit l vn de ses vaisseaux, il fut cōtrainct de le quitter avec toutes les richesses qui estoient dedans & se sauuer dans l'autre avec le peu de gens qui luy estoient restez comme demi-morts. Ce ne fut pas tout, car ce vaisseau ne fut pas mieux traité que l'autre, & ayât descouuert la coste du Bresil vers le cap de S. Augustin & *Pernambouc*, il se vit reduit à quitter aussi ce dernier vaisseau, qui coula à fōds à 15 mil de *Fernambouc*, & tout ce qu'il pult faire fut de se sauuer dans la petite barque, & venir en terre avec vne vingtaine d'hommes, vers vne sucriere de Portugais, qui voyans arriuer ces pauvres miserables naufrages, esmeus de pitié naturelle & de l'affection qu'ils portent aux François, leur ayderent à trainer leur barque en terre, où ils les receurent & accommoderent du mieux qu'ils peurent, tant de viures que d'habits, & ceux cy leur aiderent à faire les sucres, qui se font là en telle quantité & à si bon marché que *l'arrob*, qui font vingt cinq liures, ne vaut pas plus d'vn *crusado*, ce qui ne reuient pas à deux sols la liure, & tout le sucre que par deça on tient de Madere vient de l'Amerique. Or comme ce Capitaine s'entretenoit ainsi doucement avec ces gens en celieu là, enuiron trois mois apres, il vit arriuer sur le bord de la mer certaines pieces de bois & ais de nauires fracassez, dōt il ressolut de se seruir pour baillir quelque petit

Ponition de vanité.

Tempeste contre costait.

Sucre à bon marché

vaisseau pour s'en retourner en France. A quoy il fut aydé par le maître de cette sucriere & les siens ; si bien que l'ayant fait & parfait, & accommodé de tout ce qui estoit necessaire, & sur tout de farine de *mandoc*, de sucres, chairs & poissons salez, de fruits, de *patates*, qui est la principale nourriture de ce pays-là, qui a le goust de la chataigne, de racines de *castan* & autres rafraichissemens, ils s'embarquerent sur cette petite tartane, apres mille remerciemens de tant de courtoisie & bonne chere, & promesse de s'en reuencher en temps & lieu : car ces bonnes gens leur auoient baillé iusqu'aux linceulx de leurs lits pour faire des voiles, dont ils furent mal recompensez. Ils partirent du Cap de Saint Augustin, autrement appellé de *Lienco* à caulé que toute ceste coste du bresil est blanche, & passerēt heureusement à la veüe de *Nambour*, & tenant la route de France, ils rencontrerent vn petit nauire venant d'Espagne, chargé de draps, toiles, huiles & vins, qui tiroit au bresil. Il y auoit dedans entr'autres, cinq femmes Portugaises, qui avec tous leurs biens s'en venoient en ceste sucriere du cap Saint Augustin trouuer leurs maris, qui estoient ceux qui auoient si bien receu & carressé nos pirates : ce malheureux Capitaine fit vn acte le plus meschant qu'on scauroit s'imaginer : car s'estans approché de ce vaisseau sous vn beau semblant de dire à ces pauüres femmes des nouvelles de leurs maris, il s'en faisoit, & fit sauter en mer vne partie de ceux qui estoient dedans, & retint le reste avec les cinq femmes, dont ils en menerent trois en terre de Sauvages, auxquels ils les troquerent pour des rafraichissemens : & ces barbares en assommerent aussi-tost vne qu'ils mirent sur le *boncan*, pour en faire chere ensemble, & les autres furent depuis racheptées par leurs maris qui n'estoient pas à six lieüs de là, bien estonnez de l'ingratitude & de la meschanceté de ce Capitaine & des siens. Cependant le meschant tiroit chemin avec les deux autres femmes qu'il auoit retenües pour son plaisir, lesquelles auoient impetré grace pour neuf autres Portugais, qui sans cela eussent couru la fortune de leurs compagnons. Mais enfin Dieu voulut faire ressentir sa iusto indignation à ce perfide voleur. luy enuoyant vne si furieuse tempeste, qu'il fut reietté vers le cap de bonne-Esperance, & vers celui de *anilla*, & containt de prendre terre à toute peine à *Mozambique*, isle & forteresse des Portugais en la coste d'Affrique, où comme son vaisseau estoit à la rade vne fergate armée se presenta pour scauoir qui il estoit : surquoy ces femmes faisans bonne mine, estans sur le tillac dirent qu'elles venoient d'Espagne, puis voyans venir deux autres barques armées, elles prirent vn peu plus d'assurance, leurs faisans signe qu'ils montassent hardiment : ce qu'ils firent, & auant demüde le Capitaine pour parler au Gouverneur, il s'y en alla tout tremblant & bien estonné avec trois des siens. Cependant les marchands qui estoient demeurez dans le vaisseau se sentans fort des leurs,

Patates.

Cap de saint Augustin ou de Lienco.

Perfidie de ce corsaire.

Antropophages.

Mozambique

dirent tout haut que le nauire & la marchandise qui estoit dedans estoit à eux : à quoy les autres compagnons du Capitaine ne respondirent autre chose, sinon qu'ils n'y demandoient rien, pourueu qu'on les mist à terre; ce qui leur fut promis; & estans tous descendus en terre à Mozambique, ces femmes commencerent à faire leurs plaintes à bon escient, & demander iustice au Gouverneur du tort qui leur auoit esté fait par ces brigands. Le Gouverneur les fit prendre aussi-tost, & les vouloit enuoyer à Goa, afin que le Viceroy mesme connût de ce fait: mais ces Dames sçeuvent si bien playder leur cause, que ce Gouverneur, assisté de son conseil, apres auoir bien examiné l'affaire, condamne le Capitaine & les trois plus apparens des siens à estre pendus, puis leurs corps brûlez; ce qui fut promptement executé: & lors, dit-on, qu'ils confessèrent à la mort, non seulement ce fait, mais encor beaucoup d'autres crimes énormes qu'ils auoient commis en leur vie. Apres cela ces femmes bien contentes, se rébarquerent en leur nauire avec leur marchandises, & s'en allerent heureusement trouuer leurs maris au Bresil. Quant au reste de ces voleurs ils furent enuoyez à Goa pour en estre fait iustice: mais estans arriuez tous malades pour le mauuais traitement & de fischerie, les Peres Iesuites impetrerent du Viceroy qu'ils fussent mis à l'hospital, où ils demeurèrent pres de trois mois auant qua d'estre gueries; au bout desquels ils furent tirez de là, mis en prison: puis menez dans vne barque au lieu mesme où ils auoient volé *Don Sange Sabuare*, & le poing droit leur ayant esté coupé, furent remenez à Goa, executez & brûlez, dont il s'en trouua cinq Protestans & le reste Catholique: d'entre les Protestans il se trouua vn Morisque Espagnol qui auoit demeuré long-temps à la Rochelle au seruice d'un Seigneur; & comme on le croyoit Espagnol & Catholique, on ne vouloit pas le mettre au feu comme les autres, mais quand on vit qu'il reiettoit la croix & crioit *ala souala*, on luy mit vn baillon, & le laissant tomber de l'eschelle attaché par le col, comme il se fut fait oster le baillon criant tousiours *ala souala* à la Morisque, il fut lapidé par les enfans, puis brûlé. Voyla la iuste fin de ces voleurs de mer, qui deuroit seruir d'exemple à tous ceux qui se meslent d'un si meschant & dangereux metier.

Mais reuenant à Malabar & Coromandel, ie diray avec beaucoup d'autres, la merueille de ces deux costes si différentes, qu'estans separées par la longue file des montagnes de *Gates*, l'une à l'Orient & l'autre à l'Occident: elles sont fort différentes en temps & en saisons. Car en celle-là, qui est depuis Cambaye iusqu'à Comori, ils ont leur hyuer depuis Aueil iusqu'en Septembre, avec des pluyes, tempestes, fondres & vents: & au mesme temps en ceste cy est vn Bité doux, gracieux & sera'n; puis aux autres mois est le contraire, & tout cela en mesmes elluations & paralleles; qui est la merueille qui donne bien à fonger aux Astronomes & Philosophes naturels.

Ala souala,
c'est à dire,
il n'est qu'un
Dieu, cty des
Mahometa-
nans.

Merueille des
saisons con-
traires en
mesmes pa-
relles.

De l'Isle de Zeilan où se fait la pesche des perles :
 Charme de quelque gros poissons. Idole d'une
 dent de singe. Isle deserte pour l'infesta-
 tion des Demons. Isles Maldives:

CHAPITRE XX.

Zeilan is le

Barby.

Gan. fe.

Eau odoran-
 ce.

A Pres la suite de la coste de Malabar & le cap de Comori, on vient à l'Isle de *Malaberi* ou *Zeilan* & *Ceylan*, l'une des meilleures & plus belles de toute l'Inde qui s'estend du Septentrion au Midi. A sa pointe Austral est le cap de *Berebeli* ou *Berberi*, qui regarde celui de *Comori*; & d'un autre costé la coste de *Soromandel*, ayant au milieu vn gouffe qui l'en separe. Elle a au Midy & à l'Occident les *Maldines*, au Nort le gouffe de *Bengala*, & à l'Orient la mer *Indique* & *Sumatie*. Elle est appellée par les habitans *Tanarifi*, fort peuplée, qui a vn grand nombre de bonnes villes, riuieres & beaux ports. Elle est si riche & delicieuse que les habitans sont forts suiets à leurs plaisirs tellement qu'ils en deuiennent tout gros, gras & ventrus comme s'ils estoient enflés. L'air y est bien téré, & la terre fertile en tout, & principalement en bois de canelle, qu'ils appellent *Esquide*, qui est la meilleure & plus fine de tout l'Orient: comme aussi en poivre, gingembre & noix muscades. Ils cueillent la canelle au mois de Mars & d'Auril, qu'on fend sans aucune peine, puis la laissent quinze iours au Soleil, dont elle prend sa force & sa vertu. Ils ne la cueillent que de deux en deux ans, d'autant que l'escorce qu'on luy leue la premiere année est de peu de valeur, toutes-fois ils la font distiler avec certain ius, & en tirent vne eau dont les femmes se seruent à se lauer pour sentir bon, en y meslant des fleurs d'oranges & autres choses odorantes.

Cet arbre est de la hauteur & forme presque d'un laurier, ayant de petits grains ou baques, mais sa iambe est plus longue & vnice, la feuille plus large, & les veines plus subtiles. Il n'a aucune odeur, & quand il est en son vray temps de maturité & de leuer l'escorce, la feuille tombe, qu'estant mise en la bouche, à la senteur de canelle, mais sans aucune substance. Cette canelle ou escorce ainsi tirée fraichement n'a aucun goût, non plus qu'un autre bois commun; mais estant seichée quinze ou vingt iours au Soleil, elle prend vne telle force, qu'il est presque impossible d'en manger la grosseur d'un pois seulement tant elle est violente. J'ay veu de cette drogue à *Zeilan* seulement, & en vn autre pais des Indes Occidentales, qui est à vingt six degrez au deçà de la ligne,

nommé *Cheit*, où les habitans en font plus d'estat pour la brusler que pour en manger. Ils s'en seruent pour leurs sacrifices & pour brusler leurs richesses. La canelle est appellée par les Arabes *Quir'a*, par les Perles *Darchis*, par ceux de Zeilan *Cirido*, en Malabar *Cimea*, & par les Malayes *Ceymon*.

Cheit Il y a le pais de la canelle dit Cumace au delà de Quitte, sous l'Equateur.

Le pais abonde aussi en fruits excellents, bons pasturages, en toutes sortes d'animaux, & mesme en elefans & en gibier, qui se donnent à vil prix. La plus part des habitans s'adonnent à la culture de la canelle, & font grand estat de laile qu'ils en tirent, qui est fort odoriferante, & leur sert a beaucoup de choses. Ils ont des mines d'or & d'argent, & ne manquent que de gens pour travailler. Car tous ces insulaires sont fort faincans & adonnez à leur plaisir. Le pais est aussi abondant en beurre & en miel, mais non en sucre, qui leur est apporté des pais voisins. Il y a force mines de pierres precieuses, dont la plus estimée est celle de rubis, qui est a vn bout de l'isle vers le Leuant, & bien que ces rubis ne soient des plus excellens, toutefois ils sont fins, & peuvent passer par tout. Il y a aussi des crisolites, topases, iacinthes & grenats. A vn des costez de l'isle, nommée *Betala* ou *Batecalon* il y a vne pesche de perles dangereuse a cause des *Tubérons*, poissons qui denorent les pescheurs avec leur filets; toutes fois ils ont vn art de les charmer, si bien qu'ils n'ont plus de pouuoir de leur mal faire. Cette pesche ne se peut faire qu'au mois d'Auril, & en d'autres endroits au mois de May, & en d'autres iusqu'en Iuin. Le Roy tire de grâdes commoditez de cette pesche, prenant la disme pour sa part, & des plus belles. On dit que ce Roy a aussi le plus beau rubis du monde, qu'ils appellent *Matouca*, & qu'un Prince Tartare en auoit voulu donner autrefois vne grande & riche Prouince en eschange. En vn mot cette isle est vne des plus riches de l'Vniuers, & du plus grand trafic de toutes choses, ce qui rend son Roy fort puissant & pecunieux: car de la seule mine des rubis il tire vn grand tresor, en ayant seulement vendu vn petit coin qui luy vaut beaucoup, & si encorés ceux qui passent quatre *Abir* ou cinq carrats luy appartiennent.

Huile de canelle.

Beurre, miel

Rubis.

Betala, pesche de perles

Tubérons charmez.

Matouca. rubis.

Abir.

Fortes Portugais.

Pour les rubis de Pegu, ils sont aucunemēt hauts en couleur, & des plus fins d'Orient. Les maistres qui les traouillent scauent la maniere d'en hausser ainsi la couleur & les mettre au fin, en quoy ils sont fort experts. Les Portugais ont en cette isle vn fort du costé de l'Inde, lors de la ville de *Coulumbo*, qu'ils tiennent en suietion par le moyen d'iceluy.

Toute cette isle, ou la plus grande partie, est dominée par vn Roy, qui se fait de la sorte que celuy d'Ormas; mais cettuy-cy a cette prerogative de ne payer aucun tribut aux Portugais, comme fait l'autre; de sorte qu'il n'est qu'en suietion volontaire. ayant permis ce fort seulement pour la commodité du commerce, tenant les Portugais pour vaillans & fideles à leur amis. Ce Roy a possédé autrefois de grandes Seigneuries & Royaumes en terres fermes. Il est Gentil de Religion, fort magna-

Roy de Zeilan.

Habitans
queis.

nime & liberal, & s'entrecient doucement avec les subjets & avec les autres Princes des voisins. L'isle, à ce qu'on pense, est de quelque 500. lieues de tour. Les peuples y sont de couleur plustost blanche que brune. Il n'y a point de Juifs, mais force Mahometans. Les hommes & femmes se plaisent d'estre richement vestus, & d'auoir des ceintures garnies de pierreries, dont i'en ay vne d'ineestimable valeur. Les femmes se chargent les oreilles de diamans, perles & rubis. Le langage du pays est semblable à celuy de *Malaba*. Il y a quantité d'oranges en cette isle, & les habitans se plaisent forts à en manger l'esorce, qui est aussi bonne que celle des limons. Ils boiuent de l'*Aicca*, & d'autres boissons delicieuses, & tousiours le sucre & la canelle y sont melez. Ils en font qui enyvrent come le vin, & les femmes se plaisent d'en boire aussi bien que les hommes, puis quand ils sont yures ils s'en vont coucher. Ils ont de cinq sortes de palmiers, dont ils font grand trafic, & vne herbe appellée *Nabuco*, dont il tirét de l'huile d'aussi bon goust que celle de palme; car pour celle de canelle, ils la trouuent vn peu trop forte: ce *Nabuco* iette vne graine grisastre.

Pain de ris,

Ceux de *Begale* & *Coromandel*, se plaisent fort à trafiquer en cette isle, où ils portent les choses les plus exquises des Indes pour troquer, mais ils y vont autant pour faire bonne chere avec eux, que pour le ne-goce. Le pain qu'ils mangent est fait de ris, comme celuy presque de tout le reste de l'Inde. Toute l'année les arbres y sont verdoyans, & vn fruit pousse & chassé l'autre, tant la terre y est fertile. Pour le trafic de la canelle il appartient au Roy seulement, comme aussi celuy des mines de pierreries. Le port le meilleur de l'isle est *Camouch*, ou *Cosmuche*, qui est à l'emboucheure d'vne riuiere: mais la ville n'est pas bien bastie. L'air y est tres-bon du costé de *Coromandel*, dont elle n'est separée que par vn destroit, qui n'est gueres plus large que celuy de *Gibraltar*, mais bien plus dangereux, à cause que les courans de mer y font des barres de sable, de sorte qu'il n'y fait pas bon pour les grands vaisseaux, qui sont contrains de doubler l'isle par vn autre costé dit *Bealla*, où est la pesche des perles.

Port de Ca
mouch.

Destroit de
Zeilan.

Zeilan la
Taprobane

Cette isle de Zeilan est estimée par quelques-vns, comme par les Portugais, estre la *Taprobane* des anciens, avec beaucoup de raisons apparentes, quoy qu'il y en aye de plus fortes pour monstrer que c'est *Su-matra*. Quoy qu'il en soit, cette isle a esté tousiours fort puillante en son estat, cui a eu autrefois vn Roy seul, d'vne race qui se disoit descendué du Soleil, & qui fut esteinte par vn de *Vasanapatan*, & depuis ce pays fut diuisé en plusieurs Royaumes. Les Portugais firent guerre au Roy de *Vasanapatan*, qui ayant esté vaincu, fut contraint de leur ceder l'isle de *Manar* pour y habiter & s'y fortifier: mais les Chrestiens y furent fort tourmentez par les *Badages* leurs voisins, peuples barbares & grands voleurs, que les Portugais reprimerent à la fin. En cette guerre contre

Vasanapatan.

Manar, isle.

Badages.

te Roy, les Portugais prirent entre autres choses cette memorable Idole d'une dent de singe, adorée par tous ces Indiens, & enrichie de pierres. Le Roy de Pegu mesme l'estimoit tant, qu'il y enuoyoit tous les ans des Ambassadeurs pour en auoir seulement vne empreinte d'ambre, musc & autres odeurs, qu'il tenoit en grande reuerence: & depuis qu'elle fut prise, il la voulut rachepter fort cherement des Portugais, mais ils aymerent mieux perdre cette idolatrie que d'en profiter, & la brûlerent, d'où il sortit vne fumée tres-puante. Ils comptent mille fables de ce singe blanc, nommé *Hauimam*, qu'il auoit esté vn Dieu chassé du ciel pour quelque faute, & changé en singe, puis qu'il estoit venu en la terre des *Bidage*, en *Binaea*, & de la passé en *Ceylan*, ou apres sa mort il auoit esté adoré & sa dent gardée pour relique.

Idole de dent
de singe.

Hauimam.

Au reste toute cette mer qui est entre le cap de Comori, les bannes de *Chilao* & l'Isle *Zelan*, est appellée la *Pescaria delle perle*, qui dure en Mars & Avril enuiron cinquante iours, & au lieu que se doit commencer la pesche, on y voit en peu de temps dresser vn grand nombre de cabanes, qui ne durent qu'autant que la pesche, & lors de bons plongeurs vont sous l'eau remplir leurs sacs d'huîtres, attachez à vne corde qu'on retire incontinent en haut, & chaque particulier en fait son petit monceau. Les saisons ne sont pas tousiours fauorables à cela, les vn-

Pescaria.

nes plus, les autres moins, & quelques vnés fort dangereuses pour les *Tupurons* & *Caymanes*, qui mangent ces plongeurs, & des *Coroza* que les Portugais appellent *Pecispada* qui coupent la cuisse ou le bras d'un homme aussi net que seroit vn coutelas bien trenchant. Ces poissons ont deux rangs de dents asilées & fort longues à l'entour de la langue: ce qui est cause que pour éviter ce danger ils se seruent de Magiciens pour charmer ces effroyables poissons: & vn iour vn pescheur estant tout prest à estre deuoré par vn qui auoit la gueule ouuerte à deux doigts près du plongeur, le Magicien qui estoit present commença à crier tout haut *yeruas*, c'est à dire sort ou charme, & soudain le poisson le laissa, & le pescheur ayant receu vne espée en donna quelques coups au poisson, qui s'enfuit, laissant la mer toute teinte de son sang. Le soir quand ils se retirent ils rompent leurs charmes, afin que la nuit

Pesche de
perles com-
ment se fait.

Coroza pois-
sons.

Charmes
pour poissons.

personne ne se hazarde à cette pesche. Ils y a certains deputez, qu'ils appellent *Chirisi*, pour mettre le prix aux perles selon la saison, dont il y en a de cinq sortes, à sçauoir estoiles, demi-estoiles, *pedra i* perles de conté, & *aliofar* qu'ils mettent en cinq layes ou parties, & les marchands sont là de rang pour les acheter. Les Portugais ont celles de prix, qu'ils appellent de *Curore*. Ceux de Bengale ont les secondes: ceux de canarane les troisiemes les plus menues sont à ceux de *Cambaye*; & les dernières, non accomplies, à certains Iuifs qui les accommodent pour tromper les autres. Il fait beau voir tant de marchands assemblez là de diuers lieux, & ces grands monts d'huîtres deuanles

Cjinas.

- cabanes, qui en peu de iours dispaçoient toutes. Les perles les plus parfaites se peschent au canal de *Sin*, pres l'isle de *Zelan*, où ils vont avec des barques plates, qu'ils appellent *Tunc*, à cause du peu de fonds. Il s'en prend aussi à l'autre coste de *Cbilao*, entre l'isle de *Manav* & la terre ferme. Cette pesche de perles ne se fait en tout l'Orient qu'en ce lieu-là & à *Babarem*, au golfe Perlique & dans l'isle d'*Aynan* pres de la Chine. Celles de *Babarem* sont plus grosses & excellentes, mais celles cy sont en plus grande quantité. Toute la coste de Malabar depuis Comori dans l'estenduë d'environ, cinquante lieux, habitée par les peuples dits *Paraves*, n'est frequentée que pour cette pesche, où plus de cinquante ou soixante mil personnes marchands & autres s'assemblent lors pour cela. Ces *Paraves* sont Chrestiens, & furent instruits par le Pere Xavier, & vient sous la protection des Portugais, qui les ont garantis de la tyrannie des *Mihometans* leurs voisins.
- Vers le Midy & Couchant de l'isle de *Zelan*, sont les Isles des *Maldives*, en tres grand nombre, & fort dangereuses pour les bancs & rochers: mais ie n'en parleray point, tant pour n'en auoir pas en grande conoissance, que pour auoir esté bien amplemēt & exactement descrites par d'autre. Ie me contenteray seulement de dire quelque chose d'une certaine isle merueilleuse du costé des *Maldives* vers le Midy à quelque douze degrez de la ligne, & appellée *Pisoni* ou *Pisoni*, maintenant deserte, & autre fois bien habitée & fleurissante, dont l'apris depuis est à *Pegu* qu'elle auoit esté dominée par vn Prince nommé *Agia*, puissant Roy de plusieurs Isles & Royaumes, qui ayans plusieurs enfans de diuerses femmes, la donna à l'un deux fort braue & vaillant, nommé *Abterac*, pour son partage, avec quelques tresors. Cēt *Abterac* l'ayant possedé paisiblement l'espace de cinq ans, son frere aisné nommé *Agia* cōme le pete, & Roy *Aghe* en *Sumatra*, ne voulut point luy faire part des tresors que le pete auoit laissez, dont l'autre irrité alla demander secours au Roy de *Bengale*, qui luy bailla quelques vaisseaux, avec lesquels il alla attaquer son frere, luy brûla la ville, & fit mourir la plus part de ses gens: mais le malheur voulut qu'il y fut blessé à mort, & s'estoit retiré en son isle de *Atomi* avec les tresors qu'il auoit reconquis sur son frere, se voyant proche de la mort, il departit toutes les richesses aux vns & aux autres des siens, & pour son isle il la laissa à son *Demon* ou demon qu'il fit son heritier, en le priant qu'il luy conservaust iusqu'au iour du iugement qu'il esperoit retour au monde. Cela fait il mourut, & n'eut point d'autre sepulture que les entrailles de ses parents & amis, selon la coutume de ce temps-là, auxquels en plusieurs lieux on mangeoit la chair de ses parents & amis defuncts, dans cette persuasion que l'ame en est mieux, que si on laissoit pourrir le corps en terre, & qu'il n'y auoit point de plus honorable tombe au que le corps d'un amy. Cette isle estant venue au partage du *Demon*, il y fit vn si beau

Set a.

Babarem.

Paraves.

Maldives

François
Pyrad.Pyra I liu.
1. 21.Pisoni isle
des Demoni.Agia Ab
deac.Deme laissé
heritier.Morts man-
get.

mesnage ; que dès lors qu'il en eut pris possession il n'y eut plus moyen d'y habiter ny de la frequenter, & tous les habitans furent contraincts de se retirer aux isles prochaines: depuis ce tēps la cette Isle est demeurée deserte, mais nonobstant il ne laisse pas d'y auoir toutes sortes d'animaux & d'oyseaux. Quelquesfois les barques des Malais y ont abordée sans y penser, mais on a tousiours esté contraint d'en sortir à grand haste pour les grands maux que leur faisoient souffrir les malins esprits, qui excitent d'ordinaire de terribles tempestes en cette mer. Pendant que j'estois à Pegu il y eut vn fameux Magicien qui promit au Roy de luy amener des animaux de cette isle, & mesme de luy apporter les tresors du Roy *Abdenai*; mais il ne peut effectuer sa promesse pour le mauuais traitemēt que luy firent les demōs. Car cōme il voulut aborder en cette isle, & y faire ses coniuurations, qu'il auoit escrites en vne feuille d'arbre entre les mains d'vn sien disciple fort assuré, il leur prist vn si grand effroy par les illusions de Satā, que le pauvre miserable disciple en mourut sur le chāp, & le maīstre sorcier fut tellement battu, qu'estant traīné par les demōs iusques au pres de la barque, les gens n'eurent autre loisir que de le rembarquer en diligence & s'en retourner à Pegu sans faire autre chose. Tous les autres furent aussi estrangement batuz & tourmentez, excepté le patron & ses mariniers, qui furent plus sages, & qui sçachans la condition du lieu, ne voulurent pas metre pied à terre, dont ils se trouuērēt bien: ainsi fut payé le pauvre Magicien qui eut bien de la peine à se guerir, mais ie parleray, encores de luy ailleurs.

Me deserte
par le de-
mon.

Histoire du
Magicien de
Pegu.

*Du Royaume de Bisnagar ou Narsingue. Du Roy.
Des Bramins Prestres. De Meliapur, où l'on
tient que repose le corps de S. Thomas l'Apo-
stre. Histoire estrange d'un ours.*

CHAPITRE XXI.

EN la coste de Coromandel au Leuant de Malabar, on trouue le Royaume de *Bisnagar*, d'*Orixā*, *Mandar*, & autres *Bisnagar* ou *Narsingue* ou *Narsine* a vn grand Roy, qui autresfois a esté vn des plus puissans de toutes les Indes entre les Gentils dont il estoit comme Empeureur, & commandoit depuis *Mora* iusqu'à *Orixā* & *Bengale*, au long *Belarge*, *Coa*, *Onor*, *Bassical*, & autres lieux estoient encor de son Empire: mais atouurd'huy il est fort diminué, & touteois il s'estime encor tres puissant, & prend des titres fort superbe, comme de *Dieu des grandes provinces*, *le Roy des Rois*, & *Seigneur de tout le monde*. On dit que mag

Armée
merueilleuse

chant contre l'*Yales*: il mena vne armée de plus dessept cens mil hommes de pied, quarante mil cheuaux, & sept cens elefans.

Mors de che-
uaux.

Bisnagar est le nom du Royaume & de sa principale ville. *Negapatam* est son port. La ville de *Bisnagar* est grande & belle, située en vne campagne à dix-sept degrez à dix iournées de la ville de *Narhique* & à huit de *Ga*: nous y vinmes faire le trafic & debit de nos marchandises qui payoient quatre pour cent, se uoir celles qui venoient du *Ponit*, cōme draps, escarlates, papier, safran, toutes sortes de ferremens & quinquailleries de forests, sauf les mors des cheuaux qui ne payent que deux pour cent aux Indes. En ces quartiers là les cheuaux y sont petits comme les *Sades*; & toutesfois de grand prix; mais beaucoup plus ceux qui viennent de Perse, pource qu'ils sont plus grands & forts. Le Prince de *Bisnagar* nommé *Beateera* ou *Vente Capati*, c'est à dire, grand Roy, est fort magnifique en son Estat, & puissant en elefans & caualerie, qu'il entretient la pluspart des gabelles de son pais. Et pour recouurer plus aisement des cheuaux pour se fortifier contre ses ennemis, il leur fait payer bien peu de chose.

Roy de Bis-
nagar, quel
Histoire de
ce Roy en
1565.

Il y auoit quelques années quand nous arriâmes là que la ville de *Bisnagar* auoit esté attaquée & sacagée par quatre Rois Mores fort puissans qui s'estoient ioints pour ruiner ce Roy. Ces Roys estoient l'*Idarian*, *Nisamalico*, *Cramalico*, & vn sien beaufrere, dit *Slean Iordas* Prince du Royaume de *Viridiou Va*. La haine qu'ils luy portoient venoit de ce que ce Roy de *Bisnagar* estoit idolatre, & eux Mahométans. Ils pratiquerent deux Capitaines de caualerie Mores pour trahir leur maistre: & de fait, au iour de la bataille ils tournerent la casaque, qui fut cause de la perte d'icelle, & de la prise & sacagement de la ville. Le Roy s'enfuit dans vne autre ville forte & puissante, nommée *Panigout* ou *Panenta*, où il y a vn chasteau enuironné d'vne grande riuere & de profonds follees à dix iournées de *Bisnagar*. Ses ennemis le suiuirent, & luy donnerent vne autre grande bataille, où ce Prince les deffit, & les eut entierement perdus sans le secours que leur donna le Prince de la haute *Transiane*, ennemy mortel de ce Roy, qui cependant ayant attrappé l'vn de ces perfides Capitaines, en fit vne iulice exemplaire, l'ayant fait attacher en croix sur vn arbre fort esleué, & de là tiré à coups de fleches. Puis ayât ramassé vne très-puissante armée pour recouurer la ville de *Bisnagar*, il prit vne hardie resolution d'aller atraquer la haute *Transiane* mesme, pour se saisir des pais du *Timragi*, qui auoit donné le principal secours à ses ennemis: de sorte qu'il y fit vn grand degast, sacageant tout, auant que le *Timragi*, le pust secourir.

Par ou Vri-
di.

Panigout

Transiane.

Timragi.

Suplice d'vn
tyllite

Gondriane.

Il ruina en passant vingt-deux villes, & s'estant auancé iusqu'à *Gondriane*, ville capitale du Royaume, il la mit tout à feu & à sang, & brulla le beau Palais du *Timragi* avec sa femme & ses

& les enfans, & eut moyen de se retirer auant que l'autre fust venu au secours; passant par *Arax*, & desolant tout par où il marchoit tant qu'il fut de retour à *Panigont*, n'ayant demeuré que trois mois en cette expedition. Mais il ne se mit pas autrement en deuoir de recouurer *Pisnaga* que les ennemis auoient grandement fortifiée, de laquelle chacun auoit pris son costé à fortifier, come *Dascalan*, du costé de *Panigont*, les autres endroits. Cependant ces quatre Roys occupoient le pays, qu'ils rauageoient; & pour se fortifier dauantage contre les habitans affectionez & fidelles à leur Prince, ils manderent à tous les marchands & trafiquans aux pays d'alentour de leur amener force cheuaux, & qu'ils les payeroient bien. Il s'en trouua plusieurs qui leur en amenerent vn bon nombre avec des elefans: mais quand ils les eurent, ils renuoièrent les marchands sans leur en rien donner, qui fut vne grande perte pour eux.

Quand à la ville de *Bisnagar*, autrement appellée *Chandegry*, elle a *Chandegry* environ huit lieues de circuit, & est si puissante qu'elle seule fournit à son Roy cent mil hommes de cheual.

Pour la ville de *Narsingue*, capitale du Royaume, elle peut estre de la grandeur de Florence, fort bien bastie, mais les couuertures des maisons luy ostent vne partie de son lustre, pour ce qu'ils n'ont pas la liberté comme ailleurs aussi, de les couvrir de tuille, ainsi qu'ils pourroient bien faire en ayans grande quantité. Cette ville est en partie située sur vne montagne assez esleuée, & a trois lieues de circuit. Il y a vn magnifique Palais couuert de tuille, d'vne fort belle symmetrie & disposition. La ville est enuironnée de la mer d'vn costé, & de l'autre d'vn grand fleuue: elle est fort peuplée, les maisons couuertes d'vne grosse paille, comme ces petits roseaux de mareils. Le Roy y tient vne milice fort grande, ce qui le rend redouté par tout l'Orient. Personne ne peut habiter là sans l'expres congé du Roy, & n'y souffre venir personne qui n'ait mine d'homme de bien. Si ce sont marchands, ou passans estrangers, ils ont leur *Carbacharn*, ou habitation assez commode, en payant les droicts ordinaires.

Chacun y vit en assurance, à cause de la bonne iustice qui y est rendue, & les loix y sont si bien obseruées que personne ne les ose enfreindre de crainte de punition. Tous les citoyens sont obligez par serment d'aller seruir le Roy à son premier commandement, à peine de la vie, ou d'auoir pieds & poings coupez. Pour rendre son armée plus forte, il entretient les plus belles femmes du monde, qui sont magnifiquement parées, & ne s'adonnent qu'à de grands personages, & à de braues hommes. Ce qui fait que plusieurs grands Seigneurs d'autres pays viennent se retirer pour iouyr de ces belles Dames, ce qui n'arriue qu'apres qu'ils ont rendu preuve de leur valeur, & fait quelque exploit signalé pour le seruice du Prince, car lors ils sont caressés des Dames, & honorez du

Marchands
uompez.

Ma is ô: occu-
uertes de pail
les.

Loix obser-
uées à Nar-
singue.

Fem mes bel-
les à quoy

Ces robustes
comment.

Bramins qui
sont guerres.

Ainsi faisoient
les bardes
des Indes, Gau-
lors, Dioscori-
des.

Manière de
guerroier au
Roy de Nar-
si-gue.

Cercles de
fer empoi-
sonnez

Roy, qui leur fait des presens pour les exciter à faire encores mieux. Il y en a qui s'abstiennent des femmes pour estre plus forts & robustes, & se vantent qu'ils ne veulent manger que de la chair de lions, d'ours & tigres, & boire le sang des bestes plus sauvages & cruelles, tant ils ayment la magnanimité, & fuient tous delices & voluptez. Aussi ne s'adonnent ils qu'à des exercices fort violens, comme à la guerre, à la lute, à la chasse, ne mangeans que ce qui les peut rendre plus robustes. Ils se frottent de certaines mixtions qui leur endureissent la peau. Au reste ils ne combattent que rarement en bataille rangée; mais leurs Pontifs & Bramins conduisent les armées, qui n'oseroient marcher qu'ils ne soient à la teste, & quand ils ne les peuvent accorder les vns avec les autres, ils en choisissent quelque nombre de part & d'autre qu'ils font combattre entre les deux armées: puis ceux-là s'estans bien battus ils les font retirer. adiuageans la victoire au party de ceux qui ont mieux fait: quelque fois ils les font recommencer. Ces Prestres sont gens fort sages & posez, qui ne permettent jamais à leurs Rois d'entrer en ces fureurs de guerres aux despens du sang de leurs peuples; ce qui est cause qu'il ne se donne guerre de batailles entre ces Roys Indiens, au moins de ceux qui font Idolatres, car pour les Mahometans ils en visent autrement.

Quand ce Roy veut la guerre aux autres Princes voisins ou estrangers il sort de sa ville capitale avec toute sa Noblesse rangée en bataille, & toute la caullerie & infanterie en bon ordre avec ses elefans, comme s'il estoit prest à faire iournée. Puis luy monté sur vn grand coursier, s'avance vers le pays où il veut porter la guerre, & y descoche vne fleche. Aussi-tost plusieurs hommes bien montez courent par le pays avec vn flambeau ardent pour annoncer le iour qu'il se faut trouver en la ville Royale, & des maîtres de camp se tiennent sur les avenues pour ne recevoir & laisser passer aucun qui ne soit propre à cet effect: que si la guerre se doit faire bien loin, il commande de mettre le feu en leurs maisons, afin d'amener toute leur famille, & qu'il ny reste personne. On ne brusle neantmoins que le toit, car les meubles sont mis à couvert dans des maisons préparées à cela. Ces gens ainsi disposés suivent le Roy avec vne belle resolution, & s'exposent librement aux dangers pour son service.

Ils chargent leurs cheuaux & elefans à la guerre de certains cercles de fer ayans trois doigts de l'arge, & trenchans comme rasoirs, dont ils se seruent aux combats, & les lancent avec vne telle merueilleuse force & dextérité, & avec telle vitesse, qu'une fleche n'iroit pas plus viste en partant d'un bon bras. Avec cela ils font de grandes playes, & le plus souvent incurables & mortelles, car ils les frottent de poison. Outre ces armes ils portent des espées & rondaches de diuerses sortes, des Zegayer ou tanelines, arcs, arbalestes, & peu de bastons à feu. Quand ils marchent au combat, c'est avec vne telle furie qu'ils monstrent bien

faire peu de cas de leur vie, en seruant le Prince. *Paleacate* est vne an-
tre ville & port celebre en *Bisnagar*, sur le golfe de *benzale*: ses habi-
tans sont Gentils, & sont profession d'estre parfaits en la loy Malabare
comme à *Calicut*, ne mangeans aucune chair de bœuf & de vache pour
quoy que ce soit. Ils sont en perpetuelle guerre avec ceux de *Ternassiri*,
seulement pour le fait de la Religion, & sont bien venus avec ceux de
Calicut: de sorte que qui touche l'un touche l'autre, comme sont la plus-
part des autres villes situées sur le mesme golfe, comme *Aremogan*, *Bi-*
gara, *Caricola*, *Puisjama*, & autres beaux ports appartenans au Roy
de *Bisnaga*.

Ceux de *Paleacate* sont gens doux & bien appris; mais non obstant
cela il se faut garder d'eux. Ils ne portent point de hautechausses, ny
calsons, mais seulement vne soutane avec vn grand manteau de soye, &
autres belles estoffes, vn bonnet de mesme, & des escarpins fort bien
faits, sans bas de chausses, leur soutane leur descend iusqu'à la cheuille
du pied. Les femmes portent vne calaque à la Turque avec chausses de
soyes bien tirées, & des brodequins richement estoffez. Cette ville est
de grâd trafic, où est l'abord de presque toutes les marchandises & pier-
rieres qui viennent de *Pegu* & d'ailleurs.

Entre *Paleacate* & *Narsingue* se trouue vne vallée profonde, peuplée
de grands arbres, qui ressembloit à des sicomores, & qui distillent in-
cessamment comme celuy de l'isle de fer aux Canaries: si bien que ce
vallon estant chargé continuellement de nuages, & fort profond, il
semble que ce soit vne eternelle nuit, le Soleil n'y entrant iamais, & pour
cela il est tres difficile de trouuer le chemin. Ce qui dure enuiron de-
mie lieu: puis quand on vient à descouuir & entrer dans la grande
peine prochaine, il semble qu'on vienne dans vn autre monde. Il y
passe vne petite riuere qui sort de ce vallon. Cette campagne est à vn
bout toute cultiuée de cannes de sucre, dont il y a trois succrieres si ab-
bondantes, que cela peut donner occupation aux habitans pour toute
l'année. Il est vray qu'ils n'ont pas la maniere de l'affiner, mais ils le
laissent comme de la cassonnade. Ils nourrissent leur bestail, à sçauoir
les iumens, les buffes & pourceau de ces cannes, apres qu'ils les ont
pressées: de sorte que cela leur fait vne chair sucrée: & de fort bon
goust: & les Medecins ne font point de difficulté d'ordonner de cette
chair de pourceau aux maladies, aussi est elle meilleure que celle de
mouton, pour estre nourrie d'vne si bonne substance.

Proche de *Paleacate*, est la ville de *Melispour*, ou *Saint Thomas*,
assez belle. où les Portugais ont vn fort. C'est où l'on dit que l'Apôstre
Saint Thomas a presché, & où il est enterré, & qu'ayant eu en para-
ge la Prouince des *Partes*, il vint de là iusques aux *Indes* & à *Coulan*.
D'autres disent qu'il fut premierement à *Socotora*, vers le golfe *Arabi-*
que, & de là à *Coungavor*, puis à *Coulan*, où estant persecuté par le Roy

Arbres distil-
lans l'eau.
Vallée tene-
breuse.
pourcestrege
Oderic &
Manda ville
Ont pris de le
suiet de con-
ter tant de
fables d'une
vallée tene-
breuse en
leurs Rela-
tions.

Sucriere

Vn paon ne
Ind.en.

Melispour ou
Santomé

S. Tho mas
ou a presché.

Foy par qui
preschée aux
Indes.

du lieu qu'il vint au *Coromandel* & en cette ville de *Melispur*, où il fut
martirisé. Plusieurs sont d'opinion qu'il passa iusqu'à *Pegu* & en la *Chi-*
ne mesmes, & de là sont restez tant de vestiges du Christianisme par
toutes les Indes. Toutes-fois il semble y auoir plus d'apparence, que la
conuersion des Indiens se fit depuis par les predicatiōs d'un *Pambenus*
Philosophe Grec, enuiron l'an deux cens, mais plus encor de puis par *A-*
delius & *Fumentius* qui y planterent la foy, & *Fumentius* en fut le
premier Euesque du temps du grand Saint *Athanase*, comme nous di-
rons ailleurs plus au long. Apres cela les Chrestiens de ce pays enuoye-
rent en *Armenie* pour auoir des gens de qui ils pussent estre mieux in-
struits, & le Patriarche leur enuoya qui alloient & venoient; ce qui con-
tinna tousiours ainsi, depuis. Ces *Armeniens* aoiient les Eseritures Stes
en langue *Chaldeenne*. Quoy que c'en soit on tient que l'Apostre *S.*
Thomas est enterré en cette ville de *Melispur*, où il fut martirisé par les
Bemans & par le Roy *Sagim*. D'autres disent que ce fut en la ville
de *Alamine*, & qu'il fut enterré à *Melispur* qui est vne mesme ville;
& de fait sa memoire & son nom y sont encores grandement honorez
par ceux du pays, Gentils & Mores mesmes. Il y a plusieurs autres en-
droits de ces Indes qui se vantent d'auoir le corps de ce Saint, & mes-
me dit-on qu'il fut apres transporté en *Edesse* & de là en Europe à O-
ron. Il se trouue encor quelques Eglises de Saint *Thomas* en diuers
lieux. A cinq lieus de *Cochin* il y en a vne belle, mais seruie par des
Gentils qui s'en sont emparez & du reuenu sur les Chrestiens, & dit-on
que ce Saint fait force miracles parmy les Payens, mesmes, & qu'il y
en eut vn fort affectionné & deuot à ce Saint, qui eut reuelation qu'il
n'estoit pas en la bonne voye, & qu'il allast en *Enthiopie* vers l'*Abina*,
comme il fit, & fut instruit en la foy, & de puis il succeda en cette char-
ge d'*Abina*, à cause de sa foy & bonne vie.

Langue Cal-
decenne
Melispur
c'est à dire
paon.
S. Thomas
ou enterré.

Abina d'E-
thiopie.

Les Chrestiens de ces lieux ont retenu encores quelque chose de l'in-
struction que leur à laissè autrefois *S. Thomas*; mais ils sont en vne
grande ignorance des principaux points de la Foy, & ne scauent que
c'est que de psalmodier, & on a bien de la peyne tous les iours à les re-
mettre au bon chemin: car on leur a fait perdre de grandes idolatries
qu'ils commettoient en certaines festes, comme de sacrifier tous les ans
à Coulan en l'honneur de ce Saint, vn ieune homme, soit esclau
accepté, ou autre de sa propre volonté, dont la race estoit pour cela en-
noble & honorée. Ils s'habilloient fort bien tout de neuf, le faisoient
purger avec de certaines racines, l'amenant deuant le tombeau du *S.*
& luy faisoient prendre vne certaine potion composée du sang d'un in-
nocent, puis le conduisoient en vn Temple dit *Durman*, où ils faisoient
vne belle predication sur son bon-heur d'estre choisy pour cela, &
l'ayant fait disner luy demandoient s'il n'estoit pas bien content d'estre
mis au rang des compagnons de leur grand *Ozyna*, & ayant respondu

que oïy, ils le vestoient d'une robe blanche, & le menoient par toute la ville avec des fleutes & hautbois, les Prestres portant deuant luy un chapeau de fleurs au bout d'une perche, & une croix au milieu, & le peuple prioit ce miserable d'auoir souuenance d'eux pour leur rendre le grand Dieu propice. Enfin apres beaucoup d'autres estranges ceremonies, il estoit egorgé par les Prestres. Voyla ce que l'on conte qu'ils faisoient autrefois.

Ils disent aussi, que quand quelque Grand vouloit mourir en l'honneur de ce Sainct, il presentoit vne requeste au Prince, qu'il luy fust permis de ce faire: ce que le Roy mettoit à son Conseil, qui voyant l'importance d'un personnage si utile à la Republique, presentoit vne autre requeste à ce que cela ne luy fust permis, pour le besoin que l'Etat en auoit, ce qui estant accordé, quatre des principaux d'entreux alloient prendre cét homme, l'amenioient deuant le Roy qui l'embrassoit, & luy remonstroit que luy & son Etat en auoient encores besoin, & qu'il estoit à propos qu'il se conseruast pour cela, & luy promettoit de luy donner en mariage vne de ses fauorites, avec de beaux presens; & ainsi cettuy là se laissoit persuader, remercia le Roy de tant de faueurs & s'en alloit avec sa nouvelle femme ioyeux & content. Ils content plusieurs choses de ces Sacrifices sanglans, messans ainsi plusieurs autres profanations & idolatries, avec ces processions pretendues en la feste de S. Thomas, comme aussi de leur idole à trois têtes, dont ils disent mille fables, Les Chrestiens de S. Thomas, portent les cheveux attachez sur la nuque d'un filet de soye, & ont des Eglises qui ressemblent aux Synagogues des Iuifs. Leurs Prestres se marient comme les Grecs, mais ceux cy ne prennent que des filles, & ceux-là prennent aussi des veufues. Ils portent vne croix d'or au col, & appellent leurs femmes *Calamini*. Les filles n'heritent point de leurs peres & meres, & bien leur prend d'estre mariées de leur viuant, car autrement il faut qu'elles seruent pour viure, ou qu'elles fassent pis. Leur Caresme est de grand austerité, qu'ils commencent au Dimanche de la Quinquagesime, & ne mangent qu'une fois le iour quand le Soleil est couché, ne boient point de vin, & sont obligez d'aller à l'Eglise trois fois le iour. Ils prient en l'Eglise comme les Abyssins la teste contre terre. Ils ieusnent tout l'Aduent, &c.

La ville de *Calamine* ou *M. l'apw*, dite depuis de *Sarabm* est un bon port de mer en la coste de Coromandel à cinquante trois degrez de l'enclos du golfe de Bengale. Elle est suiette au Roy de Bishagar ou Narsingue.

Ils racontent plusieurs miracles faits à l'iuocation de ce Sainct, comme d'une Princesse de Narsingue fille du Roy *Zarabtes* ou *Nilansitch*, que son mary le Roy de Narsingue tenoit dans un riche & delieux ferrail, fort sage & vertueuse, & à ce que quelques vns pensent Chrestienne, laquelle & auant son mariage auoit esté recherchée par un au-

tre Prince, son voisin. Ayant demeuré trois ans enfermée en ce beau Palais, vn iour ses gardes eurent vne illusion qui leur fit voir à la fenestre de sa chambre la figure de ce Prince qui l'auoit aymée ; ce qui les estonna, car le lieu estoit si bien gardé & enceint de si bons fossez qu'il estoit impossible d'y pouuoir entrer. Si bien que le Roy en estant averty il le voulut voir luy mesme, & ayant reconnu cela, meü de colere & de ialousie, fit prendre cette Princesse comme adultere, & la fit condamner à au aller vn verre de poisson. Elle voyant que toutes ses excuses ne seruoient de rien pour prouuer son innocence, elle pria son mary qu'il luy fut permis au moins de mourir pres la tombe Saint Thomas ; ce qui luy accorda, & fut conduite là, & en mesme temps vn feu fut allumé pour y ietter son corps. Elle vestü d'vne simple robe blanche avec ses cheueux qui la couuroient presque iusques sur les talons, prit le vase d'or ou estoit le poison, & fit son Oraison à Dieu en memoire du Saint, à ce qu'il luy pleust faire misericorde, & faire voir son innocence : puis aualla le poison, & se ietta dans le feu, où sans aucune lesion de sa personne ny de ses habits, elle demeura à genoux, priant Dieu, iusqu'à ce que tout le bois fut consommé, d'où elle sortit au grand estonnement & admiration de tous les assistans : & estans remise en son palanquin, fut portée à Nattingue, & conduite en sa chambre, où depuis il ne fut iamais possible au Roy son mary de l'auoir en sa puissance, mais elle demeura tout le reste de sa vie ainsi recluse, viuant en grande abstinence & auerité.

La ville de *Meliapor* a plusieurs Chrestiens & quelques Eglises, comme celle de S. Paul des Iesuistes, de S. Barthelemy & de S. Thomas, la plus honorez de toutes les Indes. Les vaisseaux tant des Chrestiens que des Idolatres & Mahometans arriuant là, y laissent de grandes aumônes en l'honneur de ce Saint. Ceux de *Paltraate* & ailleurs des enuiros y vont faire leurs vœux ce qu'ils appellent *S'laseni*. Les Portugais qui habitent là s'adonnent à faire de ces belles *Indiennes*, ou vases peints, avec le ius d'vne racine qu'ils appellent *faya*, qui tient si bien que plus on les laue & plus la couleur en est viue en son cramoisi. Il y a la bonne rade & grand trafic, car on y aborde de tous les costez des Indes. Entr'autres ceux de *Bandan* y viennent troquer leurs muscades avec ces Indiennes & autres marchandises qu'ils portent de là à *Mascate* & *Goa*. Il s'y fait aussi trafic de *calanfour* ou cloux de girofle à bon prix.

Mais auant que sortir de *Bisnagar*, ie ne veux oublier de dire ce que j'appris dans vne ville nommée *Sigistan* ou *Sagiltan*, proche de ces pays-là. Me trouuant donc là vn iour en la maison d'vn des habitans, qui sont fort courtois, qui se plaisoient grandement à nostre conuersation, j'apercey par hazard vne peinture d'vn ours qui se iouoit avec vne ieune fille, & leur demandant que cela vouloit dire, ils me conterent vne chose, que si elle n'est point fabuleuse, comme i'en doute fort, elle est

Selaseni.
Indiennes ou
vases

Bandan
Muscades.

Sagistan, &
le boire ou
le bled des ours.

du tout admirable & prodigieuse, qui est, qu'au temps d'un Prince, nommé *Ismahan*, qui regna tant de Lunes (ainsi content-ils leurs années) dans la Prouince *Boxari*, depuis nommée Sigistan. Ce Seigneur allant vn iour à la chasse prit vne ourse avec son petit ourseau qui suiuoit la mere, & les nourrist pendant quelque temps; mais la mere ayant esté tuée par vn sien valet qu'elle auoit mordu, le petit demeura tout seul, & alloit ça & là par le Palais, se nourrissant & appriouissant peu à peu.

Ce Prince auoit vne filleagée de huit ans qui se plaisoit merueilleusement à se iouer avec cette petite beste, qu'elle nourrissoit curieusement, & luy donnoit à manger de sa main, & l'ourseau l'aymoit tellement qu'il la suiuoit par tout. La fille, nommée *Agarida*, estant deuenue malade l'ours se tenoit couché sous son liest, sans vouloir manger que ce que la fille luy iettoit, & estant guerie, elle continua son soin, le tenant propre & net, & luy aprenant mille gentilleses que l'ours faisoit avec grande dextérité. La mere s'estant vn iour aperceue que l'ours luy haussoit la robe, & luy netoyoit ses souliers, elle indignée de telles caresses & priuantez, commanda à vn valet de battre ce *Sigistan* (ainsi s'appelloit l'ours) mais l'animal estant desia d'une demeurée grandeur, bien qu'il n'eust pas plus de quinze mois, se mit en furie contre ce valet, qui n'estoit armé que d'un baston, & l'estrangea sur la place, avec vn autre qui le vouloit secourir: ce qui mit tout le Palais en alarme, chacun y acourant pour tuer la beste, laquelle fit vn merueilleux carnage, puis se sauua dans les bois, où il demeura trois ans sans que jamais on pût sçauoir ce qu'il estoit deuenue. Mais vn iour que la ieune fille *Agarida*, encores toute desolée pour la perte de son ours, se promenoit le long d'une petite riuere accompagnée de plusieurs Damoiselles de sa suite, ceste beste parut soudainement, & escartant cette troupe de femmes, prit cette Damoiselle entre ses patés, & l'emporta d'une telle vitesse qu'il n'y eut moyen de la secourir & depuis on ne la peut iamais recouurer, quelque soigneuse recherche qu'on en sceut faire; l'ours l'ayant menée en des lieux escartez, où il la tint plusieurs années avec de grandes caresses, & desroba mesme vne autre ieune fille pour l'assister & la seruir, & ces deux femmes eurent moyen de recouurer des viures, & d'autres commoditez; & conterent depuis merueilles de ceste beste, qui sembloit en ses actions vne vraye creature humaine. Enfin ils me disoient des choses estranges de cet animal, & comme la fille en eut cinq enfans qui furent tous braues hommes, sans aucune apparence ny marque bestiale, qui sortirent de ces bois à l'age de dix ans, & se firent vne petite cabane pour leur demeure. Mais l'un des freres de leur mere chassant vn iour dans ces bois rencontra ce *Sigistan* & le tua d'un coup de trait: dequoy elle indignée & desesperée enuoya ses enfans pour en prendre vengeance, comme ils firent aller au Palais Royal,

où ils tuèrent leurs deux oncles. Le grand pere *Umbau* sans les reconnoître voulant les faire prendre pour les punir, fut tué luy-mesme avec deux de ces cinq freres, & les trois autres s'estans sauuez se rendirent si redoutables que personne ne s'osoit attaquer à eux : & ayans ouy parler d'vne guerre du Roy de *Bisnagar*, ils l'allèrent trouver pour luy faire seruire, portans pour enſeigne la figure du Sagittan leur pere. Ce Roy ayant entendu leur aduerture & estrage naillace, leur donna de grandes charges en ses batailles dont ils s'acquitterent fort bien, & firent de si haurs exploits que l'vn d'eux enfin espouſa la Sultane de *Bisnagar*, & l'autre la fille de la Sultane, d'où est sortie cette grande & illustre famille de Sagittan, & qui a donné le nom à cette ville, dont ces deux freres furent les premiers fondateurs.

Voyla ce qui me fut conté d : cette histoire, ou pluſtoſt fable, que cependant ceux du pays croyent pour veritable, comme toutes les origines des peuples des grandes villes & des familles illustres mesmes, ont tousiours quelque chose de fabuleux & romancier. Et toutesfois i'ay ouy asseurer d'vne certaine femme d'vn Capitaine Espagnol, qui ayant esté surprise avec vn autre en adultere par son mary, il se contenta de les exposer tous deux pour punition en vne isle deserte, où l'homme estant mort en peu de temps, la femme restant seule fut accotée d'vn gros guenon ou marmot, dont elle eut deux enfans : & au bout de trois ans vn vaisseau passant par là trouua cette pauvre misérable qui auoit pluſtoſt apparence & forme de phantome que de creature humaine : elle toute nue les pria avec larmes de la tirer de cette cruelle & horrible captiuité, ce qu'ils firent : & comme ils s'embarquoient, le guenon voyant cela plein de rage, luy tua ses enfans en sa presence, puis les luy jetta. Cette pauvre feme fut amenée à Lisbonne, où l'Inquisition auertie du fait, la fit aussi-tost prendre, & en eut fait faire la punition sans le Cardinal Cayetan, pour lors Nonce de sa Sainteté, qui se trouua là prit sa cause en main & ayant remonſtré la violence & la necessité qu'elle auoit eue de se laisser accointer à cet animal, qui l'auoit nourrie de fruits sauvages durant trois ans, la garantit du supplice, & elle se mit en vn Monastere, où elle vescu fort saintement le reste de ses iours. Il se dit quelques histoires antiqués & modernes semblables à tout cela, dont ie laissela disquisition aux Naturalistes & Theologiens.

Et estoire d'vne Espagnole & d'vn guenon.

Du Royaume de Bengala & Ternassery Du musc.
 Quelques rares remarques de la riuere du Gange
 De la Zone torride. Conuersion d'un ieune
 Prince idolastre au Christianisme.

CHAPITRE XXII.

S Viuant la coste de Coromandel, & du golfe de Bengale, on vient à Ternassery, † qu'on tient entre le *Cosamba* de Ptolomée, Roy- † Quelques uns, comme *magrus* & capitale de mesme nom est assise sur le bord de la mer, & d'une belle riuere appelée *Zaya*, pource que dans la terre est fait vne gentille isle où il y a vne ville de ce nom. Elle est abondante en toutes choses necessaires à la vie. Les vaches y sôt de fort petite stature, & leurs cornes se tiennēt à la peau seulemēt. Les moutōns n'y ont ny corne ny laine, mais ont la peau comme vn veau. Il y croist force poivre long, qu'ils appellent *casay*, & qu'ils consient & en mangent toute l'annēe avec du sucre & du vinaigre, dont le goust en est fort delicat. Au milieu de l'isle est vn lac qui porte de tres bon poisson, de mesme nō que la riuere qui s'y desgorge : les autres l'appellent *Alamas*. Il y a aussi des truites, poisson le plus delicat d'Orient, avec des brochets & aloses, qu'on ne prend qu'en Mars, & qui viennent de la mer. Ils n'en mangent point la teste, pource qu'on trouue vn ver dedans, qui est cause que ce poisson va cherchant les riuieres les plus rapides, & monte tousiours, à cause que le fil de l'eau luy donne quelque soulagement.

La ville de Ternassery est belle, plaisante, bien bastie, sans muraille du costé de la riuere : qui a neantmoins quelques forts bien muris & gardez. Sa situation est dans vne plaine, avec vn chasteau du costé du nord où il y a vn clos ou parc, enceint d'vn fossé, où la Reine tient vn riche haras de belles iumens, que son pere luy dressa, à l'occasion d'vne prise de cent iumens qui venoient de la Perse, dont il se fist sur vn autre Prince Indien, qui luy deuoit quelque argent, duquel il ne pouuoit estre payé ; car en ce pays-là les cheuaux sont de grand prix.

Ce Roy de Ternassery est aussi assisté de bonne caualerie, qui le rend puissant & redouté. Il est homme fort & robuste de sa personne, & fait continuellement la guerre avec les Roys de Narsingue & de Bengale. Celuy de Narsingue l'incommoderoit fort, s'il se vouloit ioindre à l'autre ; mais il ne veut pas, tant il est magnanime & genereux. Ce Roy est

† Quelques uns, comme *magrus* & *Barthem*, mettent cette ville entre Bengale & Narsingue, mais la plus-part des modernes, entre *Malaca* & *Narabam*, si ce n'est qu'il y en ait deux de ce nom & cecy se rapporte à celle de Narsingue.

Aloses.

Ternassery ou Ternacris, ou Indoitam.

- Elephans de guerre.** Gentils, & a plus de mil elefans de guerre des plus grands de tout l'Orient, qui sont bardez iusqu'à terre avec des cuirs de vaches parez de diuerses couleurs, & ces bardes se ioignent & attachent avec des chaines de fer par dessous le ventre, en sorte qu'il ne se peut renuerser. Quatre hommes peuuent dessus combattre aisément sans s'empescher les vns les autres, portans de grandes rondaches faits d'escailles de tortues, qu'ils prennent en ceste riuere. Celuy qui demeure sur le col pour garder la beste & qui fait le cinquiesme, est le mieux armé de tous, pour ce qu'il est au descouvert. Leurs dards ont trois pointes bien acérées, avec vne petite piece de fer faconnée au milieu, qui leur sert de contrepoix. Ces peuples sont fort aguerris, & ne manquent pour cela d'estre ciuils & courtois, & d'aymer leurs plaisirs: cars ils ont de tres-belles femmes, qu'ils menent passer le temps en de beaux jardins remplis de toutes sortes de fruiçts. Ils ont aussi du bestail & de la volaille & gibier de toutes sortes. Il se plaissent tous grandement à l'odeur des parfums, tant en leur manger, qu'en leurs habits, & sur tout au musc, qu'ils appellent *musc de cerf*. Le bon musc se tire non du bouton, ny du sang de l'animal, mais d'une certaine tumeur & enleueure qui par interualle luy vient sous le ventre au plein de la Lune; & celtuy-là est le plus parfait de tous: car là celles qui s'amassent des humeurs qui se meslent avec le sang, dont il se fait vne apostume, qui venant à se fecher iette vne senteur si viuë & penetrante, qu'elle tire le sang du nez: & avec les boutons & la peau qu'ils tirent de son corps; ils la lient estroitement avec de la soye, en y meslant aussi du sang & de la chair parmy, & de cela ils en font du musc commun, auxquels ils meslent vn peu du plus fin. T'estois logé chez vn Iuif qui me confessa qu'il auoit desia tiré douze ou treize boutons d'une mesme beste. Cét animal est de la grandeur presque d'un chevreil, & a quatre dents plus longues que les autres, deux qui montent en haut & deux qui descendent. Ils sont porter des dents garnies d'argent au col de leurs petits enfans, comme nos hochets de dents de loup. Les plus reueuz les garnissent du bois de Berel, qui a vne merueilleuse vertu contre les poisons; & en Ethiopie ils l'appellent *Euate*: & en font de la vaisselle de gentille façon, grandement estimée & recherchée des grands, qu'ils garnissent d'or, argent, pierrieres, yuoire & corné de cerf, car ils croyent aussi que la corne de serf a vne grande force contre les venins; ce que i'ay moy-mesme experimenté en beaucoup d'autres maladies, principalement aux passes-couleurs des femmes, en leur faisant prendre du ius de pois-chiches rouges bien cuits, puis de la corne de cerf en poudre menue comme farine, meslée avec de la poudre d'acier, du poids de demy escau, & le double de sucre, pendant douze ou quinze iours tous les matins; ce qui est vn remede infailible contre ce mal & contre la jaunisse aussi. On dit qu'en ceste ville de Ternassery ils ont ceste vilaine coustume de faire depuceller leurs
- Femmes belles.**
- Musc d'ou.**
- Musc animal. Dent de musc.**
- Euate.**
- Vertu de la corne de cerf.**
- Contre les passes-couleurs.**
- Barthelemy en ses Relations.**

filles aux estrangers blancs, soient Chrestiens ou Mahometans, pour au
qu'ils ne soient Gentils ou Idolatres. Les femmes se bruslent aussi la
apres la mort de leurs maris.

Le mesme
des femmes
de Royleire
en l'Ille Et-
pagnole.
Assy.

De Tarneslery nous passames à Ayssy, ville qui confine au Maistrol à
Narsingue, au Leuant à Bengale, & au Midy a la grand mer. Elle est
commandée par vn Prince Mahometan, fort puissant par mer & par ter-
re, & ennemy iuré des Portugais, ausquels il fait cruelle guerre. Sa vil-
le est munie de tout ce qui est necessaire pour la guerre, & a vn bon port
dans lequel il peut tenir vne puissante flotte, ayant son entrée vers le
Midy, qu'il peut fermer d'vne chaisne en cas de necessité. Il a enco-
res vne autre ville tres-forte, appellée *Que-ba* puis *Maturate*, puis-
sante & bien garnie de vaisseau & d'almadies, dont il court cette mer
au dommage des Portugais qui aussi l'attaquent rudement, & luy don-
nent souuent de bien dures estretes. Les richess's de ce Roy sont prin-
cipalement trois grandes mines de diamans, rubis & iacynthes, outre
les espiceries de toutes sortes. Les almadies sont calstrées avec certai-
ne herbe, & au lieu de poix on vse de mastic. Elles sont basties de telle
forté que malaisément peuvent-elles aller à fonds, & sont fort afluées
sur la mer. Le Viceroy des Indes ayant sceu vn iour que ce Roy deuoit
enouoyer ses almadies en la grand laue pour charger des espiceries, il
depescha deux puissans nauires avec deux autres de Sainct Malo, qui
tirans vers ce port, faisoient semblant d'auoir couru vne grande fortune
de mer, & mesmes pour mieux couvrir leur ieu toutes leurs voiles
estoient deschirées. Cependant ils cachoiert leur canon & leurs gens
sous la couuerture,

Queba
Matur. ne.
Mines des
diamans.

Stratagemes
des Portugais

Sur cela ils firent rencontre de ces almadies chargées qui s'en re-
bournioient, & les priert en par pitié de les assister en les remorquant &
traignant iusqu'au port de *Maturans*, pour y refaire leurs voiles, &
qu'ils les recompenseroient bien: surquoy ces Mahometans, ennemis
des Chrestiens, se resolurent de les conduire à leur port, pour en faire
apres à leur volonté; & les ayans ainsi tirez deux nuits & vn iour duré
iusques au port, soudain les autres commencent à faire ioier le canon,
& s'estans faisis à l'improuiste de la place, firent vn grand carnage de
ces pauures miserables, bruslans toutes leurs almadies, & se chargeans
de leurs marchandises: puis ayans saccoé toute la ville & butiné de
grandes richesses, se retirerét. Les deux vaisseaux François non contens
encor de ce pillage & de force prisonniers, mirét le feu par toute la ville,
ce qui est fort aisé à faire, à cause que, comme nous auons desia remar-
qué ailleurs, toutes les maisons sont couuertes de palmes. Mais au re-
tour voyans qu'ils n'auoient pas assez de viures pour tant de monde s'es-
tans plus chargez de richesses que d'autres choses plus necessaires, ils
firent sauter tous les hommes dans la mer, & deschagerent les femmes
dans vne isle. Cependant deux autres vaisseaux Portugais passans pres

Ayh surpris
par les Portu-
gais, & sacco-
gé par trois
iours.
Vaisseaux
Francois.

de cette ville, & là voyans toute en feu, & les habitans en fuite, le faisi-
rent du port, & tout a loisir l'accagerent le reste, & se chargerent de for-
ce riches marchandises, qui estoient demeurées en des Magazins où on
n'auoit point foiiillé: & ainsi se retirent chargez de butin lans y penser.
Telles sont les fortunes bonnes & mauuaises des gens de mer.

*Bengale ou
Batac ind.*

*Paribes, Par-
ibis,*

Ayans passé la coste de *Coyana del*, nous vîmes au Royaume de
Bengale, dont la principale ville est aussi appelée *Bengale* par les Por-
tugais & par les autres nations: mais ceux du pays l'appellent *Biracouta*,
qui est vne des plus anciennes villes des Indes, que quelques vnes veu-
lent estre l'ancienne *Gangi*, ville Royale sur le fleuue Ganges. Ce
Royaume de *Bengale*, fut il y a quelque trois cens ans subiugué par les
grands Chams de Tartarie, puis il se remit en liberté: & depuis les
Paribes, ou *Pariane*: l'ayans conquis, enfin il a esté assuietty de nostre
temps par le grand Roy de *Mogor*, Prince Tartare, & Seigneur mesme
de tout le *Mogoran*: & toutesfois il y a encores quelques Seigneurs du
pays qui se tiennent Souuerains, & n'obeissent que de bonne sorte au
grand Mogor. Ce Royaume s'estend presque deux cens lieues le long
de la mer, qui comprend les Royaumes de *Sirsu*, *Chardecans*, *Batal*,
Acacan ou *Mogors*, & autres. Les habitans de Bengale sont partie Ido-
latres, partie Mahometans, & quelques-vns Chrestiens: car il y a des
Portugais & des Peres Iesuites.

Gange fleuue.

*Eau du Gan-
ge fleuue.*

*Gouffe de
Beag. &c.*

La ville est située sur l'vne des bouches du fleuue du *Ga-ge*, qui en a
deux principales. Pour le regard de ce fleuue que quelques-vns
pensent mais avec peu de raison, que se soit l'vn des quatre du
Paradis terrestre, nommé *Philon* ou *Gib*. Il y a grande diuersité d'opi-
nions entre les modernes, si c'est le vray Gange des anciens, ou si l'an-
cien Gange est plustost celuy de *Canton* en la Chine, ou quelque autre
plus Oriental que cettuy-cy; mais i'en laisse la dispute aux plus cu-
rieux, & me contenteray de dire que les Portugais & plusieurs autres
prennent cettuy-cy pour le vray Gange, se foians principalement sur
le nom de *Guenga* ou *Gangen* qu'il retient encor aujour d'uy. Cel
mesme est confirmé par les Relations nouvelles du grand Royaume de
Tebet ou *Tibet* & *Cathay*, car les Peres Iesuites disent auoir suiuuy fort
long-temps ce fleuue du Gange, estans partis de *Lahir*.

Les Mores & Gentils estiment qu'il y a quelque saincteté dans l'ea-
de ce fleuue, & s'y lauent par ceremonie & superstition, comme ie di-
ray vn peu apres. Ils disent que c'est la meilleure & la plus saine du
monde, & en vont querir de plus de cinq & six cens lieues par religion.

Il s'y trouue mesme quelqz fois plus de 40. ou 50. mil personnes qui
s'y baignent. Quelques Roys meimes y vont desguisez. Ce fleuue a son
origine sur les montagnes de la haute Inde non loing de celle d'Indus, &
ceux du pais pensét qu'elle soit incônue, côme venant du Paradis terre-
stre. A l'ébocheure de ce fleuue est le golfe Gâgetique ou de Bégale dôt

l'arc ou circuit est de plus de 500. lieues, & contient les costes des Royaumes de *Narsinga*, *Orix*, *Ternasser*, *Bengale*, *Peer*, *Sin*, & autres, iusqu'à *Malaca*. L'on m'a rapporté qu'un certain François, nommé Malherbe Breton, grand voyageur, auoit entr'autres choses, veu assez particulièrement cette riuiere qu'il auoit remontée plus de quatre cens lieues haut, & qu'elle a trois emboucheures principales, l'une vers *Pega* l'autre au milieu, faisant quelques Isles, & l'autre vers le pais de *Chis-gara*, que chacune est de plus de huit ou dix lieues, de large. Qu'à *Labai*, ville Royale du Mogor, qui est à plus de quarante iournées de Bengale, vers le Nort, cette riuiere est de plus d'une lieue de large, son emboucheure vers Bengale est à vingt trois degrez.

Malherbe
Breton

Bouches du
Gange

Le Royaume de *Bengale* confine du costé du Nort à la Tartarie ou Mogor, & ses limites sont au fleuue de *Hieropee*, que quelques vns veulent estre l'ancien *Hyphab*, qui s'embouche dans l'*Indus*, le terme des conquestes du grand Alexandre en Orient. Vers le Leuant il a la province *Edda* qui se va ioindre au Royaume d'*Aracan*, d'un autre costé à la province de *Mies* & de *Taruni*, sous l'obeissance de *Bengale*. Au Couchant il a *Oria*, où est la mine des diamans & les deserts du Royaume de *Deli*; au Midy la grande mer Indique.

Le Roy de *Bengale* seroit capable de conquerir aisément le Royaume de *Deli* son voisin, s'il n'estoit en peshé par les grands deserts de *Demida*, & par les forests impenetrables de *Sacora*. Les deux limites, au Midy sont d'un costé le cap de *Sacora* ou *Saggora*, & de l'autre celuy de *Astigan* ou *Catgar*, à la dernière bouche du Gange, ou confronte le Royaume de *Vema*, où sont les mines de crysolite, sardoine & topase. Ce *Vema* a esté autrefois du Royaume de *Bengale*. Tous les peuples sont fort ciuillisez & adonnez à la marchandise, où plusieurs sortes de nations, comme Persans, Rume ou Grecs, Abissins, Chinois, Guzerates, Malabares, Turcs, Mores, Iuifs, Russes, Georgiens, & autres trafiquent avec liberté.

Commerce
de Bengale

Il s'y fait particulièrement un grand trafic de pierreries & autres marchandises, qui viennent par l'emboucheure du Gange droit à *Bengale*, en remontans environ six mil de distance, mais plus de vingt mil par eau, à cause du flux & reflux, qui comme j'ay dit ailleurs, est la difference des autres mers, les basses eaux estans au plein de la Lune; mais pour basse que soit son eau, il n'y en a point moins tousiours que trois brasses de haut à l'entour de la ville: ce qui fait aisément arriuer les nauires de toutes parts que l'on y voit en nombre infins. Cette ville est estimée de quarante mil feux, & le Roy y fait le plus souuent sa demeure en un beau Palais basty de brique bien industrieusement avec force iardins. L'assiete de la ville est des plus agreables.

Le Roy a une grande Cour, tousiours accompagné de quantité de Noblesse, & sa principale garde est de femmes, à la maniere des Rois

de Iaué, de Sumatra & de Tranziane, auxquelles il se fie plus qu'aux hommes. Elles marchent avec vne grande grauité, fort vaillantes, expertes à picquer des cheuaux, voltiger avec le cimenterre & la rondache, tirer la masse, & l'*agay*. Quand elles marchent, il se faut bien garder de passer aupres d'elles, autrement elles vous disent des iniures & vous appellent *gueri a e*, c'est à dire, vilain, effronté. Le Roy en tient vn bon nombre en son Palais & des plus belles, en tres riche appareil.

Si tost que le Soleil est couché, il est deffendu de s'approcher du dernier cartier du Palais Royal, ou est le Serrail des femmes, qui a veu: sur vn beau iardin le long de la riuiere, ou ces Dames se vont promener le soir, & si quelqu'vn se trouuoit lors pres de là, il n'y va que de la vie. Car le Capitaine a de coustume de porter vn bouquet empoisonné, qu'il met comme en se ioiant au nez de celuy qu'il veut faire mourir, & soudain il meurt en moins de deux heures, ou bien luy fait couper les pieds & les mains. Ils sont en cela plus rigoureux aux habitans qu'aux estrangers. Que si les femmes sont surprises en quelques amourettes, elles ne courent aucun danger, si fait bien l'homme. Car ils content, qu'vn iour vne de ces femmes s'estant adonnée à vn esclaué, & ayant esté amenée deuant le Roy, elle se prit à pleurer, & dire que pour ses excusés, que si elle n'eust fait cela c'estoit fait de sa vie pour la matrice qui la suffoquoit: ce que le Roy prit en bonne part, & fit retrancher l'esclaué, qui estoit vn Cheualier de Malthe, & pour la femme il la maria richement avec vn des principaux Seigneur de sa Cour.

Ce Roy de *Bengale* est de religion Idolatre, comme sont la pluspart de ces Orientaux. Il est vaillant & braue de sa personne, & peut mettre en campagne vne grande armée des gens de pied & de cheual, n'ayant pas faite de moyens pour l'entretien d'icelle, car son pais est riche en mines d'or, d'argent, & de pierreries. Il peut mener deux mille elefans bardéz à la guerre. Ces bestes ont les dents armées de fronsarts d'acier, & portent autant d'hommes que ceux de Narfingue. Ils vsent d'arquebuses, mousquets, espées, iauelines, halebardes, & picques.

Au reste, les Bengaliens sont les plus beaux de l'Orient tant les hommes que les femmes, qui se plaisent d'aller richement vêtus & bien parfumés. Toutes les autres nations des Indes sont bien aises d'aller à *Bengale* pour y dependre leur argent, & principalement pour y acheter des ieunes esclaués garçons pour s'en seruir à garder leurs femmes, conferuer & mesnager leurs biens & marchandises. Ils les achepent comme on fait icy des cheuaux, & les prennent petits afin de les faire chasser plus aisement. Les peres & meres pueres ne font pas grand difficulté de vendre leurs enfans aux estrangers pour le prix de soixante, quatre-vingt & cent ducats, plus ou moins: car ils sont bien all'arez que leurs enfans ne courent point d'autre fortune, mais qu'on est toujours curieux de leur enseigner la vertu. La loy du pais

Serrail bien gardé.

Poison subtil.

Liberté des femmes à faire l'amour

Cheualier de Malthe retranché.

Femmes magnifiques.

Eclaves à Bengale.

Enfans vendus.

est, que quand vn enfant a esté vendu par son pere, s'il retourne chez luy, ils demeurent tous deux esclaves du maître tant qu'il se soient racheptez.

Le Roy de Bengale a plusieurs Rois tributaires comme, celui d'*Apura* ^{Apura}, qui luy doit cinquante elefans tous les ans, & douze perles du poids d'*vn miscalo*, qui est vn escu & demy chacune. Il dōne cela pour la rançō ^{Perles tribut} de six villes que ce Roy luy auoit prises en guerre. Il s'est aussi rendu tributaire le Roy de *Vimali*, pour auoir donné secours à son ennemy le Roy de d'*Apura*, & luy fait payer 50. cheuaux par an, avec 50000. che-ras ou escus. Le Roy d'*Oriza*, est aussi son tributaire, & plusieurs autres, tant Gentils que Mahometans, bien qu'aujourd'huy luy meisme reconnoisse en quelque sorte le grand Mogor. Il tient vne armée toujours prestē, tellement qu'en vn instant il la peut mettre en campagne sans aucune peine, d'autant que la Noblesse est tributaire, & luy quit-tant la redevance, elle est obligée à venir seruir le Prince à son premier mandemēt, avec vn certain nombre de cheuaux & de viures necessaires.

Et quand ils se feront engagez & endebtez pour cela, la guerre ^{Roy bien seruy} estant acheuée, le Roy y a esgard & les recompense de ses tresors & de ses caresses & bonnes graces, les embrassant comme ses enfans; & apres leur auoir fait vn festin solemnel, les renuoye chacun chez soy pour se reposer. Ce qui les contente grandement, & les oblige à ne rien es-pargner pour son seruice.

Le climat de ce pais est assez temperé & d'vn fort bon air, ce qui les fait viure long-temps. Tefmoin ce More de Bengale âgé de trois cens trente ans en 1537. que les plus vieux du pais auoient tousiours veu de mesme âge & de mesme taille, & qui se souuenoit d'auoir veu Cambaye sans aucuns Mahometans. Il auoit chagé quatre fois ses cheueux noirs & blancs, & aussi ses dents. Il auoit eu enuiron 700. fēmes en sa vie. Il auoit esté cent ans idolatre, & le reste Mahometan. Le Soldan de Cābaye *Bardun* luy fournissoit de quoy viure, que le Gouverneur de Diū luy conti-nua. Or bien que ces Bengaliens soiet aux extremitēz de la Zone Tor-ride, ils sont rafraischis de force pluyes qui regnent continuellement la depuis la mi-May iusqu'à la mi-Aoult. Ces pluyes ne sont que depuis midy iusqu'à minuit, car de minuit à midy il n'y en a point du tout, & lors on a moyen de negotier & voyager. Telle est la disposition del'air tout le long de cette Zone Torride, sans quoy naturellement elle seroit presque inhabitable pour le chaud, cōme les anciens ont pensē, qui n'auoiet pas la connoissance de ces côtrées, ny de ces pluyes; outre plusieurs autres raisons des nuits presque tousiours esgales aux iours, des vents, & autres causes que l'on y remarque tous le iours. La vie des Bengaliens ^{Viure des Bengaliens.} est pleine de delices en leurs viures. Pour le manger, entr'autres choses, ils vsent de force confitures & confēues. Car ayans les espiceries vertes ils en confisent de toutes sortes, entr'autres la pellicule de la

Z ne Tor-
de h. bi ēē
pourquoy.

Coufures & conserues.

noix muscade, dont ils font vne viande du tout excellente, puis le poivre long concassé & le gingembre. Ils font vne exquisite boisson de l'*Arrecá* méllé avec la confectiõ des feuilles de *betel*. Ils confisent aussi du *Tamar*, qui est vne espece de palme dite *Tamarindá*, des mirobolans, racine d'esquine, clouds de girofle, racine dite *ocima*, & plusieurs autres. La couleur de ce peuple est plustost blanche que noire. Leurs vestemens sont d'estoffes de coton & de soye, damas, satin & velours.

Leurs chauffes & casaques ou roupilles sont presque à l'Italienne, & principalement quand ils vont voir les dames, comme à *Ormus*. Leur principale boisson est le lait avec le sucre & la canelle. Ils en font de trois autres sortes, mais tousiours y adioustent-ils du sucre & de la canelle, avec du poivre, *durions*, *manioflan*, & *baraves*.

Bananes ou figes d'Inde

Cet arbre de *banane* à quelque quinze pans de haut, son tronc moüilleux & couuert d'une escorce de feuilles rangées en escailles, ayans deux pieds de large & cinq de long, de couleur verd gay. Il fait vn tronc ou sep dans la terre, duquel sortent diuers reietons separez, qui croissent & deuiennent comme le premier. Comme cet arbrisseau est venu en sa grandeur, il iette du milieu du tronc vne fleur rougeâtre de la grosseur & forme d'un artichaut, de laquelle se forme vn rameau plein de fruiets iusqu'à la quantité de cent ou enuiron, dont chacun peut auoit vne palme de long & quatre doigts de large. Il ne porte qu'une seule fois en sa vie, qui est chose admirable. Il est vray qu'in cissant l'arbre il en sort vne grande quantité d'eau, qui est d'un goult fort plaisant. Il y a quelques endroits en l'Inde où ils l'appellent *Musa*, & en d'autres *Pison*, & disent que c'est l'arbre du fruiet de vie. En ce país la les perdrix sont toutes blanches & plus grosses qu'elles nostres. Il y a aussi de toute autre sorte de gibier.

Perdrix blanches.

Nous parti mes de Bengale avec vne troupe de marchands pour aller trafiquer à *Castigan* ou *Dastigan*, où estoient arriuez quelques vaisseaux de Portugal; car c'est en ces rencontres que se fait le bon gain, soit au trafic d'or, d'argent, ou trocq de marchandises. *Castigan* est du Royaume de Bengale, que l'on dit s'estendre plus de quatre cens lieues de país, & de la Seigneurie d'*Araca*, Royaume entre Bengale & Pegu, qui est fort puissant, mais plus par mer que par terre, & fait souuent la guerre à celui de Pegu; & dit on que depuis quelques années il s'est rendu maistre de Pegu mesme, ruiné par ses voisins, & que pour cela il s'intitule maintenant Roy d'*Araca*, *Tipuás*, *Chacoma*, *Bengale* & *Pegu*.

Ce Roy a receu les Peres Iesuites à *Chardaca*, sa ville Royale: car tous ces Estats ont merueilleusement changé depuis peu, comme tous ceux d'Orient sont fort suiets de passer d'une main en l'autre, selon que le fort emporte le foible; mais ie ne parle que del'estat auquel ils estoient au temps que i'y fus.

Mogor, Royaume

Castigan est vn tres bon port de mer au país dit *Mogor*, qui est vn Royaume

Royaume grand & riche en bestail de toutes sortes, en poisson, ris blanc & noir, epicerics, & sur tout en poivre, dont ils font d'excellentes confitures, comme aussi de mirobolans & gingembre qui y est meilleur qu'à Cananor. Le Prince de cette ville, nommé *Bassari*, avoit son fils *Acham*, qui fut conuert par les Iesuites, & obtint permission de son pere de leur faire bastir vne belle Eglise; Il espoula la Princeesse de *Cassibi* aussi Chrestienne, & baptisé de nouveau. Ce qu'il fit par le conseil des Peres Iesuites, car auparauant il estoit en quelque volonté de demeurer en ce libat: Ils en content plusieurs miracles, & dirent que la premiere nuit de leurs nopces s'estans mis tous deux en priere à genoux, ils furent esclairez d'une grande lumiere, & sentirent vne tres-bonne odeur: ce qui les fit reloudre d'un mutuel consentement à s'abstenir du plaisir de la chair pour la vie celeste: si bien que ce Prince laissa sa couronne à son frere *Azazima*, qu'il pria de conseruer la iustice en son Royaume, & de suivre le conseil & l'instruction du Pere Philippe Iesuite son Confesseur. Ce que l'autre luy promit en tant qu'il pourroit mais tous ces Princes apprehendent n'ostre Religion, pource qu'ils disent que les Chrestiens adorent vn Dieu le plus grand de tous, qui n'en veut point souffrir d'autres, & mesme ne se daigne communiquer à personne, & qu'il est de telle nature qu'il fait plus d'estat des simples & pauures gens que des Roys & Princes, & que les Princes auoient besoin de se conseruer en l'amitié & obeissance de leurs suiets pour mieux regner. Ce furent les raisons qu'*Azazima* allegua lors à son frere, & c'est le langage ordinaire que ces pauures abusez tiennent, & la difficulté qu'ils trouuent en nostre Religion, pour n'en pas reconnoistre les vrais & purs fondemens qui enseignent mieux l'obeissance & la subiectiō des peuples enuers les Rois & Princes tēporels, que toute autre. Pour *Cassibi*, ou *Cassulā*, suiet d'*Aracan*, nous en parlerons cy-apres.

On trouue aussi dans le Royaume de Bengale la ville *Saragan* ou *Saragan*, assise sur vn fleuve qui s'embouche dans le Gange, où les Portugais ont vn fort. Le ris, les toilles fines, sucres, mirobolans, & toutes autres drogues, se trouuent là en abondance. Les peuples sont Gentils & adorent diuerses sortes d'Idoles en leurs Temples avec des formes fort estranges & hideuses. D'autres adorent les premiers qui se presentēt, & ie me souuiens qu'estā logez chez vn certain *ensal* ou courtatier qui auoit vne femē fort douce & bonne, cōme nous retourmions du marché, apportans de la volaille, ils se prosternoient au deuant, en leur faisant leurs oraisons, & se falchoient grandement quand ils voyoient que nous leurs coupions la gorge, & leur representant l'abus où ils estoient, ils me respondoient que leurs peres leur auoient ainsi appris, & partant qu'ils croyoient que ce fut chose bonne. Ils me disoient aussi qu'ils ne tenoient pas la Religion des *Cuzerates*, mais qu'ils estoient du tout contraires aux *Mahomerans*. Ils s'estiment heureux quand ils se

Prince la. 110
le Royaume
pour le Ciel.

Idolâtres &
leur crainte
du Chrestia-
nisme.

Saragan

Superstition
d'Idolâtres.

Gange . 6 ne
cittin d

Eau du Gan
ge salubre,

Estranges
ceremonies

Soleil adoré.
Pleurantes
comme au
tres fois les
Ivres.

Entretiens

trouvent apres du Gange, croyans que cette eau les purifie de tous pechez, & pour ce suier ils s'y font porter sains malades; mesmes il y en a qui ordonnent apres leur mort que leurs corps soient brulez, & les cendres iettées dans ce fleuve, afin que cela les fasse aller droit au Ciel. D'autres en croient autant de l'Euphrate. C'est pourquoy les Portugais ont ces deux riuieres en abomination, & ne s'y lauent ny n'en boient que par force, qui est vne autre sorte de superstition toute contraire, cette eau du Gange estant la meilleure & la plus saine du monde, & l'ay ouy dire que quelques-vns ayans mal d'estomac en beuuoient s'allans coucher, pour guerir & reposer mieux. Ces Indiens ont en leurs Temples des Prestres qui chantent depuis la pointe du iour iusqu'à midy, & apres d'isner ils ont d'autres prieres iusqu'au soir. Quand ils vont ouyr ce seruice ils se deschaussent & se lauent les pieds, les mains & la face, puis marchent sur des pierres mises là expressement iusqu'à l'Eglise, qui est couuerte de nates par le bas, & s'y tiennent tous droits sans faire aucun mouuement; puis certain temps apres ils s'assistent les iambes croisées comme les tailleurs. On y void deux Autels, l'un pour le Soleil leuant, l'autre pour le couchant, ayans en tous temps le visage vers le Soleil. Ils enterrent leurs morts dans leurs Eglises comme nous, & ont des femmes qui ne seruent qu'à pleurer les morts, vestuës de manteaux à l'Espagnole; qui leur viennent iusqu'au dessous de la ceinture, de couleur de pourpre, & par en bas elles ont vne toille de coton bleué, qui traîne iusqu'à terre, & sont dix ou douze ajustées de cette sorte. Le corps cependant est au milieu d'vne salle, couuert de quelque riche drap, selon la qualité, & n'y a que quatre femmes à l'entour vestuës comme les autres, qui cependant vont par la ville pleurans la mort du defunct, dont la dernière separée des autres dit le nom, qualitez & vie du mort, afin que tous se preparent pour assister à l'enterrement: & sur cela ce ne sont que pleurs, avec des postures & grimaces estranges. Puis ayans fait le tour par la ville, elles retournent apres du corps, qu'elles accompagnent avec beaucoup d'autres qui y viennent, & quand le corps est emporté on entend les plus grandes lamentations du monde. Vne de ces femmes fait alors vne harangue à la louange du defunct, disant combien ses enfans & ses amys y perdent: puis les autres respondent en pleurant, que c'est douleur & perte pour eux, & sur cela font de tels cris qu'il semble qu'ils soient desesperez & prest à se donner la mort. Lors que le corps sort on entend vn certain bassin sonner melodieusement avec des flutes qui l'accompagnent, & que les parents & amis suiuent apres. C'est vne chose pitoyable à voir & ouïr.

Des Isles de l'Archipelague de Saint Laurens,
 & particulièrement de l'Isle de Sumatra
 des elefans, & des autres parti-
 cularitez

CHAPITRE XXIII.

AV sortir du Golfe de Bengale, on trouue vn grand nombre d'Isles grandes & petites, qui font vn Archipelague, dit de *Saint Lazare*, de pres de quatre vingt lieux, & qui se vont terminer vers les *Philippines* & le *Japon*, dont les principales sont, *Sumatra*, *celesbes*, *Braues*, *Banda*, les *Molouques*, les *Philippines* & autres. Vers *Sumatra* sont les isles d'*Adrem* ou *Ademson*, c'est à dire isles d'or fort fameuses pour estre habitées de peuples *Antropophages*, qui font vne cruelle guerre aux autres pour les attraper & les manger; car ils font provision de chair humaine cōme nous faisons de bœuf fallé. Chacune de ces Isles a son Roy. Il arriua vn iour qu'un nauire Portugais ayans passé le canal de *Micobar* & le cal de *Sombro*, que les Indiens appellent *Lisbar*, qui est entre l'Isle de *Sumatra* & la terre ferme (les Portugais l'appellent *cal au canal de Sombro*, pour ce que le reply & ombrage de cette isle les couure en passant comme vn bord de chapeau) il se trouua vne nuit par la fortune d'vne grāde bourrasque proche d'vne de ces isles d'*Adrema*, nommée *Madura*, à deux mil de laquelle il y auoit vn banc ou bas fond d'vne roche blanche fort d'ingereuse, & dont il est impassible presque d'eschaper sans faire naufrage: les Portugais appellent cela *Pedra branca*. Ceux du vaisseau se voyans en ce peril, commencerent à jeter en mer toute leur artillerie, puis tout le reste de ce qui y estoit, sans y laisser chose quelconque, & mesme couperent l'arbre du nauire qu'ils ietterent aussi; si bien qu'ils passerent ce banc sans receuoir aucun dommage, vn grand coup de mer les ayant ietté heureusement hors de cetre barre; mais le malheur voulut que pensans auoir eschappé vn danger, ils tomberent en vn autre plus grand d'autant que voyans leur vaisseau se remplir d'eau, ils ne trouuerent autre remede à cela que de se mettre à la mercy de leurs plus grands ennemis, dont tout l'or du monde n'estoit pas capable de les garantir. Surquoy leur Capitaine, nommé *Dom Simo Mudo*, leur dit genereusement à tous que chacun se preparast d'aborder en terre & se resolut de vendre bien cherement sa vie, puis qu'il n'y auoit autre esperance que de souffrir vne mort cruelle de ces barbares. Soudain ils se mirent tous à

Resolution
extreme.

rompre le vaisseau pour en prendre les ais, & avec cela tascher de gagner la terre, qui en estoit à vne grande demie lieue, & s'estans mis par troupes avec les armes qu'ils pouuoient porter, qui estoit l'espée & la rondelle, comme ils approcherent du bord, tous ces Insulaires leur allerent au deuant avec leurs arcs & sarbatanes, & en tuerent vne vingtaine de premier abord: mais le reste qui estoient encores enuiron soixante, ayans pris terre par force, firent vn grand carnage de ces infidels, & s'estans saisis de deux maisons de marchands, s'y fortifierent du mieux qu'ils purent, iusques à ce que ce peuple irrité les y vint assaillir & y mettre le siege. Comme les Portugais se virent en cét extremité, ils se resolurent chacun avec vn tison allumé de sortir & aller mettre le fet dans le bourg qui fut bien-tost embrazé, toutes les maisons n'estans bannies que de cannes entrelassées & couuertes de palme; & de là le sauuer vers la marine dans les barques du lieu: mais trouuans qu'ils ne s'en pouuoient bien feuir, ils retournerent pour se fortifier dans le *cafelinas*, qui est leur Temple, ou avec quelques viures qu'ils y trouuerent, ils tindrent bon onze iours durant, au bout desquels voyans qu'il n'y auoit aucun moyen d'auoir composition de ce peuple furieux, ils se resolurent de mourir brauement les armes au poing; & apres s'estre confessez les vns aux autres, se jetterent à trauers ces infideles, dont ils firent vne estrange boucherie, tant qu'en fin ils y moururent tous, & furent mangez & salez par ces barbares. Pour le regard *Sumatra*, c'est vne des belles & grandes Isles du monde, appellée autresfois *Taprobane* & *Palifimonde*. Il y en a qui veulent que ce soit la Chersonese d'or des anciens & *l'opbit*, tant renommée de Salomon. Quelques peuples l'appellent *Tasan*. c'est à dire, Isle grande, pourée qu'elle a plus de 800. lieues de tour. Ceux de *Mataca* disent qu'elle estoit autresfois iointe à leur terre ferme mais qu'un tremblement de terre l'en a separée. Elle est située directement sous la ligne Equinoctiale, au premier climat, qui luy rend les iours & les nuits en perpetuelle egalité. Elle est diuisée en plusieurs prouinces, qui sont trois grands Royaumes principaux, dont le plus estimé en richesses, est celuy de *Souzar*, communément appellé *Pedir*, bien que tous ayent des mines d'or, d'argent & autres metaux, & les meilleures drogues & espiceries de tout l'Orient: aussi le poivre qui en sort est plus gros & piquant que toute autre, pour estre mieux nourry, estant directement sous la Torride, qui rend le pays le plus temperé & le plus habité qui soit au monde, pour les raisons que nous en auons desia dites. L'air y est si bon que chacun y vit en santé long-temps. Les peuples sont dociles, mais de peu de foy, & ne font pas bon negotier avec eux, car ils sont siuets à se desdire pour leur profit. Le Royaume d'*Ahy* est le plus rice en or & le plus fin du monde. Le plus puissant est celuy d'*Achen*. Cette isle est habitée de Gentils, Mores, & Iuifs: il y a force Turcs qui s'y sont retirez pour la bonté de l'air & du pays. Les *Kolarrs* seuls sont naturels du lieu, les autres venus d'ailleurs. La ter-

Casilin.

Fin de ceus
desespercz.

Royaumes
diuers.

Poivre & au-
tres espice-
ries.

Sumatras
peuides.

re est merueilleusement feconde en tout, & l'on n'y est incommodé que des grandes eaux, qui sans cesse y tombent depuis la mi-May iusqu'à la my-Aoust, & depuis midy iusqu'à minuit seulement, ainsi qu'à Bengale, Pluyes con-
tinuelles. & comme il arriue presque en tous les autres lieux de cette Zone. Le Roy de ce pays voyant son peuple de si peu de foy, & que cela luy tourne à mespris & dommage, il leur deffend de negocier & soit reconnoistre la quantité qu'vn chacun a de poivre & autres drogues, & y fait mettre vn certain pris auquel ils ayent quelque profit: puis il enuoye *S. bandar,* l'vn des principaux de son Palais avec les gens aux magasins pour en negocier avec les marchans de dehors. Mais il faut estre auerty de troquer les marchandises à moitié, à sçauoir chose pour chose, & l'autre moitié en argent. Le *Bibar* de poivre qui est de 300. 60. liures, *Sabanday,*
Babar poudre peut valoir trois escus & demy, ou quatre au plus fort: cè qui peut reuenir à vn ducaton ou 55. sols le quintal. Mais nonobstant cet ordre il y a quelques particuliers qui en ont bone permission en secret, & l'on peut par les truchemens Portugais traiter avec eux & faire de tres grands profits. Ils ont plusieurs pierres pretieuses, drogues aromatiques & baumes excellens. Il y a de toute sorte de chasse, & de tres bõs fruits. Ils mangent de la chair de buse qu'ils estiment excellente, & ont force bœufs qui ont vne grande enleucure sur le col comme les chameaux, laquelle n'est que graisse. Les moutons n'ont point de laine. Il y a force elefans domestiques, & dans les forests il y en a de sauuages. Ceux de *Malacca* qui sont en terre ferme, viennent avec la permission du Roy chasser en cette isle aux elefans avec leurs chasseurs & engins, & force trompettes, haut-bois, & tambours & avec du feu, afin de les espouuanter & les enclorre dans vn certain lieu: puis les ayans pris ils les laissent ieufner long-temps, iusques à ce que les ayans reduits à n'en pouuoir quasi plus de faim, ils entrent avec les Elefans domestiques, & les appriouissent ainsi peu à peu en leur donnant à manger, si bien qu'en fin il les rendent si dociles qu'ils s'en peuuent seruir à tout. Le Roy mesme prend plaisir à leur voir donner à manger, & lors ils ont double portion. Au reste il y a vne chose remarquable en cette isle, c'est qu'elle porte plusieurs hommes hermaphrodites, ce qui semble prouenir de la trop grande abondance de semence, mais imparfaite, causée par les especeries & drogues chaudes du pays. J'ay oy affermer à quelques-vns qu'ils auoient trouué des pierres de *Besouit* dans des corps de porceaux, & qu'elles estoient d'vne grãde vertu. Ils m'en vouloient bailler en eschange pour quelque cimenterres. Cette sorte de *Besouit* est ie croy celle que les Portugais appellent *Peda de porco*: de sorte que ie ne me voulus point charger d'vne chose que ie ne connoissois point. Toute cette chaine d'isles depuis *Nicobar* iusqu'à *Pegu*, s'appelle l'*Archipel d'Andamaur*, dont les peuples se font la guerre les vns aux autres avec de petites barques, & melmes se mangent, comme nous auons dit. Ils n'ont ny lettre ny monnoye: ils ont vne certaine escorcee d'arbres qu'ils font

Chasse des
elefans.Hermaphro
dites.Archipel
d'Andamaur

moïiller, puis en la barant fors, la subtilisent en sorte qu'ils en font de la toille dont ils courent leurs parties honteuses. Ils ont quantité de bestail de laines & force volatiles qu'ils nourrissent chez eux, & abondent en toutes sortes de commoditez pour la vie, comme noix d'inde & autres choses. Si on veut auoir quelque marchandise d'eux il faut leur porter des bagatelles de deçà: car tout ce qui est de peu d'estime entre nous leur est bon, & donnent pour cela force poivre, gingembre benjoin & autres drogues qu'ils ont en abondance.

Antropophages.

Il est vray qu'il y a du danger de pratiquer avec eux pour leur brutalité & cruauté; mesmes depuis que des nauires venans de *Malaca à Sumatra* tuerent en passant quelques vns des leurs, ils ont tousiours esté sur leurs gardes, pour espier & surprendre tous ceux qu'ils pourroient, & de là ont mis vne telle crainte par tous ces endroits là, qu'il n'y faut passer que le plus fort & bien auisé, à cause de leurs courses & pilleries, tuans & mangeans tous ceux qu'ils attrapent. Ils n'ont point de monnoye qu'estrangere, encores peu, & la rompent en pieces comme font les abissins, à cause qu'ils n'ont pas moyen de la troquer. Leur Roy tient de grâdes & longues barques dont il se sert en ses courses, & par fois pour se sauuer plus legerement s'il est viuement attaqué, comme souuent ils ont esté par les Anglois & Holandois qui les vont surprendre en leurs *Mazages* & habitations, où ils se chargent de leur poivre & autres denrées qui ne leur coustent rien. Ils ont mesme basti des forts en quelques vnes de ces isles par le moyen desquels ils tirent force comoditez de ces gens là par tribut, ou autrement à l'amiable. Et quiles iroit attaquer avec quatre bons vaisseaux de guerre on y pourroit faire vn tres-grand profit, à cause des mines d'or & d'argent qu'ils ont.

Anglois & Holandois en ces isles.

Outre les Royaumes de *Pedis* & *Pacem*, il y a encores ceux de *Campa* & *Mayan*, tous arrousez de belles riuieres, où se trouue de l'or affiné de *Pepitas* ou grains, avec des branches comme de corail, que la force de l'eau a arrachées de la mine. Il y a aussi le Royaume de *Abi*, abondant en poivre, sucre, bresil, mastic, camfre, mine d'or & d'argent. A *Pacem* il y a force poivre, & le plus fin argent d'Orient. La ville de *Pacem* a vn grad fort & trois auenües où on entre par vne pointe de terre vers le Septentrion. De cette ville on descouure le Pole Artique & le *Crusero*, & la mer y monte de six en six heures sans beaucoup de difference. Quant à la ville d'*Aben* elle est bien bastie & entourée de bones murailles, les maisons y sont sur des piliers, & couuertes de palme, n'ayans que deux estages. Il y fait bon viure, puis qu'on y trouue tout ce qu'on scauroit souhaitter, avec fruits excellens, differents des nostres comme est le *Micoudou*, qui ressemble au limon. Les *durions anares*, *manzes*, *iaccs*, *mangostan*, *bananes* & *cocos*, des oranges & limons à foison. Pour leurs habits les marchands y vont vestus à la Turque, & se faut elloigner quand on void passer les femmes, qui autrement vous

Autres Royaumes en Sumatra.

Pepitas Voy. Ac. sta. l. 4. c. 4.

dilent des iniures, & crachent à terre pour monstrier vostre indiscretion. Plusieurs sortes de nations de l'Inde vont negotier. Ils ont de la monnoye d'or qu'ils appellent *mas*, & en faut neuf pour faire vn escu, qui ont pour marque deux petits lions. Ils en ont aussi de plomb, qu'ils appellent *casté*, & en faut plus de deux mille pour vne piece d'or. Toute autre sorte de monnoye est appellée *avan* & *calé*. On y trouue force esclaves à vendre pour seruir, & seruent fidellement.

Femmes sup
perbes.

Monnoy d'or

Les Roys d'*Achen* sont depuis long-temps Mahometans, & font vne guerre mortelle aux autres qui sont Idolatres, comme entr'autres vn Roy d'*Achen* fit autresfois à vn Roy de *Baras*, qui ne vouloit se faire Mahometan, ny repudier sa femme pour en espouser vne autre, sœur de celuy d'*Achen*; si bien que l'ayant subingué il le rendit tributaire de cinq barres d'or, qui valent deux cens mil escus: mais depuis le voulant assuiettir & perdre du tout, l'autre implora le secours des Portugais de *Malaca*. par le moyen desquels il se garantit.

Barre d'or.

Les auenuës de cette Ile sont fort mauuaises & dangereuses à cause des bapes de sable en deux endroits, à sçauoir au Midy & au Nort, deux bras de mer à quoy il faut prendre garde pour la navigation. L'vn de ces bras est appellé le *Canal de Nicouas* & l'autre de *Catarana*, & par les Portugais de *Sybro*, qui passent le long de l'isle.

Nicobax
Catarana
Cal de Som-
biero.
Pagodes ou
Idoles.

Les Insulaires sont la plupart Idolatres, & appellent leur principale Idole *Pagode*, nom general des Indiens, & luy font des encensemens. Ils ont les *Brades* nom leurs Prestres, qui excitent les femmes à se brusler apres la mort de leurs maris, si elles ne veulent estre estimées impudiques & neantmoins ces Prestres font difficulté de hanter librement filles & femmes, encores que ce fussent leurs propres parentes. Ils ne tiennent pas grand compte des Chrestiens, & s'ils donnent à boire à quelqu'vn ils rompent aussi-tost le vase, encores qu'il fut de riche porcelaine, disans que cela est pollü.

Femmes le
brusle

Ceux de l'isle de *Polond* nous auoient asseuré que ces Insulaires mangeoient leurs morts, mais nous auons trouué le contraire, & les auons veu enseuelir. Ils croyent que les ames des defuncts entrent en d'autres corps, comme les anciens Pythagoriens, & c'est le sùiet pourquoy ils caressent les estrangiers. Ils leur dressent de belles tombes & sepulchres de pierre: & pour honorer leurs corps les accompagnent avec des instrumens de musique au sepulchre. Les parens font de grandes lamentations, & s'abstiennent pour vn temps de manger de *l'areca* & du *bis l*. Cét *areca* est vne mixture dont ils font grand estat pour sa vertu, & ne font autre chose que ruminer le *betel* en la bouche, & en presentent à leurs amis.

Me e mphy
colc.Areca
Ch. ste pla-
taie.

Ils ont vne sorte de pesche ou chasse assez plaisante, c'est que leur pays estant abondant en fruits de toutes sortes, comme ils viennent à maturité, puis à se pourrir aisement par les frequents playes, ils les cueillent

afin qu'ils ne gâtent les autres, & les jettent dans les riuieres ou en la mer.

Lemefmaelt
en l'Isle Es-
pagnole d'A-
merique.
Martyr. dec.
3. c. 10.

Ces fruits estans de plusieurs sortes, comme melons, citrouilles, grenades, pastèques & autres, au mesme temps qu'ils les ont jettez en l'eau voyez vn nombre infiny d'oyseaux, dont cette isle abonde, qui se jettent sur ces fruits pour s'en repaistre, & lors ces gens là se despoüillans derriere vn arbre, & mettans la teste dans vne grosse citrouille creuse qui les couure iusques sur les Espauls, se iettent ainsi en l'eau, avec vn sac qu'ils tiennent, & les oyseaux ne se doutans de rien, car ils ne peuvent voir l'homme, se viennent percher aussi-tost sur ces fruits, où s'en approchent de si près, que l'on les peut prendre par les pieds fort aisément à la main, puis leur tordent le col, & les mettent dans leur sac. Ils en prennent ainsi en telle quantité qu'ils y sont à vil prix. Il y en a quelquesfois de si forts & puissans que l'homme ne les peut tirer & s'eschappent avec grand bruit, donnans l'alarme à tous les autres; & tout ce iour là ils se tiennent sur leurs gardes, sans ozer approcher: mais le lendemain ils ne s'en souuiennent plus, & estans pressés de la faim, ils reuiennent se laisser prendre comme auparauant.

Au reste les Rois de cette isle sont en vne condition fort miserable, pour la fortune qu'ils courent tous les iours d'estre tuez par le premier qui aura la resolution de l'entreprendre: car alors le peuple tiendra le meurtrier pour vn esleu de Dieu; & le receuans pour Roy, ils crient tous, *Dieu nous sauue nostre droyt Prince & naturel Seigneur.*

Rois de Su-
matra assis-
nez
Arioufar.

Celuy qui regnoit à *Pridir* lors que nous y arriuasmes s'appelloit *Arioufar*, & auoit esté vn pauvre pelcheur chargé d'enfans, qui auoit coustume de porter du poisson au Palais du Roy, où il estoit connu, & y auoit libre entrée pour cela.

Cettuy-cy donc ayant perdu vn iour ses filets, vint droit au Palais deuers ce Roy, qui auoit regné long-temps, & estoit fort debonnaire à son peuple, & l'ayant trouué seul, les gardes qui ne se meschioient pas de luy à cause que le Roy l'aymoit fort, l'ayans laissé entrer librement, il fut si meschant que de tuer ce pauvre Prince, & assisté d'un sien fils s'empara de tous les thresors, & fit si bien que les peuples le receurent pour leur Roy: disans tous, que c'estoit la volonté de Dieu. De sorte que ce meurtrier ayant à force d'argent mis sus vne puissante armée, se fit maistre de tout le Royaume de *Pelir* & de la pluspart des autres Estats de cette isle. Voyla comment s'establistent là les Rois, & à quoy ils sont siets. De *Sumatra* nous fusmes à la grande Iauc.

De l'Isle de Iave, des mœurs des habitans &
des richesses du pais.

CHAPITRE XXIV.

LA grande Iave est à l'Orient de *Sumatra*, dont elle n'est distante que de quarante cinq mil, & le defroit d'entre d'eux est appellé *Iave* *Mard.*
unde, qui a donné le nom à toutes ces isles en general. Cét ile est *Pole. l. 5. c.*
fort grande & non du tout connue, contenant plusieurs Royaumes ou *10.*
Seigneuries, dont le principal est celui de *Benban* ou *Banta*. Le climat *10. loric c. 7.*
est fort doux & temperé. *Sunde.*

Quelques vns la font de plus de cent cinquante lieues de long, mais sa largeur est inconnue; pour n'estre pas bien descouverte, & quelques vns mesmes pensent qu'elle soit continente aux terres Australes. Elle est court du Leuant au Ponent & Midy. Les habitans sont Idolastres, fort grossiers & brutaux, & quelques vns Antropophages. Elle contient plusieurs Royaumes, comme *Diasima, Draoyan, Lembrî, Falec, Samara, Belambua, Panarucam, Passeruan, Andrageda, Auri, Sandacanda, Bacani, Lauara, & autres.* *Royaumes divers.*

Les Iavans se disent issus des Chinois, dont estans oppressez de servitude, ils se vinrent habituer là. Ils furent vn temps tributaires aux grands Chans de Tartarie. Le Royaume de *Falec* est abondant en or, argent, especeries & toute sorte de bestail. Sa principale ville est *Bimari*, à deux iournées d'vn autre ile nommée *Cambaba*, où est *Basma*, ville assise sur la mer vers le Leuant où l'on dit qu'il y a des elefans, des singes & des licornes. *Dragoyen* produit le camphre, comme *Binnoo* aussi le bresil & le sandal rouge & blanc, toute sorte d'especeries. Proche d'icelle sont les isles de *Bimbe, Bichei* & la petite *Iave, Passerua*; à son Roy *Mahometan*, qui ayant demandé la fille du Roy de *Bellambua* en mariage; comme ill'eut, apres en auoir ioüy, il la tira avec tous ceux qui l'auoient accompagnées; pour ce, disoit-il, qu'elle n'estoit de la religion. *Sandacanda* & *Bacani* ont force especeries, & leurs Roys sont Mahometans, & furent infectez de cét erreur par vn grand corlaire, nommé *Mahomet Chipi*, qui leur laissa deux nauires chargez des siens pour les gagner & instruire. il y en a encor d'idolastres parmy eux, qui n'ont pas delaisé leur ancienne erreur, d'estrangler leurs proches parens quand ils les voyent atteints de maladie incurrable. Sur quoy l'on me contoit qu'il y en eut vn, nommé *Bisaram*, qui se voyant malade & tout prest d'estre ainsi tué, pria vn sien esclau de le vouloir accompagner à la mort.

Parens est
glez.
Marc Pole
cent le
meine à

Dragoian
en cette ill.
13 c.2 Meia
& Varabin
de Scitber
Procopie des
Herules
Alitis Magi-
eteus.

Malades
mangez

Immortalité
des aines.

Comorre.

Rubarbe
Scammonée.

Magiciens
Medecins
mangent les
malades.

Metemphy-
teole

Femmes gar-
des comme à
Bergale.

ce qu'il n'osa luy refuser, & ayans esté liez ensemble furent iertez tous deux en la mer; mais l'esclau fort & puissant en voulant sauuer sa vie, fit tant qu'il entraîna son maistre à terre, puis l'ayant deslié & remis en vn liët, il complota avec vn autre esclau de se defendre des Aleus & Magiciens quand ils viendroient, selon leur coustume, pour le denorer: & de fait, comme ils arriuerent pour estrangler ce pauvre miserable, ils les estrillerent si bien qu'ils n'eurent pas suiet d'y retourner, & le maladie estant gueri vescu encores long-temps depuis. Et deslors on reconnut la meschanceté de ces Magiciens, qui comme ils voyoient quelqu'un tant soit peu malade, pour le gorger de sa chair, luy faisoient accroire qu'il s'en alloit mourir, & qu'il failloit qu'il se despeschaft d'aller avec le Dieu de leurs peres. Alors le pauvre patient en pleurant, les prioit d'auoir commemoration de luy, & quand ils mangeroient la chair que ses os fussent bien nettoyez, croyans que tant qu'il reste quelque peu de chair apres des os, que leur ame patiroit tousiours iusqu'à ce qu'elle fust tout consommée, & apres cela qu'elle iroit se reioindre à toute la masse du corps pour demeurer ensemble dans vn repos eternel.

Cependant le Roy du pais ayant entendu l'acôtion de ce *Beraxar* & de son esclau, le fit venir deuant luy, & en riant luy dit, que s'il ne m'angoit le Magicien mesme il le feroit mourir: ce que l'autre ne refusa pas disant qu'il estoit tout prest d'obeir à son Prince, & que si le Magicien, luy estoit amené il le mangeroit tout crud en sa presence. Les Iuges du lieu auoient desia condanné ces Magiciens pour leurs meschancetez & tromperies à estre bannis, & c'estuy-cy, entr'autres, s'estoit sauué en l'isle de Comorre; mais ayant esté pris & amené à *Bsara*, luy & ses esclaves en firent vne grassie curée. Voila comment viuent la pluspart de ces brutaux & miserables Insulaires. Et bien qu'ils ayent à commandement la *Rubarbe*, la *Scammonée*, l'*Azario* & plusieurs autres drogues & bois excellens pour la Medecine ils n'en font toutesfois aucun estat pour en vser; mais quand ils sont malades, ils ont l'aduis de leurs Magiciens, qui sont leurs Medecins, qui les tirannisent fort, & par leurs enchantemens les reduisent en tel estat, qu'ils en font leurs smorceaux friés comme j'ay dit, à l'occasion de cette creance qu'ils ont de l'immortalité de l'ame, & qu'elle va habiter d'un corps en vn autre, & mesme en vn corps d'estranger, ce qui fait qu'ils caressent les estrangers. Si bien que quand il meurt quelqu'un, il le faut enterrer secretement ou le ietter en la mer, de peur que ces diables de Magiciens ne le mangent.

Et cette canaille a coustume de dire que nous sommes de grands ignorans, de laisser pourrir en terre vne si excellente chair qu'est celle de l'homme. Leur Roy se tient en la ville de *Gazima*, ayant des femmes pour sa garde, auxquelles il ayme mieux se fier qu'à des hommes si meschans & desnaturez. Il en tient enuiron soixante ou quatre vingts

des plus belles qu'il peut trouuer, armées d'arcs, fleches & cineterres.

Elles sont grandes archeres, & il les mene pour mener en d'autres villes maritimes, comme *Lapara* & autres.

Bien que ces insulaires ayent des mines d'or & d'argent, il ne les daignent fouiller, à cause qu'estans presque tous nuds, les esclars des pierres leur donnant sur la chair, dont ils ne peuvent souffrir les atteintes.

Aussi ne s'en soucient-ils pas beaucoup, pour auoir toutes sortes de viures, chairs, poissons, herbages & fruits en abondance; mais comme i'ay dit, ils sont fort friands de chair humaine, & de leurs proches mesmes, disans que c'est par charité & pour ne les laisser manger des vers.

Surquoy vn marchand me contoit qu'il y eut vn iour deux pauures Religieux *Zolscans* de Saint François, qui meuz de zelle allerent en cette isle pour tascher de les couertir, par le moyen de la langue du pais qu'ils auoient apprise; mais ils ne purent gagner autre chose de ces barbares, sinon qu'ils se mocquerent d'eux sans leur faire autre mal, estimans que leurs Idoles en prendroient la vengeance. Comme il y en eut quelques vns qui commençoient à goulter leurs discours, & que desia il y auoit du differant entr'eux pour cela, le Roy du lieu en estant auerti, craignant que cela fit preiudice à son Estat commanda que ces Religieux fusseut iettez en la mer. Cette canaille ne voulant rien perdre de leur chair, les mit en vne maison, où ils leurtirerent tout le sang, dont ils se repurent, puis les remenerent en la place publique tous morts & defigurez.

Il arriua que tous ceux qui en auoient goulté moururent de mort subite par vengeance diuine. Ce que le Roy sçachant, & ayant demandé pourquoy ils ne les auoient noyez suiuant son commandement, les Prestres luy respondirent qu'ils s'en estoient fuis au feu d'enfer, & n'auoient pas eu la puissance de les tuer. Lors le Roy ayant sceu leur mort en fut estonné, & alla au Temple en demander pardon à les Idoles. Il y eut aussi vne barque d'environ quarante Holandois qui auoient perdu leur nauire sur vne barre, & s'estans sauuez à toute peine en cette terre, furent attrapez par ces insulaires, & tous cruellement occis & mangez. Ceux de la ville de *Lapara*, port de mer, adorent le Soleil, & sont tous camus, le nez applaty, les yeux grands, peu de poil à la barbe comme les Chinois. Ils mangent du pain fait de la racine *Ienam* qu'ils appellent *Gouva*, leur teint est plustoit blanc que noir, & particulièrement les femmes. Ils ne portent rien sur la teste que leurs cheveux entrelasiez comme les courtisans d'Italie, & tiennent pour vne grande iniure de la courrir, & qui vouldroit leur mettre quelque chose dessus il seroit en hazard d'estre assommé.

Leurs maisons sont fort basses, n'ayant qu'un plancher, car ils ne veulent rien auoir au dessus de leurs testes. Ils sont tous corfaires, larrons & enchanteurs. Ils s'entendent aussi à l'Astrologie pour connoistre les

Astrologues
Magiciens

Pirates co
me attrapez

Fotoque
Craue des
Iuans.

Ieu de paume
Le mesme au
Mexique.
Marr. de
câs. c. vult
Bantan

Diable adoré

François à
Bantan

temps, & pour faire à propos leurs courtes sur mer. Ils ont vn grand Magicien qu'il appellent *Maguir*, auquel ils obeissent, & qu'ils respectent comme leur Prince. Quand quelque Pirate aborde à leurs costes, pour leur enleuer leur bestail ou emporter autre chose, ce Magicien fait vn creux en terre, où il fait vriner vne fille vierge de celles qui sont gardées pour le sacrifice & feste de leur *Fotoque*, & en mesme temps il se leue sans d'orages & de tempestes, que les larrons n'ont pas presque le teps de se sauuer en leurs vaisseaux, & s'il en demeure quelques-vns, ils en font leur repas. Encores seroit-ce peu de les tuer promptement, mais ils sont si cruellement entagez, que leur ayant lié les mains, ils les abdonnent à la furie des enfans, qui leur font souffrir vn long supplice, les promenant ainsi attachez par toute la ville pour donner plaisir au monde, & leur mettant sur la teste vne citrouille entourée de plumes, & luy barbotant le visage, n'y ayans femme ny enfant qui n'ait des aiguillons tous prests pour picquer ces pauures mal-heureux: puis quand ils les ont bien fait promener & eschauffer comme on fait les taureaux en Espagne, afin que la chair en soit plus tendre, ils les mettent en pieces & partagent la chair: s'il n'y en a pas assez pour tous, ils la iouent à la paume, & ceux qui remportent le prix de ce ieu, mangent ces pauures corps avec leurs amis. Voyla la fortune que courent ceux qui vont par le monde, lesquels, comme dit le Prouerbe Espagnol, *buscan la vida y topan la muerte*, en cherchant la vie trouvent la mort.

C'est chose admirable de les voir iouer ainsi à ce ieu de paume, qu'ils appellent *masi si*, sans frapper iamais de bras ny de mains, mais des pieds genoux, teste, coudes, talons, & de toutes les autres parties du corps avec vne merueilleuse dexterité.

Bantan est la ville capitale de l'Isle, avec vn tres-bon port, & fort commode, où les Holandois ont vne maison de trafic, & ou pareillement plusieurs peuples, comme Chinois, Guzerathes, Portugais, Persans, Pegians, Malacans, Turcs, Arabes & autres negotient. Cette ville peut estre grande comme Rouen, peuplée de diuerses nations, dans laquelle les Chinois ont vn Tépé où ils adorent leur demon à trois couronnes, auquel ils presentent des fruits & autres choses, disans qu'estant malin il le faut ainsi appaiser, & que le grand Dieu qui est bon n'a point besoin de cela.

Ils apportent la soye, pierreries, & autres raretez de leur pais dans cette ville, le siege du Roy qui est Mahometan & qui entretient tant ses peuples que les estrangers dans vne grande liberté & iustice, pour le trafic. Aussi est-il homme fort politique, bien aymé & respecté de ses suiets, faisant obseruer vn bon ordre pour le commerce, auquel gist le principal entretien de sa grandeur. Depuis quelques années les Anglois & Holandois y ont voyagé & trafiqué fort heureusement, & de fraische memoire nos Francois y ont fait quelques voyages, & ont esté

recus avec des grandes caresses de ce Prince & de siens ; il fit un grand estat de la maiesté de nostre Roy quand il leur en ouit parler, & leur permit de faire dire la Messe à quelques Peres Iacobins qu'ils y auoient menez, & leur promettre toute faueur & assistance. On remarque entr'autres, que les Chinois qui sont là ayment grandement les François, dont l'humeur leur plaist fort. Les marchandises qu'ils y portent pour trocquer sont des reales d'Espagne, du fer, du plomb, du papier & du souffre.

Ambres gris

A *F. dryda*, ville de la Iaua, se trouue le meilleur ambre gris d'Orient celuy qui se trouue en l'Isle d'Aniane qui est proche, luy est egal en bonté.

Roy de Demaa.
Voy F. cr. n. 15
mandez.

Il n'y a pas long-temps que la plus grande partie de cette isle de Iaua & les autres circonuoisines, comme *Baty*, *Madaua*, & autres, obeissoit à un puissant Prince & Empereur, qui faisoit sa principale demeure en la grande ville de *Demaa* & quelquesfois à *Lipara*. Il estoit Mahometan, & les Portugais racotent que desirant amplifier sa loy, & voyant que le Roy de *Pasajua* Idolatre n'en tenoit conte, il se resolut de luy faire la guerre avec une puissante armée, tant de ses suiets que d'autres, & entr'autres des Portugais de *Malaca*. Sa principale force estoit en certains soldats appelez *A noco*, c'est à dire determinez & mesprisans leur vie, qui auoient coustume de s'ouindre de certaine confedion ou huile odorant, pour monstrier leur resolution à la mort. Avec ces troupes il alla assieger ce Roy de *Pasajua*, qui se defendit assez bien, mais à la longue ils eust esté emporté, sans un accident fauorable pour luy qui suruint à cet Empereur, qui pendant ceste siege fut assassiné par un sien ieune page, indigné de quelque affront qui luy auoit fait en luy frappant sur la teste comme en riant, qui est la plus grande iniure parmy eux, & ce garçon estant mis à la gesne ne confessa autre raison; il fut empalé avec son pere, ses freres & plus de soixante de ses parés, & toute la race selon leur coustume : & ainsi par cette estrange mort ce Roy de *Pasajua* fut garanty, & tout l'Empire de *Demaa* mis en trouble & en confusion.

Amoco.

Mais ce qu'il y a de plus singulier en la Iaua est l'os d'un certain poisson, nommé cabal, qui se trouue là seulement, & qui a cette admirable proprieté d'arrester le sang, comme on en vit l'experience sur un Capitaine Malabarre, nommé *Neoboada Beguca*, qui ayant esté tué en un combat contre les Portugais du temps du grand *Albuquerque*, le sang ne luy peut sortir de ses playes que quand on luy eut osté cet os qu'il portoit. Cette rareté se perdit par naufrage, comme on la portoit au Roy *Emanuel*.

Bonté d'air
en Iaua.

Toutes ces isles, tant de *Sumatra*, *Iaua*, que les autres en suite plus esloignées, sont de merueilleuse temperature, riches & fertiles; & dans la plupart on y vit fort long-temps & sans aucunes maladies, tant l'air

Malades
comme mau
dits.

Espiceries à
vil prix.

y est bon : Mais aussi y a-t'il des endroits où si aucun deuient malade, il est incontinent abandonné de ses parens & amis, comme vne chose souillée de peché, estimans que pour cela Dieu leur enuoye cette punition, qui est cause que quelques-vns se vont cacher en leurs malades & se laissent ainsi miserablement mourir sans aucun secours. Il y en a qui viuent iusqu'à cent quarante ans disposés & gaillards ; ce qui est cause que plusieurs d'autres pays y vont habiter. D'autres y vont pour le trafic des espiceries qui sont à si bon marché en certains endroits, que quelques vns m'ont dit auoir eu le poivre, & la canelle à vingt sols le quintal.

Comme en d'autres abondans en bestail, on a veu donner quatre vaches pour vne meschante chemise, & douze moutons pour vne cueillier de plomb ou d'estain, & vn marinier ayant montré vne cueillier de cuire à vn pasteur, qui luy demandant combien il en vouloit, l'autre luy dit tous les moutons, ce que le berger ne trouua pas estrange, & dit seulement que c'estoit vn peu trop. Il me souuient sur cela d'auoir veu donner en l'Isle de Saint Laurent vn mouton pour vn ietton, & autant pour vne feuille de papier. Pour cela montre la bonté de ces pays, & la simplicité des habitans. La plus part sont ciuillisez, viuans en la crainte d'un Dieu, & croyans qu'en l'autre vie les bons seront recompensez & les meschans punis. Il y en a qui n'ont aucune Religion, & toutes-fois ils vont naturellement à l'immortalité de l'ame & a quelque prouidence.

Religion des
Iauans.

Pour les espiceries de ces Isles, la muscade se trouue particulièrement aux isles de *Banda*, l'arbre qui la produit ressemblent au pechier, mais il a les feuilles plus grandes. La noix est enfermée dans vne petite coque comme vne amande, ou comme quand vne pesche s'ouure & montre le noyau, qui est enuironné d'un beau rouge qu'ils consistent à Malaca, comme chose fort delicate : quand elle vient à maturité la coque s'ouure, & la noix tombe si on la laisse sur l'arbre plus que son temps.

Espiceries
d'Inde.
Muscade de
Banda.
Touman.
Sorte de me-
nue en Man-
gidon par-
le Oteric. c.
18.
Moluques
Cloux de gi-
rosle.

Ces noix se vendent par mesure, qu'ils appellent Touman, qui peut estre demi septier. Ils les nomment *Cari*, ceux de *Bandan* *Pall*, les lieux où elles croissent sont assez mal sains. Ces arbres se trouuent parmi les deserts, & ne sont qu'à ceux qui les veulent aller cueillir. Il y en a d'autres qui sont gardez par des particuliers.

Pour le *Cassou* ou girofle, que les *Moluques* produisent, c'est vn arbrisseau qui a la feuille comme celle de l'amandier, mais plus large & plus longue, & porte le girofle comme nos lambraches. Il desire auoir tousiours quelque arbre pour le soutenir, à cause qu'il est fort foible. On le laisse croistre en liberté, & vn de ces girofles tombant en peu de temps il en vient vn arbre de telle nature, qu'ils ne laissent gueres croistre aucun autre arbre à l'entour.

En Sumatra il vient assez gros, & se peut soutenir tout seul, ayant la

couleur & le tronc comme vn coignier, mais non pas tortu, & iette vne grande quantité de fleurs blanches qui apres deuiennent jaunes, puis rouges, & enfin en s'espaisissant le font noires comme on les voit icy. **Gingembre.** Ils en confisent de toutes vertes, qui sont bonnes pour l'estomac. On les cueille depuis Septembre iusqu'en Ianuier.

Le *gingembre* qui croit en la *Inde*, est vne racine semblable au gingembre, & sa fleur ressemble au lys: quand elle est arrachée verte, elle tire sur le jaune, & est fort aisée a rompre estant seiche, elle est picquante, dont ils font grand estat par toutes les Indes s'en seruans pour assaisonner leur viandes, estant meilleure que les autres especes, qui est la cause qu'ils n'en laissent point venir par deça. Car ce qui reste de leur provision, ils le confisent & le debitent par tout le reste de l'Orient, où il est fort recherché.

Pour le gingembre, il croit aussi en quantité aux Indes Occidentales, & particulièrement en la nouvelle Espagne, d'où l'on en charges les cinquante ou soixante mil quintaux pour Seuille. Cette racine est de telle nature, que pour estre bonne il ne faut pas qu'elle demeure plus d'un ou deux ans en vn endroit, mais s'il est possible il la faut changer tous les ans. Pour la cueillir ils la descouurent de terre, & luy ostent toutes les vieilles racines, & ne prennent que les nouvelles qu'ils vont plâter ailleurs, & qui prennent aisement. En Occident elle est à vil prix, car aux isles de Barloueto vn Espagnol en eut 7. quintaux pour vn escu.

Le *betel*, dont nous auons parlé tant de fois, est vn arbre fort commun en tout l'Orient, & mesme aux Indes d'Occident, où il s'en trouue comme au *Amel* qu'ils appellent *Escauon*. Il s'en trouue aussi à *Sinac* pays d'Ethiopie. C'est le seul arbre dont la feuille est meilleure que le *Betel*. fruit: il est presque de la hauteur & forme d'un poirier, mais la feuille en est plus espaisse & moins venueuse. Les Arabes Siriens l'appellent *l'ombon*. Le goust de cette feuille est excellent, mais elle fait les dents noires. Il s'en trouue aux terres du *Pesteian*, où ces arbres la sont gardéz pour la personne du Prince seulement en quelque endroit qu'ils croissent. Et si quelque marchand ou artisan estoit trouué en manger, il seroit condamné à mort; & celui qui garde cet arbre le peut librement tuer sans en estre repris: car ces arbres sont au Roy, & personne n'en ose manger s'il n'est *Sirami*, c'est à dire Seigneur ou Gentil-homme. Ceux qui en mangent ont les dents fort noires, ce qu'ils estiment à honneur, comme venant de manger d'une viande Royale.

Pour les fruits d'Orient, il y en a de diuerses sortes. Je parleray seulement des Durions que Malaca produit en abondance, & dont il y en a peu aux Indes Occidentales. C'est vn fruit comme vn melon, plus blanchastre & couuert d'une peau fort deliée. Il est ferme à gouter, & se n'en ay iamais mangé de meilleur goust. On trouue dedans vne grande quantité de petits trous où est la graine, qui se garde come chose precieuse.

La feuille est d'un excessive grandeur comme celle de la vigne ou du figuier; l'arbre est assez haut, & les branches comme celle du cerisier; le bois est de bonne odeur. Ils le gardent quand les femmes veulent accoucher, dont ils font un sacrifice à leurs Idoles. L'en ay veu beaucoup au Caire & en Alexandria.

Des Royaumes de Malaca & de Sian, avec une
histoire prodigieuse des serpens de ce pays.

CHAPITRE XXV.

L Aissant toutes ces Isles pour reuenir en terre ferme on trouue vis à vis de *Sinnai* vers le Nort, la ville & Royaume de *Malaca*, où est cette pointe de terre si fameuse, avec son cap & destroit dit de *Sicapura*, à un degré vers le Nort. *Malaca* est un Royaume puissant, que quelques vns pensent estre la Chersonese d'or des anciens, & l'*Ophi* de Salomon, à cause qu'on trouue force or en quelques endroits de l'Isle de *Sumatra* qui en est proche & comme nous auons desia dit, les anciens croyoient estre iointe à la terre ferme. Ce pays estoit suiet au Roy de *Sian* auant qu'un Seigneur *Lauan* s'en rendit maistre, qui à l'ayde de quelques pecheurs & pirates bastit la ville de *Malaca*. Depuis ces Malacans se firent Mahometans par le commerce des Perfes & Guzerates, & enfin *Alphonse Albuquerque* surprit la ville pour le Roy de Portugal. Elle est comme le centre de tout l'Orien pour le trafic, & comme l'estape de toutes les marchandises des Indes Orientales, ce qui la rend grande, riche, & puissante. Sa langue est estimée la plus belle, la plus elegante & la plus delicate de toute l'Inde, & comme la mere des autres, à laquelle on s'estudie curieusement; aussi les *Malays* se plaisent fort à la poésie, amours & autres galateries. La situation de *Malaca* est sur une belle riuier qu'ils appellent *Crisorans*, qui a quelque allusion à la *Chyse* ou terre d'or des anciens, que d'autres veulent estre plustost la *Chine* ou le *Japon*. Cette riuier peut estre grande comme la moitié du *Rosne*, & separe la ville en deux, qui sont iointes par de beaux ponts & bien bastis, comme est tout le reste de la ville. Les peuples sont fort ciuils & de belle taille, mais un peu bazanez. Le pais est abondant en fruits suiet au Roy *Sian*, quoy que la ville soit aux Portugais, où ils ont un bon fort, & le port leur est d'un grand reuenu, à cause des daces imposees sur le nombre infiny de marchandise qui y abordent de toutes parts. Ces daces auoient accoustumé de se payer au Roy de *Sian*. Le Capitaine a deux beaux nauires bien équipées, avec lesquels il va par toutes les mers,

Sicapura.

Malaca
Ophi

Chryse, *Chry-*
forans

Trafic de
Malaca.

ces mers, & mesme il les enuoye iusqu'à la *Chine* chargez de laque, ver-
ges d'or & d'argent, girofle, poivre, canelle, toilles, draps, escarlates, safran,
corail, vis-argent, cinabre, anhan & toutes autres d'enrées exquisés de
l'Inde, & qui luy rapportent d'autres singularitez de ces pais-là, com-
me des soyes, porcelaines, satins, damas, brocarts, mulc, rubarbe, per-
les, salpêtre, fer, yuoire, boîtes, esuientails &c. Il y a quelque 300. lieus
de chemin de l'vn à l'autre, & vne grande riuere, où l'on dit que les
elefants tirent contre-mont les nauires iusqu'à la grande ville de *Quinsay*,
suy principale de *Tabin*, ou *Chine*, ou les vaisseaux arriuanz saluent
le Roy de trois coups de canon, & la ville d'vn seulément, si bon luy
semble: Puis le Capitaine venant en terre iure sur le portrait du Roy,
qu'il vient pour negotier de bonne foy, & lors on luy donne l'entrée.

Au reste, l'air de *Malaca* n'y est gueres sain, tant aux estrangers,
qu'à ceux du pays mesmes.

De *Malaca* nous allâmes au Royaume de *Sian* ou *Sion*, autre-fois *Sian*,
tres-puissant, & contenant plusieurs autres Royaumes: mais le Roy de
Pegu son voisin luy a osté beaucoup, sur le suier d'vne guerre qu'il fit à
celuy de *Sian*, pour luy oster l'elefant blanc qu'il auoit, & que les *Pe-*
guans adorent. De sorte que depuis ce temps-là le Royaume de *Sian* à
esté fort diminué, & mesme diuile par portions & Seigneuries qui ne
reconnoissent ce Roy que de bome sorte. Il contenoit autresfois seize
ou dix sept Royaumes ou Seigneuries, & s'estendoit de puis *Tanassé*
rin ou *Tarnassery*, iusqu'à *Champaa*, plus de sept cens lieus de coste à
costé entre *Malaca*, les *Pacanes*, *Passiloco*, *Capimper*, *Chiammay*, les *Labos*
& *Guto*: On l'appelloit l'Empire de *Sornao*, & son Roy *Prechan Saleu*, *Sornao* *Eme*
qui tenoit son siege Royal en la grande ville d'*Odiaa* où les Rois suiets y
estoiient tenus d'aller tous les ans en personne reconnoistre le Prince, luy
payer tribut & faire la *sumbaya*, qui estoit baiser vn cimetre qu'il por-
toit à son costé. Puis à cause de la grande distance & des courantes des
fleues du pais, qui rendoient leurs voyages plus longs & penibles, il
remit cette reconnoissance à vn sien Lieutenant ou Viceroy en la ville
de *Ueor* plus proche & commode.

Ce pais confine auourd'huy du costé de l'Occident à celuy de *Pegu*,
du Nort au pais de *Chiammay*, vers le Midy à la prouince de *Cabury*,
& à la grande mer, & au Leuant au Golfe de *Gamboie*. C'est l'vn des
meilleurs, plus fertiles & delicieux du monde, abondant en toutes sor-
tes de fruits, viures, mines d'argent, fer, plomb, estain, salpêtre, souf-
fre, soyes, miel, cre, succres, bois odorans, benioin, laque, coton, rubis,
safir, yuoire, & s'y apportent toutes sortes d'espiceries & autres den-
rées d'ailleurs; mais les habitans sont peu belliqueux. Les femmes y
sont fort gentilles & de belle humeur, & se plaisent à porter force ioy-
aux, & pour cela vont retrouillées, la iambe nuë & les pieds pour mon-
strer comme elles sont chargées de pierrieres, dont aussi leurs bras & gentilles.

1500.

Tirada Reyne

Remede
contre l'odoe-
mie à Siao.
D'autres
montent, cela
de Pegu,Estranges fu-
nebraillesInstrumens
funebresMort mangée
Lin asbeste
Voy Plin. l.
19. c. 1.

leurs cheveux sont entrelasiez & couuerts, imitans en cela celles de Pegu. Elles se font porter sur des *alanquins*, avec des robes riches & fort façonnées, & si ouuertes par le deuant qu'on leur voit tout le sein leurs chemises estans coupées de mesme. Et nonobstant qu'elles marchent à petit pas, & qu'elles se mettent les deux mains deuant par honneur pour le couvrir vn peu on ne laisse pas de les bien voir. Ils disent que cette loy & coustume fut establie autres-fois par vne Reyne, nommée *Tirada*, la plus sage de son temps, aussi reuerer t'on les os comme vne chose sainte & sacrée. Voyant que les hommes du pays estoient grandement addonnez au peché contre nature, elle pensa par ces traits charmans de les retirer de cette brutalité; comme de fait, les femmes disent que depuis ce temps là les hommes se font fort chastiez de ce vice abominable. Et à la verité toutes ces femmes-là sont belles & bien proportionnez, & iouent de certain instrument qu'ils appellent *hmbia*, dont elles apprennent curieusement l'artifice en leur iouelle. Les hommes y peuent prendre deux femmes, mais pour la seconde ils payent double tribut. qui est cause que la pluspart se contentent d'vne. Elles sont assez dociles, humbles & sages, n'ayans autre soin que de se faire aymer de leur maris. Ils sont de cruels sacrifices de filles vierges, & leur façõ d'enterrer les morts n'est pas moins inhumaine: car des aussi tost qu'vn de leur proches est decedé, ils luy dressent vn tombeau la campagne, ou chacun en a selon les moyens: puis ils le font tous raser le corps en signe de dueil. Les femmes quittent leurs ioyaux & se vestent de blanc, qui est la couleur funebre. Tous les parens du deffunct y sont conuiez pour accompagner solemnellement le corps iusqu'au lieu designé qui est vestu d'vn riche habit d'as son palanquin, assisté de six des plus signalez de la famille, & de six autres qui le tirent sur vn char à quatre rouës, couuerte d'vn drap cendré de mesme couleur que tous les parens sont vestus. Au deuant marchent six ioueurs de flutes, qui avec deux bassins sonnent si piteusement que chacun est excité à pleurer. Ces ioueurs de flutes, qui avec deux bassins sonnent si piteusement que chacun est excité à pleurer. Ces ioueurs d'instrumens sont louiez & salariez du public pour cela, accompagnans leurs ieux d'airs plaintifs & si doux que c'est merueille. Estans paruenus au tombeau, tous les assistans offrent force parfums qu'ils iectent sur le palanquin. Cela fait chacun se retire excepté les parens, qui despoüillent le corps & le nettoient tousiours en pleurant & lamentant, puis l'apprestent comme vne viande, le faisant cuire avec du bois aromatique & des odeurs, & s'estans assis tout à l'entour, & iecté de grands cris, & en font leur triste repas, accompagnés d'armes. Apres cela ils prennent les os bien nettoyez, & les parfument d'odeurs & avec la mesme ceremonie & les mesmes instrumens les envelopent dans de la toile faite de ce lin *asbeste*, qui ne se consume iamais au feu, mais s'y blanchit & nettoye, & ne se pourrit d'as là

terre, où il se conferue tousiours. Ten ay apporté de mes voyages que j'ay fait voir à plusieurs personnes curieuses. Toutes ces ceremonies acheuées & les os mis dans le tombeau, chacun se retire chez soy. Voila leur estrange façon enuers les morts.

La ville de *Sia* est située sur la belle & grande riuere de *Menan*, qui vient du renommé lac de *Chiamay*, & qui a de belles murailles, & quelque trente mille maisons, avec vn chasteau bien fortifié, quoy qu'elle soit assez forte d'elle mesme, estant bastie sur les eaux comme *Temislian* & venise. Le pais porte quantité d'elefants, rinocerots, girafes, tygres, lyons, leopars, linderos, & toutes sortes de sauuagine. Plus des matres zibelines & des plus belles hermines d'Orient, forcé chameaux & dromadaires; & selon quelques vns on y trouue des licornes, qui pour estre des bestes fort timides, se montrent peu deuant les hommes.

Licornes:

Il s'en trouue, à ce qu'ils disent, aux enuirs du lac *Chiamay*: mais nous en parlerons encor ailleurs. Ce lac a deux cens mil de tour, d'où sort vn grand nombre de grandes & fameuses riuieres, comme celle d'*Ana*, *Caypum*, *Menan*, *Coswin*, & autres, qui ont les mesmes inondations & desbordemens que le Nil. Ce lac a du costé de Leuant de grandes forests & des marécages impenetrables & dangereux pour les serpens, d'vne grandeur prodigieuse qui y habitent, & qui ont des ailerons comme des chauue-souris, avec lesquelles ils s'esleuent de terre, & vont d'vne tres-grande vitesse, se soutenans en volant de la pointe de la queue, & il s'en trouua vne fois vne telle quantité qu'ils desletterent presque toute vne province, & sans le lait de figuier dont on se seruit contre leur venin, il ne fut eschappé personne; mais le Prince du pais, magnanime & courageux, ayant mis toute sa Cour en armes, & fait faire de grandes & longues chauffées avec de profonds fosses, & quantité de chiens, lyons, tygres & autres bestes dressées à la chasse de leurs ieunesse, couuerts d'autres peaux par dessus comme chanfrins, pour les delguiser, & en vn besoin leur faire combattre leur semblables: & toutes autres bestes, il fit vn grand massacre de ces serpens, qui se venoient precipiter dans ces fosses: puis il mit prix sur tous les autres qu'on pouroit prendre qui & luy seroient apportez, ce qui fut cause qu'on despeupla bien tost la terre de cette engeance. Il s'en trouue toute fois encor par les forests, & l'en ay veu d'vne grandeur d'vne furée, qui se tuent sur les brebis & les autres animaux quand ils ont faim. En ces mesmes pais il y a vne autre beste qui a la face semblable à vn homme, toute repliée, & ne va que la nuit: on l'appelle *Esपालoco*.

Chiamay lac.

Serpens.

Lait de figuier contre serpens.

Esपालoco

Elle monte sur les arbres, & fait de grands cris comme en se pleignant, pour attraper quelque chose, & quand elle ne peut rien trouuer, elle mange la terre. C'est vne beste qui va fort lentement, & s'en trouue en plusieurs lieux.

Le Royaume de *Siau* a receu autresfois de grandes secousses: car

Changemens
en Sian.

quelques années auparavant que nous y arrivassions, le Roy, fort renommé pour les vietoires, avoit esté empoisonné par la femme, pour espouiser vn sien maistre d'hostel s'adultere, qu'elle fit Roy, ayât aussi fait mourir son propre fils qui regnoit: puis eux mesmes ayans esté par conjuration tuez en vn festin, il y eut beaucoup de changemens dans l'Etat jusq' à ce que le *Brama* Roy de Pegu, prenant l'occasion, vint assiéger la grande ville d'*Odiaa* mais ayant esté tué durant ce siege, son successeur la vint depuis ruiner entierement pour auoir l'elefant blanc dont nous anons parlé: & depuis celuy de *Sian* a eu sa revanche sur Pegu. Tel est le changement ordinaire des Royaumes de l'Inde qui ne peuvent demeurer long-temps en vn mesme estat.

*Du Royaume de Martaban. Estrange force du
Mascaraou, ou flux de mer. Particularitez de Pegu.*

CHAPITRE XXVI.

Martaban.

DE *Sian* on vient au Royaume & ville de Martaban, autres fois sicut à Pegu, mais dont le Roy de *Sian* s'est depuis emparé. Il confine du Ponent au golfe de *Bengale*, du Nort à *pe*, du Levant à *Sian*, & du Midy à *Tanasserim* & *Langome*. Les Peres Iesuites & Capucins y ont des Eglises. La terre y est si fertile que d'ordinaire on y fait trois cueillettes. Il y a force r'is & autres grains, des arbres fruitiers de toutes sortes, des herbes odorantes & medicinales, des mines de tous metaux, rubis & autres pierres, & l'air y est tres-sain.

Caypoums.

La ville capitale est *Martaban* à seize degrez vers le Nort, ayant vn beau port, assise sur la riuere de *Caypoums*, ou plutost sur vn bras de mer on la marée monte vers Pegu d'vne façon estrange, car où toutes les autres montent par degrez, & d'vne action mediocre & sans violence, cette cy venant à remplir ces bras de mer, monte avec vne telle furie & impetuosité, comme si c'estoit vne grande quantité d'eaux roulant du haut des montagnes, qu'il n'y a torrent, pour impetueux qu'il soit, qui se puisse égaler à sa vitesse, & en trois grandes auentures remplit son siege de telle force & raquidité que cela espouente ceux qui le voyent.

Ce bras de mer est appelé par les Indiens *Mascaraou*: c'est à dire, garde-toy du Tygre, à cause de la vehemence de ces marées, dont nous parlerois plus amplement cy apres.

La terre de *Marrabân* va confiner à celle de *Dougon*, dernière ville & porç de *Pegu*, dont les habitans s'adonnent fort au trafic, & principalement d'une certaine laque, qu'ils tirent des arbres, fort fine, voire plus que celle qui se tire de *Dalascia* en Ethiopie, de laquelle nous auons parlé cy-dessus. Ils ont force autres drogues, comme galanga, turbit, & rubarbe, qu'ils trouuent parmy les montagnes vers *Pegu*, & l'appellent *tub ra*, ayant la feuille fort grande & amere comme fiel, qu'ils cueillent au mois de May, qui est la fin de leur hyuer, sa racine tire sur le tané, il y en a de iaune, de violette & de rouge, selon la terre qui la porte. Quelques-vns en assaisonnent leurs viandes elle sert mesme à quelques infirmités. Elle se vend à petit prix, & se mesle avec des parfums. Ils ont aussi le bois d'aloës, & le sendal rouge & citrin parmy ces montagnes. Les femmes en font brûler pour en faire des decoctions, & s'en seruir quand elles sont grosses, & quand elles sont acconchées elles cherchent vn agneau qui ait la teste noire, puis portent l'enfant au Temple conuertes de toutes sortes de fleurs, & l'enfant aussi avec plusieurs autres drogues.

Là ils font leur sacrifice, metrans l'enfant & l'agneau entre les mains du *Banean*, ou Prestre dit *Sa alico*, qui a pour sa part la peau, la teste, les pieds & la fressure, dont il fait bonne chere, & tout cela en l'honneur de leur *Casiray*. Tous ces Prestres sont grands Magiciens, & si tost qu'un enfant est né, ils tirent son horoscope, & escriuent sur vne petite table tout ce qui luy arriue. Ce que le pere & la mere gardent fort soigneusement, pour preuenir les accidens & y remedier. Car ils tiennent pour infailible tout ce que leur disent ces *Baneans*. Et lors qu'il y a quelque malade on leur va demander conseil s'il moura ou non, & quand ils en ont donné leur sentence, ils la croient comme si elle venoit de leur Dieu mesme. Vn ayant esté ainsi condamné à la mort par ces Magiciens, & quasi abandonné, quelqu'un des nostres pour faire voir leurs folies, le medecina si bien qu'il en guerit dans neuf iours de sorte qu'ils disoient que le Chretien en scauoit plus que tous leurs Magiciens. Le mesme estant arriué depuis à vn autre, sa femme fut persuadée par quelque Chretien de fermer la porte au Magicien qui auoit desia condamné son mary, lequel ayant esté guery, l'autre luy remonstra l'abus de ces Prestres, & luy fit voir clairement les faulxtez de leur *Casiray*, *Paxodes*, *Casiray*, & de leurs Prestres; & au contraire la verité de nostre Religion, afin de luy faire quitter son erreur; mais la pauvre femme endurcie, luy respondit, ie croy, dit-elle, que ton Dieu est plus puissant que le nostre, & qu'estant si grand & si maiestueux nous qui sommes pauures & simples creatures; de sorte que ce seroit vne chose mal-see ante de receuoir vn Dieu, sans qu'il le nous commande, car le nostre nous dit ses volontez, auxquelles nous obeissons, mais pour les *Baneans* ie n'y croiray iamais plus, car ce l'ôte de faux Prephetes.

Laque.

Rubarbe.

Bois d'aloës.

Enfans d'idolâtres comme offerts au Temple.

Casiray.

Idole.

Astrologues, iudiciaires.

Guerison par Chretiens.

Sortes raisous d'idolâtres.

Facilité aux
conuersions.

De sorte qu'il fallut à cause de cela que ces pauvres gens allaissent habiter bien loin de là. Il seroit aisé de leur persuader la verité, estans assez simples, & croyans aisément ce qu'on leur dit, outre mesmes qu'ils ont la memoire de S. Thomas en grande reuerence, mais il faudroit trouuer moyen de rompre leurs idoles, afin qu'ils vissent que cela n'a mouuement ny force aucune. Il est vray qu'il y auroit du danger à l'exécuter, si ce n'estoit à main armée. Au reste cette canaille de *S. I. I. I.* affruitt tellement ces pauvres gens, qu'ils leur font accroire des choses estranges & absurdes, de sorte que quand il y a quelque feste de solemnité & deuotion, comme quand ils portent leurs idoles en triomphe sur des chariots ornés de fleurs, il s'en trouue de si abusez, que par zele ils se iettent sous les roues du chariot pour en estre brisez. D'autres mettent leurs testes dans des cercles d'acier, dits *Parochiti*, trenchés comme des saifors, dont ils se courent la gorge, en metans leurs pieds dans vne corde attachée, & ceux-la sont apres adorez comme Saints, & enregistrez en leurs Temples. Il y en a d'autres qui se font des incisions au costé, & se passent vne corde dans la chair, & se font ainsi traifner par ces chariots de leurs idoles, puis quelques-vns de leurs amis leur viennent dire *souuienne-oy que i'ay tousiours esté de tes amis*, & là dessus croyent que cettuy-là aura puissance de les sauuer.

Estrange
cruel.Chariots d'
Idoles.
Sacrifices.Sacrifices
sanglants.Feste des 12
Lunes.

Ses parens en sont fort estimez & s'ils sont pauvres ils sont secourus aux despens du public.

Ils ont vne feste solemaelle, en laquelle ils content les douze Lunes, avec les douze Signes, & y font de grandes resiouissances. Quand ils menent le chariot de leurs idoles, il y en a vn autre de filles vierges qui les vont encensans, & parfûmans sans cesse. A *Mitaba* il y a vne sorte de fruits, où se trouue en les ouvrant la vraye figure d'vne croix. Il y auoit autrefois à *Mitaba*, quelque trente ou quarante ans auant que nous y arriuassons, vn riche & puissant Roy nommé *Chaubaina*; qui, ainsi que content les Portugais, fut assiegé par le *Brama* de Pegu, & se voyant reduit à l'extremité, il implora le secours des Portugais, leur offrant de grandes richesses: ce qu'eux ayans refusé pour quelques considérations, ce pauvre Prince fut contraint de se rendre luy, sa femme & ses enfans à ce cruel tyran de Pegu, qui contre toute foy donné, les fist tous cruellement & barbarement mourir, & mit à sac vne si florissante ville, dequoy les Portugais furent fort blasmez pour ne l'auoir pas secouru.

Chaubaina.
Roy, & son
désastre.
Voy Pintor
en ses voya
ges.

Il y auoit de merueilleuses richesses, & dit-on qu'il y auoit trente-six mil marchands estrangers, trafiquans, de plus de quarante nations differens, tant de l'Inde que des pais plus esloignez, comme Portugais, Grecs, Venitiens, Abissins, Turcs, Iuifs, Arabes, Armeniens, Tartares, Mogores, Corazans, Perses, Malabares, Iauans, & autres. Cette ville auoit vingt quatre portes.

Pegu.

Nous allâmes de *Mataban* à *Pegu*, qui sont quatre petites ioumées.

par terre, & autant par mer, encores que le chemin soit bien plus long, mais la vitesse des fregates dont on se sert recompense cela, de forte qu'allant avec la marée, si la fregate rencontroit vn rocher, qu'elle fust assez forte pour en soutenir l'areinte, elle voleroit par dessus comme vn balon, n'y ayant fiesche qui aille si viste. I'ay passé sept ou huit fois le destroit de *Gibraltar* avec les marées contraires & vent en poupe; & là on peut resister à l'eau, & s'entretenir iusqu'à ce que les eaux soient fauorables: mais en ce *Mars 1602* pour aller à Pegu, il seroit impossible avec le plus fort vent du monde, de resister aux eaux contraires, qui nous font retourner plus viste que le pas, & cette furie de mer ne se trouue que ie sçache, en autre lieu du monde qu'à *Martaban* & à *Pegu*. Car là y a vn grand abisme d'eaux, & la marée suruenant pour faire son cours, elle se rencontre avec ces eaux contraires, l'vn venant d'une part, & le gros de toute la mer de l'autre, si bien qu'il se fait la vn terrible combat, où l'vn ayant resisté quelque temps de toute sa puissance, il faut enfin qu'il ce de au plus fort, & lors ces deux ioints venans à se débander vers Pegu, c'est avec vne telle vitesse & roideur qu'il semble que ce soit vne grande motagne qui tombe du haut en bas, & il n'y a courage si fort qui n'en tremble d'horreur & d'espouuente, & ou apparauant seruoit vne grande profondeur toute couuerte de vaisseaux à sec, on voit en vn instant vn flot si violent, qu'on diroit que toutes les puissances infernales travaillent à pousser ces eaux, qui font floter les vaisseaux, bien esloignez de la mer. Je n'ay iamais veu personne qui en sceust rendre la raison, & la recherche de la cause d'vn si estrange effet est digne d'exercer les plus beaux esprits. Mais sur cela il me souuient que m'estant rencontré long-téps depuis à *Cebu* avec le fameux Capitaine de mer Anglois le sieur François Drac, côme ie luy racôtois cette merueille du *Mascarau*, & que difficilement la croiroit-on si ie la voulois mettre par escrit, il me respondit, que les paroles & peu de creance des ignorans, ne pouuoient preiudicier à l'experience d'vn homme de bien, & que luy mesme de n'eust iceu croire s'il n'eust veu la rencontre des deux mers du Nord & du Sud au destroit de *Magellan*, où ces eaux contraires se viennent choquer d'vne merueilleuse impetuosité: celles du Nord entrans quelques soixante lieues auant, & celles du Sud quarante où elles se rencontrent au milieu du destroit avec vne telle furie, que cela estonne les esprits de merueille & d'horreur, ce qui luy faisoit croire que tous les discours de la Philosophie naturelle estoient incertains, puis que l'experience y apportoit tant de contradictions.

Il me dit encores que suiuant ce que ie luy rapportois de ce *Mars 1602* il auoit toutes les enuies du monde d'aller voir cela, tant à *Cebu* qu'à *Pegu*. Mais depuis i'ay reconnu qu'il n'y auoit rien de si approchant de cela que le Mascaret de Bordeaux, que chacun sçait estre vne grande montagne d'eau qui se fait en la riuere de *Doune* vers *ibourne*, au

Estrange force du Mascaraou.

1589.
Drac à Cebu

Mers de Nord & Sud & leur rencontre au destroit de Magellan.

Mascaret de Bordeaux.

temps que les eaux sont les plus tranquilles : car cette montagne d'eau se forme en vn instant, & fait vne longue course le long de la riuiere, renuersant tous les bateaux qu'elle trouue en son chemin, ce que chacun tasche d'euiter en fuyant bien viste vers le riuage.

Quand i'en ay demandé la raison à ceux du pais ils m'ont dit tous que cela uenoit du mont de la mer qui rencontre la descente de la riuiere, & de ce cōbat s'engendre cette montagne d'eau. Mais i'en ay veu d'autres plus subtils qui n'accordent pas cela, car il arriueroit aussi bien en la Garonne & ailleurs qu'en la Dourdonne, ce qui ne se fait pas : de sorte qu'aucc plus d'apparence ils en attribuent la cause à vn air enclos au dedans de quelque canal sous terre, trauerçant depuis la Garonne iusqu'au dessous de la Dourdonne, qui esleue ces montagnes d'eau quād la mer vient à monter. Mais ie ne scay s'ils en pourroient dire autant de nostre *Macarau*, ie leur en laisse la recherche & la dispute.

Raison du
Paliisi.

Royaume de
Pegu.

Biefant blanc

Empire de
Pegu & son
estenduë.

Ville de Pe-
gu.

Le Royaume de Pegu est vn des plus grands & puiffans de toutes les Indes, apres ceux de *Mior* & de la *Chine*, au moins du temps que i'y estois : car depuis i'ay entendu qu'il y est suruenu d'estranges reuolutions, & qu'il est grandement descheu, & qu'il a esté de membre par les Rois de *Tangu* & d'*Arcau*, auquel est demeuré entr'autres l'elefant blanc, qui autrefois auoit esté le suier de tant de guerres, en *Sian*. Ce Royaume, donc de mon temps contenoit plusieurs autres Royaumes à scauoir deux Empires, qui contenoient sous eux vingt-six Estats couronnez. Il confine au Midy à *Moraban* & à *Sian*, au Leuant à *Bama*, *Cambuy*, & *Chin chine*, au Nort à *An*, *Taratay* & *Aracan*, & à l'Occi- dent à *Bengale* & à son Golfe.

La ville de Pegu est fort grande & quarrée, ayant cinq portes à chaque costé, enuironnée d'vn tres-bon fosse remply d'eau & de cocodrilles & autres serpens dangereux : les murailles de bois aucc de belles garites de mesme bien façonnées & enrichies d'or mortu que l'on renouuelle de dix en dix ans. Les maisons belles & bien basties. Il y a Pegu le neuf où se tient le Roy & toute sa Cour, dont les rues sont en droite ligne, qui est vne chose fort agreable à voir, puis qu'estant au milieu de la ville vous descouurez presque toutes les rues, comme aussi à Pegu le vieux, où habitent les marchands. Au neuf, les rues sont embellies de palmiers & de cocos chargez de leur fruit. Ce neuf a esté tracé & basty en droite ligne dans vne grande forest de palmiers vers le Nort en vne large campagne. Dans les fossez pleins de l'eau du fleuue qui la baigne d'vn costé, y a de certains endroits accommodez en sorte qu'on s'y peut baigner en asseurance & sans crainte des cocodrilles, qui y sont en telle quantité & si dangereux, qu'on n'oseroit se hazarder d'y nager sans cela. La ville peut estre grande comme *Fuz*, qui a aussi deux villes, *Fuz* le vieux & *Fuz* le neuf, comme Pegu.

Le Roy de Pegu est si puiffant qu'il ne va iamais en guerre qu'il ne meine

meine vn million & demy d'hommes fort bien armez, ayans des meilleurs arquebuziers du monde, bien que non en grand nombre: mais leurs bastons à feu sont meilleurs que les nostres ordinaires, estans mieur faits, de bonne fonte, bien grauez & de meilleure forme. Il en peut auoir enuiron cent mil qui sont tous bons soldats, viuent de peu, & en vn besoyn se contentent de feuilles & de racines, & sont braues & determinez aux combats. Sa garde est de 30 mil homes de cheual ayas chacū vn bachelal Turc ou Peisâ: & pour en recouurer plus aisémēt il y a vn Edict, que tout marchād qui amenera 20 cheuaux pour les vendre, aura tout le reste de ses marchandises franches de gabelles, ce qui est cause que l'on leur en amene de tous les endroits de l'Inde, & sur tout de Perse & de la Soltanie de Sans en Arabie, où sont les meilleurs de monde. Les gens de guerre font vn grand exercice à tirer, & s'y occupent tout le iour, & le Roy donne vn prix à ceux qui font le mieux. Il peut auoir cinq mille elefans, & plusieurs autres bestes. Les marchands montent sur des bœufs en suiuant l'armée, qui tient vne merueilleuse estenduē de pays en marchant.

Bastons à feu

Cheuaux
bons d'ou.

Monture de
bœufs.

Le pays est riche en mine d'or, d'argent, rubis, spinelle, saphirs, & autres pierres: Ce qui rend ce Roy si riche que son thresor augmente tous les iours & il sēble à voir les thresors de son Palais & de ses magasins, que toutes les richesses d'Orient y soient assemblées. En vne des cours de son palais, à Pegu le neuf, il y en a telle abondance, qu'on n'y en tiēt presque conte, n'y ayant persōne pour le garder, & les portes de meurās ouuertes. Entr'autres on y voit la figure d'vn grand home toute d'or massif, la couronne d'or en teste, enrichie de rubis d'ineestimable valeur, à l'entour quatre autres figures de ieunes garçons aussi d'or, ce qui semble estre quelq'vne de leurs idoles, encores qu'ils dient que cela n'a esté fait que pour plaisir. En vne autre cour y a vn Grant assis, tout d'argent massif, avec vne couronne comme l'autre, mais plus riche en pierreries. En d'autres cours y a des statues faites de *zaxe*, qui est vne matiere meslée de plomb & de cuiure dont ils font leur *bize*, espèce de monnoye, mais non royalle. Les couronnes de ces derniers sont aussi riches que les autres, avec des saphirs & rubis. les plus gros qu'on scauroit voir.

Richesses de
Pegu.

Statues d'or
& d'argent.

Gauzē

Monnoye

Les vestemens de Peguans sont d'vne mesme sorte, à scauoir de draps & de toilles de coton, & chacū y va nuds pieds, mesmes les plus grands: & soit qu'ils aillent à pied ou à cheual, ou se fassent porter, ils n'ont iamais les pieds couuerts. Le pays abonde en sucres dont ils font vn grand employ, car ils s'en seruent mesme à couuoir leurs maisons, & le meslent avec le cimen. Leurs bastimens sont richement & somptueusement élabourez, sans espargner l'or & l'azur. Quand le Roy ou quelque Seigneur veut bastir vn palais, il fait prouision de l'or le plus affiné pour le doré. Car là, comme en plusieurs autres endroits de l'Inde, l'or n'y

Habit des
Peguans

Sucres en
bastimens.
Or en man-
chandise.

Tabala.**Bastimens
dores.****Or par tout.****Godons mai-
sons fortes
des marchans****Taregha.****Trafic en si-
delicé.****Sensals fidelis**

est pas monnoyé, mais c'est marchandise : aussi du *Tabala* au vieux Pegu, se voit vn grand nombre de boutiques d'affineurs & batteurs d'or & d'argent, qui le mettent en feuilles, pour estre plus aisé à appliquer où ils veulent, s'en faisant vn grandissime degast ; car comme i ay dit, ils dorent iusques aux tours & guarites des murailles de la ville, & leur maisons à la Perlienne: Pegu le neuf est quasi tout de cette sorte, où rien n'est esparné pour faire vn beau bastiment, le quel ils courent mesme de coquilles de tortues, qu'ils scauent agencer fort proprement. Il y a vne place où il ne se fait autres choses que palanquins, coffres, buffets, selles & harnois de cheuaux & d'elefants, tous couuerts d'or & d'argent. Le vis acheter pour le Roy vne telle & bardes d'elefant, qui coustoient vne tres grande somme d'argent.

Il y a vne chose remarquable pour les bastimens, c'est que ceux qui viennent de leurs repaires ne se soucient d'auoir de fortes maisons & riches edifices mais habitent en des maisons comme champestres, faites de bois & couuertes de paille, assez commodes & suffisante de les garantir de l'iniure du temps. Pour les marchans, trafiquans & gens de boutique, qui ont quelque chose à perdre dans leurs boutiques & magazins, ils se logent dans des maisons fortes, & bien basties de pierre & terre cuite, bien fermées avec bonnes portes & serrures, & appellent ces maisons *Godons*.

Partoutes les villes de Pegu & ailleurs il y a les *Taregha*, ou Iurez qui ont le soin de faire faire bon & loyal debit des marchandises & denrées au marchand qu'ils prennent sous leur charge, & s'ils font vn mauuais achat il tombe sur eux, & avec vn grãd deshonneur & reproche, qu'ils évitent de tout leur possible: de sorte que c'est vn grand contentement de trafiquer avec ces gens-là pour leur fidelité & frâchise, & pour le bon ordre qui s'y tient à vendre & acheter, car l'on met en grès tout ce qu'on veut vendre ou acheter entre les mais du *sensal*, qui donne auis du nombre & du prix de toutes ces marchandises, & fait vn estat de ce que l'on en doit tirer franc, & quite, toutes daces payées, & si l'on connoist que ce prix soit bon, on luy lache la main, il en tient compte en toute fidelité, car ce sont gens choisis & riches, si bien qu'il n'y faut pas craindre d'estre trompé outre qu'ils font tout à l'aduantage de ceux qui se commettent entre leurs mains: Et cas auenant que le marché ne contente, on a tout le iour pour s'en desdire, bien que cela tourne à l'infamie du courtatier.

Du Royaume de Pegu. D'une guerre sanglante pour un
elefant blanc. Des crocodiles, & du na-
turel des elefan

CHAPITRE XXVII.

L'Empire de Pegu abonde en toutes choses necessaires & commo-
des pour la vie, & confronte avec d'autres aussi riches & bons,
comme à Cochinchine, Sian, Tangu, Marsin, Langoma, Bengale,
Aua Aragan, & autres. Il traaverse pour la plupart de cette grãde riuere
que ceux de la haute Inde appellēt *Amoncharar* & ceux du pays, la riuere
de Pegu ou *Caipumo* & *Marraban*, qui par diuerses branches traaverse,
tout ce pays qui est plat, & le fertilise grandement. Ce fleuue abonde
en poisson & crocodiles, dont ils se nourrissent par toutes les Indes. Cep-
pendant ie diray que nos Geographes se trompent, qui mettent la riuere
qui arrouse le pais de *Tangu*, pour la mesme que celle-cy de Pegu,
quoy qu'elles soient differentes & bien esloignees: Car celle cy vient
de ce grand lac *Chiammay*, & passe à *Brema*, ou *Brama*, traissant avec
soy beaucoup d'or afinē qu'elle tire de diuerses mines dont le pays est
remply.

Caipumo
fleuue.

Erreur des
Geographes
modernes.

Elle arrouse encor le Royaume de *Prom*, où sont les belles villes de *Mi-
luntay*, *Calamba* & *Anirandou*, dont la Seigneurie va confiner à celle
d'*Aua* puis le Royaume de *Boldia*, que ceux de la haute Inde appellent
Siam, où les peuples sont fort courtois, ce qui passe en prouerbe entr'eux
Courtois comme Siamite, ce: *Siam* est vn grand Royaume qu'on ap-
pelle l'Empire du *Siammon*. Puis *Berma* ou *Verma*, dont la capitale est
Carpa, qui confine du costē de *Taxaray* aux Royaumes de *Pandior* &
Muanray. Le Roy de Pegu subiugua ce Royaume de *Berma* deux ans
apres qu'il eust conquis celuy de *Sian*. Puis il y a ceux de *Vilet*, *Ab-
diar*, & *Caypux*, dont la capitale est *Canarane*, de qui nous parlerons
cy apres.

Siam ou
Siammon

Canarane.

Le Roy de Pegu a subiuguē plusieurs autres pais par son *Talada* ou
Lieutenant, qui luy affluetty toutes les Prouinces susdites de *Sian*, *Ber-
ma*, *Lauay*, *Manar*, & autres iusqu'au Royaume de *Perperi*, *Tarnasseri*,
Maragoura, *Sueuole*, *Longoura*, *Nierane* & *Ioucalan*, qui confine à
Malaca. En gagnant *Sian*, il eut aussi *Ban*, *Ploan*, *Odiā*, *Macaon*, &
autres que le Roy de *Sian* auoit conquis.

Talada.

Royaumes
conquis par
Pegu.

Ce Prince est curieux de se faire amener des bestes estranges & ra-
res de tous costez du monde, qui abordent à diuers ports comme

à celuy de *Dagon* à deux iournées de *Pegu*, à *Marraban* qui en est à quatre, à *Gusan* à deux iournées de *Caponin*, où commence le grand golfe de *Sa'arric* à l'emboucheure du *Cayponno*. Cette riuere avec celle d'*Ana* & de *Sian* fait l'inondation comme le Nil, qui commence depuis la mi-May iusqu'à la mi-Aoust, ce qui rend ces pais tres fertiles. Elles trairiēt quantité d'or par filets & fort affiné. dont le Roy se sert pour l'enrichissement de ses Temples & de ses Idoles. Car l'or & l'argent, comme nous auons dit, n'est là que marchandise, & leur monnoye est d'airain, de plomb ou d'etain, qu'ils appellent *ganzé* ou *ganza*, & en fait qui veut, avec la permission du *Talcada*, qui est le General, ou du *Coubay*. Cette monnoye passe partout le Royaume de *Tauay*, qui est le dernier de la Seigneurie de *Pegu*, au milieu de la Prouince de *Manay*, atroulée de cette grande riuere de *Marfina* ou *Menan*.

Pegu & son
aie temperé

Et maphro
dites.

Ce pais de *Pegu* est tellement temperé que la verdure y est toute l'année. Le peuple y est plustost blanc que noir & de belle taille, les femmes agreables, gentilles & proprement vestuës. Il y a force *bernaphrodites* comme à *Sumatra*. Le pais du poivre sendal, vis-argent, cinabre, girofles. Il s'y fait force camelots, tapisseries de plume, citoffe de soye, abondance de ris & de beste de chaffe. Bref ils n'ont faute d'aucunes commoditez, sinon de bons cheuaux, que le Prince est fort curieux de recouurer & toutes parts, quittant ses droits aux marchands, pourueu qu'il luy en ameinent.

Palais royal.
Vergers.

Le palais de ce Roy est à l'extremite de *Pegu* le neuf, ayant du costé du Nort vne plaisante colline qui le couure du vent. Il y a des vergers de routes sortes d'arbres, & entr'autres de cinq sortes de palmiers, enfermez de murailles comme vn parc où l'on nourrit toutes sortes de bestes, qu'on peut voir par tout le reste du monde, le Prince estant soigneur d'é

Guerre pour
l'elefant
blanc.

faire chercher par tout à quelque prix que ce soit, comme il se voit par les grandes guerres qu'il eut avec le Roy de *Sian*, pour l'elefant blanc, que ce Roy ne luy vouloit bailler pour le mettre en son *Calachay*, qui est ce grand parc. Ce fut *Aleacare* ou *Chaumigrem* Roy de *Pegu*, pere de celuy qui regnoit de mon temps, qui fit cette guerre avec vne armée d'vn million d'hommes bien a guerris, deux cens mil cheuaux, cinq mil elefants & trois mil chameaux. Il y auoit cinquante mil cheuaux seulement

Lag.

pour auant coureurs. Le il fin luy prit & ruina la principale ville *Lagi* ou *Sian*, qu'on fait plus grand deux fois que *Paris*, & trois fois que *Fez*. Le siege dura 22. mois. Il y a de *Pegu* à *Sian* soixante cinq iournées de chameau. Il luy prit tous les tresors, femmes & enfans, qu'il emmena en son pais avec l'elefant blanc. Ce pauvre Roy s'estoit defendu iusqu'à l'extremite, & voyant tout perdu, se ietta du haut de son Palais en bas, d'où il fut tiré en pieces. Il y eut vne de ses filles & quelques autres Princesses qui se firent mourir elles mesmes par le moyen d'vn fer rond dont ils vscnt, & qui se ferre en mettant la teste dedans, & le pied sur vn che-

D'abolition
de. an.

non qui y pend, dont on est promptement estranglé: & si Adigala, l'une de ses femmes, & les autres filles eussent eue le temps de ce faire, on ne les eut jamais emmenées en vie. On ne sauua qu'une Princeſſe femme du fils du *Mogoz* qui prèd le nom de Grand; car ce fils du *Mogoz* suivit l'armée du Roy de Pegu pour recouurer sa femme qu'on emmenoit prisonniere, & fit tant par ses prieres, s'estant ietté aux pieds de ce Prince, qu'il fut receu en grace, & eut permission de visiter sa femme & sa belle mere: & le Roy pour les consoler les alla visiter luy-mesme, leur representant le changement des choses du monde, tantost en bien, tantost en mal, & leur quitoit leur rançon, & les mit en pleine liberté, & ainsi les renuoya toutes avec de riches presens, faisant espouser à ce ieune Prince sa maistresse, car ils n'estoient que promis auparavant: puis il les fit accompagner par toutes les terres en grand honneur & magnificence, & des lors commença la grandeur de ce *Mogoz* qui fut tributaire du Roy de Pegu, auquel il rompit depuis la foy qu'il luy auoit promise, s'estant rendu souuerain.

Mogoz Roy
suer de celuy
d'*Aracan*.

Voila le sicut qu'eut ce Roy de Pegu d'entreprendre cette grande guerre, qui causa tant de ruines & de desolations pour auoir seulement vn elefant blâc, qui est fatal & malheureux, comme le cheual de *Scian* à tous ceux qui le possèdent, ayant desia cousté l'Etat & la vie à cinq ou six Rois, comme au dernier Roy de Pegu, à qui celuy d'*Aracan* l'a osté depuis par la trahison du Roy de *Tangu* son beau frere. Pour l'elefant blanc, encores qu'il s'en trouue quelquesfois, neantmoins ils sont si adouct.

Elefant blanc

À *Stan* on luy faisoit vne feste solennelle, où il y auoit de grandes magnificences, & cette feste se nommoit *Quinday pilen*, c'est à dire allegresse de gens de bien. Le Roy de Pegu en auoit quatre blancs pour son carosse, il est vray que ie croy qu'en tout le reste de l'Orient on en eust pas trouué tant.

Palais basti
de pierres
lustrantes.

Le Palais de ce Prince, nommé par eux *Chalouf bamba*, est quarré en dôme, à chaque face il y a quatre geans en relief de marbre poly, qui comme des Atlats soustiennent ce grand bastiment, & sont vne telle grimace, qu'il semble qu'ils se plaignent d'estre trop chargez. La pierre dont ce palais est basti ressemble à des miroirs, car on voit dedans toute la forest prochaine, & les iardins.

Geants.

Il y a de grands fossés à l'entour, & on passe par vn pont-leuis dans vne porte d'une excessiue hauteur, où sont les figures d'un geant & de sa femme d'une piece chacun, & d'un marbre meſlé: le paré est de meſme, si poly qu'il represente comme dans vne mer tout ce grand edifice.

L'or & l'azur n'y est point espargné, & on y voit en relief toutes les guerres & batailles que ces Rois ont données à leurs ennemis.

On descend de là par quelques degrez de marbre dans vne cour plus basse enuironnée de balustres, où il y a vne fontaine fort belle, dont l'eau se porte en des iardins par diuers canaux, & ces iardins sont fr.

Caypoumo.

mez d'une bonne muraille, qui a vne lieue & demie de long, où il a quantité d'arbres d'une merueilleuse hauteur, qui font vn ombrage tres agreable. A vn des bouts de ce iardin vers le Couchant passe la grande riuere de *Capoumo*, & de l'autre costé il y a vne grande allée, d'où l'on voit de larges prairies pour le pasturage des bestes qui sont en grand nombre à l'ombre de ces arbres, qui portent vne grande quantité de fruits de toutes sortes. L'on y void pareillement force singes, des paons sauuages & domestiques, des perroquets, perdrix blanches, & autres sortes d'oiseaux. Il y a d'autres iardins & palais proches, bastis tout de marbre & de porphyre de diuerses couleurs, avec vn lac qui a demie lieue de tour.

Agouari beste
de muse.
Sindero.

Licorne.

Oyseau de
Paradis.

Oyseaux de
Paradis avec
pieds.

Besouart.

Oyseaux
de tanges,
Tanaris.

Grison.

L'un de ses palais est pour le logement de la Reyne & de sa cour, qui a quelque ressemblance avec l'Escorial, laquelle se va étre à vn autre parc de bestes exquisés & rares, comme l'*Agouari* qui porte le muse, la ciuete, la girafe, le *Sindero* (qui est comme vn cerf, tels qu'on en voit en Suede, & duquel on se sert comme de chenaux, & on le nomme *Arsinga*: ce sont les Rangiferes de Samuetenland en Mosconie) l'*Abada* ou rincerot. Il s'y voit mesme vne licorne qu'ils appellent *Drouzala*, & la reste d'une autre avec la corne au milieu du front, en chassée sur le reply d'une fontaine, & plusieurs autres choses rares & curieuses. Dans le grand iardin de la Sultane, il y a vne volerie où i'ay veu de ces oyseaux que nous appellons de Paradis, les Portugais les nomment *Saxaros del sol*, & les indiens *Manucodiata*: la plus part de nos Européens les croyent estre sans pieds, comme on nous les apporte avec quelques neifs & filets seulement, mais il est tres-certain que c'est vn abus, & que veritablement ils ont des pieds dont ils se seruent à cheminer & se reposer comme les autres: on dit aussi qu'ils ne descendent iamais en terre, & qu'ils font leur nid & leurs petits sur le dos du male; mais il est aysé de reconnoître à ceux mesme qu'on apporte par deça, qu'ils leur coupent les pieds fort dextrement pour les faire trouuer plus rares. I'en ay veu vn viuant à Goa qu'un Portugais nourrissoit de fleurs les plus delicates, disant que cet oiseau ayuoit fort cela, & sur tout la fleur du *Catanfour* ou girofle. Dans ces iardins on y voit encores des animaux de *besouart*, & des pourceaux qui portent aussi, à ce qu'ils disent, les mesmes pierres.

Dans cette volerie il y a d'autres oyseaux d'estrange forme, vn qui a le bec fort long & pointu & est oiseau de rapine, viuant de chair, ils l'appellent *Tanaris*. Il y en a vn autre appelé *Tiscan*, blanc par tout le corps, & qui a dessous le ventre vne bande de plumage tirant sur la rose seiche: son bec est fort & puissant comme d'un aigle, mais plus gros, noir & si fort qu'il rompt vn os de mouton; ie croy que c'est celuy qu'on appelle *grison* bien qu'il n'ait que deux pieds: car pour ceux de quatre qu'on nous figure, ie n'ay pas ouy dire qu'il s'en trouue en aucun pais où i'ay esté. Cet oiseau est ennemy mortel du *Tanaris*, du forte qu'ils

sont contraints de les mettre à part. On y apporte beaucoup d'autres fortes d'oyseaux estranges qui viennent des *Moluques*, *Maldines*, *Lanos*, *Lanzir*, *Sumatra*, & autres Isles de la mer Indique. Il y a des autriches qu'ils appellent *Zangir*, du nom de l'Isle d'où on les apporte, d'une prodigieuse grandeur.

L'on void dans le lac du palais de la Sultane toutes sortes d'oyseaux aquatiques, & de couleurs si differentes que c'est chose émerueillables. ils se nourrissent de poisson & d'un limon qui se fait là dedans, qu'ils trouvent si favorable, qu'en ayant vne fois gousté, ils n'en patent jamais, & multiplient fort. Il y a des conills comme de gros rats sans queue, qui vont mangeans à l'entour de ce lac sous ces grands ombrages, & se plaisent fort à ronger de ce bitume ou limon. On y voit aussi de petits singes dont le poil est plus fin & delié que de la soye, violers & beaux par excellence. Il y auoit dans ce lac vn crocodile qui y auoit esté amené de la riuere de *Pegou*, mais pource qu'il faisoit vn grand degast de tous ces oyseaux & animaux le Roy commanda qu'il fut tué. Aussi tost on amena trois *Panguins*, qui sont comme *Almadies* couuertes, & on eut bien de la peine à le prendre, apres l'auoir blessé en plusieurs endroits au dessous du ventre.

Nous nous rencontraimes à sa prise plus d'un mois apres le commandement du Roy, lequel faisoit de grands soupirs en mourant. Il fut escorché & la chair departie entre les courtisans, qui rendoit vne odeur aussi suauie comme si c'eust esté du musc. Cela donna suiet à vn de nos compagnons de dire que l'ambre gris asseurement prouenoit de cet animal, & qui l'auoit oüy de quelques Portugais. Mais pour moy ie ne suis pas de cette opinion, d'autant qu'aux isles où se trouue l'ambre gris, blanc & noir, on n'a iamais veu de crocodiles: & selon ce que i'ay appris en mes voyages, il y a plus d'apparence qu'il s'engendre au fonds de la mer comme ont remarqué quelques insulaires qui l'ont cueilly & ramassé, comme vn bitume ou poix qui s'espaisist. Je croiray encor moins que ce soit la baleine qui porte cette liqueur, ayant veu prendre & aydéd moy mesme souuent à prendre des baleines, nous auons fait fouiller curieusement par toutes les entrailles d'icelles sans iamais y auoir trouué rien qui en approchast, & vn Portugais, nommé *Dom Iayme*, nous disoit qu'il en auoit veu prendre grand nombre à *Malaca* & *Ticola*, où il en fut pris cinq en deux ans d'une grandeur demesurée qu'il auoit fait aussi visiter soigneusement, sans que l'on y eust trouué aucune apparence de cela.

Pres de ce Palais il y a vn autre parc remply de bestes, & d'oyseaux domestiques, comme francolins, paons, galispans ou cocqs d'Inde. qui font leurs poules ordinaire, pour le service du Palais, avec des ieunes esclaves pour les gouverner, & pour recueillir les œufs que ces oyseaux font.

Il y a aussi force perdrix blanches, rouges & grises auxquelles on donne à manger une fois le jour d'une petite graine faite comme le mil, mais fort noire, qu'ils appellent *Nauer*.

Il y a le parc des Lyons, & celui des tygres, dits *Siparo*, & d'autres animaux; mais c'est une pitié de voir là tous les jours quelques pauvres misérables criminels condamnés à estre tuez par des elefants, & deuez par les Lyons & tygres. On y fonda une Eglise à cause d'un miracle arrivé à un Chrestien l'an 1572. qui ayant esté exposé aux Lyons, puis aux elefants, & enfin aux tygres comme les plus cruels, en sortit toujours sain & sauf, ces bestes ne luy ayans voulu toucher, dont il fut deliuré, le Roy luy donna pension: estant enquis qui il estoit, il respondit qu'il estoit un pauvre pelerin Chrestien, venu de France pour visiter le saint Sepulchre en Ierusalem, & que depuis il auoit passé avec la carauane jusqu'au mont de Sinay en Arabie, & de là auoit eu deuotion de venir en la ville de *Saintomé* pour visiter le sepulchre de ce Saint, & que là on luy dit qu'il falloit aller à *Cranganor*, où cet Apostre fut martirisé: qu'en suite de cela il auoit eu la curiosité de venir voir la Cour de ce grand Monarque, dont on parloit par toute l'Inde, mais que voulant passer la riuiere de Pegou, on ne l'auoit voulu laisser passer sans argent, dont estant mal garny, il s'estoit iosté en l'eau pour la trauerser à nage, sur quoy esté pris on l'auoit ainsi condamné aux bestes.

Après ce beau miracle, il y eut quelque Iesuiste François à *Santomé*, qui en ayant eu auis, impetra du Roy de Pegou d'y bastir une Eglise en memoire de cela. Ces Peres font là un grand fruct de pour les conuersions.

Viuiere.
Tortues.

Il y a semblablement dans ces parcs des viuiers d'eau claire où l'on nourrit des tortues de moyenne grandeur, & de couleurs tanées, noire & rouge d'as une mesme escaille, il ne s'en voit point ailleurs de si belles.

Ils en font la pluspart de leurs vitrilles, & en marquent les coffres, cabinets, & autres meubles, le tout fort delicatement, car ils les font polir & mettre en œuvre sur la rouë des rubis & diamans, de sorte qu'ils les rendent transparentes, qui est une chose belle & curieuse à voir, & dont on seroit beaucoup de cas par deçà, mais qui se vouldroit hazarder, d'en prendre pour en apporter en ces quartiers, il iroit de la vie. Ce Prince prend un grand plaisir tous les mois de Ianuier quand leur Esté s'approche (car à Pegou & en tous ces pays vers l'Equateur & sous la Zone Torride, leur hyuer est ez mois de May, Juin, Iuillet, &c. à cause des playes ordinaires de ce temps, qui leur seruent d'hyuer, & leur Esté commence en Automne, & leur dure tous les mois de nostre hyuer, par une raison contraire, & le mesme se trouue en la *Cochinchine*, où ils ont trois mois d'hyuer & neuf d'esté) de visiter ces tortues qu'ils appellent *elisar*, & fait tirer hors du viuiers celles qui sont les plus hautes en couleur, ayant des hommes propres à cela, qui leur tirent l'escaille si doucement

Esté en Ianuier sur l'Asie

doucement que pour cela elles n'en meurent point, & danstrois ans elles sont aussi belles que jamais, & darent ainsi quinze ou vingt ans, puis estans vieilles elles deuiennent toutes rouges, & encores se seruent ils deux ou trois fois de leurs coquilles estans toujours belles. Quand le Roy en veut manger de quelqu'une, qui est vn morceau fort delicat, on luy coupe la teste, & cinq iours apres on la luy appreste, & nonobstant cela elle demeure encore en vie, comme nous auons souuent experimenté.

Escailles
ostées aux
tortues viues

Dans ces viuiers il y a encor vn certain animal marin dont on se sert aussi pour couvrir diuerses sortes de meubles & vstencilles, avec la peau qui est grise argentée: cet animal multiplie fort dans les eaux. On l'appelle *Asonsa*, presque semblable à nostre veau marin, & de la grosseur d'un petit mulet, qui est fort estimé parmi eux. Ils en ont d'une autre sorte dont ils se seruent pour faire des casques & rondaches qui sont si fortes qu'il n'y a fer qui le puisse entamer. Les quatre elefants blancs du Roy en son armez, & luy mesme en porte vne armure, mais couverte de quelque estoffe de soye legere. Ces elefants sont d'une force prodigieuse, & le Roy se plaist de se faire traîner par eux sur vn *Telauxin* qui est vne forme de litiere couuerte à quatre roues. Le le vis vn iour qu'il fit appeller son *Nangis*, qui est son maistre carrossier pour luy faire venir son *Telauxin*, voulant aller à la promenade: & comme il auoit apres de soy deux de ses elefants qu'il faisoit voir au Prince de *Souac*, & les lotoit d'estre des plus forts & puissans du monde, il y en eut vn d'eux qui partit aussi-tost de la main, & alla prendre cette litiere, avec tout son attirail & rouages, & la porta devant le Roy avec ses dents, & la posa tout bellement à terre, comme si c'eust esté vne chose de peu de poids; & toutesfois tout cela pesoit bien cinquante quintaux. Cette action pleut tant au Roy qu'il commanda dès lors qu'avec sa portion ordinaire, ou luy donnast tous les iours dix liures de luccres de plus.

Asonsa

Elefants blancs

Telauxin

Souac

Esprit des
elefants.

Portion des
Elefants,

Car le principal manger de cet animal est du ris cuit avec du lait mis en pelotes, dont vn chacun à cinquante liures pour sa portion. On les laisse apres aller par la campagne, où ils se plaissent fort à se repaistre de feuilles de cocomere & autres arbres qui leur sont agreables. Ils se plaissent aussi à demeurer à la fraicheur & à se baigner dās les viuiers, car ils sont si suiets au flux de sang, & la chaleur leur est grandement contraire. Quand l'eau n'est pas capable de les couvrir tous ils se couchent dedans & s'y veautent à plaisir. Leur honnesteté & discretion est telle qu'ils n'habitent jamais avec les femelles en la presence des personnes. On tient qu'ils portent deux ans, & en viuent deux cens.

Honesteté
des elephan.

C'est vn animal fort estimé par tous les Princes d'Orient, pour le grand service qu'ils en tirent. Ils s'en prend par tout l'Empire de Pegu, comme au delà de la riuere de *Sauara*, à *Bremu*, *Aua*, *Benzala*, & *Malaca*. Le Roy de Pegu à cause de tant d'elefants qu'il a, est surnommé *Quiber*

Sauary.

Elefans com-
mens puis &
apprivoiez.

seucl *Isfel*, c'est à dire, le grand Monarque des Elefans. Dans les for-
rests de palmiers proches de la nouvelle Pegu, ils dressent leurs pieges
pour y attraper ces animaux: c'est vne chose assez plaisante à voir,
quand vne femelle ameine vn elefant sauuage par les grandes rües, car
comme il se voit enfermé il se lamente & iette des cris & hurlemens ef-
pouuentables, & par fois veut donner de furie contre des pilotis qui
soustiennent les maisons, & s'y rompt les dents: puis apres qu'il s'est
bien tourmenté & qu'il se sent tout en eau, & que l'eau qu'il a dans le
ventre le brusle, il se met sa trompe dans la bouche & se tire toute cette
eau qui est fort puante, & fume comme l'eau d'vne chaudiere boiillan-
te: puis on le contraint avec de longues pointes & aiguillons de se met-
tre dans le cachot, où on luy lie les iambes, & dans cinq ou six iours il
est apprivoisé avec la femelle qui est domestique. Apres cela on les lo-
ge dans de beaux lieux, comme maisons de Princes, toutes peintes de
beaux feuillages, & on les fait manger dans des vaiselles d'argent. Le
Roy fait estat de ces bestes comme du plus fort de ses armées. Ils sont
tous richement parez, & mangent volontiers du pain. On les nourrit
de diuers grains cuits, comme d'orge, ris, lupins, mays & autres sor-
tes. Ils ayment fort les fruits, mais non pas la chair ny le poisson.

Elefans com-
me traistres
& apprivoi-
sez.

Ce Roy prend vn grand plaisir vne fois le mois de voir les elefans en
bataille, richement enharnachez comme ils vont par les rües de dix en
dix. Le Capitaine marche le premier avec vne armure de peau de cro-
codille couuerte d vn drap d'or frizé avec son chanfrin de mesme, & ce-
luy qui le monte vestu de drap d'or à fonds verd, avec la lance où pend
vne peau de lion. A la teste de ce Capitaine marche vne douzaine de
femmes Negres ieunes endossées de ces Indiennes de diuerses couleurs
avec des tambours gentiment peints, & vont dansans deuant cet elefant
pour luy donner plaisir, faisans plusieurs mines & gestes assez bouffons
& gais, & ayans le visage peint de rouge violet. Quand les elefans
marchent en bataille ils ne portent que leur couuerture de peaux & vn
faussart d'acier en la trompe, mais en leurs festes ils sont richement pa-
rez. Derriere ce Capitaine suit vn escadron de mil elefans en ordon-
nance, puis le throsne du Roy avec ses enfans dessus, haut esteué en for-
me de *Baldiquin* ou daiz, traîné par les elefans blancs si renommez, &
suiuy de quelques Gentils-hommes montez sur d'autres avec des cor-
des de foye pour les tenir. Tout cela accompagné de flutes, trompettes,
hautbois & autres instrumens, au son desquels ils dansent, à quoy il se-
ble que ces animaux prennent grand plaisir. Aussi les voit-on marcher
avec vne certaine gravité, comme s'ils estoient raisonnables. Je me sou-
uient que durant cete ceremonie il y eut vn faquin, qui sans y penser
traversa la rue au deuant du throsne Royal, ces bestes s'arresterent aussi
tost, ne voulans passer outre, auant que ce miserable leur fut amené, qui
n'attendoit rien que la mort d vn coup de trompe; lors ces elefans fe-

Magnanimi-
té d: elefans

regardans l'un l'autre, ne le daignerent toucher, & l'un de ceux qui les montoient descendant en bas fit coucher en terre ce faquin, & luy ayant donné quelques coups avec ces cordes de foye, leur gouverneur leur dit en les caressant, Vous auez fait vn acte digne de vous, & lors ces animaux comme satisfaits continuerent leur chemin. Je vis vn de ces elefants fort gros & paillant présenté au Roy de Pegu par celuy de Sian son tributaire, qu'il luy auoit enuoyé pour sa sagelle & bon esprit. Si tost qu'il fut arriué le Roy commanda qu'on luy donnast à manger pour voir sa procedure, car les bien appris mangent avec modestie; mais le maître qui l'auoit amené, dit au Roy qu'il se passeroit bien de manger, & qu'il suffisoit de luy faire donner à boire: alors ecluy qui eut la charge de luy en porter & qui gouvernoit les autres, soit par mespris ou pour esprouuer la capacité de la beste luy apporta de l'eau dans vn vaisseau sale; l'elefant le regarda d'un œil dedaigneux, & mettant sa trompe dans sa bouche, tira de son corps vne eau chaude & puante dont il couurit tout ce maître, qui luy ayant donné de son balton sur la teste, l'elefant le tua de sa trompe. Le Roy admira sa prudence, & luy fit apporter à boire dans vn vase d'argent fort net, & mesme luy fit acheter vn harinois fort riche & magnifique. On les fait aussi quelquefois manger dans de la vaisselle d'or, comme leur logement est beau & peint d'or & d'azur. Quand on les sert c'est avec vn grand respect, car si on les offensoit & falchoit tant soit peu, ilstuerioient vn homme d'vn seul coup de trompe. Ils entendent & comprennent fort bien tout ce qu'on leur dit.

Elephant, &
la prudence.

*Continuation du Pegu : De son gouvernement & police.
Des superstitions & Magiciens.*

CHAPITRE XXVIII.

AV reste, l'obeissance enuers le Prince est si grande en tout ce grand Empire de Pegu, que bien qu'il soit remply de peuples au Roy de Pegu. inombrables, ils sont toutesfois tous si attachez à son seruiçe, qu'au moindre comandement qui leur est faite sa part, ils sont prompts à l'executer quel qu'il soit, disas que seruir au Prince c'est seruir à Dieu; pource ils n'vsent d'aucunes prieres pour ceux qui sont morts au seruiçe du Prince, car ils les estiment saincts deuant leur Dame, & se tiennent heureux de voir leurs amis & compagnons mourir à la guerre pour le Roy, comme assurez d'auoir autant d'amis qui prient & implorent grace pour eux dans l'autre monde.

Quand le Roy veut assembler vne armée, il fait enregistrer tous ceux qui en doiuent estre selon leurs noms, lieux qualitez ; aussi-tost que les *Calfenes*, gens deputez à cela, sont partis pour aller par tout son Estat, montez sur des *Mancabal* ou dromadaires, avec vn flambeau ardent en la main, composé de cire & de certain bitume qui ne se peut esteindre qu'avec de l'huile, changeans de monture par toutes les postes qui sont obligées à leur en tenir pour le seruice du Prince; aussi-tost, dit-je, que ce peuple est ainsi aduertey de la volonté du Roy, ils se resoluent à laisser pays, femmes & enfans pour l'aller seruir, y ayant par toutes les villes & villages des thresoriers pour payer les pensions & appointemens que le Roy leur donne ; & chacun, pour pauure qu'il soit, est assuré de sa vie en seruant le Roy, ce qui s'administre avec vne grande équité & fidelité.

Gouuerneurs Les Gouuerneurs des places ont cette charge, qui se change de trois en trois ans, chacun au lieu de sa naissance, & qui sont eueux par la volonté du Roy, & par le consentement de tout le peuple. Ils s'y cōportent avec vne grande integrité & discretion, ayans soin que les deniers royaux soient distribuez à ceux qui sont seruice, & mesme à leurs femmes & enfans, qu'ils employent à des occupations honorables pour le seruice du Prince, chacun selon sa qualité & les occasions diuerses d'employ, y ayans plusieurs ateliers publics & plusieurs fabriques pour cela, ou le tiers du peuple est ordinairement occupé, comme sont des mines, moulins à papier, manufactures de soye, engins à sucres, & autres mestiers & ouvrages qui sont pour le Roy. Et si quelque soldat au retour de la guerre se venoit plaindre au Roy que ce General n'auroit fait distribuer à sa famille ce qui luy auroit esté ordonné, l'autre seroit aussi-tost mandé, puis mis à terre couché tout de son long sur vne table, où quelque vn des courtisans, par le commandement du Roy prend vn balston auquel sont attachez trois cordons & vne boule à chaque bout fait de ciment, qui commence à frapper la terre sans le toucher ; puis le Roy luy demande pourquoy il n'a donné le *Zimbou* ou portion à la famille de ce soldat, & il faut qu'il die la verité : que s'il apporte quelque excuse raisonnable il n'a pas tant de coups, mais au moins il y en a trois. Celuy qui a charge de frapper, frappe tousiours en terre, tant que le Roy luy commande de donner à bon escient : apres cela l'autre s'estant releué, assisté des principaux de ses amis, fait la reuerence au Roy, le remerciant à genoux de la grace qu'il luy a faite, de ne l'auoir fait despoillier, & luy auoir fait vne legere admonition ; & lors le Roy le fait conuier à dîner ou souper par quelque Seigneur, & par fois luy mesme le conuie, sans que ce luy tourne iamais à aucune tache d'infamie. Et comme à son arriuee vn trompette sonne pour en auertir le Roy à son depart il sonne deux fois, & on crie tout haut que le General & Gouuerneur d'vn tel

l' mescom-
ment assem-
blés.

Employ d'va
chacun.

Gouuerneurs
ticannaux.

Punition de
Officiers.

Zimbou.

Ainsi en Per-
se les Sei-
gneurs,
estoient puni-
en leurs ha-
billemens
qu'on fouet
tout au lieu
d'eux.

lieu se dispose pour partir, & lors se mettant à genoux il baise la terre
aupres du Roy, qui l'embrasse & luy donne quelque colier ou chaîne
d'or & de pierrerie, & le renuoye ainsi aussi content que s'il auoit gai-
gné vn Royaume: car tout cela leur est honneur.

Obeissance
merueilleu-
se.

En ces pais là les procez se vident bien tost, car si quelqu'un à diffe-
rent avec son voisin le premier *Danubir* à qui il s'adresse en est le me-
diateur, qui les accorde sur le champ. Ces *Danubirs* ce sont comme
Byamins & gens des plus qualifiez. Le Roy se plaist de se voir en son liét
de lustice vne fois la semaine pour les differens les plus importants, avec
vn de ses Nairs ou Gentils hommes, qui luy tient vn vase d'or pour
cracher: car ils n'ont coutume de cracher que dans vn mouchoir, estant
chose honteuse de cracher en terre en presence du Roy, & mesme dans
son Palais, chacun sortant dehors pour le faire au descouuert: & si quel-
qu'un se hazardoit d'y cracher, le Roy mesme n'y estant point, il se-
roit bien estrillé.

Procez com-
me vuidez.
Danubir.

Cracher en
terre, nou.

La coutume du Roy à son leuer, est de prendre de l'*Areca* & du *Betel*,
qu'une de ses femmes luy donne: puis vne autre de ses favorites auant
que luy bailler sa tunique l'oingt d'un certain baume d'odeur excellente,
qui conserue la santé. L'*areca* & *betel* est bon pour les dents, & qui en
vse n'y à jamais mal: aussi cela est-il commun par toute l'Inde, Perse,
Chine, Ethiopie, Tartarie & isles d'Orient. Celuy de Pegu & d'E-
thiopie rend les dents noires, & ailleurs rouges, comme aussi la saliué.

Areca, *betel*
à quoy.

La plus part de ces nations mangent à terre, se seruans de feuilles
d'arbre pour nappes, & ne s'en seruent qu'une seule fois. Ils mangent
en des plats de bois exquis & peints en diuerses sortes: d'autres dans de
la porcelaine de la Chine, dont il s'en fait de si excellente qu'elle se brise
au poison, ainsi que fait le bois d'*Anare*. Quand le Roy sort de son tribu-
nal, il y a vn marchand à costé de luy, qui luy porte d'une exquisite boissón,
puis il est environné de quelque cét Nairs tous grâds Seigneurs, armée
d'une espée courte à leur costé pendante à vne echarpe d'or garnie
de pierreries, presque toutes de présens que le Roy leur a fait. On travaille
là en orfèvrerie aussi bien qu'à la Chine, & aux autres parts d'Orient.

Armes des
Peguans.

Tous les Gentils hommes de sa garde son armez d'arcs de fer doré &
esmaillez gentiment, fort adroits à tirer, & s'y exercent de ieunesse,
comme à tirer du cercle d'acier, qui est vne arme fort dangereuse, &
coupant comme vn rasoïr. La garde de ces cent Seigneurs porte outre
l'espée, le carquois plein de fleches dorées avec vne canne merueilleu-
sement forte & qui ne se rompt iamais, garnie d'une belle langue d'or
azurée par les deux bouts en forme d'une petite pertuisance. Ils mar-
chent tous en bel ordre, vn Seigneur portant deuant le Roy son espée &
sa rondache faite d'escailles de tortues, enrichie de diamans & rubis si
éclatans qu'ils semblent autant de soleils.

Roy, comme
marche.

Le Roy porte sur la teste vn thiarre avec des pierres fort grosses

& reluisantes comme charbons ardés: a son costé il y a vn autre Seigneur qui porte vn grand & riche parasol, & deuant marchét: deux bouffons pour donner plaisir au Roy, faisans mille traits ridicules, & disputans entr'eux comme s'ils se vouloient entretuer, & faisans par fois arrester toutes les gardes. Le Roy prend vn tres-grand plaisir à telles feintes & galanteries, & ne laillé pas de commander à quelqu'vn des Seigneurs de les accorder, ce qu'ils font avec beaucoup de ceremonies, & enfin le tout se tourne en risée. Il y eut vn de ses principaux bouffons, fort entendu en diuerses langues, qui frequentoit le Pere Ioseph Iesuite Xaintongois, lequel luy remonstra si bien son deuoir, qu'il eust volenté de se faire Chrestien, dont le Pere en auertit le Roy qui y consentit librement; si bien qu'il fut baptisé, & les Peres se retindrent quelque temps dans leur Eglise: cependant la femme qui n'en vouloit pas faire autant assembla toutes ses parentes pour faire les funerailles de son mary comme si eust esté mort, iuy preparans vn tombeau, où elles allerent faire leurs lamentations, avec mille superstitions, menans les superstitions, menans des femmes pour pleurer, & faisans vne belle ramée sur la tombe, là où tous les parens diuerent pour dire le dernier à Dieu au defunct & viuant. Cette ceremonie se fait afin que la femme d'vn nouveau Chrestien se puisse remarier car autrement on présuposeroit qu'elle auroit consenty au Christianisme de son mary. Ce nouveau conuert y fut appelé Iacques, & vint quarante iours apres son baptême faire la reuerence au Roy, qui le caressa fort, & luy demanda s'il vouloit continuer d'exercer la charge qu'il auoit auparauant, & que sa pension courroit tousiours cependant: mais il luy respondit; Sire, Je vous seruois comme viuant: de là se retirant avec les Peres Iesuites, il demeura plus de deux mois sans se laisser voir à personne, durant quoy la femme se maria à vn autre de moindre qualité. L'on nous dit qu'elle auoit desiré retourner avec ce premier mary & se faire Chrestienne, ayant esté gaignée par vn Portugais: mais son mary persuadé par les Peres n'y voulut pas consentir, scachant qu'il ne pouuoit pas beaucoup profiter: de sorte qu'elle se maria avec vn cordier: car ils ont vn grand vusage des cordes de petits roseaux & cannes qu'ils fendent en quatre, outre les cordages qu'ils font pour des vaisseaux grâds & petits. Pour les plus grosses & robustes de ces cannes, ils en font des *axayes* & picques pour gens de cheual à la Morelque, & des plus fortes ils en font des barres pour les *Camalous* ou portefais, car elles ne rompent iamais, & des autres plus grosses en corails en font des seaux, barils, & demi tonneaux pour mettre leur boïssé, ou aller querir de l'eau, y en ayant d'vne grosseur demesurée.

En ce pais, comme quasi par tout le reste des Indes, ils ont en grand honneur l'Image de la sainte Vierge & la memoire de Saint Thomas que leurs traditions portent auoir fait de grand miracles en ce pais,

Bouffon conuert.
Pere Ioseph.

Superstitions
des morts.

† Cela semble
contre le
precepte de
S. Paul 1.
Cor. 7.

Canes fort
grosses,

Memoire de
S. Thomas à
Pegu.

Comme quand il resuscita le frere d'un Roy de *Cranganor*, qui pour cela se fit Chrestien, & bastit pour l'amour de luy, à ce qu'ils disent, vne belle Eglise sur la pointe d'un petit coiteau sur la mer, qu'il fonda de bons reuenus, qui y sont encores, mais mal deservie. Que ce Roy de *Cranganor* auoit vn autre frere, nommé *Abanachasin*, & que le Roy de *Pegu* enuoya prier Sainct Thomas de le venir visiter, promettant de le faire Chrestien pourueu qu'il pût retenir toutes ses femmes, dont, disoit-il, il ne se pouuoit bien passer: mais que le Sainct contredit du tout à cela, & fit tant par ses prieres, que ce Roy en vne vision qu'il eut, ressentit vn grand allegement de sa concupiscence: car il luy sembloit auoir veu trois vertus celestes qui le plongeioient par trois fois dans l'estang de son palais pour le nettoier de toute ordure & sensualité; que de là il auoit esté esleué aux cieus, où il auoit veu la gloire celeste, & eut connoissance de son salut: si bien qu'il fut baptisé par Sainct Thomas, & par ses prieres impetra la grace que son tombeau, fait de marbre transparent, fut tousiours remply de cette eau dont il auoit esté purifié, mais que peu apres ce bon Roy deceda, ayant esté bleslé en vne bataille au secours d'un sien frere contre le Roy *Singisican*, sur certaine querelle du Roy de *Turesquen*. Les Bramins qui possèdent l'Eglise où est ce tombeau, disent que son corps est encor tout couuert d'eau, qui se voit par la transparence du marbre à la clarté de trois lampes qui y sont, & que ce tombeau est releué de terre plus de quatre toises. Voilà ce qu'ils en content. Et ie me souuiens à ce propos d'auoir veu à Arles en la Chapelle du *Roland* dans l'Eglise Sainct Honoré des Peres Minimes, vne ancienne sepulture de marbre pleine d'eau, qui croist & diminue selon la Lune, à ce qu'ils disent: & quelque chaleur & secheresse qu'il fasse, on voit tousiours cette tombe remplye d'eau au plein de la Lune. On en conte autant d'un autre en l'Eglise de Sainct Seuerin aux faux-bourgs de Bordeaux: Vn Seigneur Allemand visitant cette merueille n'alloira qu'en Autriche se trouuoit vne semblable chose. Comme à Verone en l'Eglise de Sainct Zeno se voit aussi vne sepulture de Pepin Roy d'Italie, fils de Charlemagne, pleine d'eau. On voit beaucoup de choses naturelles croistre & diminuer ainsi selon le cours de cet Astre, comme entr'autres le flux & reflux de la mer, & plusieurs pierres, plantes & animaux. Pour ce qui est de Sainct Thomas, ils tiennent comme nous auons dit ailleurs, qu'il fut martirisé à *Cranganor*, & que ce fut par vn chasseur, comme il faisoit son oraison au grand *Oisins* à trois reltes & que ce fut d'un coup de fleche pensant tuer à vne beste sauuage. Ils en content beaucoup d'autres choses qu'ils ont par tradition, & qui tiennent vn peu de la fable, veu le peu de tesmoignages que les anciens nous ont laissé de la memoire de ce Sainct, dont l'histoire Ecclesiastique dit que le corps fut apporté de *Melispur* ou *Calamie* à *Edeffe*, & de là à *Dreune* en la Poüille.

Abanachasin.

Vision.

Roy couuert.

Ce Roy Cingis Cham Tartare a esté pres de douze cens ans depuis Tombeau plein d'eau

S. Thom à cū martiré.

Oisins.

Les Chresttiens, dits de Sainct Thomas, qui estoient aux Indes, & qui se disent instruits de pere en fils par ce Sainct, sont entachez de l'erreur de *Nestorius*, & de beaucoup d'autres encors, à cause qu'ils ne reçoivent instruction que des Syriens heretiques.

Nestoriens
d'Inde.

Magiciens à
Pegu.

Au reste ces Rois Indiens sont fort addonnez aux Magiciens, & celui de Pegu en entretenoit vn d'ordinaire en sa cour, pour luy predire ce qu'il desiroit sçavoir: on l'appelloit le *Bongzi* ou *Bonz*: (qui est le nom de leurs Prestres) fort sale & vilain, addonné à toutes sortes de vices & abominations, bien que le Roy ne laissast pas de l'aimer. Il portoit toujours en la main vn faussard d'acier bien tréchant comme vn cimenterre à la Turquie, vn peu plus courbé; son habillement estoit de deux peaux de gænon, l'une deuant, & l'autre derriere, tout couuert de sonnettes, dont ie pense qu'il portoit le poids de plus de cinquante iures: ce qui faisoit vn estrange tintamarre. Vn iour que le Roy estoit sur son *Palanquin* il vit vne de ses Dames des plus fauorites à vne fenestre du palais, & eut desir de la faire venir pour se promener avec elle sur le lac dans vne *almadie* ou *gondole*, couuerte & parée richement: mais comme ils furent tous deux là dedans il s'eleua subitement vne horrible bourrasque du costé del'Occident, qui troubla entierement l'air, auparavant clair & serain: Lors le Roy appella le *Bongzi*, luy disant qu'il prioit le *Duma* de vouloir raffermer l'air: à l'instant ce maître forcier fit vn creux en terre, dans lequel il vrina, puis ayant fait d'estranges coniurations, il sortit de terre vn grand nombre de demons, qui firent vn tel bruit & tintamarre, que cela esgara toutes ces nuées & bourrasques; & le Roy cependant regaigna son palais à grand haste, ne se fiant point tant à son *Duma*, pour la crainte qu'il auoit d'estre submergé.

Tempete.

Charmes
contre la
tempete.

Surquoy l'enchanteur plein d'allegresse & de vanité, menaçoit avec son cimenterre les tourbillons & la tempete, sautant de toute sa force avec vn merueilleux bruit de ses clochettes: puis comme insensé se prit à courir vers le Palais du Roy, & à sauter deuant la porte de telle sorte qu'il effaroucha & fit fuir tous les oyseaux & bestes domestiques du pare du Roy. Ce fut ce mesme Magicien duquel i'ay conté ailleurs parlant des Maldites, qui promit à ce Roy de luy amener des plus beaux oyseaux & bestes sauuages de l'Isle de *Palouis*, deserte & frequentée des demons leulement, & où il fut si bien battu, & nonobstant tous ses charmes, en retourna presque demi-mort & avec sa courte honte.

Le grand Cham de Tartarie tient aussi près de soy de ces sortes de Prestres ailleurs, auxquels il desere beaucoup mais nous en parlerons ailleurs.

Abedale Pâ-
tife.

Au reste, comme par toute l'Arabie ils obeissent au *Seque* pour le spirituel, ainsi sont ils au Royaume de Pegu à leur *Abedale*, qui est d'vne secte appellée *Abedali*, dont il y en a en *Malabar*. C'est vne espece de
Santons

Santons ou Hermites, qu'autrement *Iogues*, & les Mahometans *Mat-rabous*. Ce sont gens qui font vœu de pauvreté, & qui n'ont rien de propre, vivans fort austèrement, & ne mangeans chose aucune qui ait eu vie comme les Guzerates. Ils ne demandent jamais rien quand memes ils deuroient mourir de faim, mais le peuple leur fournit abondamment tout ce qui leur est nécessaire. Que si quelq' vn a tué, desrobé, ou commis quelq' autre crime, il s'en va aussi-tost vers son *Charif* qui tient la place du principal *Abedale*, & luy confesse tout ce qu'il a fait, & l'autre luy donne tel chastiment & penitence que bon luy semble. Quand il auroit fait tous les maux du monde, si son supérieur luy a donné l'absolution on ne luy peut rien dire ny demander. Quelquesfois aussi ils, en punissent à mort, comme il arriva à vn *Vladrin* de nation, qui ayant dans vne querelle brutale tué & enterré seulement vn sien frere sous vn arbre, le *Charif* à qui il s'alla cōfesser, luy fit desenterrer le mort, & l'ayant veu si cruellement traité, condamna le vivant pour sa peine à estre enterré avec le mort. Vne autresfois il en fit jeter vn autre dans vn citang, pour ce qu'il avoit renié leur *Duma*. Ces gens sont suivis de beaucoup de bonnes personnes qui leur administrent tout ce qui leur faut. Aussi font-ce de bonnes gens d'ailleurs, & il ne leur manque que nostre Religion. Il y en eut quelques-vns qui ayans esté instruits par des Peres Jesuites, retenans encor leur creance, se firent brusler par des Mahometans, pource qu'ils avoient dit que Mahomet estoit damné, & que Jesus-Christ estoit Dieu, & né de la Vierge Marie. Vn marchand de Guzerate, appellé *Ali*, habitant à *Amiadina*, me contoit avoir veu à *Bagdet* quinze Religieux de la secte d'*Ali*, nommez *Deruis*, qui furent bruslez pour vne semblable confession. J'ay veu plusieurs de ces Religieux là porter de riches ceintures, d'autres des pendans d'oreilles de diamans, & i'en vis vn à Pegu qui portoit deux casques fort exquis & precieus; l'vne de peau de guenon de diverses couleurs, le poil fin comme de la foye; & l'autre que le Roy luy avoit donnée faite d'vne escaille de tortues; mais de beauté admirable. Ces Santons *Iogues*, ou Anachorettes Indiens se logent à la campagne dans des arbres, parlent fort peu, ont quelques disciples fort obeis sans au moindre signe, s'adonnent à la Magie, & pour recompense de leurs austerez, le Diable leur persuade de se precipiter, ou se faire tuer par leurs disciple qui apres enterrent le corps & luy bastissent vn oratoire, & l'honore comme vn Dieu; Au reste, le nom general des Religieux de Pegu & Sian est *Talapoyes*.

Iogues,
Confession
entre les Ido-
latres;

Vladrin

Peines aux
offices

Martir idola-
tres & Maho-
metans.

Deruis mar-
tirs.

Santons ido-
latres, com-
me traitez.

Talapoyes.

Des Idoles de Pegu Sacrifices sanglants Exorcismes.
Communiions estranges.

CHAPITRE XXIX.

Idoles de
Pegu.

NOus auons dit cy-dessus que le Roy de Pegu tire vne grande quantité d'or affiné des riuieres de son Estat, lequel il fait reseruer pour l'embellissement de leurs Temples & Idoles, dont ils ont autant de diuerses & estranges figures que les demons leur en font paroistre en leur imagination. Ils ont des excellens fondeurs & sculpteurs qui les leur tirent incontinent au naturel, selon les apparitions qu'ils en ont, qui le plus souuent sont tres-hideuses & espouventables: car le Diable se communique assez visiblement à ces pauures abusez, leur faisant voir ce qu'ils desirent pour les engager dauantage à son seruice. Il y a vn grand nombre de ces Idoles dans la basse cour du palais du Prince, toutes d'or pur, avec des couronnes enrichies de pierrieres, comme il ay desia dit & vne entr'auces d'vne hauteur prodigieuse, qu'ils appellent *Apalita*, qui assiste les Pelerins & voyageans par le monde, & personne ne va visiter son Temple qui n'y porte quelque present, qui est appliqué à l'entretienement de leurs Prestres, qui ont ordinairement femmes & enfans. Ceux qui entrent dans ces *Tambons* & *Gouias* ou lieu d'adoration, penseroient perir miserablement auant que rentrer chez eux, s'ils n'y portoient quelque chose en offrande; de sorte que tel n'aura qu'vne peau pour cacher sa honte, laquelle il osterà pour l'offrir à l'Idole, & d'autres leur font present des sonnettes d'or & d'argent qu'ils portent à leurs parties honteuses, selon leur coustume, attachées à vn petit anneau passé dans la chair: ce qu'ils portent pour en estre plus estimez des femmes, auxquelles ils montrent en ce faisant qu'ils n'vsent point d'autre sexe que du leur. Il s'en trouue de si superstitieusement deuots, qu'ils se titeront de leur sang avec vn couteau pour l'offrir en sacrifice à l'Idole. Il y a quelque apparence que les *Deruis* des Turcs qui se font tant d'incisions sur le corps par deuotion, ont appris cela de ces Indiens, d'autant qu'il ne se trouue point de commandement dans l'*Alcoran* pour cela.

Apalita.
Gouias Gouias.
cas.

Sonnettes
aux parties
honteuses.
A SIND & AWA
de mesme.

Sacrifices
sablans.

Les Prestres les confirment fort en cette idolatrie, il s'en est trouué mesmes qui ont pris de pauures marchands & voyageurs Portugais, ignorans cette coustume, comme ils passoient deuant leur Temple, & les ont cruellement esgorgez & sacrifiez à leur *Apalita*. Mais la plainte en estant venuë au Roy par le moyen des Peres Iesuites, qui luy re-

remonstrèrent l'horreur & l'indignité de ce forfait, il fit mourir iusqu'à septante de ces meschans Prestres : & cette punition se fust estenduë à bien dauantage, & mesme iusqu'à leurs femmes & enfans, sans la grace que ces Peres impetrerent pour eux. Le peuple, pour deuotieux, qu'il soit supporta cette execution sans aucune efmotion, & fors particulièrement pour le respect & l'amour qu'ils portent à leur Prince. Aussi furent ils gueris par les prieres de ces Peres de quelque maladie peitentielle qui regnoit parmy eux.

Entre ces Prestres il y en a qui donneat des cendres pour sanctifier, & de l'eau benilte aussi. Ces cendres sont des choses qui ont esté sacrifiées à leur idoles, & entr'autres de ceux qui s'y sont volontairement sacrifiez eux mesmes. Il y a vne autre idole d'argent en forme de Geant, qui comme vn Oracle donne responce à ce qu'on luy demande, à predit les choses à venir, mais avec mil mensonges & abus. Ils disent que ce Pagode leur assiste à la guerre, & comme vn Mars les rend victorieux : Ils luy font battre de la monnoye qui porte son nom ; mais il ne les assiste pas tousiours bien, car du temps qu'ils sacrifierent ces pauures Portugais que nous auons dit, ceux de Goa & de Malaca, pour en prendre vengeance, armerent huit galions & quelques carauelles, & prirent port à vne de leurs villes, dont ils se saisirent, & de la vinrent par terre à vne autre qu'ils faccagerent & brullerent tous leurs Temples & Idoles, avec tous les Prestres, leurs femmes & enfans. Ce fut au temps que le Roy de Pegu estoit allé à la conqueste de Sian : de sorte que les Portugais mirent l'alarme par tout, si Don Alonso d'Aquilar qui commandoit l'infanterie fut venu à temps, ils eussent aisement emporté la ville de Pegu mesme, & pris tous les thesors du Roy, & ces riches idoles d'or, d'argent & de pierreries, qui eust esté vne richesse du tout inestimable. Ils tuerent force peuple, & emmenerent grand nombre de prisonniers ; mais au retour du Roy les Peres Jesuites firent la paix entr'eux, & deslors il leur fut accordé de pouuoir faire bastir à Pegu le neuf, aux despens du Roy, vne Eglise en l'honneur de la Conception de la Vierge. Ce qui n'est pas choie nouvelle en ce pays, où de temps immemorial, comme nous auons dit, ils ont en honneur l'Image de la Vierge avec son Enfant esclairé de trois lampes ; & le Temple du Dieu où estoit reueré cét image estoit serui de diueres sortes de Prestres.

Le Roy de Pegu cependant se sentit fort offensé de l'affront que luy auoient fait receuoir ces prestres violens & indiscrets, & entra en quelque esperance que ses Idoles ayans esté si mal traittez par les Franques Ramasas, comme ils appellent les Portugais, en prendroient vne cruelle vengeance ; mais il fut bien estonné de les voir au lieu de cela, continuer en leurs prosperitez, & mesme ne laisser pas de reuerfer tousiours leurs idoles, comme ils auoient ent'autres brulé cettte fameuse dens de singe adorée en Zeilan, & qu'il auoit voulu

Cendres & eau benilte.

Idole oracle.

Idoles destruites par Portugais.

Eglise de la Vierge

Dent de singe

Fotoque Idole.

Le.

Poules à
chair noire.

Sacrifices
pour les
morts.

Metemphy-
tose.

Vaches non
mangées.

Superstition
à ne manger
de certaines
bestes.

Belanacharin
Asnes & leur
chasse.

Idoles nom-
brées de
Pegu.

accepter avec tant de milliers d'escus, comme nous auons dit ailleurs.
Il y a vne autre Idole entre ces Peguans, qu'ils appellent *Fotoque*
(comme au Japon & à la Chine) de mesme hauteur que les autres, mais
de différente matiere, à sçauoir de plomb & d'airain meslé, dont ils
font leur mesuoye. Ils disent que cette idole fleschit par ses prieres leur
Duma, & impetre grace pour tous, & sur tout pour les ames qui sont
condamnées aux lieux obscurs & tenebreux. Tous les Samedis les *Pa-*
pas sont obligez de luy sacrifier vn pourceau noir, & trois poules de
mesme couleur. Ces poules sont estranges en ces pais-là; car elles ont
la chair noire, qu'ils appellent *saré*, & fait le potage noir, neantmoins
d'un goust fort sauoureux. Tous ces sacrifices vont pour le ventre des
Preslres, car ils ne brûlent que la foye de la beste avec des odeurs aro-
matiques, & puluerisent les os qu'ils meslent avec leurs eaux benis-
tes. Quand ils veulent qu'on apporte quelque chose pour offrir à leurs
Idoles, ils font sonner, par la ville vne cloche qui est faite comme vn a-
lambic, & disent que cela est pour prier pour quelques-vns de leurs pa-
rens qui sont tourmentez parmy les ombres noires: Car pour ceux qui
passent en d'autres corps, comme de bœufs ou de vaches pour y estre
confinez iusqu'au iour du iugement, ils les croyent estre bien logez, &
n'auoir besoin de leurs prieres. Ces Peguans, à cause de cela, auoient
coustume de ne manger point de ces chairs, comme en *Malabar* & ail-
leurs: mais depuis qu'vn de leurs *Chaouis* eust eu en vision que leur
Duma leur commandoit d'vser indifferemment de toutes bestes viuan-
tes, & que l'ame d'vn homme condamnée à demeurer dans le corps
d'vne beste, quand celle cy mouroit passoit dans le corps d'vn autre, ils
n'ont fait plus de difficulté d'en manger. Ils portent honneur à ces be-
stes, deuant lesquelles ils s'enclinent comme s'ils saluoient leurs parens.
Ils ont vne sorte de petits asnes qui viennent de la prouince de *Bela-*
nacavin, presque tous roux & noirs, ou noirs & blancs, qu'ils chassent &
prennent avec des filets comme des conills, & les ayant appruiouïez
s'en seruent à beaucoup de choses: mais ils sont à vil prix, pource qu'ils
tiennent que les ames des morts n'entrent iamais dans leurs corps, d'au-
tant, que la chair en est fade & puante. Nous en auons veu souuent
dans la campagne, par troupes, qui semblent estre domestiques, se lais-
sans approcher iusqu'à leur mettre la main sur le col, puis soudain sau-
tent comme des singes, & retiennent vn quart d'heure apres. Ils ne les
honorent pas comme les autres bestes, pour cette creance que leur en
donnent leurs Preslres. Et comme par plaisir nous les saluions deuant
eux, ils nous en reprenoient, disans que le grand *Duma* auoit comman-
dé au *Fotoque* de maudire toute l'asnerie, & les ames qui s'iroient loger
là. Ils ont plusieurs autres sortes de Dieux, comme celuy qu'ils appel-
lent *Dieu des atomes du Soleil*, & autres. Ils appellent l'enfer l'obscure
cauerne de la maison de la fumée, où est vn horrible serpent deuant les

âmes, & d'où vn de leurs Dieux, les deliure par sa puissance. En vn mot c'est vne chose merueilleuse du grand nombre de Dieux & d'Idoles qu'ils ont, de leurs Temples diuers, Monasteres, Prestres, Moines, Hermites, sectes, sacrifices & autres choses de Religion. Leur creance est aussi estrange sur la creation du monde, & sur le peché du premier homme, tout cela desguisé de mille fables. Car desl'an 1557. il y eut vn Cordelier François, nommé *Bonser*, qui estant à Goa fut meü d'vn saint desir d'aller Euangelizer en ces paislà, & estant aller à *Santomé*, & de là par mer au port de *Cosmin* & à *Pegu*, fit tout ce qu'il peut pour prescher la foy à ces peuples, mais avec peu de fruit pour leur endurcissement; si bien qu'il fut contraint, apres y auoir beaucoup souffert, de s'en retourner d'où il estoit venu. Il apprit que l'on tenoit ces *Peguans*, descendus de quelques Iuifs, bannis autrefois & condamnez par Salomon à seruir aux mines d'*ofir*, & que leur creance estoit d'vne infinité de mondes successifs de toute eternité, & des Dieux innombrables de partis selon les diuers mondes, & mesmes suiets à changer enfin à la mort. Que les hommes deuiennent enfin Dieux, apres auoir passé par le corps de toutes sortes d'animaux, & que mesmes apres plusieurs siecles les âmes ayans esté bien purgées en certains lieux destinez, & retournées diuersesfois en des mondes nouveaux enfin les vnes estoient colloquées au Paradis, les autres en enfer, & quelques vnes reduites à *Ni-ban*, c'est à dire à neant, & mille autres resueries.

Depuis ce Cordelier, les Iesuites y ont entré avec plus de fruit, par le moyen de quelques seruites signalez qu'ils leur ont rendu en quelques infirmités populaires, dont ils estoient trauaillez. Comme entr'autres vn pere André Iesuite, sur le suiet d'vne maladie pestilentielle qui tuoit vne infinité de peuple en la ville de *Pegu*, lors qu'un citoyen Chrestien le vint prier de luy donner quelque remede pour toute sa famille atteinte de ce mal; & ce Pere luy ayant demandé, pourquoy il n'auoit fait baptiser sa femme & ses enfans, il respondit, qu'il auoit bien eü cette intention, mais que leur *Pagode* le luy auoit defendu, & que sa femme ne l'auoit voulu souffrir, & le menaçoit de faire ses obseques & se remarier selon leur coustume, s'il la vouloit forcer elle & ses enfans à se faire baptiser. Nonobstant cela, le Pere André receuant en bonne part ses excuses, ne laissant pas de faire quelques prieres & deuotions pour ces malades, dont ils furent gueris. Ce qui fut cause que beaucoup d'autres alloient à luy pour en receuoir autant; mais il ne leur vouloit accorder cette grace, s'ils ne promettoient de se faire baptiser: ce que leurs Prestres empeschoient de tout leur pouuoir, & croioient qu'il valloit mieux mourir de ces maladies que d'estre damnez, en receuant la guerison, par le baptesme.

Surquoy le Roy aduertiy de ces guerisons enuoya querir le Pere André pour scauoir commet cela se faisoit: le quel luy respondit, que c'estoit

Bonser,
Maté l. 16.
Cordelier va
Euangelizer
à Pegu.

Peguans
d'où sortit.

Creance des
Peguans
Mondes in-
finis,

Niban.

Iesuites à Pe-
gu.

Le Pere Jean
André de Bo-
ues Voy lar-
ric l. 6 c. 16.
Conuersions
& guerisons.

- en vertu de la Croix ; c'est à dire de la mort & passion de Iesus-Christ son Dieu ; & que s'il desiroit en voir quelque grand effet, il luy permit d'attaquer le plus puissant de ses faux Dieux, & que s'il ne le briloit en pieces, ils se soumettoit à toute sorte de mort. Le Roy remit l'affaire à vne autrefois, & la nuit luy estant survenu vne grande fieure, il se fit porter dans vn bain pour se rafraischir, mais estant tombé dans l'eau & prest à se noyer, n'ayant personne pour le secourir, les siens s'estans retirez par respect, il luy fut auis qu'il voyoit sa grande Idole, qui le souleuant hors de l'eau, luy dit d'vne voix effroyable ; Pourquoi le Dieu de son *Remata* ou Chrestien ne le venoit pas secourir, puis qu'il auoit resolu de luy donner le Temple que ses peres auoient basty en son honneur : surquoy le Roy tout effrayé, appella vn des siens qui l'ayda à sortir du bain & le remit en son lit, luy demandant s'il vouloit point prendre vn peu de *l'areca* pour luy conforter le cœur ; mais le Roy demanda plustost du vin de palme, appelé *gid*, duquel ayant goûté vn peu, il se reposa. Mais la maladie continuant, il fit venir des Magiciens qui n'y pûrent rien faire : surquoy quelques vns luy conseillerent de faire venir le Pere André ; & comme il rendoit graces à son Dieu qui l'auoit secouru, elle, comme femme iudicieuse, luy dit, Si le *Romata* auoit offensé ce Dieu pourquoy, ne le foudroyoit-il ; & sur cela continuant son discours, elle luy remonstroit qu'il falloit qu'il y eût vn grand mystere en cela, puis que le Chrestien estant vn simple homme ne craignoit point d'offenser ainsi leur grand Dieu *Osina*, qui leur auoit parlé si souuent & fait tant de miracles entr'eux, & toutes-fois auoit si peu de force maintenant qu'il ne pouoit guerir aucune de ces maladies qui regnoient & dont ce Pere venoit à bout si aisement. Cela fut cause qu'elle l'enuoya querir, & luy demandant s'il pourroit guerir le Roy, il respondit qu'ouï pourueu qu'il voulut receuoir la foy Chrestienne : mais elle voyant de la difficulté en cela, & craignant d'entreprendre de luy persuader, elle ne voulut pas passer plus auant, & le Pere se retira, ne laissant de faire ses prieres à Dieu pour la santé du Roy, afin que son saint nom en fut glorifié, dont le Roy se porta mieux : mais il n'en arriua autre chose pour lors.
- Histoire du Chrestien Apida.** On me contoit aussi d'vn Indien, nommé *Apida*, qui ayant, selon la coutume du pays, vendu vn sien fils petit garçon, à vn maistre ; au bout de quatre ans de seruite, ce maistre eut volenté de le faire chastrer pour garder ses femmes, ce qui se fit dextrement pendant qu'il dormoit, par le moyen d'vn breuage qui le rendit assoupy, & sans sentiment. Mais le garçon offensé à son refusil d'vn tel affront, quitta son maistre, & s'en retourna chez son pere, qu'il persuada de se faire Chrestien : le pere le croyant, alla trouuer le Pere André, qui vint au loziz, & guerit le garçon de sa playe, & le fit Chrestien avec toute sa famille. Or comme
- Accidens au Roy de Pegu.**
- Vision diabolique.**
- Widiuin.**
- Raisons fortes de la femme idolatre.**
- Enfant chastré.**
- Apostasion des demour.**

ce bon homme *Appida* alloit ordinairement à la pesche pour porter du poisson à ce pere André, en pliant ses filets il aperceut quelques fantômes en forme d'hommes, la teste rase, qui le prioient de les passer l'autre costé de la riuere, ce qu'il fit; & comme il fut au milieu du fleue il se leua vn vent si impetueux qu'il pensa renuerter la barque. *Appida* inuoquant aussitost IESVS-CHRIST à son aide, le demon luy donna vn grand coup de perche sur la teste, disant, Mefchant que tu es, oses-tu bien importuner le grand Dieu: & sur cela l'autre continuant la priere, & à faire le signe de la Croix, tous ces demons s'esuanouirent, & *Appida* fut garenty, dont toutes-fois il demeura griefuement malade, tant de la peur, que du coup: & estant visité du pere André, il loioit Dieu d'auoir eu cette attaque de Satan pour la gloire.

Ces Indiens, entre plusieurs superstitions qu'ils ont, & qui ont esté autrefois tirées du Christianisme depuis corrompu, ils en ont vne assez remarquable, qui est qu'vn fois l'an ils font vne communion solennelle, ayans immolé vn mouton blanc, & tiré le sang qu'ils meslent avec certaine farine, appellée *Agricar*, & que le iour de la grande feste du *Dama* ils font prendre à tous les assistans, en forme de cœur, avec vne exortation & remonstrance, que ce qu'ils prennent est le vray sang de leur Dieu, & que ce iour là les estrangers ne peuuent celebrer vne telle solemnité; mais le lendemain ils y sont aussi receus, & auant que de les communier on leur fait vne predication pour les mettre en deuotion, disans, que leur Dieu les reçoit en son alliance, & les embrasse comme ses enfans, à qui il donne la grace par le moyen de son sang qui leur fait prendre. Voila comment ils transforment & profanent ce qui autrefois leur a esté enseigné du mystere de l'agneau Paschal, & de la sainte Eucharistie. Au Mexique & au Perou ils auoient aussi leurs confessions & communions à leur mode. Mais ils en ont vne autre sorte de sacrifice bien plus estrange, c'est qu'ils achepent à grand prix vn esclaué aagé de trente ans, beau, sein & gaillard, & l'ayans laué par trois matins en quelque lac ou autre eau au premier leuer du Soleil, ils le vestent d'vne robe blanche, le gardent quarante iours, & le montrent au peuple, pour luy donner à entendre que c'est l'innocent qui doit estre sacrifié pour les pechez du peuple. Lors chacun luy fait des pressens, & le prie en grande humilité qu'il ait souuenance d'eux quand il sera deuant le grand Dieu. Cependant ils prennent soigneusement garde à luy de peur qu'il n'eschape, luy faisans faire grand chere avec l'*Arca*. Tous les matins durant les quarante iours qu'on le montre au peuple ils touchent certain bassin & ioient des flutes fort melodieusement d'vn son triste & lamentable pour exciter à deuotion, à quoy vn chacun se met afin qu'il ait memoire d'eux. Le temps de trente iours expiré, les dix Prestres, qu'ils appellent *Gaica*, gens honorables & anciens, vestus de mesme parure que le patient, luy viennent dire qu'il faut

Communio
merueilleuse
entre ces
idoiatres

Agricar.

A costal. 3, 4
13 & 14.

Sacrifices
d'hommes,
& ceremonies
estran-
ges.

A costal. 1, 1. c.
116

131112

Gaica.

Ainsi faisoient
les Mexicains
Acosta. li. 5.
p. 20.

que dans dix iours il aille habiter avec le grand Dieu, & regardent bien s'il change point de couleur, pour craindre de la mort: ce qu'ils tiennent à mauvais signe & augure s'il en fait quelque demonstration: & pour ce suiet ils luy donnent au iour destiné vn certain breuuage qui le rend comme hors de foy, & luy oste toute apprehension. Apres plusieurs autres ceremonies, ils le sacrifient au quarantiefme iour, & puis le mangent.

Car ils le mettent sur le plus haut de leur Temple, & l'estendent comme en ouale sur vne pierre de mesme forme, luy fendent le ventre tout viuant, luy arrachent le cœur, qu'ils brulent avec des odeurs aromatiques, & l'offrent en sacrifice à leur Idole, luy en ensanglantans les loies; ils mangent cette chair comme vne viande sainte, & sacrée.

Durax tout ce temps ils s'abstiennent religieusement de tous plaisirs de sordonnez. Voyla les estranges difformations qu'ils ont fait des mysteres de nostre foy, comme ce Pere André leur a souuent remontré, sans que peu en ayent fait encores leur profit: il faut attendre que la misericorde de Dieu leur en donne vne plus grande connoissance.

W: demon

Mais parmy tant d'abus & d'idolatries de ces pauures peuples, c'est vne grande pitié de voir comment ils sont tourmentez par les demons, d'où il y en a qu'ils appellent Zibi, qui entrent dans les corps en dansant durant leur grandes festes, & contrefont les sourds & muets, sans le soucier d'aucune sorte de coniaration: de sorte que pour les faire sortir, il faut faire de nouvelles fumigations & sacrifices, & appeller les Magiciens pour impetrez grace de leur *Duine* pour la deliurance de ces pauures possedez, qui pendant ce temps-là perdent le boire, le manger & le dormir, & deuiennent comme de vrais schletes, si haures & desfiguréz qu'ils font peur & pitié à tout le monde. Cependant le Magicien a recours au diable pour sçauoir la qualité du demon possedant, & ce qu'il faut faire pour en deliurer le possédé, lequel ils font conduire en quelque campagne la nuict, & le mettent en vne grotte, où sous vne tente sans aucune lumiere: puis vont cueillir vne certaine herbe, appellée *Sacathy*, que le diable leur enseigne, qui fait voir la nuict; ayant en foy quelque clarté qu'on aperçoit d'assez loin; mais à ce qu'ils disent, si pestiferer que celuy qui l'arrache en meurt soudain, pour à quoy obuiert ils le seruet d'vn chien attaché à vne corde pour l'arracher, puis ils brûlent cette herbe au lieu mesme où est le demoniacle, & ce demon au mesme instant l'abandonne, comme ne pouuant supporter l'odeur de cette herbe.

Exorcisme.

Bahara.
Aul. 7. c. 15.
de la guerre
des Iuifs.

Cela est assez semblable à la racine de *Bahara*, dont parle Iosephe, & qui croissoit en vne vallée proche de la ville de Machere en Indee. Il ne le passe iamais aucune feste de leur *Coronita*, qu'il n'y ait tousiours quelque malheureux qui s'en ressentent: Car comme ils mènent leur idole sur vn chariot à six roues, traîné par des bœufs ou buffes cornets de fleurs

Sacathy.

Coronita.
son sacrifice.

de fleurs, & accompagnez du peuple le long de la ville, il y a tousiours deux ou trois miserables sur vn theatre avec de longues robes de gris dré, qui remontrant au peuple, comme ils sont preits & disposés à se sacrifier pour le salut & la sanctificatiō de tous. Alors on les voit venir avec vne mine palle & desfigurée pour l'aprehension de la mort, & apres plusieurs processions, ils se iettent sous les roués du chariot, ou ils sont incontinent froissez. Il s'en trouua vn iour vn, qui apres auoir esté bien nourry cinq iours durant par leurs *Palpes* ou Prestres, comme vne chose sainte, quand l'heure du sacrifice fut venuë, il seigna du nez, & se mit à fuir, nē voulant mourir en aucune façon, pour quelque remonstrance ou priere qu'on luy fit: mais en mēme temps il y eut vn autre desesperé qui s'offrit volontairement en la place, & fut brisé sous ces roués, puis son corps fut mis dans le chariot pres l'idole du costé de la Felicité: car cette idole porte dans vne main vn grand nombre de serpens pour punir ceux qui ne feront son commandement, & de l'autre vne couppe pleine de quelque chose exquis pour recompenser ses bons seruiteurs.

Voy le mesme en Narvingue dans Linfcor, c. 44.
Oleric ch 6.

Palp aussi Prestres au Mexique.

On honore grandement ces pauvres deuouéz, & tous leurs parens. Apres ce sacrifice fait, ils prennent les corps ainsi meurtris, les enseuelissent honorablement dans vne toille cirée, & les mettent dans vn riche cercueil avec de grandes ceremonies & musiques d'instrumens, & tous les parens vont faire de grandes resiouyssances sur son tombeau pendant quelques iours. Lors qu'il y a quelque malade, & que le Magicien a prononcé qu'il n'en reschapera pas, on le met à part dans vn iardin, où on luy donne quelque vn des siens pour se seruir; mais si par hazard il en guerit, il est tenu comme ennemy, & personne ne le veut voir ny frequenter. disans que si c'estoit quelque chose de bon, leur Dieu ne l'auroit chassé de sa compagnie. Que s'il desire d'estre receu des autres, il faut que le *Chaouri* ou lorcier face vn sacrifice de purification pour luy: puis estant purifié, il fait vn banquet à ses amis seulement de chairs de bestes noires, & sur tout d'vn bouc, qui est mangé en grande ceremonie.

Malades guerissans maudits.

Tchouri au Mexique A costa l. 5. c. 25.

Le manger des Peguans. Leurs exercices militaires;
Leurs drogues medicinales. Leur esté.

CHAPITRE XXX.

Quand au manger ordinaire des Peguans, s'ils mangent avec leurs femmes legitimes, c'est avec grande sobrieté; mais si c'est avec leurs amies, esclaves ou autres, ils ne font point de difficulté de boire, d'autant & de s'enyurer avec leur boisson; encore ont ils cette coutume loisible, se voyant pris de vin, de ne sortir de leurs logis pour chose que ce soit. Ils detestent sur tout les menteurs & fuyent leurs compagnies. Ils ont diuerses manieres de se saluer, selon les diuers pays. La plus ordinaire entre les gens de qualité & esgaux est de se baiser la iouë, puis les mains: car le moindre fleschit le genouil aux plus grand qui sont ceux qui ont plus de moyen d'entretenir plusieurs esclaves & concubines, pour leur faire des enfans, afin de les mettre à la guerre au seruice du Roy. Aussi ceux-là sont les plus honorez, & le Roy leur fait des presents pour ayder à leur faire apprendre toutes sortes d'exercices, comme de monter à cheual voltiger, & autres, pour lesquels ils ont des maistres dont la methode est assez differente de nos caualeristes. Le Roy tient à cause de cela vn bon nombre de cheuaux tout expres pour exercer ses subiets, mesmes les Gentils hommes vn peu incon modez, leur donnant entretien pour vne année & dauantage s'il est besoin, & puis les employant aux occasions.

Il y a aussi des maistres pour tirer de l'arc en se retirant, & comme en charade, à la mode des anciens Parthes, & des Arabes d'aujourd'huy. Aussi vident ils de cela pour attirer l'ennemy, l'ont appris des Tartares leurs voisins. Ils apprennent encor à manier la pique & en frapper à cheual sans la quitter, la faisant glisser dans la main fort dextrement. Ils vident aussi de *Panzage* ou iaueline, & du *tamaca*, qui est vn baston façonné, avec vne pierre au bout trenchant comme vn rasoir. Puis ils tirent du cercle, & de trois ou quatre sortes de masses fort furieuses, d'espees rondelles, & autres armes assez differentes des nostres. Ils ont l'usage des carons & arquebuses de toute ancienneté comme les Chinois, à ce qu'ils disent. En vn mot ils font grand estat de l'art militaire, & chacun vid là l'enreusement selon sa vacation, la pluspart aux despens de leur Prince, qui en tēps de paix les occupe aux moulins de diuers grains, & aux succrieres. Car il faut remarquer qu'il se depend là plus de suc-

Tamaca.
Armes des
Peguans
Carons,
Succres en abondance.
(in est de
sucrer.
Employ des
Peguans.

ère qu'en autre lieu du monde, pource qu'ils en font mesme, comme i'ay dit, le ciment pour couvrir les terrasses de leurs maisons, le mestant avec des coquilles puluerisées, dont ils font de la chaux, qui venant à s'endurcir, est aussi forte que du marbre. Ils ont vn grand peuple, m'is quand ils en auoient danantage ils trouueroient moyen de l'occuper, car chacun y traueille, & on n'y voit point de necessiteux; & si quelque pauure y passe, leur charité est telle, que s'il peut traueillir, au mesme temps il est employé ou secouru en ses necessitez.

Pour le regard des drogues medicinalles de ce pays là, la riuiera de Pagu en son desbordement leur apporte vn certain fruit de cocos fort estimé par toutes les Indes, qui a de grandes vertus pour purger toutes sortes d'humeurs. & pour beaucoup de maladies. Pour moy ie n'en ay iamais vû; car pour nous purger nous auons vne methode assez bonne & estimee par les gens de qualité de ce pays-là: C'est qu'environ l'Esté, qui commence là de bonne heure, & presque au sortir du mois de Ianuier, lors que la *Debla* ou scammonée pousse ses reiettons, & que les petits oyseaux s'en repaissent, quand nous voulions nous purger, nous cherchions de ces oyseaux qui sont en grande quantité, semblables à nos becaignes de Prouence, & en mangeans trois ou quatre, nous ressentions les mesmes effets que si nous eussions pris vne bonne medecine. Ils en ont vne autre forte assez facile, qui est de prendre la grosseur d'vn pois chiche d'vne certaine graine qui ressemble à celle de *Palma Christi*, & qui fait vne operation admirable. Ils ont aussi l'eau de scammonée qu'ils tirent comme l'eau rose, & pour luy donner plus grande force, ils prennent en mesme temps de la racine de rubarbe, lors qu'elle est avec ses fueilles, qui sont grandes comme la grande Lunaire, ameres comme fiel: & quand on les arrache elles sortent de terre remplies d'vne liqueur tirant sur l'orangé, bien que la racine fraische soit vn peu violette. Il ne faut que la rompre, elle distille peu à peu l'eau qu'elle a dedās. D'autres la concassent & la meslent avec cette scammonée en la distillation, puis en prennent vne demie cuillerée. Ils vsent aussi pour se purger de l'eau de *Ielac* & *Mechouacan*, & d'autres drogues dont ils scauent tirer la substance fort dextrement. Comme aussi ils font l'essence de girofle & de canelle, qu'ils mettent dans des outres ou peaux. & les font charger avec toutes ces autres drogues pour les porter à la mer Rouge, à la Mecque, & de là en Surie, où les Venitiens les viennent querir, qui en scauent bien faire le choix, laissant les moins bonnes entre les mains du *senjal* qui les debite en Prouence, & de là au reste de la France, où souuent au lieu de bonnes drogues, l'on n'a que des piecas de bois & autres choses de peu de valeur.

Drogues medicinales.

Cocos,

Esté quand à Pagu.

Maniere de purger.

Rubarbe.

Ielac

Mechouacan

Ficot du Me-

rique, & est

appelée Ru-

barbe des In-

des.

Drogues

comme d'bi-

téz: en Euro-

pe.

L'election des Roys de Pegu, leurs Officiers, les recon-
noissances & les presens des sujets à leur
nouveau Prince.

CHAPITRE XXXI.

Officiers
Royaux
Califerech,

Est il
dion &
sacredes
ys

P Our le regard de ce grand Roy de Pegu, de sa creation & de sa milice, i'en diray en peu de mots ce que i'en ay appris. Il y a en cet Empire vn Prince fort qualifié, nommé le *Califerech*, qui est comme vn Connestable ou grand Maistre. dont la charge consiste de toute antiquité à assister à l'election & couronnement du Prince, qui ne se peut faire sans luy. Sa demeure est en la ville de *Mandranelle*, tirant vers *Tazatay*. Quand il faut couronner vn nouveau Roy, ce *Califerech* vient à Pegu dans les almadies armées, qu'il fait tirer; & a son arriuee le Prince le va prendre & recevoir, luy baissant l'espaule, & l'autre s'abaisse iusqu'en terre, & luy baise la greve du brodequin, & lors tout le peuple se met à crier *Este Lansar*, c'est à dire, Dieu soit loüé. Et au mesme temps ils montent tous deux dans le chariot du Prince, sans qu'aucun ose s'approcher pour les saluer de pres; & reuenans à la ville avec vn bel ordre, mille portes de feux artificiels iouent, le canon des fortérèss tire, & tout est en bon ordre pour les recevoir. Estans arriuez au Palais, on sonne force clerons & trompettes, & vn Seigneur dit à haute voix.

Le *Califerech* vous commande de vous mettre tous en prieres, afin que nostre Prince ne doit estre bon, il meure auant qu'il soit receu, & le peuple se met à crier *Dieu le fasse*. Incontinent apres le repas ils creent les Officiers, estant necessaires qu'ils soient faits au bon plaisir du Prince. La plus part des noms de ces Officiers sont Arabes, & imitez sur ceux du *Sechemir*, d'Arabie, & de la Cour du Roy de Perse, à laquelle presque tous les Princes d'Orient se conforment, comme la plus belle & magnifique. Le premier donc qui se fait est *Gadalaro* pour le premier estat, qui dispose & regle tout ce qui appartient à l'Empire & tient vne grande cour. Le second est le *Amicassen* ou General d'armée, commandant tous ceux qui ont gens de guerre sous leur conduite, creant les Gouverneurs, & disposant du tresor Royal aux choses necessaires. Puis il y a le *Libazanir* & le *Libazan*, deux charges iointes, dont l'vne est pour administrer les reuenns des proninces, l'autre les tributs, imposts, gabelles & rentes Royales. Ils ont tous deux force gens de guerre pour

Gadalaro,

Amicassen

les assister, & accompagnent le Prince par tout sans iamais l'abandonner. Il y a l'*Ostader* ou le Capitaine du Palais, qui fournit de viures.

L'*Amirachar* ou le grand d'Escuyer, qui distribue les montures Royales, comme cheuaux, mulets, elefans, chameaux, dromadaires. L'*Amurat*, celuy qui gouverne les elefans. Le *Cansaidir*, qui conduit les Pages & des Eunuques. Le *Madrecon*, qui ordonne les armées & range les escadrons en bataille. L'*Amiraf*, celuy qui les fait marcher par ordre.

L'*Amirmirat*, qui porte la hache du Roy. Le *Casandera*, qui commande les Chefs & de part les troupes où il iuge estre necessaires. L'*Ostader* ou le Thresorier de l'armée. Le *Bincaffen* ou celuy qui a en sa disposition les meubles du Roy. Le *Tefaccanar*, celuy qui a soin des habillemens : & plusieurs autres, tous Seigneurs ayans charge au Palais Royal;

gens de creance, sans reproche & bien accompagnez. Outre ceux-là, il y a force bas Officiers, & puis des Seigneurs de guerre, qui sont payez toutes les Lunes selon l'occurrence des affaires, & oy quelquesfois les marchands contribuent pour passer leurs denrées franches. Les estrangers y sont respectez & honorez, & si quelqu'un a besoin d'un *Amir-*

Estrangers
bien traitez.

Amirans.

Chaux.

sent, qui sont comme les *Chaux* du Turc, ou nos Exempts, ils l'accompagnent par tout, portant la prouision royale, dont ils ont la distribution toutes les semaines, & se contentent de peu de chose. Il y a aussi les *Cachi*, gendarmes armez avec certaines casques rembourrés & picquées, qui sont adroits à bien manier vn cheual, tirer de l'arc, du *Zansari* ou *Zagaye* à trois pointes, qu'ils iettent & reprennent fort dextre-

Zansari.

ment en courant : Ces deux qu'on prend les Capitaines des forteresses, Chastelains & Gouverneurs des places. Il y a d'autres gendarmes appelez *Atfifar*, qui tirent les rentes des villages pour leur payement, cela n'estant du domaine du Roy, mais choses venues des Seigneurs & Capitaines qui ont esté nourris à la guerre : apres leur mort les soldars heritent de ces droits. Ils ne portent que l'*alsange* ou cimenterre, & le cercle d'acier, & sont grands luiteurs. Le *Caranixi* : conduit les soldats qui n'ont que le viure & l'habit, ayans esté conquis, & estans obligez à seruir le Roy ; si tost que l'un est mort, l'autre succede de pete en fils.

Atfifar.

Caranixi
Pe-se.

Les *Archibet* sont gens ramassez de toute qualité & religion, comme les Spai du grand Seigneur : Ceux-là n'ont aucune paye auant qu'ils ayent rendu quelque seruire signalé ; aussi les met on d'ordinaire sur les ailles de la bataille, & ayans pris de l'*arsaca*, qui est vne certaine boisson mixtionnée qui les fait deuenir comme furieux, ils n'apprehendent point la mort ; ils portent le cimenterre, le *cris* ou poignard, & la rondache. Les *Chefenana* sont ceux qui meinent les elefans à la guerre, avec les dents armées d'acier. Celuy qui est sur le col de la beste pour la guider, s'appelle *Dramont*, & est choysi d'une grosse & forte voix pour cela, à cause du grand bruit qui se fait en combattant. Ils sont armez de peaux de crocodrilles, avec de grandes boucles de fer, & ont double paye

Archibet.

Arsaca
mix-

Chefenana.

Dramont.

Nombre de
elefans de
Pegu.

qu'ind ils sont bien addroits à la conduite d' ces animaux, qui sont furieux estans vne fois eschauffez. Ils mettent au deuant vn douzaine des plus grands avec force plumes, pour conduire les autres. Ces bestes estans en furie, font vn grand carnage d'hommes, & il n'y a point de Prince aux Indes qui en ait tant que celui de Pegu, à qui i'en ay veu plus de quatre mil cinq cens: Aussi est-il appellé pour cela le Prince des elefans, comme i'ay dit. Ils sont de grande despence, & il faut les nourrir de ris cuit, à cinquante liures par iour chacun pour les moins. Les femelles ne portent point de si grosses & longues dents, & si elles se voyent gouvernées par des ieunes garçons, elles ont le sens & la discretion de les mettre tout doucement sur leurs espauls. Il s'est trouué que quelque-fois les ennemis ont fait tourner les elefans sur leurs gens mesmes, avec des brandons de feu qu'ils craignent fort.

Creation du
Prince & ses
coy:monies.

Mais reuenans à la creation du Prince, il fut que tous les Princes & Seigneurs du Royaume y assistent, & si quelqu'un se trouuoit offensé pour quelque iniure ou indignité receu: par luy, il peut former la plainte deuant le *Califerech* auant le couronnement. Le Prince est donc amené par luy au milieu de la campagne, ou l'on a dressé vn theatre d'une pierre fort releuée, au c'en point ou escalier couuert de drap de couleur cendrée: Alors le premier Prince ayant cette charge, crie tout haut, Qu'il est de necessité d'auoir vn Prince pour les regir & conduire, conferter le bien public, & administrer la Iustice; deslors il descouure vne masse d'or à trois pointes fort luisantes, & l'esleue fort haut, tout le peuple faisant vn grand silence: puis il leur remonstre ce qui a esté ordonné par le Conseil, & leur dit, Le Prince qui doit estre esleu, qu'il fait monter sur la pierre tout nud ayant la face vers le peuple, en disant: Que c'est celui-là dont les ancestres ont gouuerné l'Empire, & qu'on espere avec l'ayde de Dieu, qu'il ne degenerera point de leur vertu.

En mesme temps on represente toutes ses qualitez, sa bonté, vaillance & magnanimité, & brestout ce qu'il aura fait de bien; & que s'il y a quelqu'un qui ait suiet de s'en plaindre qu'il le die, & on y donnera ordre auant sa creation. Lors tout le peuple s'escrie, *Dieu l'abeny & choiff pour nostre Prince*. Apres on demeure vn bon quart d'heure en silence pour voir s'il se presente quelque complaignant: Cela fait, les haut bois sonnent & le principal chasteau tire toute son artillerie. Ensuite on luy met sur la teste vne couronne de plomb & vne hache en main, on luy vest vne chemise de soye blanche, avec vne calaque courte de mesme couleur, mais pourfilée d'autre soye de diuerses couleurs. On luy presente de quelle façon il se doit gouverner, avec les exemples de ses deuinciers: *Que la Couronne de plomb montre qu'il doit aller en toutes choses avec prudence & mesure: & la Hache, comme il faut qu'il administre la Iustice & maintienne la paix & concorde en son Estat, & que la principale force d'un Prince est d'auoir le cœuy de ses sujets.*

Couronne de
plomb
beaucoup de
gouernas
pour les
Princes

Après ces paroles & autres semblables, on luy apporte vn vase d'éméraude, où sont les cendres du premier Roy de Pegu, sur quoy il iure d'observer & garder tous ce que les predecesseurs ont obtenué & gardé voire mesme aux despens de la vie. Puis on luy oste la couronne & la robe ou tunique, que l'on garde comme choses sacrées. Et apres en luy met sur la teste vn bonnet de drap d'or cramoisi, avec vn cercle d'or & vne pointe au deuant, comme celle de nostre Fleur-de-lys; gamy de pierre-ries fort esclatantes: On le vest d'une robe à la Turque, fourrée de peaux de lievres blancs, pour signifier l'innocence de la vie: Ils disent que ces lievres changent de poil deux fois l'année, en hyuer & en esté.

Tous les instrumens de musique sonnent aussi-tost, & les trois Princes qui ont assisté le Roy luy aydēt à descēdre de cette pierre où il a esté couronné, qui denote la fermeté de la vie. La couleur cendiée sous les pieds, & les cendres de sa coupe, luy representent la mort & la vie de peu de durée; & que pour cela il faut s'employer à bien faire pour s'immortaliser, & afin que son peuple prie pour luy. Puis estant conduit au palais, on donne trois encensoirs d'or attachez de chaines de plomb à ces trois Princes, avec des parfums odorans, & au deuant de luy la *Falcada*, vestu d'une robe, blanche, portant la hache d'or, crie tout haut, *De Cysmar caradacy*, c'est à dire, Dieu l'a crée & non le peuple.

Chacun en le voyant passer se iette par terre, & luy fait la reuerence, & se conioiūssent les vns avec les autres pour le nouveau Prince, en se baissant l'espaule. En la campagne cū cette ceremonie se fait il y a force tentes de diuerses couleurs, qui sont aux Princes & Seigneurs, & mesme dessous les arbres de cocos & autres on dresse des tables avec des napes faites de cocos, de canes, des feuilles ou bois peint à la Chinoise, & à l'entour sont force autres tables richement parées & bien seruiés pour les Roys & Princes les suiets, ayans chacune leur devise, à scauoir vn couronne d'or, avec les armes du Roy qui mange dessus.

Celuy de Sian a trois couronnes comme Empereur, & mange avec les Princes. Celuy de *Tazatay* a deux couronnes, & mange aussi avec les Princes. Le *Califerech* avec vne seule couronne, mange tout seul. *Mandrande* avec deux couronnes. *Gilolo*, avec vne couronne. Comme aussi *Verma*, *Salaca*, *Aua*, *Marraban*, *Paleacute*, *Caponin*, *Campa*, *Tauay*; Tout cela est en la premiere salle. En la seconde sont les Princes, Seigneurs & Chefs de Prouinces, comme *Ternassay*, *Mamugaron*, *Peperi*, *Micoan*, *Malaca*, & *Bengale*, qui estoient autresfois tous suiets, mais elle pluspart se sont affranchis; depuis *Odiaa* auoit fait de mesme, mais elle est retournée en suiection. Toutes ces tables sont bien rangées, parées & seruiés à la Royale, & quelque quantité de monde qu'il y ait, c'est avec vn ordre & silence merueilleux.

S. Ambroise
en son Exa-
mer. l. 5. c. 23

Cendres.

Falcada.

Espales
baillées.

Est n'au
peuple.

Sian a'ors
Iurec de Pe-
gu.

Roya suiets.

Odiaa.

Les trois Princes qui ont les encensoirs font trois tours par la salle, encensans le Roy, puis s'assisent & dînent avec luy, assez esloignez toutesfois: & lors que le Roy demande à boire, il y a quatre Princes qui ont charge de *Talcadifs* ou eschançons, chacun avec sa coupe de pourcelaine, garnie de corne de licorne tout à l'entour, qui font l'essay de la boisson qu'ils luy donnent: puis les hauts-bois sonnent avec le reste des Musiciens. Ces quatre *Talcadifs* estans du mesme sang Prince disent tout haut, *Nostre Prince que Dieu nous ordonne nouvellement conuie à boire tous les Princes & bons suiers*: & lors chacun d'eux fait vne brinde au Roy, & les trois assistans se dressent en pieds & le saluent, puis se remettent sur leurs sieges, & de temps en temps le Roy enuoye de bons plats de viande tantost à l'un tantost à l'autre; de sorte que l'on est assez empesché tout le long du festin.

Vian-
des par-
tirées.

Presens au
Roy.

Les viandes sont accommodées avec l'ambre & le musc: parmi ceste feste, il y a certains bouffons qui donnent plaisir au Roy & à l'assistance, faisans mille singeries & galanteries. Si tost que le Roy a acheué de manger, l'Empereur de Sian vient, qui luy ayant baillé le brodequin, luy présente vne riche couronne d'or en hommage, ce que le Roy reçoit en l'embrassant & luy baisant la iouë en signe de perpetuelle amitié: puis tous les autres viennent de mesme à leur tour en luy baisant la greue, & mettant de riches presens à ses pieds. Les Rois donnent des Couronnes, & les Princes des chaînes & coliers de grande valeur, & le reste, des presens selon leur qualité, chacun en bel ordre; Car tous les Royaumes & prouinces marchent selon leur rang, & sans confusion: pus tout le reste du peuple, avec d'autres presens de quelque chose de curieux & singulier. Ces presens sont en telle quantité, que de quatre en quatre heures ou est contraint de les oster; & au couronnement du Prince, qui estoit de mon temps, ces presens durèrent cinq iours durant, depuis le matin iusques au soir, avec des richesses & magnificences numpareilles. Tout ce peuple est nourry aux despens du Roy, & tient bien quinze lieues de pays, avec vn ordre merueilleux. Les presens faits, ils demeurent cinq iours à prendre congé pour retirer.

Bessian.

Coqs & leurs
combats.

Ce Roy entr'autres choses, se plaît grandement au combat des oyseaux de vienes voleries, où il entretient des coqs, dont il y en a de barbuz qui viennent de *Bessian*. Cette barbe n'est promptement qu'une chair qui leur pend sous le gosier, fort brune, qui se forme d'un sang brûlé, à cause que cet oiseau est fort chaud. Ils veulent dominer tous les autres, & ne peuvent comparir avec eux. Pour en auoir du plaisir, ils les font combattre avec les coqs de *Pegu*, qui ne sont pas si furieux, mais plus gros, & ennemis mortels.

Le Roy & sa Cour prennent plaisir vne fois la semaine à voir ce combat; leurs voleries sont proches, & tiennent au deuant de ces nates de palme, qui ferment certaines fenestres, par lesquelles on leur donne à

mangea. A la creation du Prince qui estoit d : mon temps, ils en voulaient auoir le plaisir, leuans les nates, & au si-toit ces cocqs s'attaquerent à coups de bec par la fente des treillis ; mais leurs gouuerneurs les arrestèrent à coups de baguette iusqu'à ce qu'ils eussent eu leur portion, qui est d'une petite graine noire, qu'ils appellent *versin*, grosse comme des pepins de raisin dont la qualité est fort chaude. Les nates tirées c'est le plaisir de les voir rangez en bataillons pour s'attaquer, se morguans furieusement. & la fenestre estant toute ouuerte, c'est alors qu'ils se battent à bon escient, iusqu'à se deschirer cruellement & remplir tout de sang, ce qui dure vne bonne heure : puis on les separe en demeurant tousiours vn bon nombre de morts sur la place que l'on mange, & dont la chair est rougeastre comme de la chair de bœuf, mais fort tendre & fauoureuse.

De la Iustice & Police des Peguans, Leurs sacrifices & danses horribles. Histoire pitoyable de deux ieunes Princes.

CHAPITRE XXXII.

Quant aux reuenus & tributs du Roy de Pegu, lors qu'il a receu ceux que le peuple luy doit d'ordinaire, il faut faire vn cry par toutes ses terres, Qu'aucun de ses suiets n'est obligé de luy payer aucun droit Royal, gabelle, subside n'y autres impolts d'une année entiere. Ce que luy payent les seuls manourriers monte à plus de trois millions, ou, comme ils content, à tant de *baselmes*, qui est vne espeece de poids. Tous ceux qui tiennent maison luy payent tant par an. Quand le nouveau Roy est esleu, toutes les villes & villages enuoient des deputes pour le reconnoistre, avec diuers presens, de choses rares & extraordinaires. Comme au Prince qui regnoit lors que nous y estions, on luy donna trois vaches blanches, avec la queue toute differente des autres, & comme celle d'un pourceau, les cornes attachées à la peau & non au sommet de la teste, ayans leur mouuement commé les oreilles, parées avec vn chanfrein, & couuertes de draps de soye cramoisie, & chargées de sonnettes d'or, d'argent & de ce metal dit *calin*, qui ressemble à l'argent, & qui est tant en vusage pour toutes les Indes.

Ce present luy fut fort agreable, bien qu'on luy eût fait en derision Barboza de certains autres peuples ses suiets, qui portent de semblables sonnettes à leur membre viril pour faire plaisir à leurs maistresses, avec de petits replis & anneaux de fer pour les oster quand ils les veulent aller

Reuenus du Roy de Pegu.

Baselmes.

Cornes mobiles.

Calin metal.

font le mes-
me de Pegu.
Sina & Au-
Sodome.

Sonnettes
aux bestes
seulement.
Cheuaux du
Roy de Pe-
gu.

Respect &
seruice aux
Rois.

Justice &
Officiers.

Debiteurs
vendus.

Hospitaux.
Chacun est
employé à
Pegu.

voir, & leur donner à entendre qu'ils ne veulent prendre leur plaisir avec d'autres qu'avec elles; car il s'entrouue parmy eux d'adonnez au peché contre nature, qui n'y est pas autrement defendu, non plus qu'étre les Turcs, si ce n'est quand il y a de la force, que l'on chastie seuerement. Lors que le premier Prince du Royaume vint prendre congé du Roy, il l'embrassa & le baïsa à la mouë; puis luy fit donner dix grands courriers blancs Persiens, bardez d'un drap d'or de diuerses couleurs, les pieds armez de sonnettes d'or, pour donner à entendre à son peuple qu'il n'appartient qu'aux bestes d'en porter.

Ces sonnettes donnoient vne telle inquietude à ces cheuaux, qu'il falloit quatre ou cinq hommes à chacun pour les tenir, tant ils estoient furieux. Il donna pareillement au Prince de Sian, prenant congé de luy vn collier de rubis de valeur inestimable. Bref, il n'y eut Prince ny Seigneur qui s'en partit mal content. On estimoit que le Roy auoit donné la pluspart des cheuaux de son escurie, où il y en auoit plus de trente mil qui est le plus magnifique present qu'on puisse faire en ces pais-là. Il donna outre cela force draps d'escarlattes & de soye de toutes couleurs, & autres estoffes, pour lesquelles il fut besoin de plus de vingt mil chameaux pour les porter. Il ne donne iamais aucun elefant, au contraire tous les Princes en font vne soigneuse recherche pour luy en faire present. Tous les cheuaux qu'il donne viennent tousiours au profit de son Estat, car quand il en a affaire en ses guerres, les luyets sont tous prests de l'aller seruir au moindre commandement, tant ils luy sont affectionnez, estimans bien-heureux ceux qui meurent pour son seruice, & mesmes leurs Prestres ne prient iamais pour eux, comme estans au rang des saincts & bien-heureux.

Pour ce qui est de la Iustice, elle est administrée également à tous, & ses estats & offices dependent purement de la volonté du Roy, qui les donne gratuitement, & paye les Officiers de ses deniers: ce qui fait qu'ils n'osent rien faire contre la Iustice & les loix, car ils en seroient grieffement chastiez.

Les creanciers ont droit de prendre leurs debiteurs pour esclaves, quand ils n'ont pas dequoy payer, & les peuent vendre s'ils veulent pour le prix de leur deub, & quelquefois mesmes font vendre à lencan leurs femmes & enfans, iusques à ce qu'ils soient entierement payez. Les frais de iustice ne montent presque à rien. Chacun y vid en grande crainte, & tous s'adonnent à trauailler: & qui n'a moyen de soy-mesme, il se met au seruice des moulins, fabriques & minieres, que le Roy entretient; si bien que chacun y peut viure. Les pauures enfans orfelins sont nourris aux despens du Roy. Il y a force lieux enfermez pour les filles, où elles sont employées à filer de la soye, & faire plusieurs sortes d'ouurages fort ingenieux. Mesmes vn estrangier passant, est employé s'il veut, ou bien on luy donne la passade iusqu'à vne autre ville. Le Roy a quatre

cents esclaués, qui ne sont que pour le seruice de son palais, sans se soucier de quelle nation ou religion ils soient, pourueu qu'ils soient gens de bien & de seruice: on ne leur donne aucuns gages, toutefois ils n'ont iamais faute d'argent, car tous ceux qui ont affaire au Palais sont tousiours quelque present. Il y a deux cens autres de ces esclaués qui ne sont autre chose que d'aller par les bois & lieux marescageux chercher des tortués de trois couleurs pour mettre au viuier du Roy. Ils recherchent aussi de ces cocoins de soye, que les arbres portent naturellement, & qu'ils trouuent en quantité, laissant les autres pour l'année suiuant.

Esclaves du Roy.

Soye sur les arbres.

Ils ont d'une autre sorte de soye, appellée *soye*, qu'ils tirent au mois de Decembre: elle prouient de cette grande *Erpe* que nous appellons *Alone*, dont il sort vne soye plus courte, mais plus forte & meilleure que toutes les autres. J'ay voulu essayer si elle reüssiroit par deça en tirant les filets de leurs fileilles, & j'ay trouué que cela se pouoit faire, n'y ayant faute que de l'usage; car bien que les climats soient differens, toutes-foies par tout la nature est aydée de l'artifice & de l'ouurage. Toutes ces soyes viennent au profit des peuples, bien que le Roy en prenne la plus grande part, à cause de ses esclaués qui y trauillent, outre beaucoup d'esfants orfelins & pauvres filles nourries à ses despens, sous la conduite de matrones & femmes anciennes qui les gouernent & les chastient si elles font quelque faute. De mesme en est-il pour les hommes, le tout avec vn grand ordre & police. Quand quelqu'un a commis quelque grand crime, il est mieux s'il le communique à quelqu'un de ses amis, pour trouuer moyen de le faire entendre au Roy, auant que la Iustice en soit aduertie & informée: car le Roy est plus misericordieux & tout-puissant: & lors comme on a représenté au Roy la qualité du crime, de la personne, & du suiet, il se pourra faire que sans ouïr les parties il luy fera grace. La coustume de ce pais-là est, qu'aussi-tost que quelqu'un se voit en crime, il despoille ses habillemens, prend vne chemise blanche traïnante iusqu'à terre comme nos penitens, marche la teste & les pieds nus, se couche à terre tout de son long, & attend ainsi sa sentence.

Soye diuerses

Grande police.

Crime comme punis.

Il y en a d'autres qui demeurent assis, d'autres se tient tous droits, selon la grauité du delit. Il y en a plusieurs qui se promettans grace du Prince, sont trompez & trouuent leur mort.

Ceux qui sont condânez sont aussi tost iettez aux esclans, qui avec leur trompe les enleuent bien haut, puis les laissent tomber, de sorte qu'ils se brisent & creuent: puis on en fait manger les corps aux lions & aux tigres, dont ils ont vn bon nombre. Ils punissent grieuement les adulteres, tant hommes que femmes, & principalement celles de grande maison. Il s'en trouua vn iour vne avec vn sien esclaué, qui furent tous deux attachez ensemble & enterrez vifs.

Adulteres punis.

Pour le regard de leurs mariages, quand quelques grâds se veulent marier, ils cōsultent leurs Deuins & Magiciés pour en sçauoir le succéz: puis

Mariages confaltes.

quand ils ont des enfans ils font tirer leur natiuité, pour ſçauoir ce qui leur auuera de bien ou de mal, dont i'en diray vn exemple notable cy apres.

Repudia-
tion.

Veufues cō-
me ſe titulē.

Strabon l. 15
Propert. Fm
lix cxi. lex
fuerit vna
mariti. &c

Preuves d'a-
mour.

ſa rifices de
filles de meſ-
me qu'au le-
rou. A coſta
l. 5. 15.

Lors que ces grands viennent à n'aymer plus tant leurs premieres fem-
mes, ils ont la liberté d'en eſpouſer vne autre, ſans que la premiere ait
ſuiet de s'en offeſſer, & eſt contrainte de ſouffrir iuſqu'à ce que ſon ma-
ry la vueille rappeller; car le plus ſouuent ce qu'ils en font n'eſt que par
degouſt & pour changer de viande. Que le mary & la femme conſeruent
vne amitié reciproque toute leur vie, quand le mary vient à mourir, ſi la
femme fait ce qu'elle doit rationnablement, ſelon la couſtume du pais,
apres les funerailles acheuées, elle demeure certain temps pour pleurer
la mort avec ſes parens & amis, & puis elle leur fait vn grand feſtin, com-
me en ſigne de reſiouiffance, & ayant diſtribué tous ſes ioyaux & ſes plus
precieux meubles à ceux qu'elle ayme & cherit le plus, apres auoir em-
braſſé & baiſſé pere, mere, parens & amis, elle eſt conduite par eux au
tombeau de ſon mary au ſon des flutes & des hauts bois, & ſous vne tē-
tre dreſſée avec des fuillages & couuerte de fleurs, où eſtans arriuez ils
commencent à boire, manger, ſe reſiouir & danſer, & cette pauvre fem-
me prend d'vne boiſſon qui la rend comme hors du ſens, & en danſant
& beuuant elle ſe ſacrifie à l'ombre de ſon mary, ſe iettant dedans vn
feu, apres auoir premierement departy le reſte de ſes bagues & ioyaux
à ſes amies. Leurs Preſtres & Magiciens les entretiennent dans ces mal-
heureuſes couſtumes, qui s'obſeruent en pluſieurs autres lieux de l'Inde,
comme à Narſingue, Cambaye, Coromandel & ailleurs. Mais auſſi pren-
nent-ils ſoigneuſement gardes aux mariages des grands que les femmes
en ayent le choix libre par le conſentement de leurs parens, afin que ce
ſoit vne forte amitié qui les oblige à rendre vn ſi cruel teſmoignage. De
meſme les hommes vſent de beaucoup de preuues violentes pour faire
voir leur amour à leurs maiſtreſſes: les vns avec vn flambeau allumé ſe
biſuleront les bras en leur preſence; les autres ſe donnent des taillades
ſur la chair, & quelques coups de poignard auſſi: d'autres prendront vn
linge trempé dans l'huile, lequel eſtant allumé, ils auront la patience
de ſe laiſſer mourir & eſteindre ſur leur bras; de ſorte que cela engage
vne femme à les aymer de meſme, & à leur rendre vne ſemblable preu-
ue à leur mort.

Mais le ſacrifice ſanglant qu'ils font à leurs Dieux de leurs pauvres
& miſerables filles, n'eſt pas moins eſtrange & cruel. Car en certain
endroit de ce grand Empire, pour celebrer la feſte de leur grand *Corco-
niras*, ils nourriſſent dans les Temples des filles vierges adonnées au
ieune & à l'oraïſon, qui ſont ſacrées & miſes en reſerue pour le ſacrifice
ſolennel; de ſorte que quand leurs pere, mere & parens les vont viſiter
c'eſt avec reuerence & adoration, cōme des perſonnes celeſtes & ſain-
ctes; & l'ſprient d'auoir ſouuenance d'eux lors qu'elles auront l'honneur

de se trouver deuant leur grand Dieu: & à cette consideration ils leur portét toutes sortes de viandes & autres choses en offrande. Tous les ans on prend vne de ces pauures filles pour la sacrifier. Il y a audeuant de l'aurel vne pierre de marbre fort luisante & de diuerses couleurs, où il leur semble qu'ils voyent la forme de ce demon furieux qu'ils adorent. Cette fille despoillée de ses riches habits regarde de son Dieu, & s'il l'appelle encore; car ils disent qu'elle demou l'appelle: par son nom & l'inuite à venir: puis leurs *Palpos* ou Prestres vstus de leurs habits, sacerdotaux, la prennent, & l'ayans mise toute nue sur cette pierre, apres plusieurs encensemens au demon & à la fille, l'estranglent en la presence du pere & de la mere, qui prenuent bien garde si elle est morte, afin qu'elle ne souffre vn 2. martyre: & ayans fendu son corps avec vne pierre trançante, chante come vn rasoir, ils luy arrachent le cœur, qu'ils iettent à la face du demon, le brûlent, & en iettét les cendres meslées avec de l'eau à leurs Idoles: le reste du corps est brûlé à loisir avec du bois aromatique, pour en vser en leur Temples, En d'autres pays cette chair sacrifiée est mangée par les Prestres. Le sacrifice acheué, ils vont dîner, & apres le peuple assiste aux seruice & oraisons que font les Prestres avec force encensemens sur luy: puis les Prestres changent d'habits, & en prennent d'autres: qui sont de formes horribles, & estans montez sur des eschaffaux, des aussi-tost que les iustrumens ont commencé de ioier ils se mettent à danser. Au commencement c'est avec vn ton assez bas, puis ils se haussent avec des prieres & imprecations meslées, tant que s'eschauissant en dansant à la mesure de la cadence des instrumens, ils en deuiennent comme insensez, les vns tombent à terre, les autres continuent leur danse, portans des sonnettes & clochettes, qui s'accordent au son des instrumens. Si tost que quelqu'un deux est tombé par terre, qui veut dire que le demon luy est entré dans le corps, ils changent de ton, & leur danse se fait plus violente & furieuse, sans perdre toutefois vn seul point de la cadence.

Mais ce qui est plus estrange que tout, c'est qu'ils disent qu'au mesme tempson voit danser les demós avec eux, & qu'ils les reconnoist fort bien à l'agilité de leur mouuement, car du reste ils s'ont vestus come les Prestres. Ils remarquent visiblement que ce doüent estre demós: car n'estans qu'vn certain nombre de Prestres sur l'eschaffaut, quand quelques vns tombent à terre on voit tousiours le mesmes nombre danser & trepigner, sans que iamais il diminuë pour cela. Cela est cause que ceux mesmes qui regardent ces danses sont agitez & esmeuz d'vne estrange sorte, qui fait dresser les cheueux en la teste à quelques vns. Je me souuiens que m'y estant vn iour rencontré par curiosité, je me sentis tout d'vn coup saisi comme d'vn certain tourbillon qui m'embrassoit si fortement, que j'en estois presque suffoqué, sans pouuoir parler, ny reprendre mon haleine, & voulant crier & appeller à mon secours mes compagnons,

Palpos ou
Prestres.

Le mesme au
Mexique.
Acosta l. 9.
20. 21.

Danses hor-
ribles.

Danse de
demon.

Accidens
Estrange à
l'auteur.

qui n'estoient pas loin, il me fut impossible de proferer vn seul mot: si bien qu'estant tout en eau d'agonie & de detresse, qui me dura plus d'un quart d'heure, ie me mis à prier Dieu de bon cœur en moy mesme, & par la grace i'en fus deliuré, ne m'estant iamais veu en telle peine; car ie sentoie ie nescay quoy qui me passoie entre les iambes, pouster me venoit donner entre les deux espaules, ce fantosme me tenant tousiours fort ferré. I'en demeuray si abattu que rien plus, mes compagnons me remirent du mieux qu'ils purent; mais, aussi-tost que ie fus sorty de là ie ne manquay pas de m'aller confesser au Pere Hippolite Religieux de S. François, qui m'assura que cela deuoit estre vne illusion diabolique pour me perdre, sans la grace de Dieu qui m'en auoit garanty. Il me conseilla de remercier Dieu & de me garder bié de me plus trouuer parmy telles abominations, dont la curiosité m'auoit pensé conster si cher, car i'estois bien aise de voir tout cela pour m'en moquer; mais depuis ie me garday bien de plus entrer en leurs Temples & assemblées, & voir leurs maudites idolatries.

Pere Hippo-
lite.

Festins & au-
tres ceremonies.

Dances mo-
tuaires.

Chants de
louanges

Mais pour acheuer la feste, quand ces ceremonies & dances ont duré quatre iours, la noblesse fait son festin en quelque Palais signalé, où les principaux de la ville sont conuiez tant hommes que femmes, habillez tres richement & tous couuerts de pierrieres, & quelquefois mesme de rubis de la grosseur d'une noix, flamboyans comme des charbons allumez: puis ayant fait vn sacrifice, ces Seigneurs font sonner sur les instrumens vn air fort agreable, & quelqu'un d'eux prend vne Dame telle qu'il luy plaira pour dancer, sans se toucher les mains toutesfois, se tenant avec vn linge de soye, & ainsi en fait vn chacun des autres, iusques à ce que le bal soit fermé. Ils dancent en rond, & fait fort bon voir cete basse dance, qui est fort artificieuse pour les diuers passages qu'ils y font. Cela fait, les instrumens changent de ton & en prennent vn fort bas, comme si c'estoit pour se reposer, avec certains couplets qu'ils chantent à la louange des Seigneurs defuncts leurs parens, celebra ns leurs vaillances avec mille louanges le plus souuent fausses; puis ils s'assistent en rond parlans tousiours de la valeur de ces defuncts, & les femmes plus tendres de cœur commencent à pleurer, & tous disent parmy leurs plaintes, qu'ils ne seront iamais tels que leurs peres, qui ont fait tant & tant de belles choses; apres s'estre encor inuitez l'un l'autre à plaindre & pleurer, enfin estans las ils s'en vont tous prendre leur refection ensemble, & la ceremonie est ainsi acheuée.

Par tout ce que dessus, on voit comme ces peuples là sont estrange- ment superstitieux, & comme ils honorent soigneusement leurs Dieux ou Demons, à quoy leurs Prestres ne cesse de les animer tousiours de plus en plus, & ne laissent passer les moindres petites ceremonies pour le profit & l'honneur qu'ils en reçoient. Ces Prestres ont vn merueilleux pouuoir & autorité sur eux; ce qui se remarque bien plus qu'en toutes autres choses en leurs guerres comme i'ay desia touché cy-dessus

en Narin-
gue.

Car ces Princes Orientaux font leurs guerres d'une façon bien différente de celle des nostres; d'autant qu'ayans quelque grande guerre à faire avec leurs voisins ou autres, les Prestres y prennent vne telle autorité qu'ils se rendent comme arbitres & mediateurs, ayans tant de croyance qu'ils ne remonstrent librement à leurs Princes ce qui est de leur deuoir enuers leurs peuples & sur cela les deux *Bramins* ou Prestres de part & d'autre conferent ensemble sans passion de la querelle de leurs Princes, pour voir le moyen de les mettre d'accord; & quand ils n'en peuent venir à bout, ils font choisir cent des meilleurs canaliers & autant de gens de pied d'un costé & d'autre, tirez de leurs grandes armées qui sont en bataille, composées souuent de trois & quatre cens mil hommes, ne faisans guerres de guerres qu'ils ne soient esgaux, le plus fort faisant tousiours la loy au plus foible. Et bien qu'un *Bramin*, se vist auantagé de cent mil hommes plus que l'autre, si fait il conscience d'vser de cet aduantage, pour euitter le combat tant qu'il peut, & s'il est contraint d'y venir, c'est avec mille protestations enuers le Prince pour l'en empêcher. Ce que ne pouuans ils font choquer ces deux petites troupes, apres leur auoir donné leur benediction & exhorté vn chacun à bien faire, & celui qui est vainqueur donne la loy au vaincu, qui est contraint de luy céder, & ainsi se terminent la plus part de leurs guerres. Ceux qui ont fait quelque acte signalé en ces combats en recoiuent quelque marque de leur Prince qu'ils gardent comme vne chose sacrée, bien que ce ne soit le plus souuent qu'une simple escharpe ou raban de taffetas avec quelque caractere ou chiffre au milieu del'escharpe, qui monstre comme tel s'est bien porté à la bataille pour la querelle de son Prince: qu'ils portent cela aux iours des grandes festes attaché à certains chapeaux ou bonnets de palmé, & il y en a qui en portent plusieurs selon les diuerses occasions où ils se seront trouuez.

Quant à l'exemple que j'ay touché sur les predicions des mariages des Grands, & de la fortune de leurs enfans, il est tel. L'an 1572. il y auoit vn Prince au pays de *Transiane* suier du Roy Pe qu & son proche parent, qui espousa vne sœur du Prince de *Taratay*, l'une des plus belles dames de toutes ces parties Orientales. Les nopces s'en firent avec grande resiouissance & solemnité, & entr'autres les Deuins furent consultez pour sçauoir si ce mariage reussiroit bien, & on trouua que iamais autres personnes ne s'estoient tant aimées que faisoient ces deux Prince & Princesse *Alfonge* & *Abelara*. Cet horoscope redoubla la resiouissance & la célébrité; & de fait ils menerent vne douce & heureuse vie, s'aymās grandement & pour vn plus grand contentement ils eurent deux enfans mâles iumeaux, qui tesmoignoient desia en leur bas aage iou ne sçay quoy de grand & releué, & donnoient vne menueilleruse esperance d'eux à l'auenir. Ces enfans ayās atteint l'aage de dix ans s'aymoient si cordialement qu'ils ne pouuoient durer l'un sans l'autre, & ce que l'un desiroit, l'autre y consentoit tres volontiers; mais le diable ennemy de concordie mit

Prestres
comme dis-
posent des
guerres.

Recompense
& marquede
valeur à la
maniere des
anciens Rois
mains.

Histoire pi-
toy ble de
deux Princes
de Trapsiane

Amitié fra-
ternelle.

Curiosité &
preditions,
dageiteufes.

en l'esprit du pere & de la mere la curiosité de scauoir quelle seroit leur fortune, & trouuerent à leur mal-heur que ces deux freres qui s'entr'aymoient tant viendroient vn iour à se couper la gorge. Ce qui estonna b en ces patures Princes, & les mit dans vne estrange apprehension. Cependant ces deux freres ayans quinze ans disoient l'un à l'autre, Mon frere ce sera vous qui me tuerez, car pour moy i'ayerois mieux mourir cent fois que de vous vouloir seulement faire le moindre mal du monde; & l'autre luy repliquoit, Ne croyez pas, ie vous prie, mon frere, que cela arriue, car ie vous ayme autant & plus que moy mesme. Sur cela le pere pensant les separer, pour tascher d'euitter ce malheur, ils en conceurent vne telle fascherie & desespoir, qu'il fut contraint de differer son dessein iusqu'à ce que l'occasion se presenta qu'ils furent tous trois, le pere & les enfans conuiez à vne guerre qui se faisoit entre le Roy de *Narsingue* & celuy de *Pegu*; sur le different de quelques pays que l'un detenoit à l'autre: mais la paix se fit par le moyen des *Bramins* à condition que ces deux ieunes Princes espouseroient les deux filles du Roy de *Narsingue* & de la seur du Roy de *Baticala*, qui estoient deux tres-belles Princesses, & qu'en ce faisant le Roy de *Pegu* donneroit à celuy qui espouseroit l'aînée tous les pays conquis par luy en leur dernière guerre, avec le Royaume de *Martaban* & que l'autre frere, outre le Royaume de *Taxatay*, auroit celuy de *Verma*, où est la seigneurie de *Zait*, qui rend tous les ans 12. perles de tribut du poids de 2. serafs d'or & d'vne perfection entiere. Ces conuentions accordées & signifiées aux deux Princesses de *Narsingue* encores fort ieunes, elles dirent à leur pere qu'elles estoient fort contentes de ces mariages, mais que ce seroit à condition qu'il ne leur seroit imputé à aucune infamie, si auenant la mort des Princes leurs maris, elles ne se sacrifioient à vne mort volontaire pour eux, puis qu'ils leur estoient inconnus.

Verma
Zait

Condition
raisonnable.

Mandranelle.

Ce qu'estant accordé, les mariages furent accomplis au grand contentement d'un chacun pour lapaix commune qu'ils apportoient, & l'on en fit par tout de grandes festes. L'un de ces Princes demeura au pays de *Narsingue* avec sa femme, & l'autre s'alla tenir en la province de *Verma*, terres fort esloignées l'une de l'autre: de sorte qu'ils demeurèrent bien long-temps sans se pouoir reuoir, ne se visitans que par lettres & presens de choses & curieuses. Sur cela le Roy de *Taxatay* eut vne grande guerre avec le Roy de *Mandranelle*, qui manda ces deux Princes freres ses enfans pour le venir assister: & comme ils y alloient tous deux chacun avec vne bonne troupe de gens de guerre sans scauoir rien l'un de l'autre, l'un laissa son droit chemin, & alla vers les ennemis qu'il desfit en vn grand combat, & de là s'alla rendre vers son pere, mais le malheur porta que le lendemain son frere arriuant de *Verma* avec sa femme, & voulut entrer secrettement dans la ville sur le soir pour aller visiter vne Dame leur ancienne amie, & l'autre frere ayant fait le mesme de-

ils se rencontrèrent tous deux de nuit à la porte de cette Dame sans se
 connoître, & pleins de ialouſie, apres quelques paroles & mirent la
 main aux eſpées & s'enfermerent l'un l'autre. L'un d'eux en mourant dit
 entr'autres choses, qu'il remercioit Dieu d'auoir rompu le fort malin de
 son horoscope, puis qu'il n'auoit point donné la mort à son frere comme il
 leur auoit esté predicé: surquoy l'autre le reconnoissant à la voix & au
 discours, tirant aussi à la fin luy meſme vint embrasser son frere en pleu-
 rant, & acheuerent ainsi piteusement leurs iours tous deux, dont le pere
 auerty voyant sa blanche vieillisse conduite par sa propre faute à vne si
 dure & malheureuse fin, outré de regret & de deſelpoir, se vint tuer luy
 meſme sur les corps de ses enfans. & furent mis tous trois dans vn meſ-
 me cercueil, accompagnez des plaintes & larmes de tout le peuple. Ce
 qui montre à quoy la trop grande curiosité nous conduit. Ce n'est pas
 aussi vne petite question: comment cela se peut ſçauoir par la ſcience
 des Aſtres, & si ce ſont choses inéuitables, ce que ie laiſſe à diſputer &
 decider aux plus ſçauans.

Mais auant que finir ce chapitre, ie diray que parmi tant de diuerſes
 Idoles, tant du grand *Corcoritas*, qui est le principal & le plus ancien
 dont tous les autres dependent, que de l'*Oyſina*, qui est le moeur de
 tout, & plusieurs autres d'eſtranges & horribles figure, chacun avec
 leurs Temples & sacrifices particuliers, ils ont toujours, comme j'ay
 dit, parmi cela l'Image de la Vierge & de son Enfant qu'ils honorent
 fort, avec force lampes qui l'eſclairent. Ces lampes ne ſont pas de ver-
 re, mais de pierre de *talc* qu'ils ont en abondance. & meſmes il y en a
 des montagnes entieres à vn bout du Royaume vers l'Orient; Ils les
 travaillent fort ſubtilement, & en font diuerſes fortes d'ustencils. en
 y appliquant ce metal nommé *Calin*, tant eſtimé par toute l'Inde depuis
 la Perſe iuſqu'à la Chine, & qui est comme l'argent, mais ayſé à fondre
 comme l'eſtain. Ils font aussi leurs vitres, & lanternes de ce talc, & pour
 les lanternes ils en font encor de ces eſcailles de tortues de trois couleurs
 dont j'ay parlé cy deſſus.

I'auois oublié de dire aussi que pour leurs dances ils vſent d'vn certain
 baſſin, qui eſtant bien touché rend vn ſon fort melodieux, mais il faut
 vn long exercice pour en ſçauoir bien iouer. Ils ont d'autres instrumens
 de musique dont on n'a aucun vſage en Europe, entr'autres de certains
 baſſins plats & doubles, le couuercle deſquels est diſtant de deux doigts
 du reſte, garnis & montez de cordes de liſtre; ils les appellent *hydrac*.
 Cela est long & difficile à apprendre. Pour le regard de leurs années,
 ie n'ay pas bien compris la façon dont ils vſent à les compter; mais ie
 ſçay bien en general qu'ils les comptent par Lunes, comme la pluſpart
 des Orientaux, & les iours par Soleils: & sur ces Lunes ils leuent cinq
 iours, dont ils font treize Lunes l'année & le cinquieſme iour arriué sur
 l'heure de minuit ils font vn sacrifice ſolennel dans leur Temple où tout

le monde se trouue. Ayant conféré de cela avec quelques vns, l'on m'a dit qu'il y auoit apparence que cet an des Peguans fust comme celui dont on vse à la Chine, qui est aussi Lunaire, & qu'ils accordent avec celui du Soleil le mieux qu'ils peuuent. Car leur an estant de douze mois ou lunaisons, intercallent deux fois en cinq ans vn mois lunaire, faisant cet an de treize Lunes, d'autant qu'ils ne scauent que c'est que du nombre d'or, ou cycle de dix neuf ans, & l'anticipation d'vne heure & de vingt huiet minutes ou entiron qui remet les nouuelles Lunes au nombre d'or, s'accomode entr'eux par la supputation annuelle: car ils n'ont ny ne veulent auoir vn Calendrier perpétuel; mais tous les ans en font vn nouveau qu'ils font imprimer avec de grâds frais, & l'enuoyent par toutes les Prouinces de la Chine.

Peut estre donc que nos Peguans ont voulu imiter cela à leur mode & selon leur intelligence, qui est bien petite en ces choses, qui donnent assez de peine aux meilleurs esprits d'entre nous.

Quand à la Philosophie de ces Indiens, & à leurs autres opinions sur l'Astronomie & Geographie, j'en parleray cy-apres.

Fernan Mé-
dez Pinto
en son Iti-
neraire.

Changemét
au Royaume
de Pegu.

Chammigren.

Aux grâ-
des en Orient.

Auant que de sortir de cet Estar de Pegu, ie ne veux omettre ce que quelques Peguans me contoiēt & qu'ils ont mis mesme, par escrit en leurs voyages. Que quelques années auparauant que nous arriuassons en ce pais-là il y auoit eu vn Roy de Pegu de l'ancienne race des Roys, qui auoit plusieurs Lieutenans aux pais des *Bramas* vers le lac *Chiamay* & entr'autres vn au Royaume de *Tangu*, qui se rebella contre luy, le desfit & tua, & se fit Roy de Pegu. On l'appelloit le *Bramas* de *Tangu*, qui fut vn grand Tyran, & vn puissant Prince, qui assuiettit par force d'armes plusieurs Royaumes à son Empire, comme ceux de *Prin Melintay*, *Calam*, *Bacan*, *Mirandu*, *Aua*, *Marraban*, & autres, puis fut mis à mort par vn Seigneur Peguan, nommé *Xemin*, de *Zaran*, qui se fit Roy; mais il fut deffait & tué par vn autre, nommé *Xemindoo*, qui s'estant pareillemēt fait Roy, fut peu apres deffait & mis à mort aussi par *Chammigren*, proche parent du *Bramas*, qui se rendit l'vn des plus puissans Roys qui ait esté à Pegu, & qui assuiettit entierement à son Empire le Royaume de *Syen*, avec autres douze grands Royaumes. Ils disent qu'en la guerre de *Sian* il mena vne armée de dix sept cens mil combattans, & de dix-sept mil elefans, dont y en auoit neuf mil de combat & le reste de bagage. Ce qui ne doit pas faire trouuer incroyable les incroyables armées que les Roys de Perse mettoient autresfois en campagne contre la Grece: ce qui vient de ce qu'en tous ces pays d'Orient, la plupart des hommes vont à la guerre, & qu'il n'y a pas tant d'Ecclesiastiques, chicaneurs, financiers, gens de lettres, & autres personnes oisieuses, que parmi nous.

Le Roy qui regnoit de nostre temps à Pegu, nommé le *Bramas*, estoit comme ie croy, fils de ce *Chammigren*, qui depuis a esté bien rudement

traité par les Rois de Tangu, Aracan & Sian, comme l'ay dit cy-dessus.

Mais il est temps de venir à quelques Prouinces & villes de la haute Indie suiuetes ou confinantes & voisines de cet Empire de Pegu, comme *Abdiare, Vilep, Canarane, Cassubi, Transiane, Tassata, Mandranelle, Tarrarie,* & autres.

D' *Abdiare & Vilep* villes du Pegu. *Fismans, Singes, Licornes, & autres animaux. Fotoque*
ou Idole à trois testes.

CHAPITRE XXXIII.

Continuans tousiours nostre trafic par les villes & Prouinces de ce grand Empire de Pegu & pays voisins, comme entr autres dans la ville d' *Abdiare* & à *Vilep*, Royaume suiuet au Peguan en la haute Indie, & ayans negocié avec quelques marchands que nous trouuâmes fort francs & de bone foy, en traitâ avec le *senal* ou courratier, sans dire aucun mot, mais seulement avec les doigts & iointure de la main; ce qui se pratique par toutes les Indes, pour ne donner à connoistre le prix des marchandises: Nous partismes de *Vilep* en bonne compagnie, & trois heures apres nous arriuasmes à la descente d'vne montagne fort ombrageuse, sur la pente de laquelle il y auoit vne belle fontaine, où toute la troupe s'arresta pour y prendre sa resfection: mais nous n'y eusmes pas esté long-temps, que soudain voicy vn nombre merueilleux de singes noirs comme poil la plupart, quelques vns petits noirs & blancs allez iolis. Il s'en presenta vn apres de moy qui sembloit me demander de ce que ie mangeois, & luy pensant faire peur, il ne s'en estonna ny remua pas beaucoup, comme estans accoustumé à voir les passans. Je luy iettay vn morceau de pain de mil qu'il prit fort modestement, & en donna à sa compagnie & à deux petits qu'elle nourrissoit. Au mesme temps il en vint trois autres qui sembloient demander aussi leur part, ie leur en donnay dont ils mangerent paisiblement: mais tout d'vn coup vne partie de nostre troupe se leua, prenant les armes, & à cause d'vne troupe de *fismans* ou chiens sauvages qu'ils apperceurent venir à nous, qui d'vn seul coup d'arquebuse furent tous escartez; nous leur voyous manger l'herbe comme des moutons.

Bourruuans ainsi nostre chemin, nous rencontraimes force autres for-

- Fruits.** res d'animaux assez estranges, comme aussi des fruits de diuerses sortes nous estonnans de l'excellente grosseur de quelques vns. Nous en trouuâmes portans la poix raïsine qui sent comme le mastic : d'autres vne graine rouge, dont se fait l'incarnat, qui ne se desleinte iamais, & deuient tousiours plus beau. Ayans ainsi cheminé dix ou douze iours par diuers pais, où nous trouuâmes plusieurs riuieres, animaux, arbres & autres choses estranges, entr'autres force ciuettes, dont y en a de domestiques, qui ne coustent les quatre qu'un *pardai*, mais puans, & dont la sienne sent comme celle de l'homme : enfin nous nous mîmes sur la riuiere de *Iame*, & en trois iours arriuâmes à vn village nommé *Tauza*, & le lendemain à *Canarane*, qui est vne belle ville, riche & florissante autât qu'aucune autre de l'Indie, la capitale d'un Royaume de mesme nom, qui consiste à l'Orient au pais de *Taxatay*, au Midy à *Caspa*, & au Nord à *Moantay* autre grand Royaume. La ville est assise au milieu de deux grandes riuieres, dont l'vne est *Iame*, & l'autre celle de *Pegu*. Elle à enuiron quatre lieues de circuit, basti magnifiquement. Les mœurs des habitans sont bien differentes de celles de *Pegu*, car ils ne vont iamais nus pieds comme sont les autres, les Princes & Seigneurs portent de riches brodequins, & des sendales garnies d'or. Le Roy de *Canarane* est puissant & riches en mines d'or & d'argent. Il a aussi celle de l'esmeralde la plus fine d'Orient, dont il tire vn grand profit. On ne trouue point que ce Prince ait iamais diminué, mais plustost augmenté son tresor. Ils ont aussi la mines des Turquoises. Quand vn Roy meurt tout son tresor est enterré avec luy, & l'on fait iurer à son successeur de n'y toucher point. La premiere année de son regne il est entretenu & d'effrayé par son peuple luy & toute sa Cour, & tous les Seigneurs sont obligez de le venir reconnoistre chacun avec de riches preses, & vne requeste pour estre restably & confirmé en ses estats, charges & seigneuries, car le Roy a le pouuoir de vendre toutes sortes d'estats qui sont alors vacans. Et ainsi tout son peuple, les grands & les petits, sont tenus avec vne supplication en main de demander chacun sa charge & vacation avec des presens, si bien que cela fait recouurer à ce cette année là, vn tresor merueilleux. Personne ne peut porter de fouliers, anneaux & ceintures d'or sans la permission du Roy, dont il se tire vne grande gabelle, & vne partie appartient au Roy de *Pegu* comme Souuerain, qui luy a permis cette grace, à cause que le pais est plus froid que *Pegu* : & i'ay ouy dire à des marchands, qu'en temps d'hyuer il y regne certains vents ou *monsous*, qui viennent deuers le North, si froids, que tels en cheminant perdent les doigts des pieds, tant la froidure y est aiguë & penetrante. Il y a vne coustume qu'aucun marchand ne se peut obliger qu'il n'oblige quant & quant biens, femmes & enfans, & manquans le iours promis à payer, le creancier peut prendre tout pour esclau.
- Arbres raïsineux.**
- Ciuettes!**
- Tiame sienne. Canarane.**
- Moutay.**
- Mines**
- Presens au Roy.**
- Estats vacans.**
- Vents Monsoon froids. Debitours esclaus.**

Ils vident d'une monnoye dite *Canari*, & toute celle de Pegu y a cours, Monnoye. sauf, que le Roy en fait battre d'or & d'argent, que par toutes les Indes on appelle *Larins*, outre celle que chaque Prince fait battre chez luy. Ils ont vne autre espece de monnoye d'argent nommée *Pardain* & *Tarizo*. Ils en font aussi d'estain meslé avec du cuivre, qui n'estant pas vne monnoye Royale il est permis à chacun d'en battre, comme aussi d'une autre petite, nommée *bise*, dont on achete toutes choses. Il faut estre habille à scauoir negocier avec cela pour n'estre pas trompé. Le Roy tient vn grand nombre d'esclaves pour gouverner ses elefants & ses escuries. Au bastiment de leurs maisons ils vident de ciment meslé avec du sucre comme à Pegu, qui tient fort en y adioustant les coquilles calcinées, qui sont fort cheres & se vendent à la mesure. Ils ont force succrieres, dont ils font manger les cannes aux elefants qui les ayment fort, & s'ils font quelque faute on les leur oste pour les apprendre, & ainsi se chastient & instruisent fort aysement: & comme leur gouverneur leur parle, ils remuent leurs grandes oreilles pour entendre ce qu'on leur dit. On les fait bien loger, & manger dans la vaisselle d'argent ainsi qu'à Pegu. Les Seigneurs sont logez à la Persienne, & leurs maisons enrichies d'or & d'azur. Ils ne prennent qu'une femme legitime, quoy qu'ils ayent plusieurs concubines qui vont richement parées, & se couurent la face en allant par les rues comme en Italie & en Espagne; mais en la maison elles ne se couurent point & sont assez familières. Ces peuples sont Gentils & Idolatres, & on traite aysement avec eux. Si vn marchand se veut arrester en leur ville, il y a des ieunes femmes qui donnent leur maison garnie de tout ce qu'il faut, & le seruent comme esclaves; mesmes on les peut battre & chastier si elles ne font ce qu'on leur dit, & sans que l'on en puisse estre repris depuis qu'une fois elles se sont soumise à cela. Elles se tiennent bien vestués & propres au possible, elles sont fort agreable dansent & chantent bien, conseruent soigneusement les biens du marchand: & c'est vne grande infamie, entr'eux d'estre accusé de larcin. Les femmes y vont presque toutes vestués de blanc, comme tous les habitans de l'Arabie heureuse, tant hommes que femmes.

Sucre es
battimeus.Elefants ia-
gru es.

Femmes.

Marchands
comme traie-
rez.Larcin infa-
me entr'eux.

Au reste, nous estions logez en cette ville de *Canari* chez vn courtier, appelle *Chanut*, qui auoit deux cornes de licornes, dont l'une auoit encor la moitié du test. Licornes.

Nous en mimes la pointe dans del'eau pour voir si elle la feroit bouillir comme la corne: mais il me sembla qu'elle la faisoit bouillir avec plus de viuacité, & saillit comme toute emperlée. Je demanday à cet homme s'il n'auoit point veu de ces animaux en vie, il me respondit qu'il en auoit veu seulement deux fort petits, & qu'ils n'auoient point encor de cornes: Que leur Roy en auoit pris vne allant à la chasse, mais que la mere n'estoit ianais venue à leur comouissance, leur estant impossible d'en auoir peu recouurer, quelque peine qu'ils eussent pris, d'autant

Serpent
peu des
licornes.

Licorne be-
ste sale.

Cordon des
Bramis.
Ordre.

qu'elles fuient, à ce qu'on dit, la veüe & la ren contre des hommes, & les lieux où principalement repairent ces gros serpens dont nous auons parlé ailleurs, qui leur font vne cruelle guerre, estans frians de leur sang, qu'il disoit sentir merueilleusement bon, comme il auoit éprouué plusieurs fois, & mesme de celle qui fut enuoyée par leur Prince au Roy de Pegu. laquelle ayant esté piquée par vn moucheron, le sang qui en sortit fut porté dans vne petite boîte au Roy, qui n'en fit pas grand conte, ne trouua cette senteur agreable; bien que luy neantmoins' auoit trouuée plus odorate que la cinete. Voila ce que nous en côtoit ce *serfal*: & pour moy il me souuient d'auoir veu cette licorne entiere dans le serrail du Roy de Pegu, & qu'elle auoit la langue toute differente des autres bestes, à sçauoir fort longue & raboteuse, sa teste ressembloit plustost à vn cerf qu'à vn cheual, & s'en trouue de diuers poils. Ceux qui les gouuernent disent que c'est vne beste assez sale, & qui se plaist en son orduer & que l'ayans veu boire souuent ils ne luy ont iamais aperceu mettre sa corne dans l'eau. Tous les Indiens en content plusieurs autres choses, mais si estranges & differentes, qu'il n'y a pas grande assurance, comme quand ils disent qu'elles ne portent qu'vne seule fois en leur vie, & portent deux ans comme les elefans, & choses semblables. Vn *Bramin* me contoit & iuroit en mettant la main sur son cordon (qui est comme vn ordre, dont les Roys mesmes font hoaneur d'estre) qu'il s'estoit trouué à la prise d'vne de ces licornes avec le Roy de *Casubi*, & qu'elle estoit toute blanche & fort vielle, les machoïerres luy pendans de telle sorte qu'elle monstroit toutes les dents descharnées, & qu'elle fut si furieuse à se deffendre, qu'elle rompit la corne entre les branches d'vn arbre, & qu'ayant esté prise & liée, on la mena au Palais du Roy; mais d'autât qu'on l'auoit batuë en la prenant, pour auoir blessé le neuet du Roy, elle ne vescu que cinq iours, ne voulant iamais manger. Ce qui môstre que c'est vne beste colere & capricieuse. Les Reynees firent faire des bracelets de ses os, comme les Dames Indiennes font fort curieuses de porter des bracelets d'yuaires & d'autres matieres semblables. Pour la corne de cét animal le Roy de *Casubi* se la reserua, & entuira cinq mois apres me trouuant en la Cour de ce Prince, qui estoit fort courtois & curieux, ie priay le sieur de la Courbe, vn de nostre compagnie, de luy demander la faueur que nous puissions voir cette corne; ce qu'il fit, & le Roy l'enuoya querir aussi tost, & luy en fit vn present, dont ledit sieur se voulant reuancher, il luy donna vn horloge tres-belle. Cette corne estoit toute d'vne autre couleur que les autres que i'auois veües au Serrail du Sultan de la Meque & ailleurs; car elle tiroit sur le gris blanc, où les autres estoient d'vn gris obscur.

I'ay bien oüy dire que Louys de Barthelemy en ses Voyages, raconte auoir veu chez le Soldan de la Meque en Arabie deux de ces animaux licornes, qui luy auoient esté enuoyez par vn Roy d'Ethiopie, &

estoyent grande^s comme vn poulain de trente mois, de couleur obscure; la teste comme de cerf, la corne de trois brasses de long, quelque peu de crin, les jambes menues, le pied fendu, & l'ongle de chevre. Et les Anglois & Holandois aux derniers voyages vers Spitzberg, disent auoir trouué en vn lieu dit *Horensfond*, des cornes de licorne, mais s'en pouuoit scauoir de quels animaux c'estoyent. Le Prince de *Casubi* non content de cela nous fit voir encor les bracelets de la femme, qui estoient tirez de l'autre piece de la corne, & auoient vne odeur fort douce. Il nous fit aussi monstrer les ossemens de toute vne teste entiere qu'un de ses Princes auoit dans son cabinet, & plusieurs autres curiositez, en-
 tr'autres vn *Estrif*, que nous appellons Griffon, mais la teste y manquoit
 d'autant que le iour qu'il l'auoit pris à la chasse on ne le sceut trouuer
 estant tombé dans des brossailles fort espineuses iusqu'au lendemain, que les marmots luy auoient desia mangé toute la teste. Les pieds estoient
 eltrangement longs, & les griffes auoient bien embrassé vn muid. Le
 plumage en est blanc & rougeastre sous le ventre; ils n'ont que deux
 pieds, & de la pointe d'une griffe à l'autre il y a plus d'une demie aulne.
 I'en ay veu de fort grands & furieux, qui eussent pu enleuer vn veau de
 six mois, & le deuorer. Il s'en trouue en grand nombre à l'entour du
 lac de *Chiammay*, dont nous auons parlé cy-dessus.

De *Cauarane* nous allâmes en diuerles iournées à *Mandranelle* ou
Mandranelle, qui est vne belle ville à cinquante lieux de *Tasiray*, sur la
 riuere de *Zingit*, fort grande, profonde, & qui porte de gros vaisseaux.
 Il trafiquent avec ceux de *Tsbin*, ou la Chine; & ceux *Buzarxan* s'y
 viennent pouruoir de toutes leurs necessitez.

C'est la demeure du grand *Calistrech* de Pegu, dont nous auons par-
 lé. Aucun Seigneur ne passe en cette ville, qu'il n'aille baiser le brode-
 quin de ce Prince, qui est le plus doux & affable du monde. Il y a vne autre
 ville de mesme nom en l'Indostan vers Perse qui est à plus de six cens
 lieux de cette cy. Dans le pais on trouue vne sorte d'oyseaux dome-
 stiques, qu'ils appellent *Bouiagni*, qui se nourrissent la pluspart du
 temps dans l'eau, & deuorent tout ce qu'on leur iette; Ceux qui ont des
 terres & maisons sur des riuieres en tiennent grande quantité, coustans
 peu à nourrir, & estans de grand profit; & qui en peut auoir deux cens
 il se peut dire riche, car il ne faut qu'un petit garcon pour les conduire
 par la campagne, avec vn panier pour retirer les œufs des femelles, dont
 il ne s'en perd pas vn seul, car les voulans faire elles se baissent & sont
 fort fecondes. Sur le soir ils ont cette coustume de demeurer vne heure
 dans l'eau, & pour les faire retirer au giste, il ne faut que leur faire vn
 certain signe accoustumé, à quoy ils ne manquent point. Ils sont fort
 bons à manger, & d'un goust tres-agreable. Le naturel de ces oyseaux
 est, que si on les met dans vne terre semée de mil, ou de ris, c'est chose
 admirable comment ils en arrachent soigneusement toutes les mauui-
 ses herbes, sans toucher aux bonnes.

est rison
griffon.

Mandranelle

Calistrech.

Bouiagni
seux lar-
cieux.Le mesme se
di des ca-
rriers de la
Chine hist.
Cin. l. 3. c.
17.

Leur grain qu'ils appellent *casin*, c'est comme nostre miller, & à la ficelle presque comme celle du roseau, à laquelle ces oyseaux ne touchent aucunement, soit qu'ils la haillent, soit pour quelque autre cause occulte. Ils sont à fort bon marché, nous en auons deux pour vn demy fanon, qui peut estre deux solz de nostre monnoye, & sont gros comme vne poule & fort gras: nous en trouuâmes la viande fort delicate, & en achetâmes d'autres pour auoir le plaisir mon compagnon & moy en nous pourmenâs le long de la riuiere, de les voir ainsi arracher & ceciler ces meschantes herbes. Nous songions au moyen d'en pouuoir porter des œufs en France, & sur tout à Arles terroir de bleds, où l'on fait vne si grande despence pour les nettoyer: mais les voulans esprouuer dâs vne terre semée de *chiza*, qui en autre endroit on appelle *moussa*, qui est vne sorte de feves rondes, & plus grosses deux fois que les nostres de mesme goust, sinon que l'escorce est plus epaisse & plus dure, & de mesme couleur que la chastaigne, la feuille plate; mais nous trouuâmes qu'ils mangeoient la bonne herbe & laissoient la mauuaise, d'où nous apprîmes de ces Indiens que ces oyseaux ne sont pas bons à tous grains. Pour deux fanons, qui n'est pas huit solz de nostre monnoye, l'on en aura quelquefois vn cent. Ils trouuèrent des le matin iusques au soir sans cesser, & coustent peu à nourrir. Nous en auons veu en d'autres endroits de l'Inde d'vne autre sorte & d'autre couleur, tirant sur le verd & gris, qu'ils appellent *Arpitan*, seruans à mesmes vsages, & à d'autres encor: car au mois de Nouëbre ils m'ient & laissent toutes leurs vieilles plumes, dont les habitans se seruent pour mettre entre les nattes de cocos, pour des oreilles à s'asseoir & dormir, pour couvrir les maisons à la campagne, pour des clayes, & mille autres choses. Ils sont si grands qu'ils mangent toute sorte de vermine, chair & poisson.

En cette ville de *Mandranelle* il y auoit vn Indien du lieu qui nous hantoit & venoit manger avec nous, nous apportant des fruits du pais; auquel ie demanday vn iour, s'il ne trouuoit pas estrange, nous estans *Ramata*, ainsi appellent ils les Portugais & tous les autres Chrestiens de deça, de manger avec nous, veu que la pluspart des autres Indiens s'en estimoient pollus: mais il nous dit que non, & que leur Dieu *Fotoque*, qui a trois testes, est estimé amy des *Franques Ramata*, & qu'vn deux auoit apporté la *Sanacarin* ou l'Image de la Vierge qu'ils appellent, que le grand *Oysima* auoit decorée de tant de vertus & hautes qualitez, qu'elle a eu le pouuoir de faire la troisieme teste de leur *Fotoque*: ce qui fut cause que depuis ce Dieu a esté le plus accompli, le plus grand & haut eslé de tous, à la sublimité duquel inul ne peut atteindre, & qu'vn iour il viendroit iuger tous les autres Dieux qui auront mal traité son peuple fidele; car pour auoir fait du mal aux meschans cela ne leur sera compté pour rien.

En Cambaye aussi ils adorent vn Dieu à trois testes, & disent que le Dieu

Dieu, cause premiere de toutes choses, eut trois enfans auxquels il conferra la diuinité, & qu'ils n'ont tous qu'une mesme volonté. A *Tazatay* aussi ils ont ce mesme Dieu à trois testes, qu'ils disent estre trois puissans Dieux vnus en vn. En d'autres lieux ils honorent vn oyseau qu'ils disent estre le S. Esprit de Dieu, & plusieurs autres choses semblables. Par là où l'on voit que ces pauvres Indiens ont eu autresfois quelque connoissance & instruction de la Sainte Trinité & des autres mysteres de nostre Religion, qu'ils ont embrouillez d'estranges fables & imaginations. Les Bramins mesmes figurent cela par trois cordons qu'ils portent attachez à vn nouë, & en d'autres la Croix.

Du Royaume de Casubi : De leur Religion, & des premieres conuersions de ce pays a la foy Chrestienne.

CHAPITRE XXXIII.

DE *Madranelle* nous allasmes à *Casubi*, Royaume & ville (autre fois suiette au Roy de Bengale) ou nous descountasmes vn certain mont fort esleué, & incontinent apres la ville, & approchant de plus pres nous apperceumes vne grande quantité de flambeaux avec force gens, nous arreltans pour voir que c'estoit, nous vismes apporter vn tronc d'arbre, qui en mesme temps fut mis en terre avec de la cire aux & du ciment, accompagné de femmes vestues comme d'une tunique rouge iusqu'à la ceinture, & de là en bas d'une toille de coton, de laquelle couleur estoient aussi vestus ceux qui auoient porté ce tronc, dans lequel estoit vn corps mort, enuelopé d'un linaire, & aromatisé de mastic, & autres drogues qui empeschent la corruption; puis mis en cette biere, & couuert du mesme bois, avec des clous de la mesme matiere, tout cela cimenté & enduit de mastic, encens, & bitume au dedans & par dehors. Ils passent quarante iours à bien banqueter sur la tombe pres laquelle il y a vne loge faite expres pour cuisinier & assaisonner les viandes de choses aromatiques; afin, disent-ils, que l'ame du defunct en ressent la fumée. Puis ils vont deuant leur *Pagode* ou idole, sans pleurer, à cause qu'ils estiment que les morts vont tout droit au Ciel. Ces quarante iours ainsi passez, ils en passent autres quatre à dresser la pyramide assez simplement, faite de terre & d'eau, mais fort haute comme vne tour, & d'autant plus que la personne est releuée. Cela fait, la femme du mort se retire en sa maison toute seule pendant autres quarante iours pleurant incessamment son mary, les parens cependant luy admittrent ses necessitez; car elle se laissoit vly tout mourir.

Enterre arant
& occrem-
niet.

Veufues com-
ment se re-
marie.

Ieu de bal-
lon.

Sapony her-
be mortelle.
Cusubi & son
arc.

Femmes
Goncha.
Raisins.
Manne.

Engage.

Paroget

Fouritures.

que sortir pour demander ce qui luy fait besoin. Tout le temps des six vingt iours passé on traite d'un nouveau mariage pour cette femme qu'on fait sortir vestue d'un gentil habit de fille, accompagnée d'autres ieunes Dames, qui font vne partie à iouer à la paulme ou au ballon fait d'un certain ciment spongieux, qui saute & bondit plus haut que s'il estoit rempli de vent. Les femmes s'y plaisent fort plus que les homes, & font estat de ce ieu pour montrer leur agilité & adresse, ainsi en vfont-elles pour trouver vn mary.

Comme nous estions en ce pais-là il y en eut vne qui apres auoir acheuée toutes ces ceremonies de veufuage, fut trouuée morte dans son lit, à cause qu'elle auoit dormy sur vne sorte d'herbe non mée *Sapony*, qui est d'autout mortelle à ceux qui se reposent dessus.

La ville de *Cusubi* est belle, grande & de bon trafic. Les hommes y sont de belle taille, vn peu bazanez, les femmes tres-belles & auenantes, bien vestues, de belle & gaye humeur, leur habillement assez lascif pour estre fort escharné, qui leur fait descouurir & montrer la chair. L'air y est pareillement assez temperé.

La ville est entourée de grandes montagnes remplies de belles fontaines, & de toutes sortes de bons fruits, & principalement de coins les plus gros, & les mieux nourris qu'en aucun autre endroit de l'Orient, ils les appellent *Goncha*: il y croist aussi de tres bons raisins de mesme que ceux d'*Alep*, dont ils remplissent des sacs faits de toille de cocos, & les chargent & deschargent par terre, comme si c'estoient des noix, sans qu'il s'en gaste vn seul grain. Ils ont force manne sur les arbres, qu'ils cueillent soigneusement auant que le Soleil le leue, car elle se dissipe & esuanoit aussi-tost que les rayons du Soleil ont passé par dessus. Ils la vendent à bon marché, quoy qu'elle soit fort purgatiue, il me souuient qu'en ayant cueilly vne fois sur vn certain arbre qui ressemble nos saules, & en ayant mangé vn peu, ie pensois auoir pris de la scammonée.

En ce pays les hommes viuent fort, & passent iusqu'à cent cinquante ans, & ceux qui se retirent sur la montagne viuent encore d'auantage. La ville est trauesée de la grande riuiere de *Paroget*, fournie de toutes sortes de marchandises, & de bon nombre de marchands. Il y a vne belle grande place enuironnée de murailles, comme celle de *Coz*, au milieu de laquelle est le Palais Royal, où l'on tient vn grand marché; & où tous les Samedis on apporte de toutes sortes de marchandises, & principalement des peaux d'hermine, & des martes de trois especes fort exquises. Toutes les montagnes d'alentour sont remplies de bestes & de suuagines, & les habitans sont grands chasseurs, ne s'adonnans à autre exercice qu'à cultiuer leurs terres, & faire valoir leur bien. Les femmes en travaillant portent le brodequin, & le *oroyac*, qui est le foulier. Ils sont force draps de toille de toutes sortes en leurs maisons pour se pouoir nourrir & passer de leurs voisins, ils sont aussi mille gentillesses & ouvrages de l'arbre

de cocos, comme mannes, paniers, cofins, naves de diu' rses cou'cures tres-bien agencées, cét arbre leur seruit à boire, manger, se vestir & à tout autre v'lage & accessité des hommes.

Coe'x Voy
l'vritié de
cét arbre dans
Pyrrard. li. 3.
c. 112

Ils sont fort adonnéz à l'idolatrie & folles superstitions comme tous les autres Indiens, se montrans fort religieux, & deuots en leurs ceremonies, & affectionnez à leurs Prestres, qui sont mariez. Ils v'ent d'vne sorte de confession assez remarquable, & qui tient vn peu du Christianisme. Vn peu avant le grand iour du Jubilé qu'ils font à leur *Oy'ima*, ils se vont lauer dans vn lac ou ils demeurent vne partie de la nuict, puis se mettent en des linceuls de coton qu'ils appellent *Bambou*, & se retirent sous des arbres eclairez de diu'ries lumieres. Le iour de la confession venu ils vont trouuer leur *Caribe* ou Prestre, & se metans à genoux, quittent leur manteau qu'ils portent sur leur simple chemise, & ayans fait vn petit present au Prestre, s'acculent de leurs pechez, & lors le Prestre leur frappe d'vne petite masse de bois faite de racine, en disant souuent *Cazy, c'est à dire, dites, dites.*

Confession à
Casubi.

Il les appelle
cainis aux
maldiucs

La confession acheuée, il leur enioint vne penitence, & ils se vont de-rechef lauer au lac, & apres tous vont à la procession, faisant porter leur viande dans des p'ats de bois fort exquis & peints, ou dans de la poutrelaine, avec leurs idoles qu'ils portent aussi en cette procession, laquelle achenée à l'entour de la ville, les Prestres leur crient *Allez, mangez au nom de nostre Dieu, qu'il vous benisse tous*, puis se baisans les vns les autres en signe de paix, ceux qui ont quelque querelle ou haine ensemble se viennent embrasser & baiser en pleurant aussi amerement que si le plus grand malheur du monde leur estoit arriué.

Procession

Surquoy les parans & amis les viennent consoler, leur remonstrant comme il faut oublier tout, si bien qu'ainsi reconciliez ils vont disner ensemble, & de là en auant demeurent tousiours bons amis. Il prennent assez difficilement querelle les vns contre les autres, ne mesdisans iamais gueres l'vn de l'autre. Ces Prestres nous tiennent pour gens pollus, & ie me souuiens qu'ayant parlé avec nous, ils alloient lauer leurs habits, & ne vouloient pas manger de la viande que nous auions touchée. Tous ces peuples se plaisent fort à l'estude des sciences & à travailler. Le pays est bon & fertile, & les terres y rapportent deux fois l'an, & leurs brebis aussi.

Reconcilia-
tions.

Estans-là, nous y connusmes vn marchand Chrestien natif d'*Ayacán*, fort versé aux lettres Grecques & en la langue Abissine, Siriaque & espagnole, qui auoit esté conuertý à Diá. Il se plaisoit grandement avec nous, & nous contoit que sa mere estoit *Abissine*, & que son pere estant mort ieune, elle l'auoit fait instruire aux lettres Grecques & Abissines, & me monstroit vn liure Grec qu'il portoit tousiours avec soy, où il y auoit plusieurs belles histoires, & entr'autres comme la foy Chrestienne auoit esté portée aux Indes, & particulièrement en ce pays de *Casubi*.

Ceuy en partie est tiré de l'histoire Ecclesiastique de Socrate, Sedo-
mène
Theodorez &
Ruffin.

Aedefus &
Fruementius.

Arafinde.

8. Athanase.

Fruementius
fait vn second
voyage aux
Indes.

Que S. Thomas auoit esté prescher aux Parthes & à Bengale; Sainct Mathieu en Ethiopie, & S. Baithelemy en l'Inde citerieure, vers le Royaume de *Virma, Aus, Pegu*, & autres lieux.

Que depuis ce temps-là, enuiron trois cens ans après, vn Philosophie Chrestien natif de Tyr en Phenice, nommé *Meropus*, † estoit allé en ces Indes avec deux ieunes enfans ses neueux, nommez *Aedefus* & *Fruementius*, par curiosité seulement de voir le pays, à l'exemple d'vn autre Philosophie nommé *Metrodore* quelque temps auparauant, & qu'ayant bien veu & consideré tous ces pays-là, comme il s'envouloit retourner, son vaisseau fut attaqué par les barbares idolatres. & luy mis à mort avec tous les siens, excepté ces deux ieunes garçons qui furent amenez au Roy de ce pays de *Casubi*, qui se plaissant à les voir pour leur gentillesse, les fit nourrir soigneusement & en fit l'vn à sçauoir *Aedefus*, son Eshangon, & l'autre *Fruementius*, Intendant sur toute sa maison, dont ils s'acquitterent tous deux fort dignement, & au contentement du Roy, qui les aymoit grandement, aussi bien que la Reine, nommée *Arafinde*, & vn sien fils vnique.

Ce Roy estant venu à mourir, sa femme demeurée Regente avec son fils encore ieune, eut soin de ces deux Chrestiens que le Roy auoit chargez de l'instruction de son fils, si squ'à ce qu'il fust grand; de sorte que la Reyne faisoit grand cas d'eux, & ils se composoient tres-bien en cette charge, & se conseruans tousiours pendamment à la vraye Religion, & faisant vn grand fruct avec ceux qui se trouuoient estre Chrestiens en ce pays-là, qui estoient marchans & negotians Romains, qu'ils confirmoient tousiours en la Foy, & mesmes avec la permission royale ils dresserent quelque forme d'Eglise ou Oratoire pour s'assembler & prier Dieu. Tousiours voyans qu'ils n'auoient pas vne telle liberté qu'ils eussent desiré, aussi qu'ils eurent enuie de retourner en leur pays, le ieune Roy estant desjà en aage pour pouuoir conduire en l'administration de son Estat, ils demanderent leur congé; & quoy que peussent dire & faire le Roy & sa mere pour les retenir, ils n'en peurent venir à bout, eux ne se soucians d'emporter or, argent ny autres biens. Si bien qu'ils s'en retournerent tous deux vers les terres de l'Empire Romain, & l'vn à sçauoir *Aedefus*, se retira à Tyr son pays, où il fut fait Prestre, & l'autre *Fruementius* s'en alla droit en Alexandria, où trouuant le grand Euesque saint Athanase, il luy raconta tout son voyage des Indes, de la maniere des Chrestiens qui estoient en ce pays-là, & du grand fruct qui s'y pouroit faire pour les conuersions, pourueu que l'on y enuoyast quelqu'vn pour estre leue Euesque.

Surquoy ce bon Prelat iugeant qu'aucun ne pourroit estre plus propre à cela que *Fruementius* mesme, par le conseil des Prestres de son Eglise, il le consacra Euesque, & fit tant qu'il le persuada de retourner aux Indes, comme il fit, & estant arriué à *Casubi*, il trouua la Reine grieuement

malade, qui le reconnut incontinent, & fut guerrie par ses prieres, & comme elle se vouloit ietter à ses pieds en reconnaissance d'un tel bien, il l'empescha, luy disant qu'elle se prit bien garde que Dieu ne la punist plus grieuement de s'encliner ainsi deuant luy, qui estoit vn pauvre pecheur qui n'auoit aucune puissance que celle qui luy venoit du souverain Dieu qui il croyoit, & lequel auoit esté crucifié par les Iuifs, & mort pour la redemption du monde: que c'estoit ce bon Dieu, *Iesus-Christ*, qui l'auoit guerrie, & partant qu'elle creust en luy, & se fist baptiser, ce qu'elle fit, & le Christianisme fut alors publiquement planté en ce pays-là, & confirmé par plusieurs beaux miracles que Dieu fit par la main de ce bon Euesque. L'on dit que le Roy consentit bien à tout cela, mais qu'il ne se fit point baptiser. Toutefois il vouloit faire mettre à mort tous les Iuifs de son Royaume, si *Fruementius* ne l'en eust empesché, & impetré grace pour ce miserable peuple, qui fut vn trait digne de la vraye Foy & charité de ces premiers Chrestiens. Somme que cét Euesque ayant demeuré dix-sept ans en son Euesché de *Casubi*, où il bastit plusieurs Eglises, il voulut aller iusques à *Mandranelle* pour en faire de mesme, mais par l'astuce du diable il en fut chassé par les habitans, & contraint de retourner à *Casubi* sans auoir peu faire aucun fruit parmy eux. On dit qu'apres il retourna en son pays ayant estably le Christianisme. Depuis ce temps encores quelques Eglises qui furent autrefois de Chrestiens y sont demeurées, qui auourd'huy sont occupées par les idolatres. Voyla ce que ce bon marchand nous contoit de son liure.

Nous demeurasmes quelque temps à *Casubi* à vendre & troquer nos marchandises, où nous fismes assez bien nostre profit, & entr'autres de quelque safran que nous auions, dont ils ne se seruent que pour se teindre les ongles, le meslans avec le bresil, dont ils font vne gentille couleur, & il y a des hommes & femmes qui s'incisent le bras avec la pointe d'un certain bois, dont on tire le feu, en mettant la pointe d'un de ces bastons dans la fente d'un autre, & le tournant assez roidement, iusqu'à ce que la fumée & le feu en sortent, puis en ces incisions ils font des empreintes de ce qu'ils veulent avec diuerses couleurs, & ordinairement ils couurent cela d'une peau de foine nouvellement escorchée, qui forme la couleur encor plus viue & plus belle, sans que iamais elle se perde.

Charité des
Premiers.
Chrestiens

Bois à quoy
Bois à faire
feu.

De Macharane, de la chasse des Tygres, & des autres bestes sauvages. Histoire d'un Rhinoceros de l'Escurial. L'estime qu'on y fait des Francois.

CHAPITRE XXXV.

Macharane **D**E Casubi nous prîmes nostre chemin vers *Macharane* à vne journée & demie de là, qui sont environ quinze lieux, & arrivâmes en vn village tout environné de pallisades, où il y a vne belle riuere, dans laquelle nous vîmes plusieurs filles & femmes se baigner & nager, selon l'usage de toutes les Indes où les femmes savent aussi bien nager que les hommes, & il y en a qui y prennent plaisir, que pour n'y estre incommodés, elle se font razer tous les cheveux, excepté quelque peu au deuant de la teste. Toutes les femmes de ce pays-là ont d'ordinaire le poil fort noir, ce qu'ils tiennent à grande beauté, avec la charnure blanche.

Quinqu Elles se lauent d'un huile qu'on appelle *Quinqu*, qui teint les cheveux & les rend luisans comme ébène. Nous fûmes en la maison d'un sensal, qui auoit quatre belles filles toutes rasées de la sorte, sauf le deuant de la teste, comme c'est la façon de toutes les Indes, bien qu'il y a des endroits où ils ne rasent que les filles de huit ou dix ans. Ces filles nous aprestèrent pour nostre manger d'un certain cocos qu'ils appellent *Budomel*, de la forme d'un coin, ayant au dessus vne pellicule que si on le presse entre deux pierres il en sort comme vne farine assez relâchée, mais estant mise au Soleil, deuant le feu, elle deuient comme amidon: ils en font de la bottillie avec l'eau de cocos de palme en y melans des moyeux d'œuf & du sucre, qui est le plus agreable manger de toutes les Indes.

Manger de l'Inde Pour les volailles ils en ont grande quantité, comme des perdrix blanches & grises, & des Failans qui sont domestiques comme les cocqs d'Indes. Il y a des paons sauvages & domestiques qui ne coustent gueres. Leur monnoye est d'estain & cuitre, excepté la royale. Ils ont pour rare manger vne graine qu'aux isles on appelle *Benbi*, fort petite & noire: ils la font cuire avec du lait & du sucre, ou du miel tiré de la palme, & mangent de cela sur de grandes feuilles qui ne seruent qu'une fois. Ils nous en faisoient manger comme d'une chose fort exquisite.

Volailles, Monnoye, Benbi, Singes im- portans Au reste en cheminant par ces pays-là, on est, comme j'ay déjà dit, fort incommodé des singes & des guenons qui vous suivent par tout, & quand on s'arreste pour manger on en est toujours importuné pour leur

donner quel que chose. Nous auions accoustumé par les champs de rendre vn petit paillé de toille de coton, avec vn baston au milieu, & des cordages tout à l'entour pour le tenir, & ayans mangé nous nous repections quelquefois, pendant que deux des nôtres faisoient la sentinelle pour empêcher que nos montures & bestes ne s'enfuissent. Ils ont là de certaines bestes nommées *Azoufa*, qui se tiennent ordinairement aux cimetières pour desenterrer les morts, & se repaître de leur chair qu'ils ayent fort.

Azoufa.
Ajoufa.
Chicali.
Azioufa.

En ay veu beaucoup à *Fez*, *Marioc*, & autres lieux d'Afrique, où ils appellent ces animaux *Chicali*, & mesmes ie leur vy vn iour desenterrer & manger vn de nos compagnons mort subitement. Il y a d'autres bestes appellées *Iras*, fort friandes aussi de chair humaine, qui vont de nuict en troupe, & si elles trouuent quelques vns à l'escart elles les deuorent, & desentèrent aussi les morts pour s'en repaître; mais leur peau est d'vne si excellēte odeur, qu'il senble que la Nature les ait pouruës de cela, afin que les hommes fussent excitez à les rechercher & chasser pour le repos des viuans & des morts.

Ce sont animaux den-
tée nature,
mais de diuer
se espeece, car
le *Chicali* est
roux.

A la verité l'importunité des singes est grande & ennuyeuse, mais on y donne bon ordre en leur fermant les auenües, comme chacun est auerty *Tygres* de faire soigneusement, mais *Azoufa* & *Iras*, dits autrement *Marioc*, sont facheux & dangereux tout ensemble. On trouue aussi par ces campagnes grand nombre d'autres bestes sauvages & cruelles, comme des *Tygres*, Peaux de *Ty-* qui sont extrêmement furieux, & qui ne craignent point les hommes gros pour attroupez & bien amez qu'ils soient. Ils sont gros comme de petits afnes, & vont nuict & iour à grandes troupes, ayans la teste comme les chats de Surie, mais plus furieuse, les pates de Lyon, la couleur blanche, Chasse des rouge & noire, & fort luisante. On fait grand cas de leurs peaux, car ceux *Tygres* de Perse, *Indostan*, *Guzarate*, *Samarcant* & de la *Chine* s'en viennent pouruoir là.

Le Roy fait estat de leur chasse avec toute sa Cour, & en prennent bon nombre, bien que parmy cela il se trouue tousiours quelqu'un qui en est mal traité, & y a telles auenües estroites qu'on ne les y oseroit attaquer car ils sautent furieusement sur les Femmes de cheual, en vn instant les estranglent & deschirent, puis en vn autre instant se sauuent à la course, sans qu'on les puisse attraper: les Roys prennent vn tres grand plaisir a cette chasse, & en font gloire, & le peuple les en benit pour voir exterminer ceste mauuaise ergence.

Ils vont aussi à la chasse des elefans & rhinoceros, qui sont des bestes si grandes & si puissantes qu'il faut vser d'artifice & subtilité pour les prendre; car l'elefant qu'ils appellent *Chef* & *Caster*, est si fort & impetueux, que l'on n'en scauroit venir à bout que par le moyen d'vne so- melle, comme i'ay dit ailleurs.

Elefant

Rhinoceros:
Histoire du
Rhinoceros:
de l'Escorial

Quand au rhinoceros il y faut bien prendre garde, à cause qu'il est armé de pied en cap, avec sa corne sur le nez de couleur de gris obscur, fort pointu, & de deux pieds de long, les escailles impénétrables à quoy que ce soit, de couleur de chasteaigne. Ils en ont sous le ventre de tanées; s'ils peuvent attraper homme & cheual, ils les iettront à six pas loing. I'en ay veu vn dans l'Escorial d'Espagne, qu'on auoit amené des Indes; mais pource qu'il renuersa vn carosse chargé de noblesse, sans que toute-fois de bonne fortune personne fut blessé, le Roy d'Espagne commanda qu'on luy creuast les yeux & qu'on luy coupast la corne.

La difficulté fut à executer cela; car on fut contraint de se mettre en vn lieu renfermé pour le lier, ce qui se fit avec tant de peine & de danger que rien plus, il en blessa & estropia plusieurs. Il y eut vn homme braue & resolu, nommé *Casubueni*, qui s'arma d'vne cuirasse d'espreeue sous sa calaque, pour éviter tout inconuenient: la beste l'atteignit de telle sorte, qu'elle le ietta contre la muraille si rudement qu'il fut remporté comme mort, iettant le sang par la bouche & par le nez. Le Duc de Medine conseilloit au Roy de le faire tuer à coups de mousquet, pource qu'il auoit estropié vn de ses Gentils-hommes nommé le Cavalier *Martel*; mais le Roy ne le voulut permettre, & enfin apres beaucoup de peine on en vint à bout, & eut les yeux creués, & la corne coupée. Cela montre combien cette chasse doit estre d'angereuse. Il s'en trouue principalement en *Bengale* & *Perane*, & à *Méharane*.

Loup d'ange-
reux.

Il y a d'vne autre sorte de bestes semblables à nos loups, mais noires, & si furieuses qu'elles attaqueront librement vn homme armé d'espée & de rondelle, & encores fera-t'il beaucoup s'il s'en sauue; la peau en est dure comme celle du buffle: les Rois Indiens se plaisent fort de voir exercer la rage de ces bestes aux despens de quelque malheureux criminel, & c'est grand pitié de voir comme ils les esgorgent. A ce propos il me souuient que le Roy de Casubi auoit vn gros guenon noir enchainé, qu'il faisoit combattre contre vn homme armé d'vn baston; il estrangloit ceux qui luy estoient presentz sans deffence. Mais il se trouua vn Indien resolu & vaillant, qui le vainquit, & le rengea si bien que le Roy le luy donna.

Guenon ar-
mé.

Il luy faisoit nettoier les rues & porter les immondices hors la ville, & quand il barbotoit ou rechignoit, il le traitoit à bons coups de baston; si bien qu'il guignoit la vie de son maistre, qui estoit vn pauvre hôme nouvellement fort d'esclavage. Nous auons souuent rencontré sur nostre chemin en voyageant par ces pays-là quantité de ces bestes sauvages, mais nous n'en auons iamais trouué de si assurées que sont les Lyons, qui ne daignent se leuer de deuant les hommes pour peu qu'ils soient hors du chemin.

Lyon assu-
rés.

Ils ne demandent rien aux passans ce semble, mais si on les recherche & attaque, ils se defendent furieusement, & sont fort légers & grands cou-
reurs.

Comme

Comme nous venions vn jour de *Casubi* à *Tranxiene* dans vne grande carauane de toutes sortes de nations, Mores, Gentils, Malabares & autres, pource que l'on ne doit passer autrement par ces forests pleines de bestes feroes, & par tout des marets & des riuieres remplies de crocodil- Gaymans. les ou caymans, il y eut vn valet de chambre du sieur de la Courbe, l'vn de nos compagnons François, fort courageux, qui eut enuie en passant de tirer à vn Lyon qu'il apperceut, & pour ce lui et s'estant escarté quelque vingt pas du chemin, accompagné d'vn Indien nommé *Talmassac*, Lyon me- Lyon me- uilleux. aussi fort vaillant homme, vn Bramin les auoit auertis de se retirer en haste à course de cheual, aussi tost qu'ils auoient fait leur coup, de peur d'inconuenient.

Le Lyon estoit couché tout de son long sous vn arbre; & bien qu'il receust les deux coups en mesme temps, l'vn à la teste, & l'autre à l'espaule gauche, si est-ce que se sentant blessé il fit vn saut si leger, que bien que les autres se fussent retirés promptement, il en attrapa vn à plus de deux cens pas, & luy emporta toute la croupe de son cheual qu'il tua ressemblant vn foudre, encores que desja les forces luy manquaissent. Le pauvre *Talmassac* en fut si estourdy du coup de teste qu'il luy donna dans le sanc qu'il en fut bien malade, & le fallut rapporter à *Casubi* dans vn palanquin ou litiere par quatre *Camalons* ou portefaix, encores le malheur voulut qu'il fut volé par le chemin. Les *Naires* prirent le Lyon avec la permission des chasseurs, & en firent vn present au Roy de *Tranxiene*, qui l'admira pour sa grandeur, ayant les dents grandes & grosses comme vn œuf de poule.

Le Roy recompensa *Talmassac* d'vne autre cheual au lieu du sien qu'il auoit perdu: ce qui fut tenu à grande liberalité, à cause de l'estime qu'on fait des cheuaux en tous ces pays-là, & nostre François eut vne robbe de drap d'or frisé, & le Roy nous fit tous caresser & receuoir dans son Palais, s'enquerant de beaucoup de choses du sieur de la Courbe, entre autres de l'Etat de nostre Roy: & d'autant que j'estois quelque peu versé dans l'intelligence des langues de ces pays-là, j'estois appellé à ces entretiens, & ne seay s'il prit plaisir à quelques discours que ie luy fis; mais il appella vn sien valet de chambre, fit apporter sa main toute pleine de piéces d'or, qu'il me donna, me disant que si ie me voulois arresster auprès de luy, j'en aurois autant toutes les Lunes, & que j'aurois soin de la personne, car le sieur de la Courbe luy auoit donné à entendre que ie m'entendois en la Medecine. Il luy fis vne humble reuerence & remerciement, luy répondant que j'estois d'vne humeur que ie ne serui rois iamais les Princes pour leur argêt, mais que ie me contenterois seulement de l'honneur que ce me seroit d'estre auprès de sa Maiesté. Il me sceut tres-bon gré de cela, disant, Vous autres François estes la fleur du monde, & ie me plais infiniment en vostre conuersation.

Après cela il nous monstra deux couleurines qu'vn Capitaine de Diepe

Roy de Tranxiene & sa curiosité & affabilité.

Estime des François les Orient

Present du
fleur de la
Courbe.

luy auoit donnees fort bien faites, ayans chacune vn dragon pour leurs armes.

Le fleur de la Courbe luy fit present d'une espée d'acier de Damas qu'il auoit recourue aux Indes, ce que ce Roy pris a leucoup, & tira au mesme temps vne bague du doigt où estoit enchassé vn tres-riche rubis à faces, il voulut luy donner; mais ledit fleur ne le voulut recevoir. Le remerciant & disant que ce seroit vne grande indiscretion à luy de prendre vne chose si rare, & qui valoit mille fois plus que son present & qu'il estoit assez satisfait, & bien recompensé de ce que sa Maiesté auoit daigné recevoir de luy si peu de chose, avec plusieurs autres discours de courtoisie & complimens qu'il luy fit, dôt le Roy l'en estima beaucoup plus, adioustant qu'on reconnoissoit assez qu'il estoit quel que chose de grand entre les Chrestiens, d'autant que ses discours estoient plus elegans & polis que le langage ordinaire des marchands, & que s'il vouloit s'arrester en la Cour, il luy donneroit telle charge en son Palais qu'il voudroit, & l'aymeroit comme son propre frere. Ledit fleur le remercia avec beaucoup de reuerence & de soumission. Enfin nous fumes fort carezéz & bien traittez de ce Prince, que nous accompagnames plusieurs fois en ses chasses, qui est vne chose vrayement Royale & magnifique.

En ce pays-là il y a vne autre sorte de beste sauuage qu'ils appellent *Agazjou*, fort cruelle & qui attaque indifferement tout ce qui se presente deuant elle: elle à quatre dents qui couppent comme des razors, de la grosseur d'un bœuf mediocre, la teste comme vn ours, & la queue d'un pourceau.

Ces animaux sont naturellement noirs, on les chasse pour en auoir la peau, qui est forte à merueilles pour resister aux coups la chair en est bonne & rendre comme celle d'un pourceau, quoy qu'elle soit vn peu rougeastre. Cette chasse est fort dangeureuse, & tousiours quel qu'un s'en ressent; car ceste beste se iette furieusement sur le premier qui se presente, & ne laisse de l'estrangler, bien qu'il y eût cent hommes pour le descendre, si ce n'est qu'elle fut tuée du premier coup: Elle est fort friande d'un gros fruit qu'ils appellent *cotoma*, qui est d'un tres bon goust & rafraischit grandement; de sorte que l'esté il est fort recherché: car l'on n'en a pas gueres mangé que l'on se sent incontinent tout rafraichy, mesme refroidy si on en mange beaucoup. Ces Indiens vont creulant les gros arbres qui sont alentour de ce fruit pour se cacher dedans, & attendre là la beste & de l'attraper quand elle vient pour en manger: Mais quand elle se void ainsi surprise, elle entre en telle rage qu'elle s'efforce d'arracher l'arbre de dépit. Il y a tant d'autres sortes sauuagine, que ce seroit chose trop ennuyeuse de rapporter tout. Ils ont force oyseaux de tres-beau plumage, dont ils font diuers ourrages des plus belles & vives couleurs du monde, & il y a de ces oyseaux si gros

Cotoma fruit

qu'ils enleueroient quasi vn veau en l'air. Ils ont des grifons, qui à mon aduis ne font autre chose que ce qu'ils appellent *rosou*, estans de plumage blanc, & sous le ventre rougeâtre : mais ils n'ont point quatre pieds comme nos peintres nous les figurent, ains deux seulement assez longs & renforcez, comme aussi les serres semblables à celles d'un faucon, mais grosses & fortes à merueille, le bec d'aigle, mais beaucoup plus épais & ce sont bestes fort cruelles.

Oyseaux de paradis.

Ils ont aussi de ces oyseaux que nous appellons de Paradis, & eux *Irico*, auxquels ils coupent les pieds, & les vendent ainsi aux marchands comme nous auons dit ailleurs.

Ils ont force cocqs & pour les sauuages, qui vont par troupes, comme aussi les paons, des perdrix blanches, & d'autres oyseaux & volatiles de plusieurs sortes.

De Transiane. Femmes du pays
courageuses.

CHAPITRE XXXVI.

LA ville de *Transiane* (qui est aussi le nom du Royaume) située entre celui de *Sian* & celui de *Tinco*, est la dernière de la suitection de l'Empire de *Pegu* vers le Septentrion, ayant à l'Occident la Prouince ou Royaume de *Tazatay*, & au Nord celui de *Carforan*, au Midy *Pegu*, & à l'Orient *Cauchinchine*, située sur vne belle riuiere qui vient du lac de *Daracan*.

Caforan

C'est vn pays assez temperé, excepté durant les grandes chaleurs de l'esté, qu'il faut de necessité cheminer de nuit en voyageant.

Il y a vne mine de diamans qu'ils appellent *Geay*, outre celles d'or & d'argent en quantité, & du plus pur de l'Orient; force grains & fruits de toutes sortes, & du vin de palme qu'ils appellent *ferolle*.

Les peuples sont fiers & superbes, & de la taille & façon des Persans mais blancs, & leurs femmes tres-belles, plus qu'en autre part, mais vn peu lasciuës, & ayants la conuersation des estrangiers.

ferolle.

Elles dansent volontiers au son de leur bassin, & se p'aisent fort à la musique, & aux banquetz : elles portent leurs cheueux abatus, noiez & entrelallez en diuerses façons avec des rubans de soye fort promptement des bagues & ioyaux selon leur qualité. Car les diamans enchassez en or ne peuent estre portez que par les Princesses & grandes Dames;

Femmes.

Grifons, Tazatay

Pierreries, à
qui
Canubi,

les rubis & autres pierres sont pour le reste de la Noblesse, qu'ils appellent *Canubi*, où est comprise toute la milice du Roy. Quant au commun peuple il porte des bracelets & bagues d'argent, estain, cuiure & yuoire bien façonné & esmaillé de toutes couleurs, & observe mesme coutume que j'ay remarquée desia autre part, qui est de rompre tout cela, en signe de deuil quand ils ont perdu quelqu'un de leurs parens. Si quelqu'un au delà de sa qualité veut porter des pierreries, il faut qu'il s'accenmode avec les Officiers du Roy, pour estre mis au rang des nobles, car l'argent l'a fait tout comme ailleurs. Les femmes se plaisent fort à estre courtisées, portans leurs robes fort eschancrées, comme les Angloises, & leurs habillemens sont assez séblables à ceux de nostre Europe, & du tout differens du reste des Indes.

Adultere pu-
ny.

Au reste ces femmes de quelque qualité ou condition grande ou petite qu'elles soient, sont obligées à aller & nourrir leurs enfans elles-mêmes. L'adultere y est puny de mort, & pour ce suiet il y a beaucoup de femmes qui ne se veulent pas marier pour y viure avec plus de liberté; car les filles & les veufues ne sont suiettes à aucune loy, sans que pour cela elles soient des-honorées, & ayans passé leur temps tant que bon leur semble, elles se peuvent marier comme les autres sans aucune note d'infamie, & si elles ont eu des enfans d'autres, chacun des peres est obligé de les prendre & de les nourrir.

Femmes gar-
des du Roy.

Quand le Roy marche en campagne, soit à la chasse ou à la guerre, il fait son avant-garde de cent femmes qui portent des arbalestes, dont elles tirent si iuste qu'elles donnent dans le rond d'un foï: ils les appellent *Memytas*, & se succedent les vnes aux autres pour tirer leur portion royale, qui est grande & fort remarquable; car elles la meriterent pour vn service signalé qu'elles rendirent au Roy *Bugmda* bisayeul de *Amans* qui regnoit de nostre temps. Elles entretiennent cela par leur valeur & fidelité, & sont bonnes à tout: elles tiennent des esclaves, & peuvent porter toutes sortes de ioyaux, comme ceux de la premiere noblesse: elles assistent le Prince en toutes ses guerres aussi bien que les plus braves cavaliers de sa cour; aussi le Prince les voit il plus volontiers pres de soy & à sa table, que tous autres, les estimans pour leur magnanimité. Quelquefois, pour luy donner plaisir, elles s'ameront de ces peaux de bestes sauvages couvertes d'escaïles, & entrent ainsi armées au Palais de quatre en quatre, & devant le Roy commenceront vn gentil combat avec l'espée, l'arondelle & le casque de bois; & tout cela de si bonne grace que le Roy laisse le boire & le manger pour iuger des coups, & de leur adresse: car elles combattent avec ordre & mesure, sans manquer d'un seul pas à propos, comme vn ballet bien concerté. Aussi ont-elles des maîtres pour les instruire en toutes sortes de jeux d'armes, qu'elles apprennent fort soigneusement.

Ballet ar.

Quand elles ont fait quelques gentil acte de d'exterité, & de surprise

de guerre, elles sont assurées d'auoir vne chaisne d'or de present du Roy, & sont toutes logées dans le Palais Royal. Il y en eut vne qui fit vn combat Femmes va-
leureuses. avec tant de grace, de courage & dextérité, que le Roy ne se peut empêcher de luy faire sur le champ leuer son casque, & la baiser deuant toute sa Cour, luy mettant luy mesme au col la chaisne qu'il portoit de rubis percez en forme de perles, & garnie aux extremitez de diamans taillez à faces de valeur inestimable. Le bruit estoit que puis que le Roy l'auoit ainsi carcassée, & fait vn tel present, sans doute il l'espouseroit.

Aussi estoit ce vne des plus belles Dames des Indes, de l'age de vingt Archeres ex-
cellentes. ans, d'vne charnure fort blanche, les cheveux espars, noirs comme iayet, son nom estoit *Langir*, & demandant à nostre hôte qu'elle fille c'estoit, & s'il estoit bien possible que le Roy l'espousast, il me dit en riant à l'oreille, que l'on croyoit qu'elle estoit leur du Prince mesme, d'autant que son Pere *Amaycau* auoit grandement aimé sa mere, nommée *Acosria*, qui auoit esté si braue & valeureuse, qu'à la luitte elle ne trouuoit point fa pataille, & que quand elle luittoit avec quelques estrangiers elle les iettoit par terre: s'ils se vouloient ressentir de cela, elles les estrangloit elle-mesme sur le champ. C'estoit vne femme belle en perfection, qui fut miserablement tuée par vn lyon; dequoy le Roy son amant en conçut vne douleur extreme, & luy fit faire vn enterrement à la Royale, & en porta le deuil assez long-temps, s'abstenant l'espace de quelques iours de manger de l'*areca* & du *betel*, & s'estant fait razer en signe de deuil & regret. Ce Roy prend vn grand plaisir en ses chasses de voir tirer ces femmes de leurs arbalestes, dont elles descochent trois fleches à la fois d'vne telle viffesse & roideur, que quand elles rencontrent vn arbre elles s'y enfoncent si profondement, qu'on ne les en peut arracher. Elles vsent aussi des copetes & autres sortes d'armes, à quoy elles sont fort exercées. Ces femmes n'ont pas le pouuoir de se marier sans la permission du Prince, qui ne les accorde qu'à des Favoris, qui en mesme temps ont apointement & place au Palais ou ailleurs, car on n'oste iamais la place des autres. Il y a d'autres gardes qu'ils appellent *Vilvaires*, Vilvaires, qui ne portent deuant le Roy que le cimenterre & l'arc fait de canne d'Inde, ou de bois de palme, qui ne se rompt iamais. Il y a aussi des seruiteurs & officiers domestiques du Palais qu'ils appellent *Lambri*, Lambri. qui sont pour porter toutes sortes de commoditez necessaires au Palais, & seruent à la guerre, estans honorablement vestus, & armez de grandes cannes d'Inde, dont ils s'aident fort bien, & reçoient apointement du Roy.

Ce Prince est fort puissant en caualerie & infanterie, ayant toujours Milice du
Roy de Tra-
siane. mille elefans, & cinquante mille cheuaux, qui sont plus petits que ceux des Persiens, mais bien renforcez, & dont il entretient force haras; car le pays a les plus beaux & fertiles herbages du monde, abondant en toute autre sorte de commoditez. Ce Roy est tributaire au grand Empereur

Cheuaux, &
leur nourri-
ture.

Cheuaux
Persans.

Animaux
fiers & chaf-
seurs

Bestes in-
straites à la
chasse.

Chasse
Royale.

auquel tous les ans il do me certain nombre de cheuaux les meilleurs des Indes, estans infatigables au trauail; aussi en est-il fort soigneux, & les nourrit d'vne maniere extraordinaire, ayant des iumens qui viennent de Perse: quand il en a pris quelque nombre de l'a ge de quatre ou cinq mois, il les domestique avec certaines vaches fort furieuses, qu'il tient expressement pour cela en ses haras, si bien que ces petites vaches, ces poulains & iumens sont tous ensemble pelle melle: puis ostant les petits veaux à leurs meres, il y met au lieu les poulains pour les teter: cela estant continué quelque temps ils deuiennent les plus forts & du plus grand trauail qu'on scauroit s'imaginer, & mesme on remarque qu'ils ont la corne du pied beaucoup plus dure que les autres. Tout le défaut qu'ils ont est, qu'ils ne sont pas si vistes que ceux de Perse, qui sont les cheuaux les plus estimez par toutes les Indes, aussi sont ils plus chers, comme apres eux ceux de *Transiane*, car quand ils veulent loier vn cheual ils disent qu'il est de *Transiane*. Ce Roy en a vn si grand nombre, que cela le rend craint & redouté par toutes les Indes; il est fort pacifique, & bien aymé de ses peuples. Le pays, bien qu'il soit fort fertile & bien cultiué, ne laisse pas d'auoir de grandes & profondes forests remplies de bestes sauvages, qui souuent attaquent les passans & les estrangiers, comme des onces, lyons, tygres, ours, loups ceruiers, & sangliers d'ingereux d'vne desmesurée grandeur. Le Roy a ses chasseurs faits à cecela, & instruits aux voyes de ces bois, avec vn petit chien qu'ils ont propre à descouurir les bestes. Ils ont aussi des lyons & loups ceruiers prieuez, & duits à la chasse de leurs semblables, & tellement animez contre ceux de leur espee, qu'il n'y a pires ennemis au monde; ainsi que l'homme n'a point de plus mortel aduersaire que l'homme mesme; & entre les hommes, les renegats Chrestiens, plus cruels aux vrayz Chrestiens que les autres infidelles. Ces lyons, loups & autres animaux chasseurs sont appris à cela de ieunesse, & instruits dans des parcs à la chasse des autres iusqu'à ce qu'estans grands on les mene à la grande chasse, armez de chafreins & coliers pointus, ce qu'ils les rend plus forts avec l'assistance des hommes, où ils font vne grande boucherie des autres sauvages. Il y a aussi grande quantité de cerfs gros comme des iumens, qu'on voit par les campagnes sans se remuer pour les passans. Quand ce Roy marche en campagne il est tousiours accompagné de mille cheuaux pour le moins, & allant à la grande chasse il mene force pionniers pour fermer les auenués des bestes farouches, avec des murailles de clayes & gasons. & pour se garantir avec toute la Cour. Ils seront parfois douze ou quinze mil chasseurs, la plus part Seigneurs, Gentils-hommes & domestiques du Prince, qui s'y met bien souuent, y ayant du plaisir sans danger, qui n'est qu'à l'attaquer & au ioindre. Ces bestes viennent quelquefois en si grande foule qu'on est contraint de s'ouurir pour leur faire passage, & attaquer les dernieres; & bien que les murailles soient fortes & auez

hautes, estans faites de palmes & de terre renforcées de branchages, toute fois ces bestes sont si legeres & agiles qu'elle sautent par dessus, & avant que les gendarmes qui les attendent de pied coy les puissent arrester, elles sont vn merueilleux mefnage, faisans d'estranges sauts & de grands rauages de la dent & de la grife. Mais toute la Cour avec la garde des femmes, est sur la courtine & parapet de ces murailles en ordre pour les attendre à la passade, où il s'en fait vn grand meurtre: mais après ce danger tragique, vient la comédie des marmots, singes, guenuches, & autres semblables animaux, la plus part inconnus pardeça; vous voyez les petits tellement attachez au col de leurs meres, qu'ils semblent y estre liez: de tout cela il s'en fait vne bien plaisante prise. Ces singes ont le poil comme de la soye, & les genitoires de couleur violette & rouge blafart. Il y a de gros guenons blancs comme neige, qui font mille grimaces ridicules, semblant demander grace, & ceux de la garde qui connoissent leur humeur, leur font signe de monter sur les arbres pour se sauuer; ce qu'ils ne manquent pas de faire, de forte que c'est vn grand plaisir d'en voir les arbres tout couuerts, avec vne telle confusion qu'ils grimpent les vns sur les autres.

Chasse de
recreation.

Singes.

Pour la regard des sangliers, des Pacours, qui sont des boucs sauvages, des chevreuls, gazelles, cerfs, biches, daims & aloroc, qui sont les bestes de besouart, il y en a vne grande quantité, comme aussi des porc-espis, car le pays porte tant de grains & de fruiets sauvages, que cela suffit à leur nourriture. Les sangliers y sont dangerenx, luentrans tout ce qu'ils rencontrent de leurs defences tranchantes. La chasse des elefans y est rare, y ayant peine de la vie à les tuer; ils passent d'vne telle furie qu'ils fracassent tout, & quand par finesse on les a vne fois renfermez, ils font d'horribles cris & hurlemens, rôpans de rage tout ce qu'ils rencontrent, puis s'estans lassez se iettent à terre, & mettans leur tête dans la gorge en tirent vne eau puante & chaude, comme si elle sortoit d'vne chaudiere. Quand le Roy a veu toutes ces bestes d'agereuses ou terrassées ou passées, & qu'il n'y a plus de danger, il se plaît de tuer les sangliers, gazelles & autres avec le *vont*, qui est l'arme la plus furieuse, & qui fait la plus grande playe. Tous les chasseurs choisissent chacun sa leur, prenants plaisir à leur lancer dards & iavelots, pour la prouision du Palais Royal, laissant aller le reste pour vne autre fois. Les peaux d'ours, onces, lyons & leopards seruent pour atmer les gens de pied & de cheual, & barder les cheuaux, elefans & autres bestes de chasse, dont ils leur font des chan freins qui leur eouuert si bien la teste & le col, qu'il est bien malaisé que les sauvages les puissent offencer, y ayant des pointes acérées qui leur font lacher prise, & n'y a petit ny grand qui ne se plaist à porter de ces peaux au deuant de leur cheual. Les villes & villages pres desquels la chasse s'est faite, viennent au deuant du Prince avec applaudissemens & mille resiouyssances & presens, s'estimés fort honorez d'auoir

Pacours.

Bestes de
besouart.

Elephant.

Vont, arme.

Peaux de
bestes.

Fauconnerie.

quelque portion de laprise, dont ils font en festin public, comme vne chose solemnelle & sacrée. Pour ce qui est de la fauconnerie & vollerie, le Roy tient des aigles & des corbeaux si bien duits au poil & à la plume que rien plus : la pesche y est aussi fort en vusage. Comme nous voyagions par ces pays-là, passans par diuerses & estranges terres, nous arriualmes vn iour à vne très-haute montagne qu'ils appellent là *Culma* ou *Columa*, couuerte de toutes sortes d'arbres, comme de sendal, la d'annum, ebene, palmes de toutes sortes, & autres. Toute la terre par où on marche s'y trouue remplie de rubarbe, qui a de grandes feuilles & fort ameres, & tout le circuit est couuert de tombeaux tous biens rangez & ingenieusement taillez en la pierre naturelle. Les vents marins y sont frequens, que les Indiens appellent *souou*, & d'autres vents fort deslechans qu'ils appellent *monsons*, & les Portugais *abrazador*, qui consomment iusqu'au fer.

Montagne remarquable.

La *cocuma*.

Veais.

Montagnes du Perou.

Ces montagnes sont assez semblables en hauteur à *las cordilleras* du Perou, dans vne longue estendue. Entr'autres il y en a vne, où il ne pleut iamais, aussi est-elle sterile à l'occasion que les vents de Sur qui y regnent continuellement n'en laissent approcher les nuës. Celle de la *Columa* estant battu de vents marins d'vn costé, conserue & garantit de putrefaction vne si grande quantité de corps qu'on y porte. L'autre costé vers le Nord estant defendu par le sommet des arbres, a des pluies en abondance : mais l'vn & l'autre est fort fertile, à cause des grands ruisseaux & fontaines frequentes qui nourrissent ces arbres d'odeur excellente.

Enterrement de Transiac

Quand ils y veulent enterrer vn corps ils le lauent, & luy ostant les entrailles & le cœur, ils les bruslent avec des bois aromatiques, les offrans en sacrifice à leur Duma, puis remettent les cendres dans le corps, afin qu'en la resurrection rien ne leur manque, comme ils disent. Il y a six hommes gagez pour cela, qui achepent leurs offices du Roy, & qui conque veut creuser ou cauer vn tombeau, il faut payer de grands droits au Roy ; car ils sont si soigneux de leurs sepultures, que dès aussi-tost qu'ils sont mariez ils entrent en ce soin-là : ie diray en passant qu'ils sont fort suiets à faire diuorce, & qu'ils peuvent faire par trois fois, & tousiours se reprendre s'ils veulent, mais à la quatriesme fois non : car il faut attendre que la femme se soit remariée à vn autre ; & depuis le diuorce elle se peut remarier avec le premier encores trois autres fois, & les enfans demeurent au pere.

Comme en la Chiaie.

Diuorces.

Nabis Prestres.

Pour le regard de ces corps morts, ceux qui les traitent, les nettoient soigneusement, leur mettant dedans vnt certain parfum qui ressemble au mastic, puis les cendres remises, comme nous auons dit, les Nabis ou Prestres durant ces ceremonies les recommandent à leur Dieu, avec force oraisons, & ayans ditné avec tous les parens, six femmes viennent au pré ; du corps faisans de grand cris & hurlemens qui durent iusques au soir : durant cela il y a six hommes gagez qui mettent ce corps dans vne

suire

faire de *chanti* ou *coï*, les plus qualifiez l'ôt de raffras, avec du coton par dessus & par dessous, luy aiutant les mains de sorte qu'une bouche l'oreille; & l'autre est estêdué le long de la cuisse; puis l'ayant veillé toute la nuit, le matin ils le rendent aux parens pour le mettre en un cercueil, & de là le porter en son tôteau au pied de cette montagne où ils demeurent incorruptibles, tant à cause de ces vents dessecians, que de la mixture qu'ils y appliquent; on y en voit une merueilleuse quantité & s'il s'en trouve quelqu'un consommé par les vers, à cause de la greffe qui porte une grande humidité, & par consequent putrefaction, ils estiment ceste a ne sortie d'un tel corps, pour perduë & damnée aux tenebres avec les demons. Quand ils portent ces corps au tombeau, ils vont tous teste nue & les femmes descheuillées, pleurâtes & criants: toutefois ils ne prennent point d'habits de deuil, sauf que les plus proche: parents se font rarer, & s'oblissent de manger du *betel*. En cette montagne on voit des corps dessecchez tous entiers, qu'ils disent estre de plus de sept & huit cens ans; & ce sont les vraies *momies*, que l'on porte en plusieurs endroits du monde; car c'est une fable de dire que ces *momies* se tirent des sables, puis qu'on n'en peut recueillir que des ossemens, le reste estant mangé & consommé de vers.

Corps incorruptibles.

Mommies.

Du Royaume de *Taxatay*, & de la Philosophie des Indes.

CHAPITRE XXXVII.

AV couchant de la *Transiane* est le Royaume de *Taxatay* ou *Taxatay*, autrement dit le Royaume Rouge, ou terre de *Liarcan* ou *Hiarcan*, & Royaume du Soleil, à cause des diverses apparitions que le Soleil y fait durant les vingt-quatre heures de son cours, à ce qu'ils disent. Comme nous estions en la *Transiane*, qui est de l'Empire de *Pegu*, ayant oüy parler de *Taxatay*, & des merveilles d'une montagne qu'il y avoit, ie fus poussé d'un grand desir d'y aller, & fistant envers mon compagnon que nous prîmes un truchement qui promettoit de nous y mener, luy donnans deux *Parday* & un cimenterre qu'il desiroit avoir, & partîmes avec deux petits elephans & deux *bacambals* ou chameaux; ayans laissé toutes nos hardes & marchandises en la maison de nostre hôte, qui estoient enregistrees en la *Casa de la contravation*, y ayant cecy ordre par toute l'Inde, qu'aucun Marchand ne peut rien perdre, quand bien il vie idroit à mourir, & tout est fidellement gardé & rendu aux heritiers, en payant seulement les droicts de sermiers &

Hiarcan est la capitale du Royaume de Cascar en la haute Indes.

Fidelité pour les marchands en Inde.

doïaniers. Quand nous eufmes cheminé trois iours nous arriuasmes sur le haut d'une montagne, où y auoit vne petite ville nommée *Brasibir*, où nous passasmes la nuict assez commodement, & le matin venu descendans de la montagne nous passasmes vne riuier, & arriuasmes à cette autre grande montaigne que nous auions enuie de voir, qui nous sembla merueilleusement haute & difficile: toutesfois nous estans mis à la monter enuiron deux grandes lieues, nous trouuasmes vn homme monté sur vn dromadaire qui descendoit de ceste montagne, & luy ayans demandé s'il y auoit gueres loin iusqu'à la deraiere habitation, il nous respondit qu'il n'y auoit plus que la dixiesme partie d'un Soleil, comme ils content par toutes les Indes par Soleils, c'est à dire par iournées. Ayans donc cheminé enuiron vne heure, nous arriuasmes à vn *Tambo*, & descendans de nos montures qui estoient toutes en eau pour la difficulté du chemin, nous trouuasmes force prouisions & rafraichissemens pour nous refaire. Il y eut vn bon hōme vieux & sa fēme qui nous departirent liberalement de ce qu'ils auoient, & nous donnerent entr'autres à boire de l'*areca*, la meilleure que i'eusse iamais beüe, ce me sembloit. Au mesme

Montagne
du Soleil

Tambo mor
du Perou qui
signifie palais
ou hostellerie
sur les
grands che-
mins.

Carauansara,
en Perse
Opinions ri-
dicules de
ces peuples
sur l'aparitiō
du soleil.

temps il arriua vn homme que nous iugeasmes estre vn peu fou à sa procedure, il se mit avec nous à table, & toutesfois ne toucha point aux viandes que nous'eussions conuie: & durant le manger il nous fit force contes respondans à l'opinion que nous en auons. Or nostre hoste nous demanda si nous ne voulions point aller voir le Seigneur du lieu en son *Chabacaran*, ou Palais: à quoy nous nous accordasmes, & partismes pour faire cette visite à pied, car il n'estoit pas loin, au sommet de la premiere montagne.

Quand nous fufmes arriuez-là nous luy allasmes faire la reuerence, & luy nous fit de grandes caresses, & deuisans du suiet de nostre voyage, il nous dit qu'il estoit bien veritable qu'au sommet de ceste montagne le Soleil s'aparoissoit trois diuerses fois en vingt-quatre heures, comme il nous seroit facile de voir si nous y voulions monter. Surquoy me de curiosité ie fīls ce que ie peus enuers mon compaignon pour nous y acheminer de bon matin: & ledit Seigneur sur ce que ie luy demandois si me trouuant-là deux heures deuant le iour il y auroit moyen de voir les rayons du Soleil, il me dit que pour cela il falloit estre au sommet de la montagne, au dessus d'un bastiment que nous voyons plus haut enuiron deux lieues & demie au reply de ladite montagne: & que du lieu bas où estoit son chasteau, cela ne se voyoit que deux fois l'année, sçauoir vne fois trois heures deuant le iour: & l'autre vne heure vn quart auant que le Soleil parut. Et comme ie m'informois des plus vieux des habitans des là, ils me respondoient tous la mesme chose.

Mais ie trouuay mon compaignon si peu affectionné & si incredule à tout cela, cōme il auoit raison, que nous laissasmes tout, & des le lendemain matin nous nous mismes en chemin pour nous tourner d'où nous estions

venu : & depuis m'estant rencontré avec vn Seigneur fort curieux, il me dit qu'il auoit esté par de là la Suedz, en vn pays ou quatre mois entiers on voyoit continuellement le Soleil, ce qui deuoit estre en la *Lapie* au 78. degré depuis May iusques en Aoust; & vn marchand de *Saboran* *Lapie* me confirma, qu'en son pays les plus grands iours y estoient de 21. heures de Soleil, sans presque point ou peu de nuit, qui est enuiron au 64. ou 65. degré.

Sur tout cela ie diray en passant de la science Astronomique de tous ces Indiens Orientaux, que leur opinion est que la terre n'est pas ronde, mais platte, & qu'il n'y a point n'y ne peut auoir de peuples *Antipodes*; ou il faudroit, ce disent-ils, qu'il y eût deux Soleils, l'vn pour nous esclaire, & vn autre pour eux, qu'il n'y a qu'un H. misphère où tourment le Soleil & la Lune; que le Soleil n'est point si grand qu'on le fait, ny mesme tant que la terre, dont il n'est que la sixième partie. Que ce Soleil ne se logne iamais de nostre Hemisphère, ny la nuit mesme, se cachant lors derriere quelques montagnes. Que c'est vne grande folie de dire que la terre soit plus haute que le ciel, comme elle seroit s'il y auoit des *Antipodes*. Que les poles estimes immobiles ne le sont pas, mais que ces deux estoilles tourment iusqu'à deux degrez à l'entour du pole. Que c'est vn erreur que la nuit le Soleil aille se cacher sous nous. Que les deux poles ne sont point diametralement opposez, puis, disent-ils, qu'on les voit en mesme temps sur la terre & sur la mer, mais bien toutesfois. Que s'il y auoit des *Antipodes*, ce seroit le bas de la terre, & toutes les riuieres y courroient naturellement, ce qui est contre l'experience, & mille autres opinions aussi estranges que faulces & absurdés, qu'ont ces peuples Indiens, faute de ne sçauoir pas les principes de la Sphère & de l'Astronomie.

Si bien qu'ils se rient & se moquent, comme d'une chose du tout puérile & fabuleuse, del'opinion de tous nos Anciens & Modernes de deçà, Nord & Nordouest. sur la rondeur de la terre au milieu du monde; & de son habitation par tout, & que le Soleil tourne tout à l'entour d'Orient en Occident. Ils pense et pour vray que le Soleil se leue aussi bien de tous les autres endroits, ainsi qu'ils remarquent en ces pays de *Tazaray*, où ils s'imaginent de le voir sortir quasi de *Maestro* & *Tramontane*. Ils pensent bien prouuer leurs imaginations grotesques, quand il nous figurent l'*Aliaque*, qui est vne estoille fine vers le Couchant, & à l'opposite d'icelle le *Biliaque*, qui apparoist au delà de la ligne, qui est celle que les Pasteurs craignent tant, que les Persans appellent *Zobona*, a & qui fait mourir le bestail; lequel à cause de cela on cache au temps qu'elle regne, & pour le garantir on luy fait tourner le dos à cet astre; car si on luy met en face, il les fait languir & mourir à la fin.

Ils disent que ces deux estoilles opposites se peuuent voir en mesme ligne ensemble par le canton d'une sarbatane, & qu'elle tournent chascune

Estranges opinions de ces Indiens en l'Alt. ouo mic & Sphère. *Antipodes* Soleil, & sa grandeur.

Nord & Nordouest.

Aliaque & Biliaque des Taïlicas.

Il faut que ce soit la Caniculaire ou le chef de Meduse.

à l'entour de son pole en vingt-quatre heures, mais que ce sont autres que le *Nort* & le *Cyfero*. Le *Nort* n'ayant distance de son pole, que de deux degrez & vn quar, & l'vne des autres d'vn demy degre seulement. Et au lieu que les Anciens nous marquent deux poles, chacun en son Hemisphere, eux font six poles en vn seul Hemisphere, à sçavoir *Casar*, qui est le pole du monde. Cely de *Zodiaque*, l'*Archique*, l'*Antarctique*, & ces deux estoilles, & mille autres plantailles aussi peu compréhensibles, qu'elles sont du tout estoignées du sens de la raison & de l'expérience. Et ce qui les confirme en ces erreurs, est qu'ils disent qu'on peut voir les deux estoilles polaires opposites, en vn mesme lieu, comme à *Japara* à sept degrez au delà de la ligne en la *Tana*, & le mesme à *Sumatra*, & en d'autres endroits, & suiuant cela ils font vn estrange calcul des diuerses distances des lieux en voyageant. Ils se moquent aussi de toute la conformation de nostre Sphere, & de la diuision du *Zodiaque* en douze Signes, les vns vers le *Nort*, les autres vers le *Midy*, & n'entendent tout cela qu'à leur mode. Ils s'appellent le *Zodiaque* *Caxatonis*, c'est à dire Signifieur. Pour les Signes ils les appellent *Ant*, *Rania*, *Amiesslem*, *Emisen*, *Coupsa*, *Cheoser*, *Irat*, *Metrias*, *Escogat*, *Tamafée*, *Bisn*, *Bizibir*, *Azowac*, *Persan*. La Sphere suprême *Birquen*, *Emine*.

Zodiaque. II.

a S. Basile en l'Exameron.

L'*Ecliptique* *Zoberna*, c'est à dire, obscurité à cause, que là se font les Eclipses. Que ce *Zodiaque* est vn cercle oblique, & que de luy & de la region du feu le *Soleil* tire sa force, dont il fait les generations en toutes ces choses inferieures. Ils croyent aussi comme quelques Anciens, que le ciel est fait en voute à au dessus de la terre, qui flotte & nage sur les eaux.

Scemme que comme ie leur monstrois le liure d'vn *Paul Raso* Italien, qui parloit de toute cette Astronomie des Anciens, qui supposent quel *Equinoctial* diuise le *Zodiaque* en deux parties, l'vne au *Midy*, l'autre au *Septentrion*, ils se moquoient, & mesmes en entroient en colere, disans qu'il falloit ietter au feu ce meschant liure-là, qui ne contenoit que des faussetez, & s'estonnoient comment nostre Prince souffroit que telles fraudes & impostures, comme ils les appellent, fussent publiées en son Royaume, eux estimans que tant de terres habitées, où l'on court d'*Orient* en *Occident*, tant du *Midy* que du *Septentrion*, soient toutes à la veuë du pole *Arctique*, & que c'est chose tres-fausse qu'il y ait rien des *Indes* en la partie *Antarctique*; puis qu'elles ont, à ce qu'ils pensent, le *Nort* autant esleué que nous l'auons en Europe, & mille autre extrauagances, en suite de cela. Ce que ie laisse à combattre & refuter à ceux qui sont versez en la science *Astronomique* & *Cosmographique*.

Terre quar-
rée aux Chi-
nois.

Suiuant ces opinions *Indiennes*, il'ayou dire souuent-fois en ces pays-là, que les *Chinois* qui sont gens si spirituels, estiment que le ciel est bien rond, mais que la terre est quarrée, & que leur Empire *Chinois* est scitué iustement au milieu d'icelle, comme estant l'excellence, & le principal du monde, & les autres pays n'en estans que les

bouts, & comme l'accessoire : de sorte qu'ils estoient en grande colere, quand ils voyoient nos cartes figurer leur pays à vne des extremittez de l'Orient, comme chose indigne de la grandeur & maiesté de leur pays, & de leur Roy qu'ils appelloient *filz du Soleil.*

Et à la verité ces pauvres Indiens destituez de la connoissance des sciéces & de l'experience, ne sont pas tant à blâmer en leurs opinions, puis qu'ils est bien trouué des Philosophes Anciens au milieu de la plus docte & sage Grece, qui ont pensé & soustenu presque le mesme : à sçavoir que la terre ne fut point rûde, les vns en forme de tabourin, cômme *Leucipe*, les autres creusés en façon de barque, comme *Heracite*; autres en cilindre ou rouleau, comme *Anaximandre & Democrite*; autres toute plate, comme *Empedocle, & Anaximene.* Quelques vns mesmes sont venus iusqu'à ce paradoxe de la destacher de son centre pour la faire courir dans le ciel à l'entour du Soleil immobile; ce qu'avec non moins de bizarrerie on a voulu renoueller de nostre temps. Mais pour les Antipodes, ceux qui estimoient mesme la terre estre ronde, ne les reconnoissoient pas encores pour cela, tenans que cette partie qui les contient estoit inhabitable, ou pour estre toute couverte d'eaux & de mers innaigables, ou pour les insupportables ardeurs de la Zone Torride. Iusques-là mesme, que quelques anciens Peres se sont pour d'autres considerations laissez emporter à cette creance, comme *Lactance, S. Augustin, & autres*; & quel'on dit qu'un docte Euesque Allemans fut accusé d'heresie pour avoir soustenu qu'il y eut des Antipodes.

Mais outre les raisons de la science, l'experience des nauigations & voyages modernes, ont assez montré la verité de tout cela, dont ie laisse le discours plus ample aux Sçauans.

Philosophes Grecs, & leurs opinions sur la forme de la terre,

Antipodes par qui n'est creuz.

* Virgile Hucique de Strasbourg.

A a i i j

De la Tartarie. Deserts espouventables. Chiens cruels;
 Histoire estrange de deux Amans. De l'Empire
 des Tartares & leur Religion.

CHAPITRE XXXVIII.

Pour ce qui est de la grande Tartarie, qui est au Septentrion de toutes ces Prouinces dont i'ay parlé, l'en ay seulement connoissance par la Relation que l'en eus en ce pays-là, & par les memoires d'un certain Holandois qui estoit à Pegu. Ceux du pays donc me contoiēt qu'au delà des Royaumes de *Taratay*, *Maudranelle*, *Transiane* & *Casubi*; tirant vers le Nort, se trouuent de grandes solitudes & deserts areneux; qu'il faut passer pendant plusieurs iournées pour arriuer à un Royaume appellé *Sinabo*, qui a vne de ses extrémités vers l'Orient, va continuer avec celui de *Cochinchine*, suiet au grand Roy de *Tabin*, ou de la Chine.

Pour passer ces grandes sablonnières il faut faire de grandes provisions de viures; d'eau & de bestail; car selon ce que me contoiēt vn marchand de *Drogomania*, pays confinant à ces Royaumes-là vers l'Orient, les deserts d'Arabie sont peu de choses au prix, & comme ie luy racontois les quarante iournées de mauuais chemin des deserts que nous auôs passés en venant de *Surie* à *Medine* par l'Arabie deserte, il me disoit que cela n'estoit rien en comparaisō, puis que par le moyen des guides on pouuoit trouuer quelques puits çà & là; mais que pour ceux-cy de la haute Asie, il en falloit passer vn de vingt-deux iournées, sans trouuer autre chose que des sables: & qu'un iour entr'autres comē il le traueiroit avec la carauane, le mid-heur voulut qu'une de leurs cruches pleines d'eau se cassa, qui leur fut vne grande disgrâce, & vne perte tres-importante, ayans pour cela esté contraints de tuer vn de leurs chameaux pour boire l'eau puante qui se trouua dans son corps, & manger apres la chair. Il disoit donc que pour passer moins incommodément ces deserts, il falloit sur tout faire provision de bonnes bestes, & principalement d'asnes de Perse, qui sont des meilleures bestes de voicture du monde, & les plus propres pour tels chemins; aussi les vend-on autant qu'un bon cheual.

Qu'apres ces campagnes areneuses ils entrent dans de grandes montagnes fort steriles, qui à mon auis doiuent estre minerales, mais ils ne les fouillent pas pour estre si elloignés, & le chemin si penible. I'ay remarqué en mes voyages d'Orient & Occident que les montagnes à mines d'or, argent & pierres precieuses sont ordinairement steriles, ne

Grand Tartarie.

Sinabo vers Tipura.

Drogomania peut estre Drogian en Sumatte ou Turco-mania Deserts de Tartarie.

A fines de Perse.

Mines entrees steriles.

permettans qu'autre chose croisse à l'entour, comme l'on remarque du *Calanfour* ou girofle, qui ne souffre aucune plante venant à l'entour de soy.

Ce marchand adioustoit que dans ces montagnes, que doiuent estre *Imaus*, morte l'*Imac* des Anciens, separant la haute Asie de la basse; on trouue vne grande quantité de serpens d'vne grandeur prodigieuse; mais qui leur apportent plus de soulagement que de dommage, pource qu'ils sans venin & d'vne tres-bonne substance & nourriture, ils ne mangent sans autre chose; comme il me souuient en auoir veu aux montagnes de *Syr* Serpent bon à manger. en *Afrique*, lors que le Roy ce *Fez Muley Maluco* estoit en guerre avec le Roy de Portugal *Don Sebastien* qui y mourut. Passant par ces montagnes, logeans sous les tentes de ces *Arabes*, nous estions estonnez de voir ces grands serpens se iouer avec des enfans qui leur donnoient des morceaux de pain. Mais pour reuenir à nostre marchand Tartare, il me disoit qu'apres auoir passé ce pays de montagnes, on trouuoit vn autre desert de vingt iournées où il n'y auoit rien à manger, & où on estoit contrainct de s'escarter vne grande iournée pour s'aller pouruoir d'eau & d'autres commoditez, mais qu'il falloit encor que ce fut à main armée, à cause qu'il y a là vne certaine *Horde* & nation de pastres ou Tartares *Chiebs* su- *Nomades*, qui ont de gros-matins les plus furieux & cruels du monde, & rieux, qui tiennent plus du loup que du chien: ils se plaisent d'auoir de ces bestes pour leur faire estrangler les passans, à quoy ils les instruisent & animent, afin de s'en repaître eux-mesmes apres: il me contoit lors qu'il y auoit enuiron trois ans que cette canaille auoit esté presque toute tuée & mangée par leurs propres chiens, apres auoir fait cruellement traiter certains marchands qui y passoient: ceux cy pour s'en venger leur dresserent vne embuscade, & les ayans attrapez les payerent de mesme qu'ils faisoient les autres.

Il me racontoit plusieurs autres choses curieuses de ces pays là, & entr'autres qu'il auoit passé il y auoit enuiron vingt ans proche de l'Isle de *Volmout*, *Volmout* ou *Ayman* pres de *Cauchinchine*, & du pays des *Meores* que ces peuples là sont gens fort superbes, grands guerriers, bien vestus & fort ciuillisez, aymans la vertu & l'honneur, de teint plus blanc que noir; que le pays est plein de grandes forests impenetrables, mais garnies de sauuagine, & de bons pasturages entre les montagnes; qu'il y auoit la vn grand Roy avec titre d'Empereur, portant sur sa teste au iour de sa naissance trois Couronnes de forme en thiare, pour monstrer les trois *Royaumes* qu'il possedoit: que ce Prince estoit Roy de *Sinabo*, des *Magourres* & *Patanes*. Il faut que ce soit le grandmogor

Entre autres singularitez de ce pays il m'en contoit vne estrange histoire si elle est vraye: C'est qu'en vne prouince des montagnes appellée vulgairement *Ismania*, fort fertile, & où il y a de tres riches payfans en bestail, dont ils font grand trafic, & de peaux de toutes sortes

Histoire
étrange
d'un incube.

de beauté. Il y auoit vn riche Pasteur nommé *Ishabon*, qui entre plusieurs enfans auoit vne fille d'admirable beauté, qui selon la coustume du pays gardoit le bestial de son pere. Cette fille aagée de vingt ans aymoit vn ieune berger son voisin & parent, mais pauvre. & au pere duquel ce riche berger, pere de la fille auoit presté quelque grains, lequel voyant qu'il ne pouuoit en estre payé, & s'est vnt apperueu de cet amour de sa fille, proposa à son debiteur que s'il vouloit enuoyer son fils habiter en quelque autre pays esloigné, il luy remettrait sa dette, ce que l'autre fit, & le ieune homme s'estant ainsi absenté par force, la pauvre fille en fut extrêmement affligée, & comme elle alloit vn iour par les champs toute seule, plaignant l'absence de son amy *Liza*, ainsi s'appelloit il; vn demon s'apparut à elle en la meisme forme, luy demandant pourquoy elle s'affligoit tant, puis qu'elle deuoit estre assurée qu'il estoit present, & qu'il l'aymoit sur toutes choses du monde.

Quelques vns disent que ce pauvre ieune homme se voyant banny de la presence de sa chere maistre, alla trouuer vn Magicien qui luy promit de la luy faire voir, & en ioyr à son plaisir; mais luy ayant fait venir dans vne chambre vn esprit en la forme de cette fille, comme l'autre esprits de ioye & d'amour, voulant courir à elle pour l'embrasser, ce demon l'estrangla, puis s'apparut à la fille en la semblance ou plutost dans le corps mort de ce garçon, & continua long-temps ainsi à venir voir cette fille. De quoy son pere & ses freres estans auertis, se resoluient de les surprendre; & de fait ayans enfoncé la porte de la chambre où elle estoit, ils la trouverent couchée auprès d'une charongne puante, dont elle fut grandement espouuantée, & les autres aussi, & le Roy du pays en ayant esté aduertý, voulut voir la fille & se auoir d'elle la verité d'un fait, qu'elle luy conta comme elle le scauoit. Le Roy la fit mettre en vne maison d'une sienne tante, où ils disent que ce demon ne laissoit pas de la venir visiter deuant tout le monde en la forme de cet amy, & elle y prenoit vn grand contentement, & ne peut-on jamais luy persuader de quitter cette conuersation-là. Quoy que s'en soit, ils disent qu'elle deuint encinte, & acconcha de deux enfans, qui estans deuenus grands furent des plus forts & vaillans de tout le pays. Si bien qu'il faut dire que puis que les esprits sont incapables de generation, comme les meilleurs Theologiens sont d'accord que ce fut le garçon mesme qui par le moyen du Magicien iouit de cette fille, puis fut tué par le demon, qui voulut apres abuser de cette miserable; & de fust quelques Auteurs anciens content presque vne pareille histoire d'une *Philinnion* & *Macheras*, & de quelques autres.

Philogon,
Fralleaus.

Figueras

Amador
Peintre & les
autres.

Mais reuenons à la Tartarie, j'en appris beaucoup d'autres choses d'un certain Peintre Holandois nommé *Amador Balioná*, que ie trouuy retournant à Pegu, & vis vne bonne partie de ses memoires. Il auoit demuré douze ou treize ans aux Indes, & auoit esté curieux de prendre

prendre le plan de plusieurs villes tres bien fait, si bien qu'estant eschappé d'un grand naufrage, & arriué en fanté à Dieu, tous les compaignons furent penduz, & luy laué par le Gouverneur pour ses loüables qualitez; aussi luy fit-il plusieurs belles peintures dont il eut enui ron cinq cens croisades de recompense.

Il auoit les portraits d'environ soixante villes des principales des Indes, Perse & Tartarie, & receut la permission du Viceroy de tirer tant de plans des autres qu'il voudroit, son dessein estant d'en faire vn gros liure, & le presenter au Roy d'Espagne: mais ie sceu depuis que s'en voulant retourner en Europe, il mourut sur mer du *scorbut*; & d'autant qu'un sien camarade luy auoit fait quelque deplaisir, il ne luy voulut laisser les memoires & plans mais par testament il les leigua au Capitaine du nauire où il estoit nom né Ioseph Gronque Portugais, qu'on tenoit estre Iuif de Religion, faisant toutefois le bon Chrestien. Ce fut vn grand dommage de ces memoires-là, car outre les portraits, il y auoit vne infinité d'autres choses singulieres qu'il auoit remarquées en ses voyages, dont ce Capitaine ne fit pas grand compte, pour ce que tout estoit escrit en langage François, où il n'entendoit rien, & encores d'une lettre mal formée & difficile à lire: mais les plans & portraits estoient extrêmement bien-faits, & outre les villes bien tirées, les habitans avec leurs habits estoient aussi tirez au naturel.

Plans de villes.

En auois moy-mesme tracé quelques-vns assez grossierement, ce qui se fait aisément en demandant licence aux Gouverneurs des lieux qui en sont bien aises, & aident eux-mesme à cela, ce qu'*Amador* auoit grand enuie d'auoir pour mal-faits qu'ils fussent; mais le sieur de la Courbe l'un de nos compaignons me conseilla de n'en rien faire, & pour luy en faire perdre l'enuie luy offrit des siens iusqu'à cinq cés escus, qu'il n'eust pas voulu bailler à ce qu'il dit pour dix mil; Enfin il fit tant qu'il eut de moy le portrait de la ville de *Mindranelle* en Pegu, pour ce qu'il auoit desia celuy d'une autre *Mindranelle*, qui est vers la Perse & Indostan, & i'eus en eschange de luy celuy de *Tembarou*, la ville principale de l'isle de S. Laurens. Il me laissa aussi voir ces memoires, dont ie pris quelque chose de la description de cette ile que ie rapporteray Dieu aidant cy-apres en la secande partie de ce liure.

*Mindranelle**Tembarou.*

Ie pris encores certaines particularitez de son voyage depuis *Bagdet* iusqu'en Perse & Tartarie, & autr'autres vne description & portrait de la ville de *Palimbrote*, l'une des plus gentiles de la Tartarie, qui est sujette au grand Cham ou Empereur des Tartares. Cette ville a esté renommée par tous les Anciens sous ce mesme nom de *Palimbrote* ou *Palimbrote*, scituée sur le Gange, au pays des *Prasiens*, ou *Mandrals*; Ie ne sçay si elle peut auoir retenu le mesme nom depuis tant de siecles; mais nos Geographes modernes veulent que ce soit *Assa* sur le Gange vers *Bengale*, Quoy que s'en soit, ce Holandois la descriit comme vne grande

Palimbrote.

L'Argaray.

ville de Tartarie, & que lors qu'il y arriva elle estoit presque deserte & vuide d'habitans, à cause que selon la mode des guerres de ce pais-la, ils estoient tous allez assister leur grand Cham ou Empereur, qui avoit vne grande guerre contre le Roy de L'Argaray, Prince tres-puissant en la haute Inde, & qui a aussi sous luy le Royaume de Toiaty, qui confine avec celuy de Siba vers le Nort, & au Midy à celuy de Tararay. Il depeint cette

C'est comme à Bagder.

ville où il pleur fort rarement, & qui cependant ne laisse pas d'estre fertile & bien peuplée, avec bon nôbre de gens de guerre à pied & à cheual. Elle est vne des mieux policées de l'Orient, & tout le peuple y est diuisé en quatre ordres ou Estats.

Nombre de 9. entre Tartares

Aucun du premier n'a permission de se marier qu'il n'ait verifié auoir fait mourir trois des ennemis de son Prince. Et leurs assemblées pour les affaires publiques, ceux dont le conseil luy par le Roy sont bien recompensez, & alors on iette le sort sur tous les Conseillers qui sont au nombre de neuf fois neuf ou quatre vingt vn dont ils prennent neuf qui sont annoblis, & le Roy leur envoie chacun vn beau cheual bardé avec vn riche present; car il faut noter que ce nombre de neuf a esté reueré entre les Tartares, pource qu'en la vision qu'ils disent qu'eut leur premier Empereur *Cingis*, il luy fut enjoint de les faire agenouiller neuf fois au passage du mont *Belgian*.

a Hayron. ch. 17. Rubruquis ch. 44.

Ils ont quatre beaux Colleges bien rentez & fondez, où tous s'adonnent aux sciences, & les femmes mesmes se plaisent à l'estude, & ont vn Docteur particulier qui est gagé par les principales Dames de la ville pour les instruire. Quant à leurs mariages, tous les ans il se fait vne assemblée publique pour marier les filles qui sont en aage nubile, & les riches payent vn certain droit pour marier les pauvres: & quand cela ne suffit pas on prend le surplus du tresor public. L'adultere tant l'homme que la femme y est puny de mort. & estans surpris tous deux, ils sont coupez en pieces sur le champ. Les enfans orfelins sont nourris aux despens du Roy, qui est obligé de leur donner estat, ou les mener à la guerre.

Adultere puny.

Bataille sanglante.

Ces Hojandois nous contoit encor qu'il se trouua en la grande bataille qui fut entre le grand Tartare & le Roy de L'Argaray, la plus sanglante qu'il est possible, y ayans plus de deux cens mil cheuaux, & environ deux mille elefans de part & d'autre, & qu'apres qu'ils eurent ionché toute la campagne de morts plus de deux grandes lieues, de sorte qu'à peine apres pouuoit on trouver le chemin pour passer, ils se retirèrent tous en fin, sans autre avantage les vns sur les autres: il disoit aussi que luy & ses compagnons s'estoient retirez en vn coin de l'armée ou ils auoient gagné bon nombre de cheuaux, d'armes & d'habillemens, mais qu'aprestout leur fut osté par les gens de guerres que le grad Cham *Mago* auoit tascé de surprendre le Sultan de L'Argaray, mais que les auenués de son pays estoient si difficiles que rien plus pour les bonnes & fortes places

doit c'elles estoient garnies, lesquelles ledit *Amador* auoit toutes tirées & figurées en ses memoires; que le Cham voulant s'emparer des terres de *Cargaray* & *Totay* auoit fait faire un tour de plus de douze iournées de son armée, pour gagner les deserts de *Cinglan*, qui durent cinq iournées de trauerse, où il y a de grandes plaines marécageuses & inhabitables, & où l'on ne trouue que des oyseaux grands comme des Cingonges, qui furent seulement à decouuoir les ennemis qui viennent assaillir le pays, comme ils firent alors: car le naturel de ces oyseaux est tel, que si les ennemis viennent du costé de *Targaray*, ils fuient pour le grand bruit & tumulte que menent les gens de guerre; mais s'ils viennent de Tartarie, dont le dernier Royaume confinant avec *Largaray* est *Turescan*, ils n'ont point de peur, à cause des chemins difficiles & estroits: & des forteresses qui sont-là, dont la moindre conserueroit bien-tost vne armée quelque forte qu'elle fust.

Que s'ils viennent par ces deserts pour gagner les plaines de *Sibi*, ces oyseaux qui y sont innombrables fuyans le bruit, viennent aussi-tost en donner auis à ceux de *Largaray* *Totay*, & *Carbande*, qui sont leurs confederes, sachans bien tous que si le Tattare auoit occupé vn de ces pays là, les autres ne seroient fort asseurez; de sorte qu'estans ainsi auisez par ces prompts messagers, sept ou huit iours auant que les ennemis neussent arriuer, ils ont temps de se preparer à la deffence, & à s'empescher des surprises. Au reste que tous ces pays-là sont tres bons & fertils, entre autres des bestiaux & de bons cheuaux, elefans, dromadaires & chameaux: Que la est la mine du Iacinte & des Saphirs, dont ils en tirent quantité tous les ans, & en font plus d'estat pour la Medecine que pour les ornemens; car le Saphir, selon les Indiens, à la vertu de purifier & de refroidir au quatrieme degré. Et de fait à nostre retour, nous en estans chargez de quelque peu, nous en laissames vne partie au grand Caire & en Alexandria, & depuis nous nous desimes du reste à *Palerne* en Sicile, où nous en auions tout ce que nous voulions, mais il n'y auoit que les Apoticairens qui les achetaissent pour en mettre dans les medecines.

Mais pour reuenir au grand Tattare, j'appris aussi que son Empire est si grand qu'ils s'estend depuis la mer de *Mangi* ou de la Chine, iusqu'à la mer *Caspie*, les peuples sont innombrables, gens farouches & cruels, de perite stature, mal-faits de corps & de iambe, les yeux petits, fort peulx, adonnez à la paillardise, fins & rusez. La plus part viuent en hordes à la campagne, comme Pastors & Nomades, à la façon des Arabes, sous des tentes avec leurs bestiaux pelle-messe, quasi tous gens de cheual, & peu visitez d'aller à pied.

Il y a plusieurs sortes de nations parmy eux. Les villes d'*Argi*, *Afilou*, *Lagame* & autres; les pays de *Belgan* ou *Althay*, de *Mongal*, ou est la renommée riuiere de *Tartar* ou *Totar*, qui a donné le nom à toute la Nation. Cet Empire est diuisé en 4. cantons, à scauoir *Lecha* *Mongal*, c'est à dire

Cinglam de-
leits, Marc.
Pole parle
de Cianglu
au Cathay
Oyseaux, &
leur nature tel
admirable

Turescan
peut estre
Turgestan.

Carbande.

Sabs.
Empire du
Tattare.

Hordes

Cantons.

le grand *Mongal*, le petit *Mongal* ou *Simongal*, c'est à dire le *Mongal* *Aquatique*, le *Morchar*, & *Matvir*. Puis les nations de *Tangor*, *Echunar*, *Ialet*, *Sonit*, *Mangi* & *Thebet* ou *Tiber*.

Festes du
Cham, Voy
Otoric. 16
Feste blan-
che.

Le grand Cham fait treize festes solennelles l'année, dont il y en a trois principales, à sçavoir celle de sa naissance, de sa creation & aduenement à la couronne, & celle du premier iour de l'an, que proprement ils appelle la *Feste blanche*, parce que ce iour là tout son peuple est vestu de blanc, & toutes les Prouinces de l'Empire sont obligées de porter les estrennes au Roy, & au nombre de neuf pour la raison que nous en auôs desia ditte. En cette feste tous les Rois, Princes & seigneurs suiets, pour estoignez qu'ils soient, sont tenus d'y aller en personne, & de presenter au Prince toutes sortes de richesses, entr'autres des cheuaux presque tous blancs, & faut que cela passe deuant luy, & les autres prelers sont mis sur des cheuaux, elefans & chameaux richement enharnachez. Quand le Cham s'est mis à table avec tous ses Princes & Seigneurs, apres auoir mangé vn peu on luy presente à boire, ce qui se fait par vn Seigneur à genoux & la face voilée, & vn autre fait l'essay, puis les musiciens & instrumens font leur deuoir de sonner. Aucun ne mange que premierement vn *Cherif*, ou Pontife n'ait fait les ceremonies, vestu d'une robe blanche comme les autres. Aussi tost qu'il est entré il salue & adore le Roy, & se met à costé de luy assez loin, puis prend sur vne table parée de blanc, vne robe blanche toute couuerte de diamans de prix inestimable, & vis à vis est la figure du Roy qu'il encense avec vn encensoir d'argent, & crie tout haut, *Prions tous nostre grand Dieu qu'il luy plaise conseruer nostre Prince à longues années*. Et lors tous le assistans se dressent en pieds, & disent *Dieu le face*, Ce Prestre fait ainsi quatre fois le tour de la table avec cet encensoir. Cela fait, chacun se met à manger, & sont seruis de mets fort exquis & delicieux.

Feste de na-
tuité.

Quand à la feste de sa natiuité, il la celebre avec vne robe de drap d'or, & tous les Princes & Officiers sont vestus de mesme au nombre de plus de deux mil, & quand on vient au manger ils font les mesmes ceremonies qu'en l'autre feste. Par tous les pays du Cham il est defendu de chasser depuis le mois de Mars iusqu'en Octobre, de sorte qu'ils n'ont que l'autre moitié de l'an pour la chasser, si ce n'est par permission du Prince.

Conquestes
des Tartares
& du Cingis.

Ces Tartares ont fait de grandes conquestes par toute l'Asie depuis l'an 1200. que leur premier *Cham Cingis* commença à fonder cet Empire, qu'il conquist en partie sur le Roy *Vncham* ou *Prestreian* d'Asie, & ses successeurs l'accreurent encore de beaucoup, subiugans toute l'Asie & les Indes depuis la mer Orientale iusqu'en la *Caspie*, *Armenie* & *Pologne*; mais depuis ils en ont perdu vne bonne partie, & de leur debris plusieurs Estats se sont euelez; ils sont la plus-part idolatres, & vne partie Mahometans. Il y a aussi plusieurs Chrestiens, mais Nestoriens, qui ont depraué la vraye Religion Chrestienne en plusieurs sortes, comme en-

tr'autres tesmoigne de son temps vn Religieux de S. François a qui y fut enuoyé par S. Louys il y a plus de trois cens ans, & qui disputa touuent contr'eux avec la licence du grand Cham Mangâ, ice qui est assez confirmé par la Relation moderne de Tibet ou Cathay des peres Iesuites. b Ils adorent leur Prince, & diuerses idoles faites de toile & de feutre. c Le principal Dieu qu'ils adorent en vn nommé *Natigay* auquel ils donnent vne femme & des enfans, qui apres estans grands deuiennent Dieux comme luy. Ils ont force sorciers & Magiciens, d & disent que les esprits ou demons conuerfent familièrement avec eux. Le Prince a vn haras de immens blanches, dont le lait est consacré tous les ans par luy le vingthuitiesme d'Aoust à ce Dieu *Natigay*, & ce lait est espandu par terre. Ce Roy a tousiours près de soy bon nombre de ces Magiciens, qui se vantent de destourner les pluyes & orages de dessus la tente; & dit-on qu'un Prince de Russie alant voir ce Prince fut cruellement massacré par eux pour: qu'il ne s'estoit pas prosterné en terre pour l'adorer. e Ses principales gardes sont tirées des prouinces de *Thebet*, & *Chemir*, & sont tous gens cruels, sanguinaires, & adonnez à la magie, viuans fort salement, sans se lauer iamais, croupissans dans l'ordure. On dit mesme que quelques vns viuent de chair humaine f & qu'on leur donne tout ceux qu'ils sont condamnez à mort. Ces Magiciens sont appelez *Bachi*. Il y a vne autre sorte de Philosophes ou Magiciens entr'eux nommez *Sanjins*, estimez heretiques par les autres, car ils ne se nourrirent que de farine meslée avec de l'eau chaude, sans manger aucune viande. Ils ont de grandes apparitions, & adorent le diable & le feu. Quand ils vont parler au Prince ils se prosternent en terre trois fois la touchians de la teste, & tous ses commandemens sont receus, comme si Dieu parloit, & disent *Oigga*, c'est à dire, Dieu le commande. Que si quelqu'autre a à dire quelque chose à ce Roy, ils le font parfumer auparauant, & si par cas fortuit il mettoit le pied sur le seuil de la porte de la tente, il est aussi-tost massacré. & g le portent en vne tente à part, dressans vne banderolle noire dessus. Aussi quand quelqu'un est malade à la mort, ils mettent la mesme banderolle. Il n'est pas loisible à aucun d'entrer en la tente du Prince sans congé. Quand il meurt il est porté dans vne autre tente, où l'on dresse son tombeau, qui est vne grande fosse, & l'ayans vestu de ses plus riches habits & armes, avec les elefans & les cheueux les plus fauoris, marquez de la marque comme en *Narsingue*, ils enterrent tout ensemble au nombre de neuf.

Leurs mariages sont à la Iudaïque, le frere prenant la femme de son frere deffunct.

J'appris aussi des Portugais estans a Pegu que ce grand Tartare a autrefois commandé à la Chine, mais que depuis quelques si ecles, les Chinois se sont remis en liberté, & se sont remparez de ce costé-la de ceste grande muraille de quatre ou cinq cens lieues entre les montaignes No-

a Voy la relation au c. 41. dans le 3. Tome de Purchas. Voy la Relation de 1624. imprimée en 1628 c Voy lean Carpio. d Rubruquis ch 3. Natigay ou Natigay. Voy Marc Pole liure 3. chapitre 47. Michel Duc de Russie c lean Carpio c. 3. f Odenc. c. 8.

Magiciens.

Seuil non à toucher g Rubruquis. c. 34.

Joan Carpio. c 2. Tartares en Chine.

nobstant quoy le Tartare ne laisse pas quelquefois de les forcer, & faire de grand ravaiges en la Chine, comme il auint il ya enuiron quatre vingts ans, que le grand Cham accompagné de plusieurs Roys: & de plus d'un million & demy d'hommes, entra dans ce pays où il fit d'estranges ravaiges & des butins inestimables, ayant assiégé Pequin mesme, dont le Roy s'estoit sauué à Nanchin, puis chargé de despoilles, s'estoit retiré en la villè Royale de *Lancoue*, à quinze iournées de la frontiere de la Chine, dont la dernière a la grandemuraille est *Singr schiran*, & a trois lieues au de là, la première de Tartarie est *Panquinor*.

Les nouvelles Relations portent aussi qu'en l'an 1618. le Tartare est encore entré de force dans ce pays, où il a fait d'horribles meurtres & ravaiges dans la ville de Pequin mesme.

Au reste ils content des choses merueilleuse & presque incroyables de la grandeur puissance & magnificèce de ce grand Châ des Tartares, de l'estenduë de ses pays, nombre de Roys tributaires, de la reuerence & du respect, qu'on luy porte, craint de tous ses voisins, grandeur de sa Court, richesse de son Palais, force de ses armées innombrables, Officiers infinis, seruites magnifiques: comme il a tousiours près de luy des Ambassadeurs des plus grands Roys de l'Asie, comme du Roy de Perse, du *Mogor*, du *Calamianan*, *Siamma*, *Peguân*, *Sian*, *Cochinchine*, *Caram*, *Corazan*, & du *Moscouite* mesme. Ils appellent le grand *Chinras*. On n'en conte pas moins & mesme d'auantage, du grand Roy de la Chine, qu'ils appellent le fils du Soleil & que tous les peuples adorent comme vn Dieu. Mais ie laisse tout cela, tant pour ne le scauoir que par oüy dire, qu'aussi pour y en auoir assez de liures & Relations bien amples.

*Retour de l'Auteur, avec un sommaire
de l'Asie*

C H A P I T R E XXXVIII.

Riuere de
Pegu.

ENfin apres auoir couru vne bonne partie des Roÿaumes & villes suiettes au grand Empire de Pegu, nous reprismes le chemin de la ville de Pegu, depuis *Mandranelle* iusqu'à *Cisibi*, où nous nous mismes sur la riuere qui va tout droit, passans par vne petite ville nommée *Mégâr*, enuiron à quatre iournées de Pegu, où enfin estans arriuez, nous allasmes visiter le Pere & idre Iesuite, qui fut grandement resiouy de nostre retour, & soupalmes tous ensemble enuiron vne douzaine que nous estions, & le lendemain ayans esté tous confellez & communiiez par luy, le sieur de la Courbe le comia à disner avec son compagnon, où se trouua ce Holandois le sieur *Amador*, dont j'ay fait mention cydessus.

S'estans desia passé plus de cinq ans depuis nostre voyage, nous prismes resolution de retourner en nostre pays. & pour ce suiet nous nous desimes de nos plus grosses marchandises, pour nous charger que de choses de peu de poids & bonnes.

Sur cela nous fismes dessein de prendre la route de *Sambomé*, qui est comme nous auons desia dit, vne gentille ville en la coste de *Covomandel*, habitée par les Portugais, & vn tres-bon port de mer, esperans que la nous ne manquerions pas de bons embarquemens pour passer outre; mais on nous donna auis qu'il nous falloit attendre le temps propre pour retourner en Occident, qui ne pouoit estre qu'au mois de Mars suiuant, de sorte que nous auions encor cinq mois à demeurer en ces quartiers-là. Ce que ie fis trouuer bon à mon compagnon, & luy persuadé de prendre la route de *Bengale*, avec vn nauire qui se preparoit d'y aller bien-tost, pour charger à *Cassan*, où se trouuoient force comoditez pour nostre trafic. Apres auoir donc dit adieu au bon pere *André*, & à tous nos amis, ayans embarqué toutes nos marchandises & provisions dans ce vaisseau *Bengalois*, nous partismes de *Pegu*; mais nostre malheur voulut que c'estoit ceste année-là que deuoit arriuer le vent qu'ils appellent *Tusson*, & les Chinois *Tusson*, qui est vne sorte de bourrasque & tourmente furieuse qui ne vient que de temps en temps, à scauoir de dix en dix ans, quelque fois vn peu plustost ou plus tard; avec de certains signes au parauant, que les Pilotes recognoissent très-bien; mais d'autre costé ce fut nostre bonheur que le vaisseau ou nous estions n'estoit chargé que de quelques *barres* ou lingots d'or & d'argent, avec quelque peu de nos marchandises, & qu'il estoit neuf, ce qui nous seruit beaucoup: car aussi-tost que ce vent nous accueilliit, il nous mit nos voiles en pieces; c'est le plus impetueux du monde, & il semble aux estranges effectz qu'il fait, qu'il y ait quelques Demons meslez parmy, ainsi que plusieurs croyent; d'autant qu'il arrache iusqu'aux tables du tillac, & emporte le plus souuent tous les cordages; De sorte qu'il nous seruit de beaucoup de ce que le nauire n'estoit gueres chargé, comme iay dit; ne se portant gueres de *Pegu* à *Bengale*, que de l'or, argent, spinelles, rubis & saphirs, qui est le plus exquis de ce que ce Royaume produit. Cette tempeste fut donc si horrible qu'elle nous rompit le grand arbre & le gouuernail, avec toutes les voiles. si bien que nous ne pouuions plus faire cheminer le vaisseau, & des coups de mer venoient qui le passoient d'un bout à l'autre.

Nous demeurasmes plus de vingt-quatre heures en cette destresse, & estions tous empeschez à vuider l'eau, & reietter lamer dans la mer, sans auoir ny le loisir ny la pensée mesme de boire & de manger, tant la necessité & le danger estoient presens & extremes.

Enfin apres auoir souffert quelque temps cette rude fortune de mer, nous abordasmes avec beaucoup de peine à vne belle Isle nommée *Sodina* ou *Sondina* suiuite au Roy de *Bengale*, à quelque 120. mil de *Catigan*.

Dessein du
1. tour.

Catigan

Tusson vent.

Tempeste

Trafic de Pegou à Bengale.

Sondina.

ou nous deuions aller. Cette Isle est habitée de Mahometans, gens noirs, mais assez courtois & ciuils; qui nous donnoient tout ce que nous leur demandions à bien petit prix, comme le pays est extrêmement bon, & les viures s'y donnent quasi pour rien. Et bien qu'ils fussent aduertis que nous allions à *Catigan*, dont le Capitaine du fort qui est Portugais leur auoit fait plusieurs déplaisirs, insqu'à leur auoir tué leur Gouverneur; toutefois ils ne nous en firent pas pour cela pire traitement, nous en estimus innocens; Aussi que de toute ancienneté ceux de *Sodina* auoient esté suiets à vn mesme Roy comme ceux de *Catigan*.

Aracan.

Entre Pegu & Bengale, il y a vn Royaume nommé *Aracan* dont le Prince est fort puissant, mais plus par mer que par terre, & qui fait souuent guerre à celui de Pegu. Notre intention estoit, estans arrivez à *Catigan* de nous deffaire de nos marchandises, dont nous n'auions pas grand quantité; car la plus grande partie estoit en *Amfiam* qui est vne drogue qui porte vn tres-grand profit quand elle rencontre. Cét *Amfiam* ou *Amion* dont j'ay assez souuent parlé, est l'opium ou le suc du papuot noir, dont ils en font vn grand cas par toutes les Indes, & dont il vient vne grande quantité d'*Aden* & autres lieux d'Arabie & de *Cambaye*. Il assoupi fort, & est grandement chery des femmes pour la volupté.

Les Turcs en vsent à la guerre pour se donner plus de courage & moins d'apprehension.

Goa.

Dealcán.

Nous auions aussi dessein d'aller à *Goa* pour là nous embarquer avec la flote pour Lisbonne, mais sur cela nous eusmes nouvelle que *Goa* estoit lors assiéger par le Roy de *Dealcán* à qui les Portugais auoient fait quelque desplaisir: ce qui nous mit en grand peine, & toutefois nous eusmes esperance que ce siege ne durerait pas long-temps, encore que ce Roy les tint bloquez par terre avec vne grande armée, mais il ne pouuoit empescher l'entrée des petits vaisseaux qui estoient fauorisez des fortresses bien garnies d'artillerie, qui faisoit vn grand eschec sur les ennemis. Ce siege ne nous fit donc pas passer l'enuie d'y aller, & mesme que le sieur de la Courbe & mon compagnon y auoient laissé vne partie de leurs hardes, & aussi quelques maistresses, ce qui les éguillonnoit viuement à y retourner. Sur cela nous eusmes aduis que le siege estoit leué, & pour eüiter tout mauuais rencontre, nous auons pris vn passeport d'vn certain Portugais nommé *Don Sanche*, moyennant vn *Seraf* pour chascun, qui est enuiron 50. sols. Ce *Don Sanche* estoit vn homme de tres-mauuaise mine, & de plus mauuais discours encor, & ceux du pays nous disoient par mocquerie que c'estoit vn personnage fort califié,

Seraf.

& que son pere alloit à la chasse avec des pourceaux. Quand nous fusmes arrivez à *Goa*, nous trouuâmes que la flote estoit desia partie, & qu'elle auoit fait sa charge en diuers endroits des Indes: de sorte que nous fusmes contrainctz de nous resoudre à demeurer-là encor vn an pour attendre vne

Goa.

dic vne

dre vne autre occasion : Vn mois apres nous nous embarquâmes à Goa avant le mois d'Auril, car au mois de May ils commencent leur hyuer vers la Torride, & nous mêmes dans le nauire d'un Capitaine Gaias Portugais, de la en 8. iours à Calicut, où nous nous ioinçimes à deux nauires Portugais chargez de poivre, & fîmes voile tirans au Nort sans l'Isle de Ca rabale, de Rapelin, & allâmes à Cochim, & de là à Berebely port de Zeilan, puis au Cap de Gali, où les grands vents nous ayans *Zeilans* accueillis, nous reiettoient en la grand mer; mais nous nauigeans à *Or-* se avec peu de voiles, les marées nous aidoyent aussi à soutenir sans y penser, car nostre pilote n'estoit pas des plus experimontez, si bien qu'apres auoir bien conteté toute la nuit, au iour nous nous trouuâmes dans ledit Cap, sans esperance de le pouuoir plus monter. Ce fut cependant vne grande perte pour le Capitaine, d'autant que rencontrans vn bas fonds, le nauire toucha par trois fois, & la marée nous pouffoit contre terre, de sorte que nous fûmes contraints de descharger le vaisseau qui se remplissoit d'eau. & salut du temps pour accommoder cela, & tous les Marchands y prirent party, ce qui les mit en grande contestation avec le Capitaine, qu'enfin fut contraint de prendre patience avec sa perte; & eux s'estans allociez avec vn certain *Seignor Barretero* Venitien nous prîmes vne barque de compagnie pour nostre voyage, qui fut commé de vagabons tantost deçà tantost delà, selon les negoces & les aduis que nous auions pour faire nostre profit.

Estans enfin partis des Indes pour le retour, nous prîmes la route d'Occident le long des costes de l'Inde & Arabie, iusqu'à l'Isle de S. *Retour en Occident.* Laurens dont nous parlerons en la seconde partie, avec tout le reste de *par l'Asie.* nostre voyage, le long des costes Orientales d'Asie, & à trauers icelle d'un bout à l'autre depuis les bouches du fleuue du S. Esprit à vingt-six degrez de la bande du midy, iusqu'en Alexandrie qui est à trente degrez vers le Nort par les terres du Monomotapa, du grand Roy des Abyssins & de l'Egypte, ensuuiuant le Nil depuis les sources iusqu'à son emboucheure.

Ainsi donc sommes nous enfin sortis de l'Asie, la plus grande & remarquable partie du monde, la premiere habitée de toutes, & d'où sont *Asie, que d'Asie.* sorties tant de peuplades pour les autres, qui a produit & porté les grands Empires & Monarchies des Assyriens, Chaldées, Indiens, Medes, Perles, Parthes, Scythes, Sarazins & Tartares: & qui auourd'huy contient encor les grands estats du Turc, Perse, Tartare, Chinois, Mogor, Iapon, & tant d'autres grands & petits.

Qui a donné à tout le reste du monde la religion, langues, mœurs, loix, polices, sciences arts, armes & toutes sortes d'artifices & de manufactures. Riches en mines de tous metaux & pierres, en pesches de perles, fruits, plantes & animaux de tous genres & especes: Arrosée de grandes mers dedans & dehors, de fleuues immenses; entrecoupée de

hautes montagnes, de foreſts impenetrables, de ſolitudes & deſerts ef-
froyables; qui porte des peuples diuers de toutes ſortes de ſectes, reli-
gions, mœurs, police, couſtumes eſtranges & contraires: les vns ciuils &
courtois, les autres anthropophages & barbares, delicieux voluptueux,
rudes & ſauuages: toutes fortes d'airs, climats temperatures & excez
de chaud ou de froid en ſes diuerſes Zones. En ſomme cete partie diui-
ſée en petites & grandes; & cete-cy en pluſieurs autres, & principale-
ment en noſtre Inde Orientale deçà & delà le Gange, & depuis en Inde
maieure, mineure, & moyenne.

FIN.




T A B L E D E S C H O S E S
P L V S M E M O R A B L E S C O N T E N V E S
en cette premiere partie.


A	uis,	8.
 Bedale Pontif: du Pe-	Ailly ville des Indes,	51.
gu,	Antioche,	5.
136.	Accidēt estrange à l'Autheur	157.
Abuna Patriarche d'E-	Alexandrie,	62.
thiopie,	Azazimapierre medicinale,	62.
84.	Azoufa beste qui deterre les	175.
Accident estrange d'un criminel	morts,	
à la potence,		
58.	B	
Achen Royaume de l'Inde,	B abelmandel isle & destroit des	
103.	Indes,	27.
Aden ville d'Arabie,	Babylone l'ancienne & la nouvel-	
26.	le,	33.
Agazirou beste cruelle,	Bachat ou Bache ville de Perse,	38.
178.	Bananes, figues des Indes,	96.
Alep autre fois Hierapolis.	Bantan capitale de Iaua,	108.
6.	Bataille sanglante entre le grand	
Almacara ville d'Arabie,	Tartare & le royaume de Lar-	
24.	garay,	194.
Amadiua isle des Indes,	Batiale Royaume des Indes,	58.
60.	bengale ville & Royaume,	92.
Aman ville d'Arabie,	son Roy puissant,	94.
6.	Betel bois merueilleux contre les	
Antropophages de Iaua,	poisons,	90.
107.	Bisnagar Royaume puissant des	
Antipodes,	Indes,	89.
149.		
Apura royaume tributaire de		
Bengala,		
95.		
Arabies, trois Arabies,		
14.		
Aradan Royaume,		
201.		
Archipel d'Andreman,		
99.		
Archipel de saint Lazare,		
99.		
Armée merueilleuse du Roy de		
Narsingue,		
80.		
Asbeste lin incombustible,		
114.		
Aphatte Lac,		
12.		
Assassin François trauesty en Des-		

Table des choses

BouiaGuy oyseaux admirables , 167.	Syrie,	8.
Bramains prestres des Indes, 66. & 67.	Danse des Demons,	157.
	Demons impetueux,	30.
	Dent d'un finge blanc adoree,	77.
	Derbent porte du Caucaze,	38.
	Deserts d'Arabie,	11.
	Destroict de la Sonde,	105.
	Demon escarté,	30.
	Deruis Assasin,	45.
	Don Sebastie Roy de Portugal	91.
	Diu ville des Indes, 46. son estat & ses forces,	47.
	Dumana temple de Calicur,	64.
	Durmifanari Prophete des Per- sans,	43.

C

C Alicut Royaume des Indes, 62
Confitures & conserue, 96.
Calife de Bagdet, 24.
Cambaye 50. Roy de Cambaye venimeux, 51.
Camouche port de Ceilan, 76.
Camera isle d'Ethiopie, 28.
Canelle des Indes, 73.
Cananor ville & Royaume, 2.
Casubi Royaume & ville, 222. & seq.

Carigan prouince des Indes, 96.
Centacula ville des Indes, 60.
Corcouitas le principal Idole des Peguans, 161.
Chaubaina Roy des Indes, son defastre, 262.
Coromandel aux Indes, 73.
Chiamay Lac des Indes, 115.
Cochin Royaume des Indes, 67. 68.
Cotoza poissons furieux, 77.
Cherifou Sultan de la Mecque 19
Coulán forteresse des Portugais aux Indes, 69.
Crocodile appriouisé, 29.

D

D Alasia ville d'Ethiopie, 28.
Damas ville capitale de la

E

E Lephans leur esprit, docilité, 230.
Espalouco beste de nuit, 115.

F

F Emmes amoureuses, 31.
Fantosmes espouventables dās les deserts d'Arabie 160.
Femmes gardes du corps du Roy de Transiane, 180.
Fruementius Apostre des Indes, 172.

G

G Ange fleuve des Indes, 92.
son eau tenuë pour sacrée 93.
Gaza ville d'Arabie, 25.
Goa clef des Indes, 55. mœurs des

plus memorables contenuës en cette partie.
hab'tans anciens & modernes, 57. Lion merueilleux, 177.

H

Haly & Homar interpretes de
l'Alcoran, 42.
Hermaphrodites frequens en Su-
matra, 101.
Histoire pitoyable de deux ieures
Peguans, 159.
Homar, voyez Haly, 42.
Histoire estrange d'vn Incube,
152.

I

IAue isle, & mœurs des habitans,
105. & seq.
Idolatries & superstitions des In-
des, 142.
Idoles de Pegu, 138.
Idole estrange de Calicut, 64.
Iesuites à Pegu, 141.
Incube. Histoire estrange, 152.
Indes Orientales, 85. leurs con-
questes, 46.
Indiennes vases precieux, 86.
Indiens leur Philosophie & Astro-
logie, 187.
Iogues Hermites de Pegu, 137.
Iuifs subtils larrons, 14.

L

LAc de bitume, 36.
Laque comment elle se fait, 28.
Liban montagne & ses particula-
ritez, 6.
Licornes, 19. 165.

M

MAcarane ville, 174.
Macarou estrange flux de
mer, 119.
Mahomet, sa naissance, 16. son se-
pulchre, 15.
Malabar ville & coste des Indes
54.
Malaca ville des Indes, 112.
Maldiues isles, 78.
Manne du Liban, 6.
Mandranel ville des Indes, 167.
Martaban ville & Royaume des
Indes, 116.
marabouts hermites des turcs 137.
Marcelloise courtisane 39.
Massari animal qui deterre les
morts, 22.
Mascaret de la riuere de Bor-
deaux, 119.
Mazua isle d'Ethiopie. 27.
medine ou la cité du Prophete, 14.
Meleapur ville de S. Thomas, 83.
Mesque ville, sa Mosquée, 17. 18.
Mer rouge avec ses costes, 26.
Mer morte ou Lac Asphaltite, 12.
Mogor Roy, sa puissance, 54. 96.
Montagnés. Amon & Sabanir a-
uec leurs grottes, 7.
Montagne de Sinay, 13.

N

NAires Gentils hommes In-
diens, 63.

Narvingue capitale du Royaume :
de Bilnagar, ses maisons, & ha-
bitans 81.

Naufrage de Vincent le Blanc, 3.

O

Ollima Idole à trois testes 135

Ormus Isle & Royaume, 32.
les Roys, 33.

Ours, Histoire ou fab'le memora-
ble des amours d'un Ours, 86.

Oyseaux de Paradis, 126.

P

Paleacate ville & port de Bis-
nagar, 83.

Palouis Isle des Demons, 78.

Palmyrene prouince, 9.

Paraves peuples des Indes Chre-
stiens, 78.

Perles de tribut 95.

Pecher port de l'Arabie heu-
reuse, 22.

Pegu Royaume 120. Roy de Pe-
gu & son election, 148.

Perdris blanches, 96.

Perles Orientales, 76.

Pesche des perles, 77.

Perse ses limites, 34. ses Roys,
41. & seq.

Pirate insigne Rochelois, 70.

Polouie Isle des Indes, 103.

Poivre de Cochin, 68.

Puis bastis d'ossements de morts,
14.

S

S Abée des anciens, 21.

Sablon noir, 21.

Sacatby herbe meruei leuse, 144.

Sagistan ville des Indes, 18.

Salicor, arbrisseau duquel on fait
le verre, 12.

Salfides deuots du Prince de l'A-
rabie, 23.

Samacare ville de l'Arabie heu-
reuse, 23.

Samarcane, le seiour de Tamer-
land, 40.

Sartagan ville des Indes, 97.

Sechemir prouince de l'Arabie
heureuse, 23.

Sian Royaume des Indes, 113.

Siras ville delicieuse de Perse, 39.

Socotora Isle celebre, 31.

Sombrero canal, 99.

Sophy de Perse, 41. & 42.

Sumatra Isle tres renommée pour
sa grandeur, 100.

Syrie & ses Prouinces, 3.

T

T Aprobane des anciens, 76.

Tartarie, 190. deserts, 198.

Tartares & leurs conquestes, 196.

Tauris ville de Perse, 37.

Tazatay Royaume rouge, 185.

Ternassery ville des Indes, 89.

Tigres, leur chasse, 175.

Tombeaux pleins d'eau naturel-
le, 135.

Table des choses &c.

Tranfiane ville & Royaume, 179.
 le Roy de Tráfiane & fa cour, 179
 Turluru ifle de Candie, 4.

V

V Allée tenebreufe, 83.
 Vents de Monfons, 164.
 Vilep ville du Pegu, 163.

X

Z

Z Amarin de Calicut, 62.
 Zelan ifle des Perles, 74.
 fon Roy, 75.
 Zibi Demons poffedans, 144.
 Zibit ville de l'Arabie heur, 35.
 Zone torride habitée, 95.


FIN.

Handwritten text at the top of the page, including a large initial 'X' and several lines of text, possibly a title or header.

Handwritten text in the upper middle section, appearing as a list or series of entries.

Handwritten text in the upper right section, possibly a continuation of the list or entries.

III



SECONDE PARTIE
DES
VOYAGES
DV
S^R VINCENT
LE BLANC
EN AFRIQUE

DESCRIPTION GENERALE
del'Afrique.

CHAPITRE PREMIER.

EST ANS partis des Indes Orientales, comme j'ay dit à la fin de la premiere Partie de ce Liure, & ayans pris la route d'Afrique vers l'Occident, la premiere terre où nous abordâmes fut l'isle de S. Lauens. Avant que de rapporter les particularitez, tant de cette isle, que des autres lieux d'Afrique où j'ay esté, il me semble qu'il ne sera pas hors de propos de faire vne generale description de cette troisieme partie del'Vniuers, tant pour

l'auoir trauesée d'un bout à l'autre en trois diuers voyages, que pour montrer l'erreur des Geographes modernes, qui, comme i'ay quelquefois representé à feu M. du Vair, alors premier President de Prouence, & depuis Garde-Sceaux de France, ont obmis dans leurs cartes d'Afrique plus de cinquante Royaumes, ou de prouinces remarquables.

Cartes d'Afrique de-
fectueuses.

Estend. de
l'Afrique.

Et premierement, à prendre depuis le destroit de Gibraltar, ou plustost depuis Porto Farina vers Tunes, iusqu'au cap de Bonne-Esperance, qui est la plus grande estendue du Septentrion au Midy, on y conte plus de soixante-dix degrez, qui font plus de deux mille lieues: & du cap Verd au cap de Guardafu ou Guardafuy, qui va d'Orient en Occident, il y a pres de quatre-vingt degrez, qui font enuiron deux mille cinq cens lieues de pays, qui comprennent vne espace prodigieuse. & tel que nostre Europe est fort peu de chose en comparaison; la plus part estant entre les deux Tropiques, & le reste au deça & au delà.

a Voy Pline
l. 5. c. 1. des
Cariens
d'Afrique.

Car du Royaume de Budomel en trauesant les Negres on trouue vers l'Orient l'Empire de Tombut ou Tombutu, que les Arabes nomment *Ira*, qui contient treize grands Royaumes arrousez de la fameuse riuiere de *Nigrite* ou *Niger*, avec *Senega*, vne partie de la *Guinée*, *Melli*, & plusieurs autres pays iusqu'au cap Verd. Il y a la des peuples si sauuages qu'ils ne scauent presque point parler, si sales qu'ils mangent les entrailles des bestes toutes pleines d'ordure sans les lauer, & si brutaux qu'ils ressemblent plustost à des chiens affamez, qu'à des hommes qui ont l'usage de la raison.

Les peuples sont plus ciuilisez vers la mer Occidentale aux prouinces de *Cauaga*, *Azemay*, *Galata*, que les Arabes appellent *Abuzazi*, ou *Zenaga* & *Azanaga*, & à la coste du cap Blanc, ou il se fait vn grand trafic de sel blanc. Le *Senega*, ou le fleuue *Niger*, abrenue force pays est abondant en crocodilles & en poissons, dont il fournit *Budomel*, *Meli*, *Gago*, *Cuber*, *Agades*, *Cano*, *Gazena* ou *Cassena*, *Zegzeg*, *Zanfara*, *Burino* ou *Borno*, *Gangara*, *Gaoga*, & autres ou il s'estend. Le Royaume de *Gangara* en comprend sept autres, & celuy de *Borneo* neuf, qui sont deuient venus aux mains, pour auoir quelque sorte d'Empire les vns sur les autres, mais enfin ils ont esté contraints de s'accorder apres s'estre saoulez de sang. Puis il y a les Royaumes de *Temian*, *Daouma*, *Medra*, *Benin*, *Corbani*, *Giasfar*, ou *Bisfar*, *Amas* ou *Amesen*, qui confronte au Midy à *Damuta* & *Vangue* qui est vers le Zaire.

b Leon d'A-
frique l. 1.
c. 11.

Du *Senega* on trouue vers le Nord *Scombaya*, *Musmuda*, *Zenera* ou *Haora*, *Gumea*, *Guzula*, *Hea Sus*, & d'autres qui on appelle les Blancs d'Afrique, qui ne parlent pas Arabe, mais vsent du langage du *Songay*, comme ils le nomment, duquel on se sert aussi dans la *Numedie* aux Royaumes de *Terga*, *Gaxiga*, *Lemta* & *Beydoia*. Ces peuples ont vne toille noire ou grise, qui leur prend du turban sur leur visage quand ils veulent manger, de peur qu'on ne voye leur bouche en mangeant, qui seroit

vne grande incivilité. Il y a de plus les pays de *Guzulan*, *Belu*, *Bonri*, *Belée*, *Toga*, *Afar*, *Alates*, *Crin*, *Bony*, *Gumi*, *Muxali*, *Abubenam*, *Zuir*, *Cazay*, *Dura*, *Zinçalér*, & autres. Le grand Royaume de Fez ou de Maroc comprend *Azar* ou *Agal*, *Elebat*, *Eris*, *Geres*, *Elcanus*, *Elegazer* ou *Elgezair*, avec les Royaumes de *Tunis*, *Bugie*, *Constantine*, *Tripolis*, *Telenfin*, *Tremésin*, *Telche*, *Temesne*, &c. Il y a vne riuere qui venant de l'interieur de l'Afrique, passe par plusieurs pays, & traierse Fez, où elle fait moudre trois cens soixante roues de moulin extr ordinairement haute, & s'escoulant delà sous *Miquine* & *Elcassour*, se iette dans la mer à la *Mamorre*, au dessous de l'Arache assez près d'*Azille*. Vers Maisité du
Royde Toine
Tombut & *Melli* au delà du *Senega* on voit le Royaume de *Gago* d'vne vaste estendue, dont le Roy est fort puissant, & qui se fait presqu adorer à ses peuples, qui ne luy parlent qu'à genoux grands qu'il s' soient, ayans vn vase plein de sable en main, qu'ils iettent sur leur teste quand ils sont prosteriez deuant luy, & puis en se retirans ils se traient sans luy tourner le dos. Il ne donne audience à ses peuples qu'à certaines heures du matin & du soir; & s'ils commettent quelque faute, pour chastiment il leur oste leurs biens, & vend leurs femmes & leurs enfans pour esclaves aux estrangers.

Les deux grandes riuieres de *Niger* ou *Gambra*, & de *Senega* lauent beaucoup le pays, & debordent de mesme façon & en mesme temps que le Nil. *Budomel*, qui est pareillement vne riuere de mesme nom que le pays qu'elle traierse, se joint à *Gambra*, & le Royaume de *Melli* est sur vne branche du *Senega*, entourée de deserts affreux & des forests impenetrables. Ce fleuve est borné du costé du Nort & du Midy par les deserts de *Gilolef* & *Ialofel*; à l'Occident il a cette vaste & profonde forest d'*Ahacará*, & au Leuant *Gago*. On void en suite *Guber*, le mont de *Chigi* ou *Gigé*, ou *Sierra de Melequete*, puis *Guinga* ou *Guinée* & *Guinoye*. Tous ces peuples sont noirs comme des charbons esteints. Au Royaume de *Gago* le sel y est plus cher que l'or, qu'il a en abondance aussi bien que le bestail & les fruiets. *Guber* aboutit au Nort à *Cano*, au Leuat à *Zetger* *Zegzeg*, qui est vn pays de bois & de deserts peuplé d'vn nombre infiny de troupeaux. On rencontre *Cassená* dans ces deserts; puis tirant vers le cap de Bonne-Esperance, on entre dans les Royaumes de *Benin* & *Zanfara*, qui sont sous l'Equateur, fort habitez, contenant en longueur plus de deux cens quarate lieues, où il pleut ordinairement depuis la my-May iusqu'à la my-Aoult, & presque tousiours depuis le midy iusqu'à la minuiet, comme i'ay remarqué ailleurs de quelques autres pays qui sont sous la mesme ligne. Au reste ces pays sont si fertils, comme ceux que le Nil arrouse, qu'ils portent deux fois l'an, & chaque moisson est suffisante de fournir aux peuples des provisions pour cinq ans: ce qui fait qu'ayans serré leurs grains dans des trous sous terre, que les Mores appellent *Méamores*, vitrez enduits d'vn ciment fait de coquilles

Mars mortes
ou greniers
sous terre.

de mer calcinées pour empêcher l'humidité, où ils se gardent tant qu'ils vent apres qu'on les a mis au Soleil pendant quelques iours, ils ne se foudent point de semer tant qu'ils ont dequoy viure, & les terres demeurant ainsi en repos en deuiennent plus fertiles. Les brebis y portent aussi deux fois l'année, & souuent deux ou trois agneaux à la fois.

Le cap de Palmes est au pays d'*Isma* vers la Guinée, avec le chasteau de *Mina*, que les Portugais ont basti sur ceste coste: Le Royaume de *Manicongo* en tirant vers le cap de Bonne esperance, s'estend depuis le fleuve *Val de Biraco* ou *da Borca*, iusqu'à la riuiere de S. Paul. Ce fleuve *da Borca*, dit autrement *Rio de los Reyes*, est à vn quart de iournée de celui d'*Agina* ou *Ascera*.

Il est vray qu'il y a des cartes qui le mettent près de *Biasar*, quoy qu'il en soit elloigné de plus de cinq cens lieues, *Biasar* estant près d'*Amasan* & *Medra*, ce qui cause cet erreur, est qu'on le prend pour la riuiere de *Pinfante de Portugal*, qui à la riuiere d'*Angra* à l'Orient, laquelle arrouse la ville de *Mafire* ou *Maciera* vis à vis de l'isle de S. Thomas, & confronte au grand Royaume de *Damute*, au milieu duquel passe le fleuve de *Bancara*, le *Vibris* & le *Vamba*, avec vne branche du *Noir*, qui se vont tous ioindre au *Zaire*: le *Zaire* se déborde comme le *Nil* & trauesse beaucoup de pays, les vns Mahometans, & les autres Payens, qui adorent le Soleil & se mettent au point du iour sur vn lieu éminent pour luy faire à son leuer leur *Salema*, c'est à dire leur priere, se iettans cent fois par terre & la baïsans religieusement couuerts d'un grand drap. On dit que ces deux grands Royaumes, *Damute* & *Manicongo*, consistent à celui de *Goyame* ou *Guïame*, ce qui est incroyable à cause de la grande distance: Il est plustost à costé; car du costé du Midy & du Ponent *Manicongo* en est séparé par la riuiere de *Bancara*, qui passe à dix degrez au delà de la ligne, & à deux du cap de *Lopo* ou *Loubo*, à son emboucheure près du fleuve *Gouan* ou *Gabam*, non loin du cap *Gongal* & de celui de *S^{te} Catherine*, vis à vis du cap *Primaco*, & assez près du torrent de *Fremo*, que ceux du pays appellent *Cotyrá*. Le dernier cap de *Damute* est *Almada* ou *Almadias*, dans le golfe duquel se jette vne brèche du *Zaire* & le fleuve de S. Helene sortans d'un mesme lieu, ayans au Nort *Abidera*, qui se ioint avec les Cataractes, au Couchant le pays de *Lair* & *Girbara*, à l'Orient *Cogira*, où commence le cap des *Corrientes*, qui est à vingt quatre degrez du Midy.

Après cela suit le grand Empire des *Abissins*, qui contiét plus de trente cinq Royaumes; & mesme quelques vns le sont aussi grand que toute l'Europe. La plupart des peuples y sont grossiers & brutaux, couuerts de peaux de bestes, quoy que les pays abonde en or, que les riuieres entraînent avec leurs eaux. Les femmes portent leurs petits sur le dos dans vne peau de bouc, & ne vont iamais à la campagne sans provisions & sans baston, & donnent à tetter à leurs enfans en iettans par derrie-

Africains
qui adorent
le Soleil.

Empire des
Abissins.

re leurs longues mammelles. Pour la plus part ce sont des gens miserables, sujets du grand Neguz, qui leur députe quelques vns pour leur administrer la Iustice.

Mais comme ces Deputez les voyent si peu raisonnables, ils se retirent aux villes à vingt ou trente lieues de distance, & les autres ne veulent point prendre la peine d'aller si loing; de sorte que s'il suruient quelques differents entr'eux, ils prient le premier passant de leur rendre Iustice; & au cas qu'il leur refuse, ils vont l'attendre sur vn chemin avec leur arc & leurs fleches, & l'obligent par force de donner sa Sétence, cequ'ils obseruent religieusement, soit qu'elle soit bonne ou mauuaise, & pour récompense luy font present de quelque beste pour porter ses hardes, & particulièrement d'une qu'ils nomment Dent, fort semblable à vn petit mulet, si ce n'est qu'elle a vne queue de pourceau, & de petites cornes qui ne tiennent qu'à la peau, qu'on remue comme les oreilles, & qu'elle va beaucoup plus viste. Passant par les sables la corne de son pied se brulle & se fend, sans qu'on puisse aucunement luy faire faire vn pas; & lors on est contraint de la tuer & de la manger; car sa chair est tres-delicatè, bien qu'elle ne se puisse pas garder long-temps sans que les vers s'y engendrent, si elle n'est fallée.

Grandeur
prodigieuse
de l'Afrique.

La grandeur de cette partie du monde se reconnoist particulièrement, en ce qu'on y conte plus de cent cinquante Royaumes tres-grands, sans comprendre plusieurs autres de moindre estenduë, qui peuplent cette vaste Peninsule de plus de deux mille lieues en long & en large. Elle est arrousee de plusieurs beaux fleuves, dont les vns ont les memes débordemens & aussi profitables que le Nil; les autres roulent des sables d'or, outre les lacs, les marecages, les deserts & forests impenetrables, les riches mines d'or, les gros troupeaux, les doubles récoltes par année, les bestes venimeuses, les monstres effroyables, la diuersité des peuples, les vns ciuilesez, les autres si brutaux & si sauuages qu'ils n'ont ny Religion, ny mesme de langage articulé; les vns Chrestiens diuisez en plusieurs sectes, les autres Mahometans, & vne grande partie Gentils & Idolatres, qui vivent sous la domination de plusieurs Princes, dont les principaux sont le Grand Seigneur, qui possede toute l'Egypte avec vne partie de la coste de Barbarie: Le grand Roy des Abyssins, qui tient presque tout le dedans de l'Afrique avec les deux riuës du Nil: Le grand Monomotapa, Seigneur de presque toutes les extremitez Meridionales, iusqu'au cap de Bonne-Esperance: Le puissant Roy de Fez & de Maroc, & quantité d'autres Rois & Princes particuliers, comme ceux de Tombut, *GANGA*, Diuision de *Borno*, &c. qui occupent plusieurs Royaumes. De cette Afrique si vaste & si peuplée, les Anciens ne reconnoissoient que quelques contrées sous le nom d'Egypte, Cyrenayque, Numidie, Lybie, Mauritanie, Ethiopie, Nigrites, Garamantes, Atlantes, & fort peu d'autres.

Auiourd'huy les Arabes la diuisent en quatre parties, bien qu'elle ne soit

pas encore toute conueüe à cause des horribles deserts qui nous ferment les chemins & nous en ontent la connoissance. La premiere commence au cap de Babouchi ou *Guardafuni*, dans laquelle ils mettent plusieurs pays, qui sont hors de l'Afrique, conquis par vn Prince nommé *Tramurra*, qui subiugua l'Arabie heureuse, & porta ses armes iusques en Carmanie, qu'ils nomment *Erac*, & y comprennent mesme les Royaumes de *Macran* & *Guadel*, qui sont dans icelle. La secondeenommée *Biledugérid*, autrefois *Numidie*, se termine vers l'Egypte à la ville d'*Eleocat*. La troisieme est cette grande & effroyable solitude, qui s'estend iusqu'aux extremités de la Lybie, & qu'ils appellent *Sarra* ou Desert, pource qu'elle commence au Nil, & finit à ce desert de *Sarra*. La quatrieme commence au Royaume de *Gonaga*, & termine à celui de *Galata*.

D'autres en font vne autre diuision paraillement en quatre parties, qui sont la Barbarie, la Numidie, la Lybie & les Negres. La Barbarie s'estend tout le long du mont Atlas sur la Mediterranée, depuis l'Egypte iusqu'à *Messé* sur l'Océan, & comprend les Royaumes de Maroc, Fez, Telenfin, Tunes, &c. La Numidie ou *Biledugérid* contient *Segelmesse*, *Bugie*, *Zeb*, &c. La Lybie est *Sarra*: Et la terre des Negres comprend *Galata*, *Tombut*, *Melli*, *Guigo*, *Guber*, *Guinee*, & le reste qui suit iusqu'au cap de Bonne-Esperance.

*Descriptoin de l'isle de saint Laurens, & les
mœurs de ses peuples.*

CHAPITRE II.

Voy de cette
isle la lettre
d'André Cor
sal de l'an
1545.

Nous prîmes donc terre en l'Isle de S. Laurens ou *Madaascar*, vne des plus grandes du monde, scituée sous le Tropique du Capricorne, entre le quatorze & vingt six degrez de latitude, ayant environ huit cens lieues de tour, deux fois aussi grande que Candie. Sur vne de ses pointes vers la bande du Sud il y a vne agreable ville nommée *sainte Marie*, au dessous c'est la coste de S. Sebastian, qui fait vn golphe plein de petites isles, qui n'ont d'autres habitans que des oyseaux en grand nombre.

La pointe qui regarde la cap de *Corrientes* en Afrique a six vingt lieues ou environ, entre la riuere de *Manica* & le mont de *Monica*, s'appelle *Courara* ou de S. Augustin presque sous le Tropique. C'est vne habitation fort diuertissante, & dont les habitans sont civilisez & bien vestus, quoy qu'il y fasse fort chaud; vne riuere grandement poissonneuse y fait vn port & la terre y est fertile en fruits.

du fleur Vincent le Blanc,

7

Topog-
phic del'Is-
de S. Lau-
rens.

Suivant le long de cette coste de sainte Marie on trouve vne autre ville assez iolie, nommée *Antipara*, entre deux riuieres, dont l'vne fait le cap *Salido*, qui est ainsi nommè à cause que son eau est salée, & qui est iustement la pointe d'vn des bouts de l'isle. On rencontre en suite la baye de *S. Rochon de Macara* près du cap de *S. Roch*, qui luy donne son nom; puis en doublant à luiët mille de là on arriue au cap de *Turmé*, quatre mille au dessous de la *Baya de S. Maria*, tout droit sous le Tropique, Le pays abonde en moutons sans laine, en bœufs, vaches & fruid's de òutes sortes. On trouue à quarente lieues de là en montant vers les Indes *Manalba*, gentille ville puis *Maropata* bon port, *Manazera*, *Arco*, la *Pescada de S. Antonio*, & à cent pas de là la pointe de *Soulabar*, que les mariniers appellent le cap d'*Ambar*, & entre dex il y a deux isles appellées *los Imanos*, & par les Insulaires *Bemà*.

En venant du cap de *Natal* en Afrique la coste est fort peuplée, où est la pointe de *S. Antoine*, & la belle riuiere d'*Omzel*, avec des plaines fertiles tout le long depuis le cap de *S. Vincens* iusqu'à celuy de *Saint Antoine*. C'est là que la foy du Christianisme a esté premierement reçue, aussi y a-il force villes & gros villages, comme *Acosia*, *Nabrada*, *Monalega*, *Dolaganza*, *Zanabi*, *Zárcara*, *Franonzara*, *Manátape*, *Babondá*, *Mancaura*, avec de bons ports presque par tout, des riuieres & des plages où la mer a flux & reflux, commé en Europe. *Mancauia* est abondante en toutes sortes de commoditez pour la vie, & les habitans y sont fort doux; pource que la terre y est plus frequentée; au contraire de ceux d'*alocanza* ou *Aleganza*, dont la rade est fort poissonneuse, les rend fiers & orgueilleux. La coste plus Meridionale vers le cap d'*Ambar* n'est pas si peuplée, bien que toute l'isle le soit assez; & les vns de ses habitans sont sauuagés, les autres plus ciuivilisez, & quelques vns d'eux tant hommes que femmes richement vestus & parez de ioyaux & de pierres precieuses. Ceux de *Secora* & *Ambá* sont bien logez & proprement meublez, qui s'estendent iusqu'au cap *Salido*, où commence la largeur de l'isle iusqu'au cap *Dental*. En general cette isle abonde en toute sorte de bons fruid's, comme limons oranges & espiceries, que les habitans mangent confites, & principalement le gingembre, le *Cecuma* ou *Cuciana*, & le poivre long. Ils se vantent aussi d'auoir des cloux de girofle, ce que ie n'ose pas asseurer pour n'en auoir point de cognoissance. Ils ont le bois d'ebene, le sendal rouge, blanc & de couleur du citron, le bresil dont ils font leurs arcs & leurs fleches, les sicomores, le mastic & le fusts. Ils ont de plus les mines d'argent tres-bon, mais ils sont si paresseux qu'ils ayment mieux viure du iour à la journée que de travailler. Le meilleur safran des Indes se cueille là, & du sucre fort excellent, qu'ils accomodent fort grossierement pour ne scauoir pas effectiement la façon de l'affiner, bien qu'ils ne laissent pas pour cela d'en faire vn grand & merueilleux trafic. Il y a des melons d'vne incroyable

Chraumani
ou Isfao des
Indes. Gar-
cias l. 1. c.
399

Fusts ou
bois de Gi-
rofle. Gar-
cias l. 1. c. 11

*Igname ou
Inhame ra-
ciee.*

gros seur, jaunes, rouges & blancs, beaucoup meilleurs que ceux de Pro- uence & d'Espagne. Il croist par toute l'isle vne certaine racine appel- lée *Igname* & *Parata*, dont on a porté l'inuention en Espagne, qui a le mesme goust que la chastaigne, mais plus delicat, particulièrement qu'à elle est bouillie plustost que rostie. Ce fruit est d'un grand seruice pour les pauvres gens, & bien qu'il vienne de graine semée, si est-ce qu'il multiplie prodigieusement quand il est coupé par morceaux.

Ils ont de cinq especes de palmiers, & d'autres arbres, dont ils font des boissons excellentes, outre les fruits que l'on en mange, & les filets que l'on en tire pour faire des *Alpargates* ou souliers de corde à l'Espa- gnole, qu'ils nomment *Pargat* ou *Oxayas*, & des filets d'un autre arbre appellé *Langir* ou *Conbir* en autre langue, dont ils font de beaux draps aussi fin s que des estoifes de soye.

*Huile de di-
uers fruits.*

Ils tirent aussi de l'huile en plusieurs façons d'une certaine noix, en pres- sant le dedans, & iettant de l'eau chaude dessus, qui fait comme vne huil- le d'amende, ou bien en pressant vn certain pepin, qui naist dans la noix quand elle est meure, semblable à celuy d'une *Pasteque* ou citrouille. Ils font pareillem- ent d'assez bonne huile du grain ou noyau qui vient dans les dattes communs, & des aiguilles pour coudre les voilles, & mesmes les habits des pauvres gens, de ces grandes pointes qui croissent à l'en- tour des feuilles; ils appellent ces aiguilles *Cambiza*.

Quant aux breuuages qu'ils font de ces mesmes arbres ils sont incor- ruptibles quand ils se font par distillation, autrement ils s'aigrissent, & se gâtrompent en vingt-quatre heures. Ils en font vn mélange avec le ius d'*Igname* ou *Ioucas*, qui tire sur le goust de la bonne eau de vie, & y mettant du sucre & de la canelle, fait vne bonne & agreable nourri- ture.

Les habitans de cette isle ne songent qu'à viure ioyeusement, & ce qui est plus à admirer parmy vn si grand nombre de peuples l'on ne void aucuns vagabonds & mendiens, comme en Europe. Ils se donnent tous du bon temps sans neantmoins faire tort à personne; les vns se conten- tent de peu, les autres veulent beaucoup, & aucun ne manque d'occu- pation s'il veut travailler. Ceux-cy s'adonnent au iardinage, ceux-là s'occupent aux mines, les vns s'emploient à la marchandie, & les au- tres à la pesche avec leurs almadies faites de cuirs de bœuf, si bien joints & corroyez, que l'eau ne peut percer.

*Occupations
des habitans
de Madaga-
scar.*

Ils vivent en grande amitié, & si quelqu'un prend du poisson, il en don- ne librement à ceux qui luy demandent. Il y en a qui s'adonnent à la chasse des bestes sauvages, dont ils tirent des peaux de prix, comme de l'hermine, de la girafe tavelée de blanc & de roux, qui naissent dans cette isle, avec toutes sortes d'animaux sauvages, elefans, rhinocetos, qu'ils appellent *Courazir*, & certaine espece d'afnes, qui ressemblent aux domestiques, estans presquetous gris & blancs, ou roux & noirs, & qui mesme

mesme se laissent approcher; mais quand on les touche tant soit peu, ils font des saults merueilleux.

Cette isle a six Royaumes, dont les Rois se plaisent fort à la chasse, ayans Oyseaux de des oyseaux pour le lievre & la perdrix, qu'ils appellent *Girs*, & d'autres *Paradis* pour le poisson. Il y a aussi des oyseaux de *Paradis* qu'on nourrit de mouches, & de fleurs les plus suaves; quelques vns les appellent *Lapi*, & les autres *Mre*: les riuieres nourrissent des tortues d'une merueilleuse grandeur, tres bonnes à manger, & fort grasses, mais qui laschent si fort le ventre, qu'elles causent mesme des disenteries, comme il arriua au sieur Amador & à ses compagnons, dont nous auons parlé en la premiere Partie.

On y void pareillement des crocodiles les plus cruels & carnassiers du monde, qui vont quelquefois plus d'une lieue en terre pour manger le bestail, qu'ils deuorent d'un seul morceau. On les prend avec des ha-meçons attachez au bout d'une corde fort deliée faite de cannes, qu'ils appellent *Restant*, en mettant quelque meschante brebis ou chevre pour appas, que les crocodiles aualent comme vne pillule, & ainsi sont attrapez.

C'est vne chose presque incroyable des grands cris, gemissemens & larmes que cét animal iette se voyant pris, comme s'il preuoyoit qu'il doit estre mangé des pecheurs, qui en font bonne chere, sa chair est blanche & de gout de chapon, & qui sent tres bon; aussi n'en mange-on point en *Carefme*.

Ce qui adonné suiet à quelques-vns de penser que l'ambre gris provenoit de cét animal iette se voyant pris, comme s'il preuoyoit qu'il doit estre mangé des pecheurs, qui en font bonne chere, sa chair est blanche & de gout de chapon, & qui sent tres bon; aussi n'en mange-on point en *Carefme*.

Au reste toute l'isle est si abondante en bestail, que l'on a souuent donné vn mouton pour vn ietton, ou pour vne feuille de papier; & vn marinier m'a assuré qu'estant à la pointe du cap *Salido*, pour faire aiguade, vn habitant de la ville d'*Antipada*, luy donna quatre vaches pour vn meschant collet de cuir découpé, qu'il auoit voulu ietter dans la mer avec son maistre qui estoit mort.

Je me souuiens d'auoir oüy du sieur Amador, que passant par cette isle, *Alitadi* Roy de *Tanibarou* l'auoit enuoyé querir pour auoir quelque piece d'escarlare, & que s'estant embarqué sur vne riuere avec vn sensal Mahometan, ils nauigerent deux iours entiers depuis l'emboucheure; puis ayant pris terre ils trouuerent deux chariots traifnez par quatre bafles chacun, qui les menerent au Roy.

Ce fleuue est appelé *Tanibarou* du nom de la ville principale, où il sentie de grandes chaleurs au mois de Feurier, qui est leur esté, & prend sa source & son nom d'une belle fontaine nommée *Marcaca Ienebar*, c'est à dire fontaine de *Tanibarou*; puis se ioignant à vn autre, nommé *Maronco*, il fait deux grandes branches, dont l'une se va rendre vis à vis du cap

Tanibarou.
ville & riuere.

de Natal en la coste d'Ethiophie, & l'autre grossie de celle de *Macarabon*, coule iusqu'à vingt deux degrez près dela ra de S. Augustin, qui en est à vingt-trois. Nous ressentisvès-là de si violentes chaleurs, que nous estions contraints à tout moment de nous mettre dans la riuere, ou dans la mer pour nous rafraischir.

Isles des lar-
rons.

La couleur de ces peuples est oliuastre, & leur humeur assez docile. Les femmes y sont agreables & courtoises, couuertes fort proprement de mantes, de complexion amoureuse, & qui se plaisent à danser au son du bassin, ce qu'elles ont appris, à ce qu'elles disent, des isles de *Comore* ou des *Larrons*, qui sont proches de là, l'Ethiophie entre-deux, à douze degrez & demy, & deux cens mille de *Mozambique*. Ces isles de *Comore* sont cinq principales de moyenne grandeur, outre plusieurs autres petites, qui sont presque toutes habitées, dont la plus considerable est *Malaquil*.

Arbre de
cocos.

Icguia ra-
sine.

Quant aux maisons de l'isle de S. Laurens, elles ne sont couuertes que de feuilles de l'arbre de *cocos*, dont ils tirent leur principale nourriture, comme ceux des *Maldines*, & en ont vne grande quantité, pource qu'il leur fournit de tout, quoy qu'il ne soit pas si excellent qu'aux *Maldines*. Ils ont outre cela vne racine nommée *Icguia*, qui estant seiche rend vne farine, dont ils font vne bouillie fort delicate, en la destrempant avec du lait, du sucre ou du miel, & des moyeux d'œufs. Ils mangent aussi, comme par toutes les Indes, des chauue-souris d'vne grandeur extraordinaire, & d'vn fort bon goüst. Pour ceux qui habitent le long de la mer, ils s'adonnent principalement à la pesche, & bastissent leurs maisons de gazons cuits au Soleil, ou de feuilles de palmes proprement agencées avec des pierres & du ciment, & mesme quelques-vns les couurent des coquilles de ces grandes tortues, qui viuent sur la terre & dans l'eau comme les crocodilles.

Mœurs des habitans de Belugara au Monomotapa:
Vents salubres souflans d'vne
cauene.

CHAPITRE III.

Belugara.

AV sortir de l'isle de S. Laurens nous primes nostre route vers le cap de bonne-Esperance, & peu de temps apres abordâmes au bras del *Spiritu sancto*, fleuve renommé qui vient de la haute Ethiophie; & puis nous allâmes de là en deux iournées à *Belugara*, ville

située sur la riuere de l'Incke Luce au Royaume de *Momotapa*, au dessous de *Cesala*, à cinq degrez au delà du Tropique de Capricorne, sur les costes de la montagne de *Bezula*, qui est au milieu. L'hyuer y est au mois de Iuin, Iul'let & Aoust; le pays fertile & abondant en chasse. Nous estâs arrester en passant près d'une fontaine pour nous rafraischir & prendre nostre repas, le fleur de la Courbe, duquel i'ay parlé en la première Partie, alla à la chasse, & prit quelques lievres, & vn grand nombre de perdrix blanches, qui nous seruirent bien. A vne lieue de la ville ou environ, il y a vne grande cauerne, où pendant les grandes chaleurs les vêts sont fort frequents, comme les *Monsons* d'Orient, & le *Tournacai* de Potozzy ou Perou; & pour donner la liberté du passage à cet air anniverfaire, les habitans ont fendu la montagne par où il souffre iusques à la ville, qu'il rafraischit grandement, & purifie tellement les corps, qu'ils en sont rendus comme incorruptibles. Car ceux de *Bulgara*, *Zozani* & *Albigara* vont enseuelir leurs morts dans cette cauerne, & ce vent les desseiche & les preserue de corruption, comme i'ay remarqué à ailleurs d'une autre montagne, & de semblables vents, qui soufflent aux Indes Orientales.

Vents qui
conseruent
les corps in-
corruptibles.

a Lib. 2. e. f.

Ces peuples sont idolatres ou Mthomarians. La pluspart au leuer du Soleil se iettent plusieurs fois à terre & la baissent, marmotans si ne scay quelles prieres entre leurs dents, & tous tant Mores que Gentils, se plaisent à ces ceremonies. Il s'y trouue des hommes blancs & noirs, assez ciuilez & courtois, d'un port & d'une rencontre agreable. Il y en a mesme quelques-uns qui ont receu les instructions du Christianisme; car vn d'entreux voyant quelqu'un des nostres lire dās ses Heures, eut la curiosité de voir que c'estoit, & y ayant apperceu vne croix il la baissa, & se mit à pleurer, demandant au Capitaine *Uart* s'il n'y auoit point quelque Prestre en nostre compagnie; & comme on luy en eut monstré vn, nommé *Chausandre*, qui depuis s'est fait Capucin, il se confessa à luy, & nous dit qu'il auoit esté autrefois à plus de trois cens lieues en chercher vn pour faire sa confession, mais qu'à cette heure il ne pouoit plus faire de si longs voyages, pour estre chargé de famille, quoy qu'il n'eut qu'une femme aussi melchante qu'elle estoit belle, & priuée des lumieres de nostre Religion comme tous les domestiques.

Chrestiens à
Bulgara.

Il nous fistoya dans sa maison avec beaucoup de carresses, & nous luy fimes present d'une paire d'Heures à l'usage de Rome, dont il fit grand estat, pour les images seulement, car il ne scauoit pas lire nos caractères, ny entendre nostre langue. Il nous donna vne Girafe & vn mouton tout blanc, excepté la teste qui estoit noire, comme l'ont tous ceux du pays. Pour les Girafes, qui sont des bestes fort dociles, blanches & mouche-tes de toux, qui ont les pieds de deuant forts courts à proportion de ceux de derriere, la teste de cerf, & les cornes fort courtes, il s'en trouue vne grande quantité par tout le pays de *Cesala*.

Des pays de *Monbaze*, de *Melinde* & *Quilua* :
 Les mœurs des habitans, & le respect qu'ils
 portent à leur Prince.

CHAPITRE III.

EStans partis de *Bulgara* nous courûmes le long de cette grande costé d'Ethiopie, & visitâmes *Melinde*, *Monbaze*, *Quilua*, *Mozambique*, *Cesala*, & quelques autres villes pour y troquer nos marchandises.

Monbaze,
 ville.

Le pays de *Monbaze* prend son nom d'une ville & isle ainsi nommée, qui a au Levant la grande mer Indique, au Nort *Melinde*, au Midy *Quilua*, & au Couchant le grand lac de *Zassan*, & le Royaume de *Noa* appartenant au Roy des *Abyssins*. Ce pays estoit autrefois suiet à vn grand Prince, qu'on nommoit le Roy de *Monemuge*, voisin d'Ethiopie de *Monomotapa* & de *Mozambique*. Pour la ville de *Monbaze*, elle est environ, de la grandeur de Montpellier, bastie presqu'à la façon d'Italie. les habitans sont de couleur olivastre, assez agreables, courtois, & bié habiliez particulièrement les femmes, qui se plaisent à estre richement parées. Il y a vn bon port de mer fort frequenté des Indiens, qui font vn grand trafic d'espiceries, de drogues & de pierreries, ce qui rend le lieu fort riche, & d'vn grand abord des peuples de *Zanzibar*, *Penda*, *Agair*, & autres pays d'Afrique. On y trouve l'or, l'argent, les perles, les pierreries, & l'yuoire en quantité. Le pays est abondant en toutes sortes de bons fruiets, & particulièrement en citrons & en oranges d'une prodigieuse grosseur, & d'vn tres-bon goust, dont l'esorce est douce & bonne à manger. Il y a pareillement des pesches sans noyau, mais de peu de saueur, de fort grosses grenades, & sur tout de bonnes eaux, fraisches & legeres, surpassant en cela *Quilua* qui en a faute.

Oyseaux de
 Paradis.

Le peuple y est assez doux, au contraire des autres lieux maritimes, dont les habitans sont ordinairement mutins & querelleux. Nous y eusmes pour hôte vn certain nommé *Francesque Casmel*, d'vn teint entre blanc & noir comme estant né d'vn pere noir & d'une mere blanche, qui tesmoignoît son cœur genereux, & sentoît son homme de bon lieu. Il nous logea dans la meilleure chambre de sa maison, tapissée de nate, tant les murailles que le plancher par bas, avec force oreillers d'vn gentil artifice, & à costé vne fontaine artificielle, qui arrousoit des arbrisseaux, où il y auoit vne voliere d'oiseaux de Paradis, mâles & femelles, qui auoient des pieds,

contre l'opinion commune, comme j'ay dit ailleurs; surquoy ie rapporteray vne agreable rencontre qui nous arriua. Mon compaignon se disposant d'aller à vne iollie ville, nommé *Salamar*, assez proche de là pour le défaire de quelque safran qu'il auoit fut saisi d'vne grande colique, qui le fit aller plus vifte qu'il ne vouloit. Il y auoit dans nostre chambre vne petite cisterne pleine de fort bonne eau; luy se sentant pressé, & croyant que cette cisterne fut vn lieu propre à descharger son ventre, s'alla mettre dessus.

Par malleur il y auoit dessous vne ieune fille qui l'auoit quelques linges, laquelle sentant cette puante playe tomber sur elle, se prit à crier; & moy, qui auois reconnu ce qui en estoit, sortis incontinent de la maison faisant semblant d'aller achepter quelque chose au marché; de sorte que mon compaignon, qui ne se doutoit encore de rien, fut bien estonné. Je sentant chargé par deux esclaves à grands coups de cannes, qui luy firent bien-tost passer son mal par ces nouveaux cataplasmes.

Reueuant la dessus ie trouuay ce beau mesnage & mon compaignon qui fuyoit tant qu'il pouuoit les coups de baston. Enfin apres plusieurs excuses, le tout fut appaisé, moyennant vingt-sept miticales, valans chacun quatre liures de nostre monnoye, que mon compaignon fut contraint de payer pour nettoyer la cisterne. Il est vray qu'il fut guery de sa colique, mais il fut si honteux de cet accident, qu'il n'osa venir souper avec nous.

Le territoire de Monbaze n'est pas de grande estendue, aboutissant d'un costé à la ville d'*Orgaba* ou *Orgabea*, assise sur le fleuve *Onchit*, qui va se ietter dans le Nil au près du mont *Amara*, où commence le Royaume de *Melinde*, qui a *Amara* au Nort & *Monbaze* au Siroc. La nourriture ordinaire du pays est du mil & du ris, & laboïsson de l'*areca*, & du *Xoa*, *Atigar* & *Belinganse*, qu'ils conseruent dans de grandes cornes de bœufs, qui leur seruent de vaisseaux, taillées en diuerses figures pour estre plus commodes.

Cette sorte de vases est fort en vusage à la Cour du Roy d'*Ethiopie*, tant pour leur capacité, que pour n'estre point suiets à se rompre, & particulièrement parmy ceux de *Monbaza*, qui ne s'en veulent neantmoins seruir qu'ils n'ayent premierement esgorgé les bœufs, tenans cette coutume des Iuifs.

Ils vsent aussi de charmes trafiquans avec les marchands pour les faire condescendre à leur volonté, chose que ie n'ay remarquée ny oüy dire d'aucune autre nation. Ils sont bien plus, quand ils scauent que quelque Prince voisin enuoye des Ambassadeurs à leur Roy, pour traiter de quelques affaires d'importance, ils prennent vn gazelle ou chevre sauuage, qu'ils nomment *Machorati*, & ayans fait quelques charmes dessus, le Prince monté sur son elefant, par trois fois sur elle, avec des cris horribles, & des imprecations que leurs *Labis* ou Prestres prononcent contre leur *Singiscan* ou demon; puis ayant ietté trois autres cris en forme de

Plaisante rencontre.
Voy vne Histoire pareille en la 1. P.

Orgabea Royaume d'*Adée*. Vases de cornes de bœuf.

Facon de recevoir les Ambassadeurs.

prieres, ils demandent si cét Ambassadeur vient pour la paix ou pour la guerre. S'ils ont responſe que c'est pour la paix, ils vont au deuant de luy avec force parfums & de grandes reſtoyſſances, & quand il eſt arriué a la ville, ils lectent tous ces parfums dans l'eau pour luy teſmoigner, que tout ne s'eſt fait que pour luy rendre honneur & pour le caeſſer. Que ſi c'eſt pour la guerre, ils teſmoignent tout le contraire.

J'ay oüy dire depuis mon voyage que le ville avec le port de Moubaze auoit eſté priſe & ruinée par les Portugais.

Melinde ville & Royaume. Pour le regard de *Melinde*, qui eſt vn Royaume au deſſus de *Monba* se, & qui obeyt au meſme Roy, la ville capitale de meſme nom eſt ſituée ſur la mer à deux degrez & demy de la ligne, & le port en eſt vn peu eſloigné, à cauſe que du coſté de l'eau elle eſt enuironnée de pluſieurs grands rochers, qui rendent ſon abord difficile. Le pays abonde en toutes ſortes de fruicts & de viures, excepté de pain, au lieu duquel ils vſent de racines de *Pisates*, qui ſont fort bonnes & ſaines. Ils ont auſſi force chairs qu'ils ſont roſtir & accommodent en diuerſes façons. Leurs fruicts ſont excellens, & ſur tout les melons, qu'ils appellent *Dormous*, qui ont vn gouſt admirable, & dont ils ne mangent qu'en eſté à cauſe qu'ils ſont fort rafraiſchiſſans, & qu'ils gelent quaſi l'eſtomach, quoy qu'il ne ſoient pas de mauuaiſe digeſtion, & qu'ils ne donnent point la colique, pour quelque quantité qu'on en mange.

Melont ex-celicas.

Les peuples y ſont preſque tous idolatres, exceptez quelques Mahometans, qui diſſimulent toutefois leur Religion, qui eſt cauſe que le Prince ne les ayme pas. Ce Prince eſt en ſi grande veneration parmy ſes ſuiets, qu'ils le portent ſur leurs eſpaules, luy brûlent pluſieurs parfums quand il marche en public. comme ils ſont pareillement à tous les autres Princes & Seigneurs qui les viennent voir. Auſſi ce Prince eſt-il loüable en cela, qu'il veut auoir connoiſſance de tout ce que ſont les Gouverneurs & Magiſtrats en l'adminiſtration de la Juſtice, & ſi quelqu'un veut accuſer vn autre deuant luy, il faut qu'il ſoit bien aſſeuré du fait, autrement il y va de ſa teſte.

Prince de Melinde grand Juſtices.

Quand on ſe vient plaindre à luy, il enuoye incontinent querir celuy dont on ſe plaint: Si c'eſt vn Grand, quand il arriue au Palais Royal, il ſonne d'un cornet pour aduertir les Officiers de ſa venue, qui le ſont monter tout ſeul avec ſa partie, pour luy eſtre confronté deuant le Prince, qui les entend tous deux fort patiemment en preſence de ſon conſeil: ſ'ils ſe trouuent auoir failly tous deux, le moindre eſt renuoyé à la Juſtice ordinaire qui le fait chaſtier à coups de baſton, & le plus grand eſt condamné à l'amende.

Que ſi le Seigneur ſeul a commis la faute, il eſt mené par le Roy dans ſa chambre, où eſtant depouillé de ſes habits, couché par terre, & demandant pardon, il reçoit de la main du Roy quelques coups de baſton, plus ou moins ſelon le crime & les ſeruices qu'il a rendus. Cela fait, il reprend

les habits, baise les pieds du Roy, & le remercie avec toute humilité de la faueur qu'il a receuë, puis sans faire semblant de rien, il accompagne le Roy iusques dans sa sale, qui luy donne son congé à la presence de toute la Cour, & luy recommandant de rendre la Iustice à son peuple, le fait accompagner iusques hors de la ville avec les parfums ordinaires, sans que personne s'apperçouue de ce qui s'est passé, & ce Seigneur s'en retourne aussi content que s'il auoit receu quelque riche tresor. Les despens se payent des coffres du Roy, où s'il ne le veut pas des biens du criminel, sans que personne en ait connoissance.

Lors que ce Roy, qui est tenu pour saint de ses suiets, se met en campagne pour aller visiter son Estat, il monte sur vn cheual richement enharnaché, & à la sortie de son Palais passe sur vn daim fraîchement esgorgé, où tout le peuple iette vn grand cry, & à mesme temps on va visiter les entrailles de la beste, pour connoistre par le moyen de leurs enchantemens si ce voyage reüssira heureusement ou non. Quand il fait son entrée dans vne ville, toutes les plus belles Dames luy vont audeuant avec des vases pleins de parfums qu'elles bruslent deuant luy, les vnes chantent ses loiianges, & les autres touchent harmonieusement sur vn bassin avec de petits bastons, taschans de luy agréer en tout ce qu'elles peuuent. Au reste ses Estats conforment au pays de Zanguebar & à l'Ethiopie. Quant à Quiloa, c'est vn autre Royaume avec vne isle & vne ville de mesme nom, où les Portugais ont vn fort gardé par vn Capitaine, qui fait vn grand trafic par le moyen des vaisseaux qu'il entoye aux Indes. Autrefois le Roy de Quiloa estoit seigneur de Mozambique. Tous ces pays sont du Zanguebar ou Zanzibar, qui comprend toute cette grande estendue de terre qui est entre les deux mers Orientale & Occidentale, de ces peuples qu'on nomme Cafres. Zanzibar proprement est vne isle vis à vis de Monbaze; mais Zanguebar est ce pays dont ie viens de parler, auquel les Arabes ont donné ce nom, pource que Zangue en leur langage veut dire noir, & que ce pays est habité pour la plus part de Noirs. Marc Pole le prend pour vne isle de plus de mille lieues de tour, à cause qu'il est arroulé de plusieurs fleues, qui en font comme vne isle.

Pour ce qui concerne la ville de Quiloa, elle a esté bastie, à ce qu'on dit, s'il y a plus de six cens ans par vn Hali fils de Hocen Roy de Siras en Perse qui s'y vint habiter. Les femmes y sont fort bien vestues & richement parées de pierreries & de brasselets d'iuoie artistement trauallez, qu'elles rompent en signe de deuil à la mort de leurs maris & parens, comme les hommes s'abstiennent de manger & se rasent, ainsi que j'ay desia requé de ceux des Indes Orientales.

Honneur
qu'on luy
porte.

Quiloa
Zanguebar,
Zanzibar.

*De Mozambique, le naturel des habitans
Cefala : Mines d'or d'Ophir
Belugara.*

CHAPITRE V.

*Humes
ruiere.*

AYans passé *la Viada*, dont les peuples habitent pour la plus part sur le fleuve *Dames* ou de *Humes* depuis le grand débordement de cette ruiere & des autres du pays le iour de sainte *Abiblicane*, on entre dans le Royaume de *Mozambique*. Ce fleuve de *Humes* a son cours vers l'Occident & passe au pied du mont de *Zets*, d'où sort vne des sources du Nil, l'autre vient du mont *Berqan*, que les anciens ont appellé *Monts de la Lune*, qui a son estenduë vers les vents *Maëstro* & *Tramontane*. La branche qui court vers le Midy se separe en deux pars par vn rocher non loin de sa source, dont l'vne arrouse la terre de *Cefala*, & l'autre se va emboucher dans la mer vis à vis de l'isle de *S. Laurens*.

Mozambique *Mozambique* est vn isle assez petite, voisine de terre ferme, avec vn bon havre & vne forteresse des Portugais, à quinze degrez de la ligne, qui o-beilloit autrefois au Roy de *Quiloa* auant que les Portugais s'en fussent rendus les maîtres, où ils ont aujourd'huy vn des plus assurez ports pour se retirer & rafraischir venans de Portugal aux Indes. La plus part des habitans, qui sont tous noirs, font profession du *Mahumetisme*, & les autres de l'*idolatrie*.

Ceux de terre ferme sont entierement brutaux, allans presque tous nuds, excepté qu'ils courent leurs parties honnêtes d'vne toille de coton, & adorent le Soleil comme ceux de *Cefala*, ; aussi ont-ils vn mesme langage. Leur trafic est en or, yvoire & ebene, & leur principale viande est la chair d'elefant : ils prennent plaisir à se plaitter le corps d'vne certaine terre rougeastre, se persuadans qu'estans ainsi barbouillez ils sont les plus beaux du monde. Les plus ciuils se peignent de corps avec de certaine terre rougeastre, se persuadans qu'estans ainsi barbouillez ils sont les plus beaux du monde. Les plus ciuils se peignent le corps avec de certains feuillages, qu'ils azurent avec de l'indique & d'autres mixtions. Il y en a mesme qui portent la levre percée, comme les *Americains*, y enchassans quelque pierre fine.

*mon.
Or de Salo-*

Quelques vns disent que ces pays dependoient autrefois de l'*Ethiopie*, & que c'est là que *Salomon* enuoioit ses flottes pour apporter de l'or, & que

& que la Reine de *Saba* le disoit aussi Roine de *Mozambique* & de *Molinde*, & mesme que leur langue ressemble en quelque sorte à celle de *Senega*. Quoy qu'à dire le vray il y a beaucoup plus d'apparence qu'à Salomon tiroit l'or des mines de *Cesala*, qui ne sont pas loin de là, où bien mesme de l'Inde Orientale.

Quant aux pays de *Cesala* ou *Sofala*, & *Zinguebar*, qui tiennent quasi toute la largeur de cette extremité d'Afrique jusques au cap de Bonne-Esperance, dont la coste est habitée par les peuples noirs, appelez *Casires* ou *Casres*, ils sont de l'Empire du grand Roy *Monomotapa*, duquel nous parlerons cy-apres.

Et en particulier, pour ce qui concerne *Zinguebar* ou *Zanzibar*, que les anciens nommoient *Azesymba*, & qu'ils mettoient au dessus de la haute & interieure Ethiopie, c'est comme vne isle environnée de mers, de fleuves & de lacs. Le pays est abon tant en toutes sortes de commoditez pour la vie.

La ville de mesme nom a vingt-quatre degrez & demy, a vn beau port pratiqué sur vn lac, & est tres-bien bastie de pierres, de chaux & de sable, à la façon presque des villes d'Italie, embellie de plusieurs iardina- ges, & toute entourée d'eau, comme celle de *Morac*, mais où l'on n'en voit que de puits. Le Palais du Prince paroist fort esleué, qui defend l'entrée du port, deuant lequel il y a vne belle place pour raddonber les vaisseaux. Elle est située au plus beau pays qu'ait le *Monomotapa*, & confronte à l'Orient avec la prouince de *Simen* ou *Simis*, qui se va ioindre aux terres de *Melinde*. Ses habitans sont fort civilisez, & il semble que ce soit la mesme que celle qu'on appelle *Monomotapa*, qui est assise sur le fleuve du S. Esprit. où toutes les maisons sont en terrasse comme à Naples, & le Palais du Roy comme celuy de Calicut, & il n'y a personne qu'il n'ait son *Alfonis*, qui sont des barques faites d'vne seule piece. Le Prestre Jan, ou *Metabachi* & *Abassi*, comme ils l'appellent, voulut autrefois s'emparer de ce pays, mais il ne put: il y fit seulement quelque rauage, & emmena quantité d'esclaves pour les faire Chrestiens à sa mode: Il a pris dans les autres guerres la region de *Cansila*, que les Geographes placent ailleurs qu'il ne faut.

Ce pays s'estend fort loin jusques au lac de *Zassan*, qui fait la belle isle de *Zunan* ou *Zanan*, près de laquelle est la ville de *Garga* ou *Gorga*, capitale de la contrée, ornée de beaux iardina- ges & abondante en volailles, bestiaux, fruits, ris & autres commoditez de la vie. Ce lac de *Zassan* est comme vne grande & vaste mer d'eau douce, proche d'vne grande Prouince dite *Gaxafele*, qui confine à celle des *Casires*, *Cira*, *Gauis Noua*, *Ambian*, qui toutes se viennent ioindre à *Agag*, situé entre les deux caracteres, que les habitans appellent *Zembra*, avec tout le Royaume d'*Aygamar*. Pour *Cesala*, c'est pareillemēt vn assez grand pays, riche & fertile, au moins depuis le lac des Courantes jusques au fleuve de

Riuiere *Magnice*,

Cuama: car le reste de la coste depuis le fleuue *Magnice* iusqu'au cap est assez sterile. Ce *Magnice* ou *Rio de Espiritu sancto*, comme le nomment les Portugais, fort d'un des lacs d'où le Nil prend sa source, nommé *Zembra*, ou comme les autres pensent avec plus d'apparence du *Zachaf*, & trauesant les monts de la Lune & le grand Empire du *Monomotapa*, vient se descharger en la mer Meridionale à vingt-trois degrez & demy. De ce mesme lac prend aussi sa source le *Cuama* ou *Conefme*, qui se descharge par sept bouches au dessus du cap des *Courantes*; de sorte que ce Royaume de *Sofala*, est enuironné de ces deux grandes riuieres, qui causent de tres grandes inondations vers la my-Aoust, & engraille le pays à la maniere que le Nil par ses débordemens fertilise les pays d'*Egypte*, *Beniermi*, *Nubie*, *Tamatas*, *Soba*, *Bagamidri*, *Goyame*, & autres. Ces deux fleuues sortent donc du lac *Zaire*, & *Zembre* ou *Goyame*, comme pensent quelques vns & suiuant les modernes d'un autre lac nommé *Zumân* ou *Zuama* ou *Sechaf*, comme deux grandes branches, dont l'une qui est le *Magnice* se va rendre dans la mer à l'endroit que les Portugais appellent *Puntâ* ou *Labras del Espiritu sancto*, & l'autre est *Cuama*, c'est à dire lente, à cause qu'elle manque à soixante & quinze mille de *Cefala*, & se perd dans le sable, dont elle ressort apres, Le grand lac de *Zembre*, porte de grands vaisseaux, & quelques vns disent qu'ils ont nauigé dessus plus de deux cens cinquante lieues. Il reçoit d'autres fleuues, comme le *Paname* à soixante lieues au dessous de *Sofala*, & d'autres à vingt lieues, comme le *Libir Marianua*, dit des *Abyssins* *Chusula*, & le *Sancola*, qui sont tous de grandes inondations, & mettent tout le pays en eaux & en marecages de difficile accez.

Fleues diuers au *Sanda* *ma*.

La terre de *Cefala*, est tres-riche en or, & le fleuue *Cuama* en porte tout afiné par de petits filets deliez qu'on tire du sable, d'autant que cette riuiere passe par des mines d'or, qui est cause que les Portugais avec la permission du Prince Mahometain qui gouverne ce pays, y ont basti un fort pour faciliter leur negoce avec ces peuples. Quelques Mahometains de *Quiloa* & de *Magadoxo*, qui deuant eux y venoient trafiquer, bastirent la ville de *Sofala* dans vne des Isles que fait le *Geüfme*. Ce fleuue accret du *Paname*, qui a sa source pres la ville d'*Amarâ*, & grossi du *Laanga*, qui conduit avec soy l'*Arrouia*, & se joint au *Manona*, à la *Ruenia*, & à l'*Inedita*, que les Ethiopiens appellent *Tradi*, & qui toutes arrousent plusieurs pays, & font de grands debordemens & marecages tend les auenues du pays si fascheuses & difficiles qu'il faut auoir de bons guides, & passer par le mont *Masmâ*, que les habitans appellent *Manica*,

Fleues diuers au *Coua* *ta*.

pour aller en Ethiopie. Il y a la plusieurs belles prouinces riches en mine d'or & d'argêt. Ils appellent la mine d'or *Manica*, le pays *Matuca* ou *Matuca*, & ceux qui tirent l'or *Borhones*. Il y en a vne autre tres riche en la prouince de *Toria* ou *Toroa*, & vne d'argêt en celle de *Gag* ou *Agag*, côme aussi à *Bocano* ou *Barua*, *Boror*, *Tacuir*, & autres lieux, & par tout la terre

Mines d'or.

est fort fertile, comme a *Potoxy* au Perou. Pour eluiter ces grands pays de marefcages, il faut, comme i'ay desia dit, prendre le chemin du mont *Munica*, tirant vers *Ambea* & *Sabaim*, où l'on void encore de grandes ruines de bastimens antiques, qui ressentent la grandeur & la magnificence de ceux des Romains, & principalement aux Royaumes de *Battua* & *Toroa*, où sont les plus anciennes mines d'or de toute l'Afrique. On y void aussi force pierres de grâdeur excessiue, si bié taillées qu'elles ne perdent iamais leur lustre, liées ensemble sans ciment, ou bien il est si subtil qu'on ne l'apperçoit pas.

On y trouue pareillement des pieces de murailles de plus de 25. pans de large avec quelques caracteres hieroglyphiques grauez qu'on ne scauroit lire, comme on en remarque de semblables en Perse dans les ruines de la ville de *Persepolis*. Plusieurs pensent que c'est de là que Salomon tiroit son or, comme nous auons dit ailleurs, & que ces grandes ruines sont des bastimens de ce temps-là, & peut estre de ce mesme Roy.

Quoy qu'il en soit, nous ne prinmes point ce chemin de la montagne: Car eitans partis du cap des *Gourantes* avec vn Capitaine Portugais nommé *Bscheo*, homme fier & haut à la main, avec lequel nous auons conuenu de nostre passage en intention de venir en Espagne par le cap de Bonne-Esperance, & suiure la coste d'Afrique, nous fumes contraints de nous desembarquer aux *Agoas de San Bispo*, qu'aucuns appellent la coste de *S. Rafeel*, pour esuiter la tyrânie de ce Capitaine & gagner la terre. C'est vne chose presque incroyable des incômoditez qu'on souffre dâs ces vaisseaux Portugais, puis qu'encore qu'on châge cent fois le iour de linge & d'habits on est mâgé des poux, si on veut vn verre d'eau il faut rendre des sumissions insupportables à vn valer, contester tous les soirs pour sç li c, courir à toute heure au seruice du vaisseau, & dépendre d'un Capitaine plus cruel qu'un comite. Me voyant dans ces extermités, ie me resolos de me desembarquer à quelque prix que ce fust, & pris mon temps comme on mettoit quelques bonneaux en barque, d'y mettre aussi mon petit coffre couuert de cuir rouge & fermant à clef, faisa vt semblât d'aller vendre mes dentées. Ayans mis pied à terre, ie pris le chemin d'un village qu'ils appellent *Git Buleara*, ayant ma mante sur mes espauls, où ie trouuay en chemin vn paysan, qui ne me pût entendre, à cause que ie luy parlois Indien; il comprit seulement quelques mots Arabes, & me fit signe qu'au village prochain ie serois enten du, & m'ayda luy mesme à porter mon bagage. Estans arriuez dans la maison d'un pescheur, nous le trouuâmes qui racoutroit ses filets, & qui me dit à l'abord *Afarias*, pour me dire que ie n'eusse point de peur. Je reconus à la mine qu'il estoit homme de bié; il auoit force enfans, & entr' autres deux grâdes filles assez belles, qui me regardoiet avec admiration pour mon habit estrâge, qui estoit à la Perfiennne, avec de lógues chausses, vne casaque & vne veste, cômme vne hōgrelaine par dessus, d'une iolie estoffe; i'outris mô coffre, & en tiray quel-

a Aluzex
reimolga
qu'aux mi-
nes de Cha-
xumo on
trouue des
pierres de 64
brilles, 6. de
large, & 3 de
hauteur.

L'Auteur
charge le
dessein de
son premier
voyage.

Courtoises
d'un barba-
re.

paires de bracelets de ces Patenostres de Venise de diverses couleurs, dont ie leur fis present, qu'elles receurent avec beaucoup de satisfaction, rauies de la beauté & du prix de ces petits grains de verre : mais le pere me les rendit, & les tança fort aigrement de les auoir receus, croyant que ce fussent des pierres precieuses, iusques à ce que ie fist tant par mes prieres qu'il les reprit, & les redonna à ses filles, qui iamais ne s'estoient veuës si bien parées. Ce bon homme ayant mis à couuert mon coffre, & m'ayant fait signe de n'en dire mot à personne, de peur qu'on ne me demandast ce que i'auois, il me fit venir vn certain More, qui auoit vne croix au bras, duquel ie sceus qu'il auoit esté à Tunis, & ce qui me contenta dauantage, que ie pourrois traueser toute l'Afrique iusques au grand Caire & Alexandrie sans danger, allant tousiours de ville en ville & d'habitation en habitation.

Les Abissins
impriment
vne croix
sur leur
chair.

Ie fus curieux de luy demander, pourquoy il portoit cette croix au bras, il me respondit que son pere demeueroit à *Magadeli*, & estoit Mahometain ; mais que luy & les autres pour s'exempter de payer les droicts au Neguz s'imprimoient cette marque pour dire qu'ils estoient Chrestiens. Cependāt nostre bon hôte tua vne gazelle & prepara forcée poisson pour nous faire bonne chere, adiuſtant que quand ie demeurerois vn an entier dans sa maison, il ne pourroit point satisfaire au present que i'auois fait à ses filles, qui en seroient bien plustost mariées. Et de vray tous ceux des lieux circonuoisins les vinrent voir & admirer avec ces beaux bracelets, & des pendans d'oreille de cristal rouge garnis d'argent doré, que ie leur attachay aux oreilles apres le repas, nonobstant les oppositions du pere qui estoit honteux & confus de mes liberalitez. Trois heures apres ou enuiron la barque de nostre vaisseau vint à terre, où ie vis incontinent arriuer mes camarades, qui auoient eu de grosses paroles avec le Capitaine, de ce qu'il m'auoit laissé débarquer, & me prient instamment de retourner, plustost que de m'exposer seul au hazard d'estre deuoré par les bestes sauvages, iusques à ce qu'ayant appris du More que nous pouuions faire nostre voyage par le milieu de l'Afrique, ils suiui- rent eux-mesmes mon dessein, & prirent resolution d'aller droit à *Alexandrie* par la riuere de *Cuame*, qui est vn bras du Zaire, comme i'ay desia dit, laquelle coule fort lentement; & la mer, quand elle est pleine, y entre & monte plus de vingt-cinq lieues. Dans ce dessein nous achetâmes deux Almadies, où nous mimes toutes nos hardes le sieur de la Courbe, mon compagnon *Cassis*, & moy, & avec nostre More & vn certain *Ysmaro* qui s'estoit embarqué avec nous au cap des Courantes pour aller à Lisbonne, nous prîmes congé de nostre hôte nommé *Adilan*, & montans le long de la riuere nous arriuâmes le premier soir à vn bourg appellé *Alzizir*, dont le Seigneur, à qui nous fîmes present d'vne paire de couteaux, nous receut tres-humainemēt, & nous ayant fait bonne chere nous fit coucher sur des matelats de coton,

Le lendemain nous prîmes la marée, & tirant nos Almadies en montant la riviere, nous rencontrâmes deux hommes, dont l'un nous parla Arabesque, ce qui nous resjouit fort, & s'embarqua avec nous, promettant de nous servir trois Lunes, c'est à dire trois mois, moyennant vn *Carpor* que ie luy donnay. Nous abordâmes le soir à *Aiasita*, ville assez agreable, mais mal bastie, dont mon compaignon voulut auoir la situation avec son astolabe, laquelle il trouua esloignée de la ligne de vingt quatre degrez. Estans arriuez, quoy qu'il n'y eust aucun danger pour le reste du voyage, nous fûmes d'avis d'aller de compagnie à *Belugara* voir le Seigneur du lieu, & prendre vn passeport de luy: Il fut fort ioyeux de nous voir, & beaucoup plus du present que nous luy fîmes d'un petit pamiere façonné, avec vn verre de diuerses couleurs, & vne paire de couteaux, qu'il eltima tant qu'il nous fit dîner à sa table, nous donna vn petit parchemin de couleur azurée, de la grandeur d'une carte à iouer, avec vn escrit pour nostre passage, nous fit present de deux gazelles & de deux paons, & nous fit apprester quatre petits elefans pour nous porter iusques à nos barques qui estoient à deux lieues de là, & luy mesme nous vint accompagner plus d'un quart de lieue monté sur vn autre petit elefant bien enharnaché d'un drap de coton de diuerses couleurs. Nous ne fîmes pas grand chemin le reste du iour, tant à cause que la marée nous manquoit, comme aussi pource que nous nous amusâmes à chasser dans les bois avec l'arquebuse, rencontrans vne si grande quantité de comils blancs que nous en estions incommodez, & force perdrix priuées, & ne passâmes qu'un seul bourg appellé *Langado*, qui est au Prince d'*Atasinga*. Le *Candi* nous vint visiter, & nous pria de passer la nuit là; mais pource qu'il estoit grand iour nous continuâmes nostre chemin, & arrivâmes assez tard à vne petite ville appellée *Suguelane*, sujette au *Subachi*, où nous enuoyâmes deuant vn de nos hommes pour nous arrester vn logis. Voylà incontinent vne troupe de ieunes filles qui vinrent audeuant de nous avec des flustes & des tambours faits d'escorces d'arbres tous d'une piece, chargez d'un certain fruit, qui rendoit presque le mesme son que des sonnettes, dansans & sautans au son de ces instruments. Le sieur de la Courbe leur fit donner vne espee de monnoye d'argent, qui d'un costé a quelques caracteres, & de l'autre vne teste couronnée avec certain bouquet en forme de pyramide, & tout a lentour force fleurs: Elles regarderent curieusement cette monnoye, & l'une latenant esleue à la veue de toute la brigade, les autres se mirent à danser à leur mode, iusques à ce qu'ayans apperceu vne troupe d'environ cinquante homes enveloppez de grands draps de laine qui leur couuroient tout le corps, nous nous retirâmes doucement dans nos barques. Au mesme temps nous en vîmes vn au milieu de la troupe plus reléué que les autres, porté sur vn palanquin, ayant vne mitre sur la teste enrichie de pierrieres, qui s'estant approché de nos batteaux, mit pied à terre, & nous ayant dit *Asi-*

rez, c'est à dire approchez-vous, entra familièrement dans vne de nos barques, & nous salua avec ce mot *Ergani*, soyez les bien-venus. Le sieur de la Courbe sc'achant que c'estoit le Seigneur de *Suguelane*, luy prit la main & luy bailla, & luy fit entendre par vn truchement l'occasion & le dessein de nostre voyage. Toutz cette nuict se passa en festins & en danses avec les femmes de ce Seigneur, à la principale desquelles le sieur de la Courbe donna vne chaîne de Perenostres de verre de diuerses couleurs, avec les bracelets de mesme, ce qui causa autant d'admiration & de ialousie aux autres Dames, que de contentement au Prince, qui luy enuoya reciproquement vn vase d'Euaté plein d'or de pepita, que nostre François fut obligé de receuoir pour les instantes prieres qu'il luy en fit, mais en eschange par vne ciuilité naturelle à ceux de son pays, il luy fit present d'vn anfrage doré avec ses pendans trauaillezz à la Chinoise, dont il fut ravy. Je donnay aussi quelques pendans d'oreilles de cristall rouge taillé à faces & fort brillant à ces Dames, qui se despoillèrent aussi-tost de leurs premieres robes, & se mirent à danser.

Agisimba.

Enfin apres auoir visité *Ierna* & *Simbada*, grande & grosse ville baltie dans l'eau, où estoit le vray pays de *Agisimba*, seiourné quinze iours à *Risa*, où nous prîmes connoissance avec le *Chânubi* ou Gouverneur, qui nous donna de bons aduis pour nostre voyage, & nous accompagna iusqu'à la moitié du chemin de *Cheticoua*, dans vne de ses almadies, le sieur de la Courbe & moy, qui auois vne curiosité particuliere de voir le pays, nous nous resoluismes à d'aller faire la reuerence au grand *Tebanqui* ou *Monomotapa*, qui estoit dans sa ville capitale de *Zanguebar* ou *Monomotapa*, lequel nous fit de grandes caresses pendant quelques iours que nous y seiournasmes, ayans laissé nos almadies à nos compagnons, qui n'estoient pas si curieux, avec ordre de nous rassembler tous dans vn certain lieu, nommé la *Calboute*, sans nous plus separer. Je ne pûs pas remarquer particulièrement les distances des lieux; ie suis excusable pour les traueses & les grands detours qu'il nous falloit faire, retournans seulement sur nos pas: Je parleray neantmoins assez curieusement de ce qui concerne le *Monomotapa*.

Du Monomotapa : les Estats de ce Prince, son Gouver-
nement : ses facons de viure, & les singularitez
du pays.

CHAPITRE VI

Ce Prince, est appellé par quelques-vns le Benemotapá ou Bene-
mataxa, & par ceux du pays le grand Tabaqni, possède vn Em-
pire si grand qu'on le fait de mille lieus de circuit, enuironné Monomotapa
de mers ou de grandes riuieres, qui le rendent inaccessible &
inexpugnable ; car au Septentrion il a le grand lac Zembré ou Zembré,
au midy le cap de Bonne-Esperance, & aux autres costez les mers du Le-
uant & du Ponent. Vers Siroc ils s'estend iusques aux monts de Manice,
où commence le Royaume de Toroca ou Toroa, dont la principale ville
est Zembra, puis celle de Fatuca, riche en mines d'or, argent & yvoire.
Il y a de plus les Royaumes d'Agag & de Boro, qui confrontent aux Noirs
vers le Beche, & au couchant à celui de Tacui, qui va iusques à Mozam-
bique. Il y a aussi dans cet Empire la Prouince de Butua, où est celle de Mine de sel.
Simbaye ou Simbaoni, qui abonde en yvoire, à cause du grand nombre
d'elefans, & en sel de mine, dont vne bonne partie d'Afrique se fournit,
bien que chèrement en quelques endroits à cause de la grande distance
des pays, & de la difficulté des chemins.

Tous ces peuples sont pour la pluspart idolastres, & appellent leur prin-
cipal Dieu Maxiri, createur de toutes choses; d'autres le noment Atuno.
Ils ont pareillement en grande reuerance vne Vierge qu'ils appellent
Peru, & ont des Monasteres où ils tiennent des filles renfermées ; au
reste ils sont grands Magiciens, côme par tout le pays de la Guynée. Il en
vint vn qui disoit auoir passé les Royaumes de Candahar, Courzani, Tran-
siane, Usbeque, & plusieurs pays de l'Orient, comme la Chine, San, Pegu,
Bengale, Besnagar, Calicut, & toute la grande mer de l'Alandon; auoir
parcouru tous les païs du Prestresjan, & auoir esté parmy les pluyes de la
Torride sans se mouiller, vestu d'vne simple sotane, marchant sur les
nuës, auoir passé sur le Zembre porté par vn demon, & estre venu au
Royaume de Sabama pour trouuer le Monomotapa, & luy annoncer sa
Religion, apres vn voyage de treize mille lieus qu'il auoit fait en peu
de iours. Il adoustoit la satisfaction particuliere qu'il receuoit apres tant
de trauaux, de ce que ce Prince auoit fait mourir quatre Chrestiens leurs
cruels ennemis, & luy annonçoit de la part de leur Dieu de prier cinq
fois le iour au Temple, à peine d'estre fustigé.

Le Roy eurent ce forciert, & fit vne ordonnance qu'on eût à obeyr à ce *Mulila* & à ses compagnons, *Iubacumba*, ainsi les nommoit on.

Le peuple se trouua pour la premiere fois à leurs ceremonies; mais à la seconde qu'ils y manquerent, ces faux Prestres sortans sur eux avec de grandes escourgées de peau d'elefant, les frapperent rudement, & continuerent ce mauvais traitement iusqu'à ce qu'un iour vn ieune Portugais, nommé *Francisco Sanche*, qui demouroit en la forteresse de *Sofala*, estant venu negotier en cete ville, & visiter vne sienne maistresse, la fille d'un marchand, receut quelques coups dans les ruzes de ces Magiciens; dequoy se sentant offensé, delchargea son cimenterre sur vn d'eux, & l'estendit mort sur la terre sans se mettre beaucoup en peine, pource qu'il se fioit sur la faueur du Roy, à qui il auoit apporté quelques presens de la part du Gouverneur du fort, *Henrique Mendex*; & eux s'eitans mis en deffence, il en tua quatre autres, & en blessa autant, puis monta à cheual & se sauua.

Le Roy e ayant esté aduertty se prit à rire, & loitia le Portugais de son courrage, qui luy gaigra les bonnes graces de sa maistresse, laquelle il espousa.

Il est vray que ce Prince auoit fait mourir auparavant quelques Iesuites; mais il leur en fit vne tres-ample satisfaction, faisans mourir tous les Mahometans qui luy auoient donné ce conseil, dequoy estans auertis les Peres de Cochîn, y en enuoyerent promptement d'autres, qui remonstrerent au Roy le seruice qu'ils rendoient au genre humain pour l'instruction & le salut des ames, & gaignerent tellement les bonnes graces, qu'outre les caresses particulieres qu'il leur fit, il donna la liberté à les peuples de se conuertir, & d'embrasser nostre Religion. C'est ainsi que le Christianisme a esté introduit par les PP. Iesuites, où il est auourd'huy conserué & entretenu par les mesmes & par les Dominicains, pour que le Prince soit idolastre, & toutefois amateur des Chrestiens. Il se comporte avec vne grand grauité, sans permettre qu'aucun luy parle qu'à genoux, ny qu'on luy puisse tourner le dos. On n'a accez auprès de luy qu'avec de tres-grandes soumissions, & en se iertant à terre à six pas de luy qui répond en peu de mots. Il se plaist à estre paré de chaines & de pierreries comme les femmes. Il donne peu, & se plaist qu'on luy fasse tousiours present de quelques curiositez. Il tient vn grand haras ou serail de femmes, que quelques vns mesmes disent qu'il a des femmes armées pour sa garde, comme des Amazonés, & vn bon nombre de gros chiens furieux.

La principale ville où il fait sa demeure s'appelle *M idrogan*, où il a vn beau Palais, les maisons y sont bien basties, mais presque toute couuertes en pointes: les bastimens sont de bois & de terre, qui'estans bien agencéz & blanchis sont d'assez bonne grace, & fort logeables.

Le Roy ne se peut habiller qu'à la mode ancienne de ses ancestres; à sçauoir d'vne calaque de soyé faite au pays mesme, car il ne porte point d'estoffes

Matagan.
Vil prin-
ciple de Mo-
nomotaga.

d'estoffes venues d'estrange pays pour craindre de poison, & par dessus une grande & longue escharpe en forme de robe ou mante de femme, qui luy passe entre les iambes, & puis viét en se retroussant à la ceinture, avec un riche mouchoir sur ces espauls; il a de plus des brodequins dorés, & de riches carquans au col, & un cordon au chapeau entrelassé de grosses perles, rubis & esmeraudes. Il se sert fort d'elefants, & d'une beste nommée *Alfinge*, que l'on monte rarement, qui est comme un cerf: car on ne se sert gueres de cheuaux en ce pays à cause qu'ils y sont rares.

Ce qui est le plus remarquable en ces lieux-là, est qu'il n'y a aucune prison, à cause que toutes les affaires de Justice se iugent sur le champ, comme entr'autres c'est un crime capital d'auoir touché à vne fille auant qu'elle soit en aage de puberté, & leur raison est qu'il faut qu'elle soit capable de porter enfans.

Les femmes du Roy sont parées tres-richement, & avec grand artifice, qui demeurent separement en diuerses habitations sans que l'une sçache rien de l'autre, si ce n'est quand il veut les assembler par vne grand faueur. Il y a peine de mort pour ceux qui vont seulement à l'entour du logement de ses femmes.

Il y a pareillement plusieurs Colleges où les enfans sont instruits à la vertu. Les grandes Dames se plaisent fort d'apprester les viandes du Prince, & le serue par quartier, ayans soin de son manger à ses repas pendans lesquels il y a des Musiciens & ioieurs d'instrumens pour luy donner plaisir; mais qui ont les yeux bandez pour ne pas voir son visage: & quand il boit un grand Seigneur crie tout haut, *Priez pour la santé du Roy.*

Sa boisson est d'un vin distillé de palmes, avec de la manne, de l'ambre & du musc. Il despence en odeurs & parfums chaque iour pour deux liures d'or, que certains marchands luy fournissent: les flambeaux dont il use sont mixtionnez avec des senteurs odorantes. Et quand il sort le matin, si d'auenture l'air n'estoit pas purifié par les rayons du Soleil, il fait porter deuant luy quatre grands flambeaux parfumez, & luy est porté dans un palanquin richement paré, par quatre de ses Gentilshommes avec vne courtine ou daiz au dessus, comme un parasol enrichy de pierrieres, & accompagné d'un grand nombre de Noblesse. Il a pour son auantgarde deux cens dogues chacun avec son homme pour le mener, & parmi cela quelque bouffon pour luy donner du plaisir. Il ne donne iamais audience à personne quand il se met en chemin, & ne sort point de son Palais qu'il ne passe dessus quelque beste fraichement tuée (comme nous auons rapporté de *Mombase*) soit qu'il soit à pied ou à cheual, ou sur un elefant ou un *Alfinge*; & quand il l'a trauersée ils jettent un grand cry, & regardent les entrailles de la beste pour reconnoistre s'il y a quelque chose de bon ou de mauuais pour le Prince, dequoy leurs Prestres font le rapport. Ceux qui portent le palanquin du Roy sont tous en-

plastrez d'une terre rouge, dont ils font diuers feuillages à la façon de ceux de *Mozambique*.

Le Palais du Prince est fort logeable, flanqué de tours au dehors, & au dedans paré de toille de coton de diuerses couleurs, tislus d'or, le plancher richement couuert de l'ames d'or, taillées à figures avec de grands chandeliers d'uoire soustenus à des chaisnes d'argent; les sieges enrichis de feuillages d'or, avec des couleurs & esmaux transparés fort bien appliquez, & quatre principales portes richemēt estoffées & gardées par ceux qu'i s'appellent *Sequender*. Sa maison est seruié d'un grand nombre d'officiers en fort bō ordre, & qui le seruēt avec yngrand silence. Quand il est à table on n'entend pas vn seul mot, nyle moindre bruit; Sa vauille est de pourcelaine, toute garnie & enuirōnée de brāches d'or en forme de corail. Le Capitaine de la porte s'appelle *Cadira*. Le Capitaine des gardes *Acar*. Le Tresorier & celuy qui distribue les reuenus *Cabacada*. Le *Seniqlayen* est cōme le Connestable ou Lieutenant general, lesquels sont tous honorablement vestus de toilles de coton & de soye de diuerses couleurs, avec des ceintures enrichies de pierreries, & de grands causteaux & espées dorées à manches d'or massif ciselé & esmaillé, qui est pour le commun, ou de diamans, rubis & autres pierres de prix inestimable. I'y ay vū le bout d'un alfange ou cimenterre fait d'un tres grand rubis à faces tout d'une piece qui auoit esté donné pour le rachat d'une prouince.

Car le pere du *Tabachi*, qui regnoit au temps que nous estions-là, ayant dépendu force lingots d'or pour secourir le Roy de *Vidarati*, l'autre luy donna vne Prouince par engagement, & quant il voulut la retirer en payant la somme, le *Tabachi* ayma mieux cette espée garnie que tout l'or qu'on luy vouloit rendre, qui estoit en grande quantité.

Lors que ce Prince va à la guerre dans sa magnificence il porte vne robe de soye à doubles manches, vne ceinture de pierreries avec des pierres qui ont des vertus particulieres, comme les Magiciens luy en font accroire, vn poignard à sa ceinture, & son espée qu'un Prince luy porte deuant luy avec vn petit escrain plein de pierreries: Il est dans vne litiere portée par des Gentils-hommes, qu'ils appellent *Singavo*; vn page marche deuant luy avec vn parasol, vn autre avec vn esventail de plumes d'austrie, dont ils ont vne grande quantité, & quelques vnes aussi grosses que des bœufs: ses Princes & Gentils-hommes vestus à la Turque, excepté qu'au lieu de Turban ils ont de petits bonnets ronds, tous bien montez sur des elephans, ou sur des cheuaux qui ont esté nourris & allaitéz par des vaches, & dressez par des *Taloses*, si experimētez à cela qu'en courant à toute bride ils lancent la iaveline, & la reprennent en courants, avec vne telle adresse & agilité, que sans s'arrester ils amassent mesme des pierres. Il mēte cēt elefant bardez de peaux de bœufsmarins, qu'aucun dard ne scauroit percer, portans chascun quatre Enuques avec leurs arbalestes, qui tirent plus loing que les arcs. Sur le col est le *Besfig*

qui le guide & commande, & qui durant le grand bruit luy met sa bouche contre son oreille, & luy crie afin qu'il entende, & la beste est si docile qu'elle renuerse la grande oreille pour escouter & faire ce qui luy est dit. Ce *B:signe* porte vn arc avec sa trouille, vne espée courte & vne casaque de bœuf marin. Deuant les elefants marchent de grands chiens barbez de meisme, vn gouverneur en tient chacun vn avec vne petite chaine de fer, attacheé à la ceinture. Au reste, tous ont cette creance; que s'ils meurent pour leur Roy ils sont scauuez, bien que d'ailleurs il's recoignent toutes sortes de Religions, disans qu'ils ne peuuent estre damnez, puis qu'ils sont amis de tous les Dieux du Ciel, & principalement des *Rumés, Aduls, Isahen*, c'est à dire des Chrestiens.

Suies effe-
ciounez à
leur Prince.

Deuant ces chiens marchent forcés arquebuziers, qui s'aident tres bien de ces bastons à feu; au deuant plus de deux mille chariots à courtines de cuir, tiréz par six bœufs, & traïnans quinze hommes de ceux qu'ils appellent *Arbesfais*; qui ont des escopettes courtes comme des carabines; vne partie de l'armée peut demeurer le iour à couuert & à l'ombre de ces chariots, & la nuit ils seruent de sauuegarde, cependât que les chiens sont à la teste sous des pavillons avec leurs gouverneurs, qui de temps en temps font leurs sentinelles hors les pavillons. Toute cette armée marche separée en trois escadrons.

Les Eunuques sont vestus en forme de femmes, & rendent toutes sortes de seruite, apprestent la viande de leurs maîtres paistrissent leur pain fait de ris, mil, ou de racine d'*igname*, dont ils font des gâteaux, qui chargent vn peu l'estomac, & ennuyent bien tost. Leur viande ordinaire est la chair de bœuf salée, leur breuuage du lait vn peu aigre; celui des Grands & du Roy est du vin de miel, qu'ils gardent dans des cornes de bœuf comme en Ethiopie.

Le vulgaire est vestu de la ceinture en bas seulement, renfermant ses parties honteuses en de petites bourses ou citronilles creuses comme des gaisnes quand ils sont à la campagne à cause des bestes venimeuses qui piquent cruellement, & dont aucuns ont esté mal traitéz.

Tous ceux qui sont du Palais Royal se reconnoissent en ce qu'ils ont permission de porter sur leur espaule le *Tamassira* ou manteau de diuerses estoifes, chacun selon sa qualité, & de la forme de celui que porte le Roy, qui est d'vn tres-grand prix, qui est vn tres-grand honneur de porter le manteau fait comme celui du Prince.

Partout cét Empire le poison est fort ordinaire, & se vend librement, y en ayant tel qui se vend cent miticales ou sequins l'once; la cause pour laquelle on en vsetant, est de ce que le Roy & tous les Officiers de l'Empire sont fort rigoureux, faisans de tres cruels supplices aux criminels.

Car si tost que quelqu'vn a commis quel que crime il est chastié sur le champ, & si le crime requiert que le coupable soit gardé quelques iours, afin de luy faire sentir vn plus long & rigoureux supplice, on le lie sous

Poison en
usage,

vn arbre avec de bonnes gardes, n'y ayant point de prisons comme i'ay desia dit; De sorte que le criminel voyant ne pouuoir eschaper, le meilleur remede qu'il trouue est de s'empoisonner, pour euitier par vne prompt mort la rigueur d'vne longue peine.

Le Prince n'est aussi iamais vtu d'autres estoifes que de celles qui se font dans son Palais, de peur de charmes & de poison. Il se trouue certains arbres appelez *Cosoma*, qui portent vn fruit comme les pommes d'antours, tirant sur le vio et, qui est d'vn bon goust: mais qui estant pris en quantité purge avec vne telle violence qu'il fait vider iusqu'au sang, & en fin mourir. Il y en a quelques vns commis à vendre ces poisons, dont ils payent de grandes gabelles au Roy, à cause du grand nombre de ceux qui se font ainsi mourir pour s'exempter des tourmens de la Iustice, puis qu'on ne trouue point là aucune grace de ses crimes. Si on a fait quelques iniure à en autre sans suiet, on est cruellement bastonné, comme en Turquie, où i'ay souuent veu des Iuges mesmes ainsi punis pour auoir manqué à rendre la Iustice.

On les couche par terre tous nuds, & le Sergent ou bourreau frappe sur eux avec vne corde pleine de nœuds & de boutons au bout, & quand le President dit frappe, on charge sur le patient, qui apres se leue, se rabille & remercie ses Iuges & ses bourreaux de la bonne Iustice, sans que pour cela il en soit deshonoré, & retourne en sa charge, comme si rien n'estoit arriué. Cela fait que les Iuges sont fort retenus en leurs iugemens. Le Roy en fait de mesme enuers les plus grands Seigneurs & Magilrats, comme i'ay remarqué parlant de *Melinde*: car il les fait chastier de leurs fautes en secret, & en sa presence, puis les renuoye avec des enseignemens de leur deuoir. Cette si bonne Iustice rendue sans acception de personne, maintient ce pays en grande paix & tranquillité, & fait que le Roy y est adoré comme vn Dieu, si bien que quand il passe par les rues, le peuple se iette la face en terre le benissant sans oser seulement le regarder. Il y a de ses Princes & Seigneurs particuliers qui se plaisent à porter des clochettes d'or au col & aux jambes, comme les mulets, & trouuent que cela leur sied bien. Chacun y est habillé à sa mode à la Cour, iusques-là mesmes qu'il y a des courtisans, encore faut-il que ce soient des plus grands Seigneurs, qui portent de grandes casques de peau de Lyon sur leurs habits, assez differement faites; comme en la Cour du Prestejan; Aucun ne peut porter la peau de Lyon qui ne soit Prince du sang. Il y en a d'autres qui portent à la guerre des iacquettes de beuf marin reueffues d'ivoire, pour resister aux pointes des coups d'espée, car ils n'ont point d'habitude de frapper de taille. Ils se seruent aussi d'espée, & de rondelles de bois couuertes d'ivoire, ou de cuir de beuf marin, & de crocodiles, dont il se trouue vne grande abondance dans toutes les riuieres de ce pays là, & dont par toute l'Afrique & aux Indes on se sert de la chair, comme d'vn excellent manger.

Peaux de
Lyons.

*Histoire & auanture estrange du Prince Afondi:
Autre histoire de l'amour de la Princesse
Abderane.*

CHAPITRE VII.

AV resté nous apprîmes la que *Alsumigarbachi*, l'un des derniers Empereurs de ce pays-là, estant mort subitement à l'age de 47. ans, sans auoir loisir de former vn bon conseil en son Estat ny de nommer pour successeur celuy de ses enfans qu'il desiroit, de soixante quatre fils, & vnze filles qu'il eut de diuerses femmes, qui estoit vn nommé *Abdibinda*, qu'il aymoit le mieux, & qui estoit vn brave & gentil Prince; ce changement causa de grandes rumeurs & dissensions à la Cour, chacune des femmes du defunct taschant de faire tomber la Couronne sur la teste de son fils; De sorte que pour y paruenir plus aisement, & gagner les principaux Seigneurs & officiers de la Couronne, elles n'espargnerét pas mesme ce qu'elles deuoient auoir le plus cher pour achepter le sceptre, ce qui donna suiet à beaucoup de meurtres & de sang respandu. Il y eut quatre des principaux de ces enfans nommez *Abayou*, *Abdala*, *Corcut* & *Gulman*, qui ayant eschappé quelques entreprises faites contre leurs personnes, s'vnirent ensemble contre les autres freres, dont ils en firent mourir autant qu'ils en peurent attraper; le reste se sauua deçà & delà, fuyans la c. uauté des autres qui auoient promis des places & des charges à tous ceux qui apporteroient leurs testes. Cependant il se passa de grandes guerres & de sanglantes rencontres, ou mesme deux de ces quatre freres perdirent la vie, & il ne resta que *Corcut* & *Gulman*, qui pacifierent enfin tout, & se conseruerent en grande amitié, partageans la Royauté, en sorte qu'à la façon de ces anciens Roys de *Theber*, *Eteocle* & *Polynice*, chacun deuoit gouverner l'estat six mois de l'an à son tour. Ce qui dura quelques temps, iusqu'à ce que *Corcut* se maria avec la Princesse de *Dafila*, femme ambitieuse, qui six mois apres son mariage conseilla à son mary de faire mourir son frere pour n'auoir plus de compagnon: ce qu'il fit, l'ayant fait venir à la Cour, sous pretexte de luy communiquer quelque grande affaire, & demeura ainsi seul, & regna treize ans. au bout desquels vn sien oncle, nommé *Nabi*, en prit la vengeance, le faisant mourir avec sa femme & tous ses enfans & scalliez, au grand contentement des peuples, pour la haine qu'ils portoient à ce malheureux fraticide. Ce fut alors qu'ils creurent qu'estoit accomplie vne ancienne prophétie qui estoit entr'eux, que *l'agneau seroit mourir le loup & sa*

Histoire de Nabi.

femme, qui s'appelloit *Gildada*, qui fut noyée. Mais le Roy de *Dafila* indigné de la mort de sa fille & de son gendre, fit vne cruelle guerre à ce nouveau Roy *Nabi*, dans laquelle moururent force gens de part & d'autre. Cependant parmy ces Princes qui auoient eschappé les mains cruelles de leurs freres, il y en eut vn qui s'en alla bien loin, & se retira au Royaume de *Deli*, où se contentant de viure inconnu simplement, & en honneur priué, il achepa vne petite possession pour viure, s'adonnant au labourage, & s'estant marié il eut vn fils nommé *Afondi*, qui estant paruenu à l'age de sept ou huict ans donnoit à tout le monde vne grande esperance de sa personne pour les bonnes parties qui commençoient à paroistre en luy, & qui le faisoient aymer de tous; si bien que s'adonnant principalement à la chasse, comme il deuint plus grand, il faisoit merueilles en la prise des lions, ours, tygres, & autres bestes furieuses, & ne resmoignoit en toutes ses actions rien que de noble & de grand, iusques à ce qu'un iour ayant oüy parler de la grande guerre qui estoit entre le *Tabachi* son grand oncle inconnu, & le Roy de *Dafila*, il eut desir d'y aller, & ayant fait prouision d'un bon cheual & d'armes, avec quelque troupe de braves ieunes hommes ses compagnons, il passa dans ces pays où il fit bien-tost reconnoistre sa valeur & sa suffisance à la guerre pour le seruire du *Tabachi*, & entr'autres dans vne occasion qui se presenta, où avec vn petit nombre de soldats il desit beaucoup d'ennemis, & le Roy de *Dafila* mesme admirât son courage, le voulut faire praiquer sous main, et luy promettant vne sienne fille en mariage avec quelque prouince qu'il auoit conquis sur *Tabachi*; à quoy *Alfongi* faisant semblant d'entendre, se seruit dextrement de l'occasion pour se faisc de la ville d'*Amazero*, qui estoit l'une des principales, dont le *Tabachi* fut extremement aisé, & l'en ayma dauantage, ressentant ie ne sçay quel secret mouuement dans l'ame qui le poulsait à cette amitié, sans reconnoistre encor toutefois qu'il fust son neveu, mais le bon sang, comme l'on dit, ne peut mentir. Enfin *Alfongi* assisté des forces de son oncle, fit tant d'armes & de genereux exploits que dans six mois il deliura entierement l'Empire de *Zanzibar* de l'oppression de ses ennemis: ce qui obligea le *Tabachi* de luy donner en recompense vne sienne fille en mariage sans auoir autre connoissance de luy que par ses genereuses actions, & par la bonne mine; Car tous ces Princes Orientaux & Meridionaux regardent plus à la mine & physionomie des hommes, qu'à l'extraction & noblesse de sang. *Alfongi* esleué à vn si grand estat eut souuenance de son pere, le bon laboureur, qu'il ne manqua pas d'enuoyer querir, lequel estant venu, & s'estant manifesté pour ce qu'il estoit, causa vne ioye n'ompareille au *Tabachi*, & à tout le Royaume; chacun pleurant pour cette reconnoissance, & loüant Dieu & sa iuste Prouidence d'auoir conduit les choses à vn tel point inespéré, & d'auoir apres tant d'années fait retomber l'heritage à celuy auquel de droit il appartenoit. Car ce Prince fut incontinent reconnu &

tous & du *Tabachi* mesme, qui volontairement se desmit de l'Empire, qu'il remit entre les mains de sa fille & de son gendre & neveu. *Alfongi*, qui par le consentement du bon homme son pere fut couronné & receu pour Roy au grand contentement de tous, & luy se comporta avec tant d'équité & de Justice qu'il acquit la mort & la bienveillance de ses suiets qui l'honoroiert comme vn Dieu, & tandis que son pere & son oncle veseurent il ne manqua pas de ses honorez & respecter tousiours comme il deuoit. Ce Prince auoit desia regné quarante-sept ans quand nous arriuâmes en ces pays-là. Avant que finir le discours du *Tabachi* & de son Estat, ie ne veux pas oublier vne autre histoire qui tesmoigne la grâde iustice que ce Prince exerce indifferement sur tous ses suiets. Il auoit estably pour Gouverneur en la prouince de *Quame* vn grand Seigneur sien confident, nommé *Abdalami*, braue Cauallier, & qui auoit rendu de grands & signalez seruices aux guerres contre le Roy de *Dassila*; mais il estoit vn peu suier à l'auarice, & à amasser des richesses en tyrannisant & foulant la prouince, pour satisfaire à sa conuouitise & aux appetits des femmes qu'il entretenoit. dont le *Tabachi* aduertuy n'en fut pas content, desirant que tous ses subiets vescuissent en paix, iustice & liberté, toutesfois il dissimula ses ressentimens pour vn temps, & tolera les actions de cet hon me, en consideration de ses grands seruices, outre qu'il luy auoit donné vne sienne cousine pour femme, non mée *Abdassinde*, dont il auoit des enfans. Il luy escriuit souuent qu'il se comportast plus modestement, mais voyant qu'il n'en tenoit, cômpte, & que les plaintes continuoïent, il luy fit cômmandement de venir à la Cour pour rendre raison de ses actions, à peine d'estre declaré rebelle & criminel de leze Maiesté. *Abdalami* se sentant riche & puissant, ne se soucia pas beaucoup de ce cômmandement, & se fortifia dans les places de son Gouvernement. Sur quoy le Roy enuoya prendre sa femme & ses enfans & les fit conduire prisonniers dans sa ville Royale; Cette Princesse fit les excuses de son mary le mieux qu'elle peut, suppliant sa Maiesté de vouloir vser enuers luy de sa clemence & misericorde, en cōsideration de ses seruices passez, adioustant que les plaintes contre luy n'estoient qu'vn faux donné à entendre de ses ennemis; Le Roy dissimulant sa faulxerie, luy respondit doucement qu'elle fist venir seulement son mary à la Cour; mais elle craignant de mettre sa personne au hazard, se contenta de luy mander qu'il luy enuoyast vne certaine cassette remplie de toutes sortes de bagues & riches ioyaux pour en faire present à la Roine, & moyenner ainsi sa paix, ce qu'il fit & elle ayant fait son present à la Reine le monstre au Roy qui admira de si grâdes richesses, où il auoit entr'autres cinq cens perles pesans vn miticale ou escu & demy chacune, outre vn grâd nôbre d'autres ioyaux de tel prix qu'ils eussent peu suffire pour acheter vn Royaume. Cela affligea grandement ce Prince de voir tant de thesors amassez au prix du sang de son peuple, & cōmanda aussi tost

Histoire.
d'Abdalami,

à la Princesse sa cousine de faire venir son mary dans vn certain temps arresté, autrement qu'il luy seroit ressentir viuement son iuste courroux. Cette nouvelle estonna le pauvre *Abdalami*, qui craignant avec raison la fureur de son Prince, ne manqua pas de venir en Cour, & auant que de voir sa femme & ses enfans, s'en alla droit au Palais, où ayant sonné la trompette selon la coustume, comme nous auôs desia remarqué, despoilla les habits, & s'assit à terre tout nud, couvert d'un linge seulement sur ses parties honteuses, attendant ainsi la misericorde du Roy, sa femme auertie de cela en fit de mesme avec ses enfans, despoillans tous leurs riches habits s'allerent assoir contre terre à la porte du Palais chacun avec vne grosse pierre sur leur este.

La Reine les ayant apperceus par vne fenestre dans ce miserable estat, en eut pitié, & les fit voir au Roy qui leur fit dire qu'ils reprissent leurs habits, & se retirassent à leur logis pour attendre ses commandemens: ce qu'ayant fait, ils se tenoient dans leur maison avec vne grande crainte de ce qui leur pourroit arriuer.

Plusieurs conseilloyent à *Abdalami* de tachez à se sauuer, & sa femme mesme estoit de cét auis; mais il n'en voulut rien faire. se fiant tousiours en la clemence du Roy à cause de ses seruices. Sur cela pour vn comble de sa misere, comme le Roy commençoit à s'incliner aux prieres & supplications qu'on luy faisoit de tous costez pour cét homme, il y eut vn des plus grands Seigneurs de la Cour, nommé *Ismon*, qui alla former vne nouvelle accusation contre luy, se plaignant au Roy de ce qu'il luy auoit seduit & desbahché vne sienne fille, dont il demandoit iustice, ce qui arresta le Roy, curieux de sçauoir toute la verité de ce fait, qui se trouua enfin supposé & calomnieux.

Car il estoit bien vray qu'*Abdalami* estant vn tres-beau Prince & fort estimé pour sa valeur, la fille de ce Seigneur en estoit deuenue si passionnement amoureuse, qu'elle en fut malade iusqu'au mourir, & comme la femme d'*Abdalami* fut all'er visiter comme son amyë, elle s'aperceut qu'elle se mettoit tousiours à pleurer amerement toutes les fois qu'elle la voyoit, & luy en ayant dem. n. le vn iour la raison, la coniuant de luy dire librement si elle l'auoit offensée en quelque chose, & qu'elle estoit prestre de luy en faire toute la satisfaction qu'elle sçauroit desirer. La pauvre fille saisie de honte fut quelque téps sans luy pouuoir rien respondre: mais enfin la force de l'amour surmontant la modestie virginale, elle luy confessa franchement la cause de son mal, avec tant de larmes, sanglots & prieres de pardon de son effronterie que l'autre en eut compassion, & luy promit que quoy que cela s'adressast à vne personne qui luy estoit si proche & si chere que son mary, toutefois que par pitié de sa grande passion qui meritoit quelque pardon, elle y apporterait tout ce quelle pourroit pour la secourir; sur cela la fille luy compra comme elle auoit enuoyé à son mary vne chaisne de perle & de rubis par vne sienne
ne esclau.

ne esclau, avec priere de la vouloir porter pour l'amour d'elle, ce qu'il auoit accepté tant pour la valeur du present, qu' pour ce que cette esclau estoit assez belle & iolie, à laquelle il fit present de deux pendans d'oreilles de diamantailles à face en forme d'olive; mais pour l'maistresse il fit vn simple remerciement assez maigre. Ce quel esclau auoit dissimulé faisant accroire à sa maistresse que l'autre l'aimoit grandement, & portoit son present pour l'amour d'elle; & ainsi l'esclau l'entretenoit de mensonges, pour tascher de donner quelque soulagement à la violence de sa passion; aussi estoit-ce elle qui l'auoit premierement embarquée en ces folles amour. Cette fille ayant racoutré naïfvement toutes ces rencontres à ceste Dame, elle s'estonna, & se souuint de cette chaisne que son mary mesme luy auoit donnée sans luy dire d'où elle venoit. Cependant desirant d'apporter quelque remede à son mal, encores qu'elle ayant parfaitement son mary qui l'aymoit reciproquement, elle se laissa flechir par pitié à luy permettre de coucher vne nuit avec luy: ce qui combla de tant de ioye le cœur de cette pauvre malade, qu'elle se leua au ssi-tost du lit, & fut remise en peu de iours. Pour paruenir à cela sans que le mary en peût rien descouuoir, elle concerta l'affaire avec la fille & sa mere qui estoit de la partie: en sorte que s'en estant retournée chez soy, e le fit accroire à son mary qu'elle se trouuoit mal, & qu'elle le suploioit de la laisser en repos pour quelques nuits, au bout desquelles *Abdalami* impatient de coucher avec sa femme, elle faisoit semblant de ne le vouloir pas, pour luy faire desirer dauantage, iusqu'à ce que se voyant pressée elle condescendit pour la nuit suivante, à condition toutefois qu'ils ne se parleroient point de toute la nuit: Ce qu'estant accordé, elle fit auertir la fille de se trouuer chez elle à l'heure qu'il falloit, & ainsi elle tint la place de la femme, dont elle demeura enceinte sans que le mary reconnut rien de la fourbe. Cependant le pere ayant descouuert avec le temps la grossesse de sa fille, & sceu d'elle de quel fait e'estoit, plein de rage contre *Abdalami*, il ne manqua pas, accompagné de ses parens & amis de s'aller plaindre au Roy de cette iniure, comme nous auons dit; surquoy le *Tabachi* entra en de grande considerations sur les personnes de ces deux Seigneurs, dont l'vn estoit son allié, & luy auoit rendu de signalez seruices, l'autre estoit Seigneur de la province de *Essen* entre *Dasila* & *Canfilis* au dessus du *Berindagasso*, autrefois suiette au grand *Negus*, mais qui ne voulant pas se faire Chrestien, ny estresuiet d'vn Roy Chrestien, s'estoit mis sous la domination du *Tabachi* infidelle. En fin le Roy se resolut d'en sçauoir la verité pour en faire telle iustice que le cas meritoit: & sur cela *Abdalami* auerty de cette accusation, dont il se sentoit innocent, fut bien aysé que la colere du Roy se deschargeast de ce costé-là, & en ayant conferé avec sa femme, comme il luy disoit qu'il s'estonnoit de l'impudence de ce Seigneur *Iman*, de l'accuser ainsi d'vne chose, dont il ne sçauoit que c'estoit, &c.

d'une plus grande effronterie encor de sa fille, de dire qu'il fust pere de deux enfans qu'elle auoit eu; la Dame se prit à sourire, comme voulant dire que cela pouuoit estre vray; surquoy comme il se vouloit mettre sur les protestations & sermens que cela n'estoit point, elle luy conseilla & declara tout, & comme l'affaire s'estoit passé par sa tromperie, dont elle auoit usé, de quoy il fut merueilleusement estonné, admirant la charitable bonté de sa femme, à son propre préiudice. Cependan le Roy auoit aucunement permis à ce Seigneur *Isman* de perdre la vengeance d'*Abdalami* de la façon qu'il pourroit, la grace luy estant alleurée; si bien qu'il recherchoit toutes les occasions & moyens de ce faire, & de le surprendre sur l'eau comme il s'y alloit pourmener, car la ville de *Zanzibar* ou *Zanguebar* est toute enuironnée d'eau qui passe dedans & dehors, & presque tous les habitans ont leurs almadies ou barques plates dans lesquelles ils le pourmenent sur le lac. Mais *Abdalami* en estant auerty, ou s'en doutant se tenoit sur ses gardes, si bien qu'allant vn iour sur l'eau deuant les fenestres du Palais Royal, afin que le Roy en eust le plaisir si on l'attaquoit, *Isman* vint préparé avec ses barques pour assaillir son ennemy qui ne dormoit pas, il y eut vn rude combat entr'eux, où *Abdalami* fit merueilles de se deffendre, si bien qu'il mit en fuite les barques de ses ennemis, à quoy le Roy prit vn grand plaisir. Durant cela la Princeesse *Abiasin* de alla trouuer la Reine à laquelle conta toute la verité de l'histoire, dont le Roy estant auerty enuoya dire à *Isman*, que si l'affaire alloit comme il luy auoit representé, il luy mettroit entre les mains la teste d'*Abdalami* pour l'emporter en son pais; de quoy l'autre, qui plein de honte & de despit de sa deffaire, s'estoit mis au lit, & n'en auoit bougé depuis vingt-iours, fut si content qu'il alla aussi tost trouuer le Roy, lequel ayant remis l'affaire au Conseil, il fut conclud que la mere & la fille seroient amenées en Cour pour respondre à ce qu'on leur demanderoit. En mesme temps le Roy alla visiter *Abdalami*, lequel voyant que sa Majesté prenoit la peine de le venir ainsi visiter toute seule en sa maison, conceut vne bonne esperance de son affaire, & se iettant à ses pieds luy dit qu'il se fetoit trop heureux de la faueur que son Prince luy faisoit, & que deormais il tiendroît à honneur de finir sa vie pour son seruice en quelque façon qui luy plairoit; Le Roy l'ayant fait releuer l'embrassa, luy tesmoignant qu'il luy pardonnoit tout le passé; de quoy luy & sa femme l'ayans remercié avec grande humilité, l'accompagnerent iusques en son Palais. Trois iours apres, la femme & la fille d'*Isman* estans arriuées dás leurs pelanquins portez sur les espaules de leurs esclaves, le Conseil fut assemblé, & trois *Calsena* ou officiers allerent querir *Abdalami*; chacun qui ne scauroit pas l'affaire, le tenant perdu, & *Isman* mesme croyant qu'il ne viendroit pas, mais prendront plustost la fuite, auoit préparé & disposé quelques soldats pour l'attendre au passage & l'arrester; On fut bien estonné quand on le vit arriuer au Palais avec son *Talinassar* ou man-

teau à la Persienne, qui luy couvroit tout le corps, & par dessus vne toile de drap d'or figuré, couuverte d'un crespé blanc pour représenter son innocence, & à l'entour de sa teste vne corde faite de petits roseaux selon leur vsage, pour montrer qu'il portoit son supplice avec soy s'il se trouuoit coupable; Sur cela les Iuges interrogerent l'un & l'autre, & voyans qu'ils n'en pouuoient tirer chose assez iustificante, ils prirent à part la mère & la fille, ayans sceu par leur bouche la pure & naïfue vérité de tout, ils furent d'avis de faire venir la Princesse *Abisside*, & puisque c'estoit celle qui auoit consenty & tramé toute l'affaire par sa grande charité, il estoit raisonnable qu'elle en dit son opinion; & l'ayant fait seoir au rang des Iuges, ils firent aussi venir *Abdalmi*, auquel ils demanderent s'il tiendroit pour fait & tout ce que la femme prononceroit & ayant respondu qu'oüy tres volontiers, elle prononça alors tout haut que puis que l'amour d'*Alberane* (ainsi s'appelloit la fille) auoit esté grande enuers son mary, & qu'elle en auoit eu deux beaux enfans, elle se condamnoit avec la bonne grace & permission du Roy de l'espouser presentement, & qu'elle volontiers la receuroit pour sa fidelle compagne.

Toute l'assistance admira ce iugement, & le pere estant enquis s'il se sentoit suffisamment satisfait en son honneur de cette Sentence, il fut si confus d'entendre tout ce fait qu'il ignoroit, qu'il ne sceut que respondre; mais le Roy l'ayant pressé de se resoudre, luy se ietta à terre en si gne d'humilité, disant que si *Abdalmi* se contentoit de luy faire cet honneur de prendre sa fille pour femme, il luy donneroit la prouince d'*Affen* avec ses mines, & soixante charges d'or afiné qu'il en auoit tiré cette année-là. Cette affaire estant ainsi accommodée le Roy en fit faire de grandes reïouissances, & tint banquet solemnel, & Cour ouuerte quinze iours durant à tous les Princes & Seigneurs de sa suite. Le Conseil vouloit que la moitié de ces tresors fust donnée pour la descharge de la prouince complainante de *Zuamsu*, mais le Roy ne le voulut pas, & se contenta de luy oster seulement & quitter les droitz Royaux pour cinq ans, ce qui montoit à bien d'auantage que tous ces deniers-là. Ce qui fut au contentement de tous, & ces deux femmes s'entr'aymerent vniquement, & vescurét ensemble en bonne paix & concorde, comme deux parfaites compagnes.

*Voyage de l'Auteur en Ethiopie : Description
des Estats du Prestejan : Le naturel
de ses peuples.*

CHAPITRE VIII.

AYans sejourné quelques iours en la Cour du *Tabagni* & appris ce que l'en ay rapporté cy-dessus, nous reprîmes nostre chemin vers nos compagnons que nous auions laissez à *Cheficoure*, qui estoient bien en peine de nous, ayans demeuré vingt-deux iours en ce petit voyage, d'autant que passans *Aruama* fort belle ville, le sieur de la Courbe voulut s'y arrester pour quelque rencontre; puis sur vne branche du *Zuama* à *Garira*, *Sequesma*, *Bougiava*, *Salet*, *Armac* ou *Armeta*, & plusieurs autres villes, bourgs & villages. Enfin estant arriuez à *Gustigouri* nous apprîmes que nos compagnons s'estoient querellez, dont quelques-vns en estoient demeurez blesez, & estans venus à *Sigava* à trois iournées de la, nous passâmes de l'autre part de la riuere qui a le mesme nom de la ville de *Zuama*, trauersans la prouince de *Almadrega*, que ceux du pays appellent *Calbouras*, à cause de la ville capitale du mesme nom; mais fort petite, suiète au Roy de *Tjerai*, qui est vassal du grand *Negus*, & confrontant au Couchant à la prouince de *Bagamidri*, nous mismes quatre iournées de *Calbouras* iusques à la ville de *Bagamidri*; & bien nous prit d'auoir fait courir nos almadies, car les pluyes nous incommoderent grandement en passant ces quatre iournées de pays fort vaste, abondant en tortuës de terre d'vne excessiue grandeur, dont nous nous accommodions fort bien pour nostre manger, & trouuions dedans grande quantité d'œufs qui nous purgeoient estrangement, ceste viande estant assez laxatiue.

Tortuës de
terre,

Nos compagnons qui estoient à *Cheficoure* ayans eu auis que nous estîés de l'autre costé de cette riuere, nous vinrent trouuer au village *Carboran* à trois lieues de *Bagamidri*, où vous vous pouuez penser la ioye que nous receusmes tous de nous renoir rassembler. La premiere chose que nous fismes fut de pacifier leurs querelles, & le lendemain nous allâmes tous disner à *Bagamidri*, où nous nous arrestâmes quelques iours à vendre & troquer nos marchandises, tant dans la ville que par les bourgs & villages circonuoisins. Nous auions tous vn grand desir d'aller voir la Cour, & la personne du grand *Negus*, qui demeure tousiours à la campagne sons des tentes & pavillons rangez comme vnt bonne ville: A quoy nous fismes encor particulièrement poulssez par la rencontre que nous

sifines d'un Seigneur Portugais qui venoit expressement des Indes pour
 visiter le *Negus* de la part du Roy d'Espagne son maistre, & qui avoit a-
 bordé sur les costes de la mer Rouge, & s'estoit desembarqué sur les ter-
 res du *Barnabas*, qui l'avoit fait accompagner iusqu'au lieu où nous le
 trouuâmes, & le conduisit avec nous iusques à *Barrá* sur le *Moraba*, où
 nous pensons trouuer le Prince. Au reste, de *Eagamidi* à *Barrá* autre
 ville d'Ethiopie, nous n'auons point iurement marqué les chemins &
 distances, à cause que nous allions tant ost deçà, tant ost delà, faisans no-
 stre negoce, ainsi que nous nous auons fait par l'Arabie, Perse & *Indie*,
 mais depuis *Barrá* iusqu'à nostre entier retour, nous y prîmes garde de
 plus pres. Auant que de parler de *Bagamidi*, il semble estre necessaire
 de dire, que c'est le commencement du grand Empire d'Ethiopie ou du
 grand *Negus*, que communément nous appellons le Presteian d'Ethio-
 pie, à la difference d'un autre qui estoit autrefois en la haute indie. Il est
 aussi nommé *Kibir Negus* & *Senaps*, & Roy des Abissins, il possède à ce
 qu'ils disent, plus de trente cinq Royaumes ou provinces, qui contien-
 nent vne merueilleuse estendue de pays fort peuplez, & plus de trois
 mois de chemin. Il est vray qu'autrefois il a esté encore plus puissant, à
 cause que les Mahometans ses voisins, & le Roy d'*Adel* entr'autres avec
 celui de *Zeila* par vne guerre continuelle, luy ont enleué plusieurs pays,
 & mesme la pluspart des villes & ports qu'il tenoit sur la mer Rouge,
 dont les principaux sont *Zuachem*, *Marza* & *Ercoco*. De façon que cét
 Empire est auourd'huy assez diminué en estendue, force & grandeur, si-
 nō qu'il a regagné quelques places depuis quelques années par le secours
 des Portugais d'Orient. Et bien qu'il soit encores assez grand, si n'en
 faut il pas croire beaucoup de choses hautes & magnifiques & ressentans
 un peu de la fable que quelques escriuains Espagnols en ont publié selon
 leur mode romanciere: Ce que les Peres Iesuite a ont assez suffisamment
 refuté en leurs escrits plus authentiques, & tirez des memoires de ceux
 mesmes qui y ont esté, & y sont encore tous les iours, dont nous auons de
 bonnes Relations, tant pour le spirituel que pour le temporel.

Estendue d'un
pays des
Abissins.

Marza.

a *Codigne*
& au

Ce pays des Abissins estoit connu par les anciens sous le nom d'Ethio-
 pie au dessous de l'Egypte, puis d'Inde moyenne. Cette Ethiopie estoit
 diuisée en Orientale, Occidentale, & mitoyenne. Ses limites aujour-
 d'huy sont la mer Rouge vers le Leuant, l'Egypte au Nort, les monta-
 gnes le long du Nil, *Maniconge*, le fleuue Noir & la Nubie à l'Occident
 & au Midy les monts de la Lune, & les lacs d'où sort le Nil, ou plustost
 les confins de l'Empire du *Monomorapa*. Quelques vns luy donnent ius-
 ques à cinquante Royaumes & plus, & d'autres se contentent de trente-
 cinq & moins encor: Car c'est chose absurde de ce qu'il y en a qui veu-
 lent faire cét Empire plus grand que toute nostre Europe & qui soustien-
 nent qu'il s'estend depuis l'Egypte iusques au promontoire de *Gua*, *Plata*
 & à *Babelmandel* & *Magadexo*, & d'un autre costé iusqu'à la mer M.

ridionale ou Ocean Ethiopique, vers le cap de Bonne-Espérance, luy rendans tributaires plusieurs Roys Mores, iusques au *Monomotapa* mesme, & ceux de l'Isle S. Laurens. Veu qu'aujourd'huy il a assez à faire à se deffendre contre les Mahometans & les Gales ou Galois & Agays peuples Noirs, par lesquels il a esté rudement traité depuis loixante ans en c. i., iusques là mesme que ce Prince a esté contrainct d'implorer plusieurs fois le secours des Portugais, qui l'ont bien assisté, & par leur moyen acomencé à se remettre peu à peu.

Royaumes

Ces Royaumes sont en venant de la mer Rouge vers Occident *Tigris, Dancali, Angore, Xoa, Amara, Leca, Biga, Midri, Dambea, Dabali, Fatigar, Amboa, Angoterá, Bernagas, B. linguze, Dámute, Edear, Goyame*, où sont les Cataractes du Nil, *Vangue, Masnuda, Cafares, Gilama*, & autres dont quelques vnt sont tous habitez de Chrestiens, les autres en partie de Mahometans & de Gentils.

Quand les habitans de ces Royaumes viennent pour payer le *Gibre* ou les tributs à leur Prince, ils portent vne corde au tour de la teste, & crient à haute voix, le reuenu d'vne telle Prouince, Seigneur me voicy. Pour lors le *Negus* distribue ce *Gibre* ou reuenu en trois parties, dont l'vne est pour l'entretien des pauures de son Royaume & des Eglises; l'autre pour la solde & l'entretienement de son armée, & la troisieme, qu'il met dans ses coffres pour la despence de sa maison. Au reste ces reuenus ne sont pas petits, puis que les arbres qu'on trouue en grande quantité sur les chemins chargez de soye, qui vient naturellement sans artifice; ceux qui en font la recolte sont tenus d'en payer le quint au Prince, aussi bien que des mines d'or & d'argent, où l'on employe des esclaves. & quelquefois les enfans de ceux qui n'ont pas satisfait aux droits du Roy pour les subuentions de la soye. Je dis le mesme du *Starax*, du *Benioin* & des autres aromates, pour la cuillete desquels l'on choisit de ieunes garçons, sur la creance que l'on a, que l'odeur en est plus exquise, & se conserue mieux & de fait les marchands prennent garde à ceux qui en ont fait la cuillete, & si ce sont de ieunes gens, ils en donuent d'auantage. Ceux qui cultiuent le safran payent les mesmes droits, mais ils n'obseruent pas la mesme pureté à le cueillir. Les fermiers de toutes ces gabelles ont vn temps limité pour payer les droits au Prince, qui les veut receuoir en personne, se plaçant si fort aux senteurs, que tout ce qui est en vsage dans le Palais, iusques aux flambeaux est parfumé: mais quand on luy apporte c'est avec des tambours, hautbois, & autres instrumens & concerts de musique, que les villes sont obligées de luy fournir. Le mesme tire son droit du quint sur le butin que font les soldats en temps de guerre, comme fait le Roy d'Espagne des mines des marchands: mais il n'est pas vray ce qu'on dit, qu'il exige vn impost des cottifans & des larrons.

Tributs
qu'on paye
au Prestre Jan.

Cet Estat a esté connu de toute antiquité, mais assez incertainement, finon depuis 120. ans que par le moyen des voyages des Portugais l'on

en à eu plus de connoissance, & principalement depuis 60. ans en ça que les Peres Iesuites y sont entrez.

La terre est fort fertile en quelques endroits, en d'autres non; elle abonde en mines d'or, argent, fer, cuiure, plomb, soufre, toutes sortes de fruits, comme citrons, oranges, mais peu de vignes. L'air y est assez temperé, bien que sous la Zone Torride les peuples y sont noirs la plus part & viuent long temps. Leur principal trafic est en sel, qu'ils portent bien auant dans les Prouince, & le vendent bien cher, s'en seruans comme d'une monnoye, & le troquans avec toutes sortes d'autres denrées, & mesme ils en font des pieces carrées, qui ont chacune leur prix, come l'or & l'argent parmy nous. Le pays d'Ethiopie est appellé dans les saintes Escritures *Chuz* ou *Phut*, à cause de ces deux fils de *Cham* qui l'habiterent.

On dit que le nom d'*Abassie* ou *Abissine* luy a esté donné par les Arabes, qui les appellent *Elhabassi* & *Abex*, d'autres disent que c'est par les anciens Egyptiens, qui entendoient par ce nom tous ceux qui habitoient des pays enuironnez de deserts comme est cettuy là.

Cependant les anciens faisoient ordinairement deux Ethiopies, l'une Orientale au delà de la mer Rouge en la Sabée ou Arabie heureuse; & l'autre Occidentale deçà au dessous de l'Egypte. Et de fait les *Homerites*, peuples de l'Arabie le long de la coste de la mer Rouge, sont dits Ethiopiens; & il y a apparence qu'autrefois les Rois d'Ethiopie dominoient deçà & delà ce golfe, comme aussi la Reine de Saba est estimée par quelques-uns estre venue d'Arabie, & par d'autres de la vraye Ethiopie.

L'Ethiopie Occidentale estoit encor ou basse, depuis l'Egypte iusqu'à ^{double} *Ethiopie* Meroe, ou haute depuis Meroe iusqu'aux monts de la Lune. Il y en a encore qui confondent l'Orientale avec les *Abissins*, & mettent l'Occidentale vers la mer Atlantique, puis l'Interieure vers *Zanzibar*.

On tient que les Ethiopiens ont esté les premiers idolatres, comme venans de *Chus* fils de *Cham*, & qui receurent des premiers le Iudaïsme & la circoncision apres le voyage de la Reine de Saba vers Salomon, & depuis le Christianisme par l'Eunuque de la Reine *Candace*. Autrefois les Rois d'Ethiopie ont esté fort puissans, & ont quelquefois mesme subiugué l'Egypte, & ayans esté attaquez par *Semiramis* & *Cabises* desfirent leurs armées, & *Hercules* & *Bacchus* grands conquerans n'y osèrent aller. Les Poetes ont fait tel estat de ce pays là, soit pour la bonté ou pour la Religion; qu'ils y celebrent les festins de leurs Dieux, & font mesme vn *Alemmon*, *Cephée* & *Perfer* grands & illustres Rois en ces pays-là. Celuy qu'ils renomment le plus est vn *Melilec* qu'ils disent auoir esté fils de *Salomó* & de *Macheda* Reine de Saba, & de la race duquel tous les Rois iusques au iourd'huy se disent descendus de pere en fils, ie ne scay si tout cela se peut assez bié prouuer. Quoy que c'en soit les histoires plus authentiques tesmoignent qu'enuiró l'an 522 du teps de l'Empereur *Iustin*, il y eut vn *Elesbaan* Roy d'Ethiopie Chrestien qui vainquit *Dunaan* Iuis, Roy de

l'Arabie heureuse, qui molestoit les *Homérites* C'esti nés, lesquels *Elesbaas* remit en liberté, puis s'est retiré en son pays se rendit *Hémité*. Après il y eut vn autre Roy nommé *Hellistée* aussi Chrestien qui fit alliance avec l'Empereur Iustinien, & remporta de grandes victoires en Arabie sur les infidèles.

Ces Rois faisoient leur demeure en leur ville Royale de *Cachuma* (autre fois *Axoume*) qui retient encores son nom. Depuis cela l'on n'a eu que peu ou point de connoissance de ces Roys Ethiopiens, à cause de la longueur & difficulté des chemins, & des passages tousiours occupez par les Sarrarins & Turcs, iusques aux voyages des Portugais, qui depuis quelque siecle nous ont donné plus de lumieres.

Ce pays pour le spir ituel a tousiours esté sous la direction du Patriarche d'Alexandrie, qui pour la difficulté d'y aller, à cause des Sarrarins qui dominoient en Egypte, leur enuoyoit vn Prelat pour les gouverner nommé *Abuna*, ainsi que le Patriarche d'Antioche en enuoyoit vn autre en Orie il appellé *Catholica*. On dit que des l'an 1306. ces Abissins vinrent rendre obeysance & reconnoistre le Pape Clement V. à Auignon, puis qu'ils enuoyerent au Concile de Florence l'an 1439. mais il est plus certain que depuis que les Roys de Portugal ont enuoyé en ces pays-là, leurs Roys ont commencé à recognoistre dauantage l'Eglise Romaine. Quant à leur Religion, encores qu'elle soit Chrestienne, si ont-ils retenu beaucoup de ceremonies Iudaïque, & d'autres erreurs, tant des Payens que des Heretiques *Eutyche* & *Dioscore*, qui leur estoient enuoyez des Patriarches Schismatiques d'Alexandrie, dont auourd' huy ils commencent à estre purgez & mieux instruits par les Peres Iesuites, & les Patriarches qui leur sont enuoyez de Rome, comme l'on voit dans les Relations modernes.

Dés long-temps il y a eu en ces païs-là des Religieux & Anachorettes de l'Ordre de S. Anthoine, de S. Machaire, & de S. Basile, & non de S. Dominique comme quelques-vns ont voulu donner à entendre.

De l'Ordre de S. Anthoine en est procedé vn autre dit *Estefannus*, qui doit estre de sainct Estienne.

Pour ce qui est du naturel de ces peuples, ils ont vne grande inclination à la vertu & à la Religion Orthodoxe, rendent vne grande obeysance à leur Prince, & vn grand honneur & respect aux Eglises & aux Prestres, sont fort chastes, & adonnez à la penitence & austerité de vie; grands aumosniers & hospitaliers. Les Prestres disans la Messe sont couuerts d'vn voile à la Greque, & les hommes, sont separez des femmes à l'Eglise.

Comme toute la Cour ne loge iamais que sous des pauillons à la campagne disposez en forme de ville par places & par rues tirées droites à la ligne, chacun ayant son Capitaine & Iusticier pour empescher les tumultes. Le circuit est tres-grand, & quelquefois il contient deux grandes

lieux

Religion
des Abissins.Voy Aluarez
ch. 46.

lieux de pays avec douze portes à l'honneur des Apostres. Dans ce circuit il y a deux Eglises, l'une pour l'Empereur & pour la Noblesse, qui a sept ou huit cens pas de tour, & l'autre pour le peuple.

Il n'y a dedans qu'un seul Autel, & dessus la figure de la croix de couleur grise obscure sur un linge de soye blanche, & au milieu de l'Autel l'image de la Vierge Marie en plate peinture avec celle des Apostres S. Pierre & S. Paul aux deux costez. Aux festes solennelles l'on change la couleur blanche de la tente de l'Empereur en rouge: Il ne se dit en toutes les Eglises qu'une seule Messe par jour avec tant de reuerence qu'il n'est pas permis d'y cracher parler ou s'asseoir pourquoy que ce soit, le Temple du Seigneur n'estant pas, à ce qu'ils disent, un lieu d'ordure ou d'entretien: Si l'on est obligé de passer devant estant à cheual, on met pied à terre, le chapeau à la main: Quand le S. Sacrement se leue on sonne une cloche de pierre, dont le batant est de bois, comme sont toutes les cloches d'Ethiopie, & aussi-tost chacun se met à genoux, l'Empereur mesme, s'il est à cheual, descend promptement, & se tient à genoux iusques à ce qu'on ait donné un autre signal. L'on ne void iamais communier le Prestre, d'autant qu'il est couuert & caché sous un voile blanc, comme aussi le peuple ne regarde iamais le S. Sacrement, mais se prosterne la face contre terre, faisant quelque sorte d'esbralement du corps comme s'ils vouloient danser, & tenant la pointe du foulier. L'offrande ne se fait qu'à la fin de la Messe, Ils donnent le S. Sacrement aux petits enfans, aussi bien qu'aux autres, en les faisant ieunier auparavant.

Le Negus ne mange iamais dans aucune vaisselle d'or & d'argent, mais seulement dans de l'euaté, qui ne peut souffrir le poison, & se rompt aussi tost. Pour le vin il ne s'en fait qu'en son Palais, ou à la maison de l'Abbas. Quant à leur langue Abissine ou Nubienne, c'est une langue à part mais fort mellée à ce qu'on dit de mots, Hebreux, Chaldées, Syriaques & Arabes, laquelle s'estend mesmes iusques en Orient à cause de la suavité & douceur de sa prononciation, & pource qu'elle est assez claire distincte & aisée à apprendre. Aussi ces Abissins voyageans par le monde se font aisement entendre, & mesmement aux Chinois comme j'ay quelquefois remarqué. La langue dont ils vsent pour les choses sacrées & pour les Sciences est la Chaldaïque, en laquelle tous leurs livres sont escrits, & s'en seruent à celebrer le seruice Diuin, comme font les Abissins dans leur Eglise de S. Estienne des Indiens à Rome, de mesme que les Maronites & autres Syriens. Quant aux riuieres de ce pays il y en a plusieurs fort grandes, mais la principale est le Nil si fameux qui l'trauerse d'un bout à autre, que les vns disent s'ordre d'un lac de fonds impenetrable qui est au pays de Goyame, autres des monts de la Lune ou Cafates, & de Bessi ou Zerb, d'où aussi sortent le Zaire & l'Aquilonde qui vont vers l'Occident. & le Zuama vers le midy. Mais le Nil vers le Nord entre dans le lac de Zambra ou Zaire, & de là passant entre les

La reuerence qu'ils portant aux lieux Saints.

Royaumes de *Dâmu* & *Ambré* vn peu vers Orient, puis deçà l'Equi-
 ocial entre *Beleguanze*, trouue vn autre grand fleuue venant du lac *Zan-
 stan*, dit aussi le Nil, qui se ioignent ensemble, & de là entre *Baga-
 midri* & *Vangue* & *Ambiancautina* il vient à *Tigremahon*, & ayan t re-
 çeu le *Tugazzi* ou *Tecassin*, & autres fleuues grossy de tant d'eaux, fait
 la celebre isle de *Meroe* par les deux bras que les anciens appelloient
Asapus & *Astaboras*, & auourd'huy *Tecassin* & *Abanhi*; puis estant re-
 joint il passe le Tropique de Cancer & à *Siene* ou *Asna* fait les renom-
 mées Cataractes ou cheutes entre les montagnes qui le pressent de telle
 sorte qu'il s'emb'le vn traict, ou vn foudre en sa virelle, & vn tonnerre en
 son bruit effroyable, iusqu'à ce qu'enfin ayant trauerisé l'Egypte, & re-
 reçeu quelques riuire de la Nubie, se diuisant en plusieurs bras, qui
 compolent cette belle & fertile contrée du *Delta* tant celebrée, il vient
 à s'emboucher en la Mediteranée par plusieurs sorties ou bouches, que
 les anciens ont contées iusqu'au nombre de sept, & autres iusqu'à neuf,
 dont auourd'huy les plus conuës & remarquables sont celles de *Da-
 miere* & de *Rosete*, autrefois *Heracleotique* & *Pelnusaque*, qui sont les
 deux costez du triangle.

Causés de
 l'inondation
 du Nil.

Pour son desbordement & inondation qui fertilise l'Egypte, & luy
 sert de p'uyes feconde depuis Iuin iusques en Septembre, rendant le
 pays comme vn Archipel couuert d'infinites petites isles, ou sont les ha-
 bitations plus releuées que le reste qui est inondé, i'en laisse la recherche
 de ses causes aux Philosophes, qui de tout temps y ont esté bien empes-
 chez & fort differens, les vns attribuant aux neiges fondues des monts
 d'Ethiopie où il ne neige iamais: autres aux vents anniuersaires qui fôt
 remonter l'eau & se desborder ainsi, d'autres plus vrai-semblablement
 aux pluyes continuelles de la Zone Torride en cette saison, ainsi que
 j'ay veu arriuer quasi tout le long de cette Zone aux Indes tant Orienta-
 les qu'Occidentales. Il y en a mesme qui prennent cette cause de plus
 loing, à scauoir des vent & tempestes furieuses; qui en ce mesme temps
 s'eleuent vers le cap de Bonne-Esperance, & enflent la mer qui par des
 secrets canaux souterrains se communique à ces lacs d'Ethiopie, ce qui
 fait regorger ainsi le Nil, & tous les autres fleuues qui en sourdent; mais
 quay que c'en soit, & de quelque lieu que cela procede, il est certain
 que l'effect en est du tout admirable, & que cette croissiance se fait par
 40. iours, & sa décroissiance par autant, & dit on que le fleuue Noir ou
Câmbrâ & *Senega* en fait de mesme. La course de ce fleuue depuis sa
 source iusques à son embouchure est remarquée de plus de neuf cens
 lieus en droite ligne, & en ses detours & sinuositez de plus de deux
 mille, qui est la plus grande course de fleuue du monde, excepté ceux de
 la *Plate* & *Maragnon* au Bressil.

De la ville de Bagamidry, & du Couronnement des Roys.

CHAPITRE IX.

Pour revenir à nostre voyage, ie diray que *Bagamidry* est vne ville d'Ethiopia scituée à la hauteur de huit degrez au delà de la ligne, dans vne belle campagne sur le fleuve de *Zuama*, qui se desborde comme le Nil. Pour le Royaume de *Bagamidry*, il s'estend iusques au Tropique, arrosé du *Zuama*, que ceux du pays appellent *Zimbada*, qui trauerse les deserts de *Manica*, où il y a d'horribles montagnes, & se vā engouler dans la mer Orientale & Meridionale, faisant vne fort bonne rade, où les vaisseaux se vont fournir d'eaux doüces & de bois. On y trouue force boucs & chevres sauvages, & de petits bœufs & vaches si farouches qu'il faut estre bien habile pour les attraper, lesquels ont de petites cornes qui se tiennent à la prau, avec le mesme mouuement que les oreilles, comme i'ay desia remarqué ailleurs. Cette riuere de *Zuama* est appellée par les Portugais *Riodel Spiritu Sancto*, à cause du contentement qu'elle donne à ceux qui nauigent.

Au reste, quand on passe ou on se baigne dans cette riuere, il faut estre bien aduisé, & auoir les mains armées contre les crocodiles qui y sont en grand nombre, & pareillement du costé de la terre il n'y a pas moins de danger pour les tygres qui y vont à grosses troupes, & sont fort friands des montures, principalement des cheuaux & des mules. Le pays confine vers le Couchant à *Mancigonge*, vers l'Orient aux *Casates*, du costé du Nord à *Gidada*, que quelques-vns nomment le pays des Amazones, & du Midy à *Monomotapa*.

La ville de *Bagamidri* est appellée Imperiale, pource que le Roy de *Tierai* ou *Tigremahon* ayant pris sa premiere couronne au lieu de son election prenoit la seconde-là.

Ceste ceremonie commença du temps de saint Abiblicane, qui vnoit d'vn vs spelonque aupres de ceste ville, avec vne telle reputation, que le Roy qui regnoit alors voulut auoir cet honneur d'estre couronné par vn si grand Saint; & depuis cetemps-là on fit l'Ordonnance que tous les Rois du *Tieray* viendroient se faire couronner là (comme les diuerses couronnes de nos Empereurs estoient à Aix, à Milan & à Rome) & leur troisieme ils la prenoient de la main du grand *Negus* leur Souuerain, qui n'estoit couronné que d'vne couronne d'argent, au lieu que celle du *Tieray* son suüer estoit d'ineffimable valeur.

Abba Licā
nos qui bap-
tista à ce
qu'on die
la Reine
Candace
Aluarez
c. 14.

Te diray icy par occasion qu'il y a vne Eglise à *Tigremabon*, qui est toute d'une piece, pratiquée dans vn rocher, près le *Tecassin*, qui s'appelle l'Eglise des Animaux, pour estre dediée aux quatre Eangeliste. Il y en a vne semblable dans la basse Ethiopie, qui se nomme, *Maiani Calassen*, c'est à dire le siege de l'Eternité.

Quant au Royaume des Amazones, ils disent qu'il est entre le pays de *Damut* & celuy de *Goraga* & *Gogora* dont ils content plusieurs choses semblables aux narrations des anciens; à sçavoir que les femmes y commandent, estans fort vaillantes & bonnes archeres, qui se font perdre la mammelle droite pour mieùx tirer, & autres choses de mesme. On fait mention de semblables femmes en beaucoup d'autres endroits du monde. Il y en a qui disent que ce mot d'*Amazones* vient d'un pays suiet au *Negus* ou au *Monomotapa* proche de *Maniconge*, où les femmes sont fort courageuses, mais les hommes y sont les maistres, & le Prestrejan s'en sert en ses guerres. En ce pays là est la belle ville de *Felucia* ou *Falacia*, où ils disent qu'il se trouue vn riche tombeau d'une Princesse nommée *Agagina*, qui est tout basty de marbe noir, clair & transparent comme du verre. Les peuples de tous ces pays sont de diuerse couleur, selon les lieux où ils habitent: car ceux qui se trouuent sous la ligne ne sont ny blancs ny noirs, mais d'une couleur obscure & bazanée, bien qu'ils soient au plus temperé climat du monde: Ceux qui sont vers le Couchant depuis le pays d'*Agagué* insqu'à celuy d'*Ambian* sont entierement noirs, & sont à quatre degrez de la ligne, estans grandement molestez de pluyes trois mois durât: mais pour ceux de la prouince de *Zembre*, ils sont plus blancs & fort dociles, principalement les femmes, qui sont assez belles & aeuantes, & bonnes Chrestiennes, encor, que ces peuples-là ayent esté des derniers à receuoir le Christianisme, depuis l'Eunuque baptisé par S. Philippe eut introduit la Foy dans la plus part des prouinces d'Ethiopie, & à ce que disent quelques-uns dans l'Arabie heureuse & insqu'à la *Tuprobane* mesme.

AMAZONS.

Peuples
noirs &
blancs.

Du logement du Prestrejan, & de sa Iustice :
Histoire à ce suiet.

CHAPITRE X.

Estans à *Bagamidri*, nous prîmes resolution quelques-uns de nostre troupe des plus curieux, d'aller voir la Cour du grand *Negus* ou Roy des Abissins; & pour ce faire laissant l'autre partie de nos gens qui n'auoient pas tant de curiosité, nous prîmes le destour vers les villes de *Barra* & *Barua*, où l'on disoit que ce Prince se trouuoit

plus ordinairement. Suiuuant donc cette route, apres auoir trauersé diuerses Prouinces & Royaumes, enfin nous arriuâmes à la ville de *Barrâ* chef du pays, & trouuâmes vn nombre infiny de peuple habitant sous des tentes au nombre de plus de dix mil; il y en auoit vne entr'autres conuerte de toille blanche qui paroissoit par dessus toutes les autres, ayant douze portes & d'vne grandeur merueilleuse. Nous fûmes logez sous la tente d'vn *Abissin* qui nous fit de grandes caresses; & cependant qu'il nous preparoit à manger, on nous presenta du vin de miel dans vne corne de bœuf, dont nous beusmes. Apres cela nous vîmes arriuer sur le chemin vne troupe de gens armez diuersement avec vne douzaine d'*V. grandes* ou trompettes; apres suiuit vn Prince monté sur vn elephant blanc & noir, qui est vne chose fort rare, & accompagné de quatre Seigneurs qui luy portoient vn daiz de damas gris. Quand il fut deuant la tente du Roy il descendit, & au mesme temps estoit suiuy d'vne grande & honnorable troupe, il fut en grande humilité despoillé de ses habits qui estoient de soye brochez de fil d'or & bordez de perles excessiuement grosses. C'estoit vn grand Prince qui venoit demander Iustice à sa Maiesté de quelque iniure qu'il auoit receüe d'vn autre Roy, quoy qu'il fust assez puiffans pour en tirer raison luy mesme: mais il vouloit porter ce respect au Roy, qui les chastie cruellement quand ils manquent à ce qui est de leur deuoir. Ce Prince donc, appellé *Ararubi*, despoillé de ses riches habits, se vint d'vne peau de Lyon, que tous font obliger de porter quand ils viennent en la presence de leur Souuerain, avec vne grande chemise de soye traissant à terre; puis comme il fut deuant le Palais ou tente du Roy, les trompettes commencerent à sonner assez tristement, aussi-tost le Roy l'ayant entendu le fit entrer; car ce Prince luy auoit fait de grands seruices aux guerres passées, lequel s'estant ietté à terre forma sa plainte sur ce que cet autre Roy son ennemy luy auoit enleué sa femme, avec vne sienne fille qu'il luy auoit ia refusée, la voulant marier à vn autre Prince plus grand que luy; & outre cela luy auoit pris plus de 40. quintaux d'or. Le *Negus* sur cette plainte enuoya incontinent vn *Calscena* pour faire venir ce Prince accusé que le *Calscena* trouua sur le chemin venant en Cour pour se purger de ceste accusation.

Le Prince complainant fut en mesme temps reclamé & reuestu d'vn riche habit que le *Negus* luy fit donner, avec vn chapeau fort grand selon la coustume du pays. L'autre estant arriué & s'estant despoillée de mesme, & endossé la peau de Lyon, prit vne pierre qu'vn Gentil-homme luy porta iusqu'à la porte du Palais, & ayant fait sonner les trompettes, il ne fut point admis; mais attendit plus de deux heures en ceste posture, qui est vn mauuais signe pour eux iusques à ce qu'il vint vn esclau qui luy signifia qu'il eust à se retirer dans son logis, & attendre là qu'on l'appellast. Quelques iours se passerent ainsi, iusqu'à ce que le *Negus* le fist venir, & lors ayant posé ses habits & pris la peau de Lyon, il s'affir à ter-

Ararubi

Calacem ou
Calenes
Melhayens
du Prestreian
Alu. c. 141

re avec vne grande pierre sur la teste comme criminel, puis vint un *Alcassin* ou maître d'hostel qui luy fit reprendre ses habits, ce qui luy donna quelque Esperance de grace. Cét Officier le conduisant par la main, le mena d'uant la Maïesté assise sous vn tres riche daix, & audeuant de sa face vne piece de foye de mesme couleur que le daix, selon leur coustume, puis le mit à crier tout haut; *Tres-puissant Empereur ie t'ameine ce Prince ton seruiteur & tributaire comme tu m'as commandé.* Alors le Roy s'entretre ioit avec vne Princesse femme du Roy de *Tigrai*, arriué: depuis peu à la Cour, & vestuë d'vne robe de coto, fruisé fort simplement. Ce Prince estant entré, se iette aussi-tost à terre en presence de l'autre complainant que le *Negus* fist venir aussi-tost, & luy demanda de quoy il se plaignoit de cettuy-cy: l'autre luy ayant dit, que c'estoit de ce que ce Prince de *Latus* luy auoit enleué la fille avec vne grande quantité d'or, afiné, le *Negus* commanda à l'accusé de respondre & dire la verité, & lors mettant sa main en terre, puis la releuant & la portant sur sa teste les yeux leuez au ciel: il se mit à genoux en grande tristesse, sans oser tourner la vne vers la face du Roy qui est tousiours couuerte, & respondit; *Tres-haut & redouté Seigneur, il est vray que j'ay fait demander à cettuy-cy la fille Adis en mariage & me l'ayant refusée ie n'en ay pas fait autre instance, me contentant d'en rechercher quelqu'autre de ma qualité; mais sur cela la mere mesme, assistée d'autres siennes parentes, me l'a amenée avec quelques thesors qu'elle m'a dit estre de son propre bien, & non de celui de son mary, & ainsi elle m'a donné suiët & permission de l'espouser, & cela mesme de son bon gré & consentement, sans l'y auoir en rien forcé, l'ayant & honorant plus que chose du monde.*

Le *Negus* lors ayans consideré l'affaire, dit au Prince *Aranubi*, qu'il ne trouuoit point l'autre estre si coupable qu'il le vouloit faire; qu'il le condamnoit seulement à luy rendre le double de son or, & la femme & la fille à auoir les levres percées, puis confinées en tel lieu qu'il trouueroit bon. Le Prince de *Latus* entendant cette sentence n'osa rien repliquer, sinon qu'il demanda terme pour y satisfaire: on luy donna deux mois, & en mesme temps on enuoya des Commissaires pour executer cét Arrest, & cependant les deux Princes ne bougerent de la Cour, iusqu'à ce que le Roy leur commanda de se retirer. Mais sur cela la Princesse de *Tigrai*, ayant pitié de cette ieune Dame ainsi condamnée, se ietta aux pieds du *Negus*, luy demandant pour vne singuliere grace & faueur que la fille demeurast avec son mary, & la Reine en ayant fait autant enuers *Aranubi*, à ce qu'il s'en contentat, tout fut enfin pacifié par l'entremise de ces femmes, & ces deux Princes s'embrasserent cōme bons amis & alliez. Cependant les Commissaires qui ne scauoient rien de cela, auoient desia proce dé à l'execution sur la mere, & en eussent autant fait à la fille mesme si elle ne se fust retirée de bonne heure, dont toute la cour fut fort aise; & le *Negus* les ayant fait venir en cour, voulut que les nopces

faisent solemnisées en toutes sortes de festes & resiouissances, & combats de belles sauuages.

Ces Dames furent donc enuoyées querir par quelques Seigneurs de la cour, avec vne sœur du Roy, iusques à la marine de *Dalaca*, & estans arriuées conuertes d'un linceul blanc & nuds pieds, elles se ietterent à terre deuant le Roy & le pere. Le *Negus* portoit lors sur sa teste vne couronne d'argent pour quelque mystere dont ie ne peus auoir connoissance, quelque recherche que i'en fisse alors; & les tresors & ioyaux estans apportez furent distribuez par le pere à ses deux enfans, & le Roy en signe de faueur & de resiouissances quitta ses droicts de seigneurie au Prince *Aranubi*, luy donnant lettres de Prince franc & absolu.

Entre les combats de bestes qui se firent en ceste feste, il y en eut vn d'un singe blanc velu comme vn lyon, qui fut mis dans vn parc avec vn serpent à six aisles de 14. pieds de long: Le singe estoit armé d'un casque de bois avec vne pointe au bout fort trenchante, & son corps couuert d'un cuir engraislé & accommodé, de sorte qu'il pouuoit librement faire iouer les dents; alentour du parc il y auoit vne toille peinte, avec des pieces de bois & des cordes bien tendues, de sorte que le singe estant pressé pouuoit aisement passer par dessous; il faisoit de terribles grimaces le serpent se vouloit dresser pour se ietter dessus, & se tenoit sur ses petits pieds à la façon des oyes. On fit venir apres vn autre gros singe armé d'un carton argenté, monté sur vn gros mouton, avec vne petite lance, contre vn autre animal, qu'ils appellent *Chilacou*, semblable à vn loup, qui n'auoit autre dessein que d'attaquer le pauvre mouton, & non son caualier qui parmi ces assauts se tourmentoit & grimaisoit d'une estrange façon; enfin ils furent separez.

Singes velus.
Alu. c. 64.

Après vint en lice vn petit lyon fort courageux qui ne trouant rien à combattre se coucha à terre, mais aussi-tost qu'il veit entrer l'animal appellé *Bachouo* tout armé de ses escailles, il fit vn grand rugissement, & d'un saut agile se jetta dessus; le combat dura vne bonne heure avec de terribles efforts de part & d'autre, mais enfin le lyon fut le maistre, estrangla son aduersaire & le mangea, car la chair en est fort bonne.

En suite vinrent le *Cheger* ou l'elephant avec le rhinocerot qui fut vn tres-furieux combat, neantmoins avec peu de plaisir, pour estre ces bestes si massives & pesantes, qu'elles ne pouuoient monter beaucoup d'agilité & de mouuement: Puis vint en jeu vne autre sorte d'elephans que les Indiens appellent *Gachias*, contre quatre dogues d'excellue grandeur, desquels au premier coup de trompe il en tua vn. Ce combat donna quelque contentement pour la ferocité des animaux. Apres fut mis le crocodile avec le tygre qui se traitterent fort mal tous deux; puis deux gros chiens contre le *Targout*, qui est vne espeece de loup qui est assez differente des nostres, le combat fut cruel, où l'un des chiens fut tué & le *Targout* blessé.

Ainsi finit ceste iourné: par ces combats, & les autres iours suiuaus se firent d'autres reſiourſſances que ie paſſe ſous ſilence pour éviter prolixité.

C'eſt ce qui arriua de remarquable en ceste cour au temps que nous eſtions à Barra, que i'ay voulu raporter pour donner à connoiſtre d'autant plus l'humeur & les mœurs de ces peuples-là.

Nous ſimes quelque temps en ceste ville de Barra pour attēdre & veoir la Maieſté du *Negus* qui y deuoit bien-toſt arriuer; & pource qu'il y auoit long-temps qu'il n'y eſtoit venu, on luy preparoit vne entrée magnifique.

*De la magnificence du Negus, & des Officiers
de ſon armée.*

CHAPITRE XI.

C'eſt la couſtūme quand le Prince les vient voir de le faire iurer qu'il obſeruera tout ce que ſes predeceſſeurs & luy ont promis à leur ſacre, comme de ſeruir vn ſeul Dieu, n'auoir qu'vne Foy & vne Loy, maintenir l'Egliſe Chreſtienne & Apoſtolique, & de puis quelque temps on dit qu'ils y adiouſtent Romaine, recognoiſſans maintenant le Pape, puis exercer la Juſtice, aymer les pauures, garder la chaſteté, combattre de tout ſon pouuoir les Mores, Iuiſ & idolatres: bref, tous ceux qui ne croyent en Jeſus-Chriſt, n'innouer aucune loy ancienne, ne battre autre monnoye que l'ordinaire, ne demeurer plus de trois iours en aucune de ſes villes, n'appeller près de ſoy aucun Prince du ſang & plus proche à ſucceder, mais les laiſſer viure teſſerez dās la montagne d'*Amara*, & autres choſes ſemblables. Somme que le *Negus* fut receu en ceste ville là avec grande pompe & magnificence, & nous eūmes le plaiſir de voir marcher toute ſa cour.

Ce fut là que l'*Ambaſſadeur* Portugais, duquel i'ay parlé, arriua accompagné d'vne vingtaine d'hommes à ſa ſuite, tons montez ſur des mulles, apres auoir à ce qu'ils diſoient demeuré plus de trois mois au Monaftere de la Viſion fort celebre au pays de *Bamagaz* vers la mer Rouge, où à ce qu'on dit il y a plus de 2000. Religieux Obſeruantins, viuans en grande auſterité, ſans que toutefois rien leur manque de viures & habits. Il ſe preſenta pour auoir audience du *Negus*, mais il fut remis à vne autrefois, d'autant que ſa Maieſté ayant ſejourné peu de iours à Barra en deuoit partir la nuit ſuiuante pour aller à *Sacano* à trois lieues delà, qui ſont deux iournées pour l'armée, qui ne fait pas plus de trois ou quatre mil

Mont & Monaftere de la Viſion, eſt à diſtance de 2000. lieues.

tre mille par iour : Nous vîmes l'ordre de marcher de cette armée.

L'auantgardemarchoit la premiere à la pointe du iour au nombre de quelque vingt mille cheuaux tous deferez, qui est leur incommodité par vn chemin assez pierreux & montagneux. Ils cheuauchent comme les Arabes à la genete, & les estrieux fort courts portans quelque cimenterres avec vne sorte d'armes dites *Perdagalzes* à deux pointes pour la plus part. Ceste troupe estoit conduite par vn grand Prince nommé *Lybano*, qui en Grec vulgaire signifie lumiere, toutefois son nom general est en Abissin *Betudere*. Cette troupe passée en fort bon ordre, vient le bagage de la Cour, entre lesquels il y a force gens pour leuer les tentes, puis enuiron trois mil valets de cuisine qui portent la viande Royale dans des corbeilles, & la boillon dans de petites barils tous marquez & sceillez. En suite vn grand nombre de cheuaux mules, elephants, alinges & autres sortes de bestes portans le bagage : Eut' autre quatre lyons grands comme des mulets conduits par vn homme qui ne fait que crier & se tourmenter apres, afin qu'ils ne s'escarte de la troupe; ils sont doux & apriuoisez comme des moutons, & ie diray en passant que c'est vne chose estrange de voir manger ces bestes, auxquelles leur gouverneur, pour nous donner du plaisir, pendoit deuant leur loges ou cachot vn membre de mouton attaché à vne corde, & tous quatre le regardoient, & puis se couchoient, sçachant bien que leur portion ne leur pouuoit manquer: puis le premier qui auoit faim, en deux ou trois secouces & sauts logers venoit prendre cette chair à la hauteur d'vne pique. Mais apres que tout eût attirail de sept ou huit mil teste est passé, viennent douze ou quinze mil pietons avec leurs arcs, trousses & alanges, conduits par vn *Abag-rindas* qu'ils appellent. Puis suit vn autre nombre de caualerie & le gros de l'armée en bel ordre, ayant deuant eux force trompettes & hautbois qui sonnent pour les resjouyr: apres il y a douze ou quinze mille arquebusiers sur les ailles en forme de demi-lune, portans leur bois tout droit, avec le cimenterre & vn bonnet fort long qu'ils portent plié & pendu sur les espaulles, à cause qu'il est fascheux & incommode à porter.

Toute cette armée ainsi passée qui fait le nombre de centante ou cent mil hommes, la Maïesté du *Negus* suit, que pour lors nous ne peâmes voir: il vint apres à l'Eglise avec l'estendard porté par le *Betenege* sur vn elephant, c'est vne piece de soye avec la figure de la Croix toute simple: Car c'est vne chose remarquable qu'en aucune Eglise des Abissins on ne voit nostre-Seigneur attaché à la Croix, & leur raison est, que nous ne sommes pas digne de le voir en la passion.

Deuant cette enseigne marchent enuiron 50. Prestres psalmodians & chantans, & quatre veltus à l'Episcopale qui portent vne piece sacrée qu'ils appellent le *Tebuto*, assez grande & quarrée, dont se sert le *Negus* quant la Messe se celebre: au deuant d'icelle marche vn autre veltu de mesme que ces quatre reculons en enseignant la pierre: puis suivent les

Alu. c. 37.

Betudere.
grand Offi-
ce. Alu. c. 69.

Tebuto, pierre d'Autel.

Chaos du
Turc.

standart & quelque cinq cens Gentils-hommes qualifiez; tous à cheval vestus de grandes chemises blanches estoüées de soye, & pliées comme les surplus de nos Chanoines: vne partie de cette troupe s'appelle *Cassena*, qui sont comme Officiers & Exempts disposez à effectuer promptement les commandemens du Prince. Apres tout cela on voit paroistre vn daiz haut eleué accompagné de haut-bois & musiques, & vn homme monté sur vn elephant qu'ils appellent *Licadona*, ayant vne masse d'or & d'argent doré à la main, qui semble estre le chef de cette musique. Il y a quatre Princes qui portent le daiz de la Reyne sur quatre elephant des plus hauts qui se puissent trouuer, vestus simplement avec des peaux de lyon sur la chemise, & de grands chapeaux sur la teste: la Reyne est dans vne litiere, & ordinairement quelque petit enfant avec elle pour sa recreation, accompagnée d'vn grand cortège de litières, chariots, & autre suite en grande magnificence. Apres cela on voit vn homme monté sur vn grand cheual bardé d'*aïofar*, vne sorte d'estoife que porte l'arbre d'*areca*, & ce cheual est appellé l'*Agaridan*, qui crie souuent *Tacar* & *Etesia*, c'est à dire, Prenez garde & faites place: puis suiuent trois cens elephans richement couverts de peaux de loup marin doublés de peaux de crocodilles, qui pesent plus de quatre ou cinq cens liures; aussi est ce vne chose si forte que les coups de mousquet ne les peuvent percer: le premier qui est en teste est couuert d'vn drap de velours broché d'or, & celui qui le monte porte au bout d'vne canne d'Inde vne banniere d'vne peau de lyon; vn troisieme est assis sur le col pour guider la beste, laquelle à deux faulxarts ou bandes d'acier attachées aux machoires, qui tombent de hauts en bas, au contraire de ce que nos Peintres nous les figurent de bas en haut: leurs bardes sont attachées avec des chaistres de fer, & quatre hommes sans leurs guides peuvent aller commodément dessus. Ils appellent ce guide *Digali*, armé d'vne peau fort dure, & qui en guerre porte vne trompe ou cornet dont il se sert pour mettre dans l'oreille de la beste, & luy faire ainsi entendre ce qu'il veut, qu'il ne pourroit autrement à cause du grand bruit: suiuent force chariots à quatre & six rouës, garnis de grandes bandes de fer, & conduits par des cheuaux, mules & autres bestes, pour porter l'atirail de l'armée. Ces chariots aussi seruent à mettre audeuant de l'armée, pour opposer aux elephans, qui entrans en furie dès le commencement, font vn grand carnage, assistez de ceux qui les montent. Quelquefois l'ennemy se prepare à cela avec des brandons de feu qu'ils leur iettent aux yeux & aux pieds, & qui les effraye & met en fuite sur leurs gens mesmes; mais estans assistez de ces chariots bien armez, & de leurs gens de guerre bien druits en l'art militaire, ils se maintiennent dans les batailles: puis viennent quelques deux mille pietons avec leurs arcs, fleches & coutelats qui sont larges & courts, d'vne trempe excellente. Au milieu d'eux marchent douze hommes vestus de blanc, nommez les *Aristes*, c'est à dire les Apôtres;

Aristes.

qu'ique Prince vient apres monté sur vn elephant blanc, ayant sur sa lance vne banniere de peau de lyon, qui marche avec grade & grauité, suivi de 2000. cheuaux richement caparassonnez d'vne estofe qui leur va iusques sur les iarets à pentes, les chanfrains d'vne double peau fort dure qui leur couure toute la teste, excepté les oreilles. Ce Prince qui conduit cela est appellé le *Betudere* ou General, & est accompagné d'vne troupe de pages du *Negus*, qu'ils appellent *Legamenos*. Apres suit vn autre grand Seigneur, dit *Alicassin*, monté sur vn beau cheual, & suivi d'autres deux mil cheuaux, armez d'espées & rondaches de bois, qui sont les Gentils-hommes de la garde du Prince, appelez *Chumalis*; puis vient vn autre Seigneur monté sur vn elephant, avec deux hommes de cheual qui s'aitancent plus que les autres, & crient plusieurs fois *imbrane*, *imbrane*, place, place: apres deux mil chameaux bardez, portans chacun deux hommes armez de demy picques & rondaches de cuir bié fort; puis vn autre à cheual portant vne autre banniere de peau de lyon, comme ie le vis au deuant du Roy d'Angorera, accompagné de quatre mil cheuaux; ce Roy portoit vne masse d'argent, avec quatre pages bien montez & teste nuë, appelez *Laga Menyus*; l'*Améugez* ou Grand-Mistre avec mil cheuaux en riche équipage. A la queüe de tout cela on voit vingt venerables vieillards vestus de grandes robes qui couurent presque tous leurs cheuaux, puis autant de gens de pied, comme domestiques de ces *Enacharors*, qui sont Medecins, Philosophes, & gens de Conseil. Apres se voit vn daiz fort riche à peates d'or & d'argent porté par quatre Seigneurs, avec force cavallerie, sous lequel il n'y a personne, avec quatre *Berenes*, qui portent des masses d'argent doré, tout cela accompagné de musique, de hautbois & autres instrumens. Puis vient le Roy de *Tigray* en grande compagnie avec son estendart & en suite l'*Abuna* ou grand Patriarche, avec ses quatre *Licanates* ou Prelats, qui portent vn *Tabus* avec le *Loatera*, & marchent à reuolons encensés, tournez vers le *Catamar* ou gros de l'armée.

Enfin vient le *Baldaguin* ou poile du grand *Neguz* accompagné du reste de ses Princes; luy monté sur vn cheual richement enharnaché, avec vne excellente musique. Deux Rois à pied luy tiennent la bride de son cheual, deux autres sont aux estrieux & deux à la coupe, tous vestus de ces chemises blanches de foye qu'ils appellent *Avatila*, & les Princes avec la peau de lyon par dessus, ce qui n'est permis qu'à ceux du sang Royal, où à peu d'autres par grande faueur. Le *Neguz* va sous ce daiz, la face couuete d'vn fendal, & ne se montre iamais à descouuert à son peuple que quatre fois l'année, & encotes autrefois il ne se monstroit qu'à Pasques & à Noel seulement, tenant Cour ouverte. Mais depuis que le *Neguz Nabut* fut celé tant de mois apres sa mort, ceste coutume fut changée, & l'on arresta au Conseil general ou Estats assemblez, qu'il se montreroit quatre fois l'an aux festes solennelles.

Legamenos.
Alu. c. 92.

Imbrane.
c. chemin.

Licanates.
c'est à dire
chef des
Chanoines.
Alu. c. 53.

Quand cela arriue tout le peuple monstre tant d'allegresse, qu'il semble que Dieu leur apparoiſſe, d'autant que ce Prince est fort iuste, pitoyable & misericordieux, diuisant en trois parts les reuenus, l'vne pour l'estat de sa maison, l'autre pour l'Eglise, & la troisieme pour les pauvres orfelins, veufues & autres necessiteux; il fait faire bastir avec cela force Hospitaux bien rentez.

*Victoire du Negus sur les Goragues: Son entrée
à Barua.*

CHAPITRE XII.

Goragues.

DE la ville de *Barra* nous nous auançames iusqu'à celle de *Barua*, en intention de mieux voir là le *Negus*, & l'entrée qu'on luy feroit, à cause de quelque victoire qu'il auoit obtenue sur le *Soldan de Gorago*, qui est vne nation si estrange & si farouche, que tant que l'on en prend en guerre, il est impossible d'en pouuoir garder vn en vie; d'autant que comme ils se voient prisonniers, ils ne font que sentir vn peu de poison, & meurent à l'instant, ou bié tost apres. Dans ceste guerre il fut secouru fort à propos du Roy de *Tigray*, sans lequel il eust esté mal traité par ces *Goragues*, ennemis mortels des *Abissins*, qu'ils appellent *Israëlites*. Et de fait, apres les auoir défaits, il les alla assieger d'as leur ville de *Tamay*, entourée de fortes murailles & de bös fosses, où ils auoient des machines & batteries composées de grosses pieces de bois, bandées de cordages & de rouës à vis qui se desbandoient de telle force qu'elles eussent renuersé & brisé vn nauire: ce qui fut cause que le *Negus* ne voulut pas faire donner l'assaut aussi-tost qu'on eut comblé le fossé, & mesme sans l'aide d'vn Geneuois qui se trouua là il n'en fust iamais venu à bout sans vne grande perte: Ce Geneuois par vne mine fit sauter vne tour qui fit vne merueilleuse brèche. Lors ces peuples, comme enragez, ayans mieux mourir que de se veoir reduits en seruitude, mirent au deuant de l'assaut leurs femmes & leurs enfans: enfin la ville fut prise & rasée, & tous les habitans mis à mort aucun ne s'estant voulu rendre à mercy. Le *Negus* emmena la femme & les filles de ce Roy, & comme il les vouloit persuader de venir avec sa femme, & qu'il marieroit richement les filles, la mere & vne des filles furent trouuées toutes roides mortes par poison, l'autre fille qui estoit parfaitement belle, n'eut point enuie de mourir. Le *Negus* la donna à sa femme qui la fist vestir richement, avec toute sorte de caresses pour la resiouyr.

Après ceste victoire de *Gorago*, le *Negus* deuant venir à *Barua*, ceux de

La ville luy auoient entr'autres magnificences fait dresser vne grande pyramide de bois toute couuerte de grenats à faces, ou taillez par main d'hommes, ou venans ainsy de la mine soustenuë par quatre geans, avec vn grand palais à diuerses faces & niches, remplies de statues de femmes superbement parées d'or, d'argent & de vives couleurs, force trophées de victoire, & sur la riuere de la ville, appellée *Morabo*, vn beau fort avec les figures d'vn elephant & d'vn rhinocerot; l'elephant estoit rempli d'artifice de feu, & le rhinocerot estoit à ressorts, qui tiroient l'eau & la iettoient contre l'elephant, tout cela soustenu sur des piloris, où l'on mettoit le feu avec vne grande dexterité: car ils auoient fait tirer des cordes depuis le riuage iusqu'à l'elephant, pleines de petits quarrés pleins de poudre, qui ayans pris feu par le moyen du roseau, le quarré tout enflambé s'en alloit comme vn foudre donner contre l'elephant, & en mesme temps l'on faisoit iouer les ressorts du rhinocerot qui iettoit vne telle quantité d'eaux contre l'elephant, que les carrez ne pouuoient faire leur effect, pour ce que ce n'estoit pas du feu Greiois resistant à l'eau. Cela ne laissa pas de donner du passe temps à voir ces quarrés ou fusées enflammées d'vne telle vitesse & dans vne telle quantité, & meslées parmy l'eau qui retardoit & admortissoit leur force. Le *Negus* y prit vn tres-grand plaisir & toute sa Cour, & cela fist passer vne partie de la tristesse a ceste pauvre Princesse prisonniere, qui trouua merueilleusement beau le combat de ces deux animaux artificiels, lequel dura plus de deux heures iusques à ce qu'en fin l'ateinte de tous deux fut si rude qu'ils renuerserent l'edifice qui estoit dessous, & tout tomba ensemble dans la riuere au grand plaisir d'vn chacun; ainsi se passa ceste iournée. Le lendemain le *Negus* alla à la Messe, & lors toute l'artillerie de la ville le salua, avec plusieurs fusées & feus d'artifices. Estant de retour de la Messe, côme il se vouloit mettre à table, suruint vn Prince estrange qui se ietta aux pieds de sa Maesté, la supplant de luy vouloir donner la Princesse prisonniere, ou qu'il luy pleust la mettre à rançon. Le Roy le regardât fut estonné que les gardes l'enssent ainsi laisser passer, qui est vne chose extraordinaire & assez estrange entr'eux, toute fois excusans sa passion, il luy demanda qui il estoit; l'autre respondit, que son pays connoit avec la province du *Barnaguz*, c'est à dire grand Admiral, du costé du Nord vers *Cansila* & *Drafsila*, & que le defun Prince de *Zambazé* de *Gorago* luy auoit donné en mariage ceste Princesse sa fille nommée *Estageli*; sur quoy le *Negus* l'ayant fait appeler, & s'estans reconnus, elle se mit à pleurer disant au *Negus* & à la Reine, que si elle n'eust eu esperance de reuoir son mary, elle ne se fust pas conseruée en vie, mais seroit morte avec sa mere & sa seur.

La Reine luy auoit fait promettre de se rendre Chrestienne donc estant derechef pressée, elle dit qu'elle estoit toute prestée, & se tournant vers le Prince son fiancé, elle luy remontra qu'estant Chrestienne elle ne

Antes triomphale du Negus à Barua.

Cansila & Drafsila.

pouuoit espouſer vn infidelle, & pour ce le pria de ſe faire baptiſer avec elle; ce que du commencement il trouua fort nouueau, touteſois on fit tant par prieres & remonſtrances qu'il y condeſcendit & tous deux furent baptiſez avec pluſieurs autres Seigneurs de ſa ſuite. Le Negus franchiſt de quelq. tribut qu'il luy deuoit, dont il fit don à ſa femme, & d'autres riches preſens.

*La façon qu'on garde à ſeruir le Negus à ſa table:
Reception d'un Ambaſſadeur de Portugal.*

CHAPITRE XIII.

Quant au ſeruire de table du Negus, il eſt magnifique autant que d'autre Prince du monde, à cauſe du merueilleux nombre d'Officiers. Nous euſmes la curioſité de voir cela, & entr'autres choſes remarquables, nous viſmes trois pages veſtus de drap d'or friſé de la meſme parure qu'eſtoit vn lié dans vn coin de la ſalle que nous aperçûmes en paſſant, qui eſtoit comme ie croy cely ou couchoit le Negus.

Alu. Papelle
Gauete

Ces pages porteroient ſur la table trois plats de bois noir, qu'ils appellent *Enare* ſemblable à noſtre ebeſte, lequel eſt fort eſtimé pour la propriété qu'il a de ſe rompre en pieces ſi toſt qu'on met du poiſon dedans. Ces plats eſtoient à demy remplis, à ſçauoir l'vne d'vne certaine poire qui eſtant coupée en deux repreſente vne forme de croix au dedans, qui eſt vne choſe aſſez merueilleuſe de ce fruit. Le ſecond eſtoit à demy plein de braiſé, & le troiſieſme de cendre, tout cela pouſt monſtrer la paſſion de Ieſus-Chriſt, la mort & l'enfer.

Le reſte du ſeruire fut ſplendide, tant en ſa façon qu'en viandes exquisés & bien apreſtées & parfumées d'vne oëur ſi douce & ſuaue que rien plus. Le daiz qui eſtoit ſur la teſte du Prince eſtoit de la meſme eſtoffé du lié & du veſtement des pages ſeruans. Il y en auoit d'autres veſtus diuerſement, mais tous richement & chacune à deux veſtes differents, l'vne qui n'auoit que demy-manche avec des calſons qui tomboient ſur le brodequin, & couuroient vne partie du ſoulier. Mais du reſte de ce ſeruire, nous en dirons d'auantage cy-apres en parlant de la reception qui fut faite à l'Ambaſſadeur du Roy d'Eſpagne, appellé *Dom ſi. anciſque Lopez*, enuoyé vers le grand Negus pour obtenir permiſſion de baſtir quelques fortereſſes ſur ſes coſtes, tant pour la faueur du commerce que pour l'aduancement de la Religion. Il auoit pris terre en Afrique vers la riuere de Souac proche d'vn Monaſtere dit du S. Eſprit de ces Religieux Obſeruantins dont i'ay parlé. Nous l'auons deſia trouué en noſtre chemin, & il eſtoit veau avec nous iuſqu'à la sortie de ceſte riuere où nous

de barquasmes pres l'Eglise ou Monastere du S. Esprit, qui est vne des principales forteresses du Royd'Ethiopie, & où sont ces Religieux Obseruantins à ce qu'on dit au nombre de 300. avec lesquels il s'arresta quelques iours pour se rafraischir, & puis il prit le chemin de la cour, où il eut à trauerser plus de 4. ou 500. lieues de pays, & encors fust ce vn bonheur pour luy que la courne fut pas plus esloignée, car il en eust eu plus de 700 à faire auant que d'y pouuoir arriuer. S'estantourny de montures en ce Monastere pour luy & pour ses gens qui estoient enuiron quatorze ou quinze, il vint comme il nous conta depuis, en vne autre Eglise ou Monastere à sept ou huit lieues de là mais avec toutes les peines du monde, les bestes ne pouuans aller chargées, de sorte que les hommes estoient contrains de porter eux mesmes la charge de leurs montures durant plus de deux lieues de chemin. Il arriua donc en ce Monastere qu'il nous disoit de S. Damini que où il fut bien receu, & changea de montures, à cause que les autres estoient si harassées qu'elles ne pouuoient marcher pour estre deferées, selon l'usage du pays où l'on n'a pas l'art de faire des fers. Comme il estoit sur le point de partir de là, les pluies vindrent en telle abondance qu'il fut contraint de s'arrester pres d'un mois, à cause que toutes les riuieres estoient debordées, & d'attendre qu'elles fussent remises en leur premier estat. Si bien qu'ayant en fin continué sa route, il trauersa vn grand pays iusqu'à la terre du *Moujibir*, où il voulut voir le Roy du pays qui estoit malade, qui luy fit de grandes caresses; & comme il luy eut offert son Medecin pour son mal, il luy dit, que le Seigneur qui luy auoit enuoyé le mal le gueriroit. Il luy donna son fils & des montures pour l'accompagner iusqu'à la cour. Il trouua plusieurs autres Eglises par le chemin & des pays fort montueux & mal plaisans; de là il vint en la Prouince de *Tigremahon* sūiete du *Negus*, & qui a cinq Royaumes sous soy, où il commença à boire le vin de miel que l'on met dās des grandes cornes de bœuf. De là il vint à *Calasen* & à plusieurs autres terres, iusqu'à ce qu'en fin il arriua pres *Barra* où estoit la cour. Aussi-tost que nous en fumes aduertis, nous ne manquāmes pas d'aller faire la reuerence à cēt Ambassadeur, qui fit bien forces caresses au sieur de la Courbe comme le plus aparent d'entr nous, mais c'estoit tousiours avec le *Saffiego* & grauité Espagnole. Toutefois ledit sieur ne faisoit pas semblāt de remarquer cela, pour tascher d'auoir par son entremise le moyen de voir manger le *Negus* ce qu'encor nous n'auions peu: mais l'autre dedaigna par la grauité ou vanité du pays de voir cela, encors qu'il luy eust esté assez aisé à cause de sa qualité. Ce que voyant ledit sieur de la Courbe, il festina si bien vn maistre d'hostel de l'*Abuna*, qu'il nous promit de nous le faire voir souper, cōme il fit deux iours apres, & croy qu'il en demāda licence à son maistre, & nous mena au Monastere de *Arania*, car le *Negus* rarement loge-t'il dans les tentes quand il trouue des Monasteres ou Eglises dōt tout ce pays est assez biē garni. Ce fut là dōc que nous vismes souper

ce Prince en la maniere que l'ay dit cy-dessus.

Quant à l'Ambassadeur, le *Neguz* scachant sa venue luy enuoya au deuant vne bonne troupe de Caualliers pour le receuoir, & quelques huit iours auparauant il luy auoit enuoyé vn grand *Serami* pour l'accompagner, lequel *Serami* n'esparnoit point les bastonnades à ceux qui par le chemin ne portoient pas assez d'honneur audit Ambassadeur, lequel ayant esté rencontré par ces caualliers, ils se firent de grands honneurs & complimens les vns aux autres. Estans arrivez au camp, ils luy presenterent vne tente de lin, dont l'Ambassadeur ne fut pas content, comme n'estant conforme à sa qualité, toute fois il n'en fit pas autre semblant; mais le *Serami* en ayant reconnu quelque chose, luy en fit des excuses, disant qu'ils ne le traitoient point plus mal que le Prince mesme qui n'en auoit pas de plus belle: de quoy l'Ambassadeur fut satisfait, & puis ils luy enuoyèrent des provisions de viures pour luy & pour ses gens. Il demeura trois iours sans auoir audience, au bout desquels le *Neguz* l'enuoya guerir sur la nuit par des principaux de ses Gétils homes & officiers: qui le menerent au Palais qui estoit lors dans vne grande Eglise, & estant arrivez au lieu où estoit le *Neguz*, il le trouua assis sur vn liét couuert de draps d'or & d'argent frizé, & quatre pages vestus de la mesme estoife aux pieds du liét, tous debout & teste nue, tenant chacun vn flabeau allumé en main. L'Ambassadeur luy fit vne grande reuerence à la distance de sept ou huit pas, en s'inclinant fort bas, au lieu que les autres baisèrent la terre; & le *Neguz* se descourant vn peu vn costé du visage luy demanda où estoient les presens que le Roy d'Espagne son Maistre luy auoit enuoyez: sur quoy l'autre voulant respondre & auoir son audience entiere, celuy qui le menoit luy dit qu'il ne pouuoit pas pour l'heure, & qu'il suffisoit que sa Maïesté l'eut veu pour cette premiere fois, & se fit donner les lettres sans autre ceremonies, qui furent lues par vn Interprete. Le lendemain enuiron la minuit, l'Ambassadeur fut mandé en la mesme sorte & ceremonie, qui porta le present qui estoit de pieces de soye, des espiceries & quelques armes riches & bien faites, que le *Neguz* receut, puis le congedia, luy faisant dire qu'il le despescheroit bien tost. Le iour suiuant il l'enuoya encores querir, & le fit disner avec luy & avec la Reine, le Roy estant vn peu esloigné & séparé d'eux. Le premier mets qui leur fut seruy furent trois plats d'or, l'vn plein de feu, l'autre de cendres, & le troisieme de trois de ces poires merueilleuses, dont j'ay desia parlé, dans lesquelles en les ourant en tous sens on trouue vneroi fort bien faite naturellement; ce qui figure la Redemption, comme le reste les peines eternelles & la mort.

Après cela ils furent seruis de toutes sortes de viandes exquises & delicates. Cét Ambassadeur ayant demeuré quelques mois en cette Cour, le *Neguz* luy donna vne lettre pour son Maistre, encores qu'ils n'ayent pas l'usage d'escrire des lettres, se contentant d'enuoyer seulement leurs

Messagers.

messagers, qui de bouche disent ce qui est de leur volonté ; mais l'Ambassadeur luy mesm : l'excita à cela, & luy aida à faire cette lettre comme il me conta assez long-temps depuis, lors qu'il le renconray à Grenade en Espagne.

Je m'estois oublié, parlant de l'armée du *Negus*, de dire qu'elle est rangée en telle sorte, que son camp est bordé de lanciers, soutenus de la cavallerie & des arquebusiers, tous logez par ordre, & par ruës, comme dans vne ville, les soldats à part, les marchands d'un costé, les artisans de l'autre ; s'il y a six ou sept mille tentes, c'est pour quatre-vingt mille hommes. La cavallerie d'ordinaire est de trente mille chevaux tous de ferrez, car ils n'ont point l'usage de les ferrer, mais puissans & infatigables, pour avoir esté nourris par des vaches, auxquelles on oste leurs veaux pour mettre des ieunes poulains en leur places.

Au reste, cét Empereur ne dépend pas beaucoup pour l'ordinaire de sa maison ; car outre l'or & l'argent que son peuple luy paye tribut, il luy donne encor de l'ambre, du musc, ciuete, pierrieres, & toute sorte de viandes & d'alimens: de sorte qu'il n'a pas besoin de beaucoup d'argent, si ce n'est pour les gages de ses Officiers & seruiteurs, qui reçoivent leur payement en or & argent non battu, par morceaux qu'ils font peser fort justement, outre tant de viures qu'on leur donne chaque iour pour leur nourriture, ainsi que les Cardinaux, Princes & Seigneurs d'Italie font.

Du Royaume & de la Police de Mongibir: de la montagne d'Amara, où sont les Princes Abissins.

CHAPITRE XIV.

P Vis que j'ay parlé de *Mongibir*, ie diray par occasion que ce pays, *Mongibir*, dont la ville capitale s'appelle *Scansouan*, est situé au *Negus* & voisin de la Prouince de *Calafen*. Les habitans sont de mediocre taille, de couleur oliuastre, ce qui fait qu'ils ayment fort les estrangers, les tenans d'une plus belle couleur qu'eux, pourveu toutesfois qu'ils passent parmy eux en petit nombre ; car ils sont soubconneux, poltrons & timides à un point qu'on ne peut croire, tremblans aux coups d'arquebus, qu'ils disent estre vne chose du diable, & appellans *hocalsie*, c'est à dire homme de bien, ceux qui ne portent point de ces batons à feu. Ils ne laissent pas de faire la guerre continuellement à ceux de *Calafen*, qui sont Chrestiens, & eux idolatres, adorans le Soleil ; sans que le *Negus* ait iamais peu les pacifier ny les induire à la Religion Chrestienne. Entre leurs autres erreurs ils croient que les ames apres la mort entrent

Roma-
rars Chre-
stiens. *scilicet*

dans d'autres corps, d'où vient qu'ils font tant de carresses aux estrangers, se persuadans qu'ils pourroient bien estre de leurs parens: ils pensent neantmoins qu'elles ne peuent entrer en ceux de *Calasin* & *Suechans*, pour estre *Rommarans*, c'est à dire Chrestiens, ny se plaire d'habiter dans des corps d'une Religion contraire & si ceremonieuse comme est la nostre, & si austere.

Estranges
prestitution
des femmes.

La terre, disent-ils, a esté faite pour la nourriture, & c'est mespriser le Createur, que de ne point user de tout ce qu'elle produit. Quand on leur parle du Royaume des Cieux, ils disent que c'est l'habitation des dieux & des lumieres, & non point des hommes, & que Dieu ne veut point auoir la communication des pecheurs, estans indignes de s'approcher d'une chose si sainte, ce qui tesmoigne qu'autrefois ils ont eu vne plus grande connoissance de nos mysteres, quoy que pendant tout le temps que nous auons voyagé parmy eux, nous n'y auons veu aucuns livres ny aucune esriture qui leur ait peu conferuer quelque memoire plus particuliere de la vraye Religion. Il prient les passans de venir loger chez eux, & commandent à leurs femmes de leur tenir cōpagnie, cependant qu'ils vont à la chasse où à la pesche pour bien traiter leurs hostes, & les femmes les caressent, & les tiennent heureuses, si elles peuent auoir vn enfant des estrangers, lequel venant au monde est appellé *Gilchaquillan*, c'est à dire fils du Soleil, & quand il est grand, le Prince le prend à son seruiue, disant que c'est le moyen de multiplier sa nation de personnes vertueuses. Et qui est bien plus, la femme en est plus estimée du mary, & le Prince enuoye à son enfant, si c'est vn garçon, vne petite coulleur d'or ou d'argent en forme de pendant d'oreille: ce qui le rend si qualifié, qu'il peut vn iour paruenir à la charge de *Benchaye*, qui est le second apres le Roy, & si c'est vne fille, elle est mariée à quelque homme de haute qualité. Quoy qu'ils ayent des mines de rubis bails, & d'argent, outre celles de cuiure & d'estain, dont ils tirent vne certaine terre qui fait le plus beau violet du monde, avec laquelle ils font leurs bastimens tres-agreable à voir, ils se plaisent de se peindre les bras & les jambes, & singulierement les ongles; & porter à leurs oreilles des quinquilleries. Vn Portugais leur monstrois vn iour vn escu au soleil, dont ils furent si charmez, qu'ils en aduertirent incontinent le Roy, qui voulut l'auoir à quelque prix que ce fust pour l'attacher à ses oreilles, comme vne chose admirable & sainte, & l'achepta dix quintaux de canelle.

Pource qui concerne les articles de leur creance, ils n'ont aucunes Idoles dans leurs Temples où ils s'assemblent aux grandes festes, dansans en rond, & chantans des Hymnes à l'honneur de Soleil, sans rien manger iusques à ce qu'il soit couché. Il reconnoissent vn lieu où les mauuais sont tourmentez apres cette vie, les vns plus grieuement que les autres, à proportion de leurs pechez.

Au delà, ils n'ont aucune connoissance, n'ayans ny lettres ny caractères, gens simples, faciles à tromper, qui se contentent de peu pour la vie, ne sçachans pas se prétaloir des aduantages que la terre leur donne pour trafiquer; au reste si condescendans qu'ils se doient librement les vns aux autres ce qu'ils ont, & si grossiers qu'il y a beaucoup de choses qu'ils ne sçauroient nommer, & mesme à vne lieu: d'eux ils ne s'entendent point du tout. Tout le trafic qu'ils font est de vin de miel, qu'on leur apporte de *Sueben* & *Calafen* en eschange de peaux de bœufs sauvages, & des elephans qu'ils vendent à *Biguen*. Au reste ils sont si fideles dans leurs commerces, qu'ils ne sçauent que c'est que mentir, & qu'ils gardent religieusement ce qu'ils promettent. Il est vray que les aduenues du pays sont dangereuses, à cause des voleurs de diuerses nations qui s'y rencontrent; mais le Roy en fait vne leuere Justice quand ils sont pris, les faisant deuorer aux bestes sauvages qu'il nourrit dans ses parcs.

Ce Prince tient vne cour bien policée, & est ordinairement accompagné de quatre cens bons hommes de guerre qu'il tire d'vne de ses Provinces nommée *Murat*, qui confine du costé du Midy au Royaume de *Coutan*, & qui n'est pas à la verité d'vne grande estendue, mais dont les habitans sont particulièrement renommés pour leur fidelité: Et de plus, il a tousiours auprès de soy 400. hommes de cheual bien montez, & son escurie garnie de mille bons cheuaux de repos, à cause qu'ils sont presquetoujours desferrez, & se gaillent le plus souuent la corne du pied. Deuant luy marchent 50. autres caualiers qu'ils nomment *Tournamir*, c'est à dire la premiere garde, vestus de toille de coton, portant l'arc & la flèche en main: puis suivent encore cinquante caualiers couuerts d'vne casaque de coton peintes de diuerses couleurs, & par dessus vn mantelet de soye de la façon de ces tapis de la *Moque*, & portans sur la teste vn chapeau fait en forme de mitre, à la ceinture de petites masses d'acier à trois pointes, dont ils ne frappent gueres à faux, & à l'arçon de la selle vn fer pointu, comme celuy d'vne pique. Ceux-là s'appellent *Mameitegâiqué*, c'est à dire défenseur du Roy. Ces deux troupes marchent à la campagne enuiron vn jet d'arc deuant le Prince, ayant au milieu d'eux cinquante elephans richement enharnachez de tapis de soye, & portans chascun trois ou quatre hommes avec de grands arcs & des flèches de trois aulnes de long, & des bonnets à l'Ethiopienne sur la teste, & des *Alparayates*, ou souliers de corde aux pieds. Ceux cy se nomment *Tourles*, c'est à dire Archers. En suite viennent 50. caualiers montez sur des cheuaux blancs avec des masses d'argent richement travaillées, vestus de blancs de capots à boucles d'argent, vn bonnet rouge sur la teste qui leur prend sur les espauls en forme de chaperons. On les nomme *Gousique Soummimara*, c'est à dire conseil estranger du Prince.

Ceux-là sont soutenus de cent autres bien montez, avec force plumes sur eux, & leurs cheuaux couuerts de casques faites de peaux dours, lyons

& autres bestes, bordées de petites plumes de couleur, l'arc en escharpe, & vne masse en main assez longue. Enfin la dernière troupe est de ceux qu'ils appellent *Mam. iteque choulbic*, c'est à dire les gardes du corps, armez d'un grand baston avec vne pierre au bout, qui tranche comme vn rasoir, qui est vne arme la plus dangereuse que l'ay jamais veu apres les bastons à feu. L'un deux porte la banniere du Roy où est la figure du Soleil, & le Roy marche apres vestu presque comme le *Gouaique Soummimara*, le bonnet en teste lié d'un tafetas blanc qui pend iusques sur la troupe de son cheual, avec force diuises pour représenter les hauts faits de ses predecesseurs, & pour satisfaire au desir des peuples qui se plaisent d'auoir eu des Princes genereux dont la memoire s'estende à la posterité.

Entre les autres leix fondamentales de cét Estat, il y en a vne qui oblige le Roy d'espouser trois femmes de sa qualité, sans considerer si elles sont filles de Prince estrangers, ou d'une religion contraire à la leur estimans que la bonne femme doit tousiours prendre pour reigle les volontez de son mary. Que si elles veulent viure autrement, leurs enfans sont incapable de succeder à la Couronne, & contrains de se contenter d'une pension, & d'obeir à celui qui est choisi pour Roy, lequel peut-estre eust deu leur obeyr. Neantmoins cette diuersité se rencontre fort rarement, & il n'est mentoïre parmy eux que d'un certain nommé *Chapoularin* fils de *Iaxalga*, qui auoit pris de sa mere d'adorer le diable, ce qui causa plusieurs trouble à cét Estat, la mere & neuf de ses freres ayans esté massacrez en vne sedition; lors qu'on l'esleut pour Roy le fils de la dernière femme qui gouerna si sagement son peuple, qu'apres sa mort on luy dressa vne statue au milieu de la place publique, où on la voit encores dans la ville de *Biguen*. Ceste ville est forte à merueille, reuestuë de bons bastions, avec des chaisnes par toutes les rues en cas de necessité, ceint de bons fossez, scituée sur vne bonne riuere appellée *Gembir*, portant force poisson, qu'ils peschent avec des barques qu'ils appellent *Peraoona* faites de roseau, & qui ne tiennent que deux hommes. Le Roy chasse dans ses barques à l'oysseau qui est vne chose assez ordinaire en ces pays là. Ils passent les riuieres avec des ponts de pailles, côme au Royaume de *Garamel*, & appellerent ceste paille *Ingar*, ce qu'aux Indes Occidentales ils nomment *Tortora*. Les femmes vont assez librement par les rues, portans vne robe à l'Arabeque, les manches coupées à demy, avec des chaufsons de toille, vne riche ceinture à deuises de couleur au costé gauche, pour monstret si elles sont filles ou mariées, sur la teste vne taquoye qui leur pend sur les espauls, d'un tres-bel artifice.

Il y a commerce trois mois de l'année avec ceux de *Suechen*, à cause de ce qui arriva à la ville de *Memite*, quand ils en emmenerent toutes les femmes que depuis ils tenuoyent sans faire aucun tort à leur honneur, par l'express commandement du Roy du pais, qui fut vne action gran-

dement eſtimée pour vn Roy barbare. Ils recourent force commoditez de ce païs de *Suechen*, comme auſſi de *Couran*, & de *Marat*, où il y a abondance de vin de miel, grains, beſtiaux, poiſon, & de fruits excellens, que l'on apporte à *Bilguen*, ſans payer aucun tribut de quoy que ce ſoit. Quand les femmes du Roy ſe vont promener, elles ſortent en bon équipage ſur des chariots comme les Chinoiſes ou les Genoïſes, & toutes les trois femmes vont enſemble de meſme parure, comme trois ſœurs, ſans nulle préminences, & s'entre aiment de meſme. Le Prince les maintient en tres-bon accord toutes trois, qui eſt vne choſe à admirer. Elles ſont accompagnées de trois des principaux Seigneurs appelez *Gouelcoultre*, allans avec vn baſton en la main ſept ou huit pas deuant elles, qui portent des couronnes de fleurs & de pierreries, ce qui a vn merueilleux eſclat, & ont le viſage deſcouvert, avec des pendans d'oreilles de riches perles, & des braſſelets de meſme.

Quand elles rencontrent le Roy, elles descendent de leurs chaires, & en meſme temps remontent ſans faire autre ſemblant, comme ſi elles ne l'auoient iamais veu; il les regarde & paſſe outre, & trois des principaux de ſa ſuite descendent de cheual, & vont baiſer les chaires des Reines, dont ils reçoient quelques parolles, puis remontent. Je me ſuis ſouuent enquis ce qu'elles leur diſoient, mais ie n'y ay ſçeu rien comprendre pour les diuerſitez qu'on me donnoit à entendre la deſſus. Les enfans Royaux ſont nourris en la prouince de *Marat*, avec des hommes ſages & bien auizez pour les inſtruire à l'obeyſſance du Roy qu'ils vôt viſiter vne fois l'année, qu'ils diuiſent auſſi en quatre parties ou ſaiſons comme nous. Les filles demeurent près de leurs meres, ou elles apprennent à faire de ces petits capots qui reſſemblent aux tapis de la *Meque* & le Roy en fait des preſens aux principaux de ſa cour, qui eſpouſent de ſes filles, & peuuent auoir chacun deux autres femmes, mais inferieures à la fille royale, & ainſi peuuent eſtre eſleus pour *Benachaye* qui eſt le grand office apres le Roy.

La cour de ce Prince eſt bien réglée & policée, mais le peuple eſt fort groſſier & ignorant, les filles des Grands ne ſe donnent qu'à gens de valeur & de vertu. Le Roy fait ce qu'il peut pour civilifer le peuple, mais il n'en peut venir à bout. Vn iour ce Roy ayant rencontré vn de ſes payſans portant du poiſſon, & luy ayant demandé qui il eſtoit, il reſpondit avec fort peu de reſpect; & comme on luy eut dit que c'eſtoit le Roy, il fut ſi ioyeux qu'il luy preſenta tout le poiſſon; ce que le Roy reſuſant, il le luy voulut faire prendre par force, & l'on chargea ſur ſa belle robe, comme par grande careſſe, dont le Roy ne ſe fit que rire, & luy fit faire vn bon preſent, & le fit venir en cour, dont depuis il ne voulut partir.

A quelques iournées de *Bilguen* vers la prouince de *Marat*, il y a vne montagne vers l'Occident, qui paſſe ce ſemble en hauteur le pic des *Co-*

naries, & ne se voit iamais sans neige, non pas mesme quand nous y passames, qui fut au mois de Iuillet, qui est la fin de leur hyuer: au bas de la montagne il y a vne gentille ville nommée *Moulgas* habitée de Iuifs, qui payent tribut au Roy de *Mongibir*. Nous fumes logez chez vn de ces Iuifs, qui nous fit fort bonne chere, & discourans avec luy sur le vieux Testament, il creut que nous estions Iuifs, & au si-tost nous eumes toute la Synagogue sur les bras qui s'en venoient resioür, mais nous les escartasmes bien-tost en leur faisant voir que nous estions Chrestiens. Nostre hôte nous presenta à manger de la chair de crocodile, à quoy n'estant point accoustumé ie n'en peus goulter pour l'horreur que i'auois de ce fureux animal, combien que ie sceusse assez que la chair en estoit fort bonne, blanche & sauoüreuse. Il nous fit voir deux nains les plus petits que i'aye iamais veu, & les faisoit porter par vn mouton, afin de nous donner plaisir. Nous partismes de *Moulgas* & ayant pris vn elefant pour porter nos hardes & marchandises, & vinsmes à *Zuarin* premiere ville de *Marat* & assez forte, assise sur vne petite montagne, d'où sort vne grande source d'eau qui fait tourner trois moulins. Ce sont gens doux & benignes, mais idolatres, croyans le Soleil estre le createur de toutes choses, & comme ceux de *Mongibir*, que le ciel est pour les Dieux seulement & non pour les hommes. De là nous vinsmes à *Mucul*, ville bien bastie, ayant huit portes, qu'on voit toutes du milieu de la ville; deuant le Palais Royal il y a vne pyramide sur laquelle est la figure d'un Roy, nommé *Soualin*, qui auoit deliuré cette ville des mains des ennemis, avec l'assistance principalement des femmes de la ville qui s'y monterent fort magnanimes, dont depuis en memoire il fit vne loy en leur faueur, qu'elles pourroient espouser trois maris, & non plus les hommes trois femmes à cause de leur poltronnerie.

A quelques iournees de là nous entraimes au Royaume de *Couyin*, qui est vne bonne terre & fertile, pleine de forests & de belles sautages assez dangereuses, & entr'autres des chiens fort cruels qui deuoient les passans, comme par le chemin nous en trouuasmes des marques, d'ossements & de quelques habits & sachets de perles & d'esmeraudes. De là nous trouuâmes plusieurs autres terres, comme celles de *Souchalbi*, *Chouicy* & autres. Par tous ces lieux-là on vid'à bon marché, car en deux iours nous ne dependions pas la valeur d'un reston, ces bonnes gens nous apportans de leur chasse & venans manger avec nous, & taschans de nous resioüire avec certains instrumens assez estranges dont ils touchoient: Les femmes y sont assez belles, mais mal vestües & fort chastes. Quand les filles ont atteint l'age de 20. ans elles peuuent se marier à leur volonte, sans que le pere & la mere les en puisse empescher: & quand ils se marient ils vont à leur Temple, où le pere dit au garçon, tien, ie te donne ma fille pour taï espouse, & de mesme l'autre en dit autant à la fille, puis ils prennent deux carreaux de moutons male & femelle, & les presentent à leurs Prestres, qui

les brûlent sur l'Autel avec de certaines oraisons, & après baissent les mariez & les font embrasser, la feste se passe au son des instrumens, & on oste à la fille vne touffe de son poil comme les filles & les veufiles en portent au derriere de la teste. Ces mariages se conseruent en bonne paix & concorde toute leur vie.

Pour le regard du mont *Amara*, dont j'ay fait mention cy-dessus, qui est à quatre degrez & demi du Midy, & où tous les Princes du sang sont enfermés & gardez soigneusement, c'est vne grande Prouince proche de celle de *Belequanze*, *Xoa* & *Ambian*, contenant vn grand nombre de villes, villages & chasteaux, & plus de 150. lieux de tour. Quasi au milieu d'icelle il y a vne haute montagne du mesme nom, iustement sous la ligne Equinoctiale, qui est proprement l'habitation de ces Princes. Quelques vns ont conté des merueilles de sa hauteur, estendüe, beauté & bonté, telle qu'ils en font vn vray Paradis terrestre; mais il y a plus d'aparence à ce que d'autres disent, & que nous auons appris par delà, que c'est vne montagne ronde, ayant peu de lieux de circuit en sa cimte, qui est extrêmement haute, & d'vn rocher coupé en forme de muraille, de tres difficile accez, si ce n'est par vn certain endroit; il y a quelques Palais & iardins pour la demeure de ces Princes & de leurs gés, & puis vn Monastere de l'Ordre de saint Anthoine, & sans autre eaux que celle des pluyes dans des citernes, avec quelques grains, fruits & animaux pour la nourriture.

François Aluarez dit toutefois que le circuit de toute ceste montagne ne se peut parcourir en moins de quinze iours, mais ie croy qu'il l'entend par le bas, & que sur cette grande montagne où il fait fort froid, il y en a d'autres moindre qui sont des vallées où il y a des fleues & des fontaines, avec quelques villages & habitations: mais n'ayant point veu cela ie m'en rapporte à ce qui en est, car aucun estrangeur n'y peut entrer sans perdre la vie, & ceux du pays sans auoir les mains & les pieds coupez.

L'Eglise qui y est s'appelle *Zio Marina Christos* dont les Religieux occupent tous au seruice de leur Religion, que les vns font estre en grand nombre, les autres beaucoup moins. Ils s'adonnent tous au travail, chacun ayant sa petite cellule pour faire ses prieres, & iamais ils ne viennent à l'Eglise que les festes où l'on celebre vne Messe seulement. Ils font des abstinences du tout incroyables & miraculeuses. Les femmes n'entrent point dans l'Eglise pour receuoir la communion, mais la prennent au porche ou entrée, excepté le iour de la feste de la Visitation qu'elles ont permission d'y entrer. Le *Barnagaz* est chef de ceste Eglise, le quel ils appellent d'vn autre nom *Lebetera*, c'est à dire le deuot ou le sage: aussi est ce l'Eglise des sages. C'est là donc que sont enfermés ces Princes du sang, depuis qu'un Roy nommé *Abraham* qui auoit vn grand nombre d'enfans, eut vne vision en songe pour ce luy afin d'euiter les inconueniens des guerres ciuiles pour l'Etat. Ces Princes ainsi enfermés

C'est à dire
Domine mi-
serere nobis.

Alu. ap pell
Debetores
les Chanô-
nes d'Ethio-
pie
De cet Abra-
ham. Voy
Alu. c. 54.

n'en pouuent sortir à peine de la vie, sinon celuy qui doit succéder quant l'occasion en est escheuë, & lors il en sort avec celuy de ses plus favoris qu'il voudra; donnant de riches presens à tous les autres qui y demeurés, & mesme leur enuoyant vne riche couronne garnie de pierres qui est donnée à celuy que tous vniuersellement voudront exalter & reconnoistre pour leur chef & plus proche à succeder, qu'ils honorent le plus apres le *Negus*: car la succession va par la proximité du sang, si ce n'est que la force l'emporte comme souvent il est arriué. On dit qu'ils appellent du nom d'*Israël* ceux qui sont du sang royal. Au reste toute la Prouince d'*Amara* est montaigneuse & fort fertile, l'air bon & assez temperé, n'ayant autre incommodité que des frequentes pluyes depuis la mi-May iusqu'à la mi-Aoust, ainsi qu'il arriue tout le long de la ligne. Nous apprimes la pluspart de ces choses de la bouche de cét Ambassadeur d'Espagne qui auoit esté familier du Prince *Gabriel*, qui sortit de cette montaigne quand *Dauid* dernier du nom deceda, à l'eslection du *Nabus* son grand amy, qui le tira de ceste captiuité, luy donnant du credit de le tenir apres de sa Maisté, sans toutes-fois le mesler aucunement des affaires en quelque facon que ce fust. Nous sceumes encor plusieurs singularitez de cete montaigne par vn bon Religieux du Monastere qui y est, & qui nous conitoit entre autres qu'il auoit vne fois accompagné le *Negus* contre le Roy de *Gevet*, assisté de ceux de *Abat* & *Eri*, qui denioient le tribut accoustumé, lesquels ce Prince alla attaquer avec vne grande armée iusques dans les pais de *Ganfrila* & *Dafila*, qui s'en alloient estre perdus sans cela; car le *Barnagax* qui en auoit le gouuernement estoit lors en cour pour faire ses hommages au nouveau Prince; mais entendant que son pays estoit attaqué, il y courut en diligence avec quinze ou seize mil hommes, & y apporta secours à propos, assisté d'un Prince nommé *Lulibela Abelicans*, qu'on tenoit pour saint homme, & de fait estans en petit nombre au prix des ennemis qui vlerent de toutes sortes de stratagemes, ils ne laisserent pas d'en obtenir vne belle victoire qui fut comme miraculeuse. Ce Religieux nous dit encor force choses remarquables sur la mort du dernier *Negus*, pere de celuy qui regnoit lors que nous estions là, qui auoit esté vn si bon Prince & tant aymé des siens, qu'à sa mort plusieurs grands Seigneurs quittans leurs pays & maisons, s'allèrent mettre dans des Cloistres pour y faire penitence: & entre autres vn Prince qui auoit espoulé vne sœur du defunt, porta ceste mort si impatiemment, qu'ayant mis le feu en son Palais, il se retira dans vn lieu si escarté qu'on ne scaut pour lors sauoir ce qu'il estoit deuenu.

Il s'alla cacher dans vne cauerne au milieu d'un bois par le consentement de la femme, qui de son costé s'enferma dans vn Monastere de femmes, qu'ils appellent *Aranatingil*, avec deux de ses filles, qu'apres la mort de la mere le *Negus* fit persuader de prendre party au monde, dont l'un qui y consentit fut marié au Prince de *Dafila*, mais l'autre nom-

Israélites.
C'est à dire
Princes du
sang, ou Of-
ficiers venus
de ceux des
Iuis du temps
de Salomon.
Alu. c. 61.
& 138.

C'est à dire
Eueus de la
Vierge.

mée

mée *Agaria*, perlista en la deuotion, & fut si sainte, qu'elle sceut, à ce qu'ils disent, par reuelation le lieu où estoit recité son pere, qu'e'le en uoy a visiter par son Confesseur, qui le trouua dans le creux d'un rocher, où il falloit monter par plusieurs degrez, & dans vn des coins de ce roc il y auoit vn petit iardin avec vne fontaine & certains palmiers de *cocot*, que les *Abissins* appellent *Mignel*, & autres arbres à l'entour. Ce Prince passoit la sa vie avec vn sien valet, qui viuoient des fruits de ces arbres. Il estoit grandement aymé & regretté de toute la cour, tant pour sa valeur & la vertu, que pour estre du sang de *Tigray*, estant venu de l'Empereur de *Tigray*, & le *Negus* mesme se trouuoit bien à dire en ses guerres qu'il auoit lors contre le Roy de *Deli*, & comme il sceut sa demeure, il prit la peine d'y passer avec toute son armée pour le prier de l'assister dans vn si grand besoin pour l'exaltation de la foy, luy promettant qu'à pres la guerre il s'en pourroit retourner en son hermitage: A quoy l'autre ne voulut manquer, & dès aussi-tost qu'estant sorty de la grotte l'armée l'eut apperceu, elle conceut vne telle esperance du bon succez de ceste guerre, que tous commencerent à crier desia victoire: c'estoit la plus belle chose du monde de voir l'accueil & les carresses que toute la cour faisoit à ce Prince, les vns luy embrassans les genoux, les autres se iettans à ses pieds, tant la deuotion de ce peuple est grande. Enfin l'ayans armé d'un harnois fait de peau de *Casuma*, & d'une cuirasse avec vn bon cheual, la croix blanche dans vn estendart de soye bleuë deuant, comme au iour de la bataille ils font ceste croix rouge de la mesme couleur de la tente du *Negus*: ils marcherent en campagne, & ceste guerre fut heureusement acheuée au contentement du *Negus*. Ne n'ay pas sceu si ce Prince retourna en sa grotte, ou s'il demeura en cour. Quoy qu'il estoit la Prouince d'*Amará* confine avec celle d'*Angote* separée par la riuere d'*Ancons*, il est vray qu'entre-deux il y a celle d'*Olabi* ou passe le fleuue *Cabella* qui sort du grand lac d'*Amará*, rempli de cheuaux marins qu'ils appellent *Gamaras*, & les Arabes *Garmaran*, & d'un autre poisson son semblable à la lamproye, lequel estant cuit dans l'eau fait vn porage blanc comme du lait, & cuit avec du lait deuiet rougeastre. On tient le Prince *Negus* pour l'un des plus riches & puissans du monde. Son armée d'ordinaire est de trente mil cheuaux & cinquante mil hommes de pied, qui sont tous gens partie basanez, & partie tous noirs, à cause de la chaleur du pays, quoy que toutesfois il y ait hyuer & esté. Le Prince ne demeure iamais plus de trois iours dans vne ville, & toujours à la campagne avec son armée bien ordonnée; & pouruue de toutes munitions de guerre, entouré d'une grande & magnifique garde. Lors que quelqu'un veut parler à luy il y a vn Seigneur qui a la charge de l'interroger, qui il est, d'où il vient, & ce qu'il desire de sa Maesté, & le tenant tousiours par la main à la porte de la tente Royale, il est en sorte qu'il semble qu'il chante, & fait ainsi entendre au Roy

la venuë de cét homme, qui apres reçoit l'expedition de son affaire en peu de paroles & de temps.

Quand ce Roy marche en campagne qui est tousiours avec toute sa cour & son armée de plus de quatre-vingt ou cent mil hommes, il ne fait pas plus de quatre ou cinq mil par iour, logeant presque tousiours aux Eglises ou Monasteres. Son armée marche devant avec tout le bagage qui se porte dās les corbeilles fermées au lieu de coffres. Cette cour n'est point suivie de tant de racaille de gens comme les nostres, & le pais n'est aucunement foulé ny mangé pour vne telle multitude, & les villages ny contribuent rien, mais tout est deffrayé & payé du reuenu & de l'espargne du Prince. Quand toute l'armée a passé il y a enuiron trois mil officiers qui portent les prouisions de bouche pour le Prince, le vin dans des barils, & la viande dans des panniens, chacun porte cela sur sa teste, & ceux qui les conduisent s'appellent *Seraif*: puis les Seigneurs suivent à pied, nommez *Serami*: avec la iaueline en main, & le glaiue doré au costé comme vne demy espée, & les Prestres teste nuë, dont quatre portent la pierre sacrée pour celebrer, qui seruent par quartier. Le Prince va sous vn daiz vestu à l'Apostolique avec de grandes manches toutes de soye blanche, & vn fort grand chapeau.

Quand la cour marche ils sont tous assez bien montez, mais mal armez; car leurs armes ne sont ny si belles, ny si bienfaites que les nostres: Le Prince a vne arme toute complete qu'il ne met que rarement; le Roy d'Espagne luy en fit present d'vne par son Ambassadeur, laquelle estoit à l'esprouue de l'arquebuse.

Leurs armes d'ordinaire sont la demy pique & des haches d'armes dont ils se scauent assez bien aider. Leurs tentes sont de grosse toile forte. Celle du Prince est du lin blanc doublée de cuir, si grande qu'elle est capable de loger douze mil personnes, come i'ay desia dit, qui sont ses seruiteurs & officiers domestiques, & les fēmes de la Reine, avec ceux de sa cavalerie qui se seruent par quartier, qui sont ceux qui portent les peaux de lyon. Au milieu de sa tente il y a vne Eglise de grand circuit, pres laquelle habite le Prince & sa femme seulement, car quand il veut parler à quelqu'vn il va en d'autres endroits; la tente seule est comme vne petite ville où mesme est son escurie, le tout bien rangé & policé. Il a tousiours sa musique qui ne cesse de chanter nuict & iour, les Musiciens chantans par tour sans discontinuer; encores qu'il ne soit pas dans sa tente, on ne laisse pas d'y porter le mesme honneur & reuerence comme s'il y estoit. Celuy qui a charge d'introduire & faire parler au Roy, quand il a entendu ceux qui y ont affaire, s'il ne les peut contenter luy-mesme il va vers le Roy & luy conte tout le fait à genoux sans le regarder, ny sans se leuer tant qu'il parle, puis s'en reua & se fait rendre le mesme honneur par les autres.

Pour ce qui est de la Justice, elle y est bien & promptement administrée: avec peu de procez. Si quelqu'un à la cour ou à l'armée a fait quelque faute, il est aussi-tost châtié de bastonnades, qui est la peine ordinaire: ils vient aussi de l'empalement comme les Turcs.

Pour les Royaumes & Seigneuries qui sont sous la suietion du *Négus*, l'establissement en est tel qu'on ne les peut laisser à ses enfans sans son expresse licence, & peu souuent le fils succede au pere, s'il n'a rendu quelque signalé service à l'Etat: de sorte que ce sont seulement comme des gouuernemens à vie, & encores ne sont ils pas assurez d'y demeurer tousiours, & mesme le Prince pour gratifier quelqu'un de ses seruices, luy otera son Royaume ou gouuernement pour luy en donner vn autre meilleur. Que s'il est mal content de que qu'un il luy enuoye vn simple *Serami* ou Seigneur, avec mandement de bouche sans aucunes lettres. qui ne leur sont point en usage, & le Prince suit le achat la venue, semet la peau de lyon sur le dos en signe d'obeissance, & le va recevoir avec vne grande humilité & caresses, & le *Serami* luy ayant signifié que le Roy luy commande d'aller trouuer l'autre sans rien respondre le met aussi-tost en équipage pour y aller, avec sa femme, enfans & richesses. Le Roy apres en dispose comme il luy plait, ou le retenant quelque temps pres de soy, ou l'enuoyant à la guerre, iusques à ce qu'il ait la volonté de luy donner vne autre prouision ou seigneurie, plus ou moins selon son merite: car ce Roy est vn Prince bonin, équitable & fort aymé de ses subiets. ce qui maintient son Etat en grande iustice, paix & tranquillité, chacun se tenant en son deuoir, d'où vient aussi qu'ils ne se soucient pas de bastir de beaux Palais, ne se sachans pas si cela demeurera à leurs heritiers.

Les reuenus du Roy sont en bleds, vins, draps, toilles, soyes, argent non monnoyé, mais compté à poids: car en ce pais-là il n'y a point de monnoye battuë, non plus qu'à la Chine. Il y a aussi des rentes de sel, qui y est fort cher, & qui mesme y sert de monnoye en quelques endroits. Tous ces payemens de choses necessaires à la vie se font au Prince qui a ses receueurs par les villes. Ses reuenus sont merueilleusement grands, lesquels il employe partie pour la solde de son armée, partie pour l'entretènement de la maison, & le reste pour les Eglises & les pauvres.

Le pais est abondant en toutes commoditez, excepté de sel & d'espiceries, qui y viennent de loïn, & qui sont fort cheres: de sorte que portant du sel dans vn sachet, vous en aurez tout ce que vous voudrez en eschange en le pesant; car tout cela leur vient ou d'Egypte, où il y a de grands deserts à passer entre-deux, ou d'autres lieux esloignez de plus de sept. & huit cens lieux, ce qui le rend si cher: comme aussi les espiceries leur viennent par la mer Rouge de *Cochin*, *Narsin*, & ailleurs, & mesme des Indes Occidentales.

Toutes les villes de ce pays sont mal faites & petites, à cause que le

Prince y fait fort peu de sejour, & la cour ne fait iamais que marcher & changer de demeure. Les principales sont *Barr* & *Teina*, & *Baua*, dont la plus grande n'est pas si grande vn tiers que Florence. Elles sont toutes assez fortes de murailles & quelques-vnes de fosses sans bastions, dont ils n'usent point. Leur fort ou citadelle est ordinairement sur les portes des villes, où ils logent leur artillerie, dont-ils ont quantité & de bien ancienne, disans aussi bien que les Chinois qu'il y a plus de 2000. ans qu'ils en ont l'inuention. Il n'y a veu vnë piece sur vn vaisil au Chinois qu'on disoit estre de plus de 800. ans, & ce n'est pas vne petite question s'ils ont pris cette inuention de nous, ou nous d'eux, comme il y a plus d'apparence, si elle leur est si ancienne qu'ils disent, ou si cela nous est arriué par mesme rencontre qu'à eux, ce que ie laisse à disputer aux plus curieux.

Cependant ie remarqueray pour vne chose singuliere & loüable en ces peuples, qu'ils ayment passionnement leurs Princes, & leur portent vne telle fidelité qu'ils se soumettent à souffrir toutes sortes de supplices & de morts plustost que de manquer à ce qu'ils leur doiuent, & consentiroient plustost à la mort de leurs peres & meres qu'à celle de leur Roy, estant chose inouye entr'eux qu'aucun ait iamais conspiré contre son Prince, & si cela arriuoit on les extermineroit eux & les leurs iusqu'aux enfans du berceau, disans qu'on ne peut auoir aucune legitime & valable excuse de coniuurer contre le Roy: chose bien esloignée de la peruersité & corruption des pays deçà, & particulierement de nostre maleureuse France, qui par vn ie ne sçay quel zele furieux, enragé & du tout diaboliqué a trempé trop souuent sa main parricide dans le sang de ses Rois. Dieu luy fasse la grace d'imiter ces bons Abissins, meilleurs Chrestiens en cela qu'elle.

Ils vsent d'vne iustice seueré & exemplaire en tous les crimes, & depuis qu'vn homme est reconnu pour meschant, il est hay & fuy de tous, que s'il tóbe vne fois entre les mains de la Iustice, on luy donne tant de coups de baston qu'il s'en sent toute sa vie; & les gens de bien au contraire sont aymez & fauorisez de tous, & s'il leur aduient quelque disgrâce chacun les assiste. Les prisons sont ordinairement remplies de prisonniers qui sont nourris aux despens du Prince, & l'on n'y execute gueres de criminels à mort publiquement, mais plus souuent en prison, où ils allomment les condannez à coups de baston.

Il y a aussi entre eux vne forme remarquable pour les creancierz & debiteurs: car si quelqu'vn a vendu ou presté quelque chose à vn autre à condition de payement en tel temps, quand le terme e't passé, & que le debteur ne paye point, son creancier va trouuer le President ou Iuge; auquel il deduit son fait: le Iuge l'escoute patiemment, & ayant bien verifié le tout, il luy baille vne verge avec laquelle le creancier va trouuer son homme & luy fait de sa verge vn cerne à l'entour, avec commande-

ment de par la Justice de ne partir de là qu'il ne l'ait satisfait, & lors il faut qu'il paye ou aille en prison sans excuse ou delay, ny sans oser fuyr sur peine de la vie: puis estant en prison, on luy donne terme, & s'il ne peut payer le terme escheu, il est bastonné: apres quoy on luy donne vn autre terme, & ainsi successivement iusques à ce qu'il paye ou qu'il meure de coups, ou deuienne esclave de son creancier, iusques à ce que son seruice ait satisfait à sa debte; quelques fois on luy fait grace d'aller gagner son pain ailleurs. La Justice y est ainsi seuerement obseruée sans acception de personne, & sans presens; car en ce cas le Iuge est pr ué de sa charge & puny, ce qui arrive rarement, pour estre fort bons & iusticiers, & pour y auoir peu de procés entre eux. C'eluy qui se trouue auoir tort ne manque pas de coups de baston, & si quelqu'vn veut nier le fait, dont il y a preuue asseurée par tesmoins, on luy donne la gesne en luy serrant les doigts entre deux ais, & s'il ne confesse, on luy brise les os des bras & des iambes. Les prisons y sont grandes & capables de receuoir beaucoup de gens, où chaque prisonnier traueille pour gagner sa vie: les criminels sont eslargis de iour, mais la nuict font ressestrez dans vne prison si estroite qu'à peine se peuuent-ils remuer.

Quand aux Eglises d'Ethiopie elle sont en grand nombre, mal basties, bien qu'aucunement à la Romaine, avec des cloches à batail de bois, qui rendent vn son merueilleusement doux. Ils en ont fort peu de fer ou de fonte, ie ne pense pas en auoir remarqué cinq ou six par tout où i'ay esté. Ils ont de tres-mauuaises peintures, & des corps fort mal portionnez, sans aucunes figures de relief. Ils ont des monasteres de toutes sortes plus ou moins austeres, & mesme des religieus qui se marient comme les Grecs, mais vne seule fois: ils ne sont iamais assis à l'Eglise mais se tiennent debout, & tous droits s'apuyant par fois sur vne crosse ou potence. Ils montrent le S. Sacrement à la Grecque dans vne piece de pain, & lors, à l'imitation de Dauid deuant l'Arche, ils font vne esmotion en facon de danse parmi leur oraison, puis s'enclinent fort bas. Quand ils sortent des Eglises ils pendent tous leurs crosses hors la porte en vn lieu couuert destiné à cela, & chacun sçait reconnoistre la sienne. Les Prestres y viuent exemplairement & dans vne grande austerité: ils ne demandent iamais rien dans l'Eglise, chacun donne à qu'il veut.

Il y en a parmi eux qui ne mangent iamais de chair, & ne boiuent iamais de vin, & ne viuient que de fruits, & de cette graine de cheneui qu'on donne aux oiseaux, & de quelques autres que nous n'auons point, & de certaines racines.

Il y en a d'autres qui ne viuent pas si austerement, mais chacun garde inuiolablement la Religion qu'il a choisie, sur peine d'vn rigoureux chastiment. Il y a des *Leuonimites* qui ne portent iamais rien en la teste ny aux pieds, dorment sur vn ais, portent le cilice, n'v sent iamais de chair ny de vin, & sont quasi tousiours en oraison. Leurs Couuens sont dans les

Ala. d' r qu'.
D'y a quelques
Prestres &
Chanoines
de mariez
& les Moines
non, c. 147.

Ils y ont
donec esté
establis de
puis le temps
d'Aluarez
qui n'y en
met point
Voy. c. 87.

bois, ou ils vont ça & là avec la permission de leurs Superieurs, sans le parler ailleurs qu'à la confession: leur office dure depuis minuit iusques à vne heure deuant le iour, qu'on sonne l'oraison, puis ils se vont reposer vne heure, & reuiennent apres chanter l'Office de l'Eglise, lequel achené ils disent la Messe avec vne tres grande deuotion, & prennent alors des sandales, puis vont dîner bien simplement. Ils ne confessent point, & ont ordinairement la veuë fichée en terre, & sont le plus souuent en solitude.

Quand vn homme perd sa femme, il ne seroit pas estimé homme de bien s'il ne se faisoit Religieux. Ils se baptisent autant de fois qu'ils veulent, & apres s'estre confessez ils vont trouuer vn Prestre dans vn coin de l'Eglise qui les baptize, & melme vous en voyez de fort vieux qui se font baptiser comme des enfans.

Quelques-vns ont voulu dire qu'ils se baptisoient en feu, mais ils se trompent, car ils n'vont que d'eau comme nous, bien que leurs paroles sont vn peu differentes.

Ils font de grands ieusnes commandez, & obseruent estroitement le Carefme, sans que les soldats, ny les petits enfans melme en soient dispensez: aussi est ce le temps que leurs ennemis les attaquent plus volontiers pour les trouuer plus foibles. APasques ils se communient à la Grecque, & font prendre la communion par force aux petits enfans, puis leur donnent la mammelle. Aussi dans les Eglises on n'entend que cris & pleurs d'enfans.

Ceux qui se trouuent heretiques opiniaftres entr'eux, sont punis par le feu, mais cela ne se rencontre gueres qu'en ceux qui de Mores se sont faits Chrestiens. Mais enfin ces Ethiopiens bien que Chrestiens ont retenu beaucoup de ceremonies, superstitions & erreurs iudaïques & Grecques, comme la Circoncision, Purification, Sabbath, abstinence de chair de porc, & de lievre, de sang, de suffoqué & de certains poisons. Ils nient avec les Grecs la procession du S. Esprit, les deux volonteZ en Christ, reytent le Baptesme, condamnent le Concile de Calcedoine en faueur d'Eutiche & Dioscore, croyent que les ames sont tirées de la matiere des corps, & qu'elles ne vont au ciel qu'à la fin du monde, & plusieurs autres erreurs qu'on leur attribue, & dont quelques-vns les defendent: mais cela se peut mieux voir dans les Relations modernes des Peres Iesuites qui sont en ce pays-là, où ils font vn grand fraict pour la conuersion des peuples à la Foy Catholique & Romaine.

Quant à leur Prince, il est appellé de diuers noms, comme de *Senap* & *Nezus*, c'est à dire Empereur & Roy; *Belulian* ou *Beldian*, c'est à dire, Seigneur excellent & pretieux, & vulgairement le *Prestreian*, soit que ce nom se me d'un mot Persique ancien qui signifie Apostolique, soit que ce soit à l'imitation d'un Roy qui regnoit autrefois vers la haute Tartarie, nommé *Prestreian des Indes*, qui estoit Chrestien à la Nestorienne, & qui fut vaincu

& exterminé par les Tartares, & à qui ce nom fut donné. pource qu'on portoit vne croix deuant luy en marchant en public. Depuis les Portugais arriuaens en Ethiopie donnerent ce nom au Roy des Abissins, ou par ressemblance, ou parce qu'ils le prenoient pour le Prestrejan d'Asie & des Indes, si renommé dans les Histoires depuis trois ou quatre siecles.

Mais de tout cela & de tout le reste de l'Empire des Abissins, de leurs mœurs, Religion, langue & puissance, ie m'en remets aux plus amples discours de ceux qui en ont expressement escrit, y ont demeuré & obserué plus long-temps que moy, me contentant d'en auoir touché ce peu que j'y ay remarqué en passant pays, & reuiendray maintenant à la ville de *Barua* que j'ay l'aillé pour cette petite digression.

Voy Aua-
Goez, Godi
gae, & les
nouuelles
Relati-
us des sieu-

*De la ville de Barua, Bagamidry, & quelques
autres ville. Histoires des Sorciers.*

CHAPITRE XV.

LA ville de *Barua* est assez semblable en grandeur & situation à celle de *Samacata* en l'Arabie heureuse, dont j'ay parlé en la premiere Partie. Elle est esleuée sur vne montagne, au pied de laquelle passe vn beau fleuve que les Arabes appellent *Arat*, les Abissins *Morabo*, où se prend force bon poisson, & sur tout quantité de crocodilles, dont ils mangent la chair, principalement en Carefme, auquel temps il s'en prend plus qu'en tout le reste de l'année. Ils montent du Nil, & delà s'espendent par toutes les autres riuieres d'Ethiopie qui s'y embouchent. Cette beste se nourrit autant sur terre qu'en l'eau, & fait vn grand degast de bestial, côme de brebis, dont elle est fort friande, qu'elle deuore entierement, & quand cela luy manque elle se iette dans les jardins pour manger les fruiets. Cét animal est si meschant qu'il se met près des lieux habitez, & iette de grands souspirs, pour attirer les hommes & les deuorer, comme il arriua à *Barua* qu'une pauvre femme en pensa estre ainsi atrapée, & n'eust esté le prompt secours de son mary il l'eust deuorée, quoy qu'elle en demeura estropiée. Le mesme nous arriua allans de nuit d'Alexandrie à *Rouffete*, car nous en trouuâmes vn que nous pensions estre vne piece de bois, & comme vn seruiteur du consul d'Alexandrie voulut s'auancer pour la prendre, il fut aussi-tost emporté par cette beste, qui le tira dans l'eau avec sa queue, sans qu'il ait paru depuis.

Enfin apres que nous eufmes couru ça & là par ces villes d'Ethiopie, vendans tousiours ou trocans nos marchandises, nous prîmes reso-

lution de reprendre la route du pais. Nous auions avec nous quelques marchands Nubiens de la ville de *Casas*, allez bonnes gens & bons Chrestiens. Nous consultâmes tous ensemble de nostre chemin, si nous le deuions prendre vers le fleue *Falucia*, ou bien gagner *Gazuelle* le long de la riuierre de *Morabon*, qui passe contre *Barna*, mais d'autant que nostre compagnie estoit composée de plusieurs personnes qui auoient diuers interets selonc leurs affaires, il y eut quelque contestation iusqu'à ce qu'en fin il fut resolu qu'on passeroit par *Gazuelle*, ou il y auoit sept grandes iournées pour éviter le danger tant des voleurs qui y sont frequens, que des tygres aussi, dont il y en a bon nombre par toute l'Ethiophie, & enfin regagner *Zuams* ou *Bagamidri*, où nous auions laissé nos almadies avec vne bonne partie de nos hardes.

Nous passâmes donc diuerses campagnes & lieux deshabitez le long de cette riuierre, nous gardans tousiours loigneusement des voleurs qui nous costoyoient, pour gagner quelque chose sur nous, & ainsi trauersans la province de *Areas* & *Chausubir*, nous trouuâmes des pastres d'vne excellente grandeur, qui nourrissoient des gazelles domestiques, & qui nous fournirent du lait, fromages, & chasse tant que nous en voulions, en leurs donnaus quelques grains de sel en eschange, encore leur estoit-il aduis que nous leur auions donné quelque chose de grand prix. Apres nous vinmes à *Gazuelle*, & autres petites villes, où la pluspart du peuple est Chrestien, mais tenant quelque chose du Iudaïsme, comme l'ay dit.

Comme nous déliberions d'aller dîner à *Morsdar*, à vne lieuë de *Amint*, vn vent nous suiuoit avec des nuages fort obscurs, qui nous faisoit tenir près de nos bateaux, afin que si la pluye nous surprenoit, nous fassions tout prests d'entrer dedans. Sur cela nous vîmes arriuer deux hommes, & vn Prestre vestu de gris, son chapeau à la main, qui nous salua en la langue Italienne, disant qu'il estoit de *Cagliari* en Sardaigne, & qu'il auoit desir de s'en retourner en son pays, d'où il estoit venu en Ethiopie avec vn Euesque Romain, qui estoit mort à *Mogadeli*, & que ayant ouï dire que quelques Italiens passoient par l'Ethiophie pour gagner l'Egypte, il nous estoit venu chercher pour se mettre en nostre compagnie, & s'embarquer à Alexandrie, & delà prendre la route de l'Italie & de Rome. Les deux hommes qui l'accompagnoient, nous le recommanderent fort, nous assurant qu'il payeroit bien le passage, d'autant que cét Euesque luy auoit laissé l'orixante doublois pour faire son voyage. Nous ne respondisme rien à cela; mais suruenant deux Seigneurs qui se faisoient porter sur deux palanquins ou littieres à bras par des esclaves, ce Prestre leur demanda l'aumosne, & luy donnerent vne piece d'argent, & au mesme temps s'en reuint vers nous, & comme s'il nous eust conneu toute sa vie, nous dit qu'en demandant on ne pouoit perdre que le refus. En fin nous arriuasmes à *Morsdar*; où nous arre-

stâmes.

âmes nos batteurs, car depuis la p^{te} ro de l'homme de Monsieur de la Courbe, nous nous arrestions souuent sur l'esperance de trouuer le corps, car il e'oit chargé de beaucoup de richesses.

Estans en l'hostellerie nous sentions vne odeur assez forte & trouuâmes que c'estoit quelques chats de cuete que ce Prestre menoit, & nous les vouloit troquer à autre chose, mais nous ne voulûmes nous charger de cela qui pouoit tant. Nous fûmes seruis d'un plat de chair crüe, mais bien assaisonnée avec sel & especes, & estoit de fort bon goust, & vn manger assez delicat. Apres le dîner nous vîmes certaines gens qui regardoient fort attentiuement dans vn bassin fort clair & fort luisant, & leur demandans ce que cela vouloit dire, ils nous responderent qu'ils vouloient voir passer vne troupe de demons ou de sorciers qui alloient en quelque grande bataille qui se deuoit donner. Nous leurs dismes que si cela se pouoit voir sans danger nous en serions bien aytes, & leur donnerions vne bonne piece d'argent; ce qu'ils accorderent, & le sieur de la Courbe leur donna quelque piece d'argent. Sur cela vn d'eux ietta dans vn petit rechaud plein de feu certaine graisse qui s'alluma, puis l'esteignit, & en sortit vne fumée fort epaisse, puis en ayant parfumé tout le bassin & mis par dessus quelque huile, nous eûmes tout d'un coup vne merueilleuse obscurité, & voyons passer par l'air comme de grosses compagnies de mouchetons, sans pouuoir discerner de quelle forme cela estoit, nous dismes au Magicien qu'il fist arrester cela, & demandast à ces demons ou sorciers où ils alloient si vite; alors faisans de nouvelles sufumigations & imprecations en barbotant ie ne sçay quoy entre les dents, nous apperceûmes comme des fourmis, & luy leur ayant fait quelque commandement, il nous fut aduis que nous voyant la figure d'un corps couuert d'un linceul, sans pouuoit discerner autre chose, & ce fantôme s'approchant de nous, nous fûmes saisis d'une telle horreur, que pour moy les cheveux me dresserent à la teste de telle sorte que mon bonnet en tomba, & nous sentimes vne estrange puanteur comme d'une charogne: cela begaioit ie ne sçay quoy que le Magicien entendoit, & nous dit qu'il auoit appris de ces demons qu'ils s'en alloient en vne grande bataille qu'alloit donner le Roy de Barmà, pour receuoir les âmes de ceux qui y mouroient, & qu'ils auoient trauersé vne grande mer pleine d'obscurité & d'horreur & confins de la terre, où i'amaïs le Soleil n'esclaire, ny aucun viuant n'habite, & autres choses semblables que cét homme nous rapportoit.

Enfin tout cela passa & disparut, & nous laissa de si belles arthes, que depuis il ne nous prit vne si malheureuse enuie de voir plus de ces illusions diaboliques. Enfin après plusieurs iournees nous arriuasmes à *Bagamidri*, où nous apprîmes que le reste de nos gens qui n'auoient pas voulu venir avec nous, nous attendoient à *Zambéra* ou *Zamire*, gentille ville sur le lac de *Zuime*. Nous fûmes treize iours le long de cete

Adulicams.

Bilibranos.
nom de Mo-
nastere. c. 66.Dragoyan.
ou Deragela
en Sumatre.
Voy Marc
Pole l. 3.
c. 17.Ou Zobana.
comme les
Perses l'ap-
pellent Voy
1. Partie c. 11
37. qui doit
estre le chef
de Meduse.
ou la Cani-
cule où quel-
qu'vnd Oriô
Voy Ala.
c. 147.

marine, trouuans force messages ou hameaux, mais peu de belles habita-
tions. Depuis Zeti iusqu'à Cásera, qui sont les plus belles villes, il y a
trois iournées, & depuis Abiari (qui est l'Euesché de S. Abiblicar o)
trois autres, & iusqu'à Cásara quatre pendant lequel chemin nous fumes
fort molestez de pluyes, ce qui toutesfois ne nous empescha pas de faire
nos iournées. Nous mismes cinq iours de Cásara à Girar, & deux à
Itrara en la province d'Ambian. Delà nous vinmes à Samadera en six
iournées, qui est vne ville fort gentile entre-deux riuieres, & en deux &
demye iusqu'à Cofara, où nous trouuâmes la Princesse de Bilibranos avec
huiët almadies, avec laquelle nous allâmes trois iournées iusqu'en la
ville de Cabesane, puis en deux iusqu'à Cabesira, & en vne & demie à
Ambadora ou Ambadora. Delà nous allâmes à Albiar ou Albiar, petite
ville, mais bien peuplée, où nous logeâmes en la maison d'un mar-
chand de Dragoyan, qui s'estoit marié là, & qui nous accommoda assez
bien. Dans la riuiere de cette ville nous vismes force canarts domesti-
ques & quantité d'oysons sans plumes, comme estoit aussi la pluspart de
ces canarts & d'autres frisez, ce qui nous donna suiet de rire à tous,
voyans ces pauvres oyseaux en ce mauuais équipage; dequoy s'estant
apperçeus quelques-vns du lieu, & mesme les Jurez ou Consuls, qu'ils
appellent Abiari: ils nous dirent, que quand nous viendrions à en gou-
ster nous aurions vn double contentement tant au manger qu'au dor-
mir. Et de fait, nous sceûmes qu'ils plument ainsi ces oyseaux tous vi-
uans, & se seruent de la plume pour mettre dans les liets, faisant de pe-
tites clayes de palmes qu'il remplissent de cette plume, où l'on est fort
bten couché, & pour le goust de leur chair il est tres-bon & sauou-
reux, ils les plument ainsi deux fois l'année. Il y a abondance de bestes à
laine, lesquelles multiplient merueilleusement, & portent deux ou
trois fois l'an, & bien souuent deux à la fois. La nuit ils les retirent
de la campagne à couuert, tenans pour vne chose aloseurée, que les deux
estailles qui regnent en ces pays là au mois Iuin & de Iuillet, que les In-
diens appellent Zobana, font mourir leur bestial en sortant de l'Orient.
Ils ont aussi de costume de faire mourir leurs bestes en sorte qu'elles
leur tournent le dos en passant.

Nous fumes bien traittez en cette ville d'Albiar, sans qu'il nous cou-
stât rien, tout estant aux despés du Prince. Il est vray que nous leur don-
nions tousiours quelques grains de sel, qui est fort recherché en tous ces
pays-là, comme aussi en tout le reste de l'Empire du Prestrejan; car leur
principalle monnoye en est, & l'on en peut troquer avec toute autre ch-
ose. Nous demeurâmes deux iours en cette ville à l'instâce des Eschenins
& autres gés de qualité, & laissâmes nos almadies & nos hardes à la gar-
de de quelques vns des nostres pour prendre le chemin d'Amina, & aller
gagner vne brâche du Tecassin, pour visiter la ville de Saba ou Soba, No-
s fumes enuiron neuf mil auant qu'arriuer à Amina, par vn chemin couuert

des plus beaux ombrages du monde, à sçavoir de palmiers, cittrô liers & orangiers qui y viennent à foison. Les campagnes y sont remplies de toute sorte de bestial & d'oyseaux sauvages, qui y font leurs nids, que les païres & autres ne daignent pas seulement lever de terre: Nous prîmes plaisir de prendre de ces poules qui ne sont à perlonne, dont les vnes ont la creste comme des cocqs, & de plusieurs autres sortes.

Estant arriuez à *Amina*, qui est vne plaisante ville, nous fîmes marché avec vn homme de nous fournir de deux *Bangi* ou barques pour nous mener à *Saba*, & nous en ramener. Ces *Bangi* ce sont de petites barques couuertes comme les gondoles de Venise, que nous faisions tirer par deux *Bibari*, qui sont de peçits aureauz fait à cela & qui vont tousiours au trot. Nous partîmes donc le matin, & allâmes desfiner à plus de dix grandes lieues de là à cause de la vitesse de ces *Bibari*.

Cette branche du *Tacassin* est enuiron comme la fosse ou canal de Pisé à Liurone, mais il court assez lentement vers *Amina*, où l'on prend d'assez bon poisson, & à petit prix, comme tout le reste, à cause de la fertilité du pays en toutes choses. Toute cette ile ou pays de *Saba*, que ceux du lieu appellent *Magedan* ou *Saba*, est enuironnée de deux grandes riuieres, de *Sabalete* & de *Morabo*, arroulée du *Tecassin*, qui se vient iondre au Nil, où le fait la separation de *Barragan* & de *Tieyemshon*, fort estendus, bien peuplez & fertile. Les habitans sont tous Chrestiens, exceptés les estrangers qui sont de diuerses Religions, chascun ayant permission de viure selon leur loy, & d'auoir des Mosquées. En nostre compagnie estoit vn bon homme avec sa femme dans la barque, tous deux honnestement vestus, luy ayant vn grand bonnet de cimelot à deux pointes: Nous nous entretîmes de diuers discours, la femme estoit fort reseruée & discrète en la presence de son mary; mais hors delà d'vne humeur plus gaye & ioyeuse. Nous arriuâmes le soir à vne gentille ville, nommée *Saleto* ou *Caleca* differente de celle qui est entre *Barra* & *Barna*, estans à plus de 300. lieues l'vne de l'autre. Nous arriuâmes dans vn grand lieu qui est comme les *Tambou* du Perou, vne maison reseruée pour les estrangers, où nous vîmes plusieurs jardins de plaisance, & vn entr'autres qui estoit au Prince *Sabalete*, qui est comme le Vice-Roy ou Gouverneur du pays. Ce jardin estoit à mon iugement des plus beaux que j'eusse iamais veu ailleurs, & remply de toutes sortes d'arbres fructifiers & autres, avec des fontaines & des vollieres, & des arbres à diuerses graines pour les oyseaux. De-là nous allâmes disner à *Saba*, ou nous demeurâmes quelques iours tant à visiter la ville qu'à faire nos petits negoces & trafics.

Alu. die
qu'ils appel-
lent cela
Beten & guz.
c. 46.
Sabalete.
Heue. Alu.
c. 52.
Sabadit Sa-
bin par Alu.
c. 47.

De la Reyne de Saba, & du Royaume de
Caraman:

C H A P I T R E X V I.

Cette ville de *Saba* ou *Sona* & *Soba* & *Sabin*, n'est pas celle qui estoit en l'isle de *Meroë* vers le 15. ou 16. degré au deçà de la ligne, ou cette-cy est environ au 7. ou 8. seulement. Les vns veulent que la Reine de *Saba* soit venue de cette-cy, les autres de celle de *Meroë*, & d'autres encors de la *Saba* d'Arabie. Cette Reine appellée *Macheda* ou *NiBoeris* & *Nicaula*, & par les Arabes *Belchis*. Ils disent quelle alla de *Saba* à *Marua* port de la mer Rouge, qu'elle passa de la au mont de *Sinky*, puis en huit iours en *Ierusalem*, qu'elle presenta à *Salomon* quantité d'or, d'argent, de parfums, bois excellents, & le vray baume tant estimé de puis, & qui ne croissoit qu'ez iardins de *Iericho*. Qu'elle eut vn fils de *Salomon*, nommé *Melisc*, d'où sont venus les Rois d'*Ethiopie* iusques auioird' huy; que le *Iudaïsme* fut lors planté en *Ethiopie*, dont il fut apres chassé, iusqu'au temps de *Candace* que le *Christianisme* y fut estably: mais il y a apparence que le *Iudaïsme* y auoit tousiours demeuré, puis que l'Eunuque de cette Reine *Candace*, ou *Iudith* alloit en *Ierusalem* pour adorer, quand il fut conuert y par *S. Philipp*; & de fait ils retiennent encores la beaucoup de ceremonies *Iudayques*, comme i'ay dit.

Il y en a qui content plusieurs autres choses de cette Reine de *Saba*, qui ressentent les fables du *Talmud*, & les resueries des *Rabins*, à scauoir qu'ayant entendu que *Salomon* bastifloit le *Temple*, elle l'alla visiter avec grande compagnie, force chameaux, elefants, singeros, mules & autres bestes de charge, portans plusieurs richesses: qu'elle trauersa la *Nubie*, *Cansla*, *Dasila* & *Tamaras*, & que venant en la basse *Egypte* elle congedia sa caualerie pour ne pouuoir passer les deserts. & ayant trauersé la mer Rouge, & gaigné *Ziden* port de la *Meque*, vint iusqu'à *Medine*, de là à *Sinay*, & en quarante cinq iournées de deserts en *Palestine*; puis que voulant passer vne riuiere où il y auoit vne planche, ayant reconnu par esprit prophetique ce que c'estoit, elle ayma-mieux se mettre dans l'eau avec ses habits, que passer sur ce bois sur lequel le *Createur* du monde deuoit prendre mort & passion pour nous, & que ce bois ayant esté enfoiy en terre, seruit depuis pour faire la *Croix*, sur laquelle a souffert nostre *Seigneur*, & plusieurs autres choses de mesme alloy qu'ils content, & qu'ils ont, ce disent-ils, par tradition.

Ils adioustent de Candace, qu'elle fit bastir la premiere Eglise d'Ethiopie du nom de sainte Marie de Sion, & que la table sacrée de l'Antel fut apportée de la montagne de Sion. Mais reuenans à *Saba*, l'air y est assez temperé, le pays extrêmement fecond par les riuieres, chargé d'orangers & citronniers, & couuert de gibier. Les habitans y sont de bon naturel, doux & fort ciuivilisez, viuent longuement & avec peu de maladies, & il semble que ce soient ces Ethiopiens *Macrobes* tant celebrez par les anciens pour leur longue vie. Ils se plaisent d'auoir de bons cheuaux, & entrent autres de ceux qui viennent de Perse & d'Arabie, comme les meilleurs du monde. Ils ayment aussi d'estre bien vestus, portans des chapeaux de camelot doublez de toille de coton ou de soye avec deux pointes. Leurs habits sont longs, leurs pourpoints & chausses à la marine comme ceux de Goa. Les femmes sont vestues de soye bien proprement, la face descouuerte avec de petits bonnets rons fort proprement tissus, du sommet desquels, qui est percé, sort vne touffe de leurs cheveux garnie de pierres. Elles portent force perles, sur tout la Noblesse, car les autres portent sur le visage vn voile de sendal. Ils ont là vne herbe qu'ils appellent *Amatura*, qui fait le plus bel incarnat & nacarade qu'il est possible, & quand il est laué il vient sur le cramoisi, & ne perd iamais sa couleur. La ville est assez semblable à celle de *Tamis* en son aspect, vis à vis de laquelle au de là de la riuiere il y a deux autres villes & vn grand bourg.

Tout ce Royaume de *Saba* est remply de plusieurs autres bonnes villes, comme *Madraua*, *Ambadara* ou *Ambadora*, *Machida* ou *Machada*, *Betmaria*, *Madraneli* ou *Manadelli*, *Abassen*, & autres toutes de grand trafic, dont les peuples sont tous Chrestiens, assez deuotieux, mais avec quelque Iudayme. Ils reuerent les Saints, & sur tout la sainte Vierge, & quand le salut ou *Aue Maria* sonne, si vn Prince est à cheual, il descend incontinent pour se mettre à genoux & faire sa priere, autrement il seroit mis à l'amende: ils content d'un paralytique, qu'estant à cheual & oyant sonner, il se ietta incontinent à terre, & se trouua guery, puis se fit Religieux de *S. Abeblicane*, donnant tout son bien aux pauvres. Il y a peine de mort à blasphemer le nom de Dieu & de la Vierge, & tous les hommes & femmes se plaisent à chanter en trouuans des chançons spirituelles pour soulager, estans tous fort adonnez au travail. Les concubines & garces publiques y sont seuerement defendues & punies: il y en eut vne tres belle, comme on la menoit au supplice, qu'un cordonnier sauua en l'espoufant, dont il fut fort loüé d'un chacun, & elle vescu tousiours depuis fort sagement en son mariage. Ils portent grand honneur à la Croix, & se mettent à genoux toutes les fois qu'ils en trouuent sur leur chemin, & l'on y voit tousiours force gens à genoux à l'entour. Quand on veut bastir quelque Eglise, chapelle ou oratoire, ils sonnent la *Gadapi*, qui est la cloche de la Charité, qui est de terre cuite, & le batail de bois, & incontinent chacun s'assemble, & est aduertuy par un *Calscena* de la necessité

du bastiment, auquel tous contribuent volontairement. Il y a vne mesme des principales Dames aller le long de la riuere, & porter de deux en deux les choses necessaires pour cela, comme pierres chaux, sable & autres matieres, quelques-vnes mesme les portent sur la teste. La Princesse commencera la premiere en telles occasions, & à son exemple toutes les autres Dames: les hommes s'y occupent aussi, & en certains endroits il y a des Religieux avec des instrumens de musique pour ressonner les Dames qui travaillent, & d'autre part le Prince a le soin de leur enuoyer des fruits & autres rafraichissements pour cela, avec des tables dressées cà & là, couuertes de toutes sortes de viures, & de grands cornets remplis de vin de miel, car ils n'y sent gueres que de cette boisson, & de celle de la palm, n'estant pas loisible à qui que ce soit de faire ny d'user de celuy de vigne.

C'est dans cette ville qu'est l'Eglise de sainte Marie de Sion, dont il ay parlé, qu'ils disent estre la premiere de la Chrestienté bastie par la Reine de Saba, en quoy ils se trompent, y ayant plus d'apparence à ce qu'ils disent les autres que ce fut la Reine de Candace, ou quelq' autre apres. Car du temps de Salomon & long-temps depuis, il n'y eut point d'autre Temple que celuy de Ierusalem où l'on alloit de tous costez pour les sacrifices & prieres à certaines festes solemnelles. Dans ceste Eglise il y a 300. *Debetes* ou Chanoines Il y a aussi vn beau Palais pour la Iustice, qu'ils appellent *Micabate*, où se iugent les procez, & l'appel va à *Tigray* dont ils dependent, cette prouince estant sous le Royaume de *Tigray*. La ville de *Saba* ou *Soba* est proprement sur le Nil qui vient du *Zaire*: car l'autre branche dite *Tecassin* ou *Tegazzi* vient du lac *Baretna* en la haute Ethiopie, & se vont ioindre vers *Erimta*.

De *Saba*, auant que de nous embarquer, nous eusmes desir d'aller voir la ville de *Caraman*, dont la seigneurie confine à celle de *Gianamor* ou *Gianamara* vers le Levant & le Nort, & du Midy au Royaume de *Cauas* & vers le Couchant à la prouince de *Seito* qui touche à la Nubie. Il y a là vne Eglise consacrée à la Vierge, qui est vne des plus celebres de tout le pays; car elle a esté taillée dans le rocher vif, d'vne exquis artifice. Ils disent que l'Eunuque de Candace la fist bastir. Estans entreez nous vismes treize voutes ou domes tres-bien faits avec de belles colomnes, & tirant vers l'Autel sous l'vne de ces voutes la peinture de la Vierge avec son Enfant contournée, & vn croissant sous ses pieds, puis au milieu de l'Eglise la figure d'vn oyseau qui denote le S. Esprit sans aucune autre image ou figure: en tout le reste de l'Eglise de ces voutes il y a vn siege pour des Peres qui habitent là, representans les treze Apostres. Il y a plusieurs sortes de sectes entr'eux. Celuy qui est le chef porte vn grand manteau ferré de tous costez, auquel est attaché vn capuche pointu. Cét homme estoit plein de grauité & de maiesté, & s'estonna fort quand il nous vit à genoux deuant l'image de la Vierge, dont il nous demanda la cause,

Mais bien qu'il ne soit demeuré entr'eux que bien peu del'ancienne Religion, si ne laissent-ils de chanter Prime, Tierce, Sexte, & les autres heures Canoniales, psalmodians tous droits, en y meslans force paroles & ceremonies profanes. Quand ils virent nostre deuotion enuers la Vierge ils s'en resouirent fort, & se mirent à crier d'vne grande allegresse. *Andery*, venez voir des gens du bout du monde qui sont de nostre Religion, & leur ayant monstré nos heures avec quelques images dedans ils ne se pouuoient saouler de baisier nos robbes, en nous fa sans la bien-venue avec telle humilité que cela nous attendrissoit le cœur, & nous faisoit fondre en larmes.

Or le Prince du lieu ayant sceu nostre venue, & que nous estions logez chez ces Prestres, nous eut en bonne opinion, & creut que nous estions quelques Prestres qui allions vers *Saba* de Meroë, visiter la chaire d'un saint Prophete du grand Dieu *Magoura*, qu'ils tiennent estre celle là Peut estre le Monastere d'Abba Gariman. mesme où preschoit S. Jean Baptiste, qu'ils appellent *Nabi Aissa*, & aussi vne robe du Roy *Dauid* qu'il portoit en dansant deuant l'Arche, qu'ils conseruent comme vne grande relique, avec vne certaine bague que *Salomon* donna à la Princesse de *Saba*, comme ils disent, qui est tres-belle & semble vn charbon ardent.

Au reste ce Prestre nous ayant ainsi logez chez luy, nous fit tres-bonne chere, nous donnant de bonnes viandes & bien apprestées; mais le premier mets me sembla estrange, car estoit de la chair creüe assaisonnée avec des especes, qui toutesfois n'estoit point de mauuais goust, mais assez appetissante: apres il nous fit seruir de toute autre sortes de bonnes viandes. Nous estions assiste d'un grand nombre de personnes en ce festin, & pensois que chascun d'eux y pouuoit auoir apporté sa part & portion; car tous ces gens-là, comme ils conurent que nous estions de leur Religion, nous firent de grandes caresses, & en sortans de l'Eglise bailloient nos robbes, & nous presentoient diuerses sortes d'oyseaux, dont nous les remercions sans rien prendre.

Durant le souper chascun de nous auoit apres de foy vn habitant de la ville fort honnestement vestu, tenant chascun vn vase plein de vin de palme, & d'autres qui de temps en temps les remplissoient, sans que pas vn de ces gens-là assis avec nous mangeassent vn morceau, ne faissans que nous seruir. Nous remarquions aussi que toutes ces viandes estoient sans os, si bien accommodées qu'on ne pouuoit pas reconnoistre comment on les auoit ostez. On ne nous seruit point de fruiçts sur la fin, encore qu'ils en ayent en grâde quantité; mais seulement, des plats pleins de certaines pastes frites comme bignets, dont pas vn de nous n'auoit enuie de manger, neantmoins pour leur faire plaisir chascun en prit vne en intention d'en goustier seulement: mais pour moy ie les trouuay si bonnes qu'apres i'en mangeay plus de deux douzaines. Apres le souper vn grand nombre de peuple vint pour nous voir, & quelques vns honnestement me

Erasme.
force d'ha-
bit Africain.
A. l. c. 69.

prisoient de leur montrer mes heures pour voir vne image de la Vierge qui y estoit ce qu'ayant fait, ils me les emportèrent, & s'escoulerent parmy la presse en telle forte que ie n'en peus iamais auoir nouvelles. Apres cela on nous mena reposer sur des nates avec de la Bernusse au lieu de linge.

Nous y dormimes fort bien cette nuit-là, & le lendemain nous allâmes ouir leur seroice, ou il y eut vne merueilleuse assistance de peup'e. Nous y chantâmes vn *Salut* deuant l'Image de la Vierge, & leur interpretans ce que cela vouloit dire, ils en furent fort edifiez, & pleuroient de ioye de nous voir & de nous ouyr, apprenans par cœur ce que nous leur enseignons, car c'est vn peuple assez docile & donné aux choses de Religion.

De quelques villes particulieres de l'Ethiopie,
que vid l'Auteur pendant son
voyage.

CHAPITRE XVII.

AYans esté là quelques iours, nous reprimes nostre chemin vers *Albit*, où nous trouuâmes nos gens avec nos almadies & hardes, & tous ensemble nous continuâmes nostre premiere route fut le Nil durant trois iournées, ne trouuans que des villes & villages de peu d'importance avec force bestiaux, buffes, chameaux, & d'une sorte de cheyres qui ont le poil doux & delié comme de la soye blanche, puis des moutons sans-laine, autres tous blancs fors la teste, des pourceaux d'y le grandeur merueilleuse, qui portent librement des garçons qui les gouernent, & les font courir comme des cheux, mais pour les singes & guenons il est incroyable du grand nombre & diuersité qu'on trouue par tout ce pays-là, outre plusieurs autres especes d'obestes que nous n'auons point en Europe.

Le troisieme iour nous passâmes la pointe d'un bôcage, qui est dans le fameux desert de *Goran*, dont nous auions eu desia la veüe il y auoit plus de quinze iours. Ce fut là que nous rencontrâmes ces tortues, & quelques vnes domestiques, d'une prodigieuse grosseur, qui ne laissoient pas de cheminer encores qu'elles eussent vn homme dessus. Le quatrieme iour nous arriuâmes à vne gentille ville vn bourg appellé *Camiffet*, ou entr'autres singularitez il y a de tres-belles femmes, qui nous receurent avec beaucoup de caresses, d'autant plus aisément qu'il y auoit lors peu d'hommes en la ville, à cause que la plupart estoient allés au deuant de

ua et de leur Priee qui faisoit la nouvelle entrée à *Cassia*, vne autre Province sur le Nil. A trois lieues delà nous passâmes à *Cassouda* où il y a vn beau College & eschole de la langue Syriaque, que les Mahometans de *Dalasia*, comme suiets du Negus, sont tenus d'entretenir du tribut qu'ils doiuent, & le soir nous allâmes coucher à *Baza*, où nous fûmes fort molestez des moucherons. où cousins, à cause d'vn petit bôcage de *Casse* qui est pres de là que nous auions passé, & en suite vn autre d'orangers qui nous auoit accompagné iusqu'à *Baza*. Or ces moucherons s'engendrent du fruit de ces *Cassieres*, qui est doux, & robé à terre, se corrompt aisement, comme nous auons dit ailleurs parlans de l'Arabie.

De *Baza* nous fûmes trois iournées pour venir iusques à *Hermita*, ville assez iollie, éloignée seulement d'vn mil du Nil, à cause que le canal qui en venoit estoit tout remply.

Sa situation est fort plaisante entre des oranges & limoniers. Nous vîmes-encores là de ces grandes tortues sur lesquelles on monte, & qui est vne chose étrange de ces bestes, c'est que leur ayant coupé la teste, elles ne laissent pas de viure encores quatre ou cinq iours, retenant tout leur sang, comme nous auons esproué plusieurs fois.

En cette ville on nous fit present de deux guenons d'admirable beauté, ayans le poil doux & fin comme de la soye, la barbe blanche comme du lin, & les leures rouges comme du lin.

Le lendemain continuant nostre voyage nous allâmes coucher à *Fongira* qui est dans vn bois d'orangers, qui remplissent tout l'air d'vne agreable odeur. Nous vîmes là des Archers excellens qui tiroient vne fleche aussi droit que le plus iuste arquebuzier eust sçeu faire, & il y eut vn entr'autres qui mit vne pomme sur la teste de son fils, & la fit sauter d'vn coup de fleche. Nous allâmes voir le Gouverneur de la ville qui estoit nouvellement marié avec vne Dame fort riche, & luy ayant fait la reuerence, il ne fit pas grand compte de nous, dont nous ne fûmes non plus satisfaits que de sa mine qu'il auoit fort mauuaise, aussi bien que sa femme. Nous passâmes la plus part de la nuit à voir les galanteries & resiouissances que ce peuple faisoit aux nopces de leur Seigneur pour donner plaisir à l'epousée. Estans partis de *Fongira* nous allâmes coucher à *Fongira* autre petite ville assez iollie, ayans eu tout le iour vne grande pluye sur le dos, & bien nous prit que nos almadès estoient bien couuertes, mais parmy cela il nous suruint vne grande diligence par la faute d'vn des nostres qui estoit au gouvernail, car l'approchant trop près de terre, vn torrent d'eau avec la grande pluye donna dans le descouuert du bateau de telle roideur & furie, que nous nous vîmes en vn instant tous remplis d'eau, & tout nostre or-argent & marchandises perdues, avec deux de nos seruiteurs, & nostre truchement; c'estoit chose déplorable de voir vn tel naufrage & si proche de terre. Encores avec cela eus-se le bon-heur de sauuer vne femme qui s'estoit en-

barquée avec nous & son mary *Albermita* pour venir en la ville de *Carfiane*, mais mon mal-heur avec cela fut que pour la sauuer ie perdis vn panier des choses les plus curieuses que i'auois, ce qui me fut vne tres-grande perte, dont ceste pauvre femme en eut vn extrême deplaisir, pour ce que cela estoit arriué à son occasion: de sorte qu'elle prioit son mary d'auoir quelque esgard à cela, & de me donner quelque autre chose en recompense quand nous serions à *Carfiane*; mais luy qui estoit vn fin rusé, me donnoit de belles paroles qui n'eurent point d'effet. Somme qu'en cet accident si nous n'eussions esté secourus de l'autre almadie nous estions tous perdus, outre que le pays est tout remply de voleurs & de bestes sauuages, comme de lyons & de tygres.

Il est bien vray que les lyons n'y font pas si dangereux, d'autant qu'ils n'offensent iamais les hommes, s'il n'en ont esté premieremēt attaquez; mais les tygres sont cruels & fort friands de chair humaine, & quand ils peuuent enuironner vn homme il est perdu, faisans des sauts & assauts merueilleux, attaquans mesme les gens de cheual, & se iettans furieusement à trauers vne troupe sans rien craindre. Le soir estans arriuez à *Fongiana*, on nous appresta vn fort bon souper, mais personne ne pouuoit manger pour l'estonnement où nous estions encore du danger passé, & pour l'affliction de la grande perte que nous auions faite, & sur tout des personnes; car le sieur de la Courbe y perdit vn de ses gens qui le seruoit depuis vingt ans, outre mille doubblons d'Espagne qu'il portoit, & vne liure de perles de conte qui valoient beaucoup, avec force autres riches hardes & curiositez. Toutesfois il nous fallut prendre le tout en patience, remercians le bon Dieu de ce qu'il luy auoit pleu garantir nos personnes, & bien nous seruit en nostre mal-heur vn certain bassin plein d'or de *pepitas* (cómme les Espagnols l'appellent) ou de grains qui auoit esté donné audit sieur de la Courbe par vn de ces Seigneurs où nous auions passé, car cela estoit en l'autre almadie avec le reste de ses gens. Le lendemain nous allasmes au giste à *Carfiane*, & logeâmes en la maison de cette femme que i'auois sauuée de l'eau qui nous receut fort honorablement, estans à son occasion visitez de toute la Noblesse. Nous nous y arrestasmes deux iours entiers, & cette Damoiselle recognoissant l'obligation qu'elle m'auoit ne scauoit quelle chere me faire, prenant vn tel soin de moy que le matin elle m'apparta vne chemise blanche, & me fit quelques autres presens & ce qu'elle peut, & entr'autres d'vne piece de toile de *Calicut* fort fine pour me faire des chemises.

Estans partis de là nous allasmes à *Saraboma* ou *Saraboesun*, cette isle si celebre que les anciens appellent *Meroë*, & auiourd'uy *Caeguerie*, entre la ligne & le Tropique.

On dit qu'elle fut premieremēt appelée *Saba*, & receut le nom de *Meroë* à cause d'vne seur de *Cambises* Roy de Perse. Cette isle est enuironnée des deux bras du Nil, appelez par les anciens, l'vn *Astaboras*, & l'autre

tre *Asopus* ou *Asusapes*, qui est vers Occident. Cette ville de *Saraboma* estant entre deux riuieres comme *Saba* est toute cachée d'arbres & fort plaisante. Nous ne vîmes là aucun artisan ou boutique publique, chacun trouuait en sa maison en particulier, la plupart s'adonnent à filer de la laine & de la soye, & les Damoiselles de bon lieu y font des draps de soye, & les autres de moindres estoifes; bref chacun y travaille, si ce n'est quelques peu de gens de mauuaise reputation. Ils viennent en gens de bien & fort religieusement, ne se voyant là ny mal-faictours, ny gens apprehendez par la Iustice, aussi n'y a-t'il point de gens de pratique ny de chicane. Ils celebrent la Messe à la Georgienne, avec quelques ceremonies à la Iuisie & à l'Abyssime. Il ne s'en dit qu'une le iour en chaque Eglise, comme par tout le reste d'Ethiopie, & tous, tant hommes que femmes, filles & enfans en entendent tous les iours vne. C'est le peuple le meilleur & le plus deuotieux qu'il est possible.

Ils obseruent tous le Careme, & la plupart le ieuinent entierement. Ils donnent la Commanio iusqu'aux petits enfans à la mammelle. & vsent de grandes austeritez, estans fort reuerenz en leur vie, & craignans grandement d'offencer Dieu en quoy que ce soit, se fondans sur le passage de l'Euangile, qui dit *Qu'a peine le iuste sera-t'il sauue*.

De là nous passâmes force habitations sous des tentes à la forme de *Tremisen* & *Ducale*, où par tout il y a vn grand peuple bien embastonné, & accompagné de furieux chiens. Nous employâmes cinq iour-nés en ce chemin, sans trouuer autre ville que *Guelba*, qui ne vaut guerres, & n'y voulûmes loger de peur de quelque mauuaise rencontre, ains couchâmes dans nos barques. Nous demandâmes par tout aux paysans s'ils auoient point trouué sur le riuage quelques corps d'hommes noyez, mais pas vn ne nous en scut dire des nouvelles. Au cinquiesme iour nous arrivâmes à *Essere*, fort belle ville dans cette mesme isle de *Moro*, située sur vn tertre remply de palmiers, oranges, & autres arbres fructifiers Il y a aussi de la coloquinte, dont ils ne font point d'estat. Nous y aperçûmes vn rhinocerot sauuage qui trauctoit vnbois touffu, & menoit vn merueilleux bruit des branches qu'il fracassoit en passant, puis nous vîmes la femelle qui le suiuoit. Personne du lieu ne se mit en deuoir de les attaquer, pour estre bestes fort cruelles & impetetrables en leur armeure naturelle.

De la ville d'*Essere* nous allâmes vers *Bigan*, ayans fait promission de viures dans la barque, pource que nous auions quatre iour-nées iusques là. Le chemin est vn peu dangereux à cause de certains *Castes* voleurs qui assissent les passans, & ne viuent que de brigandage; on les appelle *Tammatans*, pource qu'ils sont du Royaume de *Tammatas*. Ils leuèrent trois & quatre iours sans manger qu'un peu de beurre & deux dattes par iour. Ils sont de grande taille, & encore dans l'ordinaire de plus d'un grand pan, mais fort secs & descharnez, & ne se couchent gueres.

Nous trouuons en passant de grandes campagnes vastes avec peu d'habitation, sinon de quelques païtres; mais auant qu'arriuer à *Bigan*, nous trouuâmes vne grande habitation ou *massage* appellé *Carsouan*, où nous descendismes pour nous rafraischir & recréer vn peu. & y achetâmes vn baril plein de vin de miel, lequel estoit fait d'vn roseau tout d'vne piece, excepté les deux fonds. Ces barils sont merueilleusement grands, nous vîmes vers le Couchant vne grande campagne toute pleine de capriers, dont ils ne tiennent pas grand conte; nous fîmes cuire vn petit veau qu'ils nous donnerent, comme ie crois à cause qu'ils craignoient que nous ne leur fissions quelque deplaisir, d'autant que nous allions en grande troupe & bien équippez, & par tout nous prenions des passe-ports des Princes & Seigneurs; toutesfois au partir nous ne laissâmes de leur donner quelques dragmes, qui sont de petites pieces d'argent quarrées, qui courent le long du Nil iusques en la haute Égypte, & se prennent au poids. De là nous allâmes couc'er à *Bigan*. & si tost que nous fûmes descendus en terre nous ne manquâmes d'aller visiter le Gouverneur, qu'ils appellent le *Bafra*, luy monstrans le passe-ports du *Negus*, lequel il mit sur sa teste avec grande ceremonie en signe de reuerence, & nous fit de grandes caresses, nous conuiant à souper.

Quand nous fûmes arriuez en nostre logis, il nous enuoya quatre grandes cornes pleines de vin de palme merueilleusement fort & penetrant, car en le beuuant sans eau, il sembloit qu'on eust vn feu dans le corps, ie crois qu'il estoit passé par quelque distillation. Nous le reseruaâmes pour en prendre le matin à guise d'eau de vie. Nous enuoyâmes à ce Gouverneur en eschange quelques confitures qu'il eut fort agreables, & nous donna encor certains oyseaux fort bons à manger que nous appellons en Prouence *francons*, avec six *galispans* ou cocqs d'Inde, & quatre perdrix blanches.

Au partir de *Bigan*, nous allâmes en vn iour iusqu'à *Casima*, vis à vis du desert de *Goran*, qui luy est au Couchant & au Midy. Cette iournée nous fut fort plaisante, passât par des lauriers, orâgers & autres sortes de beaux & bons arbres fruitiers, & trouuans force bons bourgs & villages, où ils nourrirent plusieurs haras de cheuaux. Nous y vîmes aussi vne grande troupe de guenons qui passoient aupres d'vn lac au milieu d'vne plaine, & vn Seigneur qui faisoit pescher ses oyseaux, avec lesquels il prenoit de tres bon poisson, qu'ils apportoit à leur maistre. Ceste sorte de pesche nous amusa plus d'vne heure, encores que nous en eussions veu assez d'autre de mesme en plusieurs endroits des Indes. Et quand ces gens là virent que nous y prenions plaisir, il nous apportèrent quantité de ce poisson, comme des anguilles truites, carpes & barbeaux, & nous leur donnâmes deux belles cornes bien ouragées pleines de vin de palme. Ils nous accompagnerent sur le bord du fleue, & nous prierent de nous arrester à boire avec eux. Cependant ils escriurent vn mot au Sei-

gneur de *Acasima*, qui comme nous fusmes arriuez-là, nous fit loger fort honorablement, nous enuoyant diuerses sortes de fruiçts, & vne douzaiue de lapins fort petits, blancs & noirs d'un tres bon goust. Il nous offrit avec beaucoup de courtoisie de tout ce que nous aurions besoin, & de fait le lendemain il nous pria de dîner dans vn sien iardin, qu'ils appellent *Motochou*, qui est vne parole de Grec vulgaire, quoy que nous fusions dans la Nubie. Ce iardin estoit fait avec vn grand artifice aux despens du Prince, rempli de plusieurs sortes d'arbres, & d'entes & grefes d'une espece sur vne autre, ce qui estoit agreable de voir ces diuers fruiçts sur vn mesme arbre, comme entr'autres de deux sortes de figues differentes, ainsi que i'en ay veu en l'isle de *Chio* & au *Zante* au Conuent de S. François, car là vous en voyez d'un costé qui meurisissent, & de l'autre qui se passent & pourrissent, & de leur pourriture s'engendrent des moufcherons qui vont picquer les autres, & les font meuir incontinent, & ne meuriroient iamais autrement, chose admirable en la nature, & toutesfois tres-veritables. Il y auoit là d'autres arbres qui portent de grandes noix comme des œufs d'austuche, pleine de coton aussi fin que de la foye.

Je vis d'autres sortes de fruiçts que ie n'ay iamais veu ailleurs, & vn arbre entre autres ayant la feuille comme le sycomorre, & le fruiçt comme les pommes d'amours, mais ameres comme du fiel, & dedans y a cinq pepins gros comme des amandes, dont le suc est aussi doux que le sucre, & entre l'escorce & le noyau vne pellicule assez epaisse, de couleur incarnate, qu'on confit avec du vinaigre de palme n'estant pas encore en sa maturité, & s'en fait vn manger excellent, qu'ils enuoyent à leur Prince comme chose singuliere: il y en a d'autre sorte qui porte la laque la plus fine: ils y sement aussi la graine de *l'indique* ou *anil* d'Orient, herbe qui rend vne couleur de grand prix, & dont on fait vn grand trafic & profit.

Ils ont encore d'une autre graine dont ils tirent vne huile excellente, voire plus que celle de la canelle, dont ils se seruent pour restaurer les esprits: puis vn arbre en façon de grenadier qui porte vn baume souverain comme iel'ay esprouué; car i'en emportay vne noix d'Inde toute pleine, que i'eus de ce Gouverneur en troc d'une Turquoise, & dont i'ay fait depuis de belles cures pour mes amis.

Je n'aurois iamais fait si ie voulois descrire par le menu toutes les singularitez de ce iardin, où se trouue tout ce que l'Orient a de plus exquis; mais ce que i'y trouuay de plus rare & artificieux, c'est à l'entrée deux nains faits de marbre transparent qui tenoient vn arc bandé, & comme on venoit frapper à la porte, ces nains deschoioient leurs flesches contre celui qui frapoit, mais ces flesches estans sans pointe ferrée, ne pouuoient offenser que bien peu, tout cela estoit par ressorts qui iouoient fort dextrement.

La beauté & excellence de ce iardin fut cause de nous faire arrêter là deux iours entiers à considérer tant de raretez.

Nubie.

Enfin ayans pris congé de ce bon Seigneur, qu'ils appellent *Lehetera*, nous tirasmes à la volte de *Misan*, par où on entre en la *Nubie*, Royaume qui confronte aux deserts de *Goran*, à l'*Egypte*, *Gasogá* & *Borno*, qui sont les limites del'Empire du *Presteian*, qui confine de ce costé là aux terres de *Nubie* & d'*Egypte*.

Nous trauserasmes diuers pays en peu de temps, à cause que le Nil est là plus rapide & violent qu'autre part; car ayant reuny toutes ses eaux, & trouuant ores des campagnes où il s'espand au long & au large, ta ntot des montagnes & rochers qui le resserrent, il semble non pas couler ny mesme courir, mais se precipiter avec des cheutes qui font vn si grand bruit que cela assourdit les peuples d'alentour, là se font les celebres *Cataractes* des Anciens, la grande & la petite, vn peu au dessus des antiques villes d'*Elephantine* & de *Syene* ou *Afua*.

*Histoire prodigieuse d'vn ieune Prince Abissin
nommé Ioël, transformé en singe par
enchantement.*

CHAPITRE XVIII.

Comme nous allions en barque le long du Nil, nous entreteians tout le long du iour de diuers discours, l'on me fit voir vn liure contenant plusieurs histoires prodigieuses, & entre autres celle du Prince Ioël, dont j'auois desia ouy parler à Pegu, où elle estoit representée dans vne tapisserie du Roy en cette sorte. Dans vne province d'*Ethiopie*, nommée *Lanamora*, il y eut vn Prince appelé *Rastan Sofar* ou *Fofarin*, qui eut de sa premiere femme vn fils nommé *Alarin Sofar*, dit *Ioël*; & de sa seconde deux, à sçauoir *Aman sofar*, & vn autre dont ie ne sçay pas le nom.

Vn peu deuant sa mort il fit son testament, par lequel il laissoit sa principale seigneurie & tous ses thresors à son aîné Ioël, & partagea les autres assez richement de ses autres seigneuries. Il nomma pour tuteur du ieune Ioël vn sien amy, auquel il descouurit l'endroit où il auoit caché la pluspart de ses thresors, qu'il auoit renfermez dans vne certaine pierre mixtionnée, enchassée dans vne muraille. Trois iours apres la mort, cét amy mourut aussi de tristesse; de sorte que tous les biens, avec la personne de Ioël, demeurèrent en la puissance de la veufue de *Rostan marastre* de Ioël, qui desirant que la succession viat à ses seuls

enfants, se resolut par vne malice enragée d'esloigner Ioël de sa maison & de l'enuoyer sous vn pretexte specieux vers vne lieue saur, insigne Magicienne, qui pour perdre entièrement la memoire, fit tant par la force de ses charmes qu'elle le chargea en singe, faisant courir le bruit au mesme temps qu'il s'estoit perdu, & qu'on ne scauoit pas ce qu'il estoit deuenu. On dit que la chose se passa de cette sorte. Cette sorciere, qui estoit auuegle, mais qui perdoit son auueglement au sabat, & voyoit ^{a Le} comme les autres, porta vn iour Ioël au sabat pour l'offrir à sathan, & luy ^{le li} faire rendre l'hommage que les autres auoient accoustumé. Mais voyât l'Hi ^{Gat} qu'il auoit resusé de rendre ces abominables adorations au Prince des tenebres, elle se resolut de le faire mourir; neantmoins touchée de quelque compassion de la rare beauté qu'elle remarquoit en son visage, elle prit vn autre dessein. Elle le fit mettre dans vn bain, où par la force de ses enchantemens elle le transforma en vn petit singe fort agreable, luy mettant vne peau de singe sur la forme humaine, & alienant tellement son iugement & ses sens, qu'il ne luy restoit presque plus rien que l'esprit d'vne beste, toutes-fois avec vne cognoissance vn peu plus parfaite, sans pouuoir former aucune paroles articulée, & avec vne adresse merueilleuse à rendre les petits seruices à ceux de la maison, qui s'agreoient à luy & l'aymoient particulierement.

Ce pauvre ieune Prince ainsi transformé demeura dans cét estat plusieurs années, pendant lesquelles comme il s'estoit sauué à la campagne, il souffrit de grandes incommoditez, & fut souuent sollicité par diuerses illusions du diable; mais tousiours assisté de quelques graces extraordinaires, & d'vne assistance particuliere de son Ange, qui s'apparoissoit à luy, tantost sous la figure d'vne colombe, tantost sous quelque autre semblable. Cependant Aman Sofar son frere puîné auoit herité de vous les biens du pere, & iouysoit paisiblement de ses grands heritages, vn chascun croyant que Ioël fust mort. Comme vn iour il marchoit par la campagne vers la Prouince de *Dasila*, avec vn grand nombre de ses seruiteurs, il se mit à l'ombre, & fit aprester son repas sur le bord d'vne fontaine; aussi tost le singe Ioël se presenta deuant son frere, & se dressant sur ses pieds sembloit luy demander du pain. Aman le voyant si gentil, avec vne petite barbe blanche douce comme de la soye, & le corps toucheté de petits floquons oragés, luy fait doner du pain & de la viande dans vn plat, laquelle il ne voulut pas toucher auant que de s'estre lauë les mains dans le ruisseau de la fontaine. Ces petits traits de gentillesse plurent tant à Aman, qu'il luy fit donner à boire dans sa coupe d'or, & l'emmena sur vn de ses elefans. C'estoit vne chose admirable de voir les seruices que ce petit animal luy rendoit tout le long du voyage, allant chercher de l'eau, & montant sur les arbres pour leur cueillir des fruiets, mais on remarquoit qu'il ne vouloit iamais verser à boire à d'autre qu'à son frere.

Aman auoit espouſé vne femme de grande naiſſance, & entretenoit vnz concubine, nommée *Amar*, ayant pluſieurs enfans de l'vne & de l'autre. Ioël eſtant arriué à la maiſon ne manqua pas ſuiuant la courtoiſie qui luy reſtoit d'aller auſſi-toſt baiſer les mains à tous ſes petits neueux, & à la femme legitime de ſon frere, ce qu'il fit de ſi bonne grace qu'*Aman* luy dit en riant, Vous n'eſtes pas courtois enuers les Dames, puis que vous complimentez les enfans, & laiſſez la mere, ce qui l'obligea de rendre les meſmes ciuilités à la concubine qu'il auoit rendu à la femme. En vn mot, l'on ne voyoit aucune marque de beſtialité dans l'*Alſinge*, c'eſt ainſi qu'on appelloit ce petit ſinge, iuſq'ies-la meſme qu'il ſe coupoit les ongles comme vne perſonne; taſchoit d'appriſer ſes petits neueux, quand ils croiyent en leur donnant des fruits, qu'il tenoit dans vne cache, & rendoit toutes ſortes de ſeruices à ſon frere & à ſa ſœur, excepté les emplois, ſales & bas qu'il laiſſoit aux valets.

Il y auoit dans cette cour vne Dame de qualité veufue du tuteur de Ioël, avec vne ſienne fille tres-belle, aagée de treize ou quatorze ans, nommée *Eugenia*, ou com me diſent les autres *Oxania*, laquelle eſtant malade pria ſa mere d'obtenir du Prince *Aman* ce petit ſinge pour la reſjouir vn peu par ſes carreſſes ordinaires qu'il auoit couſtume de luy rendre quand elle alloit au Palais voir la Princeſſe, ce qu'elle obtint aiſément. Le ſinge eſtant venu taſta incontinent le poux de la malade, comme ſi c'eut eſté quelque ſage Medecin, & taſcha de la reſiouir, puis ayant demeuré quelque temps aupres d'elle, quand il la vid s'endormir il s'en retourna au Palais faire ioïter ſes petits neueux, & recuint bien-toſt apres reuoir la fille qu'il trouua eſuueillée, & qu'il embralla fort amoureuſement avec ſes petites mains, qui auoient ie ne ſçay quoy de mieux formé que les autres animaux de meſme eſpece, comme i'ay remarqué moy-meſme dans la peinture que i'ay veué à *Pegu*. L'amitié ſe forma peu à peu ſi eſtroitement entre Ioël & *Eugenia*, qu'ils ne pouuoient viure l'vn ſans l'autre, particulierement la fille qui ſ'eſtonnoit de la grande paſſion qu'elle auoit pour vn ſinge, ſans en pouuoir comprendre la cauſe & l'origine. Ce qui luy donna plus d'admiration fut qu'vn matin s'eſtant fait faire les ongles, elle voulut auſſi couper ceux de l'*Alſinge*, & les conſiderant attentiuement, elle remarqua qu'vne partie eſtoit couuerte d'vne petite pellicule de meſme que ſes bras, qui auoient quelque choſe de plus ſolide & de mieux formé que ſes ſemblables. Ce qui la tint long-temps en ſuſpens, iuſques à ce que vne nuit en dormant elle eut vne viſion d'vne Dame venerable, couuerte d'vn grand voile blanc, qui luy dit, *Oxania* ma fille, pourquoy tardez-vous tant de ſecourir mon fils Ioël, qui eſt ce petit ſinge que vous aymez ſi tendrement, & que ſa cruelle maſtre a reduit au pitoyable eſtat dans lequel vous la voyez. Mais puis qu'il a pleu au Seigneur de toutes choſes, de permettre qu'il ait ainſi eſté transformé, & de le conſeruer iuſques à

cette heure dans cette forme, puis qu'il a esté destiné du ciel pour estre vn iour vostre espoux, ie vous le recommande. Prenez bien garde de le baigner avec ces herbes singulieres que i'ay preparées, & mises dans vn tel lieu (qu'elle luy descouurit) & vous verrez que par ce moyen il reprendra sa premiere forme humaine; & qu'il vous espoufera comme ie luy ay desia commandé, m'apparoissant à luy dans la mesme posture & dans la mesme habit que vous me voyez. Et afin que vous ne doutiez point de la verité de mes paroles, ne manquez pas des aussi-tost que vous ferez reueillée d'aller à vn tel endroit de vostre iardin, où vous verrez vne pierre que vous romprez, & trouuerez dedans la clef des tresors que mon mary auoit mis entre les mains de vostre pere pour les conseruer à mon fils Ioël. Viuez tous deux en amitié, & disant cela, elle l'embrassa & disparut. La fille se resueillit toute effrayée, & fit vn tel cry que sa mere s'esueillit aussi, & accourut au bruit, à laquelle *Eugenia* raconta sa vision, & la mere se resouuint aussi-tost du Prince Ioël, qui à l'age de neuf ou dix ans auoit esté perdu par la malice de sa belle mere, sans scauoir comment, & sur cela elles embrasserent tous deux le singe Ioël, qui auoit eu la mesme vision, & qui fat comme honteux de se voir ainsi caressé de ces Dames, auxquelles il baiïoit les mains, & principalement à sa chere & bien aymée *Eugenia*.

Eux trois consulterent ensemble comment ils auoient à se gouverner en cét affaire, pour ne point encourir l'indignation du Prince *Aman Sophat*, & premierement la mere fut d'avis qu'auant que de reprendre sa premiere forme par le bain qu'ils prepareroient pour cela, il retourneroit chez son frere, dont apres quelques iours il s'absenteroit comme de luy mesme, & puis donneroit ordre au reste; mais auant tout cela ils allerent vers ceste pierre du iardin, laquelle estant mise dans le feu, comme il leur auoit esté enseigné par la vision, s'esclatta aussi-tost, & trouuerent la clef, avec laquelle descendans trois degrez en vn caueau ils ouvrirunt vne petite porte, & descouurerent vn grand coffre de fer où estoit vne grande quantité de ioyaux & de richesses, avec quelques memoires de ce que le pere de Ioël auoit désiré estre fait apres son decez. Cela fait, la mere *Oxania* remena le singe Ioël à son frere *Aman*, le remercia de sa courtoisie de ce que ce singe estoit cause de la santé de sa fille. Ioël demeura donc encore quelque peu de temps au Palais en faisant les mesmes choses qu'il auoit accoustumé, & comme vn iour il alloit pour cueillir quelques fruits pour les enfans, le iardinier poullé de malice, luy terra vne pierre au visage dont il luy fit sortir vn peu de sang: le singe se voyant ainsi blessé s'enfuit aussi-tost & on ne le vit plus au Palais, dont chacun fut en peine, & *Aman* mesme le fit chercher par tout sans le pouuoir trouuer, ny chez *Oxania* mesme. Cepen tant le singe qui s'estoit caché dans vn buisson, ne manqua sur le soir de se rendre chez la Dame apres de sa belle maistrise qui en estoient en peine, où il trouua le bain préparé. &

s'estant mis dedans, elles furent toutes rauies en admiration de voir comme ceste peau qui le couuroit, aussi tost qu'elle sentit la chaleur de l'eau & la force des herbes, s'euanoit en rien comme vne bruiue chassée du vent ou dissipée par le Soleil.

Ce Prince fut aussi tost reuestu de beaux & riches habits, & receu & festoyé à grande ioye de ces Dames, qu'il embrassa avec amour & tendresse, ne se pouuans tous trois tenir de pleurer de ioye d'vne chose si subite & inespérée.

La reioyissance fut par toute la maison, & les gens qui ne scauoient pas le secret, creurent que c'estoit quelque ieune Seigneur parent de la Dame, qui l'appelloit son neveu.

Après cela concertans entr'eux de ce qu'il auoit à faire, le Prince Ioel voulut premierement donner assurance de sa foy à la belle *Cxania*, qu'il promit d'espouser solennellement en temps & lieu, puis ils leurent attentiuement le testament du Prince *Rostan Sofar* pere de Ioel, qui disposoit en sa faueur de tous les tresors & de sa principale seigneurie de *Chasubin*, & donnoit à son second fils la seigneurie de *Sanar* & autres terres en partage, & autres dispositions en suite.

Ils trouuerent tout cela bien signé & ratifié par le grand Empereur de *Negus* leur Seigneur souuerain, dont ils trouuerent force lettres, avec plusieurs riches presens, & entre autres d'vn cimenterre avec ses pendans riches, & exquis; ce qui les fit resoudre de celebrer le mariage entre Ioel & *Eugenia* avec grande solemnité dans l'Eglise comme ils estoient Chrestiens à l'Ethiopienne: ils passerent ainsi quelques iours doucement puis ils auiserent qu'il estoit à propos auant que de se descourir à *Amman Sophat* d'aller trouuer l'Empereur des *Abissins* pour auoir par son autorité la restitution de tous les biens qui luy appartenoient selon la dernière volonté & disposition de son pere, & que son frere luy tenoit depuis tant de temps.

Estant parti en grande & magnifique équipage, il arriva enfin à *Barrs* où estoit la cour, & ayant fait dresser ses pauillons, vint à la porte du Palais Royal, où ayant fait sonner les trompettes selon la coustume, deux des principaux Seigneurs l'introduirent deuant le Prince; deuant lequel se mettant à genoux, il luy fit en peu de paroles le recit de ses auantures.

Dequoy l'Empereur esmeruillé, se souuint bien de luy, & comme il auoit esté perdu en sa ieunesse, & comme le bruit ayant couru que sa belle mere l'auoit fait estrangler & icter dans la riuiere, elle auoit esté apellée en cour pour en respondre, & auoit eu assez de peine à s'en iustifier.

Le Prince Ioel fit apporter de beaux presens à sa Maiesté dans vn vase d'or, & entr'autres vne belle horloge avec ses contrepoids, vn fort riche collier où estoit enchassée vne pierre de grande vertu qui retenoit

le sang comme il fut experimenté sur vne gazele que l'on blessa en trois endroits & do it il ne sortit pas vne seule goutte de sang. L'Empereur recut Ioel & ses presens avec de grandes carelles, & vou'ut que sa femme qu'il auoit amenée, vint saluer la Reine, qui la recut & luy fit de grand's carelles; l'Empereur estoit assis sur vn riche thronne entouronné d'vn d'uz avec de grandes courtines, qu'ils appellent *Mandilare*.

La Princesse *Oxaniá* fit present à la Reine de chaines de corail, & d'vne croix de rubis fort riche, d'vn miroir de cristal sur vne fine esmeraude, & autres beaux presens qui auoient esté trouuez dans le tresor du pere de Ioel.

Ces presens faits avec les compliments ordinaires, l'Empereur suiuant la requeste du Prince Ioel, despescha le *Calsena* pour aller adioumer le Prince *Aman Sofat* à venir respo'ndre de ce fait en cour, dont il fut fort estonné, & de la dem'nde & du recouurement de son frere Ioel, que l'on pensoit mort il y auoit long-temps.

Il vint neantmoins à la cour en diligence, & trouua le *Negus* à plusieurs iournées de là, où Ioel l'auoit veu premicrement: car la cour ne seiourne gueres plus de trois iours en vn lieu, pour le grand nombre de gens qui suiuent le Prince; c'estoit en la Prouince de *Gianamora*, pays de Mahometans, qui s'estoient rebellez pour le gibre ou gabelle. *Aman* aussi-tost qu'il fut arrivé fit tendre ses pavillons, & auant que de se presenter à l'Empereur voulut scauoir où logeoit son frere Ioel, qui scachant sa venue, bien qu'il fut l'ainé, ne laissa d'aller au deuant de luy, & le recogneut fort bien; l'autre n'en ayant aucune connoissance: toute-fois à la premiere veüe, comme le bon sang ne peut mentir, voyant la face du pere dépeinte sur celle de Ioel, le cœur luy attendrit, & mettant vn genouil en terre se mit à pleurer.

Ioel le reuela, le baïsa, & tous deux s'embrasserent avec vne grande demonstration de ioye & d'affection, & souperent ensemble.

Après le souper *Aman* avec vne grande humilité tesmoigne à son frere qu'il ne desiroit rien retenir de tout ce qui luy appartenoit, mais qu'estimant plus son amitié que tous les biens du monde il luy remettoit de bon cœur toutes les seigneuries qu'il auoit possedées entre ses mains, puis qu'il auoit pleu à Dieu de le faire reuenir apres vne si longue absence qu'on l'auoit tenu comme perdu, & qu'il le supplioit de luy laisser quelque chose pour soy & ses enfans.

Ioel l'embrasse la dessus, & luy dit qu'ils partageroient ensemble si bien qu'il en seroit content, & qu'il vouloit viure avec luy en paix & amitié comme bon frere; & luy montra le testament du pere qui les regloit tous deux, dont *Aman* fut merueilleusement content & satis-fait, sinon qu'il ne pouoit supporter le mariage de son frere avec *Oxaniá*, comme estant trop au dessous de sa qualité, outre

qu'il croïoit qu'elle eust yſé de quelque ſurpriſe & artifice pour attirer ſon frere; touteſois il diſſimula cela pour lors, particulièrement lors que Ioël luy contant toute l'hiſtoire de ſa vie & de ſa transformation, & le reurement de ſa premiere forme, luy déclara l'obligation qu'il auoit à ceſte bonne Dame, qui eſtoit ſi grande qu'il ne pouuoit faire de moins que d'eſpouſer ſa fille.

Après ce a ils ſe reſolurent d'aller enſemble au Palais paſſans au milieu de l'armée ou de la cour, qui eſt rangée par pauiſſons comme vne puillante ville en ſes rues & places diuerſes.

Ils vindrent donc ſelon les ceremonies accouſtümées faire la reuerence à l'Empereur, auquel ils teſmoignerent l'accord & accommodement à l'amiable fait entr'eux, dont il fut extrêmement content; & regardant l'eſpée que Ioël portoit, il luy dit qu'il reconnoiſſoit que c'eſtoit celle qu'il auoit donnée à ſon pere, & que ſ'il l'employoit bien pour ſon ſeruiſſe, il ne perdroit pas ſon temps ny ſa peine, & deſlors il fit apporter deux haches d'armes pour porter à cheual d'vne admirable trempe & bonté, enrichies de pierres pretieufes, chacune dans ſon fourreau d'argent doré, & les ayant tirées, il leur dit, qu'il vouloit qu'ils les gardaſſent toutes deux pour l'amour de luy, & qu'il donnoit avec cela vn bon cheual à chacun qu'ils trouueroient à la porte du Palais tous preſts & enharnachez, & les exhorta de viure touſiours en bonne paix & amour fraternelle entr'eux.

Le *Negus* donna de plus à Ioël en reuanche des beaux preſens qu'il luy auoit faits, deux elefants tous chargez de matirales, forte de monnoye d'or qui ne ſe bat point en Ethiope, car là il ne ſ'y fait aucune forte de monnoye, dont Ioel ayant pris congé de ſa Maieſté, en donna vn à ſon frere avec ſa charge.

L'Imperatrice auſſi, quand *Eugenia* ou *Ozania* alla prendre congé d'elle, luy fit preſent d'vne chaine de belles perles d'vne exceſſiue groſſeur, & de deux pendans d'oreilles de rubis, qui ſembloient deux charbons ardens.

Eſtans partis de la cour, ils enuoyerent tout leur bagage par terre par le meſme chemin qu'ils eſtoient venus, & eux gaignerent *Vangor* pour ſe metre ſur le *Zambre* pour abreger leur voyage de la moitié. Eſtans arriuez Ioel fut receu avec vn incroyable contentement de tous les peuples du pays, & *Aman* luy remit en main tout ce qu'il auoit tenu juſqu'alors comme ſien, & ſe retira dans les ſeigneuries qui luy eſtoient eſcheues, & Ioel eut de ſa femme *Ozania* deux ſils, l'vn nommé *Gabriel* & l'autre *Aman* qui luy ſuccederent après ſa mort.

Voilà qu'elle fut la tragicomédie, c'eſt à dire la pitoyable, puis ioyeuſe auenture du Prince Ioël, qui durant ſa vie de ſinge receut toutes fortes d'incommoditez, au temps qu'il luy falloit aller chercher ſa vie avec mil hazards & faſcheux accidens, eſtant ſouuent preſſé de faim, ſoiſ froid &

chaud, allant par les campagnes & deserts, & souuent exposé à l'injure du temps, mais plus des hommes qui font vne cruelle guerre à ces petits animaux, d'autant qu'ils gastent les jardins, despoillent les arbres de fruitz non en core meurs, & font mille autres rauages sur les volailles, poullins, connils & oyleaux domestiques, qui est cause qu'on les persecute à coups de pierres, fleches & arquebuses. Si bien qu'il auoit fort trauaillé par sa prudence & dexterité à esquiuer tous ces inconueniens, & conitoit à la belle mere *Isania*, que souuent il auoit esté contrainct de se repaistre de rats, taupes, lours, serpens, vers, & autre vermine, pour ne mourir pas de faim.

Isania, la belle-mere de *Ioël*, voyant que deormais ils estoient en repos, prenoit grand plaisir à sçauoir plusieurs particularitez de la penible vie que son genre auoit menée durât sa transformatiõ & captiuité. Cette vie se pouoit bien à bon droit appeller vne cruelle seruitude, de dire que les Magiciens eussent vn tel pouuoir de transformer vn corps humain sans son consentement & sa volõte. Et de fait il disoit que souuent cela l'auoit ierté en d'estrâges desespoirs; iusques à estre prest à se precipiter, mesme qu'vn iour estant en cette furieuse resolution vn autre gros singe noir se presenta à luy qui l'auoit conduit vers vn puits fort profond, & puis l'auoit induit à se ietter dedans; mais que la profondeur & obscurité l'auoit tellement effrayé qu'il s'en retira, & vn oiseau blanc luy estoit apparu qui l'auoit retiré de cette tentation, & mené à vn endroit où il trouua vn petit sac plein de pain, dont il auoit vn peu appaisé sa faim.

Il conitoit encor, que suivant vn iour vne certaine beste qu'il auoit aperceüe, elle le mena dans vne grande assëblée de personnes de tout sexe & aage, qui dansoient au son des instrumens, le visage tourné en de hors, où il appereut entr'autres vne sienne mere nourrice qui luy donna vn habillement, car il fut auis qu'alors il estoit remis en sa premiere forme d'homme; que parmy tout cela il vid vn ours à qui tout ce peuple faisoit adoration, & que sa nourrice l'induisoit aussi à ce faire, luy promettant que ce Seigneur estoit tout puissant de le remettre dans ses biens & heritages, & de luy donner toutes sortes de plaisirs & contentemens, pourueu qu'il luy fist l'hommage que les autres luy rendoient, mais comme Chrestien il eut horreur de cela.

Dans cette apprehension il vid les tables dressées & couuertes à vn instant de toutes sortes de viandes dont chacun se repeut & luy aussi, bien qu'il trouuaist toutes ces viandes mal apprestées & de fort mauvais goust, & qu'enfin tout cela disparut, luy demeurant en sa forme de singe comme auparauant, & seul dans vne grande solitude, dont il eut bien de la peine à sortir.

Comme il faisoit ce conte, la Dame *Isania* s'estonna fort d'entendre que la mere nourrice de *Ioël* qui estoit sa proche parents, se fust trouuée à ce

fabar de forciers, & en vou'ut estre esclairecie. Ils allerent la visiter, car elle logeoit proche de là, & trouuerent que cela estoit vray, comme cette pauvre femme leur confessa, & Ioël la sceut si bien prescher par raisons & douces paroles qu'elle se remit au bon chemin, quittant cette vie abominable, & s'en alla à saincte Marie de Sion, l'une des plus celebres Eglises d'Ethiopie, où leur *Abinna* ou Patriarche fait sa demeure principale, & receut son absolution bien contrite & penitente, & exorcisée avec vn sien fils qu'elle auoit mené en cette maudite assemblée; ce qui se rencontra le iour de Sainct *Abebliaue*, feste fort celebre entre eux.

Ceux du pays adiuoitoient que sur son corps on trouua certaines marques où la chair estoit insensible aux piqueures, ainsi que l'on conte de nos forciers de deça; ce qui montre que satan est par tout le mesme: mais en somme leurs liures content bien particulierement toute cette hystoire de Ioël comme veritable, que i'ay ouye de la bouche de ceux du pays.

Voy si cela se peut faire en S. Aug. l. 18. c. 13. le la Cité de D. eu. Ce n'est pas vne petite difficulté, comment ces transformations ne peuvent faire par l'operation des demons; car l'hystoire Saincte nous apprend assez que la toute puissance de Dieu a fait cela quelquesfois en la personne de ce grand Empereur de Babylone, & si les demons l'ont sceu faire aussi, ce ne peut auoir esté que illusoirement, ou sachant appliquer les choses actiues aux passives, & encores avec la permission du Souuerain maistre, qui exerce ses iugemens iustes & inconneus comme & quand il luy plaist.

Nous auons mesme assez d'exemples anciens & modernes de lougarous ou hommes conuertis en loups; soit en effet, soit en apparence seulement par des imaginacions corrompue, qui est la transformation ordinaire des forciers en plusieurs sortes de bestes: & on a remarqué de ces lougarous qu'ils entroient en des villages où ils faisoient mille meurtres de femmes & plusieurs enfans, & qu'ils auoient les dents courtes comme celles d'un homme; i'ay remarqué ailleurs comment mon compaignon *Cassis* pensa estre ainsi transformé en cheual à *Transiane*.

A propos de cela ie me souuiens auoir veu au grand Caire vn charlatan, ou plustost magicien, appellé *Harafit*, qui auoit vn asne à qui il faisoit faire des choses estranges & merueilleuses, & tenoit on que c'estoit vn ieune homme qu'il auoit changé ainsi pour gagner beaucoup d'argent qu'on nommoit *Carabit*; car ceste beste entendoit tres-bien la parole & le sens d'icelle.

Pour moy i'auois tousiours la pensée qui c'estoit quelque creature raisonnable, ou bien que cet animal estoit poullé & possédé par quelque demon, car entre autres il scauoit choisir la plus belle femme de la troupe,

encores qu'elles soient toutes comme masquées & couuertes d'une mante qui leur cache le visage, & mille autres choses autant & plus estranges que celles qu'on a veu il n'y a pas long-temps à Paris, en ce cheual fameux nommé *Morace*.

On nous adiouste que cét asne estoit le propre fils du magicien: de sorte que l'escriuain de nostre nauire & vn autre & moy eulmes la curiosité d'aller trouuer ce charlatan qui logeoit à *Brillac* au delà du *Nil*, & l'ayās bien festiné & donné vne piece d'argent pour nous descouvrir son secret, l'escriuain luy dit que s'il vouloit leur transmüer vn ieune Grec qu'ils auoient rachepté d'esclavage, on luy donneroit cent sequins, car nous auions dessein de le mener au Roy de France pour en faire bien nostre profit; ce qu'il accorda & promit faire pourueu que celui qui se resoudroit de conduire l'asne renongast à sa loy, & le Grec aussi; & sur cela luy n'onstra sept caracteres pour cela, en chacun desquels y auoit le nom d'un demon des sept principaux, & vn liure où il y auoit des choses horribles & execrables: mais ayans horriblement de tout cela, nous nous contentāmes d'auoir descouuert tant de meschancetez, & le laissāmes là sans autre chose.

Pource qui est des lougarous, ie n'en trouue rien de si estrange que ce que me conta vn iour le Commandeur de *Bagaris*; il dit que s'en allant avec quelques autres de sa commanderie de *Lionac* à *Montpelier*, ils rencontrerent vn vieil homme avec son bissac sur ses espales, qui marchoit à grand pas vers la mesme ville, & quelqu'un de la troupe luy dit par charité qu'il pouuoit bailler son sac à porter à quelqu'un des valets: il en fit quelque difficulté au commencement; mais en fin il y condescendit, & le seruiteur valet de chambre du Commandeur nommé *Nicolas* s'en chargea, & comme il estoit desia tard, chacun doubla le pas pour arriuer d'heure, en disant au bon viellard qu'ils alloient deuant & qu'ils logeroient au cheual blanc; ce valet de chambre estant arriué des premiers eut la curiosité de voir ce qui estoit dans ce sac, & trouua que c'estoit vne peau de loup si bien accōmodée en forme de vestement, qu'il luy prit enuie par plaisir de s'en vestir, & l'ayant endossée & mis sa teste dedans la testiere de cette peau, & le reste accommodé comme pour faire vne mascarade à l'arriuée de son maistre, commença à entrer en furie dans la salle où l'on soupoit & vint droit à des messieurs qui estoient en table, se iertant sur eux à belles dents & grifes, & en fit vn estrange rauage, en blessant deux ou trois, si bien qu'ils coururent tous à leurs espées, & tous les valets & autres gens du logis chargerent sur ce maistre loup auquel ils donnerent tant de coups qu'ils le coucherent à terre bien blessé en plusieurs endroits; & comme ils le visitoient ils furent grandement estonnez de trouuer sous ceste peau ce pauvre garçon tout couuert de sang, qu'ils porterent aussi-tost sur vn liēt, où promptement

il fut pensé de ses playes & meurtrissures dont il estoit tout couuert, & dont il fut long-temps à guérir, ce qui luy aprit bien à n'estre pas si curieux vne autre fois de prendre de ces fortes d'habits. Cela donna vn mauuais souper à toute la compagnie, & plusieurs en furent bien malades, soit de coups, soit d'aprehension. Pour le vieillard longarou on ne sçait ce qu'il deuint; mais il y a apparence que sçachant ce beau mesnage il n'eut garde de se presenter.

*Du desert de Benierni, & des villes de Dangala,
Machida, Georgia, &c.*

CHAPITRE XIX.

Pendant ceste nauigation, que l'auois interrompue à l'occasion de cette histoire prodigieuse, nous trouuâmes vn paysan qui montoit vne iument, & l'ayant embarquée pour passer de l'autre part qui estoit en la Prouince de *Dasila*, il ne le prit pas garde que son poulain la suiuoit, & se ietta dans l'eau pour aller apres sa mere; ce que voyant le paysan il pria le naatonier de retourner le prendre; ce que l'autre ne vouloit faire, il fut contraint de se ietter dans l'eau pour sauuer ce poulain; mais sans nous qui le rencontrâmes là de bonne fortune, & courûmes au secours, ce pauvre homme se perdoit avec son poulain, l'eau par sa violence les emportant tous deux. L'ayans ainsi garanti, il estoit si effrayé & hors d'aleine qu'il ne pût dire seulement grand mercy: mais il nous dit apres que son maître luy eust fait payer le poulain, pource qu'il ne l'auoit pas bien attaché.

Après cela durant quatre grandes heures, nous trauesâmes vn desert qu'ils appellent *Benierni*, où nous vîmes plusieurs sortes de bestes sauvages, & entr'autres deux lions qui reposoient sous des arbres, & auoient le musele tout sanglant; ils ne se bougerent pas quand ils nous apperceurent, bien que quelques vns des nostres craignoient qu'ils ne sautassent dans nos barques pour nous attaquer: mais on nous assura que non, pource qu'on ne les a taillit point, à cause du naturel noble & genereux de cet animal, qui ne fait mal qu'à ceux qui l'offensent. Apres ces deserts nous trouuâmes de grandes campagnes cultiuées, les vnes semées de mil, lupins & fèves; autres de cannes de sucre.

Estant atriuez à *Misen* nous nous y arrestames vn iour, puis à deux mil de là nous vîmes à *Casa* gentille ville, & en suite passans pays, nous prîmes terre à vne jolie ville du costé de la *Nubie*, appellée *Himi*, pour prendre des melons & pasteques qui y sont des meilleurs du monde.

Et de-là

Et de là tirâmes vers *Dangala* fort bonne ville; mais comme nous approchions trop de terre, nostre almadie s'aggraua de telle sorte, qu'il nous fallut decharger toutes nos hardes pour la remettre, ce qui nous arresta plus de deux heures, & nous salut cocher à *Bisen* à quatre lieux de *Dangala* où nous allâmes le lendemain, toujours accompagnez de pluies, tonnerres & esclairs: ce qui fut cause que nous ne peûmes passer de l'autre costé du *Nil* pour voir *Dasila* chef de la Prouince du mesme nom, où regnoit vn Prince des plus braues & vaillans de tout l'Empire du *Nigus*. Quant à *Dangala* elle est suiète au *Barnagus* qui la eût en eschange pour *Cassima*, & depuis toutes les deux luy sont demeurées moyennant de l'argent. Elle est dans la *Nubie* à l'opposite de la Prouince de *Dasila*, qui s'estéd iusques à *Dansila*. De là nous vinmes en cinq iournées à *Mara* belle ville, à l'opposite de la Prouince de *Gansila* au delà du *Nil*. C'est vn pays bien peuple & abondant en tous biens, où entr'autres est la mine d'argent le plus fin. De là en deux iours à *Bergé*, & en vne autre à *Tirui* ville abondante en tous biens, mais fort sale. Et de l'autre costé du *Nil* est *Coronge* au Royaume de *Tanarac*. Puis en deux iours par dix sept lieux à *Dærue* où est la mine de plomb & d'antimoine, dont ils tirent vn grand profit, enuoyans de ces metaux par toutz ils en font de la monnoye meslée avec du cuiure, qu'ils appellent *Caxeco*.

En cette ville nous eûmes le plaisir d'vne moralité qui y fut représentée sur la conuersion de la *Migdelaine*. qui fut fort belle & contemplative. Nous eûmes enuie d'aller de là par terre sous les ombrages iusques à *Machiada*, ville qu'ils veulent auoir esté bastie par la Reine de *Saba*, qui s'appelloit ainsi, & nous disoient que nous verriions dans son Eglise fort antique la figure de cette Reine; mais y estans arriuez, nous ne trouuâmes rien de cela, mais la ville toute ruinée, qui toutefois monstroit auoir esté autrefois quelque chose de beau, car on y voyoit encore les ruines d'vn chasteau qui nous deuoit estre vne forte place, pour auoir toutes ses auentües de difficile acces. Le iour d'apres nous allâmes à *Fuingi* ou *Fungi*, & delà en quatre iournées à *Risa*, puis à *Sinina*, *Asmona*, *Canân*, *Asna*, où y a vn chasteau appellé *Asir*; quelques vns veulent que là ait esté l'ancienne ville de *Syené* tant renommée, & scituée tout droit sous le Tropique de deçà. Delà en quatre iournées à *Barbanas*; & de l'autre costé vers la mer Rouge est *Georgian* ville habitée de Chrestiens *Georgiens*, qui ont la permission du Turc d'aller en *Ierusalem* visiter le saint Sepulchre la banniere desployée, sans payer aucuns droits ny passages comme font tous les autres. Ils content vn miracle qui arriua autrefois sur ce peuple, lors qu'estans persecutez par vn Roy infidelle. Dieu enuoya vne perpetuelle obscurité sur les ennemis, dont ils furent ainsi deliurez; & sur ce suiet *Abufar* grand Poëte & historien Arabe a escrit quelque vers. Mais l'ayoy conter à d'autres que cela mesme arriua au pays de *Georgiane* ou *Albanie* dans la grande *Asie*, on va en

droit dit *Bonkainson*, où les Chrestiens poursuivit par *Saïme Roy* de Perse Mahometan, s'estoient enſuit pour se ſauuer, & qu'iceluy les ayant enuironnez de son ost pour les extremitez tous, par leurs prieres les enebres vindrent telles sur ce Roy & les ſiens, que les Chrestiens entrent moyen de se ſauuer. Quelques-uns diſent meſme que cét endroit de pays est tousiours demeuré depuis en obſcurité, & que perſonne n'y oſe entrer à cauſe de cela, & que meſme on y entend encore des cris d'hommes & hannissemens de cheuaux, ſans ſçauoir que c'eſt, ainſi que raporte l'Anglois Iean Mandeuille en ſes Voyages, à la foy duquel ie me reſiets. Ayant demeuré vn iour en la ville de *Georgian* ou *Georgia*, nous paſſames de l'autre coſté en deux iours pour voir la ville de *Erit*, & de là à *Cofa*; puis repaſſans le *Nil* vinmes à *Pemin* premiere ville de la haute Egypte: là ils ſont tous Mores, mais non obſtant gens de conſcience, & receûmes toute courtoisie d'eux. De là nous allâmes ſaluër le Sultan ou Gouverneur de la vile d'*Almona*, & prendre de luy paſſeport, pource que nous entrons du tout en terre d'infidelles & ſuiets du grand Seigneur. Ce Sultan nous montra de grands ſignes d'affection & bonne volôté, & enuoya meſme par vne fregate au de là du *Nil* pour recouurer de beaux fruits qui ſe prennent en vn iardin de la ville de *Tima*, & nous donna des peſches fort groſſes & ſans noyau, mais non ſi ſauoureuses & ſi bonnes que les bonnes de noſtre Europe.

A deux journées delà nous vinmes à *Grandol* ville fort marchande, & de là en deux iours à *Mannac* grande ville d'environ vingt mil feux; mais à vne lieuë de là s'en trouue vne autre plus belle & plus grande, nommée *Bazuelle* ou *Bazete*, qui eſtoit eſtimée autreſois comme vn fauxbourg du Caire. La ſe voit vne des riches Moſquées de toutes l'Egypte, qu'ils appellent *Gemit azoré* ou *Hanné*, où les Mahometans vont rendre leurs vœux, avec force preſens, & diſent que ceſte Moſquée fut baſtie en l'honneur d'vne ſainte femme nommée *Nafiſſe* parente du faux prophete Mahomet, & qui viuoit avec vne vie fort auſtere. Ils entretiennent là dedans diuerſes fortes de *Marabouts*, ou Hermites, qui y viennent faire leur penitence. Ils en content force miracles fabuleux, & entr'autres vn ſur la reſurrektion d'vn mort prétendu au tēps du Soudan *Saladin*, qui auoit vn de ſes ſeruiteurs nommé *Aliazé*, lequel s'eſtant marié à vne fort belle & riche Damoiselle, fut ſi mal traité par ceſte femme qui faiſoit l'amour ailleurs, qu'à demi deſeſperé il s'alla plaindre au *Cheſif* ou Preſtre de ceſte Moſquée, qui y viuoit fort auſterement. Ce *Cheſif* le conſola & luy donna pour conſeil, de ſe cacher pour quelques iours, & faire le mort pour voir la mine de ſa femme, ce qu'il fit. Et le *Cheſif* cependant alloit viſiter ceſte femme, luy demandant ſoigneuſement des nouvelles de ſon mary, & luy donna à entendre que ſ'il eſtoit perdu ou mort à ſon occaſion, elle ſeroit damnée ſans eſperance de pardon. Elle eſtonnée de cela, luy reſpondit qu'il y auoit plus de 15. ou 20.

Voy Eron.
Afr. l. 8.

jours qu'elle ne l'auoit veu, & qu'elle reueroit grandement son absence, mais qu'elle faisoit vœux à Dieu & au Prophete, si elle pouuoit vne fois le recouurer, de le traiter mieux que par le passé. En mesme temps de bonne fortune on trouua le corps d'un ieune homme qui auoit esté noyé dans le Nil, si d'figuré, qu'on ne le pouuoit reconnoistre : Le *Cherif* prenant cette occasion, & en ayant cōferé avec le mary, ils conclurent de prendre ce corps, le vestir d'un de ses habits, & luy mettre la bague au doigt, puis le porter à la Mosquée couuert d'un drap, & dire que c'estoit le corps du mary de ceste femme. Ce qui fut fait, dont la femme ayant eu nouvelles, y vint aussi-tost, & ayant recogneu l'habillement & la bague; elle se mit à faire de grands cris & lamentations sur sa perte; surquoy le Prestre la consolât luy dit que si elle faisoit vne neufuaine en ceste Mosquée, la tres-heureuse sainte pourroit luy rendre son mary en vie, & adioustoit quelque visio qu'il disoit auoir eue en priant pour le défunt. En vn mor il l'a sceut si bien persuader par ses parolles & par son autorité, qu'elle vint le matin à la Mosquée pour faire certain sacrifice & des prieres pour cela sur le tombeau où le *Cherif* auoit fait cacher la nuit son mary, & lors le galant de Prestre ayant coniuéré ce mort, par la puissance du grand Dieu; du Prophete & de la sainte, qu'il eust à se leuer du tombeau & venir cōsoler sa pauvre femme desolée; aussi-tost le compagnon commence à faire du bruit & crier, *Me voyez*, & le *Cherif* faisant bonne mine, descoaurit la tombe, & le mary en sortit, & alla embrasser sa femme toute esperduë de ioye pour vn si beau miracle, dont tout le monde fut aussi-tost abreué, & depuis ce temps là ceste Mosquée a esté plus frequentée, où chascun fait ses vœux pour auoir l'accomplissement de ses desirs. Voila les beaux miracles de ces *M*thometans.

*Du grand Caire, du brume d'Egypte, du Nil,
des Crocodilles, & des particularitez
rites d'Egypte.*

CHAPITRE XX.

Ans visité la ville de *Bézuelle* & sa superbe Mosquée, dont toutes-fois l'edifice n'approche pas la perfection de nos Eglises mieux basties, nous vinmes en quatre heures au grand *Caire*. Nous arriuâmes premierement à *Bebelot* ou *Bebelloch*, qui est vn bourg ou faux-bourg de 20000. feux, & puis à vne lieue de là à vn autre nommé *Lamer Talon* ou *Gemetb Talon*, de là à vn autre nommé *Gerasa* ou *Charasa*, ioinant le grãd *Caire*, & enfin à ceux de *Bebzuailac* ou *Bulach*.

Cette grande ville est bastie sur les ruines de l'ancienne *Babylon* & *Memphis*, où estoit la demeure des Pharaons Rois d'Egypte, puis elle l'a esté des premiers Empereurs Sarrazins & des derniers Soudans, que pour ce on appelloit Soudans & Califes de Babylone ou du Caire, à la difference de l'autre Babylone de Chaldée, que l'on appelloit en nos histoires Soudans & Califes de *Balda* ou de *Bandas* & *Bandas*, qui est *Bagdad*.

La ville du Caire ou *Alcayr* fut bastie il y a environ 600. ans, par vn esclave du Calife *Elcain*, nommé *Geboar* & *Chetiq*, où les Califes d'Egypte establirent leur Siege pendant qu'il y en auoit vn autre à *Bagded*, & vn à *Cairoan* à cent mil de *Thunes*. Cette ville ayant esté long-temps sous la puïssance des Soudans, fut enfin prise l'an 1517. par les Turcs qui ruinerent l'Empire des Mameluës. Elle est assise sur vne bonne partie du *Nil*, & diuisée en quatre parties principales, dont l'vne est située sur vn petit cousteau ou lieu éminent. L'autre le long du *Nil* plus bas, où l'on dit qu'autrefois estoit *Memphis*, & où le *Nil* fait vne tres belle isle, avec de tres beaux iardinages. Ceste partie peut estre de 80. ou 90. mil feux, habitée des plus riches marchands. Il y en a vne autre partie à deux mil de là, de non gueres moindre estenduë, que les habitans appellent *Muhacai*. Puis l'ancienne ville que ceux du pays appellent *Bezueta* dont nous auons desia parlé, où il y a de magnifiques & scripteux edifices & Mosquées, & vn tres bel hospital entr'autres. Ceste partie est de quelque 20. mil feux qui s'estend plus de demy lieuë vers Occident, & se va ioindre iusques au Palais du Sultan ou *Bascha* vers le Midy, & vers le Nort à vn petit faux-bouig qu'ils appellent *Bebesoc* qui court vers le Leuant, iusqu'à vn autre de mesme grandeur appellé *Iemet Taulon*, du nom du Soudan qui le fonda.

En cettuy-là il y a vne grande place & vn somptueux College bien renté, où de tous costez on vient apprendre les sciences. De là à environ deux mil il y a vne autre partie bien bastie, appellée *Charafa*. La vieille ville de *Bezueta* ou *Bazietes*, autrement appellée *Misuletif* ou *Misuletif*, est celle où est la renommée sepulture de leur pretenduë sainte *Nafisse* petite niepe de Mahomet de par son gendre *Hali*. De ce costé là est le iardin qui porte la plante du vray baume tant renommé dans le lieu qu'ils appellent *Almatris*, & les Chrestiens *Materea*. Cette plante a la feuille comme le lentisque ou le trefle, que tous les ans on taille comme la vigne, ainsi que j'ay ouy dire au iardinier qui en a le soing, elle est assez petite & ne s'en trouue pas quantité.

Les Ethiopiens disent que la Reine de *Saba* porta ceste plante à Salomon qui la fit mettre aux iardins de *Iericho*, & que depuis elle fut transportée en ce lieu par les Sarazins; mais d'autres disent qu'elle a esté premierement apportée de l'Arabie heureuse, où tout le baume qui y croist encores auourd'huy du tout semblable en vertus & qualitez à cettuy-cy.

Vray baume.
Voy Pierre
Martiren la
legation Ba-
bil. 1. 3. qui
dit estre en
lan 1502.
que ceste
plante estoit
perdue.

Sur la fin du mois de May on fend l'escorce, non pas avec le fer, mais avec quel qu'autre matiere, d'où sort la liqueur qu'on recueille dans vn vase de verre. On adiouste qu'il n'y a que les Chrestiens qui puissent cultiuer ceste plante, & qu'elle mouiroit entre les mains des infidelles.

En quelques endroits des Indes Occidentales, en la nouvelle Espagne, ^{Voy Monar-} & près Cartagene, il s'en trouue qu'on n'estime pas moins que cet Egi-^{des.}ptien. Il croist au milieu d'une fontaine en forme de puy. Les Mahometans disent que c'est à ceste fontaine où se reposa la Vierge estant en Egypte, & où elle lavoit les linges de son Enfant Iesus. A costé de la y a vne Ile où est vn tres beau Palais où le Bascha se va quelquefois recreer qu'on appelle *Michial*; c'est là que commence le canal ou *Aqueduc*, où il y a vne colonne pour cognoistre la fertilité ou sterilité de l'année selon la hauteur du *Nil* en son desbordement.

La partie du Caire sur le Nil, qui est fort grande, appellée *Boubacon* ou *Behesoc*, & *Boulac*, est celle où abordent ordinairement les germes ou vaisseaux venans de *Rosete*, *Alexandrie*, & autres parts.

En vn mor ceste ville est composée de plusieurs villes ou bourgs & faux bourgs, bien peuplée, & ie croy qu'il y a autant d'habitans en ceste place seule qu'en tout le reste de l'Egypte; & il faut estre bien monté pour pouoir visiter toutes ses habitations en deux & mesme en trois iours.

Le Palais du Bascha est celuy où habitoient les Soudans, & qui durant l'Archer, la grandeur florissante de cet Empire estoit l'un des plus beaux, riches & de Tyr, 19 magnifiques de la terre, ainsi que le descriuent nos François qui y furent en ce temps-là, y ayant plusieurs cours chacune avec la garde, portiques, galeries à colonnes de marbre, voütes dorées, pavé de marqueterie à la Mosayque, avec moulures, tailles & graveures diuerses, grands jardins, fontaines, viuiers, voleries, & autres singularitez: toutes sortes de richesses en meubles, pierreries, or & argent. Le *Calife* ou *Soldan* auoit son thronne d'or massif, & ne se laissoit voir que fort rarement, & encores à quelques Ambassadeurs seulement.

La plus part des Dames y sont vestües de blanc avec des calçons, & vn masque de mesme couleur, la chemise de soye de diuerses couleurs, vn petit bonnet sur la teste de quelque riche estoïffe, vn cordon & vn flocon au dessus, avec vne grande veste qui leur couure tout le corps.

Quand à l'inondation du *Nil*, elle se fait lentement & sans porter d'omage, & quand il arriue chacun tesmoigne vne grande resiouissance & triomphe, & à sa venue courent la veste, qui est vne sorte de ieu de prix, & font des fossez expres pour recevoir l'eau, y ayant des gens expres qui vont en remontant insqu'à quatre & cinq iournées loin pour voir si ces eaux s'aprouchent avec roideur & violence, & delà viennent en grand haste en auertir le Bascha, & luy monstrer insqu'à qu'elle hauteur; & quand on sçait que cela peut estre à demy-journée, le Bascha monte à

cheual avec toute la noblesse, veltus tous de leurs plus beaux habits faisans porter la vest: ou robbe de Mahomet par vn *Mirabon* en grand triomphe. & par le chemin courans la masse tirus de l'arc à vne pomme: d'or arbut d'vne pique, & faisans faire trois ou quatre tours & passades fort vistes à l'entour à leurs cheuaux, puis courans à toute bride vers la pomme, tirent à l' ncontre, & celuy qui fait le meilleur coup emporte le prix. Pour la masse ils mettent vne potence au milieu du chemin, avec deux pieces de bois en trauers où ils posent le blanc, avec la masse à trois pointes, & ayans couru trois ou quatre fois tout à l'entour, viennent de roideur, donner dedans, & ainsi se resiouyissent en attendant la venue du *Nil*. Chacun se prepare aussi à nettoier les cisternes qu'ils appellent *Mattamories*, afin de les remplir pour toute l'année, car ils n'ont n'y puy ny fontaines que l'aye veuës, & iamais il n'y pleut, sinon qu'il y fait tous les soirs vne rosée telle que si l'on dormoit au serain, on se troueroit aussi mouillé que si on sortoit de la riuere. Le mesme arriue au *Perou* où il ne pleut point aussi, mais au lieu de cela ils ont vn vent rafraichissant & humectant.

Le *Paraguay* ou riuere de la *Plate au Brezil* a les mesmes inondations que le *Nil*, mais avec plus de violence, & demeure bien trois mois à baigner le pays par où il passe, au lieu que le *Nil* vient fort doucement, & s'en retourne de mesme, ne demeurât pas deuant vne ville plus 15. ou 20. jours. Au reste ils font leurs habitations sur de petites tertres & enlèueures de terre pour se garantir des eaux & de l'humidité; celles de la campagne ne sont basties la pluspart que de fiente de bœuf & de terre meslée, & il y en a mesme qui ne sont que de tentes de toile bien forte, de couleur rougeastre; mais ceux du fleuve d'argent sont contraints d'abandonner leurs maisons pour la furie de l'eau qui couure & emporte tout, & se mettre pour vn temps dans des canots où ils viuent comme des canots, iusques à ce que le fleuve estant retourné dans ses limites, ils vont reprendre leurs premieres habitations; il est vray que ie ne scay pas bien si cela leur arriue tous les ans & en certain temps comme il fait en *Egypte*. Les anciens *Egiptiens* auoient aussi coustume de faire de grandes resiouyssances à l'arriuée de ceste inondation du *Nil*, & entr'autres vers le solstice d'Esté celebrent leur grande feste qu'ils appelloient *Nilola*, & tenoient ce fleuve comme vn Dieu qu'ils honoroient sous les noms d'*Ofris* & *Orus*, l'appellâs sauueur de la haute *Egypte*, pere & createur de la basse, qui sans pluyes arrousoit & fecôdoit leurs labourages. Quant aux crocodiles, il y en a bon nombre en ce fleuve comme en beaucoup d'autres lieux des *Indes Orientales* & *Occidentales*, ainsi que l'ay remarqué ailleurs.

Les *Indiens* les appellent *Caymans*, & ils sont si frians de la chair humaine qu'ils cobattent pour cela à outrance & avec telle audace qu'vn homme se proménât vn iour le long de ce fleuve, tenât vn sien petit fils par la main,

vn crocodile le luy vint subitement enleuer & luy tira entre les bras, sans que iamais il le peut sauuer. Que si d'auenture quelqu'un tombe en l'eau c'est fait de luy, & pour cela il fait fort dangereux s'y rafraischir & baigner, si l'on n'est bien auisé, & souuent des bateaux chargez de gens s'estans perdus, ces animaux en ont fait vne grasse curée de la plupart, leur donnant de si furieuses atteintes qu'ils emportoient aux vns bras & jambes, & aux autres les deuoroient cruellement; ils font vne rude & forte guerre aux tygres, ces animaux qui n'ont point de langues remuans la machoire superieure contre le naturel de tous les autres animaux, faisant vne partie de l'ancienne idolatrie des Egyptiens. Quelques vns ont remarqué qu'ils ne faisoient pas tant de dommage autre fois en ces pays-là, comme ils ont fait particulièrement depuis que les Mahometans s'en sont emparez. On dit aussi que depuis qu'un Gouverneur d'Egypte eust osté vn crocodile de plomb qui auoit esté mis par enchantement & comme vn *Talisman*, en certain endroit, le pays fut beaucoup plus molesté de ces bestes.

Ceux qui se trouuent depuis le *Caire* en bas vers la mer ne sont pas si facheux que ceux d'en haut vers *Ethiopie*, outre les crocodilles: ce fleuve nourrit encore des hippopotames ou cheuaux marins, & plusieurs autres sortes de monstres & poissons.

Enuiron à quatre lieuës du *Caire*, & vne & demie du Nil sont les fameuses pyramides d'une prodigieuse hauteur & admirable structure, basties autresfois par les anciens Roys d'Egypte, ou par ostentation & pour memoire de leur grandeur & magnificence, ou pour garder leurs tresors, ou pour la sepulture de leurs corps. Le bastiment en est d'autant plus merueilleux que les pierres tres-grandes & dures en estoient apportées à grands frais & avec beaucoup de travail de fort loin, mesmes comme disent quelques vns d'Arabie & *Ethiopie*. Et ces masses estoient esleuées à cette immense hauteur, non par des grans, eschafaudages & autres engins qui n'estoient encores lors en usage, mais avec des caualiers & des plateformes de terre, à force de bras & par vn labeur extrême, comme l'on dit des admirables edifices des *Jugas* du Perou à *Cusco* & ailleurs. C'est vne merueille que des trois la plus grande qu'on dit auoir esté bastie par *Chemmis* Roy d'Egypte, par le travail de 360. mil hommes & 20. ans durant, soit encores quasi toute entiere, bien qu'il y ait plus de trois mil ans de sa construction. On tient que châce face de son carré par en bas est de plus de 200. toises, sa hauteur de plus de 800. pieds. Elle est creusée au milieu, où il y a quelques allées & vne chambre où pouuoit estre la sepulture. Les autres deux sont plus petites & toutes massiues, l'une bastie par le Roy *Cophus*, & l'autre par *Mycer*, ou par la courtesane *Rhodope*.

La grandeur de ces edifices les a fait mettre au nombre des sept merueilles du monde, & dit-on que les enfans d'Israel furent employez au

Hieroglyphiques.

baliment de ces masses enormes. On voit-là encores quelque reste d'un monstre merueilleux en sa forme & grandeur, qu'on dit estre vn sphinx, fait de marbre numidique ou serpentin tres-dur, ayant la face humaine, & le corsage de lyon, comme les anciens figuroient ce monstre. Il y a encores quel que obelisque ou aiguille, aussi de l'ouurage des anciens, que les vns attribuent au Roy *Pheron*. d'autres à *Phisadelphe*; quoy que s'en soit les grandes aiguilles que l'on voit au iourd' huy à Rome furent apportées de là, comme il se reconnoist encore aux lettres hieroglyphiques, qui y sont grauées; car c'estoit l'écriture sainte & sacrée des anciens Egyptiens.

A costé de ces pyramides, au delà du Nil à l'Orient ver la mer Rouge, est le celebre pays dit *Thebaide*, & ses deserts. où viuoient tant de saints Hermites & Anachorettes Chrestiens, comme vn S. Paul, S. Anthoine & autres, peuplé autrefois de tant de villes toutes remplies d'assemblées religieuses, où il y auoit plus de Monasteres & d'Eglises que d'autres maisons, & il n'y auoit coin où l'on n'eust iour & nuict retentir les loianges de Dieu, comme entr'autres l'on conte de la ville d'*Oxinebus*, qu'il s'y est trouué pour vne seule fois iusques à dix mil Religieux & autant de Religieuses, qui vsoient d'une merueilleuse hospitalité & charité à l'enuy enuers les pauures passans & estrangers. En cette *Thebaide* estoit autrefois la renommée ville de *Thebes* à cent portes, dont on ne voit que les ruines.

De l'autre costé vers Occident sont les deserts de *Barea* vers Barbarie & Lybie, où estoit le celebre Temple & oracle d'*Ammon* qu'*Alexandre* le Grand visita. Somme que toute l'*Egypte* est enuironnée de deserts & sablons, sinon du costé de la mer; car à l'Occident il y a des deserts de quinze iournées, à l'Orient ceux de *Thebaide* par trois ou quatre iusques au golfe Arabique: puis il y a au delà de la mer Rouge le grand desert iusqu'en la Palestine, où les Israélites furent 40. ans. Il faut plusieurs iours à le passer.

Mummies.

Du Caire à *Delbequi* il y a des deserts où se trouuent les *mummies* ou corps dessechez dans les sables. Il y a d'une autre sortes de corps embaumez trouuez dans les sepultures antiques.

Ces deserts sont de plus de 18. ou 20. iournées, & ceux qui y passent vont sur des chameaux dans des caïses de bois pour la grande poussière & chaleur, où ils ne prennent l'air & la lumière que par de petits trous, quoy qu'ils y mangent & prennent leur repos. Car les vents y sont fort dangereux, changeans & portans les montagnes de sables de part & d'autre, sous lesquelles souuent les passans sont acabléz (comme souuent des armées entières de jadis) sans que l'on se puisse bien ayder les vns les autres es carauanes, qui sont par fois de 10. & 12. mil personnes & plus, chacun songeant à se sauuer & passer en la plus grande diligence qu'on peut nuict & iour sans s'arrester, & n'y ayât moyen de remarquer le chemin.

le chemin, encorcs qu'on y eut passé mille fois par le grand remuement des sables qui sont au iourd' huy d'vne façon & de mai i d'vne autre: de sorte qu'il faut vser la du pilote & de la boussole dans les sables de cette mer areneuse, sans trouuer rafraichissement quelconque pendant tout le chemin, sinon enuiron a 15. lieuës de *Delbeget* où est vne belle fontaine procedant d'vne riuere proche que l'on pensë estre vn bras du Nil, toutesfoi s vn peu meilleure. Apres il faut encor passer des deserts & montagne; dangereuses de sablons mobiles, qui me faisoient ressonner des tentes grises ou *Adonars* des Mores de Fez & de *Marroc*, que vous voyez au iourd' huy en grand nombre par la campagne, & le lendemain rien du tout, ayans changé ailleurs. Car autant en arriue à ces monts ambulatoires d'vn iour à l'autre, bien differents d'vne montagne sablonneuse d'excessiue hauteur que j'ay veü depuis auprès de la ville de *Lima* ou des *Rois* au Perou, qui estant fort haure, entre plusieurs autres rochers, iamais ne change & diminue par vent & tempeste qu'il face; ce qui est estimé du tout admirable, & tel que les Indiens prenoient suier de l'adorer comme vne chose Diuine, de cela nous en parlerons Dieu aydant en vn autre traité d'vn voyage en ces Indes d'Occident. Mais reuenans à nos sablons d'Egypte, c'est de là qu'ils tirent la plus part de leurs *Mommes* ou corps embaumés & tollis sous l'arene, qui venans à se deschauffer par le vent, le premier passant qui les trouue les porte aux villes proches pour en faire son profit; cela seruant beaucoup à la Medecine. Voila comment l'homme mort sert plus au viuant, que les viuans mesmes bien souuent, bien qu'il y en ait qui n'approuuent pas tant ce remede; mais quoy que c'en soit on fait plus d'estat des autres corps embaumez, à cause des diuerses drogues aromatiques dont vsoient les anciens Egyptiens pour la conseruation des corps morts, en quoy ils vsoient de grand soin & despence, soit pour l'esperance qu'ils auoient de la resurrexion, ou pour l'opinion qu'ils ont, comme disent quelques Philosophes, que les ames se maintenoient autant en vie apres la mort; que les corps pouuoient demeurer en leur entier & sans corruption; & pource i's les silloient & embaumoient à grands frais avec bitume, sel, encens, myrthe, & autres aromates, & ces corps ainsi embaumez & conseruez par plusieurs siecles ont esté appellez du nom de *Mommes* par les Arabes. Au reste le pays d'Egypte a esté fort renommé, comme vn tres puissant & riche Royaume, où l'on dit qu' autrefois y auoit bien en iusqu'à 20. mille villes murées, pour le grand & infiny nombre des habitans de ce temps-là, mais auourd' huy il reste bien peu de tout cela. Ils ont esté dominez par les premiers Rois les plus anciens du monde, dont ils font des dynasties & lignées de plusieurs milliers d'années fabuleuses. Leurs premiers & vrais Rois sont appellez dans l'Escripture du nom general de Pharaons, puis les Perses en rendirent maistres, apres les Grecs, & en fin les Romains, Iu-

ques à ce que les Sarazins s'en emparèrent sous leurs Califes & Soudans, & les Turcs depuis environ vn siecle. L'air du pays est bon & assez temperé, la terre fertile & abondante en tous biens, mais tellement en grains qu'on la tenoit pour le principal grenier de la ville de Rome en sa fleur, & dans les medailles antiques l'Egypte estoit tousiours figurée avec des epics de bled.

Le pays d'alentour le Caire s'appelle *Sabid*, iadis *Sais*, & toute l'Egypte *Chibib*, par les Hebreux *Misraim*, du nom du fils de *Chuz* qui l'habita le premier, & de là les Arabes l'appellent encore *Mesit*.

La region dite *Delta* à cause de sa forme triangulaire, est la partie la plus fertile, pour estre diuersement arroulée & trauesée des sept branches & rameaux du Nil, dont ces deux derniers s'embouchent, l'vn pres *Damiete* vers l'Orient, l'autre à l'Occident vers *Alexandrie* & la *Rouffete*. Ce pays est extremément fertile car tout, mais le reste depuis le Caire iusques en Ethiopie, ne l'est que le long du Nil à trois ou quatre lieues d'estenduë deçà ou delà, où le fleuue arriue par son desbordement, le reste estant areneux, brûlé & desert si ce n'est aux endroits où il y a quelques canaux derriuez du Nil, qu'on dit auoir esté autrefois pratiqués par Ioseph fils de Iacob.

*De la ville d'Alexandrie: De l'Isle de Malthe.
Retour de l'Auteur à Marseille.*

CHAPITRE XXI.

Nous demeurâmes quelques iours au grand Caire, où des le commencement de mon voyage i'auois seiourné plusieurs mois; mais auant que d'en sortir ie vous diray que nous y eûmes la rencontre du frere de mon compagnon *Guillen Cassis*, qu'il auoit si vilainement & meschamment trompé au party de la Meque, lors qu'il luy escroqua, comme i'ay dit ailleurs, six chameaux chargez de marchandises, sous couleur d'aller trafiquer en la mer Rouge & Ethiopie, & nous passâmes en l'Arabie Heureuse, en la Perse, aux Indes Orientales & en Afrique, où nous demeurâmes six ans & demy en tous ces voyages. Mais si-tost que mon compagnon eut apperceu de loin son frere *Murat*, il s'escoula tout doucement, & s'escarta de la troupe pour n'estre recognu de luy. Et de fait passant près de nous, il nous regardoit tous fixement, mais il ne dit mot n'ayant recognu personne: & moy-mesme ne le cognus pas, bien me fut-il auis l'auoir veu quelque part, iusques à ce qu'enfin ie me le remis en memoire, voyant mesme l'absence de mon compagnon, de qui ie con-

tray toute l'histoire à nostre compaignie, qui trouua cette action fort miserable; & enfin nostre homme eschapa ainsi ce maluais recontre.

Estans donc partis du grand Caire nous allâmes nous embriquer en nos almadies qui nous attendoient à *Bulac*, où est le rendez vous de tous les marchands Chrestiens & autres, pour prendre la route d'Alexandrie. De là nous allâmes en vn iour & demy à *Auss*, assez belle ville, où nous trouuâmes mon compaignon qui s'y estoit auancé en fuyant son frere; car il n'auoit point eu de patience qu'il ne sortist aussi-tost du Caire pour prendre le deuant, & éviter ce danger où il n'y alloit que de sa vie. Là nous luy voulumes donner la cassade, luy faisons accroire que son frere m'auoit retenu prisonnier, & qu'il auoit fallu que le sieur de la Courbe payast cinq cens sultanins pour me retirer hors de prison, dequoy l'autre fut bien estonné: mais apres auoir sceu la verité du fait, il en fut bien ioyeux, d'autant que j'auois sur moy vne bonne partie de ses plus riches ioyaux.

D'Autz nous vinmes en vn autre iour & demy à *Rouffete*, que ceux du *Rouffete.* pays appellent *Ras-bit*, ville que les anciens appelloient *Marielis* ou *Carnopus* sur le bras du Nil appellé *Heracleotique*, que nos Hierosiens appellent *Rexi*. A *Rouffete* nous vendîmes nos almadies, puis nous nous embarquâmes de nuit sur vn *Germe*, & le iour venant nous nous trouuâmes en Alexandrie.

Alexandrie est vne ville à demy rainée, & peu plaisante, merueilleux *Alexandrie.* exemple de l'inconstance des choses du monde, qu'elle soit auourd'huy reduite en ce miserable estat, ayant esté iadis & par plusieurs siecles l'vne des plus grandes, belles, populeuses, riches & florissantes villes du monde, renommée principalement pour sa situation excellente & commode, pour son fondateur le grand Alexandre, pour auoir esté le siege Royal des Ptolomées, pour son port celebre & tant hanté, pour ses superbes bastimens & entr'autres la tour du Phare l'vne des merueilles del'Vniuers, pour son eschole fameuse en toutes sciences, pour auoir porté tant d'insignes Philosophes, & tant de grands Docteurs & saints Patriarches qui y ont fait fleurir si long temps le Christianisme; & bref pour tant d'autres ornemens & hautes qualitez de la Nature & de l'Art, dont depuis qu'elle fut prise avec le reste du pays par les Sarrazins, & leur troisieme Calife *Homay*, elle descheut, tellement qu'apres cette ruine elle n'a jamais peu recouurer quelque chose de sa premiere splendeur, elle n'a pas laissé de demeurer vn bon port & vn abord de toutes les marchandises du Leuant & des Indes, où tous les marchands Leuantins, Afriquains & Europeens vont trafiquer. Autrefois les Rois Ptolomées, puis les Romains la firent le plus grand abord du monde par le moyen de la mer & du Nil, faisant venir toutes sortes de drogues, especeries & autres denrées d'Arabie & de l'Inde par la mer Rouge & de là par terre iusques au Nil & en Alexandrie. Depuis encores sous les Soldans ce

chemin fut continué, où les Venitiens & autres Européens alloient chercher les especeries, iusques à ce que les Portugais trouuerent vne autre route, comme nous auons dit ailleurs.

Je ne parleray pas d'auantage de cette ville, non plus que du Caire pour estre chose assez connue par deçà par les escrits bien amples de plusieurs curieux voyageurs. Seulement ie remarqueray qu'en cette ville qu'ad le Nil se desborde, ils gardent de l'eau douce en leurs cisternes, & tirent quelques canaux pour arrouser leurs iardins. Il y a vn Consul pour la nation Françoisse. Celuy qui l'estoit alors, dit le sieur de Rode, nous carressa fort, & admira grandement nostre longue & pénible peregrination. Il auoit sa femme avec luy, dont il eut deux filles jumelles qu'il enuoya baptiser en Ierusalem par deuotion, & vingt ans apres vn mien frere veyrin espousa l'vne de ces filles, nommée *Lucrece*, dont il a eu plusieurs enfans à Marseille. Nous n'auons mis qu'environ hui& mois à trauffer tout l'Afrique iusques en Alexandrie.

Ayans seiourné quelques iours en Alexandrie nous partimes pour *Tripoli* de Surie, sans pouuoir accomplir mon veu d'aller en Ierusalem, pour lequel i'auois couru tant de pais, & de là nous nous embarquâmes sur la Nef *Christine* de Marseille, & fumes cinq mois entiers auant qu'y pouuoit arriuer, pource qu'estans allez toucher Malte, nous nous arrestâmes pour voir le passe-temps du carnuaul, qui nous retarda quelque tēps. Sur le chemin il arriua que les *Fadavins*, du vaisseau ayans derobé vn petit tonneau de vin Grec, en beurent de telle sorte que le gabier entr'autres qui en auoit eu sa bonne part, estant monté à la cape ou l'une pour y faire son office, s'y attacha reconnoissant son infirmité de peur de tomber, mais il s'y endormit si bien qu'il fut deux iours sans se resuei ler. Cependant les autres l'ayant appelé pour dîner & voyans qu'il ne respondoit point, ils creurent sur ce que la nuit passée ils auoient ouy tomber quelque chose dans la mer, qui auoit fait vn grand bruit. Que c'estoit ce pauvre gabier qui s'estoit noyé durant son yresse. Surquoy le gardien ayant pris la clochette & sonné trois fois, puis ietté vn tison de feu dans la mer selon la ceremonie accoustumée en tel cas, il dit tout haut, *Seigneurs mariniere, priez Dieu pour l'ame du pauvre Veran* (ainsi s'appelloit-il) à ce que par sa misericorde il le loee avec les ames des sçaites. Lors chacun s'estant mis à geroux pria pour luy, & en mesme tēps les hardes furent inuentoriées & n'iles à l'encair: mais le iour suiuant le temps s'estâc mis à quartier, estant Grec & Tramontane, le Patron du nauire, nommé Pierre du Soulier, voulant ce n'estoit en mer de descouuir la terre, monta luy mesme en la cape, où il fut bien estonné de trouuer le pretendu mort qui y estoit fort bien attaché, & dormoit encore d'un très profond sommeil; mais au cry du Patron il s'esueilla en sursaut, ce qui appresta à rire à la compagnie. Sur la nuit nous nous trouuâmes en vne mauuaise mer, & craignîs d'estre sur les *Asquequi*, ou *Seques* qui est vn

a Seques ou
bauc, iadis
Syrtes.

bas fond venant vers le pays ; & ce qui nous le faisoit mieux iuger estoit que nous voyons force moult flotant sur l'eau , qui est vne herbe qui s'attache aux rochers , ce qui nous mettoit en grande apprehension. Sur l'entrée de la nuit venoit après nous vne grande balaine , comme nous assuroit le Patron , qui l'auoit descouuerte , & elle s'ennuyant de nous suivre , en se tournant donna de sa queue contre le vaisseau si rudement qu'elle le fit tout esbranler , cōme s'il eust donné contre vn rocher ; lors chacun plein d'effroy cōmence à crier misericorde , pensans estre perdus , car nous estions au milieu de la grande mer , où il estoit impossible de nous sauuer. Soudain le gardien courut à la sentine , pour voir si la nauie n'estoit point enfoncée : d'autre costé le Patron estant en la poitpe , vid comme cēt énorme poisson , ou plustost monstre , nous auoit quitte , & menoit vn merueilleux bruit : si bien que nous fusmes ainsi garentis , & par la grace de Dieu en fusmes quistes pour vne belle peur.

Au bout de quelques iours continuans nostre chemin , nous vinmes toucher Malthe , & d'autant que c'estoit au temps de Carefme prenant , nous résolūmes de nous y arrester pour voir la celebration de ceste belle feste , & debitāmes là quelques picces de toilles fines qu'ils appellent de *calicut* , mais le mal fut que les courtisanes , qui sont là fort fines & rufées , en eurent leur bonne part , nous en eseroquans pour quelques escus , sous ombre de nous faire bonne chere à nos despens.

Et il y en eut vne entre autre qui se disoit estre à vn Commandeur , qui attrappa nostre Patron , luy faisant laisser à grand haste vne partie de ses hardes & papiers plus importans : & comme il les voulut aller redemander , on ne le conoissoit plus , & ce fut à belles iniures & menaces sur luy ; toutesfois il les recourra par argent.

Pour ceste isle ie n'en diray autre chose , sinon que c'est aujourd'uy le siege de l'Ordre des Cheualiers Hospitaliers de S. Iean de Ierusalem , institué en l'an 1114. du temps de *Baudouin du Bourg* , troiesime Roy François de Ierusalem , & ce pour la garde de ceux qui iroient en la Terre sainte , & l'an 1309. le grand Maistre *Villaret* prit à force d'armes l'Isle de Rhodes sur les Sarrasins , qui l'auoient vsurpée sur l'Empire Grec , & y establir la demeure de son Ordre , qui la defend t fort bien contres maintes attaques des Souldans d'Egypte , tant que l'an 1522. elle fut enleuée sur *Philippe de Villiers* grand Maistre par le Turc *Soliman* : & ce grand Maistre avec son Ordre se retirerent à *Viterbe* , que le Pape *Leon X.* leur accorda en attendant mieux ; & commel'on proposoit diuers lieux pour leur residence , à sçauoir *Sasda* en Candie , *Serieo* , *Elba* , & autres , enfin ils s'accorderent à demander Malthe à l'Empereur *Charles V.* à qui elle appartenoit , comme dépendante du Royaume de Sicile , contre l'inclination toutefois des François , Anglois & Italiens , qui ne vouloit auoir ceste obligation à l'Empereur , mais ils y consentirent enfin , pource qu'elle auoit de beaux ports , & estoit proche de

Barbarie. Ils obindrent donc Malte & Goze en 1529. sans autre charge & condition que d'une Messe solemnelle tous les ans en souuenance de ce bien fait, & va faucon enuoyé au Viceroy de Naples: mais aussi qu'ils auroient la traite franche des grains de Sicile. Et en effect cela a esté plus auantageux pour le Roy d'Espagne, que pour les autres Estats Chrestiens, d'autant que cette forteresse de Malte garde toutes les marines d'Espagne & d'Italie qui sont en sa Seigneurie.

La Religion estoit diuisée au commencement en sept langues, à sçauoir trois de France, qui sont France, Auerngne & Prouence; puis celles d'Italie, Allemagne, Angleterre & Espagne; depuis vne huitiesme y fut adioaltee, l'Espagne ayant esté diuisée en Castille & Portugal, & l'Angleterre n'y estant plus y a la langue d'Aragon.

Ces huit langues donnent chacun d'eux Electeurs pour l'election du grand Maistre. Ces grands Maistres ont la pluspart esté François, & nostre Noblesse Françoisé fait la principale & plus grâde partie de l'Ordre, duquel ie me deporte de dire d'auantage pour estre chose assez connue.

Estans donc enfin partis de M. l'île, nous prîmes la volte de Marseille, où nous arrivâmes heureusement en peu de iours, achenans ainsi ce grand voyage qui nous auoit coulté tant de temps, d'argent, de peines & de hazards, dont Dieu soit loüé, qui nous auoit enfin conduits à si bon port, au tēps que regnoit cette grâde Comette. L'une des plus grâdes que l'on ait veus. son e'tenda: estant bien de 30. degrez, & fa queue tournant vers l'Occident, qui sembloit embrasser les signes du Sagittaire & Capricorne, & paroïsoit non point dans la region sublunatre, mais dans la celeste, d'où elle fut veüe de tous les Indes tant Orientales qu'Occidentales. Mais ie ne puis oublier de dire qu'estant arrivé à la maison de mon pere, lors âgé de 65. ans, il ne me reconnut point, parce qu'il me pensoit estre mort, & il y auoit plus de six ans qu'il auoit fait faire mes funerailles; si bien que me voyant vestu à la Grecque, il creut que i'estois quelque estrangier, & m'ayant demandé qui i'estois, ie luy respondis en assez mauuais langage que i'estois Grec, & de fait i'auois presque oublié ma langue maternelle, tant pour estre fort ieune quand ie partis du pays, que pour en auoir perdu l'usage si long-temps, & i'entendois aucunement le Grec vulgaire que i'auois appris à la Candie en Candie, où i'auois demeuré six ou sept mois apres nostre premier naufrage. Ainsi mon pere qui parloit aussi assez bon Grec pour auoir trafiqué long-temps en ces pays-là, me demanda ce que ie desirois de luy, & luy ayant respondu que ie venois dîner avec luy, il me dit que i'estois le bien venu, & que ie m'approchasse du feu, ce que ie fis; puis il m'enquit qui & d'où i'estois, & lors luy ayât dit que i'estois de Marseille mesme, fils d'un nommé Raphaël Blac, à qui il e'conné & esmeu, & appellant ma mere, luy dit qu'elle vint voir

vn de ses fils qui l'estoit venu voir de Sicille, car mon pere auoit esté marié en premiere nopce en Sicile, & en auoit eu deux enfans qui y demouroient sur le bien de leur mere: surquoy ils me firent tous deux de grâdes carresses, mais en fin ie leur manifestay du tout qui i'estois, & lors ce fut vne telle esmotion & tendresse en tous trois, que nous ne scauions dire vne seule parole, ny tenir nos larmes de ioye que nous auions. Apres quoy ie leur contay tout à loisir & bien au long mes estranges & diuerses auantures en mes longs voyages par le monde, leur monstrant diuerses choses curieuses que i'en auois aporées, comme entr'autres de ce singe *ashele*, qui blanchit dans le feu, estant fait d'vn lin incombustible, dont plusieurs Princes & Seigneurs d'Indie se seruent, & mesmes en leurs suaires lors qu'on brûle leurs corps dedans, comme l'on dit que l'on faisoit anciennement des corps des Empereurs Romains. I'en ay fait voir souuent esfois l'experience à plusieurs Seigneurs & Gentils-hommes en Prouence. Te leur fis voir encor vne herbe appelée *Falacia*, qui a cette propriété que la mettant sous vn liêt, toutes les punaises s'y amassent, & ainsi on les fait mourir. I'auois esté curieux d'en apporter dans vne boîte, mais ie fus si mal auisé de n'en apporter de la graine pour en faire venir par deçà. Et ainsi ie leur monstray diuerses autres singularitez qui furent admirées de plusieurs personnes de scauoir & de qualité. Mais auant que finir ie diray encores en suite de cette reconnoissance de mon pere, mere & freres, ce qui m'arriua long-temps depuis en Sicille à Palerme, apres la mort de mon pere.

Linge
ashele ou
combustible.

Falacia
herbe

Car me ressouenant qu'il m'auoit dit plusieurs fois qu'il auoit là vn fils & fille, ie m'en enquis soigneusement: du commencement personne ne m'en sceut donner nouvelles, pource qu'on les appelloit du nom de *a mere*, dont ils estoient heritiers, & mon frere qui s'appelloit *Naxara Bianco*, on le nommoit seulement de *Naxara*; mais enfin i'en donnay tât d'enseignes que ie sceus sa maison, & m'y en estant allé i'appris qu'il estoit malade; mais pour cela ie ne laissay de monter assez librement en haut, & sur le degré rencontrant vne ieune Damoiselle, le sang qui ne peut mentir, s'émeut tout en moy, & me témoigna que ce deuoit estre ma sœur: toutesfois sâs faire autre demôstration, luy ayant dit que ie desiroiss voir son frere, elle me mena en sa châbre, & m'ayant fait seoir près du liêt où il estoit couché, ie remarquay du tout en luy la ressemblance de mon pere, & luy ayant demandé s'il auoit pas des freres à Marseille, il me dit que oüy, & si ie les connoissois, surquoy plusieurs discours se passerent, luy en disant plusieurs nouvelles & recommandations.

Durant ce discours cette mienne sœur ne regardoit tousiours, comme rauie de me voir & de m'oüir & moy luy ayant présenté la main elle baïsa sa sienne, & me la toucha, qui n'est pas chose vñte en Italie, & moins encor en Sicille.

Sur cela cemon frere ayant fait appeller vne sienne petite fille, baïsa sa

main de mesme que ma sœur, & lors me tant tiré du doigt vne esmeraude Orientale taillée à faces, des plus belles qu'on eust seu voir, ie la luy presentay, tout elle demeura toute confuse, & e doute si elle la prendroit ou non; mis enfin luy ayant dit que son oncle me l'auoit donnée pour la luy bailler, e le la prit avec le congé de sa mere qui estoit presente, & en mesme temps ie donnay vn beau rubis en table à ma sœur. Et comme nous estions sur ces complimens & discours de nos parents, voicy tout d'vn coup entrer dans la chambre assez librement & avec beaucoup de bruit à la françoise le Commandeur de la Bastide, neveu du grand Prieur de S. Gilles, & autres Cheualiers de mes amis, qui ayans sceu que i'estois là dedans, m'y estoient venu chercher, & eux m'ayans salué & nommé par mon nom, ce fut lors que l'entiere reconnoissance se fit de mon frere & de ma sœur, qui me confesserent qu'ils s'estoient aucunement doutez qui i'estois quand ie leur fis present des bagues, & ma sœur mesme me dit que des la premiere fois qu'elle m'auoit trouué sur le degré, elle auoit resenty ie ne sçay qu'elle esmotion extraordinaire, & la chaleur luy en estoit montée au visage, comme à la verité ie le reconnus. Ce fut alors à embrassades & larmes de ioye, à la façon des femmes Americaines, qui quand e'les veulent faire la bien venue à quelq'vn de leurs amis, s'assent en terre, & se mettent à pleurer, puis se leuant, & en pleurant tousiours le reçoient, embrassent & festoient. Ainsi ie demouray quelques six semaines là en toutes sortes de reuouissances, caresses & bonne chere parmy ces miens proches. Y ay bien voulu conter ceste particularité pour monstrer tant les diuerses rencontres par le monde, que la force du lang qui se descouure tousiours quelque inconnu & caché que l'on soit.

*Voyage de l'Authur au Royum: de Maroc: Il est
pris par les Espagnols: Accident de l'Authur
à l'Afrique: Bataille du Roy Sebastien
de Portugal.*

CHAPITRE XXII.

MAis pour reuenir à mon retour à Marseille, ie ressentis vne autre force non gueres moins grande de la custume de voyager, qui fut telle en moy qu'à peine eus-ie seiourné six mois là en repos, que ie n'y peus demeurer d'auantage, ne me pouant accommoder ny à l'air, ny aux meurs & façons de viure du pays, tant i'estois fuit au changement & à la diuersité. Comme i'estois en ceste inquietu-
de, il

de, il arriva de bonne fortune pour moy que l'an 1578. passa par Marseille vn *Dom Guillerm*, que le feu Roy Henry III. entoyoit comma Ambassadeur ou Agent vers *Fez & Maroc*, & comme il estoit fort amy de mon pere, disant vn iour en nostre maison, & n'entendant discouir de mes voyages, il eut ma conuersation fort agreable, & me demanda si ie voulois aller avec luy, à quoy ie me trouuay tellement disposé en l'humeur où i'estois lors, que ie m'offris tres-volontiers a luy, qui me receut aussi de mesme. Or ce *Dom Guillerm* estoit vn barbier naturel de Nice, qui estant allé voyager en *Maroc*, fut si heureux qu'il guerit *Malley Maluco* Roy de *Maroc* de la peste dont il estoit frappé, estant à Constantinople, ce qui le mit en grande estime & credit auprès de ce Prince. Tellement qu'il fut enuoyé par luy vers le Roy Henry III. pour traiter alliance entr'eux, & le Roy le renuoya vers *Maluco* ou *Abdelmelech* avec des presents.

Estans donc ainsi d'accord nous partimes de Marseille enuiron soixante personnes. & nous embarquâmes sur vne polacre fort bien armée, & dans six iours nous nous trouuâmes sur la nuit près du destroit de Gibraltar, mais le courant estoit si violent qu'il nous entreuint iusques au iour, & nous ietta presque en terre ioinant cette tour qu'ils appellent la maison du Diable, où personne ne habite; car ils content que le maistre maison qui la fit, voyant qu'on ne le vouloit pas payer selon le prix conuenu avec celuy qui l'auoit mis en besongne, l'auoit donnée au malin esprit, qui l'auoit tousiours gardée depuis. Estans donc ainsi pressez de la terre tout contre le mont de Gibraltar, comme nous voulions faire force, le vaisseau se reuersa, & l'arbre & les voiles allerent en mer, dont nous fusmes bien estonnez; mais le bon heur voulut qu'vn Patron de Marseille nommè *le du Saffoulo* qui s'estoit embarqué avec nous pour vn sien affaire particulier, nous voyant ainsi perir, & que chacun s'estoit mis sur l'autre bord du nauire, commença à se mettre en besongne, & avec vne hache à rompre le costé du vaisseau, faisant vn grand trou par où l'eau entra aussi-tost, & le remplit tout si bien que la pesanteur d'icelle le fit redresser, & ainsi nous euitâmes avec la grace de Dieu ce grand peril, estâs poussez d'vn peu de vent qui nous ietta auprès d'vne pointe où nous mouillâmes l'ancre. Mais cela estant venu à la connoissance des galeres Espagnoles qui estoient à l'ancre, non gueres loin de là, on nous vint incontinent prendre & mener au port de la ville de Gibraltar, & cependant qu'il nous traifioient nous iettâmes en mer plus de deux mille bales de canon, & grande quantité de poudres que nous auions en nostre vaisseau. Là dessus les Espagnols nous accusoient de trahison de portee des munitions à leurs ennemis; car ils auoient descouuert quelques barils de poudres qui y estoient restez encor, & entrans dans nostre vaisseau comme de vrais loups rauissans, ils fireterent par tout, prenans toutes les marchâdises qui y estoient, & outrâns quelques caisses m'ageoient

Parrement
pour Maroc.

tout ce qu'ils y trouuoient de bon. Entr'autres inuentorians celle d'un Medecin, ils y trouuerent quelques mallepains de cotignac fort laxatif dont quelques-vns ayans mangé fort auidentement & en quantité, ils en ressentirent vn si soudain & violent, effect, que cela ne leur donnoit pas quasi le loisir de destacher leurs esguillettes, jurans tous qu'ils estoient *enrofficados* ou empoisonnez, si bien qu'ils en parfumerent presque tout le vaisseau, & ce qui estoit dedans; de sorte qu'il y fallut enuoyer d'autres gens pour le garder, car ceux-cy ayans vuide iusques au sang ne se pouuoient presque soustenir de foiblesse, si bien que trois mesme y laisserent la vie.

Cependant on nous mit les fers aux pieds, & fusmes changez en gallere avec vn rude traitement & menaces, iusques à ce qu'enfin le procez nous estant fait, nostre Ambassadeur & dix Gentils-hommes des principaux furent condamnez à auoir la teste tranchée, & tout le reste aux galleres perpetuelles. L'Ambassadeur ayant oüy cette dure sentence, en appella deuant le Roy d'Espagne, qui confirma ce iugement, en disant seulement *lo que es hecho es heco*. Mais nostre bonne fortune voulut que ce Patron Marseillois, qui apres Dieu nous auoit si bien garentis du naufrage, voyans dès le commencement venir les galleres sur nous, s'estoit ietté tout doucement en mer avec quelque argent, puis s'estoit sauué en terre, d'où il estoit allé droit à Madrid, & ce en la consideration d'un particulier d'entre nous à qui il auoit promis sa fille en mariage. Estant là, comme il sceut que le Roy auoit ratifié cette sentence de mort, il alla trouver la Serenissime Infante Dona Isabel. & sceut si bien luy presenter les in-conueniens qui arrieroient de cette execution, qui estoit pour rompre la paix entre les deux Rois, qu'elle esmeuë de ces raisons, alla aussi-tost demander nostre grâce au Roy son pere, qui la luy accorda, & nous fusmes en mesme tēps relaschez au grand desplaisir de ceux qui esperoient faire vne bonne curée de nous & de nos moyens. Ayans ainsi recourré la vie & les biens avec nostre vaisseau, apres deux mois de temps qui s'estoient escouleuz en tout cela, nous nous remismes en mer à la volte de l'*Arache*, forteresse importante du Royaume de *Fex*, à enuiron 70. ou 80. mil de Gibraltar, ou il y a vn port qui se fait par le moyen d'une riuiere, comme à *Goa* aux Indes, qui fait vn banc de sable à l'entrée, d'où vient qu'il faut attendre les pleines eaux pour y entrer, ce qui se fait tous les iours, mais à celuy de *Goa* il faut attendre vn mois entier. Estans abordez là nous y fusmes fort bien receus, & l'Ambassadeur & sa troupe furent pourueus de montures & autres choses necessaires pour aller trouuer le Roy de *Fex* *Abdelmelech*, lequel estoit lors en grande peine, pource que tout nouvellement son neveu Mahomet, qui luy quereloit le Royaume, & qu'il auoit desfa desfaict en plusieurs batailles par le moyen du secours des Turcs, s'estoit sauué vers Dom Sebastien Roy de Portugal, pour luy demander secours. Estans donc venus de l'*Arache* en vne petite ville nom-

mée *Miguine*, qui est à dix lieues de *Fex*, voyans que l' Ambassadeur prenoit le chemin de *Maroc* pour aller trouuer ce Roy qui y estoit, nous resolumes quatre ou cinq que nous estions, d'aller voir la ville de *Fex* comme la capitale du pays. Apres donc que nous nous fismes pourmener par ceste ville de *Meguine*, estans sortis dehors, nous trouuastmes vn cimetièrre de ces Mahometans, & deux que nous estions estans entrez dedans pour faire de l'eau, il se rencontra que c'estoit près la sepulture d'un de leurs *Maryabouts* ou *Santons*, & estans aperceus par certains *Mores*, ils se mettent en deuoir de nous arrester; mais nous defendans brauement à coups de poings & de pieds, ie fis tant que i'eschapay de leurs mains, mais ie fus estonné qu'aussi tost ie me sentis enuironné de cinquante archers de la garde de la ville, qui se vengerent bien des coups, que i'auois donné aux autres, car ils me battirent outrageusement, & n'y en auoit pas vn qui ne me donnast son coup, & me menoient ainsi battans, & à mesure qu'il en arriuoit d'autres, scachans la cause pourquoy, c'estoit à qui me feroit le pis qu'il pouuoit, mesmes les enfans crioient apres moy, *Tarafi Naz aradi*, c'est à dire qu'on me fist mourir, m'appellans à tout propos *Queibequel*, chien.

Enfin ie fus ainsi conduit deuant le *Cadi* ou Iuge, auquel ayant baillé les genoux, pour ma bien-venue il me fit coucher en terre, & donner trente coups de nerf de bœuf sur l'eschine, & autant de coups de baston sur le ventre d'une canne d'Inde, dont ie n'eus presque point de sentiment, pour les grands coups que i'auois desia receus, qui m'auoient rendu tout estourdy, & au bout de cela pour ces 60. bastonnades, il me fallut payer autant de miticales d'or, qui valent quatre francs piece, puis ils me jetterent dans vne prison, & au mesme temps y en mirent vn autre qui estoit tout en sang.

Après cela il n'y eut sorte d'artifice dont ils n'vserent pour me persuader de renier ma foy. Entr'autres vn d'entr'eux vestu d'une robe d'escarlate me vint voir en la prison, & sous couleur d'auoir compassion de ma ieunesse, me dit fort doucement en langue Espagnole, que i'auisasse à moy, & que ie ne perdisse point mon ame. Non contens de cela, ils m'enouoyerent vne ieune fille Espagnole vestuë de blanc, avec vne mante qui la couuroit toute, laquelle m'ayant saluë me resmoigna beaucoup de despit de mon malheur, & apres quelques paroles de consolation me dit qu'elle m'estoit venue visiter pour m'enseigner le moyen de me sauuer de la mort, & de la mettre elle en liberté quant & quant. Ie consideray cette femme, sans pouuoir comprendre ce qu'elle vouloit dire par là, iustices à ce qu'elle se donna à entendre, que cela seroit ainsi, si ie la voulois espouser & renier ma foy pour vn temps, & puis quand le Roy de Portugal auroit gaigné la bataille contre celuy de *Maroc*, comme on estoit alors sur le point de la donner, nous auions moyen de nous sauuer tous deux en terre de Chrestiens.

Il faut auoir la verité que les paroles & la facon de cette ieune femme me tenterent fort, & me firent penser à bon escient à mon affaire, mais Dieu me fit la grace de reuenir à moy-mesme, & de luy respondre en fin resoluement, que ny pour elle, ny pourquoy que ce fust au monde ie ne renoncerois iamais à la 'oy de I E S V S-CHRIST, mon Dieu, & ainsi elle se retira me laissant en repos. Mais après tout cela la Iustice mesme y vint accompagnée du bourreau qui auoit la contelasse à son costé, dont vn en m'interrogeant, me dit que i'auois com mis vn grand crime, mais qu'il y falloit chercher quelque remede, & que nous auions tous vn mesme Dieu, le Createur de toutes choses, & le bon Pere commun de tous hommes, qui auoit enuoyé diuers Prophetes pour nous instruire & conduire au chemin de salut, mais qu'eux en ayant vn plus excellent que les autres, ils estoient obligez d'augmenter le plus qu'ils pouuoient le nombre de ceux qui le suiuoient; de sorte que mesme pour sauuer ma vie, il ce trouuoit point d'autre moyen, sinon de renier Iesus-Christ, non qu'ils estimassent la loy mauuaise, puis qu'ils scauoient bien qu'il auoit aussi esté vn grand Prophete, le souste de Dieu, & grand amy de Mahomet, mais pource que leur loy estoit la meilleure & la plus parfaite de toutes. A tout cela, Dieu m'assitant extraordinairement, me donna la force & le courage de respondre franchement, que i'estois resolu de perdre plustost mille vies, si i'en auois autant, que de manquer à ma Religion. Eux me voyans ainsi ferme, me dirent que i'estois bien mal-aisé, & toutesfois pour me montrer combien ils m'aymoient, & qu'ils ne vouloient pas perdre ma ieunesse, qu'ils me faisoient vn tel present pour viure plus content, & sur cela me firent desployer & estendre en terre vn fort beau & riche tapis de Turquie avec quelques paire de bracelets & pendans d'oreilles de prix; tout cela ne m'esmeut en aucune sorte; si bien que voyans qu'ils n'y gaignoient rien, l'vn des principaux d'entr'eux, qui estoit l'*Ermin* prononca la sentence de mort contre moy, & en mesme temps le bourreau m'ayant faisi & fait baisser la teste sur vn billor de bois à leur mode, sans autre ceremonie, se preparoit avec l'espée nuë en main à me donner le coup; & comme il se hastoit à me faire despoüiller mon pourpoint, à cause que le colet l'empechoit à bien assener son coup, Dieu suscita miraculeusement quelqu'vn de la compagnie, qui remontra aux autres que peut-estre ils commettoient vne grande faute de me faire mourir estant si ieune, puis que leur loy leur defendoit de ne faire executer personne pour semblable crime; qu'il n'eust passé dix-sept ans, & qu'il se falloit informer de cela plus particulierement, car dans l'Alcoran il y a cette heure loy; que qui aura commis *fornicat*, c'est à dire, polié vn saint lieu, il ne doit pas estre mis à mort, mais seulement chastié de bastonnades, puis absous.

Ermin ou
Iuge.

Mais ce chastiment fut bien cruel & bien estendu sur moy, qui soustins la coglere de tout vn peuple furieux, car à mesure que d'autres venoient

& demandoient *cbate quei senti bouat Romi*, c'est à dire, qu'à fait ce Chrestien, & qu'ils auoient dit, ce que c'estoit, aussi tost ils disoient *ba-ley*, c'est à dire, faites place, & ceux-là se ruoient sur moy & m'en donnoient tout leur saoul, iusques à vne vieille decrepite mesme si horrible & laide que rien plus, qui me disoient en me frappant, que puisque j'auois esté li ozé de pisser sur la teste d'un de ceux qui assistent leur grand Prophete, quand ie serois mort, tous ces saincts me viendroient chier sur mon ame, qui se repaisiroit de ceste ordure iusques au iour du iugement, & que j'irois brusler avec tous mes semblables. Cét aduis fut approuué & l'exécution suspenduë.

Pendant cela mes compagnons estoient en fuite, les vns deçà, les autres delà, cachez en des matamores, desquels vn entr'autres y demeura trois iours entiers, ne viuant que de limaces crûes qu'il trouuoit dans ces trous; de sorte qu'ils ne me pouuoient apporter aucun secours. Mais certains marchands Chrestiens qui demeuroient en cette ville là, ayans eu cognoissance de mon desastre, vinrent aussi-tost prier la iustice d'auoir esgard à ma jeunesse, & que j'estois vn des Gentils-hommes de l'Ambassadeur de France, qui se ressentiroit de cet affront. & s'en plaindroit à leur Prince, ce qui pourroit causer beaucoup de mal: eux ne furent point tant esmeus de ces raisons, qu'il ne falut avec cela leur faire quelques pressens; si bien que ces marchands me retirèrent de prison, me cautionnans d'une grande somme d'argent, & s'obligeans de me représenter quand il seroit besoin: de tous ceux-là, il n'y en auoit pas vn de mon pays ny de ma connoissance; cependant ie fus ellargi & mis en vne maison honorable d'un riche marchand Portugais qui n'espargnoit rien pour me sauuer de ce mauuais affaire.

Ce marchand, appellé *Andriero Gasparo*, natif de l'Isle de Corse, auoit deux freres à Marseille, & cognoissoit fort bien mon pere, auquel il donna promptement auis de ma disgrâce, dont il eut responce & charge expresse de me sauuer à quelque prix que ce fust. Surquoy ces bonnes gens s'estans tous assemblez resourent de despescher incontinent deux homes en cour sur des dromadaires qu'ils appellent *Bacambal*, qui sont bestes de grande diligence, faisans aisément leur cinquante lieues par iour, & portent tant l'homme principal que celui qui les gouuerne, avec toutes les provisions necessaires pour le chemin.

Ie diray en passant qu'allant là dessus il faut estre bien bandé par le corps & la teste, pour la grande secousse qu'ils donnent, & se bien boucher aussi les oreilles de peur de la fourdité, à cause de l'estrange bruit qu'ils font en cheminant. Ils despescherent donc ces deux postes à tout auentement, l'un droit à Maroc où l'on disoit que le Roy s'acheminoit; l'autre nommé Francisque Marie Portugais vers la marine d'*Alessour* où il trouua *Muley Maluco*, qui le reconnoissoit fort bien, & s'estant ietté à ses pieds luy fit recit de tout mon affaire; Surquoy ce Roy ayant

fait appeller l'Ambassadeur de France qui estoit là, il resolut enfin de renvoyer ce postillon en diligence, avec despeche & commandement à l'Ermin de Mequine de m'esslargir du tout sous mes cautions en attendant sa venue. Si tost que le sieur Estrador fut de retour il presenta ses lettres à l'Ermin & aux autres de la Iustice, qui les receurent en grande humilité & ceremonie, les posans sur leur teste, & ainsi ie fus mis en liberté, & eus la vie sauue, avec d'assez bonnes enseignes pour m'en souuenir, & demeurer aduertis à l'aduenir d'estre plus sage à mes despens; car ie me ressentis long-temps depuis des coups & du mauvais traitement que i'auois receu, & à la verité c'est vn des plus grands dangers que l'on court parmy ces infidelles. Il m'en cousta bon aussi, car il me faut donner vn batil de safean & quelque tapis de Rhodes pour la courtoisie à ces Messieurs de la Iustice, qui apres, pour me monstrier quelques signes d'amitié, m'enuoyerent estant à Fez vn beau present d'vn mouton gras tout couuert d' fleurs & de quelques autres choses de mangeaille, comme biscuit, sucre, fromage, & forces dattes, & voila ce qui m'en demeura.

Allant prendre cognoissance de ces bons marchands, la femme de l'vn d'eux, nommée *Casaboa*, pour se reuancher d'vne vestie de musc que ie luy auois donnée, me donna six be'les chemises, des coiffes & des mouchoirs. Au retour d'Afrique repassant à l'Arache parlà ie ne manquay pas de visiter tous ces bonnes gens mes bien-faicteurs, ie sus aussi voir l'Ermin Mahamet Mostafa, qui ne me reconnoissoit pas du commencement pour mon changement & d'habit & de mine: m'ayant reconnu il me fit vn grand accueil, car il estoit Chrestien en son ame, & nous fit boire de bon vin, & manger avec luy, & me voulant donner quelque miticales que ie refusay, neantmoins il me les fallut prendre, me disant que c'estoit du mien. car on luy auoit enuoyé quelques ducats pour moy, pource mou-ton, & autres choses que i'auois receuës de luy, si bien qu'il faisoit ainsi le compte iuste de ce qu'il en auoit eu, ce qui monstra combien cecy homme estoit équitable; aussi estoit-ce celuy qui durant mon infortune me vint auertir que ie rinse bon, & ne reniasse point ma loy & ma creance. Il auoit deux femmes parfaitement belles, & me disoit que s'il se presentoit quelque commodité pour se retirer de cette barbarie, qu'il se feroit de tres-bon cœur pour se faire baptiser; car d'exercer là le Christianisme en ces lieux il n'y a aucun moyen, puis qu'en tout le temps que i'ay esté en ces quartiers ie n'y ay entendu vne seule Messe, & à Fez & autres villes où il y a force Chrestiens. Ils ne tiennent point de Prestres, qui n'est pas comme à Constantinople, où il y a plus de vingt Eglises dans lesquelles on celebre le seruice Diuin, tant Grecque; Latin, & Abissin, & tous les Chrestiens y peuvent exercer librement la Religion Chrestienne, & si vn corps de Chrestien decede, doit estre enterre bien loin de là, la croix & les Prestres l'iront querir publique-

ment, & passeront ou bon leur semblera, sans qu'aucun leur fasse iniure, autrement il en seroit bien châtié.

Pendant tout cela le Roy Mahamet auoit tant fait enuers Dom Sebastien Roy de Portugal, qu'il estoit party avec vne grande armée, & auoit eu nouuelles que desia vn bon nombre de vaisseaux estoient arriuez à *Arzille*, *Oran*, *Tanger*, & *Gerate*, forteresses des Chrestiens sur les mardines d'Afrique, dont *Muley Malouco* estant auerty, se prepara en diligence, & ayât fait promptement vn tour vers la montagne contre les Arabes, pour la des fiance qu'il auoit d'eux, qu'ils fussent partisans de son nepeueu Mahomet, il fit tant qu'il les desarma, & les affoiblit de seize mil bœs cheuaux qu'il leur osta avec leurs armes, promettant de les leur bien payer, & en monta autant de pietons arquebusiers qu'il auoit portés tous des bonnets rouges, renfermant ainsi les Arabes, & bouchant toutes les aduenées à ce qu'ils ne luy peussent venir à dos. Ayât ainsi assemblé vne armée de quelques soixante mille cheuaux, il vint à *Alcassour* ou *Alcassaguin*, à quelques quinze lieues de l'*Arache*, avec vn sien frere nommé *Muley Hamet*. Dom Sebastien vint aussi là avec seize ou dix huit mil hommes, tant de pied que de cheual, Portugais, Castillans, Italiens & Alemans, & le 4. d'Aoult 1578. la bataille se donna, où le Roy de Portugal fut entierement desfait & tué, & Mahomet se voulant sauuer en *Arzille* proche de là, se noya en passant à gué la riuere de *Mucazen* qui passe deuant l'*Arache*, estant monté sur vne cauale d'excellente bonté. Il y mourut plus de douze Chrestiens, outre plusieurs prisonniers, entre autres plus de huit cens femmes & deux cens enfans de lait. Le me trouuay en cette bataille avec enuiron soixante Marseillois que nous estions, dont il en reuint fort peu. *Malouco* y mourut de maladie durant sa victoire, & son ieune frere *Muley Hamet* luy succeda en tous ses Estats, & sa race regne encores auiourd'huy. Je vis le corps du Roy de Portugal, qu'on portoit dans vne caisse remplie de chaux viue pour le conseruer, & fut demandé au Roy *Muley Hamet* par le Seigneur *Andriero Gasparo Corse* grand fauory de ce Roy, dont i'ay parlé cy-dessus, qui le fit conduire à Lisbonne, & le Roy d'Espagne luy en fit de beaux presents en recompense, où il fut enterré en l'Eglise de *Belen*. Il est vray que i'entendis dire depuis à quelques Portugais esclaves, que c'estoit le corps d'vn Suisse, & que le Roy Sebastien ayât esté abattu de son cheual s'estoit sauué, & de fait plusieurs années depuis, se presenta vn qui se disoit estre le Roy de Portugal, dont il donnoit quelques enseignes: quoy qu'il en soit, il fut executé en Espagne come imposteur. Je ferois difficulté de descrire, plus au long cette derniere bataille apres tant d'autres, qui en ont dignement parlé, me contentant de dire ce que i'en ay veu.

Toute la caualerie Portugaise ayant donc pris terre au nombre de 2300. se mit en bataille en deux escadrons. Dom Jean de Cordoia, chef de l'vn s'auance vers *Alcassar*, où les Mores les attaquèrent souuēt, & leur

firent rompre leur champ de bataille par l'importunité de leurs piques, qu'ils tirent sans les quitter, mais les Chrestiens firent iouer les pistolets, dont le chef *Arzimus* fut tué, & le reste ne fit pas grande resistance, & les Mores n'uyans l'usage de ces armes, se mirent bien tost en desordre & en fuite, ce qui mit les Chrestiens en telle vanité, qu'ils se logerent à la campagne pour gaigner *Aloussir*, qui est à cinq lieues de *l'Arache*, & se mirent entre deux riuieres distantes vne lieue l'vne de l'autre. Dom Sebastien entourna son armée de ses chariots & charettes de bagage, vstenfiles, tonneaux & autre attirail de munitions pour se garder de quelque surprise de naïet.

Dom Aluaro Perez menoit l'auant-garde avec cinq cens cheuaux & douze cens lansquenets, ayant à sa main droite la riuere pour defence, & à sa gauche les piquiers armés à blanc, avec le simple corcelet, & à la teste mille arquebustiers qui marchoient fort pour se separer de l'armée & donner suite aux Mores de les venir attaquer sur l'esperance qu'ils auoient d'estre secourus de dix mille Arabes mandez par *Armbachi* qui estoit avec les Portugais, attendans à se declarer, & ne voulans pas hazarder leurs biens, femmes & enfans sans scauoir comment, car ils se rauoient que le Roy de Fez auoit rauagé leur pays & bouché les aueniés pour les empêcher de donner secours à son neveu. Ils firent donc alte sans se vouloir declarer, & auertissans *Soliman* fils d'*Armbachi*, qu'ils se viendroient comme neutres, attendans que l'occasion leur monstrast comme ils auroient à faire, & estoient conduits par vn *Amet Sarran*, fort sage Capitaine, qui auoit promis à Malouco qu'il seroit prest à son mandement.

Mais *Courco Abraham*, qui menoit cinq mille cheuaux Mores, ieune & courageux, voulant faire quelque noble exploit, manda à *Sarran* que s'il se vouloit ioindre à luy il donneroit bataille; mais *Sarran* dit que ce ne seroit sagement fait d'attaquer vne armée mal à propos, bien rangée & munie d'artillerie, ains il ne se fit rien de tout ce iour là, sinon que quatre Mores bien montez vindrent demander le combat.

Le pris plaisir d'aller visiter cette armée de Portugal avec vn certain nommé *Hercules* canonnier, & *Iean Saffelo* de Marseille, mais tout ce que nous trouuons de mal, c'estoit le grand nombre de femmes & d'enfans qui y estoient.

Le 13. Iuillet le sieur *Aluarez* vid *Courco Abraham*, à la pointe du iour avec ses cinq mil Mores, & vlt d'vn grand stratageme pour les attirer, & les mettre à la batterie de ses escopeteries, & de quelques pieces de campagne, qui en firent vn grand meurtre. Tous ces Mores furent desfaits & leur Chef tué, avec vne grande gloire de Dom Aluarez, & du Capitaine *Baliotin* conducteur des lansquenets. Dom Sebastien vid tout ce combat avec grand plaisir, & embrassa Aluarez retournant victorieux, & luy donna vn riche rabis dans vne enseigne entournée de diamans, qu'il

qu'il luy attacha luy-mesme à son chapeau, & à Banastarin & Baliorin Chefs des lansquenets & arquebusers à chacun vn riche diamant. Le Roy More don na pareillement à Alvarez son cim-rette de sine trempe & le fourreau de grand prix. De ces cinq mil il ne se sauua par trois cens cheuaux. Des Chrestiens il n'y eut pas vintg morts & cinquante blesez.

Maslouco entendant ceste défaire en fut fort mary, & se plaignit de Amer Sarran qui n'auoit donné aucun secours. Sur cela il faisoit tirer l'armée à la volte de la marine, quand l'Ambassadeur de France l'aduertit qu'il falloit plustost aller donner ordre aux Arabes, do it cinquante mille cheuaux auoient promis de se rendre à Mahamet, & les aller attaquer auant qu'ils fussent vnis avec les autres: il creut ce conseil & marcha aussi-tost contre-eux, mit à feu & à sang tout le pays de *Leyasson* & autres, les Arabes s'humilierent & luy promire toute obeysance: mais luy bien, auisé & craignant leur perfidie, se contenta de prendre leurs cheuaux & les laisser eux pour la moisson prochaine, & ainsi il euit dextrement le danger qui en eust pe i arriuer.

Il reuint de la vers la marine, & commençoit desia à estre fort mal disposé, ce qui luy prouenoit d'vne grande co nstipation & melancolie; il ne montoit iamais à cheual durant sa maladie, mais alloit tousiours en litiere; il estoit Prince doux & courtois, ayant ses amis, sans grandeur & grauité, lear parlant familièrement, & leur rendant le salut avec toute ciuilité. Mais d'ailleurs il estoit cruel enuers les ennemis, grand iusticier, & sur tout contre ceux qui vouloient faire iniure aux viuandiers, comme enuers vn garçon qui auoit mis les doigts dans vn panier plein de dates & en auoit tiré trois, au cry & plainte du viuandier, il luy fit couper trois doigts. D'autres qui s'estoient voulu rendre à Mahamet, il les fit mettre dans vn canon, puis y allumer le feu.

Le 4. d'Aoult venu, c'estoit au temps que la grand-Comette se voyoit menacer le Portugal & Maroc. Le Roy de Portugal apres auoir fait les prieres accoustumées, & receut la benediction de l'Euesque de *Coimbre*, monta sur vn cheual blanc avec le chanfrain esmaillé d'or & de verd, âgé de vingt cinq ans ou environ, le nez bien pris, d'vne belle taille, la levre vn pea abattue, & alla par tous les rangs donner courage & haranguer. On dit que l'Euesque de *Coimbr* songea la nuict de deuant la bataille qu'elle se perdoit, & qu'ils seroient tous esclaves, comme il aduins, & que mesme sur cela il enuoya en *Arzille* toutes ses finances & choses de prix, ce qui luy seruit bien depuis pour son rachat.

Maslouco ce mesme iour sur les vnze heures sortit de sa litiere & monta à cheual, vesta d'vne robe de drap d'or à feuiillages richement travail-lée, le cimere re au costé, la selle de son cheual toute couuerte de pier-rieres, & alloit ainsi de rang en rang encourageant les siens à la battail-le. Son armée marchoit en belle ordre en forme de demy Croissant, les tambours à la Moreque, forts petits, batoient, & les siens sonnoient.

Bataille don
née le 4.
Aoult 1578.

dont le son est plus aigu que d'une trompette. L'on croyoit que la bataille se deust donner dès le Dimanche troisieme, mais elle fut differée au lendemain quatrieme, & l'avis fut donnée à Sebastien & Mahomer de rendre le combat bien tard & sur l'entrée de la nuit, que les Arabes promettoient de se tourner de leur costé, & d'abandonner *Malouco*. ce qui ne se trouua point veritable, & ainsi ils furent trompez. Le Roy Sebastien estoit comme le iour précédent armé d'armes vertes, sur un cheual blanc des meilleurs de Portugal.

L'armée des Mores auoit le fleuve d'*Alcassar* à la main gauche, qui leur seruoit de répart. Sebastien se tenoit assuré du secours des Arabes, & de toute l'auant-garde de *Malouco*, qui estoit aussi toute d'Arabes. pour ce suiet il attendit le soir afin qu'ils ne fussent veus. C'estoit dans une grande campagne qui tient plus de deux grandes lieues, où il n'y a pierre ny arbre. Tous les argoulets qui furent montez des cheuaux des Arabes, estant deuant l'auant-garde & faisant la pointe du Croissant, furent bien-tost taillez en piéces, & emportez par le canon. Les Arabes voyant cette desroute, desirerent faire le mesme, mais voyans que personne des autres bataillons ne branloit, ils firent bonne mine, par force, *Muley Hamet* les veillant de prés. Enfin la bataille s'estant renforcée, & les Arabes ne faisant rien de ce qu'ils auoient promis, *Malouco* donnant bon ordre aux siens, & mesnageant le reste des heures de sa vie au temps necessaire pour la victoire, le Roy de Portugal & le More, aussi bien que *Maluco* y demeurèrent, les deux tuez ou noyez & le troisieme de maladie en sa litiere, *Hamet* restant seul victorieux & heritier de tout.

Dom Sebastien fit merueilles de sa personne, mais accablé des ennemis, & n'en pouuant plus, il mit un linge blanc au bout d'une lance en signe de paix & de se rendre: mais cette canaille de Mores ignorans cette pratique, luy coururent sus à luy & au siens qui restoient, & les acheuerent tous de tuer. La tuërie fut grande, & particulièrement sur ceux qui gardoient le bagage, qui montoient à autant & plus que tout le reste de l'armée.

Il y en auoit qui s'alloient jeter parmy les morts pour se sauuer. C'estoit pitié de voir 200. enfans de laiët, & plus de 800. femmes, garçons, filles, & autres. qui auoient suiuy pere & mere, pensans aller habiter ces pays, & qui auoient chargé force chaines & cordes pour lier les Mores, qui s'en seruirent contre les Chrestiens mesmes, dont il s'en trouua de prisonniers plus de dix sept mille, sans conter les 200. enfans & les 800. femmes. Quand à l'Empire de Fez & Maroc, autres-fois *Mauritanie Tingitane*, il est de fort grande estendue, & a entr'autres ces deux puissantes villes de Fez & de Maroc.

Fez est la capitale de son Royaume, & est forte d'assiette & de gens, assise sur des grandes colines, pouuant faire en un besoin iusqu'à loixante mille cheuaux. Les maisons sont somptueuses, basties à la Persienne,

embellies de feuillages d'or & d'azur, les murailles bien fortes, les rues bien desfilées, ayant chacune leur Capitaine, & aux bouts des portes pour leur conservation, avec des chaînes qui les traussent, & vne grande riuere, qui se nomme aussi Fez qui passe au milieu.

Cette riuere est separée par deux canaux, l'un vers le Midy qui arrose Fez le neuf, l'autre vers l'Occident qui arrose Fez le vieux, outre plusieurs fontaines qui coulent par des canaux souterrains: la plupart des maisons sont basties de brique, avec des toirs & terrasses: les femmes s'esgayent le soir, car elles ne sortent gueres. On y void force Mosquées bien basties, avec leurs *Marabouts* pour les seruir: la principale, dite *Cairimen*, est d'vne aussi grande estenduë que la ville d'Arles, ayant trente & vne portes principales, & trente-huit grandes portes qui la soutiennent en longueur, & vingt en largeur, & toutes les nuits neuf cens lampes allumées, & ez iours de festes, comme en leur *Romadan*, feste de S. Iean, ou Natiuité de nostre Seigneur, d'autres lampes sans nombre, soutenues par des chandeliers de bronze, où l'on chante toutes les heures depuis minuit. *Maroc* à soixante lieues de là est le chef de tous les autres Royaumes qui sont sous son Empire, comme *Hera, Ducal, Guzula, Hascara & Trelle*, comme Fez a sous soy ceux de *Temesae, Aszâr, Elabat, Errif, Garet, Escâus, &c.*

Cette ville a esté bastie ou plustost agrandie par vn Prince nommé *Man-* Iosel Auen
Tefia baltie
Maroc l'an
1050.
for l'an 1024. & est située dans vne plaine toute environnée de palmiers; il y fit bastir la grande Mosquée, où l'on void cette haute tour à trois pointes, sur lesquelles sont trois pommes d'or de vingt mil meticales, ou deux cens vingt cinq liures de poids chacune. *Muley Malouca* s'en voulut seruir pour la guerre, mais les habitans ne le voulurent pas permettre, & les Iannissaires qui vindrent de Constantinople au secours de *Malouco*, y tirerent quelques mousquetades, & les percerent en plusieurs endroits.

Il promettoit que peu apres il les remettoit, mais les autres disoient que quand il viendrait à mourir tout seroit perdu, comme son bisayeul qui vendit le fonds des rentes des Hospiraux de Fez, & mourut deuant que les pouuoir reftablir, si bien que cela fut perdu pour les pauvres.

Du Royaume de Maroc & de Fez

CHAPITRE XXIII.

Maroc s'estend fort loïn, & son Estat tirant vers le Noit, se vient ioindre avec le pays d'*Afgar*, trauesant les montagnes de *Gouragouza* à trente lieuës de Fez, dont sort vn beau fleuue qui court vers Ponent, & se joint avec celuy de *Bat*, y ayant de grandes plaines & pasturages sans pierres comme la *Camargue* d'Arles. Les Arabes appellent ces pays *Smâbir*, pays, fort abondans en bestail, & qui va confronter avec vn autre nation d'Arabes qu'on appelle *Aluzar*, & y a vne haine & guerre mortelle entre ces deux peuples. Ceux d'*Afgar*, confinent au Nort à l'Ocean, & du Couchant au fleuue *Buragra*, qui passe par des forests toutes pleines de coloquinte & d'orangers, portans vne tres-agreable odeur, vers le Midy au fleuue *Bouazar*, où habitent ces riches Arabes, qu'ils appellent *Alalut*, d'où fort bon nombre de caualerie, & où il y a plusieurs belles villes comme *Argat*, *Larais* & *Cajar*, *Alcabir* ou *Elcâbir*, c'est à dire le grand palais, bastie par le grand *Manfor*, sur vne rencontre qu'il eut s'estant esgaré à la chasse, & au Nort le pays de *Habat*.

La region de *Habat* ou *Elhabat* se termine aussi de ce costé à la mer Oceanne, commençant du Midy au fleuue *Gouarga* ou *Orga* & *Suerga*, & du Leuant au destroit. Sa principale cité est *Azager* ou *Ezager*, qui est à la pente d'vne montagne proche cette riuere *Gouрга*, & y a force autres bonnes villes, comme *Aglâ*, *Tansor*, *Benituda*, *Mergo*, *Basra*, *Omar*, & autres sur le destroit, conquis par les Portugais comme *Tanger*, *Azille*, *Ceure*, &c. & se va ioindre à la prouince de *Errif*, qui commence au destroit, & s'estend vers le Leuant iusques au fleuue *Necor* ou *Nogor*, & du Nort à la Mediterranée: sa principale ville est *Targa* ou *Terca* sur la dite mer, & trafiquent avec ceux de *Tunes* & *Biserte*. Il y a encores les villes de *Ielles*, *Tagafe*, *Mizemme* ou *Emuzeme*, grande & belle cité *Gebba* & autres. A cette prouince se joint celle de *Gâret*, qui s'estend iusques aux deserts de *Numidie*, & ses citez sont *Maxelle* ou *Mellele*, *Tezzota*, *Megeeo*, & autres, où il y a forces mines de fer. Ce pays se joint avec la region de *Châüs* ou *Cbaous*, qui court vers le Ponent iusqu'au fleuue *Barnigara*, ou *Gurâigara*, qui va iusques aux confins de *Lybie*, avec ses ville de *Teswere*, *Hadagia*, *Lagavi*, *Dubbu*, *Besernin*, &c. Cela s'estend iusques au Royaume de *Telesin*, fort riche qui au Couchant se termine aux fleuues *Malua* & *Zâ*, au Midy aux deserts de *Numidie*, & du Nort à la Mediterranée ayant du Ponent au Leuant pres de 400. mil. Il est enui-

ronné de plusieurs grands deserts qui confinent avec les Noirs, & a deux ports remarquables *Marzalquibir* & *Oran*, outre les villes de *Guádida*, *Hanan*, *Teburit*, la grande cité de *Nedroma*, & *Telenfin* la capitale, où habite le Roy, qui tient vne grande cour. Il y a aussi *Constantine*, dont les murailles sont de belle pierre noire pollie, & est située sur vne montagne, au bas de laquelle passe le fleuve *Sufumar*. Autour sont d'autres provinces, dont les vnes se joignent au desert de *Bargua*, qui confine à *Tezer*, cité de Numidie, & du costé du Nort embrasse la province de *Daro*, qui se joint avec *Séquelme* ou *Segelmesse*, qui retient le nom de la ville capitale, & s'estend iusques au fleuve de *Zez*, qui confine aux deserts de Lybie. Tout ce pays est habité de diuers peuples barbares, comme *Zeneres*, *Azanagia*, *Zahara*, *Egilese*, & court iusques à la province de *Chenega*, qui se joint à la montagne d'Atlas. Ce mont s'estend iusques aux deserts de Numidie, dans lesquels y a vn pays qui se v termine au Royaume de Bugie, & s'appelle *Zeb*, ayant au Nort *Biledulgeribz* ou Numidie.

La Lybie est de grande estenduë, & la Numidie en cores plus. En la Lybie sont les grâs deserts de *Zanzaga* & *Zuenziga*, presque tous habitez es environs d'Arabes, qui ont au Ponent & Midy les Noirs, dits *Calata* ou *Gonalata*, qui confinent à *Tombur*. Au milieu est le desert de *Zayat* ou *Jarrat*, qui est de deux cens mil, sans trouuer aucune habitation; mais entrans dans celuy d'*Araboan* on commence à trouuer quelque soulagement, & se joint à *Tombur*. Puis il y a les deserts de *Hair*, où est le passage de *Tombur* à *Telenfin*. On laisse à la main droite le desert de *Gofde* ou *Godia*, fort fascheux & dangereux, pour la quantité de bestes cruelles qui y repairent. Puis y a celuy de *Gir* qui confine au Nord avec ceux de *Tuas*, *Tegorim* & *Damesab*, qui au midy a le Royaume d'*Agades*, pays plantureux en herbages, fontaine & manne, dont les habitans vsent fort en leur manger, mesme en leur potages, pour la quantité qu'il y en a, ce qui les rend fort sains & agiles; ils en boient aussi meslé avec l'eau. Ils sont subiets du Roy de *Tombur*, & confinent avec *Cano* autre Royaume aussi tributaire à *Tombur*. Tous ces peuples sont noirs comme poix. Prés la ville de *Masar*, en Arabe *Silbon*, sur vn golfe de mer, il y a vn Temple autrefois dédié à Venus, où les filles se prostituoient à son honneur pour le plaisir & le profit, à ce qu'ils content; mais vne célèbre courtisane tres-riche & belle, appellée *Ameliga*, recherché de plusieurs Princes & grands Seigneurs, dont elle ne vouloit rien prendre, se contentoit seulement de les obliger à donner quelque chose aux pauvres, & de dire en leur donnant, *portez honneur à la Deesse Ameliga qui vous donne cela*. Ce qui fit que sa renommée s'estendit par toute l'Afrique, & qu'on la venoit voir de fort loing, & que le Roy de *Budomal* la fit demander en mariage, sans qu'elle voulut y consentir; il y eut entr'autres vn *Marabon*, qui y estant venu aussi, luy fit bastir vn magni-

fique Temple, qui fut incontinent hanté de beaucoup de peuple, & chacun y accouroit pour impetrer ce qu'il desiroit, pourueu qu'on fut bien disposé de ses membres, car autrement n'y falloit-il penser. A ceste deuotion ne manquoient pas tous ceux de *Guinea*, *Tombut*, *Galata*, *Melli*, & autres. Les Prestres du Temple portoient la parole, & la rendoient à certaines heures limitées.

Quant au Royaume de *Melli* il est fort riche, pource que le fleuve Noir ou *Senega* le traaverse, ou vne branche d'icelay, ou plustoit vn canal fait par industrie, le rendant fort abondant en dattes, raisins, coton & autres commoditez; car on dit que ceste riuere fait l'inondation de mesme & au mesme temps que le Nil, il y a quantité de barques ou *Canaoes* d'vne piece avec quoy ils courent, faisans leurs petites negociés, & passans d'vn Royaume à vn autre à cause de l'histoire de Ionas, qu'i's disent estre arriué là: ils tiennent qu'aucune balaine ne passe par là sans creuer, dont ils font vn grand trafic. Vn vieux Gentilhomme de *Silbon* me conta que l'an 1571. se promenant sur la coste, il veit trois grandes baleines, qui aussi-toit qu'elles furent entrées dans le golfe ietterent de grands mugissemens, & le lendemain l'vne fut iettée le ventre fendu, comme si on l'eult coupé avec vn couteau, & les deux furent emportées par le cours de l'eau. Si c'est par miracle ou par magie ie m'en raporte.

Melli confine à *Gago* vers *Siroc*; ce *Gago* est meilleur pays encore, & bien que *Melli* ait de bonne villes, toutes-fois celuy-cy est plus estimé pour beaucoup de choses: mais principalement pour la grande quantité d'or que les Noirs y apportent de tous costez, & cét or est fort exquis, dont font la pluspart de ces pieces d'vn escu & demi qu'on appelle *Miricales*. Mais *Melli* a l'avantage sur tous ses voisins d'vn beau College de leur Prophete *Hali*, où tous les autres Royaumes vont apprendre les sciences, y ayant beaucoup de gens doctes à leur mode. Toute la ieunesse de *Cambre* ou *Cabra*, principale ville de *Tombut*, y va pour cela, comme aussi de *Gago*, *Cano*, *Guber* &c. En la ville de *Gago* y a vn tres-grand negoce, & s'y debite force poiure & esclaves de toutes parts de Christianité, & là sont employez aux mines, & mesme y en a qui par auarice tiennent leurs propres enfans pour cela. *Gago* a vers Orient *Cuber*, & de leurs villes capitales il y a bien deux cens lieus de distance; ils sont aussi sous l'inondation du *Niger* qui seconde le pays, & le fait abonder en bestail & nourriture, qui fait que les habitans ne s'adonnent aux lettres, ains au menage seulement; aussi sont-ils d'ailleurs fort grossiers & rustiques. De là à l'Occident on tire vers le grand cap de *Serrelionne*, & à l'Orient au Royaume d'*Agades*, puis à celuy de *Cano*, *Zegzeg* qui a produit tant de cheuaux, puis *Zanfara*, & *Guangar* vers *Siroc*, où le Roy a pour sa garde sept mil hommes, partie à pied, partie à cheual, avec arcs & cimeterres. Puis *Borno* qui court plus de cinq cens mil au Levant, ayât au Midy les deserts de *Get*, & au Nort ceux de *Barca*; ces peuples sont

brutaux, & ont leurs femmes en commun. Vers *Piroc* sont les deserts de *Goran* vers *Ethiopie*, & là sont force peuples, comme vne partie des *Gilosés*, qui se retirèrent là pour quelque sedition, & ceux de *Zenega*, qui vindrent là à cause d'un certain mariage de la fille du Roy des *Azanogues* que le Roy de *Gambra* ayant espousée & ne la trouuant pucelle, la repudia, d'où fordirent de grandes guerres entr'eux.

Ceux de *Temefne* se disent fondateurs de la ville de *Maroc*; ils ont la langue plus belle que les autres, laquelle ils appellent *Aquila Marig*, c'est à dire langue noble, car les autres Royaumes Africains ont vne langue rude au prix. Il y en a vne autre, dite *Sagay*, qui court au Royaume de *Galatas*, *Tombur*, *Guinée*, *Meli*, *Gago*, différente des autres; vne autre à *Iuber*, qu'on ne peut escrire à cause de la prononciation du gosier, & court iusqu'à *Cana* & *Casena*. & encore à *Hea*, *Gangara*, *Borne*, ils vsent d'autres langages. Ceux de *Sena*, *Terga*, *Gueziga*, *Lenia* & *Berdena* s'entendent bien, approchans de l'Africain, & prononcent, non du gosier, mais distinctement. Ils sont bien ayfés de voir les estrangers curieux d'apprendre leur langue.

J'ay fréquenté vn Medecin, doctre en ces langues, & mesme en la Latine, Grecque & Italienne, qui scauoit bien la Prouençale. Vn soir estant couché en mesme chambre que luy, avec le Capitaine *Thomas Martin*, je fus estonné de voir entrer vn More, nostre hôte luy ayant ouuert, avec vn esclau luy portant vn flambeau, estant asseublé d'vn linceul de lame, de la teste aux pieds, qui nous salua en Prouençal; le voyant si noir ie fis le signe de la Croix, pensant que ce fut vn demon, & luy se mist à rire, me disant que ie ne craignisse rien, & que i'estois en lieu d'assurance: il baissa sa main, & me toucha la miene avec mille caresses & patoles, qu'il n'eust pas dormy à son aise s'il ne m'eust visité, me pria le lendemain de le voir, pour me communiquer vne chose d'importance. Luy ayant demandé comme il scauoit si bien nostre langue, il me respondit qu'il auoit demeuré à *Marseille* avec vn *Charbi* son maistre, & qu'il auoit negocié avec mon pere, qu'il nomma, & vn mien frere; qu'il auoit esté neuf ans esclau, puis s'estoit racheté. Le lendemain il fut à nostre leuer, nous allâmes nous pourmener, & puis il nous mena dîner en sa maison magnifique. Je luy demanday comment vn hôte de sa qualité auoit demeuré si long-temps esclau: il respondit que sa rançon de mil ducats s'estoit perduë plus de cinq ans durant: il auoit quatre bons cheuaux en l'estable, son logis tout doré, avec force beaux appartemens: il n'auoit qu'une femme, & me dit qu'il n'en espouferoit iamais d'autre, & qu'il vouloit viure à la chrestienne; cette feme estoit belle par excellence; il se loioit fort de moy, que ie l'auois assisté en sa maladie estant esclau. & disoit beaucoup de bien de moy à sa femme afin qu'elle nous vist de bon œil, & elle nous caressoit fort pour cela: & il nous monstra toute sa maison & vne belle Bibliotheque de liures bien reliez, &

me fit voir comme les Africains auoient dominé vne bonne partie du monde, me monstra vn liure, dit *Abuzey* p' ein de choses curieuses, & des histoires de tous les grands hommes Africains, comme Annibal, Massinilla, Septime Seure Empereur, plusieurs autres Rois, Princes, Eueques excellens, comme sainct Augustin, & autres.

Le luy demanday comme il ne suiuoit point la loy de tant de saints Eueques, & autres: il respondit, qu'il n'en estoit pastant elloi né. & qu'en leur Alcoran, Mahomet confesse que I E S V S-CHRIST estoit plus grand que luy, & qu'il le rencontra au sixiesme Ciel, & s'humilia deuant luy, le priant de prier Dieu pour luy: ce qu'il ne dit point des autres Prophetes, qui tous ont dit à Mahomet priez Dieu pour nous. Ainsicet homme estoit tout Chrestien, n'ayant faite que du baptesme; & disoit qu'apres sa rançon payée, si son maistre *Chorbi* Consul l'eust pressé de se marier avec vne ieune vesue la parente qu'il ayuoit fort, il se fait fait volontiers Chrestien. C'estoit vn homme fort honneste, bien sensé & vertueux, & fort riche, & s'il eust voulu espouser d'autres femmes des principies du lieu, il en eust eu tant qu'il eust voulu. Il me disoit vn secret que le Gouverneur d'*Arzille* (qui est à l'Espagnol) l'auoit voulu mettre en la place & luy donner sa fille à femme; se faisant Chrestien; aussi portoit-il vne particuliere affection aux Chrestiens. C'est cette *Arzille* qui fut conquis par le Roy de Cordouë More l'an 1421. & que Dom Alfonso Roy de Portugal regaigna sur luy.

Mis pour reuenir à Maroc, ie diray ce que i'y ay veu solement aux montagnes de *Ziz*, c'est que les peuples y viuent assez domestiquement avec les serpens, & les enfans mêmes se ioyent avec eux, & estans Mahométans ils tiennent pour vn des preceptes de leur loy de ne tuer aucune sorte de ces vilains animaux, de sorte que ie fus repris d'vn d'iceux pour auoir ietté vne pierre à vn crapaut.

Venans de *Segelme* nous trauerlâmes ces monts de *Ziz*, qui commencent aux fins de *Mazeraxu* vers le Ponent, & se terminent à *Teldi* vers la Numidie. Les Arabes appellent cela *Sigelmesse* qui sont 15. montagnes ou habitent ces peuples serpentins, que ceux du pays appellent *Zanaga*, qui viuent parmi les serpens, & leurs iardins sont remplis de crapaux, sans qu'ils se souciét de les en chasser. Il est vray qu'il y a parmi eux des enchanteurs de diuers sortes, dont les vns sont pour charmer cette sorte de reptiles, comme i'ay remarqué ailleurs qu'ils chatment les *Caymanes* & *Tiburons* aux Indes, à ce que ces monstres de poissons cruels ne deuorent ceux qui vont à la pesche des perles; ils appellent ces charmeurs là *Malurman*. Il y en a d'vne autre sorte qui se vantét de guerir toutes sortes de maladies, en ces monts de *Zizouzit*, ils les appellent *Mahazin*, & en font grand cas. Il y en a d'autres qu'ils nomment *Zaira* qui coniurent les tempestes, bruiues, gresles & les autres meteores qui portent dommage aux fruits; & il me souuient d'auoir veu vne de ces sorcieres-là, qui voyant

Leon afr. l. 3.

Mahazin.
Zairgia.

voiant venir vne grande tempeste dans vn gros nuage noir & espais, qui alloit ruiner & saccager toute leur *Seigneurie* ou o'uiers qui estoient en fleur, elle fit vn creux en terre & vint dedans avec certaines coniuurations, qui deltournerent l'orage & le firent aller tomber ailleurs. Il y en a encore d'vne autre sorte appellée *Micabel*, qui se disent auoir pouuoir de guerir toutes les maladies du bestail. Autre dits *Sadslach* qui ont puissance sur les Demois, & les contraignent d'aller là où ils leurs commandent. Ils en ont tousiours quelqu'vn avec eux, & disent qu'il se voit des esprits dans vn bassin fort clair, froté d'vn peu d'huyle, ce qui semble vn miroir, lequel represente tout ce qu'on veut. Il s'en trouue d'autres qui font languir & mourir les bestes avec des paroles, & en font autant aux personnes mesmes. Mais ce dernier n'est pas seulement en usage entre ces Infidelles, en ayant veu mesme parmy les Chrestiens. Car il me souuient qu'estant à Seuille en Espagne, ie vis vn peintre Flamand des plus excellens en son art, qui mourut en languueur de cette sorte, ayant esté enforcelé par vne certaine garce celebre qu'ils nommoient *la Señora Maria de Vilara*, qui en voulut apres faire de mesme à vn sien compagnon par le moyen de quelques pieces de biscuit qu'elle luy presenta à manger, dont il y en auoit vne empoisonnée de la sorte & les autres non; luy se doutant de quelque malefice fut si aduisé & subtil, qu'il changea celui qu'elle luy auoit baillé, & le mit sur l'assiette de cette Courtisane, & en prit vne autre pour luy; Apres cela elle ne se doutant de rien luy en bailla, vne autre pour donner à sa femme, avec vne belle bourse; mais luy retourné chez soy en fit l'experience sur vn chien, qui en perd't sur le champ l'abayer & mourut peu apres. Cependunt le biscuit qu'auoit pris sans y penser la Courtisane, commença à operer, dont elle se voyant perdue, enuoya querir son amy qui luy confessa luy auoit baillé le morceau, mais sans pësor à mal ne sçachât que c'estoit. Elle fut eela le pria de luy faire vn dernier seruice, qui estoit d'aller en vn certain endroit d'vn iardin qu'elle luy designa hors la ville, & decouper vne corde qu'il trouueroit attachée à vn arbre. Ce qu'ayant fait en compagnie de quelques vns de ses amis, il trouua que cette corde tenoit vn crapaut attaché par vn pied, & si-tost qu'il l'eut coupée en mesme temps la Courtisane mourut, comme il trouua à son retour, & finit ainsi miserablement cette malheureuse forciere. P'estois à Seuille quand cela arriva, & voyant passer le corps de cette femme que l'on portoit en terre, toute l'histoire secrette m'en fut contée par celuy mesme qui en auoit fait la principale partie; car nous estions logez ensemble; & la femme voyant cecy estrange succez n'osa depuis porter la bource que cette garce luy auoit enuoyée.

A propos dequoy ie conteray aussi deux autres exemples de ces forciers arriués en nostre pays de Prouence: à sçauoir l'vn à Aix d'vn Cogdonnier

à qui l'esguillette ayant esté nouée par vne forcieri, le iour de ses fiancailles en prononçans certains mots, comme elle confessa depuis, & l'ayant mise sous la nape de l'Autel comme on disoit la Messe, & puis iectée dans vn trou; Ces pauures gens ne sçeuvent habiter ensemble pendant cinq ou six ans, iusqu'à ce que la forcieri ayant esté prise, declara auant que de mourir, où estoit l'aiguillette, qui fut trouuée avec des croix, caracteres & paroles saintes; la forcieri fut bruslée viue, & la femme du Cordonnier deuint grosse ensuite,

L'autre est d'un Marseillois, qui estant amoureux d'une fille qu'on ne luy voulut pas bailler en mariage, fut aduertey d'aller trouuer le *Baile de Luc* grand forcier, qui luy fit faire quelque present à Sathan, & ayant fait vn cerne en terre qu'il partagea en sept parties, & en chacune mis vn caractère comprenant le nom d'un Demon; il fit mettre l'homme dedans à genoux, & implorer le nom du Demon, qui le deuoit venir visiter en telle forme qu'il voudroit, & le mener où il desiroit. Mais l'autre n'estant pas trop assuré, voulut qu'il s'aparust en forme d'homme, & le forcier disoit en forme d'animal. Enfin l'autre par argent fit tant qu'il luy donna vn caractère d'un Demon, pour aller luy mesme en la maison faire cette espreuue; & choisit le nom de *Leuiatan*, & alla faire sur la minuit cette operation à la porte du logis de sa maistresse, le forcier luy ayant dit que cela auroit plus de force. Il mit donc le caractère sous vne pierre & estant à genoux pria ce *Leuiatan* de l'assister en son entrepise.

Il fit ceste priere pas cinq fois, & soudain arriva le Demon en forme si hideuse & espouuanteable, que le miserable n'eut pas le cœur de l'attendre, & tomba esu anouy plus de trois heures estendu sur le paué. Apres estant reuenu à soy, il se leua, prit le billet & s'en retourna chez soy fort triste, & marry de n'auoir pas eu assez de courage; il brusla ce caractère, dont il sortit trois esclats de tonnerre tels qu'il sembloit que la maison deust fondre en abyssime. Son pere, sa mere & ses sœurs, accoururent voir que c'estoit, & luy fit semblant de n'en rien sçauoir. Ce miserable estant en ceste anxieté & detresse, me vint trouuer, comme son amy, & m'ayant conté tout son fait, me demanda conseil, avecques paroles horribles, disant que pour estre content au monde il ne se souciroit point d'estre damné. Surquoy ie luy remôstray le mieux qu'il me fust possible, qu'il ne luy pouuoit arriuer que tout malheur de cela, quand mesme il pourroit paruenir à espouser sa maistresse; puis ie luy fis promettre d'aller voir ensemble vn bon pere Capucin de nostre cognoissance, pour le remettre, & luy faire renoncer à sa donation; mais ce miserable-la ne vint point à l'assignation, persistant en sa maudite resolution; & cependant la fille aduertie de tout cela se maria honorablement à vn autre, & ce malheureux demeura remply de honte, & infamie, & mourut d'une mort tragique.

Le diray encores pour acheuer ce discours d'Afrique que i'y ay veu de

certain animaux dont ie n'ay point remarqué de semblables en l'Inde Orientale. & mesme en l'Occidentale ou ils les appellent *Pachacou*; qui sont comme des Renards, & sont d'un si estrange & cruel naturel, que s'ils sentent vn corps mort, pour auant qu'il soit enterré, ils gratent & cauent iusques à ce qu'ils l'ayent trouué, & le mangent iusqu'aux os. Ils appellent ces bestes *Chicali*, qui ne viuent que de chair. Et me souuient qu'un pauvre garçon seruiteur d'un de nos tres compagnie estant mort subitement, nous l'enterrâmes en vn endroit fort sablonneux, & le plus profondement que nous peusmes, mais le iour d'apres nous le trouuâmes tiré hors de terre & rongé iusqu'aux os; & ne sçachans comment cela s'estoit fait, nous fîmes espier le soir & trouuâmes que cela venoit de ces mauuaises bestes qui venoient la nuit en troupe chercher de telles curées. Nous en abatîmes vne d'un coup de pierre, & la pensâmes morte nous la considérons par admiration, lors que tout d'un coup elle se mit à fuir, ce qui nous fit iuger, que c'est vn animal merueilleusement fin, d'auoir sceu si bien contrefaire le mort. D'autres font mention d'un autre animal grand & gros comme vn loup, & qui est de semblable naturel, les Arabes l'appellent *Daburh*, & les Africains *Ilef*.

Quelque temps apres cette bataille ie m'embarquay à *Lérache*, & m'en vins à *Calis* à cent mil de là, de là à *Sanloucar*, puis à *Seuille* à 16. l. de *Calis*, y pouuant aller par le *Gadalquiuir*, & ayant pris de l'argent d'une lettre de change que l'auois apportée de *Fez*, ie vins à *Grenade* à deux iournées de *Seuille* descendis à *Cordouë*, & *Guadix*, & trouuant vn charrier chargé de l'aine, ie vins à *Cartagene*, puis suiuant la coste à *Malaga*, *Valence*, *Barcelone* & enfin à *Marseille*.




TABLE DES VILLES
PROVINCES ET CHOSES
 MEMORABLÉS CONTENVES EN
 cette seconde partie.

A



Bibliacana, ou Abba	
Licanos, baptiza la	
Reyne Candace,	43.
Abyssins imprimant	
vne croix sur leur	
chair,	2c.
Ayssine, ou Ethiopie,	37. Religion
des Abyssins,	40.
Ethiopie double,	39. 44.
Ethiopiens noirs & blancs,	44.
Afrique, son estenduë, 2. & ses	
Royaumes, 3. 4. sa diuision,	5.
Aiasita ville,	21.
Albiar ville,	84.
Alexandrie ville belle & ancien-	
ne	117.
Amara montagne d'Ethiopie ou	
sont esleuez les Princes du pays,	63.
Amatura herbe singuliere,	87.
Amazones, leurs Royaumes,	44.
Ambassadeur Espagnol vers le	
Negus,	56.
Amima,	139.

Amelignu courtisane,	141.
Amour estrange d'vne fille,	32.
Arache fortresse d'Afrique	129.
Asbeste linge incombustible,	121.
Astaboras & Astapus bras du Nil,	92. 93.

B

B Agamedry ville imperiale	
d'Ethiopie,	43.
Barca desert d'Afrique,	148.
Bataille d'Afrique,	132.
Barua ville d'Ethiopie,	81.
Baume d'Egypte,	110.
Belugara ville d'Ethiopie,	10.
Berniermi desert d'Afrique,	106.
Bernusse habit des Afriquains,	90.
Bigan ville,	94.
Biguen ville de Mongibir,	60.

C

C Achumo ville d'Ethiopie,	40.
Caire grande ville,	109. par
qui bastie,	ibid.

Tables des villes & provinces, &c.

		ses, &c. 49. & seq. ses noms, 37.
		Nil, cause de son debordement 41.
	L	
	113	
L	Ybie, son estenduë,	135.
	M	
M	Acheda Reyne de Saba,	39.
	Machiada,	107.
	Marzalquibur, port de Maroc,	141.
	Macrobes Ethiopiens,	87.
	Marat prouince,	61.
	maroc, 134. ses prouinces,	141 & seq.
	Matamorres,	3.
	madrogan ville principale de Monomotapa,	24.
	Melinde, ville & Royaume,	14.
	Melli Royaume riche,	183.
	Melons excellens,	14.
	emite ville,	60.
	Miracle plaissant d'un Chetif,	107.
	Miticales monnoye.	143.
	Monbaz ville & Royaume,	12.
	Monomotapa Royaume,	23.
	mœurs des peuples, & seq.	57.
	Montgibir Royaume,	57. & seq.
	Morabofteue d'Ethiopie,	81.
	Moynes en grand nombre dans vn seul Monastere,	43.
	Mozambique isle	9.
	N	
N	Ains prodigieux,	62.
	Neguz ou Prestre-Ian Empereur des Abyssins,	48 sa magnificence, 48 religion, richesses,
	O	
O	Phir de Salomon,	16.
	Oran port de Maroc,	141.
	P	
P	Araquay riuere qui desborde comme le Nil,	112.
	Pyramides d'Egypte,	113.
	Q	
Q	Viloa ville ancienne,	15.
	R	
R	Omadan feste des Turcs,	132.
	Roumarans Chrestiens,	58.
	S	
S	Aba pays fertile,	86. Histoire de la Reyne de Saba, ibid.
	Sebastien Roy de Portugal, sa mort,	132.
	Singe velu,	47. Histoire estrange d'un Prince changé en Singe, 96.
	Sorciers, histoires estranges,	145.
	Suguelane ville,	21.
	T	
T	Ammarans voleurs,	93.
	Temeshe Royaume,	92.

Table des villes & provinces, &c.

Temple dedié à Venus, 141.
 Tigremahon Royaume, 43.
 Tombut Royaume d'Afrique,
 141.

Tortués de terre, 36.

V

Vents qui conferuent les
 corps incorruptibles, 10.
 Vierge Marie tres-honorée par-
 my les Infideles, 90.

Z

Z Afan grand lac, 17.
 Zaire & Zembre lac fource
 du Nil, 18.

Zanzaga, & Zuenziga deserts,
 141.

Zanzibar isle, 15. & 16.

Zarat desert, 142.

Zis montagnes, 143.

Zobana estoiles dangereuses au
 bestail, 84.

Zunan isle, 17.

FIN.

171

171

171

171

171

171

V

171



TROISIÈSME PARTIE
DES
VOYAGES
FAMEUX DV
S^R VINCENT
LE BLANC
MARCEILLOIS

Voyage de Constantinople



À retour de mon voyage d'Afrique estant à l'Arache, ie m'embarquay dans vne *seïte*, & m'en vins à Calis avec vn Patron nommé *lean Sasolo*, qui nous auoit sauuez d'un naufrage à Gibraltar, & de là à Marseille, où ayant sejourné trois ou quatre mois, ie m'embarquay avec le mesme Patron dans vne polacre chargée pour Constantinople. Nous partismes de Marseille le vingt-quatre Ianuier mil cinq cens septante-neuf, & arriuasmes à cette grãde ville la capitale de l'Empire d'Occident le 22. Feurier de la mesme année, ayant trauersé l'Archipel, & visté en passant l'isle & la ville de *Scio* ou *Afion*, auquel nous a-

De la ville
de Constantinople.

prinmés l'estrange accident d'un Amant, qui se tua de desespoir, & donna tout son bien à sa Maistresse, qui estoit la cause de sa mort, & vismes dans le Couuent de saint François des figuiers dont les figues ne meurissent iamais, que premierement les mouscherôs qui sortent de la putrefaction d'un autre figuier, qui porte des figues foibles ne les aille picquer, & aussi tost qu'elles sont picquées elles meurissent & deuiennent tres-Lonnes. Pour ce qui regarde Constantinople, apres tant de bons esprits, qui en ont escrit, & escriuent tous les iours tres-amplement, tant de la ville, que de son Empire, de la Cour ou Porte du Grand Seigneur, de ses Officiers, de la Religion, des mœurs, & autres singularitez des Turcs, ie me contenteray de dire simplement & en peu de mots que j'admiray sa belle situation & son aspect, tres-beau par le dehors, dont le dedans neantmoins ne correspond pas, car les ruës y sont tres-sales, pour la barbarie ou negligence de ses habitans, qui ne s'adonnent qu'au gain & à l'auarice, sans se soucier d'embellir leurs maisons & nettoyer leurs ruës. Les grands Seigneurs, Bachats & autres ont de beaux palais peints d'oi & d'azur à la Persienne. Le grand Constantin son fondateur auoit desepouillé Rome & toutes les prouinces de l'Empire de ses plus beaux ornemens pour embellir sa nouvelle ville, bastie sur sept colines comme l'ancienne Rome, & depuis Iustinian fit bastir l'Eglise du Sauueur ou S. Sophie, tres magnifique, en forme ronde, à l'imitation de laquelle les Sarrasins voulurent bastir le Temple ou Mosquée de la Meque: moy qu'il y ait bien à dire de l'un de l'autre, tant pour la matiere que pour la forme & structure, celle de la Meque n'estant que de brique soutenüe d'un grand nombre de pilliers.

Ce beau dedans de Constantinople est en ferrails du Prince, Mosquées & Hospitiaux. palais de Bachats qu'ils ont bastis par l'industrie & travail de leurs esclaves, comme autresfois à Rome; aussi que la plupart de ces Bachats sont des Chrestiens reniez, ou enfans de Chrestiens plus polis que les Turcs naturels, les plus auares gens du monde, dont on ne scauroit auoir aucun plaisir qu'à force d'argent.

La ville de Constantinople est scituée sur un promontoire enuironnée presque de tous costez de l'eau de la mer, excepté du costé d'Occident, ayant au North le golfe ou canal & port de Pera ou Galata, qui s'enferme avec vne chaîne comme celuy de Malthe. Ce Pera est comme un faubourg ceint de murailles, faites dès le temps de l'Empereur Anastase qui le fortifia de la sorte. Elle a outre ce quatre beaux ports dans son enceinte. Du costé de terre sein il y a vne double muraille, avec de bons fosses, demy tenaillées & comparées, qui est encore un ouurage non de l'inuention des Turcs, mais des anciens Chrestiens qui la possedoient & depuis redressé par ceux-cy. La forme de cette ville est triangulaire, dont vne pointe va vers l'Occident, & les deux autres vont à pentes & courbeues vers la mer du Midy. Quant on est au descouuert de quelques

maisons de *Pera* on voit la grandeur & assiete d'icelle, que l'on apperçoit: s'elargissant & faisant trois a igles, dont l'un s'estend vers la porte de ses isles; l'autre à la porte du fleuve, & la troisieme va donner en face au serrail du grand Seigneur qui occupe la pente de cette coline qui embrasse le gouffe vers *Pera*, seruant par sa hauteur d'abry aux vaisseaux qui logent de ce costé là, où sont les iardins du Sultan & de la Sultane. Le serrail est baity d'une façon belle & plaisante, car il a la veüe de la terre & de la mer, & tient depuis le mont iusques à la plaine. L'on y voit deux grandes cours closes de hautes murailles & enrichies de colonnes de marbre de diuerses couleurs, avec de grands arbres rangez en allées. L'enclos de ce serrail comprend en soy le Temple de S. Sophie, dont ils ont fait leur Mosquée. apres la ruine d'un grand nombre de belles Eglises, n'en ayant laissé que quelques vnes pour le seruice diuin à la Grecque qui sont entre les mains d'un Patriarche, comme S. Pierre, S. Thomas, S. Theodore, S. Luc, S. Lazare, S. Iean, S. Sebastien, où les Chrestiens celebrent librement.

Pour les Turcs ils obseruent leur Religion avec grauité & mine seulement, ne se soucians de loy diuine ny humaine, & se rapportans de leur creance au dire des autres, sans s'en informer plus auant & pouruoir que leur Prophete ne soit pas mesprisé; ils ont soin principalement de faire bien leurs affaires, d'estre estimez sages & iouir des plaisirs de la vie. Ils estiment les Chrestiens fort au dessus d'eux combien qu'ils croyent que Iesus-Christ est né de la Vierge, & qu'il est vn grand Prophete, & le soufle de d'un grand Dieu. Il y a eu mesme queques sectes entre eux qui l'ont tenu plus grand Prophete que Mahomet; mais quelques vns de ceux-là s'estant hazardé de le publier, il fut apprehendé. traîné par les pieds puis assommé, & ietté aux chiens pour estre mangé. Ils obseruent exactement la defense de ne disputer iamais de leur loy, crainte de faire paroistre son impertinence & absurdité. & aussi à cause des diuersitez sur l'interpretation de leur Alcoran, qui les reduit à mille confusions. Ils establisent leur Paradis en des plaisirs du tout sensuels. au boire & manger delicat & suauereux; aux belles femmes, & autres semblables, & croyent estre sauuez, pourueu qu'ils n'ayent mangé du pourceau ny beu du vin. Ils ont des Predicateurs dits *Talismanfar* & *Cadilechens*, qui leur donnent cette belle creance, disans que le Paradis promis aux Chrestiens où on ne boit ny ne mange, n'est que pour des gens pauures & miserables, puis qu'on n'y fait pas bonne chere comme au leur, tant ces gens sont assuiettis au corps. & esloignez de l'esprit. Leurs Prestres sont vrez & auccunement au cours du Soleil & de la Lune, pour sauoir les festes & nouuelles Lunes, & au sonnet des clochers de leurs Mosquées, ils vont tous les iours à haute voix annonçans les heures pour prier Dieu & le Prophete.

De la Religion des Turcs.

Prestres des Turcs.

Ils ont plusieurs Religieux, les vns comme gens desesperez & contre

faisans les fous, d'autres qui sont les ignorans, autres qui se font de fâcheuses blessures iusques à en mourir, autres qui se bouclent avec vn anneau de fer comme on fait les iuments; mais i'ay parlé de cela plus amplement en traittant de la Perse. Leur grand Patriarche est le *Muzi*, qui regle tous les differents de leur Religion & de leurs Prestres, & sa sentence ne peut estre enfraincte par le grand Seigneur mesme, qui luy porte tel respect qu'il se leue de son siege quand il le vient visiter, & luy donne place auprès de luy, & luy fait les choses temporelles & criminelles aux Soubassi ou Cadilescher Bascha, Amin ou Aircar. Ce *Mofti* porte le turban verd, comme estant de la race de Mahomet; les *Emir* le portent aussi pour eux saincteté, mais luy pour son autorité. Ces *Emir* sont grands hypocrites, comme pareillement les *Deruis*, qui portent des cimenterres, & sous couleur d'exercer la iustice de Dieu commettent mille assassins par la campagne. Il y en a d'autres qui vont en troupe avec vne banniere où est vn Croissant de Lune, & vont par les villes, & mettant à genoux & demandans l'aumosne, que les Turcs leur donnent volontiers, & mangent en pleine place où tout le monde leur apporte; & apres auoir ainsi receu ces aumosnes ils ne laissent point de voler & assassiner ceux qui ils trouvent seuls ou escartez par la campagne.

Estant en cette ville de Constantinople il mourut vn Bascha nommé *Zabatin*, estimé fort homme de bien en sa loy. On fit aussi-tost scauoir son decez à tout le peuple, qui s'assembla & se mit à pleurer, & suiuant la coustume l'enterrement se fit hors la ville. Ceux de cette qualité sont tousiours en mourant quelque fondation d'Hospital ou Mosquée, ou autres œures pies. Les officiers vestus d'vn gros bureau, & avec vne façon triste & lugubre, vont aduertir le peuple de prier pour l'ame de ce bon seigneur. Les proches parents vont à la maison du deffunt & affablez d'vn linceul de toille fine, qui les couure par dessus le turban iusques aux pieds, & tous ceux là s'arrestent à la porte, n'y ayant que le maistre qui entre dedans. Ceux qui ne sont si proches prennent vn linge delié dont ils se couurent la face seulement, & iusques à la ceinture. Entre autres ils se font ouïr par leurs cris, & lamentations, qui redoublent quand ils se trouvent avec les autres. Alors tous ceux de la famille sortent vestus de drap gris cendré, suiuis de douze cheuaux enharnachez de mesme, & traillant iusqu'en terre, ceux qui les nient vestus de mesme, & on voit ces cheuaux pleurer, tousser & sanglotter par interualle. leurs ayas frotté les nazeaux de que' que drogue, sorte qui les excite à cela: cependant le monde, qui croit qu'ils genissent à bon escient, les accompagne de pleurs & lamentations.

Après suiuent quatre hommes lesquels sont vestus de gris, portant quatre belles bannieres traillantes en terre, puis quatre autres traillans les armes, piques, ianelines, cimenterres, arcs & fleches, tous lamentans de mesme: puis vient le corps tout au contraire des nostres,

à scauoir la teste la premiere, vesta d'un riche habillement, porté par six hommes bien vestus, six autres portans la pente de la couuerte de la caisse, qui est vn riche drap de soye de la couleur de sa veste, avec vn turban blanc, sur lequel est vn ruban verd d'un doigt de large, pour signifier le ciel que leur Prophete luy a promis. Sur le turban il y a vne masse de plumes de heron grand prix.

Après suiuent tous les parents & amis pleurans, & couuerts de blanc. Pres la teste du deffunct marchent quatre Talimaissans, qui disent ou lisent quelques suffrages ou prieres pour le deffunct, iettâs des soupisirs par intervalles, & là les ont assiste au trespas, & s'ot obligez de prier pour eux tout le lög de l'année, à cause de la charité que le mort leur aura laissée. Quand ils viennent en quelque carrefour, le corps s'arreste, vient vn Talimaissan qui crie tout haut, *Ala Ramani ayhan nubis lâ ala ila ala alé huma ala*, c'est à dire, Dieu, il est misericordieux, priez Dieu pour luy: & disant cela, les Prestres qui portent le flambeau de suif, font vn touralentour du mort disant & repetant les mesmes paroles, & le conduisent ainsi iusques au tombeau, qui sera paré d'un enclos de legeres tables avec son couuert & durant neuf iours tous les parents vont pleurer sur la tombe, & on leur porte des viandes pour la refection des Prestres & des pauures, auxquels il y a des aumosnes laissées. & disent que ce' à les conduit iusques au iour de la resurreccion que le soufflé de Dieu le iugera en l'assistance du Prophete, qui rendra tesmoignage de leurs biens faits deuant le grâd Dieu. Cependant la veufue du deffunct enuoye chercher des oyseaux enclos dans des cages, & les achete pour leur donner liberté, afin que Dieu soit misericordieux & donne liberté, à l'ame du deffunct, comme ils ont fait misericorde aux oyseaux & aux pauures. Les Turcs decident les proces suiuant la loy escrite par l'Alcoran. Il ya le grand Diuan près la porte du serrail, où assistent les principaux vestus d'escarlate. Il ya la seconde audience au Diuan dans le mesme serrail & fort proche du premier, où sont les quatre Bachats, avec le Secretaire du grand Seigneur, les trois *Cadilichers* & *Beqlierbey*, qui est comme vn Conneftable.

Là le iugent les choses criminelles & ce qui touche à la milice & paye des Iannissaires & soldats, où assiste le *Dragoman*, versé en diuerses langues, afin que les estrangers n'y soient greuez; car toutes sortes de gens peuuent entrer en ces audiences, & est permis à tous d'aller voir exercer la Iustice; le *Dragoman* s'informe de tout afin d'estre bien instruit; & que personne ne soit surpris en sa cause. & raporte apres cela au Diuan; tous les Iuges sont d'une belle presence, car ils tiennent pour maxime que sous vn visage de mauuaise mine, ne peut loger vne bonne ame, ou c'est chose fort extraordinaire. Ils sont tous fort attentifs, voire à vn petit enfant mesme, autant qu'à vn grand Seigneur. En ce Diuan il y a vne petite fenestre où quelquefois le grand Seigneur va escouter sans estre veu, ce qui les tient en plus grande crainte & en cœuelle.

Iudice des Turcs.

La Justice y est bonne & prompte, les estats se donnent gratuitement; aussi n'est-il permis de recevoir presens ny sollicitations. Les mauuais causes se payent à belles bastonnades, tout se fait avec poids & mesure, car il n'y va que de la vie pour les Iuges s'ils y procedent autrement. Ez affaires d'importance, dont il faut que le grand Seigneur soit aduerty, c'est le *Cadil-Johir* qui luy en fait rapport, & luy en iuge ce qui luy plaist. Il y a d'autres audiences & cours en diuers endroits de la ville, à cause de la multitude des habitans, qui pour la moindre chose courent à la Justice. Les *Cadis* & *Armis* & *Soubassis* sont établis pour Iuges; & s'il y a plainte d'eux ils sont priuez de leur charge & folde. Pour la grande audience du serrail, elle tient tout le iour, du matin au soir, où ils font trois repas, sçauoir auant qu'entrer, à neuf heures & au souper, & personne n'en peut partir si ce n'est le Vister qui tient le sceau du Prince, & auant que sceller aucun despesche il en faut donner aduis au grand Seigneur. Ces grandes audiences se tiennent trois fois la sepmaine, le Samedi, Dimanche & Lundy, & quelquesfois le Mardy, pour des grandes affaires, ou pour des estrangers. Les autres iours de la semaine sont dediez pour les audiences des quatre Bachats qui despeschent tout le reste, & se tiennent en de certaines loges, d'où ils ne manquent poiut le Samedi de venir se trouuer à la grãde audience, où tous demeurēt assis les bras en croix & les pieds ioints iusques à la venue du grand Bascha, deuant lequel ils se dressent tout en luy faisant la reuerence, puis se remettent en leurs sieges avec vn grand silence. Ce Bascha ayant iecté les yeux par tout avec vne liste de papiers lisez en main, il regarde celuy qui se prepare pour plaider, & luy fait signe en haussant la main qu'il dise, & ayant entendu le suiet de la cause, il entend apres la partie aduersè, puis il definit & donne la sentence avec vne grande prudence.

En cas de meurtres ils s'enquierent particulièrement de tous ceux qui y ont assisté, ou l'on veu, & ne peuent esuiter vne bonne amende, qui plus, qui moins, pour n'auoir diuertý les coups & empesché le meurtre; car tous ceux qui s'y trouuent sont tenus de se saisir du meurtrier à peine d'encourir de grandes amendes & punitions corporelles, & de le presenter au *Soubassi*, qui est Lieutenant du *Cadi*, lequel ayant ouy la partie, porte son iugement. I'estois à Constantinople du temps d'Amirath 3. petit fils de Sultan Soliman, où j'apris beaucoup de particularitez de la cour de ce Prince par le moyen d'un Bernardin Nadal Marceillois, qui estant ieune auoit esté pris par les Turcs & donné à Soliman, qui le fit renegar & vn de ses pages. Il sçauoit tres-bien la langue Turquesque, & quand il aprit que j'estois arriué là il prit la peine de me venir voir à Galata, & nous filmes bonne chere ensemble, & me promit de retourner au Christianisme. Il m'instruisit assez soigneusement de toute ceste cour & du serrail, dont ie fis quelques memoires que j'ay perdus depuis. Je puis dire que Dieu se voulut seruir de moy pour regagner c'est

homme, qui s'en revint à Marseille où il avoit encores son père & sa mere, & se remit au bon chemin; mais à quelque temps allant en trafic avec son vaisseau il fut repris vers le destroit de Gibraltar par les Turcs qui le firent mourir. Il me souvient encores de ce serrail qu'il ne descriuoit, qu'entrant en la seconde porte à main gauche, on trouvoit la cuisine du Prince qui n'est pas telle que celle de nos Rois. Il me contoit & nommoit tous les officiers d'icelle que ie negligé d'escrire. Après cela on vient dans vne grande salle l'habitation des *Agas*, *Capicis* ou *Caduns*, qui sont les gardes portes, qui est vne autre charge que celle des *Chavans*, qui sont comme Exemps des gardes. Ces gardes de la porte sont en grand nombre, & de trente en trente ils font vne compagnie. Après la troisième porte on entre dans les jardins peuplés de palmiers & d'autres arbres de toutes sortes, au bout desquels i y a vn beau logement souterrain plein de grandes richesses; au sommet est vne pomme dorée, & sur icelle vn Croissant. C'est où le Prince va prendre ses ébats quand il fait bien chaud, & où il mange assez souvent, & là aussi il donne audience aux Ambassadeurs, que l'on fait passer par diuerses portes & cours pour leur faire voir la grandeur & magnificence de ce Palais, outre de riches colonnes, tapisseries Mosaiques, &c. Il donne audience aux Ambassadeurs deux fois seulement, quand ils arrivent, & quand ils prennent congé. & leur presente la main droite à baiser par grande faueur. Au milieu de la salle il y a vne grâde pomme de cristal, qui donne vne grande satisfactiō à la veüe pour la diuersité de couleurs qu'elle represente, enrichie à l'entour de gros diamans, rubis & esmeraudes. A l'vn des bouts de cette salle y a vne porte par laquelle le grand Seigneur va visiter les Sultanes, cependant que les Baschas s'entretiennent avec les Ambassadeurs; car le second logement est pour les femmes & fauorites, où aucun n'entre que les Eunuques: ledit Nadal y accompagnoit souvent le Prince comme vn de ses fauoris, & fut bien fortuné de ce que le Sultan ne le fit retrancher comme les autres craignant de le perdre: car il y en a plusieurs qui en meurent, encores qu'ils les fassent retrancher tous endormis & sans aucun sentiment; par la force d vne eau qu'ils leur font boire, qui les rend comme insensibles & stupefiez. Il me contoit que ces Dames le caressoient fort, mais qu'il n'auoit pas l'esprit de reconnoistre cela, estant fort ieune garçon, il me disoit qu'il y en auoit remarqué vne entre autres qui tous les iours disoit le chapelet de la Vierge, & estoit fille d vn prince de la *Natolie*. Le Sultan tient 12. ieunes pages pour l'habiller tous les matins & pour le deshabiller, comme ses valets de chambre: ils ne seruent point par quartier, mais ils sont continuellement auprès du Prince, come pages d'honneur, qui sont choisis sur vn grand nombre d'autres, & ordinairement on les prend à la phisionomie & bonne mine. Vn de ceux-là a la charge tous les matins d'aller au *Chafna* ou tresor, prendre du tresorier quarante ducats pour mettre en la pochette

Description
du serrail.

du grand Seigneur, pour en faire les aumosnes & liberalitez à qui bon luy semblera, & le soir quand il est couché tout l'argent qui se trouve de reste en les pochettes est partagé entre ces pages d'honneur, & bien souvent ils y trouvent la somme tout entiere, le grand Seigneur n'ayant eu loisir d'y songer pour les grandes affaires qu'il aura eu. Ils ne manquent tous les iours à aller querir ceste mesme prouision pour les menus plaisirs: ces pages veillent toute la nuit de deux en deux pédant que le Prince dort, & les flâbeaux sont tousiours allumez iusqu'au Soleil leuant que le Prince se leue; car le *Dalliman* appelle vn chacun du plus haut clocher pour prier Dieu. Si tost que le Prince est habillé, il s'en va à la Mosquée faire ses prieres, & y mene ses pages d'honneur quand il luy plaist. Quelquefois il monte à cheual pour aller en quelque Mosquée éloignée pour prendre la promenade, où il est accompagné en belle ordonnance.

Au reste, le portier ou *Capizis* ont le pouuoir de chastier tous ceux qui font quelque querelle dans le Palais, & ne laissent entrer personne dedans avec des armes. L'escurie du Prince est composée de 300. cheuaux des plus beaux, dont il y en a douze de reserve pour le Prince seulement, que les seuls pages d'honneur peuvent monter, parez de tres-riches & magnifiques harnois. Il y a plusieurs autres escuries pour plus de six mil cheuaux tousiours bien remplies, & trois mil palefreniers qu'ils appellent *Deugilar* pour les penser; il y a aussi quantité de cheuaux, & le chef de ces escuries est appelé *Abrabor Baschi*.

Tout cela estoit de mon temps, & peut-estre que cela a esté changé depuis: ie me contente d'auoir seulement touché en passant à ce qui est de ceste cour, me remettant à tant d'autres amples Relations qu'on voit imprimées auourd'huy sur ce sujet.

Ie ne demouray que huit mois en mon voyage de Constantinople, & m'en retournay la mesme année à Marseille, où ie trouuay la ville fort esmeuë pour quelques esprits qu'on disoit qui reuenoient à la maison d'un bourgeois de la ville nommé Georges Trian qui auoit eu deux femmes, toutes deux decedées: les lutins y faisoient vn estrange bruit, & diuerses illusions à ce Trian par plusieurs apparitions à ce qu'il disoit, & en effect cela incommodoit grandement tous les voisins: Enfin tout cela se termina, sur ce qu'on donna à entendre qu'une de ses femmes venoit reueler certaines satisfactions à faire, dequoy ie me remis à ce qui en est. Il me souuient alors qu'allant visiter Monsieur le Comte de Carse qui demouroit lors à Marseille, comme nous deuisions de cét affaire, il nous conta plusieurs choses de ces esprits, & entra autres quelle trouuant vn iour avec deux autres Seigneurs de ses amis à Suse en Piemont dans vn logis où l'on disoit que des esprits reuenoient en vne chambre où ils faisoient d'estranges tintamarres, ils eurent la curiosité de loger dans ceste chambre, quelque aduertissement que l'hoste leur donna de ce qui en estoit; ils s'amuserent tout le soir aupres du feu à causer sur les esprits, y en ayant vn qui

Enrobor
Bach
c. grand Ec
cuyer.

Histoire de
quelques
esprits,

les nio't absolument, & disoit que tout cela n'estoit que fables & i'ra-
 ginations creuses : mais estaus couchez tous trois en mesme lieu & en-
 dormis sur la minuit le Comte s'eueilla & aperceut à la clarté d'un flam-
 beau qu'ils auoient laissé allumé, comme des Moynes noirs & blancs
 qui lisient en leurs Breviaires, avec vne chandelle qui rendoit vne lu-
 miere azurée, & faisoit paroistre toute la chambre bleüastre: il n'enten-
 doit rien à tout ce qu'ils disoient, encore qu'il eust assez bien estudié ;
 cependant il eut vne telle peur qu'il ne peut appeller aucun de ses com-
 pagnons, & poussa du coude celuy qui estoit aupres de luy, qui estoit si
 endormy qu'il n'auoit garde de s'eueiller non plus que l'autre : si bien
 que voyant ces Moynes venir à petits pas vers le lieu, la frayeur redou-
 bla. & bien qu'ils eussent leurs espées pres d'eux, il ne songeoit qu'à se
 peur ; il luy sembloit que ces fantosmes venoient leuer la couverture &
 tirer vn de ses compagnons du lieu, toujours en marmonnant leurs su-
 frages, puis le portèrent ainsi tout endormy & le jetterent dans vn grand
 feu qui estoit là, où il fut aussi tost reduit en cendres, à ce qu'il luy sem-
 bloit & de fait on n'eut jamais autres nouvelles de luy, & n'y eut que
 l'autre de ses compagnons & luy qui en demeurèrent quittes pour la
 peur. Il me souuient aussi que me trouuant à la sainte Baume, ou
 estoit ce malheureux forcier de Guifridy, comme on luy donnoit à man-
 ger du poisson vn iour de Careme, on le voyoit toujours manger, &
 cependant tout ce qu'on luy auoit baillé demouroit tout entier sur son
 assiette, & le Pere Michae'lis exorcisant Magdelone de la Palu d'où pro-
 cedoit cela, elle respondit qu'il ne pouuoit pas manger tant de choses, &
 que les demons luy apportoient de la chair humaine dont il mangeoit, &
 laissoit les autres. Et plusieurs forciers executez à Aix ont toujours dit
 le mesme, qu'aux sabats on leur faisoit manger le plus souvent de telles
 viandes.

Cela me fait penser si ces fantosmes ou forciers que vit le Comte de
 Carse n'emporterent point le corps endormy de ce pauvre gentil homme
 pour en faire leur curée ; car on ne le vid plus depuis, & les deux autres
 demeurèrent si confus & estonnez de cela que rien plus. Cependant
 c'estoit vn des sages & valeureux gentilshommes de son temps qui s'ap-
 pelloit de Cistis, le troisieme s'appelloit Vicramont qui reschapa avec le
 Comte de Carse. La mesme année ie voulus faire vn petit voyage en Ita-
 lie, & ayant passé à Pecholi pour y visiter quelques vns de mes parents,
 comme i'estois couché l'nuict en l'hostellerie i'entendis vn grand bruit,
 vne voix qui m'appelloit par mon nom, & il me sembloit que c'estoit la
 voix de ma mere qui me disoit qu'elle estoit morte, sur quoy estant tout
 effrayé & en larmes, vn mien beau frere m'entendant vint avec de la
 chandelle, & sechant que c'estoit me l'alleura, & six iours apres est
 estant encor tout contristé, ie rencontray de bonne fortune au partir de
 Pecholi vn marchand de Marseille de ma cognoissance qui en estoit par-

ty depuis trois ou quatre iours seulement, & estoit venu en deux iours à Bayonne, & de là en deux iours à Florence, qui me dit qu'il auoit laissé ma mere en bonne santé, où ie recognus que c'estoit vne illasion ou vn songe, à quoy il ne se faut pas beaucoup arrester. Depuis au mesme voyage allant de Rome à Naples par le chemin de l'Aquila en la Bruzze, nous logeâmes dans vn village appellé *Chelane*, & l'hoste nous ayant mis dâs vn bon logis, après nous auoir fait souper & coucher, se retira en vn autre à cause des esprits qui reuenoient en cettuy-cy, où nous eûmes la mal nuit à bon escient, & ne peûmes iamaïs reposer pour le grand bruit & tintamarre qui s'y faisoit, tant sur les degrez, que dans nostre chambre mesme, sans rien voir, & eûmes assez de peine à nous assseurer les vns les autres, & ne gagnâmes rien d'appeller l'hoste, qui le matin s'excusa du mieux qu'il peut, & tout se passa en risée; mais au retour repassans par là nous trouuâmes cette maison abattüe pour y bastir vne Eglise.

Depuis estant reuenü en France, comme nous passâmes à Beaucaire nous soupâmes chez lesieur de S. André Gouverneur de Montpellier, & côme ie luy contoys de ces esprits, il s'en mocquoit comme estant Protestant, mais le bon fut que cette nuit-là mesme comme il estoit couché en sa chambre il se leua tout en sursaut pour le grand bruit qui l'auoit reueillé, & prenant ses armes commença à nous appeller & nous faire tous leuers, croyant que les larrons eussent emporté tous les meubles de la maison, mais comme on trouua toutes les chambres & fenestres bien fermées, & que rien n'auoit bougé, il fat estonné & fit serment qu'il ne se mocqueroit plus des esprits.

Estant de retour de Constantinople je m'en allay à Paris l'an 1580. & me trouuay au premier siege de la Fere sous Henry III. en la compagnie du sieur de Bus, Gentil-homme Prouençal, & ayant demeuré cinq mois à ce siege le Roy y vint luy-mesme en parsonne avec le Duc de Guise, qui firent redoubler la batterie, le Marechal de Matignon commandant l'armée Royale. Le iour de Ia Magdelaine l'assaut general se donna apres que le faux-bourg eut esté pris, quelque vns du nombre desquels i'estois, trouuans vne eschelle fort près des murailles de la ville, la dressèrent contre vn ravelin en forme d'vn bastion, & quatre que nous estions sautâmes dedans, mais on nous en fit sortir bien vite, à cause du canon qui y battoit à plein. Monsieur d'Espemon qui commendoit à vn costé, fit avec sa batterie vn furieux rauage. En ce grand assaut moururent environ 300. hommes & de gens de qualité, & sans les dignes qu'ils rompirent, la ville eût esté prise ce iour-là, mais les eaux nous en empêcherent.

Après cela on donna aduis au Roy qu'il y auroit moyen d'auoir vne des portes de la ville par certaine intelligence qui se tramoit: surquoy on fit la nuit vne camifade de trois mil hommes choisis chascun avec le pi-

rolet & l'espée, & prenans le chemin vers cette porte qui va à Chauny, il y eut certains mignons qui voulurent aller à cheual à cause que toute la campagne estoit conuerte d'eau, mais le hanissement des cheuaux fit tant de bruit que nous fumes descouverts, & ceux de dedans rompirent deroch: les dignes, firent de grands feux au chasteau, & nous saluerent de force moultatades, si bien qu'il s'en falut retourner sans autre chose; enfin la ville fut tellement canonnée qu'elle se rendit. Je n'en remportay qu'une arquebusade pour ma peine, & fus pensé par le Chirurgien du sieur de la Guiche, où je souffris beaucoup; enfin estant guery ie m'en allay au voyage de Flandres avec les troupes de monsieur frere du Roy, où je souffris beaucoup encor d'incômoditez, & principalement des froidures, car tout estoit alors gelé aux enuiron d'Anuers, où à ce qu'on me dit, toute la mer se congele par fois iusques à Flessinghes: alors c'est vn plaisir de voir aller les hommes sur la glace avec des souliers faits expres qui ont vne pointe de fer par dessous en forme de deuant d'un soulier à la Turque, courans d'une telle roideur, que la poste ne va pas plus viste: les femmes mesme s'exercent à cela, allans de deux en deux, en donnant vn petit trait du pied, au mesme temps ils le troquent à quatorze où quinze pas de là, puis recommençans de mesme, & font ainsi leur voyage.

VOYAGE D'ITALIE.

Estant de retour à Marseille au temps d'une grande contagion, ie m'embarquay l'an 1583, sur vn vaisseau allant au Bresil sous la conduite du Capitaine Jacques Varin. Nous eumes assez de peine en ce voyage, & sur tout au retour que nous mangeames tous les cuirs, papegus, guenons, rats, qui p'ussoient pour hortolans. J'auois toutes les peines du monde de faire manger vn ieune Marseillois que j'auois mené nommé Guillaume Vias, voisin le plus malicieus & meschant garnement du monde, duquel ie ne pouuois tirer aucun seruice de luy, bien que i'eusse embarqué toute sa prouision & paye son passage: il se battoit avec tous, estoit battu de tous sans se corriger, deuenant toujours pire.

Il fut vne fois entr'autres bien estreillé pour auoir dit qu'il vouloit tuer le Capitaine, & si on m'eust creu on eust fait vne fricassée, comme nous en auions veu faire au Bresil sur le boucan dont ie parleray en mon second voyage des Indes Occidentales.

Au retour nous abordames au Havre, où ie l'abandonnay & reuins seul à Marseille l'année mil cinq cens quatre-vingt trois, où ie me marié avec vne des plus terribles fems du monde, & telle que pensant me reposer,

ie fus contraint pour la fuyr de voyager derechef, & de fait ie m'en allay en Portugal faire quelque emplette de perles l'an mil cinq cens quatre-vingt & quatre.

Ie me chargeay de marchandises bonne pour Calis, comme camelots de Leuant, toilles, corail, & de deux cens escus d'or en lettres de change adressantes à Geronime Viguier à Chatua, & de cent pistoles que ie donna à Noël Meneſtier homme de bien, lesquelles ie ne laissoy pas de perdre; car ce Vignier Espagnol v'sa de tant de ruses & eschaparateries, & de tant de tēps & remises, que ie fus contraint d'abandonner tout pour vne disgrace qui me suruint: car attendant qu'il me deuoit aporter mon argent en Gandie chez vn sien frere nommē Emanuel, vn soir que ie m'en allois à l'Eglise faire ma priere, au sortir ie trouuē vne troupe de Chanoines qui deuisoient à la porte de l'Eglise, & me voyans veſtu à la Françoisse, me dirent diuerses iniures selon la mauuaise coustume d'Espagne, ce que j'enduray le plus patiemment que ie peus; & quoy que ie leur remonstrasse l'iniustice qu'ils commettoient de traiter ainſi vn estrangeur passant, il s'en fallut bien peu que d's paroles ils ne vinſent aux coups sur mon valet & moy: surquoy ie m'en allay trouuer le Duc de Gandie pour luy en faire ma plainte, mais il ne m'en donna autre satisfaction sinō de me renuoyer à l'Eueſque, qui ne m'en fit pas plus de raison. Enſin forſant de cette ville si mal satisfait, comme ie tirois vers Calis, ie rencontray sur le chemin vn de ces venerables Chanoines qui s'en alloit à Valence montē sur vne bonne mule, avec les lunettes aux yeux pour n'estre incommodē du vent; alors voyant l'occasion de me venger, ie ne me peus tenir de luy deſcharger vn tel coup qui luy brisa ses lunettes, & le fit tomber à terre tout estourdy, & le laissant là ie doublay le pas sur mon cheual, & m'en vins à Guadix, où de malheur ie perdis vne lettre de change que j'auois pour quelques toiles que j'auois vendues à Valence de là ie m'en allay par Grenade à Calix, où ayant acheuē mes petits negoces, ie m'en retourmay en Prouence; mais ayant tousiours quelque remords en ma conscience d'auoir ainſi mal traittē ce Chanoine de Gandie, ie me presentay à confesse à vn Prestre, lequel si tost qu'il entendit mon crime me remoya à l'Eueſque, qui m'en donna l'absolution, & pour penitence m'obligea de faire vn petit voyage à Rome en habit de pelerin; ce que ie fis, & me trouuant dans l'Eglise de S. Pierre ie me voulus confesser à vn de ces Penitenciers qui portent de longues baguettes, le malheur voulut eſtoit vn Espagnol, lequel si tost qu'il eut ouy que j'auois battu vn Chanoine de Gandie, s'escria, disant que ie meritois d'estre b'isē pour ce grand forfait; neantmoins voyant ma contrition & mes raisons, il me donna enſin l'absolution avec quelque legere penitence, ſçachant que j'estois venu à Rome pour ce ſuiet.

Pendant que j'estois là il y auoit vn certain Aumosnier du Pape qui tous les ans manioit 12 ou 15 mil ducats d'aumosnes pour les pauures, & dit

on qu'il luy en demouroit vne bonne partie: si bien qu'il estoit en peu d'années deuenu fort riche, mais extrêmement auare; & quelques bons compagnons se resolurent de luy iotier vne troufle. & luy tirer des mains quelque bonne somme d'argent. Pour à quoy paruenir l'vn d'eux leua vne petite boutique remplie de diuerses bagatelles, meslées de quelques curiositez de medailles antiques d'or & d'argent. Cét Aumosnier sortant de l'Eglise s'alloit tousiours entretenir avec ce nouueau marchand; qui luy faisoit monstre de plusieurs curiositez; dont quelquesfois ils demouroient d'accord, autresfois non: enfin comme la familiarité fut vn peu plus grande, voicy vn compaignon qui se presente vescu en esclau, vn fet au col, & la bartete rouge, qui se tient à la porte de S. Pierre demandant l'aumosne, & s'estant adressé à cét Aumosnier qui passoit, luy demanda quel que courtoisie: l'autre le voyant de bonneminne, luy demanda qui il estoit: il respondit, qu'il estoit vn pauvre Gentil-homme sorty d'esclauitude, & qu'il desiroit luy faire sa confession, & luy dire quelque secret qu'il auoit sur le cœur: si bien qu'estans entrez en l'Eglise, ce galant luy donna à entendre bien au long comme il auoit demeuré plusieurs années esclau de *Drague Rais*, ce fameux corsaire, duquel il auoit esté enfin camerier, qui gardoit tout son or, argent & ioyaux, & que son maistre ayant esté tué au siege de Malthe, il s'estoit saisi d'vne piece de grand prix avec quelques ducats, & qu'estant retourné avec la flotte à Constantinople il auoit trouué moyen de reuenir en Chrestienté, & se retirer en son pays avec son riche butin.

L'Aumosnier entendant cela mouroit d'enuie de voir cette riche piece, & luy dit que si c'estoit chose de tel prix il feroit en sorte que sa Sainteté la pourroit acheter: l'autre l'ayant coninté au nom de Dieu de le tenir secret, luy monstra vn cristal taillé à face, & coloré subtilement avec du sang de dragon, ce qui luy donnoit vn merueilleux esclat, dont l'Aumosnier esbloiy le pria qu'il la peust faire voir à vn marchand sien amy qui se connoissoit en cela, & de ce pas tous deux allerent trouuer le marchand antiquaire, qui voyant cette piece fit de gârdes admirations, côme d'vn grand tresor, disant à part à ce Prestre que cela valoit plusieurs milliers de ducats, surquoy le desir luy en estant venu encores plus grand, apres beaucoup de disputes & de barguignemens avec l'esclau, enfin il conuint avec luy de luy en donner iusqu'à vingt deux mil escus, qu'il luy compta sur le champ; pendant quoy le marchand ferma boutique, plia bagage & gagna au pied, & l'esclau aussi, sans que depuis on en ait eu ny vent ny nouvelles.

Cependant le bon Aumosnier estoit si content de son achapt qu'il ne pouuoit se tenir dans sa peau, s'imaginant pouuoir paruenir par ce moyen à toutes sortes de charges & de dignitez, & croyoit desja estre Pape, & mettre cette precieuse escarboucle sur sa tiare, il tint cela secret quelques iours, n'osant le communiquer à ses plus intimes amis, mesmes

casin se rencontrant avec deux orfeures de son ancienne cognoissance, il voulut leur montrer pour sçauoir combien à peu pres ils l'estimoient; eux ayant veu ce faux escarboucle, se prirent à rire, disans que c'estoit vn beau cristal qui pouuoit valoir quelques raux; c'e qui eutonna tellement ce pauvre homme, que comblé tout à coup de regret & de falscherie, il se mit au lict, dont il ne releua point. Voyla comme ce miserable fut traité par ces meschans affronteurs.

A propos dequoy ie diray vn trait qui me fut fait là mesme en ce voyage. Desirant aller iusques à Naples pour achepter quelques bons cheuaux, i' auois vne assez bonne somme d'argent d'vne chaisne de perles que i' auois apportée de Lisbonne, & vendue à la Marquise d'Oraison, laquelle l'auois mise dans deux petits sachets; dont l'en portois tousiours quelqu'vn sur moy. Vn iour passant par la place Colonne, ie vis vn orfeure qui estoit bien garny de ioyaux, & luy ayant marchandé vn diamant assez beau, du poids de quatre ou cinq carats & fort brillant, à cause que Monsieur l'Euesque de Marseille Ragueneau, m'auoit donné charge de luy en acheter vn si n'en trouuois à bon marché, nous en fismes le prix à soixante & tant de pistoles; que ie luy contay; mais comme il se fut rauisé & qu'il en voulut d'auantage, ie retiray mon argent. Sur cela se presenta vn homme bien vestu, la barbe blanche, avec la barrete de viciours noir & soteane de damas, qui me dit en secret, que si ie voulois acheter vn beau diamant & autres ioyaux, il m'en feroit voir des plus beaux & à bon marché. Je prins cét homme pour quelque Senateur, & personnage d'honneur & de qualité, & le suisuis; quoy que l'orfeure me tiraist par la manche pour me faire reuenir en sa boutique. Cependunt ce galant m'entrauant m'entretenoit de belles paroles sur plusieurs sortes de ioyaux qu'il auoit dans vn sien logis hors la porte *del popolo*, enfin en discourant il me mena en quelques lieux vn peu escartez vers le ieu du pallemail le long des murs de Rome: i' auois commence à prendre mauuaise augure sur ce que nous rencontraimes vn faquin, qui nonobstant son bel habit, luy dit en passant, A dieu tel, le nommant par son nom, & comme ie pensois de le quitter là & m'en retourner, ie me senty chargé de quelques coups, & fassis le poignard à la gorge par trois ou quatre iustres, qui me firent rendre la bourse, & vn des sachets que i' auois, & mon bon guide disparut sans que ie le visse plus. En ce miserable estat ie m'en retourmay dans Rome plein de desplaisir & de horre, & bien que ie n'en disse rien à personne ma disgrace fut sceuë incontinent par toute la ville de Rome, comme i' auois esté affronté par vn vestu de telle sorte, qui estoit assez reconneu & renommé pour tel, qui fut bien-tost apprehendé: m'estant confronté, ie ne le reconneus du tout point, car ils estoit fait couper le poil & changé d'habit, & n'ioit fort & se me tout le fait; on me montra quelques piéces d'or que ie reconneus bien pour estre des miennes, mais ie n'en peus recouurer autre chose.

Tependant le galand ne laissa pas d'estre pendu quelques iours apres avec deux de ses compagnons, conuaincus de diuers autres vols. Estant de retour à Marseille, ie hs apres vn petit voyage vers la riuere de Genes & Malthe, & à cause de la contagion qui estoit aux Martigues, i'eus peine à entrer dans Nice, pour de-là gagner Ville-franche, & y prendre ma bulete de santé, pour traueser la riuere de Genes, où ils sont fort difficiles en telle occasion. Le second soir dont i'estois arriué, comme ie m'estois lené deux heures deuant le iour pour voir le temps, i'entendis vne voix pitoyable venant de la mer du costé du cap Ferin, disant, helas! ne me tuez point prenez tout, & me laissez; en suite de quelques grands gemissemens, en vn instant ie n'entendis plus rien. Le iour venu, on seut incontinent le suiet de cela, qui estoit vn pauvre homme qui auoit esté tué ceste nuit là par quelques assassins de Nice mesme. gens qualifiez & hors de tout mauuais soubçon; car ces gens ayans pris la fregate du chasteau de Nice, allerent attaquer ceste barque, & ayans tué tous ceux qui estoient dedans, la mirent à fonds, apres auoir pillé tout ce qui y estoit, ce qui demeurá inconnu & impuny pour lors, mais le iuste iugement de Dieu permit que celuy qui estoit au gouuernail se ietta en mer de frayeur, & ne sçachant pas nager, on conte qu'il y eut vn dauphin qui luy passa miraculeusement entre les iambes, & le porta en terre au deuant du Chasteau, où ayant frappé à la porte, il fut mené tout moüillé qu'il estoit deuant le Gouverneur, auquel il conta qu'il y auoit enuiron vne heure que quelques vns de la ville estoient venus avec son brigantin, auoit attaqué & mis à fonds la bargue de son Patron, & massacré cruellement tous ceux qui estoient dedans, & que luy s'estoit sauué par vne grande grace de Dieu. Le Gouverneur estonné de ce fait, appella celuy qui auoit en charge son brigantin, pour sçauoir à qui il l'auoit baillé: l'autre respondit, que tels & tels l'auoient pris sans demander, à cause que luy mesme leur auoit tousiours ainsi permis.

Le Gouverneur prend aussi-tost ses habits & se transporte sur la marine, où il trouue son *Caix* tiré en terre, & vn garçon dedans qui nettoioit du sang qui y estoit, à cause qu'un des mariniers de l'autre barque se pensant sauuer, fut fuiui de ces assassins, & au mesme temps massacré & ietté en la mer. Le Gouverneur demande froidement au garçon ce qu'il faisoit: l'autre, fin & rusé, dit qu'ils auoient pesché vn grand poisson ceste nuit-là, & qu'il en nettoioit le sang qui estoit resté là. Sur cela celuy qui auoit pris le brigantin vient trouuer le Gouverneur pour luy donner le bon iour, & le marinier le reconeuit aussi-tost, & dit que c'estoit celuy qui auoit fait le meurtre du Patron & des siens. Le compaignon fut saisi aussi-tost avec deux autres & mené au chasteau, & leur procez leur estât fait, ils furent mis en quatre cartiers, deux autres se sauuerent; mais ayant esté pris depuis, ils passerent par le mesme suplice, apres auoir cõfessé plusieurs autres meurtres & force barques mis à fonds, entr'autres, me dás laquelle

ily auoit des Religieux, lesuïtes Capucins & autres, au nombre de 17. qu'ils auoient tous mis dans vne voile & ietrez en la mer, pris & pillé tout l'argent & les hardes.

Nous partîmes de là & tirâmes à la ville de Genes, en compagnie d'un nommé *Alari*, qui auoit porté certains oyseaux de proye au Roy, & s'en alloit vers le Duché d'Vrbis, & estans venus à *Vas*, à trois ou quatre mil de Saouone, on ne voulut iamais nous laisser passer plus auant, & nous salut rebrouffer chemin vers les montagnes de Montferat, pais cezpy de bannis & autres, dans lequel passage nous fumes volez, & ce pauvre *Alari* y perdit plus de deux mil francs qu'il auoit dans sa valisse. Nous eumes assez de peine en ceste trauesse, passans par de falcheux endroits de neiges, par *Alcare* iusqu'à *Casoante*, *Alexandrie de la Paille*, *Plaisance*, *Parma*, *Boulogne*, *Florence* & *Rome*, où nous nous trouuâmes à la canonisation de quelques Saints.

Je pris queques lettres de recommandation du sieur *Guilto Falio* Ambassadeur de *Milthe* pour auoir payement de quelque partie que me deuoit le sieur grand Maistre. De là nous fumes à *Naples* où il y auoit vne telle famine que les femmes y firent sedition, tirans de grands coups de pierre au Gouverneur dans son carosse, le Cardinal, *Sapata*, qui se sauua plus viste que le pas.

Nous prîmes vne fregate pour *Messine*, où l'on nous fit commandement de ne prendre du pain que pour vn demy-iour, vn marinier fut mis aux galeres pour auir achepté quatre pains, i'en achetay pour demy escu que ie cachay entre des tables: c'estoit fait de nous si on nous eut trouué ainsi, car les gardes fouilloient par tout. Nous endureâmes beaucoup quand le pain nous manqua, mangeans de la chair & du poisson, & passâmes ainsi deux iours entiers, & mesme estans abordez en la *Po* il nous fut impossible de tirer vn morceau pour de l'argent de quelques pecheurs, desquels nous eumes seulement du poisson, que nous trocâmes apres pour du pain qu'un certain garçon auoit en reserve. Estans arriuez à *Azilou* nous y trouuâmes du pain de là nous passâmes à *Messine* par ce destroit d'agereux de 3. ou 4. lieuës où le vent fut si furieux qu'il nous ietta parmy ces escueils, & me sauua en terre du mieux que ie peus, mais voyant des ieunes femmes restées en la barque & prestres à se perdre, ie presuaday à vn ieune cordonnier des nostres de les aller assister & en effet nous les allâmes prendre chacun la siéne sur le dos, & apres plusieurs travaux & coups de mer, enfin nous les sauuames en terre, dont apres elles ne nous daignerent pas seulement dire grand mercy. Estant à *Messine* ie sceus que le sieur de *Mantis* estoit à *Sarragosse* avec son galion, ayant esté separé de son Admirable & de sept ou huit grands nauires qui estoient partis tous ensemble de *Marseille*, & s'estans rencontrés avec ce grand corsaire *Sanfon* qui auoit six nauires, & s'estans combattus long-temps, enfin le vaisseau de sainte *Catherine* alla à fonds des

grand coups de canon qu'il auoit endurez, & sans le sieur de l'Isle Capitaine del'Admirale il y eust eu encores pis, mais la nuit les separa. Le sieur de Mantis ayant radoubé son vaisseau, se voulut remettre en chemin pour recouurer les vaisseaux perdus mais il eut aduis que ce Sanson l'attendoit avec les six gros nauires, & ne bougeoit de l'emboucheure du port à tire canon, nonobstant quoy Mantis se resolut de le combattre tout seul. Il sort du port au grand eitonnement de tous, qui l'estimoient vn fol d'aller expoler deux ou trois cens hommes à la boucherie; mais tout cela fut changé en loüanges, quand on le vid au milieu de six nauires Turcs, avec tant de canonnades qu'il sembloit que toute la mer estoit en feu; & fit si bien qu'enfin il s'en depestra, & les mal traita d'une furieuse façon.

Il receut plus de sept cens coups de canon sur son vaisseau, perdit douze hommes en ce combat, & les Turcs en perdirent plus de trois cens, sans les blesez. Ainsi il retourna triomphant dans le port de Sarragoffe, où tous les forts le saluèrent de canonnades, & fut receu dans la ville avec vn grand honneur & caresses, d'auoir tout seul ozé attraper six vaisseaux bien armez & conduits par vn Anglois renié, l'un des plus affeurez & resolus pirates, de toutes ces mers. Aussi dépit de cet affront il équippa derechef les six nauires avec deux galeres & trois cens mousquetaires, dont le sieur grand Maistre de Vignacourt eut aduis, & Mantis estant arriué à Malthe avec son vaisseau bien debité, il le racommoda, & cependant les nauires de Marseille venans de Surie arriuerent. Sanson estant sorti de ses ports, & se tenant à la veüe du cap *Passaro*, dût le grand Maistre en donna aduis aux vaisseaux Marseillois, chargez de marchandises, Mantis faisoit dessein avec son Admirale d'aller attaquer les autres; surquoy i'estois en grande inquietude, si ie deuois passer de Malthe en Sicile; car il y auoit desia plus de quinze iours que i'auois mes despèches du grand Maistre, qui m'auoit donné charge entre autres choses de luy faire bastir au plustost trois galeres; ie craignois de m'embarquer avec le sieur de Mantis pour le hazard qu'il y auoit, bien que de sa grace il me promettoit de me bien traiter, & faisois tout mon possible enuers vn Patron de me mener à Ligorne, & de là à Marseille, luy promettant de le charger de bois pour des galeres pour la Sicile, si bien qu'il s'y resolut; & sur cela nous filmes voile à l'entrée de la nuit pour n'estre pas apperceus des Turcs. Le grand Maistre estant aduertit de nostre dessein enuoya la galiotte de la Religion pour nous faire retourner dans le port, ce qui me fascha fort pour me voir si longtemps attendre ce passage, & cependant le Patron m'ayant desbarqué avec mes hardes, eut permission de s'en aller s'il vouloit, & le grand Maistre me tança fort, disant que les Turcs estoient au canal, comme il estoit vray, & de fait ce nauire ne manqua pas le lendemain d'estre pris, qui fut vne bonne fortune pour moy. Cependant le galion de Malthe se prepaioit pour ex-

cuter le commandement du Roy & dans quinze iours il fut presque prest pour venir à la poste, où estoit le sieur de Mantis avec les vaisseaux Marceillois, qui l'attendoient, pour partir tous ensemble à la vo'ite de France: sur cela les galeres de Malthe partoient pour la Sicile, & le sieur de Mantis estant sur vn vaisseau du Roy où il commandoit pour le service de sa Maiesté, ne les salua point en passant au deuant de luy & de son Admirale, dont les Cheualiers furent fort animez, prenant cela au poinct d'honneur, & aduertissant Monsieur le grand Maistre qu'il faisoit braquer toute l'artillerie du fort contre luy & le mettre à fonds: mais ce bon Seigneur, sage & bien aduisé, passa plus doucement cét affaire; & dans trois iours le galion estant prest de partir pour venir à la poste, on demanda au sieur de Mantis, qui estoit deuant le palais, s'il salueroit le galion de Malthe quand il viendroit à la poste, & ayant dit resolutement que non, il y eut des paroles picquantes de part & d'autre, & des menaces que l'on luy feroit bien faire par force: luy persistant qu'il mouroit plustost, & qu'il n'auoit pas cete commission; & comme on luy demandoit de monstrer la commission, il le refusa tout à plat.

Mais Monsieur le grand Maistre voulant remedier à tout cela, trouua cét expedient, de ce qu'estant la coustume à Malthe que toutes les fois que le grand Maistre vient à la marine tous les vaisseaux qui se trouuent dans le port tirent trois coups de canon pour le saluer, il commanda que sur les sept heures du matin le galion vint à la poste, & au mesme téps si partit de son Palais pour venir à la marine sous couleur de s'en venir prier Dieu à vne Eglise qu'il auoit fait bastir fort magnifique, avec vne belle fontaine au deuant iettant l'eau d'vne pique de haut.

Si tost qu'on descouurit sa venue, tous les nauires se mirent en ordonnance pour le saluer, & le sieur de Mantis le premier qui ne s'en pouoit desdire, ne manqua pas aussi-tost de faire tirer tout son canon tant de son vaisseau que de son Admirale commandée par le sieur de l'Isle, & en mesme temps tous les autres vaisseaux firent de mesme, si bien que tout estoit rempli de bruit & de fumée; le galion sur cela avec son estendard flamboyant de S. Iean sur la poupe, se presenta à l'orée du port pensant que ces canonnades fussent à son occasion & pour le saluer, qui leur rend la pareille à beaux coups d'artillerie de mesme, & ainsi par la sagesse du grand Maistre fut pacifié ce differend.

Pendant tout cela Sanson estoit sur le bord attendant le sieur de Mantis, mais scachant que le gallion l'accompagnoit, il tint conseil & se sentant foible pour venir aux mains, il prit son chemin ailleurs, laissant vne gallere pour nous sonder & voir nostre armentement, laquelle se presenta vne matinée deuant le gallion, faisant vn tour deuant toute la flotte; le gallion luy enuoya deux volées de couleuines, & le sieur de Mantis vint, & se départirent avec ce salut, & nous arrivâmes à bon port à Marseille.

VOYAGE DE GVINEE.

L'An 1592. me trouuant à *Sauille* negociant de pierreries & perles, ie trouuay quelques François de *Marseille* qui auoient achepté à bon compte vn vaisseau que les Anglois auoient pris sur mer, & me conuiant d'aller avec eux, & estans partis de *Sauille* pour *Calis* à seize lieues de là, ils me sceurent si bien persuader que pour le trafic me'n'allay avec eux, dont le dessein estoit d'aller au cap Blanc, dit autrement la Pesche, pour charger du poisson qui ne couste rien là qu'à prendre, en ayant vne telle quantité qu'il n'est qu'estion que d'auoir du sel pour charger en vn iour plusieurs vaisseaux.

Nous partîmes de *Calis* le 22. Octobre, & dans dix iours nous vinsmes à cap de Non pour donner vn peu d'eau fresche au vaisseau, & sept apres nous arriuâmes à cap Blanc, qui est vn grand abry pour hyuerner. où le poisson est en telle quantité que l'on sent le fond du vaisseau les froter & frayer comme s'il passoit sur quelque banc de sable.

Nous ne trouuâmes là que deux vaisseaux, l'vn de *Flamand*, l'autre de *Marseille*, dont le Patron estoit *Jean Baptiste le Vust*, dit *Seruat*, qui auoit pour son marchand *Antoine Ariguez*. Le 15. Nouembre nous nous trouuâmes dans vne riuiere de *Guinée*, dite *Senega*.

I'auois tousiours mon petit liure ou memoial, où ie mettois plusieurs curiositez, dont ie m'enquerois sur l'affaire du pays, qualité Roys & gouuernement. que ie racontay sommairement.

La *Guinée* vers le Ponent est comprise en la riuiere de *Senega*, qui s'engoulfe en l'Ocean à seize degrés vers le Nort, & les confins d'*Angela* sont à treize. Cette *Guinée* est haure & basse, la haure est plus proche du Nord, la basse est sur le *Senega*; qu'ils appellent *Ieni*, & s'estend iusques au Royaume de *Manicongo*, qui commence à 1. d. de la ligne. A la coste du cap Verd on trouue plusieurs illes de mesme nom, & douze entr'autres, dont la principalle est celle de *S. Jacques*, qui est possédée des Portugais depuis l'an 1446. où ils ont vne ville assez forte, & vn Euesché dit *Ciudad*. L'isle à soixante mil de long & trente-six de large. le pais est montagneux, & n'y pleut iamais qu'en Septembre & Octobre, qui est leur hyuer: les vallons y sont fertilles, & toute l'année il y a des melons excellens, palmes & cannes de sucree en abondance, des chairs de toutes sortes, de la volaille & venaison, avec des haras & bons cheuaux. Il y habite de toutes nations comme à *Saint Thomas*, quoy que l'air n'y est pas sain, & qu'il faille porter les malades dans vne autre isle voisine à deux lieues de là, dite *Praya*, en belle affaire, où l'air est fort sain, avec vn port fort commode entre deux belles riuieres, qui sont

deux beaux goulfes en forme de ports, dont l'une est capable de recevoir plusieurs vaisseaux en toute assurance, ayant à son emboucheure vne petite isle qui le defend de l'injure des vents venans de la mer, & la terre estant haute qui le defend des vents de terre. Ceux des autres isles se plaisent à venir surgir à ce port, d'autant que la plupart des autres sont pleins de sables, & principalement ceux de *Borlamente*, ainsi que celui de S. Thomas, où il se perd tousiours quelque vaisseau: cette isle est fort proche de l'isle de *Mayo*, qu'autrement on appelle de *Borlamente*, & de celles de *Bona-vista*, S. Nicolas, S. Antoine, S. Vincent, S. Luce & du Fel, toutes peuplées de bestiaux, venaison, les habitans ne s'adonnans guerres qu'à la chasse, & sellans les chaires pour vendre aux Iuruenans, comme aussi les peaux.

Tirant vers l'Oest il y a l'isle de *Fuego*, où croist de fort bons vins, comme ceux de Canarie, puis l'isle de *Brava*, remplis de force sauuagine & de bons sauuages, dont les peaux sont fort recherchées pour estre grasses & nerveuses.

Reuenant à nostre Guinée, le premier Royaume que l'on trouue en ceste coste est celui de *Ialofes*, qui commence du costé du Nort en la riuere de *Senega*, du Ponent confronte à l'Ocean, de l'Orient avec les *Ialofes*, qu'ils nomment *Fonlozeas*, & du Midy au Royaume *Barbessin*, lequel a plus de cét cinquante heures de coste, & abonde en diuerses choses, comme or & argent, que les habitans toutesfoiſ cachent le plus qu'ils peuuent aux estrangers, bien qu'on recognoisse assez en leur negocié qu'ils en ont quantité, car ils en vendent par fois qui n'est du tout point affiné. Leur principale ville est appelée *Tubacaton*. Ils sont noirs, mais bien faits, & les femmes fort agreables, les visages ronds, les yeux penetrans & attrayans: les hommes sont tous soldats, qui s'adonnent à lancer la iaueline, dont il tirent aussi iuste que nous ferions de l'arquebuse; ils ont de bons cheuaux qu'ils montent; leurs habits à l'Africaine, ayans des calſons assez courts, & vn grand *barnus* en forme de linceul de laine estroit, qui les couure de la teste aux pieds, chauffez de sandales de palme. Le long de la mer ils ont le port de *Beziguebe*, fort bon & capable, & couuert à l'entrée d'une belle isle, fort fréquenté des estrangers negocians aux Indes. Parmy ces Negres il y a force Portugais habituez, les vns mariéz, autres ne s'amusans qu'à amasser de l'or, & viuent vn peu à la barbareſque. Plusieurs de ces Negres vont nuds, & se couurent d'or moulu, & sont incisez iusques au sang, avec diuerses couleurs d'azur ianne & roux, qui leur tiennent toute leur vie. Il y a pareillement des filles parées de la sorte, avec de grands pendans d'or aux oreilles, les levres percées comme au Bresil, & tous sont fort libertins & addonnez à leurs plaisirs. Ceux qui se decouppent ainsi la chair pour s'y mettre des couleurs, ou du iust d'herbes, le font la plupart faute de moyens, cela leur seruant d'habits.

Par toute cette coste on charge force cuirs, cire, or, argent, iuoire & ambre gris, qui est cause que les Anglois, Hollandois & Flamans y frequentent fort depuis quel que temps.

Ces *Ialafes* sont assez faciles en leur croyance, & enclins à receuoir le Chistianisme.

Quand ils descouurent la Lune ils font de grands cris, avec diuerses sortes d'adorations. Ils ont quelques autres idoles, ce qui n'empesche pas qu'ils ne soient fort irresolus en leur creance, ayans d'un costé les Mahometans qui les battent de leur loy, & d'autre les Portugais qui leur representent la nostre, & leurs Prestres qui leur chantent leurs abus & idolatries. Ils font leurs sacrifices dans les bois, où ils ont de grands arbres creux dont ils seruent au lieu de Temples, où ils tiennent force idoles, auxquelles ils sacrifient des legumes, mil, ris, du sang d'animaux, & en mangent la chair.

Le pays de *Bracala* confine à la riuere de *Gambra* fort rapide, & qui en son emboucheure cinq grandes lieues de large, les vaisseaux n'y peuvent monter qu'ils n'ayent le vent propre, avec lequel on entre auant plus de 300. lieues de pays: Ce fleue traverse au milieu du grand Royaume de *Mandinga*, habité de peuples tous noirs & idolatres & de force forciers, gens malins, traistres & meschans. Quand ils tiennent conseil c'est vn grand creux sous terre, se gardans bien de rien communiquer aux estrangers. Ils ont force bois de bresil, aussi bon que celuy de l'Amérique, & sur la riuere force bons bourgs & villages où ils tiennent des vaisseaux à combattre contre qui que ce soit, mais à leur auantage. Ce pays se va terminer vers Midy au cap sainte Marie à 30. lieues de la riuere de *Chougala*, que les Portugais appellent S. Dominique. Entre ces deux riuieres de sainte Marie & S. Dominique, il y a deux peuples de mesme naturel que les *Barbachins*, appelez les *Ariates* & *Falupes*, qui n'ont autre trafic que de pesche & de bestiaux. Ils ont vne grande industrie à prendre les bœufs marins, des peaux desquels ils se seruent. Ils s'adonnent aussi à cultiuer la terre, qui porte mil, ris, mais & autres grains.

C'est de ce pays que sort cette riuere qu'ils appellent *Casamanea*, qui du costé du Nort a les peuples *Iabondos*. & du Midy ceux de *Benim*, qui confinent au Leuant aux *Casangas*. Depuis quelques temps les Portugais ont descouvert que par vn bras de mer on pourroit entrer en ce pays de *Casangas*, & pour ce sùiet ils ont fait à cette emboucheure vne forteresse dite de S. Philippes. Ce Royaume se va confiner vers le Nort à vn autre appellé *Iaren*, qui tous dépendent de la Sultanie de *Mandinga*, fort riche d'or & d'argent, y ayant de tres-bonnes mines. Le Prince tient sa Cour en la ville de *Sonrigo*, qui est à cent lieues vers Orient plus que le cap de Palmes, & est reconnu par tous les Noirs, tant de la haute que de la basse Guinée, au lieu que les autres qui habitent sur les fleues de

Néca, Nigrete & *Budemel*, obeyssent au Roy de *Tombut*, qui a sous soy treize Royaumes de Noirs.

Ce pays est appellé par les Portugais *Mindimanca*, où ils adorent la Lune aussi bien qu'ils appellent *Bariamari*, c'est à dire Dieu des tenebres ou de la nuit, & luy foit des sacrifices dans les bois les plus obscurs, dans des arbres concavés, & au plus fort de la nuit, comme ils font aussi à *Cassanga*, où leur principale idole est appellée *China*, à laquelle ils font vne procession le 29. de Novembre sur la minuit. Vn de leurs Prestres ou Magiciens, qu'ils appellent *Aracani*, portant vne banniere de soye azurée, où est peint vn faisceau de serment avec plusieurs ossements de morts: ie croy que c'est de ceux qui se sacrifient volontairement à ce demon qui leur apparoit en diuerses manieres, & ce porte banniere a vn habillement tissu de palmes, où sont attachés plusieurs testes de petits chiens, guenons & autres bestioles. Quand leur procession est acheuée, ils posent l'idole dans cet arbre, & luy font des suffumigations fort odorantes, sacrifiant du mil, & font leurs prieres, & se retirent en leurs habitations. Ces gens sont sans foy dans leurs commerces, trafiquans avec les Portugais, & autres qui vont negocier des esclaves qu'ils vont destober de tous costez pour les védre en vne miserable seruitude. Ces *Cassanga* confinent avec vne autre nation qu'ils appellent *Lebouramos*, qui s'estendent le long de la riuiere de S. Dominique, que ceux du pays appellent *Lavin*, fort poissonneuse, mais le port en est vn peu d'ingereux à cause des bancs de sable, & des rochers qui s'y trouuent. Vers le Nort il y a vne autre grande riuiere appellée *Guinalle*, à l'emboucheure de laquelle les Portugais ont bally vn fort, nommé S. Croix, & le port est appellé *Guinille*. Tout le pays est de Negres, qu'ils appellent *Beafares*, tres-grands lairés, se destobans les vns les autres pour les vendre aux Portugais. Le Roy de *Guinalle* marche avec grâde pompe, forcé archers de garde, avec 50. dogues grands & forts, tous bardés de peaux de bœufs marins preparées, & tres-fortes à resister aux coups, chacun ayant vn homme pour les gouverner: comme la nuit ils n'ont point d'autre garde en leur villes que de ces dogues qui n'ont connoissance de personne depuis qu'ils sont vne fois destachez, aussi aucun n'ose aller alors par la ville, s'il ne veat estre estranglé. Ils ont cet vsage à cause de ceux qui vont de nuit rompre les maisons qui ne sont que de gasons, couuertes de feuilles, pour destober les Negres & les vendres; de sorte qu'il fait fort d'ingereux de marcher de nuit à cause de ces dogues qui sont bon guet. Ce Roy a plusieurs fêmes, & quand il meurt ils croyent que les fêmes, qui les accompagnent à leur mort les vont trouuer en l'autre monde pour estre encore leurs fêmes. Mais depuis que quelques Peres de Saint François qui leur prescherent l'Euangile, leur eurent remonstré leur folie, ils ont esté plus retenus. Ils en baptiserent quelques vns qui se retirerent avec les Portugais.

La riuiere de *Guinalle* fait vne autre branch: qui se va rendre au port

de *Begamā*, & quelques lieux plus haut se separe en deux, & va faire son emboucheure par dessus : les Portugais tiennent ce port, qu'ils appellent *Balola*, & les peuples habitans sur ce bras sont dits *Languados*. Chascun de ces ports est bon & habité de gens du pays & de Portugais, car de la pointe Meridionale de ce fleuve iusques au cap de *Vergas* il y a trois nations meslées parmy les Portugais ; à sçavoir *Malus*, *Ebagas* & *Cosolins*. Et de ce cap vers le Midy commence vne belle prouince fort peuplée, qu'ils appellent *Gatulis*, & les Portugais *Serrelionne*, qui est vne pointe se iettant en mer près d'vne grande riuere de mesme nom, à l'occasion d'vne concauité qui fait vn muissement comme de Lyon. Tout ce pays est fort plaisant remply de bois de bresil & de raisins qu'ils ne sçavent pas cultiuer, force figuiers des Indes qu'on appellent *Bancanes*, les cannes de sucre y viennent sans culture, outre qu'ils ont de bonnes commoditez, pour auoir des moulins & engins à faire des sucres ; car il y a des mines par tout : Il y croit aussi force ris, cotton, mil bestiaux, pesche, poivre en abondance & plus piquant que l'autre & plus exquis ; mais il y a defenſe sur la vie d'en porter en Espagne & Portugal, pour l'interest qu'il porteroit à celuy qui vient des Indes. Il y a pareillement des mines d'or & d'argent, yuoire ambre gris, blanc & noir, bref vn vray pays de promission & de delices. Ce poivre est appellé par les Portugais *Pimienta de colā*, l'on le prendroit pour vn chastaignier, car on le cueille avec la coque, laquelle toutesfois n'est pas espineuse, les autres peuples de deçà qui y vont trafiquer s'en chargent, mais pour les Espagnols ils n'osoient en prendre vn grain.

Dans ce pays il y a force oyseaux de diuerses especes, vne sorte de singe qu'ils appellent *Bavis*, gros & puillans, que les habitans prennent à la chasse avec des filets, fausses trapes & autres engins, & mettant les petits en des cages pour apres auoir les peres & meres. Ils les traittent vn peu rudement, & les font pleurer comme des enfans, & les font aller à deux pates, leurs attachans celles de deuant sur le col avec vn baston, puis s'en seruant à diuerſes choses, comme à aller querir de l'eau dans vne cruche, lauer les esuelles, attirer le feu, aller tirer du vin, querir de la chair en la boucherie, enfin à toutes les necessitez de la maison : parmy cela ils font tousiours quelques friponnerie de manger & boire, mais ils sont bien estrillez. Quand ils tournent la broche, c'est le plaisir de les voir sentir la fumée du rost, & tourner leur grosse teste peluë, l'og poil auallé, regardans d'vn costé & d'autre si on les apperçoit, & faire estre *bi* n auis pour les empescher de faire vne curée du rost, comme il arriua à quelques Portugais, qui auoient conuie certains marchands, lesquels voulans disner trouuerent que le maistre singe tourne broche, auoit par grande subtilité commencé desia à aualler les cuisses d'vn cocq d'inde, dont ils sauuerent le reste ; le maistre ne le voulut pas battre alors pour la necessité qu'ils auoient d'en estre seruis promptement, comme ils

furent, leur doonnant à boire & nettoyant fort bien les vettes, & luy-mesme sur la fin beuuant à son tour, ce qui leur donna mille plaisirs pour les droleries qu'il fit.

Les Portugais donc font de fort bons trafics avec tous ces Negres, qui leur baillent de l'or impur, pour des choses de vil prix, & pour faciliter ce commerce ils ont basti vn fort en vne pointe de mer appellée de *Corco* à 5. d. vers le Nort, près vn houiꝛ habité de ceux du pays, & de Portugais. Tout ce pays de *Serrellyonne* est fort peuplé, & arrousé de grandes riuieres, bornées de palmestres-hautes, & gros orangers. Le premier fleuue qui se rencoatre venant du cap de *Verza* est appellé par ceux du pays *Pierones*, & les Espagnols de *Pietro*, faisant plusieurs branches qui entrecourent la terre, dont il se fait force isles, que les Negres appellent *Cagafan*, qui au reflux de la mer leur porte par fois de l'ambre gris; ce qui a donné suiet aux Portugais d'y faire vn bon houiꝛ habité de Negres, & de Portugais, où ils viuent d'vne façon si estrange, qu'il est malaisé de discerner l'Idolastre du Chrestien, & ne sçait-on qui vit le mieux t'il y a bien deux mille Chrestiens de nom seulement, viuans & mourans comme payens.

Après ceste riuere il s'en rencontre deux autres, *Capor* & *Tabafrá*, qui viennent d'vne grande montagne, dite *Machamala*, où est vn grand rocher de cristal, à diuerses pyramides de mesme matiere, qui viennent de haut en bas, presque toutes en l'air, à deux & trois pans elloignées de terre, qui est vne grande merueille; car en les touchant seulement d'vne chiquenaude elle resonnent comme vne cloche; on dit que cela n'est qu'vne congellation faite par la chaleur du Soleil, qui a fondu le pied de la roche, & fut demeurer ces pointes suspendue en l'air. Et de vray quelques Magiciens y porterent des idoles vn iour de feste, où tout le monde accourut pour le sacrifice, mais tout cela ne les sceut garantir que plus de deux mil d'entr'eux ny demeurerent, & leurs Prestres des premiers, car durant ces grands sacrifices & sufumigations qui se faisoient au pied de ceste roche de cristal, le fondement de ces pyramides qui auoient la pointe en bas s'esbranla, de sorte qu'il en escrasa la plus part, & leurs demons ne sceurent pas empescher que la chaleur extraordinaire de ses sacrifices ne fit dissoudre ces congelations, & depuis ce grand accident, ils ont tousiours fui l'approche de ceste spelonque cristaline.

Plus auant vers le Nort, se trouue d'autres grandes riuieres, qui rendent ceste prouince de *Serrellyonne* comme des Isles, & vis à vis l'emboucheure de l'vne d'icelles il y a particulièrement deux isles plaisantes & bonnes, l'vne appellée *Toro*, où y a certains rochers qu'ils appellent sainte Anne, & qui portent des huîtres emperlées, quoy qu'ils ne s'y adonnent point à la pesche, à cause des monstres marins qui sont là, qui en ont englouty quelques vns qui s'y estoient hazardez.

A vn degré vers Midy, i's ont l'île de *Dolos*, & celle de *Tausente*, peuplées de palmiers, cannes de succte & citrons, & de force bestail, bien habitées avec du ris, millet & poivre long.

Enfin ces Noirs ont vn Roy qui les gouuerne, avec des iuges pour leur rendre iustice, qu'ils appellent *Foncos*; le Roy se trouue quelquefois avec vne robe de diuerses couleurs dans vn lieu tapissé de nattes, & entouré de sieges pour les Conseillers, nommez *Seitequi*, avec leurs Aduocats pour plaider de part & d'autre, qu'ils appellent *Troens*. Leurs armes sont le ianelor, sur lequel ils s'apuyent quand ils plaident; les Conseillers disent leur aus, & le Roy donne la sentence, qui est aussi-tost executée.

Quand le Roy de Guinée, où sont diuers Royaumes, meurt, il y a douze *Seitequi* vestus de robes longues de diuerses couleurs, faites de plumes, & douze clérons deuant eux, sonnans fort tritement, par le moyen de quelque pelicule qui rend le son esclattant, pour annoncer cette mort; & lors chascun sort de sa maison affublé d'vn drap de laine blanche, & de tout ce iour ils ne font aucun autre affaire, les parens du defunct sont appelez pour en eslire vn autre. Le corps est pris, la tête les entrailles brûlées deuant leurs Idole, & les cendres conseruées, pour estre embaumées avec le corps: puis la Lune suiuant l'enterrement se fait, le peuple venant de tous les pays avec du baume, encens, ambre gris, blanc & noir, musc, & autres drogues, pour brûler & parfumer le corps ainsi porté au tombeau par six des principaux, couverts d'vne robe de soye blanche, accompagné de flutes & haut bois, avec vn son lamentable, force gens suiuant, couverts de linceuls de laine, avec cris & chants de tristesse. Les Princes qui peuvent succeder, sont montez sur des cheuaux bardez de blanc, & eux couverts de mesme. Ayant mis le corps en la sepulture bien bastie & cimentée, ils retournent au Palais pour le festin où l'on fait bonne chere. Le lendemain l'election se fait du nouveau Roy, & disent que c'est sans brigue & faueur, mais selon que Dieu les inspire. Lors quatre *Bacharin* avec douze *Seiti*, vont en la maison d'iceluy, le lient & le charge sur vn palanquin, & quatre le portent au Palais, ou le principal *Bachir* le fait delier, & luy donne trois coups de fouets bien rudement, & luy à genoux, luy dit force paroles de remonstrance, puis le prend par la barbe ou l'oreille, & luy dit, Me feras-tu cette honte, si ie te donne le Sceptre, d'estre mauvais ennemy ton peuple? l'autre respond, *neq Bachir*, c'est à dire, non Seigneur: l'autre dit, tire plus rudement & dit, Le promets-tu par le Dieu viuant: l'autre dit, *neq Bachir Amelichina*, c'est à dire, ie le promets deuant le grand Dieu. Lors il est vestu d'vne robe Royale, on luy met vn Sceptre à trois pointes en la droite, & vne lance en la gauche, & aussi-tost celuy-là se iette à ses pieds, luy demande pardon, puis est mené par la ville en triomphe; & chascun se resioüit, & luy fait des presents.



VOYAGE DES INDES OCCIDENTALES

*Description de l'Amerique : Sa longueur,
& ses distances.*

CHAPITRE PREMIER.



TOUTE la coste de l'Amerique qui se trouue en la mer du Nort, contient pres de six mille lieuës d'vn bout à l'autre, comme i'en ay fait deux fois le chemin, la premiere dans le vaisseau de la Salementre partant de Marseille, lors qu'vn nommé Boudar le chargea sous la conduite de Jacques Varin, & l'autre avec Iean Andes, qui m'auoit porté l'an 1597. de Marseille à Calis. Ce nouueau monde est vn Continent de la mer du Nort à celle de Sur, & qui s'estend au Nort iusques à *Croneland, Island, &c.* D'Islande on conte 200. lieuës iusques à *Rionensado* : de là 100. lieuës iusques au cap de Maluas, au pays de Labrador, vis à vis des isles des Demons : de Maluas au cap de Marcos 60 : au cap Delgado 50. Certe coste a 200. lieuës de droict chemin tout d'vn tenant, & va aboutit à la riuere de S. Laurens, où vn Capitaine *Velasco* Espagnol aborda, trouuant vn air fort doux & le pays bien peuplé, & force bestiaux, & au milieu de cette riuere vne isle si couuerte de pigeons, qu'on ne peut y marcher sans les toucher, dont ils chargerent leur brigantin. Ils trouuerent là les peuples dits *Piperoues*, geans de dix pans de haut, au reste doux & benins. Ce Capitaine *Velasco* pensoit que ce goulfes fust vn bras de mer, & monta

plus de 200. lieux auant, trouuant force habitations de gens qui ne viuent que de chasse & de poisson, de lait & de fromage. Ils luy presentent force montons, gazelles & cheureuls, & *Velasco* en eschange lie presc au *Cacique*, d'une belle espee & poignard, & d'une veste de tartans bleu. Ces peuples portent des mantelins de peaux proprement cousus & ont au lieu de pain vne certaine substance tres-sauoureuse, qui est vne racine de laquelle quand elle est seche, ils font farine, puis prennent des fleurs odorantes, qu'ils font vn peu bouillir dans des cruches de terre, l'escumant y mettant force lait, avec du sel, & mettant cela dans des cuirs de bouc, qu'ils lient bien, puis le laissent au Soleil deux ou trois iours, cela vient dur comme du froinige *Plaisantia*, & le mangent en forme de pain tres-sauoureux, dont on ne se degoute iamais. L'embouchure de cette riuere fait vn golfe en quarré, qui s'estend iusques à la pointe de *Bacalos*. De ce golfe iusques en la *Floride* il y a 6000. lieux, de là à *Baya del Rio* 60. lieux. De là aux illes 70. l. à 40. d. à *Rio fondo* 75. l. en la riuere de *Gum* 70. l. 43. d. cap sain *Se Murie* 50. l. cap de *Baco* 50. l. R. de saint *Artoine* 100. l. cap de *Arenas* 80. l. passant ce gouffe que les habitans appellent *Arionfa*, dont le cap est à 23. degrez, de là iusques au cap *Alegano*, ou des Princes 75. lieux iusques à la riuere de *Cambinga* ou *Jordan*, & 70. iusques au cap de sainte *Elene* à 32. degrez iusques à *Rio seco* 40. iusques à la Croix 20. (*Berugon* aux Indes) de là au *Cagnoual* ou *Canaueral* 40. l. peuples de *Cano* ou *Cagnoual*: pointe de *Cagnoual* à 28. d. & iusqu'à la *Floride* 40. l. Langue de terre s'estendant 100. l. de mer, vis à vis *Caba*: au Levant *Behame* & *Lucaros*: pointe de *Floride* à 25. d. de là en l'Angle de *Bacho* 100. l. *Ancon* du *Baxos* & à *Rio de Nieuve*, & *Rio de Flores* 20. l. & 20. iusques au gouffe de l'*Espiritu Santo*, que les Indiens appellent *Caulatã*, 70. l. à 2. 8. d. & de là 200. l. iusques en la riuere de la *Palme* qui à 30. l. de trauesse: de là à *Rio de Pescadores* (*Ind. Sotalli*) sous le Tropique: de là à *Pa nonco* 35. l. à *Villa Rica* 70. ou *San Iouan de Loua*, port fort renommé à 5. l. de la plage de la *Vega*, iusqu'en la riuere d'*Almirado* 40. l. (*Ind. Papa Iouspan*) iusqu'à *Causcalo* fl. 50. & à *Guizalus* fl. 50. 18. d. de là à cap *Redondo* 80. l. sur le chemin est *Cheraton* & *Lazarro*: de là à cap *Catuco* 90. l. (*Iacatan*) 21. d. de là à la *Floride* y à 900. l. de la 60. l. du golfe *Mexican*, où il y a d'estranges courans & fonds d'eau: De l'extremité de ce golfe à *Rio grande* 120. l. passant *Punta de Mugeris*, & le golfe de l'*Ascension*: *Rio grande* s'engoulfe en mer à 17. d. de là à cap *Cámeroze* 150. l. à scauoir 30. iusqu'à *Agueras*: 30. iusqu'à *Caualles*: 30. iusqu'à *Trionfado*: 30. iusqu'à *Hondaras*: & 20. à *Camezone*: de là à *Agata* ou *Gratia dios* 70. l. à 14. d. *Cartago* est au milieu de la coste de *Gratia* à *dios*: iusqu'à de *sa Guadevo* 60. l. qui est vne grande voidinge venant du lac *Nicaraga*: de là à *Zambara* 40. l. & à *Nombre de deos* 60. *Veragua* est au milieu du chemin.

De nombre de dias à *Tucatan* y a bien 500. l. l'Isme n'est que de 5. l. mais de l'*Escarpaucos* y en a 17. de Nombre de dias iusqu'aux *Farallones* 70. l. 8. d. on proposa d'ouuir cét Isme, mais quelques-vns dirent que la mer du *Sur* plus haute inonderoit tout. En ce chemin en trouue *Acla* & le port de *Missa*, à cause que le Prince qui descouurit ce pays y fit la célébrer la Messe en souuenance de ce bon rencontre: le golfe d'*Ordea*: de là à *Cartagene* 70. de là à sainte *Marthe* 50. l. outre le port de *Zem-bra* & *Río grande*: de là à cap de *Ville* 50. l. & de là à *S. Dominique* 100. l. de cap de *Vello* à *Guiboucas* 40. l. puis le golfe de *Venesuela* qui a 80. l. d'estenduë, iusqu'au cap *S. Roman*: de là au golfe *Tusse* 50. l. au milieu du golfe est *Curiana*: de là au golfe *Cariari* 100. l. la coste est à 10. d. là se trouue le port de *Cassia Tisula*, *Chiribichi*, & *Cumana* fl. pointe d'*Areya*, *Cubaga* ou *Isle de la Perle*, ou la *Marguerite*: de cette pointe aux *Salines* 60. l. de là à cap d'*Ane ades* 8. d. 80. l. & là en la concavité est le golfe de *Paria*: d'*Anegade* à *Ric Dolce* 50. l. 6. d. de là à *Oreglane* ou des *Amasones* fl. 110. l. Nombre de dias à *Orallane* 800. l. ce fleuve a 50. l. d'emboucheure, là les premiers qui y parurent pensans negocier furent massacrez par les femmes.

Douglane à *Onaragen* qui a 15. l. d'emboucheure à 4. d. ils contrent 100. l. de distance: de là 100. l. à la *Angla de S. Lucá*: & 100. iusqu'au cap *Promero*: de là au cap *S. Angustin* à 8. d. 70. l. terre plus proche d'*Vfo*, car de là au cap *Verd* 500. l. de là au golfe de *Todes Santes* 100. l. 13. d. sur le chemin est le fl. *S. François* & *f. Real*: de là au cap *Abrálofois* 100. l. Cette coste a *Seques*, rochers cachez, & barres de sable dangereux pour ce se faut tenir 20. mil en mer de 13. d. à 18. de là à cap de *Fuë* iusqu'en la pointe de *Bon Abrigo*: de là à *S. Michel* pointe 50. l. & 60. iusqu'au fl. *S. François* 26. d. de là à *Tibiquiri* 100. l. sur le chemin, port de *Paros*, port *Fariol*, *Sigaro*, *Toubanaco*, & c. de là à *Plata* 50. l. 35. d. de *S. Aug.* là 660. l. de sa bouche iusqu'en la pointe de *S. Elene* 65. l. de là à *Arenas gordas* 30. l. iusqu'au basse *Anegado* 40. à *Tierra Baxa* 50 à *Baya sin fondo* 60. goulfe à 47. à *Arifices de Loubos* 40. à cap *S. Dominique* 45. à *Chiquera* ou cap blanc 20. à la riuere de *S. Iean Serran* 20. dite *Azoña de Trabatos* 49. d. de là au prom. à mil *Vierges* qui finit au destroit, tout ce chemin est de 1200. l. de *Venusuela* à *Desfado* cap en la bouche du destroit du *Nort* au *Midy*: de cap *Desfado* à la bouche du destroit non loing de la campane, rocher qui semble vouloir cacher son emboucheure, iusqu'en la mer du *Sur* 70. l. les limites sont à cap *Promero* 49. d. & de là à *Salmas* 44. d. y a 165. l. de *Salmas* à cap *Hernoso* 110. l. à 44. d. de là à *Río S. Francesco* 60. à *Río sancta* 120. l. à *Chirinaca* 100. l. 31. quasi est *Gest* avec *Río de Plata*, à *Chincha* ou *Riade Plobados* 200. l. 22. d. à *Arequipa* 18. d. 90. l. à *Lima* 12. d. 140. l. au cap del' *Anguille* 100. l. en ceste coste sont *Truxillo* & autres ports: de là à cap *Blanc* 40. l. & 60. iusqu'au cap d' *Elene* 2. d. de là à *Guegemir* 70. l. le cap *S.*

Lorenzo : ils mesurent de là à cap saint Augustin 1000. l. de là à la riviè-
 re de Peru 100. l. se passe le golfe S. Mathien, riviè-
 re de S. Jacques, & S. Jean de Peru : au golfe S. Michel 70. l. 6. d. s'estendant 50. l. de là à
 Panama 8. d. 155. l. à 17. de Nomb. de dias : Perou a 1000. de largeur,
 & 1200. de longueur : Corcalatron 4065. l. de Panama à Teouentepee
 650. l. en mettant 70. l. de coste de Panama a pointe d'Aguera: de la Bru-
 ce 100. l. de là 100. au cap Blanc, où est le port de Heiradura & 100. iuf-
 qu'au port de la possession de Niqueraga 12. d. de là à Golfo Fonseca 15 à
 Corotega 20. à Río grande 30. à fl. de Cualimala 45. à Sitoula 50. joint au
 lac de Cortez qui a 25. de long & 8. de large de ce lac à Port Pourade 100
 & 40. iufqu'à Crantepee qui tire de Nort à Sür, avec le fl. Coasacalco à
 13. d. & là s'accomplissent les 650. l. de Tecoaitepee à Colima 100. l. sur
 le chemin l'Escapulio & Zucacula : de Colima à cap de Coruentes 100. l.
 20. d. au milieu le port de Natiuitad: de là à Chiamelan 60. sous le Trop
 & là est Calisto & Vanderas ports de Chiamelan 250. l. iufqu'au fl. pro-
 fond ou R. de Miraflores 33. d. & en ce chemin de 250. l. se passa la R.
 de S. Michel, Logaganal : le port del Remedio, cap Vermego, le port des
 ports, le passage de Miraflores, à la pointe de Balenas 220. l. ou Cali-
 fornia en allant à Porto Escondido : en ce chemin on passe à Belen, porte
 del Fuegos, golfe de Canoas, l'isle des Perles dite Tararequi, de pointe
 de Balene iufqu'au cap de Courantes il y a 80. l. par lequel entre cette
 mer de Cortez qui semble l'Adriatique, estant aucunement colorée : de
 la pointe de Valenas 100. l. iufques en la pointe de Abad, & autant iuf-
 qu'à cap de Lingano 30. d. de là au cap de la Bruce 50. l. & 115. iufqu'au
 port de Sardinias.

En cette coste est l'Anglet S. Michel, & le golfe de los Fuegos, & coste
 Blanche ressemblant à la coste du Bresil, si bien qu'il semble qu'on y ait
 estendu des draps blancs de Sardinias à Turra Neuada 150. l. passant le
 port de Todos Santos, cap Gabeca, cap Nenado, Golfo, primero. Sierra
 Neuada a 40. d. C'est le dernier pays qui suit le Nort iufqu'à l'Abrador.
 Ainsi en la mer du Midy il y a 3375. l. & 5960. en celle du Nort, & en
 tout 9300. l. le nouveau Mexique a 1000. l. de tour en 15. grandes Pro-
 uinces habitées.

Partement de l'Auteur: Particularitez
de la Dominique.

CHAPITRE II.

Estans partis du port de Saint Marie qui est à 37. d. nous prîmes la route ordinaire des Canaries où il y a 590. mil de chemin, & en cét entre d'eux est le golfe qu'ils appellent de *delas Vegas*. Ces Canaries, dites autrefois For unées eurent ce nom à cause des chiens sauvages qui y estoient fort terribles & furieux, à l'ans en troupe comme des moutons, & encores aujourdhuy il s'y en trouue vn bon nombre de fort dangereux. Ces isles sont la grande Canarie, Tenerife, Palme, Gomore, du Fez, Fortaaventure, & autres moindres, enuiron à 28. degrez. Il s'y trouue force choses curieuses, comme vn Tenerife le mont qu'ils appellent *Pic*, lequel ie croy est vn des plus hauts du monde le Liban mesm: n'est pas la moitié si haut, & moins encores le Mont-Gibel de Sicile: car on le descouure de 120. mil loin, comme c'est la premiere isle que les nauires venans d'Espagne trouuent à leur abord.

Ce mont ne se peut monter que deux mois l'année. en Iuillet & Aoust, à cause des grandes froidures qui y regnent, & d'autant qu'il est ordinairement chargé de neiges, qui rendent l'air si froid qu'on n'y peut monter sans vn grand danger de la vie. Du haut d'iceluy vous descouurez toutes les autres isles, & entr'autres vne qui semble plustost fable ou enchantement, que verité; car on voit ceste isle, & quand on y veut aller, on ne la peut plus rencontrer, de sorte que par impatience on la laissè là, ils luy donnent pour-cela deux noms, comme la *Fortunado*, l'*Incanrade*, la *non Trouuade*, & l'on n'en scait autre chose, sinon que le vulgaire dit que c'est vne isle habitée de Chrestiens, & que Dieu ne veut pas qu'elle se trouue; pour moy qui l'ay veüe comme les autres, ie croy qu'elle se trouue couuerte de neiges à cause de la quantité d'eau douce qu'elle a, & que ces broiillards la rendent ainsi, malaisée à trouuer.

En l'isle de *Tenerife* se voit vne voïte cauée dans le roc, où les Pasteurs auoient coustume de se retirer avec leur bestail durant le mauvais temps, elle est à quelques cinq lieuës de la ville de Saint Cristofinal.

Il content qu'autrefois il y a eu quelque apparition de clarté extraordinaire, avec vne image de la Vierge, qui y fit force miracles, & que cela à donné suiet d'y bair vne Eglise du nom de *Nuestra Señora de la candelaria* où il y a des Religieux de S. Dominique.

L'isle Fortunado,

Tenerife,

En l'isle de Fer se trouue cét arbre merueilleux dont les feuilles distillent de l'eau que les habitans boient, l'arbre est couuert d'une petite nuée de couleur entre gris & blanc, & iamais elle ne diminue ny pour tempeste ny pour vent, & n'a aucun mouuement, & de là procede toute l'eau que l'arbre iette dans des cuues tout à l'entour, qui la recoiuent en telle abondance qu'elle suffit à abreuer tous les habitans & leurs bestiaux, sans qu'il se trouue autre eau dans toute l'isle, qui sans cela seroit deserte au lieu qu'avec cela est fort habitée & fructifiante.

L'isle de Fer.

Ayans pris nos provisions aux Canaries, nous continuâmes nostre route vers la *Dessade*, traues sans ce grand golfe pacifique, qui est vne des paisibles mers du monde: puis que pendant les quarante que nous y auons voyagé, nous n'y auons trouué aucun changement, mais vn mesme vent ou air doux & esgal, qui y souffle sans cesse; si bien que les vaisseaux y vont tousiours en poupe sans presque toucher les voiles l'espace de plus de deux mil miliaires, & quatre cens nonante & deux mil de chemin iusques en la *Dessade*; qui a eu ce nom pour le desir qu'on a de la trouuer, n'y ayant autre terre que celle là depuis les Canaries, demeurant quelque trente deux iours à passer ce grand golfe, & quelques fois trente cinq selon la rencontre.

Cette *Dessade*, l'vne des *Antilles*, fut la premiere que Coulon trouua en sa seconde navigation, où il arriua en vingt vn iour des Canaries, elle est à 15. d. vers le Nort. De là on vient à *Dominique* tres-bonne isle & fertile à 18. d. ses habitans y sont cruels & anthropophages, sachans d'y attirer les passans par toutes sortes de ruses, pour apres les manger.

Ils sont adroits archers, & ne faillent gueres leur coup leurs arcs sont de dix ou douze pieds de haut, & de leurs fleches ils perceroyent vn corcelet à l'espreuue du coutelas, lesquelles sont d'vn bois dur & fort, nommé *Sourgar*, dont ils empoisonnent la pointe: ils viuent de challe, de racines & fruiets, vont tous nuds tant les hommes que les femmes, adorent le Soleil, ont peu de mesnage, sinon quelques vstencilles de terre, & vn liét de coton fait en maniere de filets, qu'ils pendent & attachent d'vn bout à l'autre de leur maison, qui est ronde, faite de paille, qu'ils appellent *tortora*: leurs biens sont en commun, & mangent ce qu'ils ont ensemble. Ils ne se font point de tort les vns aux autres, sont grands guerriers, & combattent avec des masses de huit pieds de long, faites come vn batail de cloche, dont ils s'aident fort bien; mais ils s'aident plus volontiers de l'arc que de la masse. Ils ont quelques Prestres en leur Gentilité, qu'ils appellent *Chouvis*, qui leur font quelques ceremonies & festes. Le vaisseau du cap *Molins* deuant faire de l'eau, dont il auoit besoin, quelques vns voulurent descendre en terre, & le Capitaine mesme y vouloit aller aussi, mais il en fut empesché par les siens, de sorte qu'il enuoya son contre maistre avec vingt hommes bien deliberez,

L'isle de S.
Dominique.

& douze arquebusiers. Le Capitaine *Noget* de nostre vaisseau, voyant cette folle enreprise, sachant fort bien le style du pays, fit aussi tost embarquer trente bons hommes des siens pour les assister au besoin, dont il y en auoit vingt- arquebusiers, mais ils ne furent pas plustost arriuez à la fontaine qu'ils se virent attaquez de plus de deux cens Sauvages, & s'ils ne se fussent promptement barricadez à la persuasion de quelques François qui estoient parmy eux, leurs affaires eussent fort mal reüssi, fut cez l'arquebuserie ioüa, si bien que ces Sauvages estoinez commencerent à se retirer, ayans perdu quatre ou cinq des leurs, & comme les nostres en pensoient estre dellurez, ils furent estoinez qu'ils les virent reuenir par vn autre costé, avec vne telle rage que sans la bonne conduite ils nous eussent fort mal traittez, à cause que nos arquebusiers auoient tellement pris l'effroy qu'ils ne se mouoient plus tirer, & nous ne seümes si bien faire qu'il n'y en demeurait sept ou huit des nostres; car à fine force ils vindrent entôcer nostre barricade; neantmoins avec l'aide de Dieu nous les repoussames si rudement qu'ils y laisserent des leurs, aussi nous vint-il du secours fort à propos.

Ils estoient resolu de s'auoir leurs compagnons, mais ne pouans, ils se retirerent, nous laissant en paix, & vn d'eux en vie, qui estoit si estoigné que rien plus, nous donnant mille plaisirs avec les grimaces & singeries qu'il faisoit; il estoit tout nud, le visage rond & camus comme vn chien: on luy demanda en qu'il croyoit, il respondit à *Toquilla* & à *Toupan*, qui est le Soleil & le Tonnerre. Il fut instruit à la Foy, & puis baptisé. Ces peuples ne scauent que c'est de cultiuer la terre, & ne viuient que d'vne racine qu'ils appellent *Taquen*, dont ils font de la farine au Bresil ils l'appellent *Caouin*, & la font secher & la meulent, puis en font vn breuage avec de l'eau, qu'ils font bouillir ensemble. Cela a le goust comme du lait aigre: cette racine est plus aspre au manger que les chastaignes qui ne sont pas encores meures.

Ils ont vn arbre nommé *Sarbol*, qui croist naturellement parmy les bois, qui leur porte du fruit toute l'année, il est ferme come vn melon, & ressemble à ces pommes d'amour qu'en Espagne ils appellent *Berengenas*. Ils ont aussi de la farine de poisson, comme ceux du Bresil, qu'ils font secher, au Soleil, cela est aigre & caüsan au gosier à ceux qui n'y sont accoustumez. Ils ont abondance de bestial de toutes sortes, qu'ils appellent *Pascous*, qui veut dire comme oüailles. Ils sont grands pescheurs & font leurs barques de cette paille dite *tortora*, & en ont aussi de bois tout d'vne piece, comme les Canies d'ailleurs.

Ils vsent de quelques ceremonies en leurs mariages, & leurs Prestres les chaussent de certains souliers de corde, que les Espagnols appellent *Aspargates*, & les Indiens *Orryá*: ils les chaussent tous deux, puis les font changer, & apres rendent ces souliers à leur *Chaouris*. La fille est libre à ce qu'elle veut, mais mariée elle est coupable de mort si elle manque. Ils

n'ont aucune ambition ny auarice, disans que comme la terre a esté suffisante d'alimenter leurs pres; aussi fera elle eux, & que c'est folie de se pener pour le peu qu'on a de vie; tant est le plus petit que le plus grand ent r'eux.

Les Espagno's qui sont en la ville de S. Dominique, les traittent fort rudement, de sorte qu'ils les appellent à cause de cela *Salbins*, c'est à dire Tyrans. Il y en a beaucoup qui se font Chrestiens, les autres rendent de grandes adorations au Soleil & au Tonnerre, & luy font quel ques sacrifices.

Salbins Esp.

Furieuse tempeste: L'isle de Cuba, & l'Espagnole: Les mœurs des habitans:

Ses Rois.

CHAPITRE III.

Partans de la Dominique, à quel que 336. mil de là on trouue vne isle nommée la *Nouu isle* à 17. d fort petite, mais bonne & ioinct icelle vne autre appellée *Jamaica*, qui a 150. mil de long & 40. de large. En ces isles regne par fois vn vent que les Indiens appellent *Wraens* ou *Corcaus*, qui est tres violent & d'angereux aux vaisseaux, qui sont tout ce qui se peut pour l'éuiter, & quand on voit qu'il commence à s'éleuer, on demeure plustost deux & trois mois au port pour n'estre surpris. Nous en fumes battus entre ces deux isles d'vne telle fureur qu'il sembloit que tous les demons fussent dechaisnez, car cela emportoit voiles & antenes, arrachoit les cordages, & autres effets prodigieux, car il vient tout à coup, & en moins de rien nous fit perir vn de nos vaisseaux chargé de soldats qui alloient secourir *Truxillo*, que les Anglois molestoient. Nous en sauuâmes quelques vns par le moyen d'vn pont de tables lié d'vn fort cable que nous iettâmes en mer. La premiere fois nous sauuâmes ainsi vingt six hommes avec vne femme, que sa robe auoit soustenuë & fait flotter sur l'eau, mais la seconde fois que nous le iettâmes, & qu'il estoit chargé de plus de gens encor, par mal-heur le cable se rompit, & estant desjà à deux ou trois brasses de nostre vaisseau, sans qu'il y eust moyen de le retirer. & tous ces pauures gens qui estoient proches de leur salut, perirent miserablement, & n'eûmes pas mesme la force d'en faire vn autre, pour tant nous estions roides & engourdis de grad froid que ce vent mene avec soy; de sorte que c'estoit pitié de voir perir ces pauures gens faute de secours, & l'autre vaisseau n'y pouuoit donner non plus ordre s'est int escarté de telle sorte sur le soir que depuis on

III. Partie.

E e e e

n'en n'eut aucune nouvelle. Toute la nuit nous n'entendions que gémissements de personnes qui crioient à l'aide & au secours, que nous ne pouvions leur donner, & sur l'aube du iour nous ne vîmes plus aucun vestige ny de nauire ny de gens.

Il y en eut quelques-uns mesmes lesquels si tost qu'ils furent arriuez à nostre nauire moururent. On admira entre autres la constance & resolution d'un Pere Capucin, qui estant dans la mer avec les autres, les exortoît tous à bien mourir, & se recommander à Dieu, les faisant confesser leurs fautes, & leur donnant l'absolution; puis mourant avec eux en les consolans iusqu'à la fin. Ce vent n'est pas vn seulement, mais tous les quatre ensemble, qui empesche qu'un vaisseau ne peut aller n'y auant ny arriere. Sur le iour nous commençames à respirer vn peu mais tousiours attaquez de la tourmente & des vagues qui nous liuroient de si furieux assauts, qui sembloit à tous coups qu'il s'en alloit perir, comme ie croy que nous eussions fait, si nous n'eussions pris resolution de ietter tout en mer, & sans tenir autre conseil, ny sans dire mot, sept ou huit que nous estions, apres auoir pris quelques soutes au vin pour nous renforcer vn peu de nostre grande foiblesse, nous nous mismes à enfoncer les carties de la nef, & à ietter les marchandises en mer, comme toiles, tapis, camelots, moncayars, corail, miel, vins, &c. avec telle promptitude que dans vne heure nous en jettâmes plus que l'on n'en auoit embarqué en tout vn iour, ce qui nous seruit bien, car nous reconnûmes aussi-tost que le vaisseau en estoit allegé, & la bonne fortune pour moy & mes compagnons, fut que toute la marchandise que nous auions embarquée pour faire nos despens, fut iettée en mer toute la premiere, ce qui nous donnoit aussi peu de peine & de soucy, comme si elle n'eust pas esté nostre, estans assez contents de sauuer nos vies, & si avec tout cela nous fûmes contraints de couper le grand arbre du nauire, outre que le voile du triquet de la hune s'estoit deployée & deliée, qui menoit vn estrange bruit, & faisoit vn grand dommage au vaisseau; de sorte que le Capitaine commanda aux mariniers de l'aller plier, mais il estoit alors mal entendu & plus mal seruy encores; surquoy il y en eut vn plus gentil compagnon & resolu que les autres, qui entreprit de le faire, & le Capitaine luy croioit en luy donnant courage, mais il ne fut pas monté au milieu de l'arbre que le vent l'emportoit & commença à crier, *¡uoy à mi vida Señor que el viento me despegó las manos de las cuerdas*. Je vous iure ma vie, Monsieur, que le vent m'arrache les mains des cordages, & en mesme temps en criant *Santiago*, il se laissa tomber dans vn vaisseau, il luy eust esté meilleur de tomber dehors, car il mourut trois heures apres. Cependand la tempeste continuant, nostre vaisseau se trouuoit leger, & n'auoit pas la force de soutenir le grand arbre pour les horribles secousses de ce fortunal, & des flois qui precipiterent quelque-uns des nostres dans la mer; de sorte que nous fûmes contraints de couper cet arbre,

Tempeste
furieuse.

mais en coupant les cordages il se rompit de luy mesme & tomba en mer, en emmena quelques vns avec soy, & le vaisseau mesme donnant à trauers pour la pesanteur de l'arbre fut incontinent rempli d'eau, & redoublant de l'autre costé, plusieurs perirent sans qu'on les pût secourir, le reste demeurant accablé de tristesse & de solation, & le vaisseau assailli de tant de vents contraires tout à la fois ne pouuoit bonger d'une place, si ce n'est que quelqu'un plus fort l'esbranloit plus d'un costé que d'autre: car ces vaisseaux sont bien plus foibles de la moitié que les nostres.

Ces vents au reste causent vne telle froideur que l'on n'oseroit mettre le visage dehors, coupent comme vn rasoir, & rendant tout le corps roide & immobile comme du bois; pour moy ie me sentois le visage dur comme vne pierre, ie croy que les demons se meslent parmy cela; car ie ne pense pas que naturellement il se puisse faire que le vent rompe vn gros cable, comme si c'estoit vn filet. Enfin le bon Dieu voulut que sur le Midy les brises commencerent à reuenir, & faire leur cours ordinaire, il nous estoit encore de bonne fortune resté vne voile de reserve que nous attachâmes le mieux que nous pûmes au trinquet, & à peine auions nous des cordes pour cela, la tempeste nous ayant tout rompu, nous fuiuîmes ainsi nostre voyage. Il est vray que la mer estoit encores si esmeüe & si enflée que nous doitions autant que iamais, car ces tempestes sont beaucoup plus dangereuses à la fin qu'au commencement, & l'on voyoit les flots comme deux armées combattans l'un contre l'autre, & se choquans sans relasche; mais enfin cela s'apaisant vn peu, nous vîmes à la veüe du cap S. Antoine, pointe qui se void fort loin en l'isle de Cuba, iusques où la tempeste nous accompagna tousiours, & ne me souuiens point en tous mes voyages d'Asie & d'Afrique d'auoir eu vne si furieuse rencontre; & bien qu'au voyage d'Alexandrie, venant à trois lieus de la terre de Candie nostre nef se submergea au plus fort de l'hyuer & de la nuit, mais cela n'estoit rien au prix de ces *VRACANS* diaboliques, car là on ne court que la fortune d'un vent, & icy on a combattu contre tous ensemble, dont il arriue que peu en eschappent.

L'isle de Cuba, est vne des principales des Indes à 22. d. ayant 630. mil de tour, & 120. de large la plus fructifiante de toute l'Amerique, pleine de toutes sortes de fruits, & mesme de mines d'or & de cuiure, & vn des plus beaux & meilleurs ports du monde, nommé la *Baye*, ayant l'entrée fort estroite, flanqué des deux costez de bonnes tours, puis la ville avec vne forte citadelle, où toutes les flotes du Perou & de Nombre de Dios viennent aborder là, & y prendre rafraichissement, l'isle estant remplie de toutes sortes de biens, & en abondance pour les vaisseaux, c'est comme vn faux-bourg des Indes. n'y ayant pas de grand mer à trauerser, plus d'130. l. de là à S. Jean de *Lous* & la terre ferme de la nouvelle Espagne.

Cuba. id.

Cette isle abonde particulièrement en poisson, & entr'autres d'une espèce de *Taons*, que les Espagnols appellent *Besée espada*, qui est fort cruel & friand de chair humaine.

De sorte qu'on n'ose se baigner, pour le danger de ces animaux dangereux, dont les dents coupent comme un rasoir, & qui a trois pointes sur le dos en forme de pertuisanes; il est si friand de la chair d'hommes qu'il suiura un vaisseau 500. l. durant sans se montrer pour gagner quelque corps. On les appelle aussi *Taburintes* ou *Tiburins*. Un Capitaine me contoit que venant de la Floride, un l'auoit suiuy plus de 500. l. sans se montrer, & qu'arriuant à *Portorico*, la fortune luy amena ce poisson entre les mains ayant la teste d'un mouton avec les cornes dans le corps qu'il auoit apporté depuis la Floride, où ils l'auoient iettée en mer. Ils vont aussi par les riuieres.

Quand aux crocodilles, ils sont reuestus d'une peau si dure qu'il est impossible de l'étamer, si ce n'est sous le vêtre ou elle est aisée à percer. Aux Indes Orientales & en Ethiopie ils en mangent comme l'ay dit ailleurs & la chair en est fort bonne, mais on n'en mange point icy; pareillement on y trouue en abondance de toute autre sorte de poisson, tant de ceux que nous auons en nos mers, que d'autres especes différentes.

Cette isle fut descouuerte par Coulon en sa seconde navigation, & l'appella *Iuane*, puis *Fernandine* & *Isabelle* à cause de Ferdinand Roy d'Espagne & de Jeanne sa fille. Sa longueur est de 230. l. elle a à son Orient l'isle Espagnole ou *Haiti*, à l'Occident *Incaran* & le golfe du *Mexique*, au Midy la *Jamaïque* ou *S. Jacques*, & au Nort les *Lucayes* & le canal de *Bahama*. On y voit auioird'huy force villes & habitations d'Espagnols, qui commencerent à la peupler ou plutôt depeupler dès l'an 1511. car ils y exercerent de telles cruautés, qu'en peu de temps ils exterminerent presque tous les habitans, commençans par le pauvre Roy ou *Cacique Hatury*, qu'ils firent brusler tout vif pour auoir auertir les siens de la cruauté exercée par les Espagnols en l'isle de *Haity* ou Espagnole. Ils en firent mourir beaucoup aux mines, & *Las Casas* dit qu'y estant il y vit mourir en quatre mois plus de sept mil enfans de faim, pource que les peres & meres estoient contraints de travailler aux mines sans auoir la liberté ny le moyen d'assister leurs familles.

Pour l'Isle Espagnole qui fut trouuée par le mesme Coulon en sa premiere navigation dès l'an 1492. elle en mença d'estre habitée en 1494 & fut appellée autrement *Haity*, *Quisquera* & *Cipangi* ou *Cibai*, ayant quelque 400. l. de circuit. Elle abonde en fruits, sucres, troupeaux, mines d'or & de cuivre.

Cette isle auoit plusieurs *Caciques* ou Rois puissants, dont le principal estoit celui de *Magna* ou *Magane*, qui signifie plaine ou campagne, lequel s'appelloit *Guarionexi*. Ces Rois viuoient en paix sans grande magnificence, & leur principale despence estoit à entretenir des danseurs,

Joueurs d'instrumens & luteurs, qui donnoient plaisir au Roy allant par pays, ou demeurant en son Palais. Il se faisoit porter par des hommes sur vne table ornée de diuerses plumes de belles couleurs, & ces gens sautoiét & dansoiét deuant luy, chaque peuple tenant son Prince comme vn Dieu, & le moindre d'iceux pouuoit faire iusqu'à seize mil hommes de guerre, armez de peaux de bestes sauuages, avec des masses de bois, vne pierre treuchante au bout, qu'ils appelloient Courcoumachi; ils auoiēt aussi des arcs & des fleches avec vn os au bout. Tous ensēble pouuoient faire armée de quatre-vingts mil hommes, viuans en bonne intelligence, leuisitans les vns les autres de 80. & cent lieus loin, sans autre ambition que de faire bonne chere, aussi sont-ce gens fort dociles & capables de Religion, n'estoit la grande tyrannie & rigueur des Espagnols, qui de quatre cens mil ames trouuées en cette isle, à peine en ont laissé la centiesme partie, qui est cause qu'on ne voit par tout que deserts & ossēmés de morts. Le premier de ces Royaumes estoit appellé donc *Mangua*, terre fertile & abondante en bonnes & grandes riuieres & de 80. l. de long, depuis la mer du Sur iusques à celle du Nort, enuironnée de montagnes, entre lesquelles sont celles de *Cibao*, où il y a des mines d'or de 23. carats & demy. Le second Royaume est *Sigouaya*. Le troisieme *Magana* ou *Magana*. Le quatrieme *Xantiga*. Le cinquiesme *Hegny*.

Magana abonde en or & en sucre, & le Roy à la difference des autres *Mangua* se faisoit par election. Les quatre *Tabusamin*, qui sont les principaux, le Royaume, Roy estant mort faisoient aussi-tost assembler le peuple pour pouuoir au siege de *Bibical*, qui estoit celuy qui auoit le premier conquis & estably cet Estat.

Ce *Bibical* estoit le plus fort homme de son temps, lequel estant venu de terre ferme du *Mechoarin* au Mexique en cette isle, pour visiter vn sien frere qui estoit au seruicé du Roy de *Mangua*, & l'un de ses principaux danseurs, & ayant veu son frere voulut aussi visiter les autres Estats de l'isle, & s'arresta quelques iours en celuy de *Sigouaya*, où il se plut fort à l'exercice de la lutte fort estimé entr'eux, d'autant qu'en guerre mesme ils se seruent autant & plus de la force des Bras que des armes; & comme il y estoit fort experimenté, il se voulut esprouuer avec les plus braves, où il reussit si bien en presence du Prince qu'il en fut grandement honoré, & receut en don vne peau de lyon, chose si considerable qu'il n'y a que les gens signalez qui la puissent porter en guerre.

Ce Roy le pria mesme de demeurer en sa cour, ce qui estant venu aux oreilles du Prince de *Mangua* chez qui son frere estoit, il luy manda aussi tost de le venir trouver, luy promettant de luy donner quelque charge honorable auprès de luy, & de luy faire de beaux presens, non en valeur de richesses, mais seulement en quelques curiositez qui viennent du Mexique, comme de pierres à mettre aux oreilles & aux levres, ces peuples ne se soucians ny d'or ny d'argent, mais seulement de la vie simple, & de

la liberté qu'ils estimoient avec raison plus que tout. Biblical pour toutes les prieres de ce Roy & sollicitations de son frere, ne voulut point quitter la cour du Prince de *Sigomaya*, qui le pria de vouloir prendre cent Indiens, & s'en aller au Royaume de *Masana* pour mettre la ville de Saalan assez forte en sa puissance, d'autant qu'elle ne vouloit reconnoistre aucun Prince, & se tenoit en liberté. Biblical receut ioyeulement cette commission, & fit si bien par sa valeur qu'il reduisit cette ville sous l'obeissance de son Prince, & y fit des profondes merueilleuses, mettant à mort vn grand nombre d'ennemis, & les autres en fuite; il força leur fort bastion dit *Courcoumeca*, reuestu de bois de la hauteur de deux hommes.

De sorte que la ville & tout le pays vny fut contraint d'obeir au Roy de *Sigomaya*, qui en honora grandement Biblical, & luy fit dresser des monumens de pierre avec cet eloge, *Aray iourcoumac Biblical*, c'est à dire, homme digne de principauté. La sœur de ce Roy, nommée *Gilbileca*, en fut si éprise qu'elle se resolut de l'auoir pour mary, quoy que son frere ny voullut pas consentir, & qu'il la mit dans vne place en prison. D'où Biblical la deliura, l'espousa & la mena en *Masana*, où il se fit couronner Prince du lieu. De quoy le frere irrité, tascha par tous moyens de le faire mourir, & de fait il enuoya vn Indien qui l'attaqua en trahison sur le chemin, & luy tira vne fleche empoisonnée, dont Biblical irrité, fit la guerre fortement à ce Roy, assisté de son frere *Guouayquibal*, & enfin en vint à bout & le surmonta; mais la playe qu'il auoit receue fut telle que le venin le gaigna peu à peu, & en mourut ensé & noir comme vn charbon, n'ayant laissé aucuns enfans. Le peuple supplia la veufue *Gilbileca* de se remarier à quel qu'un pour estre leur Prince, à quoy elle condescendit à toute force, & fit assembler le conseil, où il fut ordonné que le plus fort succederoit & espouserait la Reine. Lors y eut vne assemblée de tous exercices & ieu de force, de saut, luitte, & combat de masse, dans lesquels se signala entr'autres vn *Calips*, qui fut fait Roy, lequel prit pour son principal conseiller le frere du defunct, & luy donna vne sienne sœur en mariage. Et depuis ce temps là les Rois firent tous faits par election du plus fort, ce qui s'est continué iusques au dernier *Moulsanberc*, qui mourut à la prise de cette isle par les Espagnols.

Isles des Antilles.

Cette isle estoit autrefois fort infectée par les Cambales des Antilles, & autres isles voisines, qui y venoient faire des chasses d'hommes comme de bestes pour les manger, & de femmes pour en auoir de la race. Cette isle bien que sous la Torride, iouit d'un air fort temperé, & quasi d'un perpetuel printemps, à cause des montagnes qui la rafraischissent & luy tiennent lieu de Septentrion, comme en beaucoup d'autres endroits de cette Zone.

La fécondité du sol y est telle, que le bled qui y a esté semé est venu à produire des espics tres-hauts & tres-gros, où s'est trouué plus de 2000 grains: outre cela elle produit l'or, le malic, aloës, coron, soye, sucres,

epiceries, comme poivre & gingembre, la racine de *iuca* & la *cassave*, dont ils font du pain. C'est là d'où les Espagnols ont premierement pris & apporté en Europe la verole, & le remede du Gajac. C'est aussi là où regnent principalement ces furieux vents qu'ils appellent *Vicacans* ou *Furacanes*, qui sont des typhons qui arrachent les arbres, esleuent les vagues usques au Ciel, perdant les vaisseaux, & font autres effects prodigeux.

Mais comme ces peuples ont esté deliurez de la cruauté des Cambales, ils sont tombez sous celle des Espagnols, pire cent fois, ayans deserté toute cette isle, aussi bien que les autres, bien qu'au commencement ces pauvres gens les eussent receus fort humainement; mais les autres en firent depuis vne cruelle boucherie, les emmenans en esclavage ailleurs, & les réduisant à tel point de misere, que ces miserables aymerent mieux se deffaire eux mesmes, & massacrer leurs propres enfans, que les voir esclaves sous la tyrannie de tels Salbins, tyrans & voleurs.

Comme vn pere de S. François exortoit vn de ces pauvres Rois, que les Cruauté des Espagnols alloient brusler, à se faire Chrestien, il luy approuua tout ce *Espagnols.* qu'il luy disoit du Ciel & de la vie eternelle, mais ayant sceu que les Espagnols y alloient aussi, il en perdit le desir, disant en sa langue, *Hetti siliha Salbin*, les Espagnols au ciel & moy avec eux, sy, sy, adioustant qu'il aymeroit mieux aller avec les *Tares* ou diables, & mourir ainsi. Ils en fricasserent de tous viuans, & estans saouls & las de tuer vendirent le reste comme des bestes, pour s'en seruir à porter la charge, quelque defence que le Roy d'Espagne eût faite de les tenir pour esclaves. Ils appellerent au commencement ces nouveaux hostes enfans du Soleil, mais depuis ils changerent bien de notte, les nommans Salbins & diables, & avec raison, car lors que ces nouveaux venus leur faisoient porter des fais insupportables, & les voyans manquer & defaillir de trauail, ils leur coupoient le col pour n'auoir pas la peine de leur ouuir le colier de fer, qu'ils mettoient à vn autre. Cependant ces peuples estoient fort capables de Religion & d'instruction, comme les conuerts faisoient paroistre, se montrans tres bons Chrestiens, mais ces estranges Docteurs n'auoient soin que de saouler leur auarice & ambition insatiable.

Des costes de la nouvelle Espagne & De la
Zone Torride, & des vents qui y
soufflent.

CHAPITRE IIII.

AYans demeuré quelques iours à nous rafraischir en la Cube; nous nous mismes sur vn vaisseau pour continuer nostre voyage. Le Capitaine *Nozera* du nauire qui nous auoit passez, fut fort mary de nostre départ, & voulant gratifier quelqu'vn des nostres pour le seruice qu'il en auoit receu. il luy offrit toute sorte de courtoisie, & luy fit present de trois cens reales, luy promettant mesme s'il vouloit retourner avec luy en Sicile. de luy donner la superintendance d'un vaisseau, & partageroit tout le gain, & le tenir comme frere. Cestuy là luy promit à son retour, & ne voulut prendre que la moitié de l'argent, encore fut ce par force, dont il fit vn present à vne femme que le Capitaine auoit emmenée d'Espagne, qui en recompense luy donna vne croix d'or garnie d'esmeraudes; & ils se separerent ainsi avec vn grand regret, ce Capitaine protestant que sans le Seigneur & les Leuantiques sa nef estoit perdue; & nous tesmoignant beaucoup d'obligation de ce que nous auions fait en la Dominique allans querir de l'eau. Il nous recommanda au Capitaine qui nous fit bonne compagnie, & ne voulut rien prendre de son port.

Nous vîmes au cap de S. Anthoine, & de là nous prîmes nostre chemin vers *Fondorá* ou *Honduras* avec vn tres-beau dessein; ce n'est pas le chemin ordinaire des flotes qui prennent leur route droit à S. Iean de *Lous* en la nouvelle Espagne, y ayant quelque sept cens mil de trauesse, passant à la veue de *Campeche*, fort fertile, en la terre de *Iucatan*. Ce port de S. Iean est vne ville assez forte & bien munie d'artillerie à dix neuf degrez. On compte de là au Mexique septante lieues & cinq iusqu'à la *Vera Cruz*, lieu fort mal sein & chaud, mais abundant en viures à deux cens du mil du Mexique.

On appelle tout ce quartier la *Vega*, qui est vne plage & non vn port. Ces deux lieux si proches sont bien differents d'air, car en la *Vera Cruz* il est du tout mauuais, & en l'autre de S. Iean il est fort bon; comme pareillement tout le Mexique est vn bon pays & bien habité de naturels & d'Espagnols, & assez temperé, qui contient quinze grandes Prouinces. Puis il y a le nouveau Mexique nouvellement descouvert, & que l'on descouure encore tous les iours, qui est d'vne merueilleuse estenduë.

Coste du
Mexique.

auffi

au si bien la langue Mexicaine s'este id fort loin.

De S. Jean de Los on vient suivant la coste par *Imatan*, *Hundurás* & *Nicaragua*, à *Nombre de Dios*, en la mer du North & de l'autre costé carrelle du Sur à *Paraná*; & de là au Perou, &c.

Or il est necessaire de sçauoir qu'en tous ces endroits-là il soufle d'ordinaire vn vent qu'ils appellent *Brises*, qui conduit d'Orient les nauires en poupe allans aux Indes, & commence ledit vent à 28. degrez de hauteur arctique, vers la Torride, & ce vent suit le grand & rapide mouuement du Ciel en cette bande là, ressemblant plustost vn soufle doux, & vne respiration d'air qu'vn vent, tant il conduit doucement les nauires, sans aucun changement ny violence contraire, comme ailleurs hors les Tropiques, où le plus fort l'emporte, & où diuers vents regnent selon le temps, & les saisons diuerses. Les autres vents sont *Tramontane* ou North, *Midy*, *Sur* ou *Sud*, *Leuant*, *Est*, *Couchant*, *Ouest*, *Siroc*, *Souest*, *Maïstral*, *Norouest*, *Gregal*, *Nordest*, *Lalech*, *Soudest* ou *Garbin*. Les *Brises Est* ou *Oest*, & conduisent fort bien des *Canaries* à *Cuba*: car d'*Espagne* aux *Canaries* la route est plus difficile à cause des diuers vents qui soufflent au golfe de *las Yeguas*, & au desà en terre ferme il se trouue encore d'autres vents qui repoussent, & vous font tremper long-temps en vn port à attendre le bon vent.

Mis comme en allant ce vent de *Brises* donne plaisir, il fait le contraire au retour car il faut aller chercher souuent ceux d'auul hors les Tropiques, pource qu'autrement on a les *Brises* contraires, qui contraignent d'aller prendre les autres plus haut, & de voguer tousiours à la bouline, à la volce de la *Terrete*; De sorte que l'on iroit deux fois aux Indes plustost que d'en reuenir vne, tant le tour est penible, i'entends de ceux qui viennent de la nouvelle *Espagne* en *Seuille*, car ceux qui viennent du *Perou*, ont vne mesme navigation que les vaisseaux qui vont avec les *Brises* des *Canaries* aux Indes, & par la mer du Sur; venant du *Perou* on a aussi le vent en poupe iusques à *Lima* à 12. d. qui conduit iusqu'à 17. au port de *Guatulo* en la nouvelle *Espagne*, puis de là il faut venir chercher le vent d'auul à la hauteur de 27. d. en sus, & encore est on incertain de les trouuer, car par fois ces vents y regnent, par fois aussi les *Brises*, car bien que le *Maïstral* & *Tramontagne* entre ces regions là, ils ne les appellent pas moins *Brises* pour cela, comme partant du mouuement de la mesme *Hemisphère*, & sont quelquefois accompagnez d'vne telle froideur, que bien que la mer apporte tousiours quelque chaleur de soy, ie n'ay iamais toutefois ressenty de si grands froids qu'en ces endroits là, & sans les vins que nous auons porté pour nostre retour, nous y eussions souffert beaucoup d'auantage.

Il est donc certain que ces vents prosperes sont pour ceux qui vont aux Indes, & pource s'y maintenir il faut chercher le moins de hauteur qu'on peut, car plus on s'approche de l'*Equinoctial*, d'autant plus certains &

Vents Beises.

Vents admis
tables.

durables sont ces vents de brises, comme plus proches du mouvement. Cette mer depuis les Canaries est pour cela appelée mer des Dames, à cause de ce doux vent prospere, comme aussi celle de la mer Australe au delà du Perou, & ainsi tousiours en allant vers Occident ; mais toutefois cette regle n'est point si generale qu'en la Torride des Indes Orientales, on n'y obserue deux vents principaux, comme annuaires. Est & Oest, qui y regnent chacun à leur tour six mois durant, plus ou moins, ce qu'ils appellent *Moussons* ou *Mueffons*, comme nous auons dit ailleurs.

Zone Tor-
ride.

Quant à la qualité de cette Zone Torride toute contraire à celle que les anciens nous auoient voulu donner à entendre, à scauoir qu'elle estoit impenetrable, & du tout inhabitable, pour les excessiues chaleurs des rayons perpendiculaires du Soleil, nous en auons assez parlé ailleurs, & monsté que c'est le pays le plus temperé du monde, & le plus habité, & plein de grands lacs, fleuues, & de pluyes en certains temps & heures, & des vents qui rafraichissent & ferti sient merueilleusement. Ils auoient bien raison en parlant selon la Philosophie naturelle, de croire ce pays inhabitable, & brûlé des ardeurs du Soleil, qui leurest vertical : mais aussi ils ne scauoient pas par experience les grands lacs & fleuues qui sont le long de la plus grande partie de cette Zone, & principalement en celle de l'Amérique, qui l'humectent & rafraichissent, en sorte que ces chaleurs en sont fort moderées, & par vne grande merueille, leur rendent l'extrémité de l'Hyuer pleine de secheresse, & celle de l'Esté de pluyes & d'humidité, ce qui les contraint alors en plusieurs lieux de se retirer pour quelques mois en leurs canoës pour euites les inondations des riuieres de *Orellano*, la *Plate*, *Paraguay*, & autres : qui rendent les pays circonuoisins comme des mers à quoy aydent fort aussi les grands lacs qui s'y trouuent, ainsi que les peuples d'Égypte se retirèrent au temps des desbordemens du Nil dans de petites maisons basties en la campagne de fiente de bœuf, de terres & de paille pour la plupart, & scitués sur des tertres & éminences de terre ; mais ceux du *PARAGAY* & de la *Plate* abandonnant lors leurs maisons exposées à la fureur des eaux pour s'aller habituer en leurs canoës & *Piragouá* sur les eaux comme des canarts, iusques à ce que cette violence passée, ils retournent en leurs maisons ; de sorte que les plus grandes chaleurs de cette Torride engendrent & causent les pluyes, & quand il ne fait pas si chaud il n'y pleut point. Mais hors la Torride & les Tropiques ces qualitez changent, la pluyey venant avec le froid en hyuer, où en la Torride c'est avec le chaud en plein Esté, car le Soleil plus il y est fort, plus il attire les vapeurs, & puis les fond & reiette en pluyes fortes, abondantes & continuës ; ainsi ceux qui sont par les villes & colonies basties sur lieux releuez, passent ces inondations & pluyes fort aisement, & les biés de la terre n'en sont perdus & gastez pour cela, non plus qu'en Égypte & ailleurs ; mais ceux de la campagne plus sauages & barbares,

qui ne sement & cultiuent la terre, se retirent en leurs barques, & font amas de racines & autres fruicts que la terre naturellement & sans culture leur porte; ils ont aussi force bestiaux qu'ils nourrissent de ce *Iofni*, nommée *Torrora*, dont eux-mêmes aussi mangent & couurent leurs maisons, en font des barquettes & du feu aussi.

Il est bien vray que tout le long de la Torride la qualité de l'air n'y est pas telle; s'y trouuans plusieurs endroits secs & brûlez faute d'eau; de lacs, fontaines ou riuieres, ou à cause des montagnes hautes & steriles, comme en plusieurs lieux d'Ethiopie, Guinée, deserts d'Afriques, Andes & montagnes du Perou, & ailleurs. Et de là vient que selon ces diuerses constitutions sous la mesme ligne naissent des hommes noirs en vn lieu, & d's blancs en d'autre, & comme ces qualitez excessiues en chaleur & secheresse rendent les lieux inhabitables, aussi en d'autres l'abondance des eaux & lacs, marécages & grandes riuieres, faisant des inondations ordinaires, rendent le pays inhabitable, comme en la plus part de l'Amerique où cette incommodité est telle, que les riuieres enflées des grandes pluyes de l'Esté, sortent à tous coups de leurs lieux avec vne fureur & impetuosité si grande qu'elle forcent, rompent & emportent tout ce qu'elles rencontrent, & ne peut-on cheminer en beaucoup d'endroits à cause de la boue & fanges des marécages & vallons.

De l'Amerique Septentrionale & Meridionale, & de ses qualitez: Sa
decouuerte.

CHAPITRE V.

LA plus grande partie de l'Amerique est vne terre inhabitable, à cause de ses hautes & grandes montagnes steriles & froides, & du peu de plaines de longue estenduë, forcées forests sablonneuses & steriles, comme en Egypte & Lybie, où il n'y a aucune habitation ny commodité de viures de grands arbres sans aucun fruict pour alimenter les hommes & les bestes, sinon qu'en quelques endroits il s'en trouue quelques-vns dont le fruict est de bone subsistance & donne quelque soulagement aux passans, qui ont la feuille come celle de la vigne, & le fruict en quelque sorte comme le coïn; mais plus tennit, & du goust de ces pommes qu'en Italie ils appellent *Mele rose*, & mesme encore plus doux; l'arbre est haut & beau come vn meurier, le fruit n'est en hauffe iamais estant sur l'arbre, & fort peu quand il est cueilly. desalcorat

& rafraïschissant merueilleusement plus que tout autre fruit du monde, & pource les Indiens le vont chercher à quinze ou vingt lieus loin & plus pour le manger, & quand ils ont bien chaud ils en mettent vne piece sur le front & sur les iouës, ce qui les rafraïschit grandement, comme de le mâger, quel que chaud que l'on ait, mais il est dangereux aux estrangers, car les Indiens sont si jaloux de ce fruit que s'ils en voyent manger aux autres ils les affomment s'ils peuuent, comme ils firent à *Curaçou*, ville du pays, où ils tuerent vn bon nombre d'Espagnols qui en mangeoient, & puis les mangerent eux mesmes. Enfin ce fruit, quelque long-temps qu'il demeure au Soleil, ne laisse pas d'estre tousiours frais.

Trois regions d'Americique.

Des trois regions esuelles l'Amérique peut estre diuisée, il y a les deux extrêmes, l'vne basse, l'autre haute. & celle d'entre deux. Pour la basse elle est le long de la mer, chaude & humide, n'ayant que peu ou point de pluyes, inhabitée en plusieurs endroits, pour les grandes sablonnières, marécages & eaux moites sans yssuë, qui rendent le pays perdu & mal-sain, mais les plaines du Perou iusqu'à *Chile* sont plus temperées à cause de force valons frais & fructifians dont elle est plaine.

La 2. terre Hamen est froide & seche, bien habitée, propre aux pasturages & riche en mines.

La moyenne est la meilleure, & ce fut la bonne fortune des Espagnols, ou plustost la Prouidence, qui les fit aborder là premierement, car si c'eust esté ailleurs ils n'eussent ou iamais ou plus difficilement veu le succcez de leur entreprïse, pour le peu de commoditez qu'ils y eussent trouuë pour s'alimenter à leur mode, bien differente de celle de ceux du pays; mais ils trouuerent du premier coup les meilleurs endroits, comme les illes Espagnole & Cuba, & en terre ferme, d'vn costé la nouvelle Espagne. & d'autre le Perou, & autres, tous bons pays, traitables & bien temperez, dont leur sont venus tant de commoditez de viures de toutes sortes & de riches metaux: car en cete terre moyenne il y a abondance de toutes sortes de grains, fruits, bestiaux, paturages, forests; l'air y est sain, pays plaisant & agreable.

Cuirs de bœufs sauvages.

Le bestial y est en grand nombre, comme de moutons, chebres, bœufs, chevaux & autres, ils tiennent quantité de lœufs sauvages pour en auoir les peaux, dont ils chargent les vaisseaux allans en Europe, & font de ces cuirs vn grand trafic pour suruenir par deçà à nostre luxe des carrosses, bottes & autres chausseures. Le terroir est assez bon pour les vignes en quelques endroits, mais les Espagnols ne veulent pas permettre qu'on y en plante, afin de tirer le profit du vin que l'on y porte d'Espagne, dont ils attirent l'or & l'argent par deçà; toutesfois quelque defenche qu'il y ait eüe, ils n'ont pas laissé d'en planter en la nouvelle Espagne pour se soulager des grands tributs, car on ne faisoit pas conscience de faire payer cinquante ou soixante escus d'vn tonneau de vin d'Espagne, ce qui leur reuiet à bien moindre prix sur le lieu, où il vient fort bien.

Cette terre du Mexique ou nouvelle Espagne, où on va tousiours montant sans s'en appercevoir, est fort fructifiante & bonne, voire bien plus que celle du Perou vers *Cusco* & *Gouamanga* & *Aroquipa*, qui est aussi fort bonne; mais celle-cy meilleure sans comparaison, & le seroit encore d'auantage si elle auoit les montagnes voisines pour la temperer des chaleurs excessiues, mais nonobstant cela les femmes Espagnoles prennent grand plaisir d'y venir habiter, & passer 2000. l. de mers, quittant leur propre pays pour y venir demeurer, non point en petit nombre, car en la flotte de 1592. on fait conte que de trente nefes qui perirent en mer il s'y perdit plus de 800. femmes & force petits enfans; les vnes y alloient avec leurs maris, les autres avec leurs amis, quelques vnes de bonne volonté, & y en passe tous les ans vn bon nôbre, & il ne se faut pas estôner si elles se mirent en ce hazard, estants assez miserables en Espagne, où il y en a vne infinité sans maris. & qui cherchent leur vie.

Or toute l'Amérique ou nouveau monde est diuisé en deux parties principales, à sçauoir la Septentrionale & la Meridionale, toutes deux comme des peninsules attachées par le destroit ou encoleure deterrre de *Nombre de Dios* & *Panama*. & entre les deux est compris le grand Archipel de toutes les isles Antilles, Lucayes, de *Barlente*, *Sotolento* & autres, dont nous auons-jà parlé, vers le grand golfe Mexican.

La partie Septentrionale peut estre commencée assez proche du pole Arctique, & selon quelques vns mesmes à *Gronlande*, qu'ils en veulent estre cõtinu à la grande terre ferme de l'Amérique puis de là on vient en deçà par les destroits *Hudsons*, *Danis*, *Forbisher*, & autres, que l'on pense trauffer iusqu'à la mer Orientale & Tartarique; mais qui semblent iusques icy plustost golfes ou bras de mer que destroits: puis de là on vient aux terres de *Estoriland*, *Labrador*, *Cortereal*, nouvelle France ou *Canada* & *Bataleos*, *Norembegue*, *Virginie*, *Nieu-Nideoland* ou nouveau Pays Bas, Floride & nouvelle Espagne ou Mexique, tant ancien que nouveau. & les terres d'au-dessus la nouvelle Grenade, *Mar Vermejo*, *Californie*, *Quinira*, ou nouvelle *Albion* & *Anian*, iusques au fameux destroit de terre ou de mer de ce mesme nom, qui lie ou se pare l'Asie Septentrionale ou haute Tartarie. d'avec cette partie de l'Amérique. Et il y a apparence que c'est par là que depuis plusieurs siècles, voire milliers de siècles sont passez hommes & animaux, qui ont peuplé ce nouveau monde soit qu'ils soient venus des Chinois, Tartares, Moscouites & autres, ou mesmes de la grande Scandie; soit d'ailleurs portez par les vents, iettez par les naufrages, ou de dessein, & par descharge de peuples tousiours de proche en proche. Mais ie laisse la dispute & la decision de ceste question aux plus habiles, car elle passe ma portée, & n'est de mon dessein.

L'Amérique Meridionale, depuis *Lucatan*, *Honduras*, & *Nicaragua* au destroit de *Panama*, suit par *Vraba*, *Dariene*, *Castille Dor*, *Venezuela*, *Paria*, *Cabagua*, *Cumana*, *Caribano*, & plus auant en terre la

fame ile Guinée; puis en suite la grande terre ou costé du Brezil de plus de mill lieues, la *Patagonie*, & *Chick*, iusqu'aux destroits de *Magellan* & du *Maire*; & enfin remontant vers la mer de Sur par *Chile* & *Perou*, iusqu'à l'*Isthme de Narama*, &c.

Car pour la terre Australe au de là de ces destroits, vers la terre du *Fou* & de *Queinos* iusques vers les illes de *Salomon*, la nouvelle Guinée & les autres, on ne sçait bien encore ce que c'est.

Quant à la descouuerte de ce nouveau monde, laissant l'ordinaire question, si les Anciens en ont eu quelque connoissance, elle a esté premierement faite de nos siècles par le grand *Coulon* en l'an 1492, puis de suite & de temps en temps par *Americ Vesputse*, *Cabor*, *Cortecal*, *Cupral*, *Verraxan*, *Correz*, *Pissarre*, & enfin par *Dras*, *Raleg*, *Forbisber*, *Danis*, *Hudsen*, & autres.

Vers les terres de *Labrador* & *Tanada*, il y eut vn Capitaine *Velasco* Espagnol, qui passant cette coste entra en la riuere de *Canada* ou de *S. Laurents*, & pensant que ce fust vn bras de mer, trouuant le vent à plaisir la surmonta, & trouua force bourgs & villages habités par certains peuples qui se disent *Piperones*, de grande stature, comme de dix pns de hauteur & plus, gens assez doux & dociles, ne viuans que de chasse & de pesche: leur viande ordinaire est de lait & de fromage.

Comme ce *Velasco* voulut vn Dimanche descendre en terre pour faire celebrer la Messe, il vint la vne multitude inouuable de Sauvages, qui admirerent nos ceremonies & seruice, comme chose qui leur estoit du tout nouvelle. Ils firent present aux Espagnols de force moutons, gazelles & chevreuils, & pouuoient prendre à leur plaisir des vaches & autres bestiaux estrans par la campagne.

Ces peuples ne sont pas autrement belliqueux, mais fort simples, & se seruent de barques comme les canoës des *Braisiens*. Le Capitaine par reciproque fit present au principal d'entreux d'vne belle espée & poignard, lequel fit signe qu'il n'auoit autre chose à donner en eschange que cinquante vaches & deux cens moutons, le priant de les vouloir prendre pour la proiusion de ses gens.

Il en print vne partie, & luy donna vne veste de taffetas azuré, qu'il eut en grande estime & admiration, & entra librement dans le vaisseau avec vne vingtaine des siens, & par intervalles y arriuoient de petites nacelles chargées de fruiets, que ce Seigneur faisoit venir pour presenter au Capitaine, qui à son départ fit tirer quelques vollées de canon, qui estonnerent merueilleusement ces pauures gens qui pensoient estre venus à la fin du monde. Ils vont vestus de mantelines de peaux coullées fort proprement.

Aux terres de *Labrador*, & plus auant vers le Nord, il se trouue force montagnes & forests où il y a quantité de bestes sauvages, & entre autres

des ours & de grands grifons tous blancs, qui ne ressembloit point à ceux d'Orient & d'Afrique, qui sont de couleur grisâtre, & sous le ventre vn peu roujastre, mais les vns les autres n'ont que deux pieds & non pas quatre comme on les peint. Ils ont aussi des perdrix & toutes autres fortes de volatilles blanches.

Au dessus de ce pays est la mer glaciale, que quelques vns veulent dire n'estre pas des mers gelées, mais des terres couuertes de glace; & de fait vn Indien, nommé *Irica*, me contoit qu'en sa jeunesse il auoit esté mené en ces pays de Labrador, que ceux du pays appellent *Vebacara*, qui confine avec vne autre terre dite *Alfringa*, & que trauersant d'vne province en l'autre, il auoit trouué des mers gelées d'vne tres grande estenduë, & que ceux du pays luy auoient alleuré, que ce n'estoit point mer, mais terres glacées dans l'eau douce. Ce qui est difficile à croire.

Il n'y a là aucunes villes, mais des villages, où ils habitent dans des maisons faites de bois, couuertes de cuirs de bœufs & autres animaux, & ces maisons sont sur de petits tertres, & la pluspart sur la glace; ils sont gens blancs, assez doux & traitables. Toute cette coste court par l'espace de 400. l. & s'y trouue vne grande riuere qu'ils appellent des *tres Hermans*; que quelques Capitaines Espagnols essayèrent de passer outre, mais ils en furent empeschés par les grandes neiges. Quelques vns ont creu qu'il y auoit là vn destroit pour passer en la mer Orientale, & d'autres vn bras de mer seulement.

Il y en a qui prennent ceste riuere pour celle qu'ils appellent *Rio Nenado*, qui costoye ceste terre 200. l. d'vn costé, & autres 200. de l'autre iusqu'en la *Baye de Malnas*, & golfe de *Merosco*, vis à vis est l'Isle des démons, pource qu'on dit qu'elle en est possédée, ainsi qu'il y en a plusieurs autres de mesme en Orient, comme nous auons remarqué ailleurs.

Il y a des peuples qui sont vn peu bazanez, & portent des sercles d'or & d'argent en leurs oreilles, & des vestemens doublez de martres & autres animaux. Il y a aussi quelques Bretons & Anglois qui habitent parmy eux.

Après cela est le pays dit de *Bacaleos* ou *Bacallao*, dit ainsi à cause de la *Bacillao* pesche des moruës, que nos Basques appellent de ce nom. Ce poisson y moue, est en telle abondance que quelquefois il empesche les barques de cheminer. De là iusques à la Floride il y a quelque 900. l. de coste. Ce pays est froid comme la Flandre, estant presque en mesme climat. Les peuples y sont idolatres & brutaux, sans aucune police, mais au long de la marine où habitent les François ils viennent autrement, & ne mangent point de chair humaine, comme font d'autres peuples d'alentour. Ils viennent sous l'obeyssance de quelques vns qu'ils choisissent des plus sensez & releuez d'entr'eux. Ce pays a quelques isles voisines, occupées la pluspart par les François.

Il y a vne contrée non loin de là qu'ils appellent *Chicora*, où les habi-

Mer glaciale

tans font de haute taille, portans de long cheveux iusqu'à la ceinture, & les femmes beaucoup plus, qui croient l'immortalité de l'ame, & qu'estans morts ils habitent en vn pays beaucoup meilleur que le leur.

Ils ont force cerfs domestiques forts grands, qu'ils mènent aux pâturages, comme nous faisons les bœufs & les vaches, & en tirent des fromages excellents, les mellans avec certain lait à demy fait, qui est vn manger fort delicat.

Les Anglois veulent que les terres de Bicalaos ayent esté descouuertes par vn *Cabot*, lequel y fut enuoyé par Henry VII. Roy d'Angleterre, dont toutesfois les Espagnols ne demeurent pas d'accord, & moins encor les François, qui auoient le commerce de ces pays long-temps auant tous les autres.

Quant à *Chicora* qui est en la terre ferme audeffus de Bacha' aos, & qui selon quelques-vns mesmes en fait vne partie, comme aussi le pûis de *de Harlé*; les Espagnols disent que le Licencié *Ayllon* party de l'isle Espagnole courut toutes ces costes, & entra autres partra en *Chicora*. Là ils mangent les racines de *iucca*, *casabe* & *parates*; ils ont plusieurs fortes d'idolatries & d'idoles avec mille ceremonies, superstitions & festes. Ils appellent leur grand Dieu *Mstecquaga*; & vn moindre *Quexaga*, & font vn Paradis des Mahometans, avec toutes sortes de delices, chants, dances, embrassemens de femmes, &c.

Ils ne doutent nullement que la terre ne soit ronde au milieu du monde, & qu'il n'y ait par consequent des Antipodes. Leur Pretres leur font mille sortes de prodiges & impostures. Les veufues ne se remariant iamais, si leur mary est mort de mort naturelle, mais si par iustice ou autre violence, elles le peuuent. Ils n'ont qu'vne femme, si ce n'est le Roy qui en peut auoir deux. Ils font leur an de douze Lunaisons. Tout leur commerce n'est qu'en la permutation. Ils se guerissent aisemens de leur maladies avec des herbes excellentes, dont ils ont coznossance, & entre autres d'vne appellée *Guachi* contre la bile. Cét Espagnol *Ayllon* contoit beaucoup d'autres choses qu'il auoit remarquées en ce pays de *Chicora*, de grande estendûe, & contenant plusieurs autres Prouinces.

Du Canada,

Du Canada, ou Nouvelle France.

CHAPITRE VI.

POUR le pais de Canada ou nouvelle France, fut descouverte & frequentée par les Bretons & Normans dès l'an 1504. & plus auant encor, & depuis par Verrazen, qui en 1524. prit possession de toute cette cote: & cete ferme pour le Roy François I. ce qui a esté continué depuis de temps en temps iusquz auourd'huy.

Ce pais ne produit point de mines d'or que l'on sçache, mais quelque corail blanc, dit *Esfurisy*, & quelques pierres de iaspes & cassidoine, & de plus force peaux de castor, dont ils trafiquent.

On y a trouué vn certain arbre, dit *Aueda* ou *Zusbyns*, assez semblable à vn noyer, dont la decoction est vn fouuerain & present remede, à vn mal assez ordinaire en ce pais, & dont ils sont affligez comme d'vne peste qui leur court depuis les pieds iusques à la teste, avec vne merueilleuse contraction de nerfs, vne haleine puante & pourriture en la bouche, comme au *scorbut*, & enfin qui les attaque aux parties vitales & les fait mourir avec de grands tourmens; mais la Prouidence leur a préparé ce remede de *Paneda*, comme Cartier remarque en les Voyages. Tous ces pays de Bacaleos, Canada, Hochelaga, sont compris sous le nom de Terres neufues ou nouvelle France, où les François ont hanté de depuis plusieurs siecles pour la pesche des moruës: de la description exacte, ie m'en rapporte aux Liures, & Relations bien particulieres qui en ont esté faites, seulement ie diray en passant ce que i'en ay aptris de diuerfes personnes qui y ont voyagé.

Le pais de Canada s'estend par vne pointe vers Sudouest dans le pais de *Goumaran*, venant iusques en la riuieré de *Diquere*, où est vn grand bourg de mesme nom, & aussi dit *Sougonbal*, où le Roy de ce pais fait demeure, & vers la mer ce pais se ioint à celui de *Baraleol* & *Terrres-neufues*: les peuples sont de grande stature, ayans le visage comme ceux du nouveau Mexique, graue comme vn morion d'or moulu; ils sont cruels, & font la guerre à leurs voisins, & il y en a mesme qui mangent de la chair humaine, & courent iusques au grand fleue du *Hochelaga*, & se ferent de barques faites d'escoree d'arbre: & quand ils attachent ces escorees, c'est avec force ceremonies, & prieres qu'ils font à leurs idoles de les secourir en leurs guerres, & à ce'a assistent quelques Vierges dediées à leurs Dieux, comme nos Religieuses.

Il y en a entr'eux qui ont plus d'humanité & de douceur, ne s'adonnant qu'à la pesche, qu'ils font volontiers pour les estrangers. Le Roy

se dit fort y de la race de ces premiers qui vinrent habiter le monde apres le Deluge, dont ils ont quelque connoissance.

Ils portent grande reuerence au Soleil pour la lumiere & le bien qu'ils en recoiuent. Ils se nourrissent de farine de poisson & ont des racines comme en la Floride, & viuent en commun, & ont des maisons si grandes qu'elles peuuent tenir plusieurs mefnages. Les hommes ont plusieurs femmes, se marians sans grande ceremonie, & les quittans quand il leur plaist. Leur Roy s'appelle le grand *Sagamos* ou *Sabagana*, c'est à dire le grand Roy, qui se fait porter sur vne *Sindela* de coton, melle d'ouurage de plumes fort artiste & delicat, & ce coton est trouuillé avec des peignes de plume d'un grand artifice. Le Roy est seruy par ses femmes, & ne se fie aux hommes pour ce qui est de son manger. Quand il passe les autres baillent tous leurs yeux par grand respect. Il n'y a que le fils aisné qui succede, & tous les autres enfans sont les suiets, d'où vient que ses autres femmes de peur de voir cela, ayment-mieux se faire auorter apres le decez de leur mary elles viuent en perpetuel veufuage, & le chargent au si-tot de la *Singaye* en signe de tristesse, & se font inciser le visage iusques au sang, puis prennent la fumée d'une gomme brulée la dessus, qui fait deuenir ces incisions toutes noires. Celles de plus basse condition prennent des noyaux de palme, & de l'huile qu'ils en tirent, mellee avec cette gomme, s'en noircissent la face, qui est mellee d'orangé. Elles portent le poil auallé sur les espaules, n'ayans à l'entour de leur teste que la *Singaye*, qui est le froc qu'elles portent comme les Mores, monstrans leurs cheueux par dessus & dessous. Cela est fait d'une certaine plume d'un oyseau, nommé *Tanaps*: cet oyseau est estimé de mauuais augure par les Americains quand ils le rencontrent. Les femmes populaires portent d'autres plumages avec du coton, mais elles ne se remarient iamais non plus.

Les hommes se vestent de peaux de serf assez proprement accommodées, laisfans vn bras à descouuert, & portans ainsi leur habit en escharpe, leurs chausses sont comme celles des Egyptiens, mais non pas si longues. Le pays y est fort froid, & suiuet aux tremblemens de terre, c'est pourquoy ils font des sacrifices à leurs idoles dont ils en ont vne en forme, moitié d'homme, & moitié de serpent, qu'ils appellent *Andonany*, & la parent avec vn somptueux habit, comme de diamans du pays: qui ne sont pas si fins que les autres.

Ils ont des mines, mais non pas trop bonnes, & des fruités de plusieurs sortes, & entr'autres vn arbre, nommé *coltan*, qui leur rend vne excellente liqueur, dont ils boiuent, & leur Roy ne boit autre chose. Ils ont forces vignes que la terre produit naturellement & sans culture, qui portent quantité de raisins, mais dont ils n'en scauent pas faire du vin, si ce n'est depuis que l'on en a montré l'usage. Ils ont des citrouilles & courges qu'ils mangét rosties, & diuerses sortes de palmes dont ils tirent de l'huile

de quelques vnes en pressant le noyau de fruit qui est fort sanoureux, & s'en aydent en leur maladies. Ils ont vn arbre qui fait passer en peu d'heures la fièvre, quelle qu'elle soit. Ils font grands challeurs, & portent certains engins aux pieds en forme de raquettes, dont ils se seruent sur la neige pour attraper les bestes sauuaiges.

Depuis quelques années les Anglois ont tout changé, & transformé les noms que les François auoient donné à tous ces pays de la nouvelle France & du Canada, les appellans la nouvelle Angleterre, nouvelle Escosse, & au dessus nouvelle Bretagne, ce qu'on disoit auparavant Labrador & Estoriland.

Coulinaran est le nom d'une riuere & d'un pays, où les Sauvages viuent principalement de poisson, dont ils ont abondance, & en font de la farine séchée au Soleil, & la mangent ainsi sans la cuire autrement; ils mangent aussi de la chair humaine de leurs ennemis; viuent en des cauerne; ou pauues maisons de paille, sans aucuns habits ny vitancilles que de corges que leur terres produit en abondance, ont force bestiaux qui paissent d'eux mesme sans autre soin; viuent en commun, & ne souffrent les estrangers habiter avec eux. Leurs grands ennemis sont les *Siniga* leurs voisins qui habitent aux montagnes, & sont conuertis à demy d'une peau de beste; & ces peuples se mangent entre eux comme ennemis. Leurs armes, sont bastons, arcs & fondes, dont ils se seruent tres-bien, estans robustes & grands luitteurs. Ils méinent en guerre des troupes de chiens puissans & cruels, & leur donnent pour pasture la teste, mains & pieds de leurs ennemis; ils pardonnent aux femmes seulement, qu'ils honorent & prennent en mariage: n'ont aucunes lettres ny caractères, ny sciences, croient l'ame immortelle, & que le Soleil est createur du monde, & l'appellent *Coucouant*; & la Lune *Beleida*: viuent tous comme freres, sans aucune loy particuliere, chacun à sa femme dont ils se contentent; ne seuent aucune distinction entre peché, vice ou vertu: s'estiment autant les vns que les autres, sauf qu'ils portent reuerence à vn principal d'entre eux comme Roy, qu'ils appellent *Carybalan*: ils ont la barbe & la teste rasés, se faisant tomber le poil avec vne racine appellée *Meité*, séchée au Soleil, puis mise en poudre, dont ils font des emplastres la nuit. Les filles qui ont perdu leur pucelage hors le mariage ne se marient iamais, quoy que pour cela elles n'en font gueres moins estimées.

Les *Siniga* les viennent souvent attaquer à la faueur de leurs montagnes; ils portent vne sorte de sarbacane, avec laquelle ils tirent de petites fleches enuénimées qui vont fort roide, & la playe en est incurrable: ils sont grands coureurs & fuient de leurs ennemis comme des leuiers, & se seruent bien de leurs chiens à cela: ils font de certaines pastes empoisonnées qu'ils espendēt çà & là par la campagne pour attraper leur ennemis, & de peur que leurs chiens qu'ils ayment, n'y soient pris, il les

tiennent attachez, & qui en meine deux avec soy il est assurez : & quand le chien met le museau en terre, & le maistre crie *taip*, aussi-tost le chien attend que le maistre vienne visiter sa proye : ils s'en seruent comme de cheuaux pour porter toute leurs comoditez. Leurs maisons sont de paille, & la closture de leurs villages de bois pointu, qu'ils empoisonnent contre l'ennemy qui les voudroit assaillir. Ils font des ponts pour passer les riuieres de la mesme paille dont ils courent leurs maisons, car ils ne se fieroient iamais à vn pont de pierre aussi ; ces ponts de paille sont fort assurez. Ils ont quelques maisons de terre meslée avec de la paille subtile.

Le *Caraybalan* ou Roy va tout seul par la campagne sans autre compagnie que des chiens, & ne souffre qu'aucun s'approche de luy : Ces chiens luy seruent de gardes, estans fort furieux. & ne trouuent iamais rien à terre pour manger qu'ils ne iettent premierement les yeux sur le visage de leur maistre ou de leur gouuerneur. & cognoissent si on leur permet d'en manger ou non, & seruent de bons valets : les ennemis les apprehendent fort : ces chiens ont la queuë grande comme vn toyreau, & il y en a qui ont mis à mort des hommes tout d'un coup, aussi en tiennent-ils la race fort chere,

*De la Virginie, & de la Floride : Fontaine de
Iouence. Amour dangereux.*

CHAPITRE VII.

La Nieu-
delandente
Canada &
Virginie.

Tous ces pays ont au Midy & à l'Orient la Virginie descouuerte par les Anglois & Ralley, & la Floride que dès l'an 1496. Sebastien Cabot, pilote du Roy d'Angleterre. cherchant autre chose, descouurit le premier, & plus exactement depuis en 1512. par Iean Ponce de Leon, qui luy donna ce nom pour l'auoir premierement abordé le iour de Pasques Fleuries, ou pour auoir trouué cette terre toute verdoyante & fleurie.

Ce pays est de grande estenduë enuiron vers le 34. d. ayant à l'Orient le canal de *Bahama*, les *Lucayes* & *Virginie*, à l'Occident le Mexique & son golfe à Panuco, au Midy il regarde Cuba & *Incatan*, & s'estend de ce costé là à vne pointe de plus de 100. l. iusques au 24. d. Au Septentrion elle a *Canada*, la nouvelle France & les *Acanaves*. Vers cette pointe ou l'angué de terre en forme d'*Isbini*, la navigation y est dangereuse à cause des vents & courantes eaux qui y regnent. Les habitans sont puissans & cruels & mangent leurs ennemis en guerre, mais non iamais leurs amis & con-

federez, quelque necessité qu'ils eussent. Les hommes s'arrachent la barbe pour estre plus beaux & agreables aux femmes. Ils se percent le nez & les oreilles, où ils mettent des pierres & des anneaux. Ils ne se marient point qu'à l'age de 40. ans, & les femmes à vingt-cinq, disans que les enfans qui en prouiennent sont plus forts & robustes: auant le mariage les femmes n'y obseruent point la chasteté, & cela ne leur est pas honteux; mais si bien depuis qu'elles ont vn mary, car lors pour la vie elles ne voudroient pas manquer contre leur honneur. Ils ont pour voisins au Nort les *Auanares*, & plus au dela les *Abardas*, peuples cruels & meschans, qui se font tousiours la guerre. & vont de mille ruses pour attraper leurs ennemis. & sur tout la nuict, faisant des chauffe-trapes, puis donnans l'alarme, se mettent à fuir, & ceux qui les poursuivent se trouuent souuent pris en leurs lacs, comme ils font aussi aux belles sauages; & de mesme les autres leurs font des fosses aux auenüs pour les y faire tomber.

Il y a aussi les *Tigares*, peuples si grands coureurs, qu'ils se vantent de prendre les cerfs à la course, & de vray les cerfs n'y sont pas si sauages; car ils paissent par la campagne à troupeaux comme des bœufs & des vaches, dont ils se nourrissent d'ordinaire. Ponce de Leon dit, qu'il enuoya vn de ces gens là donner aduis & faire porter des provisions à quelques-uns des siens qui estoient esloignez de là, & que dans peu d'heures il alla & reuint, ayant fait plus de trente lieues.

Ils sont vestus de peaux de bestes, & principalement de cerfs, qu'ils sçauent bien accommoder.

Il y a aussi les peuples *Apalchen* & *Chabamo*, du tout barbares & brutaux, qui adorent & sacrifient aux demons qui leur apparoissent en diuerses formes. Tout ce pays est abondant en toutes sortes de biens, comme en chairs de toutes sortes, & en poisson, & dit-on mesmes qu'il y a des mines d'or & d'argent, dont ils ne font pas grand conte. Ils ont leur Roy qui se fait porter par quatre des Principaux d'entre eux dans vne peau de *salcabe*, qui est vne beste qui porte le besoiar, qui ressemble à vn cerf: ils sont vestus de peaux avec force plumes: ils adorent le Soleil, & croient l'immortalité de l'ame, & enseignent que quelques-uns vont au ciel, & les autres aux entrailles de la terre. Vers le promontoire de *Baxos* il y a quelque pesche de perles assez communes, ny si grosses, ny si fines que celle de la riuiere des Palmes & de la Marguerite; aussi ceux du pays n'en font pas grand estat, & estiment plus vne mesure de farine de baleine, qu'vne poignée de perles.

Ceux de Canada en font plus de cas, car les femmes en portent à leurs oreilles; en plusieurs endroits ils font leurs maisons en forme de Croissant pour la reuerence de la Lune, & les couurent d'escorces d'artres ou de joncs marins.

Leurs armes sont des arcs & flèches empoisonnées, comme de la plus

part des peuples de l'Amérique: ils s'adonnent fort à la chasse & à la pêche. Mais ie me rapporte du reste de la description de ce pays & des mœurs des habitans à tant de Relations de François & d'Espagnols qui en ont eüe faites.

11. 111 de ca-
de 7. c. 7.

Seulement ie racontray vne merueille de ce pays, attestée par le Jurif-consulte *Ayllon* le Licencier *Figuerola*, & autres Espagnols de qualité, d'vne fontaine de lo. m. ice, do. it l'eau estant beue, non seulement remet les malades en santé, mais mesmes r'ajeunit les vieilles gens, & repare les forces & la vigueur perdue, comme ils en rapportent des exemples mesmes, d'vn certain vieillard du pays, fort cassé, qui en reuint suin & gaillard, se remarja & eut des enfans.

Les Espagnols n'ont gueres auant penetré en ce pays, pour y auoir es-proué les gens fort belliqueux, cruels, & leurs grands ennemis, ce que ie croy estre ve. u. plustost à cause des cruautez & barbaries qu'ils y ont eux-mesmes exercées, que du naturel de ces peuples, que les François qui les ont plus doucement traictez, ont resseny tout autre; & de fait depuis *Ponce de Leon* les ayant bien-tost quittez pour leur ferocité, vnt *Fernand de Soro* y voulut aller en 1534. pour butiner & descouuoir des mines, & y demeura quelques années à chercher, où il exerça mille cruautez & barbaries contre ces pauures gens & leurs Caciques mesmes; si bien qu'enfin il y demeura mort avec tous les siens en vengeance des maux qu'ils y auoient fait. En suite il y eut vn *Pamphile de Narvaez* qui mena bon nombre d'Espagnols vers la riuere des Palmes, mais ils se perdirent la plupart par tempeste, ou par necessité dans le pays. Apres en 1549. on y enuoya quelques Religieux de S. Benoist, qui n'y firent pas mieux leurs affaires; si bien qu'ce pays demeurant ainsi sans estre occupé de personne de dehors, nos François en 1562. en allerent faire la con-queste.

Voilà la premiere descouuerte & prise de possession de tous ces pays là, par *Verrazan* au nom du Roy François I. en l'an 1524. car *lean Ribaut Diepois*, sous l'aduen & permission du Roy Charles neuuesiesme, auquel l'Admiral de Chastillon, desireux de l'honneur & de l'Empire François en ces quartiers là, auoit fait trouuer bon ce voyage, y alla faire vne peuplade à ses propres coults & despens, ayant esté induit & instruit à cela par vn François qui auoit fait le voyage allant vers la nouvelle Espagne sous le nom de Leuantisque & Sauoyard, & non de François.

Ce *Ribaut* accompagné de bon nombre de soldats & mariniers François, toucha premierement le cap François, auquel il donna ce nom à 38. d. & de là à vne grande & belle riuere qu'il appella de May, pour y estre abordé le premier iour de May: là il fut fort bien receu de ces Indiens & de leur Roy, avec force presens de part & d'autre, les nostres presentere. n. quelques brasselers d'estain, serpes, miroirs & couteaux; & eux des

panaches d'aigretes teintes en rouge, paniers de palmites fort bien tissus, & de peaux de bestes bien & induitricusement figurées: puis ils trouuerent d'autres riuieres auxquelles ils donnerent les noms de Seine, Somme, Loire, Charante, Garonne, Gironde, Belle Grande, & autres, en moins de 60. l. de coste, puis aborderent la riuere du Iourdain où ils mouillerent l'ancre, & appellerent ce lieu le port Royal, où ils planterent les Armes de France, come ils auoient fait aussi en celle de May sur vne colonne de pierre. Ribaut vculant establir vne colonne, y bastit vn fort qu'il appella Charlefort au deuant d'vne belle riuere que ceux du pays appellerent *Toubachire*, & les nostres la nomment *Chenonceau*, & laissant dedans quatre pieces d'artillerie & vingt-six soldats sous la charge du Capitaine Albert, s'en retourna en France, avec quel que monstre de pierres tirées des mines d'or & d'argent, & force guenons & perroquets, promettant d'y retourner en peu de temps avec force hommes & femmes pour peupler.

Or ce Capitaine Albert demeuré au fort fut amoureux d'vne fille d'vn des principaux Caciques, fort belle & auenante, laquelle il retira dans le fort avec luy par le consentement du pere; car là les femmes tiennent à grand honneur d'estre aymées des estrangers: mais sur cela vn soldat des plus releuez & galans de la troupe en deuint aussi amoureux, & d'autant plus que la fille luy faisoit bon visage, mais en secret: ce qui estant Amouria-
loux. venu à la connoissance du Capitaine, il en entra en telle furie qu'il le vouloit faire mourir, & l'eust exécuté sans la crainte des autres qui s'en formalisoient. il se contenta seulement de le releguer en vne isle deserte à trois lieues de là, où il promettoit d'en uoyer de temps en temps quelques viures pour le sustenter; ce que ne faisant pas, ce pauvre homme reduit à telle misere, qu'il ne viuoit que d'huîtres, œufs de tortue, & oyseaux qu'il prenoit à la main, & d'herbes dont il se repaissoit, se retirant dans le creux d'vn arbre pour se garantir des bestes sauvages, & entr'autres des crocodiles, dont il y a la bon nombre, qui sont fort friands de chair humaine, & contre lesquels luy faisoit bonne garde son espée & son poignard; les singes & guenons mesmes le venoient molester; il montoit quelquefois sur l'arbre pour estre en plus grande seureté, & dit on que s'estant vne nuit endormy il tomba à terre, sur vn crocodile qui estoit là attendant sa proye, qui se mit aussi tost en fuite, sans scauoir qui eut plus belle peur ou l'homme ou la beste; mais luy de bonne fortune ne se fit aucun mal, avec l'espée nuë poursuivit le crocodile iusques à l'eau, cét animal ayant la course fort lente, à cause de ses iambes courtes & du corps pesant.

Quelques Indiens peschans là avec de petites barques, apperceurent la misere de cét homme, dont ils aduertirent les compagnons du fort, qui irrités contre le Capitaine, tant pour cette cruauté que pour plusieurs autres violences & mauuais traitemens qu'il leur faisoit,

ils se tuèrent, & firent revenir le soldat, qui fut trouué demy mort de faim: puis eleurent vn autre Capitaine. & la necessité les pressant ils res- solurent de se retirer en France. & à l'ay de des Indiens battirent vn petit brigantin, cloüé de cheuilles de bois, & garny de voiles de linges au mieux qu'ils pûrent, avec provision de ce bled rond du pays, qu'ils ap- pellent *ways*, & de chair salées; mais sur le chemin ils endurèrent vne telle famine, q' ils vindrent à jecter au fort entr'eux, lequel tomba sur ce mal-heureux soldat qui seruit de carée aux autres.

L'an 1564. le Capitaine Landoniere y fut enuoyé avec trois vaisseau, où il bastit le fort de la Caroline sur la riuier de May, & de là il fit quel- ques descouuertes en terre ferme, où entr'autres choses il est à remar- quer, que pres de ce fort il tomba le plus estrange & prodigieux es- clat de foudre dont on ait ouï iamais parler, car il tomba & con- somma plus de 500. arpens de prez verts & arrousez d'eaux, rostit tous les oyséaux des prairies, & trois iours durant les feux & les esclairs continuels durèrent sans s'appaier. Nos François s'en seruirent bien vers les Indiens qui pensoient que ce fussent des coups de canon. L'année sui- uante le Capitaine Ribaut y retourna avec vn sien fils & enuiron quatre cens hommes & femmes pour commencer sa peuplade, & faire cultiuer la terre.

Il fit au descouurement de quelque mine d'or, où il trouua l'or asiné comme des pointes d'aiguilles dans le roc à quelque 30. l. loin de la mer, mais comme il estoit apres à y faire traouiller à bon escient, & à establi- sa colonies & ses forts nouueaux, il eut l'attaque inopinée des Espa- gnols, dont il ne se deüoit pas, qui le traitterent luy & les siens avec toutes les cruautés & perfidies qu'on sçauroit imaginer.

Nos histoires racontent ce fait là bien au long. Si bien que nos forts furent pris, & tous les François tuez ou pendus. La nouuelle en estant venué en France, avec la plainte au Roy par le fils de Ribaut qui s'estoit sauué, le Roy en escriuit au Roy d'Espagne, qui se contenta de mander au Viceroy de la nouvelle Espagne d'en faire information & iustice. ce qui ne se fit toutefois, & ainsi le fait demeura impuny iusques en l'an 1567. que le Capitaine Gourgues entreprit genereusement d'en aller faire la vengeance à ses propres cousts & despens, comme il fit heureuse- ment, ayant chassé & tué tous les Espagnols, & démolý les forts qu'ils renoient. Je n'en diray pas d'auantage, à cause que cela se voit descript bien au long dans les Relations de la Floride.

François
pendus en
Floride.

Du Mexique.

**Du Mexique : Naturel des habitans :
Leurs Roys, Sacrifices,
&c.**

CHAPITRE VIII.

DE la Floride on vient de proche en proche à la nouvelle Espagne, ou Royaume du Mexique. Ce pays s'estend au long & au large depuis le fleuve *Tanasco* ou *Grisalua* vers l'Occident & Tucatan, iulqu'en la province de *Caliacan* & riuere de S. Michel, & est terminé au Nort par la nouvelle Grenade, & par les provinces du nouveau Mexique. Au Midy il a le grand golfe de la mer Pacifique du Mexique. A l'Orient il commence au fleuve *Panuco*, & aux extremitoz de la Floride.

Ce Royaume du Mexique est dit *Culhua* & *Azuas* par les habitans, & sa iurisdiction s'estend depuis *Panuco* iusques à *Dariene*, qui la separe du Perou. Ses principales provinces sont *Guatemala*, *Xalisco*, *Chalcos*, *Taicá*, *Meehoacan*, *Tlascalan*, *Acapulco*, *Culiacan*, *Texouco*, *Tescuco*, *Huaca-chalqué*, *Huacáchala*, *Claxotomaca*, *Mixalcingo*, *Gisicapan*, & autres.

Au reste cette nouvelle Espagne est vne des meilleures & plus excellentes provinces du nouveau monde, tres bien habitée de tres-bon air, abondante en froment & en tous autres sortes de grains, bestiaux, mines d'or, & principalement d'argent, & qui ne manque que d'huile & de vin.

La principale & capitale ville est *Temistitan* ou *Tenocitlan* ou *Tenustitlan*, sur vn lac de trente lieues de tour, & contenoit plus de soixante mil maisons lors que les Espagnols la prirent, sous le fameux *Fernand Cortez*. Ce lac a deux sortes d'eaux, l'vne salée, & l'autre clere & douce, à cause des riuieres qui y entrent. Il y a plusieurs autres grandes villes, mais moindres que le Mexico.

Auant qu'ils eussent receu le Christianisme, ils estoient tous tres grands idolatres & adonnez à mille estranges superstitions; il y en reste encore beaucoup de ceux-la. Leurs sacrifices estoient horribles, les peres memes ne faisoient point de conscience de sacrifier leurs propres enfans.

Les Mexicains sont gens de bon esprit & experimentez en toutes sortes d'ouurages, particulièrement en tapillerie de plume où se voyent artificiellement tirées toutes choses au naturel, comme la terre abonde en toutes sortes de viures & fruidts, tant des leurs naturels, que de ceux que

l'on y a portez de deçà : & mesme des vignes qui y viennent fort bien quelque defence qui fust faite d'en planter.

Il est vray que les raisins ne peuent pas venir à vne parfaite maturité en plusieurs lieux, à l'occasion des grandes pluyes qui arriuent ordinairement en Iuin & Iuillet, lors que les grapes commencent à meurir, & ainsi elles se remplissent d'eau & se pourrissent, de façon qu'ils sont contraincts de les manger encor demy verts. Quelques vns ont essayé d'en faire du vin, mais il deuient fort aigre, & ressemble p'utost à du vin de coin que de vigne.

Ils ont aussi planté des oliuiers qui viennent à vne fort belle monstre & bien couuerts de feüilles, mais sans aucun fruit. Tout le reste excepté l'oliue & la vigne, y vient tres-bien & abondamment. Tout le vin qu'ils boiuent vient d'Espagne, qui y est fort cher, car cinq que nous estions en auions pour trois escus par iour, & c'estoit encore bon marché, le reste est aussi assez cher à cause de l'abondance d'argent. Nous payons pour vn licq quatre reals châquenuit.

Temperament du pays de Mexique.

Au Perou il y fait encores plus cher, bien qu'il y croisse de fort bon via & des figues, comme aussi es isles de *Barlouento*, & à la *Couba*. Ils ont force forests, que les Indiens appellent *Arcahoucos*, & beaucoup d'*Ebene*, *Caiac* ou *Ligno santo*, des grandes & espaisles forests de cedres, lauriers, palmes, pins, chesnes, & autres herbages de toutes sortes, & tout cela à cause de la temperature chaude & humide du climat des Indes. Neantmoins la pluspart de la terre ny est pas cultiüee fautes d'hommes de travail, n'ayans que quelques Noirs de *Manicouge* & *Guinée*, qui encores ne trauaillent gueres & sont assez lasches poltrons.

Le pais n'est pas beaucoup peuplé. A la verité il y a assez de femmes, mais peu d'hommes, d'autant qu'ils perissent en guerre, en voyageant & trauaillant.

Cela est merueilleux de l'estenduë de ces regions, qui est infinie, au respect du peu d'habitans, & moins de culture encores; car le nouueau Mexique desconuert depuis peu contient plus de 15. grâdes Prouinces de mille lieüs de tour, & s'y trouuent de grandes villes, & des maisons en forme de celles de l'Europe: vne partie parle la langue Mexicane: plus auant ce sont nations inconnuës & sans nombre; quelques Religieux y furent pour prescher la Foy, mais les Sauvages les murerent.

Pays peu habité.

On ne scait point encores bien quels pays conuinent avec le cap *Mendocino*, la *California*, la haute Floride, nouueau Mexique, & autres vers le pole Arctique, non plus que ce qui est aude là du destroit de *Magellan*, plus haut que 56. & 57. degrez.

Les peuples del'ancien Mexique se sont entierement accommodez à tous les mestiers, artifices & maniere de vie des Espagnols, estans deuenus bonstisserans & ouuriers de toutes sortes de draps de soye, aussi sont ils fort dociles & de bon iugement, & ceux qui se sont rendus

Chrestiens obseruent religieusement la loy Chrestienne selon qu'elle leur a esté enseignée.

Ces pays est de telle situation, que de quelque costé que vous y alliez en venant de la marine, vous allez toujours montant, mais si doucement qu'on ne s'en apperçoit pas, & de mesme retournant du haut pays vers la mer on va toujours en descendant de terre qu'on ne le reconnoist presque pas, & on s'estonne apres comment on est monté si haut & descendu si bas; & toute la terre Mexicaine est de cete qualité & situation.

Au reste les Mexicains se disent originairement venus d'ailleurs; & les anciens habitans du pays estoient fort barbares ne viuant que de chasse, qui s'appelloient *Chichineques* & *Oromies*; puis y vinrent de deuers le Nort les Nauatalques des Prouinces du pays du depuis nouveau Mexique, qui peuplerent, cultiuèrent & ciuilerent ce pays & les premiers habitans; mais aussi ne manquerent-ils pas d'y introduire leurs idolatries estranges & horribles de sacrifices d'hommes & d'enfants qu'ils font en grand nombre tous les ans; & il y a grande apparence que toute l'habitation non seulement de ce pays mais de toutes les autres terres de l'Amérique est venue du costé du Nort, ou les peuples d'Aïe & d'Europe pouuoient auoir passé, de proche en proche par les destroits de terre ou de mer, ainsi que nous auons desia dit.

Enfin ces Mexicains s'estans bien establis-là, firent election d'un Roy pour les commander, qui fut un *Acamapixtli* Seigneur Mexicain qui espoula vne fille du Roy de *Culliuacan* un ancien peuple du pays. Et depuis ce temps-là ils eurent toujours leurs Roys, non par succession mais election, qu'ils continuerent iusqu'au 9. & dernier Roy Montezuma que Cortez prit: & sous ces Roys ils se rendirent maîtres par diuerses guerres & victoires de tous les peuples voisins, & firent un puissant estât.

Cette election du Roy ne se faisoit pas par le peuple, mais par quatre des principaux de la Court, & la Couronne se donnoit par les mains de Tesaico.

Mais auant qu'estre couronné le Roy esleu estoit obligé d'aller combattre les ennemis & en emmener vne quantité de prisonniers pour leurs sacrifices sanglans: & s'il ne réussissoit pour la 1. fois il dissimuloient iusqu'à la 2. & manquant encor ils le faisoient mourir par poison, & en esleuoient un autre. S'il reuenoit victorieux ils le menoient au temple en grand ceremonie ou se faisoit le grand sacrifice, avec processions par la ville, & musiques d'instrumens; là il estoit couronné d'une couronne faite en forme de mitre, & chacun faisoit serment de le seruir iusqu'à la dernière goutte de leur sang; puis estoit conduit au Palais royal en toute magnificence, & marchoit premiers les Electeurs du Roy qu'ils appelloient *Lacoccal*, c'est à dire

les Princes des lances, puis les *Lacatevel* c. foudroyeurs des hommes, qui estoient les plus braues Cheualiers, apres *Hazonacal* c. verseurs de sang, les *Lilhancalqui* c. Cheualiers des lances noires. Ces quatre fortes de personnes estoient le conseil souuerain du Roy; & outre cela la ville auoit ses conseils à part pource qui est de la lustice. Quand le Roy alloit à son *Goica* au temple, eent hommes marchoient deuant avec de grands arcs plus hauts qu'eux; puis autres cent qui portoient de gros bastons renforcez, ayans au bout vne pierre fort dure large & trancheante, de forte que tel Indien avec cela coupoit le col d'vn cheual, & l'en ay veu mettre vn mouton en deux parts; il appellent ces gens-là à la *utilpeo*.

Pour le Palais du Roy il est sumptueux & magnifique, avec vn grand parc remply de bestes sauuages de toutes sortes, avec des viuiers pleins de poissons, & des barques de riche ouirage, des volieres pour les oyseaux. Le Palais composé de bastimens diuers & habitations differentes pour les Courtisans, chacun selon sa dignité & qualité.

Les Roys Mexicains faisoient grand estat des hommes valeureux & les recompensoit tres-bien, ce qui estoit cause qu'ils estoient bien seruy aux guerres & obtenoient plusieurs victoires. Leurs armes estoient bastons à pierres aiguës, lances, piques, forme de iauelines ou zagayes dont ils estoient forts adroits à lancer, arcs, flesches, petites rondelles & morions, avec forces plumes; vestemens de peaux de lyons ours, tigres & autres bestes, grand coureurs & luiteurs. Le Roy Montezuma auoit en sa milice vne sorte de Cheualiers portans le poil du haut de la teste lié avec des rubans incarnats, force riches plumes, vne escharpe de la mesme couleur, qui pour & autant d'actes valeureux faits en guerre, y portoient autant de flots attachez qui leur pendoient sur les espauls. Ce Roy estoit de ce mesme ordre là, comme on en voit encores la figure naïfement representée à *Chapultrapec*. Cét habillement estoit fort pompeux, & enrichy de plumes de toutes couleurs; lequel à donné sujet aux Espagnols de porter force plumes à leur imitation, & d'en parer mesme leurs cheuaux. Il y auoit vne autre sorte de Cheualiers nommez *Agourlas* vestus d'autre maniere & avec d'autres marques, puis il y auoit les *Atavoncas*, les tygres, les noirs, qui s'armoient de la teste en bas à la guerre, d'autres vne partie du corps: Leurs habits estoient de *Conbi*, de coton & autres choses, & ceux-là auoient liberté de manger en vaisselle d'or & d'argent; ce qui n'estoit pas permis aux autres, qui ne pouuoient porter que des habits plus grossiers de draps appelez *Nequen*. Ces premiers Cheualiers logeoient au Palais du Roy & auoient leur departement tresbien accômodé de tout ce qu'il faisoit besoin, ce que ie ne puis mieux accompagner qu'aux hauberges de Malte qui estoit distingué en diuerses compagnies appellées du nom de Princes, aigles, tygres, & noirs. Le reste de la milice valeureuse logeoit en d'autres maisons à part, qui leur estoient assignées par le Conseil, & ne pouuoit sur peine de la vie chager

Milice du
Mexique.

d'habitation. Cette milice estoit si bien ordonnée & réglée qu'elle faisoit trembler tous les peuples voisins : & ce qu'on admiroit le plus estoit de pouuoir maintenir tant de nations différentes en cette vnion ; car de tous costez des peuples diuers estoient venus habiter ce pays pour la bonté. Il y en auoit d'autres sortes nommez *Chalcas*, c'est à dire gens du destroit ; ce qui fait assez croire que ces gens-là pouuoient estre passez à'Asie par quelque destroit. Il y en auoit d'autres nommez *Sonchilmicos*, c. gens de campagne, autres *Tapaneras*, c. gens de pont, autres *Ascaponisaltos*, couluas, c. bossus, *Tsaluicas*, c. gens de montagne. Toutes ces sortes de nations vinrent habiter & cultiuer la Mexique, bastir villes & villages, & de cela selon que leurs caractères montrent, il n'y peut pas auoir plus de 7. ou 800. ans. Les Tlascalteques n'aymoient guerres les Mexicains, aussi fauoriserent-ils les Espagnols contr'eux, & en recompense ils sont grandement soulagez de contributions avec force priuileges ; & peuplerent le pays des *Chichimeras* qui auoient abandonné leur habitation à la venue des Espagnols, tant ils furent estonnez de leur nouvelle façon de guerroyer, les estimans du commencement fils du Soleil.

Peuples du
Mexique.

Ces Tlascalteques vsèrent de ruse pour occuper le pays des Chichimeques qui se defendoient bien ; car sous couleur d'un festin de paix, pendant que les autres beuuoient ils leur desroberent toutes leurs armes, & en vinrent ainsi à bout ; comme l'on voit encores l'histoire peinte en ces pays-là. Les premiers peuples estoient des geans, comme il se voit encores par les ossemens qu'on a trouué, & par les dens grosses comme vn gros œuf de poule. Ceux qui restèrent se policerent peu à peu comme les autres.

Ses Mexicains auoient cette horrible custume de sacrifier à leurs Dieux tous les prisonniers de guerre. & leurs ennemis & quand ceux-là manquoient ils mettoient leurs propres enfans en la place. Ce sacrifice se faisoit par leurs Prestres ou Papas en ouurant l'estomac du pauvre miserable, luy arrachant le cœur, pour en asperger leur Idole & l'appaier ainsi, & arrouser de son sang le temple & les degrez. Au Perou ils faisoient de semblables sacrifices d'enfans de puis 4. iusqu'à dix ans, avec tant de rage qu'ils en sacrifioient iusqu'à 200. à la fois, & cela pour le salut & la prosperité de leurs *Ingas* ou Roys ; & de mesme des filles tirées de leurs Monasteres.

Les Mexicains donnoient à entendre à leurs enfans pour les induire à cela de bonne volonté, qu'ils deuenoient ainsi saints, & alloient droit au Ciel avec leurs Dieux. Ils persuadoient aussi aux femmes de s'enterrer avec leurs meres. Et au Perou à la mort de leur Roy ils tuoient grand nombre de seruiteurs pour l'accompagner & seruir en l'autre vie. Cette custume de sanglans sacrifices estoit commune par la plupart des pays & isles de ce nouveau monde.

Sacrifices du
Mexique.

Ce qui est admirable est, qu'en la *Coluacane*, comme aussi en *Tacacau*,

Idole des
Mexiquains.

Yrabi & Dyriene, on a trouuez des peuples circoncis, qui est vne grande question s'ils pouuoient estre descendus de ces Iuifs de 10. tribus releuez en Tartarie & *Aswach*.

Le principal Dieu ou idole de bois des Mexicains estoit *Vitxilipatli*, que les Toucoucans ou Teucaluacans premiers policeurs du Mexique, apporterent avec eux dans vne caisse de iouc marin, & qui leur auoit promis de les faire Seigneurs de tout ce grand pays, & leur enseignoit les chemins qu'ils deu sient tenir, & les moyens pour y paruenir. Ce qui se voit encores aujourd'huy peint & figuré en ces pays-là, comme ie l'ay veu plusieurs fois. En suite de cela i's luy bastirent des temples superbes, & instituerent des festes & de ces sacrifices sanglans dont nous auons parlé.

Le Diable singe de Dieu auoit voulu imiter ce qui se lit dans le vieil Testament de l'arche, conduisant les enfans d'Israël & autres mysteres, qui est le stile ordinaire de ce seducteur pour se faire croire & adorer de ces pauures abusez. Et de fait ces Indiens en memoire de cette arche ou coffre de iouc marin, depuis ne manquoient pas en tous leurs temples de mettre la figure de cette caisse sur l'autel.

Premier du
nom & s.
Roy.

Estans au Royaume de Tabin & passans de là en celui de Seiton, nous arrivasmes au Palais d'un Seigneur du pays, ou entre plusieurs portraits de Princes il y en auoit vn d'un Roy ayant le nez percé dont pédoit vne esmeraude, on nous dit que c'estoit vn Roy de Mexico, & qu'apres la mort de Montezuma fut esleu Roy vn Seigneur du pays fort vaillant nommé *Tlaacaler*, qui toutesfois s'en excusa, disant qu'il auoit assez d'affaires en sa Seigneurie pour s'occuper, & qu'ils se contentassent de se seruir de son Conseil pour le gouuernement de l'estat; Les Mexicains voyans sa resolution le prièrent de leur nommer luy-mesme vn Roy, & il donna sa voix au fils du defunct nommé *Ticosic*, lequel estant ieune; fut aydé tousiours du conseil de *Tlaacaler*; à ce Roy ils percerent la narine & y mirent vne riche esmeraude; & de là est venu qu'en leurs liures & peintures ce Roy est denoté par la narine percée. Au Perou ils auoient mis la figure du *Pachacamac* en leurs temples, tenant sous ses pieds tout le monde, disant qu'il auoit vn esprit qu'il enuoioit en terre pour effectuer sa volonté, & que c'estoit vn grand Roy couronné qui alloit nud pour monstter comment ils deuoient aller, & qu'il portoit vn dard en la main pour exterminer ceux qui faisoient mauuaise vie, & appelloient cela *Chimniquil*, c'est à dire esprit du grand Createur.

Les Mexicains n'auoient aucunes lettres, mais seulement quelques caractères signifiens les choses, & des figures & peintures diuerses en forme de Hieroglyphes; qu'ils ont encores conserués pour exprimer les points & mysteres principaux du Christi anisme. Et sont tous leurs discours en ces figures-là, & forment toutes leurs paroles par peinture, comme quand ils veulent dire *Je me confesse à Dieu*.

ils peignent vn Prestre assis avec vn homme à ses pieds à genoux, & au dessus trois faces en vn, signifiant la Trinité, & plus bas l'image de la Vierge avec son enfant, &c. & des figures d'Anges & de Saints. Et ainsi ils expriment tout par ces peintures, & faut vn grand temps pour cela quand ils veulent signifier à quelqu'vn chose d'importance, & quelquesfois tout vn iour à peindre: Et pour cela par toutes les villes principales ils tiennent de ces papiers peints en forme de lettres, signifiant tout ce qu'ils cognoissent estre necessaire, lesquels ils vendent à ceux qui en ont affaire.

Leurs anciennes histoires, & liures, calendriers & contes d'années, estoient peints de la sorte.

De l'année des Mexiquains de leur Paradis & enfer, de leurs danses, &c.

CHAPITRE IX.

Pour l'année des Mexicains elle estoit diuisée en dix-huict mois, chacun de vingt iours, & les cinq iours du plus, ils les contoiēt à part, qu'ils emploient en festes, sacrifices & resnyssances. L'an commençoit en Mars au renouvellement des feuilles, & chaque mois auoit sa peinture particuliere.

Les Peruniens diuiserent mieux leur an en douze mois ou Lunes, où ils employoient fort bien tous les iours de l'an, qu'ils commençoient en Ianuier.

Ils figuroient ces mois par douze colonnes assises par ordre: le premier mois appellé Soucanga (non general des douze qui monstroient les festes & temps propres à semer, recueillir & autres choses.) le 2. Raymé, puis *hostinconfi*, *Aucayqui*, *Atoucoufqui*, *Cualiarqui*, *Iourtaqui*, *Iouapaquy*, *Cayaratymé*, *Payconeo*, *Iomaratymé*, *Ayamara*, le douzieme.

Le Soleil & la Lune y estoient figurez & on y reconnoissoit par certains points la plenitude & la qualicé par vn grand artifice. Les Mexicains ysoient de certaine roüe admirable, pour connoistre ces diuers mois, par chaque figure de diuerses peintures, selon les Feres & saisons. Les semaines estoient de treize iours. Car nos sept iours ne sont fondez sur le cours Solaire ny Lumaire, mais sur les iours de la creation entre les Hebreux, & le nombre des Planettes entre les Payens.

au 2e mois
des Mexicains.

De Chicora? Ils remarquoient les années par diuerses sortes de signes, de quatre en quatre, de treize ans chacune, qui comprenoit tout le période en 25. ans, que la rouë estoit acheuë.

Rouë des
Mexicains.

Ainsi ceux de Chicora diuisoient leur année en douze Lunes. En Coluacane, ils vident de mois lunaires, & appellent les mois du nom de liures. La Lune, en leur langue *Tona*, & le Soleil *Tanatic*. Le me suis souuent e iquis de cette rouë des Mexicains, mais ie n'ay pas bien sçauoir d'eux, de quel artifice elle estoit composée; elle tourne fort lentement, & fait chaque mois vn tour, marquant la fin du période, & contant les années, comme pour dire: Telle chose est auenuë en telle année, figurée par vn Temple, vn Roseau, vn Connail, vn caillou, qui sont les quatre marques de la rouë. Et quand vne petite aiguille qui est au milieu de la rouë vient à marquer la fin du période de cinquante deux ans, alors ils entrent en vne merueilleuse apprehension, croyans que c'est la fin du monde qui doit arriuer; & font de grandes lamentations trois ou quatre iours durant, & de continuels sacrifices pour appaiser la cholere de leurs Dieux; puis quand le point est venu, ils quittent tous leurs sacrifices, rompent & brisent tous leurs vstementes, comme s'ils deuoient mourir à l'instans, se couchent en terre avec de grandes contritions de leurs mauuaises vies, & craintes des chastimens proches; & ayant passé tout le iour & la nuit en ceste misere; suruenant l'autre iour qu'ils ne pensoient iamais voir, ils vont aussi-tost visiter la roue qui a desia recommencé son autre tour, alors plains d'allegresse, donnent mille loianges à leurs Dieux de ceste grace receuë, dont ils se reputent indignes, & promettent de viure mieux à l'auenir: puis se preparent à vne feste solemnelle, & ieastinent & ne mangent qu'il ne soit nuit; il passent ainsi trois iours en ces abstinences, sans toucher aussi à leurs femmes; & leurs Prestres, *Palpas*: ou *Papas*, apres cela porte l'idole de leur Dieu *Vriacocha*, avec vne douzaine d'hommes & garçons tous parez de plumes, dancans au deuant sans dire mot puis des ioüeurs d'instrumens: & des petits garçons & filles couuertes de fleurs sur leurs habits blancs, & force plumes de couleurs; apres des Religieuses proprement accommodées, puis vne douzaine de moutons pour le sacrifice; puis les principaux chascun vn cierge en main: & en suite tout le reste, hommes & femmes, vont iusques à vne montagne prochaine, avec chants de loianges & actions de graces, de là retournent en diligence à leurs temples: & y en a qui sur leurs espauls descouuertes se battent furieusement avec des espines de Mangouay, de sorte que tout le temple ruisselle de sang, dont les Prestres frotent le front de leur idole; En suite les moutons à oreilles percées & ornées de mille gentilleses sont esgorgez, comme aussi quelques enfans pour faire le Sacrifice, pendant que d'autres ne cessent de sauter & danser; & le Prestre les despêche & excite à cela.

Festes so-
lemnelles.

Or auant que de commencer la feste, ce Prestre mange de quelques bestes,

bestes ve nime as meslées de quelques racines avec du mais & tabac, ils appellent ceste viande, *Quilquina*, c'est à dire, viande diuine; car aussitôt qu'ils ont pris cela, le Demon leur entre dans le corps & denient vent fuir eux; puis ils font leur bal; & toute ceste feste est appellée *Poorayné*. A la fin de chaque année ils font de semblables sacrifices apres quelques lamentations & abstinences.

Ils ont aussi des processions, & ils portent leurs Dieux, ou Idoles en grande magnificence, avec danses & chants: cela toujours terminé par quelques sacrifices sanglans.

A la mort des Maistres & Seigneurs, les seruiteurs, se sacrifient, pour l'esperance qu'ils ont d'aller seruir leurs maistres en l'autre vie, où s'ils n'ont eu la discretion de les reconnoître & recompenser en ceste-cy, ce sera abondamment en l'autre. Ils croyent avec l'immortalité de l'ame, la récompense des bons & la punition des meschans par les Demons, lesquels ils honorent pour ceste consideration, & en portent en plusieurs lieux la figure peinte aux oreilles, afin d'estre plus doucement traitéz par eux aux abysses infernaux. Ils croyent qu'estans morts, leurs actions sont representées & plaicées deuant le grand Dieu, qui les iuge definitiuiement, en l'une ou l'autre vie pour iamais.

Ils ne croyent point aucune reformation, comme les Bretiliens & autres ne croyent point d'enfers, mais que tous vont danser en toutes sortes de plaisirs avec leurs peres. En quelques endroits on embaume les corps, & on les enterre avec tous leurs tresors: en d'autres ils mettent aupres d'eux de quoy manger & boire, disans que quelques-fois leur Dieu condamne les ames à garder leurs sepultures, & ainsi qu'elles ont besoin d'alimens.

Quand les Indiens sont malades ils font force presens de choses exquisés à leurs Prestres, afin de prier leur Dieu pour leur santé, & estans fort malades, ils enuoient vne chemise trempée dans vne decoction de bois de Bresil qui la rend vermeille, afin de sacrifier cela pour leur guerison, puis ils enuoient force oraisons peintes avec des caracteres & figures à leur mode, pour les brusler avec des nacres, qu'ils appellent *vilâ coronéa*. Ils font aussi faire des sacrifices de moutons, & d'oyseaux les plus beaux, & d'esclaves mesmes, appellans ce sacrifice *hurlanical*: & ceux des festes *contraucal* où ils mettent aussi d'un bois odorant, qu'ils appellent *Tâli*, semblable au limonier; & cela accompagné de plusieurs oraisons.

Ceremonis
& prieres.

Contre leurs ennemis ils ont d'autres sortes de sacrifices, où ils bruslent force figures, peintes de toutes sortes de bestes cruelles & venimeuses, le Prestre disant: *Ainsi se perde la force de nos ennemis*. Puis ils sacrifient vn mouton noir qui a esté gardé long temps sans manger, le Prestre crie: *Ainsi soit affoibly le cœur de nos ennemis*.

Ils sacrifient aux riuieres des nacres qui en viennent, aux fontaines des fruits & herbes exquisés, & estiment qu'il ne se trouue rien sur la terre,

qu'il n'y en ait autant au Ciel, & quelles correspondent les vnes aux autres. Et que toutes choses de bonne operation faites en terre, seront acceptées de leurs Dieux au Ciel. Quoy que ce soit, sains & malades, en paix & en guerre, & en toutes occasions ils ont recours aux prieres & sacrifices, iusques la mesme que d'immoler leurs esclaves mesme leurs propres enfans. Les Mexicains ne vouloient iamais faire paix avec leurs ennemis voisins, *Tapaques, Aascalcans, & Mechoacans*, pour auoir subiet d'en auoir des prisonniers de guerre pour fournir à leurs sacrifices, & tiennent ces pauvres miserables ainſi comme sanctifiez & deifiez quand ils y vont de bon gré.

Danſes.

Les Danſes estoient fort frequentes entre les Mexicains, meslées de beaucoup de superstitions, & les Seigneurs mesmes les plus graues en quelque charge qu'ils fussent, ne se desdaignoient pas de danser, & d'yfer du *mitecos*, c'est à dire, de la danse, qu'ils font en quelques beaux palais ou iardins, où ils chantent parmy cela des chansons spirituelles, qui plustost vne sorte d'adoration, que de danse. Vn Indien charge son compaignon sur le col, puis il danse & chante au son destambours & fleutes, les autres font mille tours de corps & souppléſſe, comme nos bateleurs. Quelquesfois ils y meslent des mascarades dits *Quacones*, où ils se desguisent entre autres en formes de diables, & se glorifient fort de ceste danse. Il y a aussi des danseurs sur cordes qui ont la teste en bas, & les pieds en haut avec mille, soubre-sauts & singeries: d'autres dansent avec vn poids sur les espauls infiniment pesant, & appellent ceste danse *Tanquil*: puis vn autre viendra encore se poser sur ce bois, l'autre ne laissera de danser tousiours, bien que fort peniblement. Ils vsent de branles entrelaslez l'un dans l'autre, & dansent sans se tourmenter d'une belle maniere, & tousiours en chantant; & chacun à son tour sort du bal de deux en deux, & dansent à l'entour du branle en mille sortes, puis tout se remet en vn. Ils se parent de leurs plus beaux habits pour cela, & tousiours avec des oraisons en l'honneur de leurs Dieux.

Des Volcans de la conqueste du Mexique, & de quelques arbres particuliers.

CHAPITRE X.

VN des merueilleuses choses qui soit au Mexique ce sôt les Volcans & montagnes ardantes, qui vermissent des feux & vne fumée épéſſe, & cela plus ou moins, selon l'abondance ou petiteſſe de la matiere susceptible de ce feu enſermé dans les entrailles de la terre,

Les plus renommez Volcans sont ceux de Guatimala pour grandeur & hauteur; que les nauigeans en la mer de Sur découvrent de bien loin. Il y a vn mont-
 eut vn Prestre Espagnol qui meu de conuoitise & d'auarice voulut faire goer arden-
 l'esprouue de ce Volcan, pensant que le fond de ce mont ardent sans
 ceste estoit tout plein d'or: ce Prestre estoit vn Mossen l'aymé naturel
 d'Antequera, qui auoit passé aux Indes avec vn Capitaine Picarou, du
 temps de la conqueste de Fernand Cortez, & qui mena avec luy vne
 femme sœur qui auoit vne belle fille, laquelle le Capitaine maria avec vn
 Lazaro d'Amadie escriuain de son vaisseau, & luy promit mille ducats
 en faueur de Mariage; mais le mary ialoux de ce Capitaine, laissa sa
 femme en Espagne & le Capitaine estant arriué, mourut de regret pour
 l'absence de la maistresse, à laquelle par testament il ratifia les mille du-
 cats: cependant l'Escriuain prit la charge du vaisseau, & arriua en la
 nouvelle Espagne, où le Prestre fut le bien venu; les Prestres estans là
 fort requis, & s'habitua en la ville de Sanda où il fut fort bien logé & ho-
 noré, & vescu en tres-grand estime de probité & deuotion: de sorte
 qu'en peu d'années il acquit beaucoup de bien: mais comme l'homme est
 insatiable, ne se contentant pas de cela, sur ce que quelq' vn luy mit en la
 teste, que ce grand Volcan qui brusloit en la montaigne fort proche de là,
 estoit vne mine d'or: ils s'imagina qu'il en pourroit tirer de grandes ri-
 chesses, & pour en venir à bout, il fit faire vne grande chesne de fer, se-
 lon la mesure de la hauteur de la montagne, qu'il auoit fait prendre par
 gens experts, & ayant à force d'hommes fait applanir les chemins pour
 le chariage plus ayse des choses necessaires: ce qui ne se pouoit faire
 sans de grands frais, le travail des hommes estât là estimé à deux escus par
 iour & plus: ils furent vn mois & plus en ce travail, ce qui luy facha
 fort, de se bourcer tant d'argent, toutesfois son auarice luy fit passer
 adoucement, en esperance d'en retirer de grãds tresors, mais ce comme-
 cement ne fut rien, car il falut continuer les ouuriers ayans bien peu a-
 uancé, à cause de la hauteur de la montagne & dureté du rocher, qu'il
 falloit creuser, & quoy que plusieurs trouuassent ceste entreprise estran-
 ge & temeraire, le Prestre ne laissoit pas de faire approcher tousiours de
 la bouche du Volcan, avec grand temps, travail & difficulté, & compans
 des degrez dans le roc iusqu'au sommet de la montaigne, où ils trouue-
 rent comme la bouche d'vne grande fournaise: & quatre mois s'estans
 desia passez, les chaisnes & chaudières très presentes y furent traînées
 avec vn grand travail & beaucoup de frais: ce pauvre homme se vantoit
 par tout qu'il esperoit en venir bien tost à bout: & que mesme il en auoit
 eu quelque reuelation en dormant: Enfin tous ces engins de fer estoient
 bien preparez, & les ouuriers au nombre de plus de 50. commence-
 rent à faire descendre la chaudiere bien attachée à ceste grande chais-
 ne de fer, que d'autres machines tenoient bien ferme: & le Prestre mesme
 y travailloit à bon escient, mais cōme ils pensoient retirer ceste chaudiere

Histoire de
 l'auarice
 d'vn Pre-
 stre.

pleine de ce riche metal fondu, tout fut consummé par la force du feu, & eux eurent bien de la peine à éviter de se bruler les pieds & les mains apres d'une si violente ardeur qu'il sortoit de là. Le Prestre demy desespéré cria tout haut, que les Demons luy auoient detaché & rôpé sa chair, & fit mille imprecations là dessus, sur le point de se precipiter là dedans, si on ne l'eust retenu; si couuert de fumée & si plein de chaleur, d'effroy & de travail, qui ressembloit vn vray fantosme, courant çà & là, comme vn furieux, les autres n'estoient guere en meilleur estat. La plus part estropiez & perdus de travail, & de la force du feu qui les auoit tous uelleichez. Enfin ce pauvre homme fut remené en son logis avec grande peine, où il se mit au lit si plein de regret & de desolacion, qu'il faisoit pitie à tout le monde. Enfin la nuict il fut surpris d'une telle rage, qu'il se donna quelques coups de cousteau en la gorge, & le matin sa sœur l'estât venu visiter & consoler, le trouua tout en sang, passe, & demy-mort, elle cria au secours: ses amis vinrent au secours, & vn Chirurgien pensa si bien ses playes avec le bosome excellent du pays, que dans peu de iours il en fut guery; toutesfois sa grande tristesse, & son opiniastrise à ne uoluit rien manger, l'accablèrent de telle sorte, qu'en fin il en mourut de langueur; ne luy estant plus rien resté de tant de moyens qu'il auoit, & mesme ayant mangé ceux de sa sœur, & de quelques vns de ses amis qu'il ruina du tout.

Cette pauvre femme vesquit encore quelque temps fort miserable, son gendre faisant tousiours quelque voyages des Indes en Espagne, du mieux qu'il pouuoit, auquel il arriua depuis d'autres estranges malheurs, sur le subiect de sa femme, que quelque-vns tenoient estre fille de ce mal-heureux Prestre.

Montezuma
Roy du Me-
zique.

Le dernier Roy du Mexique Montezuma estoit si puissant, qu'il auoit trois mil hommes pour sa garde: & en pouuoit mettre trois cens mil en bataille, tous les ans il sacrifioit plus de vingt mil personnes à ses Idoles. Son reueu en or, argent, pierrieres, perles, coton, mantes & fruiets estoit infiny, il auoit trente Roys ses subiets, dont chacun pouuoit auoir cent mil vassaux. Il gagna neuf batailles contre ses ennemis, & fut neuf fois victorieux en camp clos. Il estoit si graue & maiestueux, que nul ne l'osoit regarder en face. Il fut tué en vne reuolte des Mexicains, contre Cortez, & vn sien nepueu nommé Catamazin fut esleu en sa place: mais il ne dura gueres.

Fernand Cor-
tez
le Mexique.

Celuy qui fit la conqueste du Mexique fut Fernand Cortez, naturel du *Medelin* en *Espremadure*, qui dès l'an 1485. fut aux Indes Occidentales, & en 1519. partit de Cuba en la conqueste du Mexique, qui auoit esté desia descouvert par vn Fr. Fernandez de Cordoia, qui trouua le Iucatan; en 1517. & sur l'auis qu'en eut Velasque Gouverneur de Cuba, il y enuoya vn sien nepueu Jean de Grizaluc; qui entra par la riuiere de *Tauasco*, nommée de son nom *Grizalua*, & fut insqu'à *San Ioua*.

de *Vista*, prenant possession du pays pour le Roy d'Espagne: Volagez enuoya apres vn Osio pour secourir Grizaluc, mais en estant retourné sans passer outre, Cortez entreprit cela avec cinq cens soldats, & les Capitaines Auilla, Porto Carreco, Ordas, Escalente, Salcedo, Olid, Escouar, Alarade & autres. Il vint à bout de ceste entreprise avec beaucoup de peines & travaux, & défit & prit le Roy Montezuma; puis estant chassé du Mexique par les habitans, il y retourna avec quelques peuples du pays leurs ennemis, & les subingua entierement; les Indiens le nommoient Malnix: comme Dieu tombé du Ciel. Il eut de grands ennemis entre les Espagnols mesmes qui le uoloient ruiner, comme vn Garary, Estrade, Olid & Nauuez, dont il vint à bout, & acheua sa conquête. L'empereur le fit Marquis del Valle. Il eut toutes les qualitez loüables & vitieuses des Espagnols; Car il fut courageux, vaillant prompt à executer; d'esprit vif, & fin, patient, resolu: mais ambitieux outre mesure cruel & adonné à ses plaisirs. Il mourut en Espagne, aagé de 63. ans en 1546. Sa conquête au Mexique fut depuis douze iusqu'à 15. degrez. La ville de Mexique est à 19. degrez, Enuiron le 8. de May, & le 16. Iuillet, le Soleil y est perpendiculaire. Le pays est assez temperé; mais plus chaud que froid, les habits n'y estant trop pesans & empeschans, ny la nudité importune & cuisante.

Les mines n'y sont si riches qu'an Perou, mais elles y ont plus profité; pour les moindres frais & dangers. Outre l'or & l'argent, fer & cuiures on en apporte de sucre, graine d'escarlade, coton, plumasserie, miel, cire, baumes, ambre, sel, drogues medecinales, foyes, &c. peu de vaisseaux en retournent à vuide, ce qui n'est du Perou, & l'Espagne s'est autant enrichie de l'vn que de l'autre: car bien qu'on en tire tant de richesses, il n'y a pas aussit tant de hasards & de dangers. La foy y a fait plus de degrez, le pays est plus peuplé; les naturels mieux conseruez, plus disciplinables, plus de trafic de bestiaux, cheuaux, sucres & chairs dont le Perou ne se peut passer, qui seroit à la verité meilleur s'il y pleuonoit.

Comme ceux du pays s'estonnoient de ce que les Espagnols estoit si soigneux de rechercher l'or & l'argent, ils leur firent accroire au commencement que c'estoit pour les guerir d'un mal de cœur, à quoy il estoient sujets; mais ils recognurent bien depuis que le mal leur tenoit vrayement là.

Cortez pour attirer ces peuples à l'obeyssance de son Prince, leur donnoit finement à entendre que son maistre estoit Empereur de tous les Chrestiens, le p'us grand Seigneur du monde, qui auoit sous son obeyssance plus de Royaumes & de Prouinces que les autres n'auoient de vassaux, que son gouvernement estoit fondé sur la iustice & procedoit de Dieu immediatement, qu'il estoit accomply de toutes vertus, & que la Monarchie de tout l'vniuers luy estoit iustement deuë, & autres semblables vanteries & vanitez Espagnoles.

Pour ce qui concerne les particularitez de ces grands pays, on de ce que

I'en ay dit, dans la Prouince Mechoacan il y a vne racine excellente du mesme nom du pays, que d'autres appellent *lebeuair*, qui a la mesme vertu de purger que la rubarbe, mais qui est p'us legere & blanchestre. & purge sans alteration & violence, & s'en fait grand trafic pour Espagne ou elle vaut trois ou quatre reales la liure, & la presque pour rien. On en prend dans vn œuf du poids d'vn escu puluerissee, ou dans du vin ou du bouillon. I'en ay veu faire de plus grandes operations qu'avec la rubarbe. Elle ne se conserue que quatre ou cinq ans, & se pourroit dauantage, si on en auoit soin, mais l'abondance en est telle qu'ils ne s'en foucient pas.

Arbres admi-
rable 2.

Cette racine deuint celebre entre les Espagnols; depuis que quelques vns furent gueris de plusieurs maladies, par le moyen d'icelle que ceux du pays leur enseignerent. On l'appelle rubarbe des Indes. Entr'autres arbres du Mexique ou pays des *Chaperons* & *Acapalco*, il y a l'arbre celebre du *M. teney* ou *Mangouay*, duquel on conte autant de merueilles & diuers vsages comme du *Cocos* d'Orient; car ils entrent de l'eau du vin vinaigre, huile, miel, scires, fil, esguilles; de sorte que ce seul arbre peut fort bien nourrir vn hōne. Quand on en a tiré l'eau douce comme miel on trouue le fruit qui est comme des noisettes fresches. Cette eau bouillie vn peu, deuiet de bon vin, & plus bouillie, encore dauantage comme du vin cuit; qui apres deuiet miel exquis, dont on fait du sirops. La premiere eau laissée au Soleil deuiet vinaigre, des feüilles de l'arbre il en sort du lait doux, & de là encores se tire du fil de ces feüilles, bon à faire des toilles, i'en auois apporté deux chemises, & du fruit qui se garde long-temps, & aussi parfait en Europe comme s'il partoit de l'arbre; car l'escorce en est fort epaisse, ce qui le conserue. La toile faite de ce fil à tousiours quelques petites veines de gris obscur. A l'entour des feüilles il y a de petites pointes si fortes & dures qu'elle leur seruent d'aiguilles, & ne s'en seruent point d'autres pour coudre. Plusieurs ne viuent que de ce qui sort de cet arbre, qui fait tousiours feüille sur feüille, & en produit tant que l'arbre en est couuert du pied iusqu'au haut, ce qui le rend vn pen difforme. Ils mettent de la cendre au pied pour le faire pousser. Le bois est de telle qualité, qu'il dure au feu trois fois plus que d'autre: & pour conseruer long-temps du feu, ils y metent vne piece de ce bois.

Baume.

Pour le baume il se tire d'vn arbre semblable aucunement au grenadier; & s'en trie de plusieurs sortes de differentes vertus: le premier des *opobalsamo*, est excellent contre les coups d'espée, & contre la peste: sa couleur est dorée comme de l'ambre. Il y en a d'autre sorte tirant sur le blanc; & d'autre noir qu'on exprime des feüilles & branches brullées; sa force est telle, qu'elle iette toute sorte de ferremens dehors.

I'en ay apporté en France & en ay fait des cures admirables sur des playes & vlceres inueterez, qui auoient mangé iusqu'à l'os d'vn Filote d'Antibe.

En vn mot il est très-bon pour des blessures, mal de costé, & maux contagieux, & en tenant vn peu à la bouche, il preserue de tout mauuais air.

Ils ont vn autre arbre dont ils font grand estat, qu'ils appellent *Cacao*; Fruit qui Aussi le fraict est d'vn tres grand vſage & commerce, ils s'en seruent mesme de monnoye, pour en acheter toutes sortes de marchandises. Le fraict est comme l'amende, vn peu plus petite; Ils ont de ce Cacao tousiours en leur poches, soit pour acheter tout ce qu'ils veulent, soit pour donner l'aumosne, ou pour le manger, aussi se garde-il long-temps. La Prouince de *Guatemala* en produit en abondance, où ils en font du breuage fort estimé: qui selon qu'il est meslé d'autres ingrediens rafreschit ou eschauffe, & on en vse comme de bon vin: Ils en font des pastes bonnes pour le mal d'estomach & pour le catarre. L'arbre est comme l'amen-dier, les feuilles plus larges, & le corps plus touffu. Pour le faire mieux venir; il luy en plantent vn autre aupres; il est delicat, & craint également le chaud & le froid.

Ils appellent cét autre arbre la mere du Cacao, pource qu'il le preserue des incommoditez de l'air. Qui a de ces arbres se tient bien-heureux, & est estimé homme de bien, sur la persuasion que s'il n'estoit tel, leur Dieu ne leur auroit pas donné cét arbre là, & quand cét arbre vient à mourir, ils pensent que le maistre doit auoir commis quelque grand peché. De mesme ils ont au Perou le Coca qu'ils estiment autant, & qui en le machant & portant en la bouche, leur donne vn grand courage, & est vne viande fort friande, dont il se fait vn grand trafic à *Porossi*.

Pour les mines d'or & d'argent du Mexique nous en traiterons en parlant de celles du Perou.

*De la nouvelle Espagne de ses Prouinces,
& du Perou.*

CHAPITRE XI.

LA nouvelle Espagne est le plus grand estat qui soit dans l'Amerique Septentrionale, comme en la Meridionale celuy du Perou, & entre deux est Iucatan, Hondura, Nicaragua, Veraga ou est Nombre de Dios, & Panama, qui les lient ensemble.

Iucatan est vne pointe de terre qui s'estend iusqu'à 21. degré comme *Iucar. 71.* vne peninsule, ayant en son plus estroit, quelque cent lieues de large, depuis *Xicalanco* ou playe des termes, iusqu'à *Chetemal*; Ce pays fut decouuert premierement en 1517. par vn Fernandez, puis par *Grilalue*.

Hondura.

qui de Cuba vint à l'Isle de Cofumel, ou S. Croix, puis à Campeche, Champatron, iusqu'à Tauasco.

Hondura fut decouuerte ou touchée premierement par Coulon en son dernier voyage en 1502. puis du tout par vn certain Casan qui fit la peuplade de *Tonillo* en 1515. Pedrarias d'Auila peupla en 1509. les Colonies du Nombre de Dios & Panama vers la mer Australe. & le premier qui decouurit cette mer, en partant de Dariene fut Vasco Nunez, en 1513. qui avec vne extrême ioye en rendit graces à Dieu & en prit possession pour le Roy d'Espagne.

Entre Nombre de Dios ou *Dartobelo* & Panama, il y a 17. ou 18. l. de pays, de marets & montagnes & rochers aspres & difficiles, ou sont toutes sortes de bestes sauvages & cruelles, & forces singes qui importent merueilleusement du grand bruit qu'ils font. Le transport des marchandises se fait d'une mer à l'autre, ou par carauanes de terres par 3. l. ou par le fleuve *Chagra*, iusqu'à cinq lieues de terre par Caruane à Panama. On a pensé souuent de trancher cét Isthme par le plus estroit, mais la difficulté des rochers & montagnes à couper qui s'y est rencontrée, outre la crainte comme en l'Isthme d'Egypte, de ne trouuer les deux mers à nuueu, quoy qu'elle s'y rencontrent bien au destroit de Magellan, en a empesché l'exécution.

Isthme de Panama.

Il y a la Colonie de *Santa Maria antiqua* en Dariene, qui s'est depeuplée pour y estre l'air fort mal sain: car eniettant de l'eau chaude sur la terre, il s'y engendre des crapaux & autres animaux veneneux.

En suite vers l'Orient on trouue les Prouinces d'*Traba*, *S. Marthe Carragene*, *Popayan*, *Dorado Nouvelle Estremadure*, *Nouvelle Grenade*, *Veneuela*, *Castille d'or*, *Byota*, *Nouvelle Andalousie*, *Pavia*, *Cabagua*, *Cumana*, ou *Caribane*, &c.

Vers le midy est Dariene; puis le grand Royaume du Perou; puis Chilé & Chica iusqu'au destroit.

Darienne fut peuplée par vn *Aricise*. On y void des vaches à pieds de mulets & sans cornes.

Perou s'estend selon quelques vns depuis Dariene iusqu'à Chile, les autres se restreignent depuis Popayan au Nort, iusqu'à Chile au midy. La Plate & le Bresil sont à l'Orient, & la mer Pacifique à l'Occident. Le nom luy vient du fleuve Perù à 2. d. vers le Nort. Ses Prouinces sont *Quito*, *Quixor*, *Popayan*, la *Caçela*, *Pacamares*, *Gualfonge*, puis *Collao*, *Charchas*, *Aucdes*, *Tacuman*, iusqu'à Chile.

Popayan a quelque 200. l. de long & 40. de large, ayant la Nouvelle Grenade à costé vers Orient. Ses Prouinces sont *Antioche*, *Tatábo*, *Anserma*, *Arma*, *Pacourie*, *Carapa*, *Quinbaya*, *Calix* & *Passo*.

Province de la nouvelle Espagne.

Anserma à 70. l. d'Antioche, est dit par les Indiens *Ombra*; mais les Espagnols voyans ceux du pays tenans du sel à la main, & l'appellans *Anser*, crurent que la ville s'appelloit ainsi, dont le nom y est demeuré. La

muica

riuer de S. Marthe y passe. Arma est remarquable pour les riches mines, Parmoura a aussi des mines d'argent Arbi Prouince s'estend iusqu'aux montagnes des Cordilleras, qui tirent plus de mil l. vers le midy. Celle qui s'estend vers la mer n'a jamais de pluyes à cause des véts d'auail & de Sur qui y soufflent & empeschent que les nuées ne s'en peuuent approcher, & pour cette cause, cét endroit est sterile sans arbre, fruits & herbages, mais l'autre costé esloigné seulement d'une lieue est sans fruites, & abondant en tous biens à cause des pluyes.

En la Quinbaya à l'extrémité des *Cordilleras*, vis à vis des Andes, il y a vn fameux volcan ou montagne ardente. En la Prouince de Pastro il y a vne grande vallée nommée *Arri* qui est tousiours froide, autant y a l'Esté comme l'Hyuer. Tous ces pays sont fort peuplez, & les habitans ne sont pas cruels & mangeurs d'hommes comme beaucoup d'autres; ayans leur police & obeyllans à leur Prince, sans aucunes idoles croyans la resurreccion après la mort, & qu'ils habiteroient en des campagnes en repos & avec toutes sortes de plaisirs.

Le Perou commence depuis Pasto iusqu'à Chilé, qui s'aboutit vers le midy à la riuer de Manlo, & vers le Nort a celle d'*Araucayo*. En ce pays se trouuent de grandes plaines sablonneuses iusqu'aux Andes, & on y sent de grandes chaleurs, & aux montagnes ce ne sont que neges; ainsi que des diuerses saisons, comme il me souuient, que voulant passer en Sicile, cheminant du costé de la Calabre l'Hyuer y estoit aspre, au commencement de Mars, & il n'y auoit pas vne seule vigne qui ne bourgeoinal; ou en Sicile elles passoient desia vn pan de haut, & les fèves nouvelles & artichaux y estoient bons, & l'on coupoit le gros bled pour donner le verd aux cheuaux.

Perou (ou esteuë.

En cét endroit qui est entre la mer & les Codilleras que ils appellent la *Sánaria*, n'ayant aucun bois, ils prennent vne certaine terre ou bitume dans l'eau, & en font des gasons, qui estans sechez leur seruent à brûler comme la tourbe és pays-bas. Ces montagnes sont vastes, desertes & autant & plus difficiles que autres du monde, de longue estenduë, commençans depuis Panama iusqu'au destroit. Elles ierent force riuières, & ont de bonnes vallées tres-fertiles.

De la pointe de Sagoré ou l'on entre en ces grandes plaines, on trouue vn grand pays entre les montagnes & la mer ou ce ne sont que sablons comme ceux des deserts d'Arabie, mais non si blanchâtres, & se trouue quelque bois parmy, ou plustost vne grosse paille ferme comme des bastons de Caprier, que les deserts de la Palestine produisent, qui est l'herbe que nous appellons Salicor, ou soude, qui soulage fort les passans. Là l'Esté commence en Decembre, lors que le Soleil entre au Capricorne, & leur dure iusqu'en May, & ces saisons sont fort pzi différentes en tout le *Quito*, *Cagnales*, *Santiago de Porto Viejo*, *Caxamalca*, *Cusco*, *Cagnaë*, *Collao*, *Charcas*.

Quito.

La Prouince de Quito est appelée par les Espagnols, la *Poblada de san Francisco*, & la principale ville, S. François de Quito. L'estenduë du Perou depuis Quito iusques à Chile est de quelques 600. l. & de largeur en uiron 50. plus ou moins. Ce pays est diuisé en trois, à sçauoir en plaines sur la coste de la mer, d'environ 10. l. de large, en montagne & vallée de 20. l. & en landes ou montagnes & forests d'autres vingt lieuës. Dans vn si petit interualle de cinquante lieuës, il y a telle difference, qu'il pleut quasi tousiours en vn endroit: & en l'autre à sçauoir en la pleine quasi iamais & au milieu, sçauoir des montagnes quelquefois. Les Cordileras, qui courent d'vn pole à l'autre, sous le nom d'Andes & Sierra, sont bien differentes en mesme eleuation: car vn costé est tousiours reuestu de bois où il pleut & fait chaud tousiours, l'autre est tout pelé & froid, soit l'esté soit l'hyuer. Ces montagnes courent plus de mil lieuës à la veuë l'vne de l'autre, & se separent à Cusco, où se fait la Prouince de Collao, où sont de grandes campagnes, pleines de riuieres & lacs. Apres Collao est Charcas pays montagneux & abondant en mines riches. Quito est sous l'Equinoctial, pays abondant en toutes sortes de fruiets, dont ils font deux cueillettes l'année.

La saison productiue y dure depuis Aueil iusqu'en Nouembre, & les pluies depuis Octobre iusqu'en Mars, ce qu'ils appellent hyuer. Là ils ont de ces brebis tant renommées qu'ils appellent Pacos, qui leur seruent à porter, aussi commodes que des cheuaux; de la grandeur d'vn asne mediocre, hautes en iambes, le ventre large, le Col tiré & esleué, la teste comme celles de nostre Europe; ils s'en seruent à labourer, & à tout autre seruice, la chair en est bonne & sanoureuse, soit salée, soit fraische: ces animaux sont fort domestiques & dociles à la charge.

De la Prouince de *Cagnate* vers le Leuant, sort le grand fleue *Marañon*, & à l'Occident est la prouince de *Guacabilcas*, dont la principale ville se nomme *Guayaquil*, puis *Porto viejo*, où sont de tres-bonnes mines, comme nous dirons cy-après.

La prouince de *Santiago* est sous l'Equinoctial vers le Midy, ayant le Port de *Passao*, la riuiere de *Saint Jacques*, *Tamebamba*, *Pointe de S. Elene*, val de *chago*, *Monte Christo*, *Cheramica*, *Manta*, *Sapil* & autres villes. Les maisons y sont basties de bois, & couuertes la plus-part de *Tortota* ou *Tortora* vne sorte de paille de ions, dont ils se seruent à plusieurs choses. Puis vient la prouince de *Caxan oca*, qui commence à la ville de *Traxillo* & à *Gouancabanca*, & peut auoir 50. lieuës de large. Ce fut en ce pays-là où *Pizarro* print le Roy *Atabalipa*.

Cusco.

Suit apres la Prouince de *Cusco* où est la ville Royale du mesme nom, & son beau palais enuironné de plusieurs murailles, à 13. degrez au midy, le pays est froid aux montagnes, mais les vallées sont bonnes & fertiles. C'est là qu'estoit la principale Noblesse de cét Empire, qui tenoit à beauté & grandeur de puissance, d'auoir de grandes oreilles pour y pou-

itoit porter d'auantage de ioyaux : & pour ce les Espagnols les nomment Oreillons, *oreiones*, les plus magnifiques de tout le Perou. A l'Leuant sont les monts des Andes. Il y a les Canches & *Ayauires*, peuples guerriers. Les villes principales sont *Huoncana*, *Cbicano*, *Caiba* & *Horé*. Tous ceux qui habitent-là sont vestus & sont voisins de la prouince de Collao, la plus grande de toutes, ayant au Leuant les Andes, au Midy *Sachiabo*: ses principales villes sont *Chuli* & *Chilane*, *Acos*, *Pamoura*, *Pomata*, *Cepita*, *Tiquanaco*, & s'estend iusqu'à *Caracoles*. Le pays est plat & a force belles riuieres : & le grand lac de *Titicata*, c'est à dire, Isle de plomb ; à cause que dans iceluy il y a vne Isle d'où ils tirent le plomb. Il a quatre-vingt lieues de tour, & est profond en des endroits d'autant de brasses, où il entre plusieurs riuieres, qui se descharge apres dans vn autre dit, les *oulagas*.

La dernière prouince du Perou voisine de Chilé est appellée *Charcas*, *Plata*, où est la ville de *Plata*, qui est la capitale, où sont les fameuses mines de *Porco* & *Potosi* : *Potosi* de quatre ou cinq maisons qu'il y auoit au commencement pour entretenir les gouaires ou fourneaux pour affiner le metal, s'est peu à peu faite vne bonne & grande ville, a 21. ou 22. degrez, où quelque sterilité qu'il y ait au pays, toutes sortes de commoditez y abondent, à cause de la riche mine d'argent, tant le gain a de pouuoir & d'effect. Car la Prouince de *Charcas* luy fournit toutes sortes de viures & de delices : en recompense dequoy ils luy donnent de l'argent en abondance. En suite de ceste Prouince de *Charcas*, est celle de *Chile*, dont on conte 500. lieues iusqu'au d'estroit.

C'est chose admirable de voir la qualité du pays de *Perou*, en sa coste. Car vous n'y auez qu'vn vent qui n'est pas celuy qui couit vniuersellement en la *Tortide* de deuers l'Orient, comme nous auons dit, mais c'est le Sud & Sudouest ; & sans iceluy il seroit impossible d'y habiter à cause de la seicheresse du pays, que ce vent tempere & rend fort sain : car il faut remarquer qu'en toute cette terre il ne pleut iamais, ny neige, ny tonne, ny fait autre chose qui la puisse rafraichir, sinon ce seul vent qui opere cela : Et ce pays a de costé & d'autre des montagnes dites *Cordilleras*, fort hautes & produisans de beaux arbres, & la terre y a comme ailleurs diuers temps, de chaud, froid, pluye & neige, d'vn costé & de l'autre les montagnes y sont pelées & froides à l'extremité, proches l'vne de l'autre. Cette terre est longue & étroite, composée de plaines, montagnes & vallons, les plaines sont la coste de la mer de l'autre sont les montagnes assez bonnes, & y en a d'aspres. La plaine peut auoir trente ou quarante mil de large de Ponant à Leuant, & court de Nort à Sur, & c'est estrange, qu'en vn endroit il ne pleut point du tout, & en vn autre plus qu'on ne veut, n'y ayant distance que de quarante ou cinquante lieues, comme i'ay desja dit.

En ces plaines d'oc il ne pleut point, tout ce qu'ils peuvent auoir de douz

est vne petite broüée ou broüillard, si subtil que cela ne mouille pas. Leurs maisons sont couuertes de paille ou ioncs comme celles des Ete- res d'Espagne. Aux montagnes ils se nourrissent de ces vicogres, qui est vne sorte de cheures sauvages, qui portent la pierre de Belouart.

Singes.

Il y a aussi quantité de moutons & des iumens qu'ils appellent *Guanacos*, force Singes & Guenons, qui font mille grimaces & singeries en regardant les passans; on en void les vns marteler les dents, les autres se grater le ventre & les fellès, ceux-cy avec deux ou trois petits entre leurs bras, ceux-là sur des arbres, sans se bouger; mais le mal est que quand on en veut apporter par deça, ils meurent aussi tost qu'ils ont changé de pays. Il y a aussi vne infinité de Perroquets sur les arbres, qui ne se bougent point pour les passans, dont les petits de crainte mettent la teste sous l'aïsse de leur mere pour estre mieux cachez; & si on prend ces petits sans la mere, ils meurent incontinent.

Il y a certains vallons meilleurs que les autres, comme ceux de *Vneay*, *Audacaylas*, & autres qui s'estendent iusques à Cusco, ville Royale, autresfois tres grande & tres-peuplée, mais auïourd' huy toutes ruinez par les Espagnols. Les *Cordilleras*, qui sont des môtagnes, qui s'estendent plus de mil lieües, venans à s'elargir & separer l'vne de l'autre, font la grande campagne de Collao. Vers *Titicaca* le pays est assez sterile, n'ayant ny pain ny vin, mais les habitans mangent d'vne certaine racine appellée *Papas*, qu'ils font seicher, & qui leur sert de pain, assez miserable, qu'ils appellent *Choiguos*, le pays ne laissant pas d'estre fort peuplé, pour les grands troupeaux de vaches, cheures, & moutons qu'ils nourrissent. Il y a aussi force chasse, comme perdrix & autres sortes de gibier.

Tempera-
ment du
Perou.

En la prouince de Charcas il y a de bonnes terres aux vallées & les môtagnes y produisent force mines, riches. La cause qu'il ne pleut point en certains endroits, vient faute de matiere nuées & broüillars, qui ne se peuent engendrer-là, n'y ayant que des sables sans aucunes riuieres ou fontaines. Il est vray qu'on y trouue des puits qui sont extrêmement profonds, les autres n'y peuent estre portées d'ailleurs, à cause des hautes montaignes qui les en-peschent de passer; aussi qu'il n'y court autre vent que celui de la mer, qui n'a aucun contraire pour engendrer les vapeurs. Aux lieux où les montaignes ne sont pas si hautes, ils ont quelques pluyes, comme à *Arica*, *Arequipa* & autres endroits quasi semblables. Et nonobstant qu'en ces aures il ne pleuue pas, les broüillars & vents de mer ne laissent pas de rendre le pays fructifiant à merueilles, & l'herbe croist dans le sable, d'où le bestail se nourrit & engraisse, comme aux enuïrons de la ville des Roys ou *Lima*, où vous voyez germer l'herbe en vne montagne toute de sable.

Or au temps que nous commençons à ressentir les chaleurs en Europe au mois de May, au Perou ils sentent les froidures tres-grandes, où

commence à regner le *Toumacani*, comme à *Potosi*, & par tout le pays de Charca, qui est comme le cœur du Perou, vn vent tres-froid & penetrant plus qu'en Flandres, & est insupportable à *Potosi*, qui ne laisse pas d'estre habitè, quoy que la montagne ne soit pas plus grande que celle de Nostre Dame de la Garde à Marseille, ou le Montmartre de Paris: il y a vne autre petite montaigne à costé, qu'ils appellent *Guina Potosi*, c'est à dire le ieune *Potosi*, toutes deux ont vne couleur rouillastre, sans aucune verdure, l'air fort interperé, la froideur ou la chaleur si insupportable, qu'un hermite auroit bien de la peine à y habiter, & toutesfois la conuaitise de l'or & de l'argent font que chacun s'y plaist. Les mines furent trouuées premierement par quelques Indiens, dont l'un en auoitit *Potosi*. son maistre *Villaroel* Espagnol, qui en deuint Seigneur, en payât le quint à son Roy, enuiron l'an 1545.

L'vne des merueilleuses & estranges choses qui soit au Perou, voire au reste du monde, est la montagne celebre de *Periaca* ou *Placaca*, où l'air est si froid, subtil & fort, qui fait mourir la plus part des passans, en leur donnant des vomissemens estranges iusques au sang, avec des douleurs incroyables. Et si ceux qui y passent ne scauoient l'industrie de faire auancer les montures, ils en seroient bien plus molestez: Car les hommes perdēt toute connoissance en ce peu de chemin dangereux qu'il faut passer, qui ne dure pas plus de quatre ou cinq lieues: qu'il faut trauffer avec toute la diligence qu'il est possible; & souuent les bestes y demourent immobiles, sans ressentir ny craindre les esperons & le baston: & l'homme beau les picquer iusques au sang, sans qu'elles s'en auancent plus pour cela; si bien qu'on est contraint de mettre pied à terre, & les chasser tant qu'on peut: & les plus sains conduisent les malades le mieux qu'ils peuuent.

Vous en voyez les vns qui se bandent les yeux, les autres se bonchent le nez & les oreilles, les autres qui se serrent tout le corps & la teste mesme bien couuerte. Il y en a d'autres qui la mettent dans vn sac d'herbes & drogues odoriferentes & fortes les autres portent des conferves cordiales pour manger, & autres ne mangent de tout le iour, pour n'auoir pas tant de subiet de vomir: mais le plus souuent tout cela ne sert de rien, quand on est en ce mauuais pas, où l'on n'entend que lamentations & vomissemens: & bien que l'air y soit tres-pur & le Soleil bien luyfât & purifié on ne laisse pas de ressentir ceste vapeur si forte: Il y en a qui prennent d'autres chemins à costé, mais ils trouuent tousiours la mesme incommodité, & le danger quelquesfois plus grands; & tous les diuers passages sont tousiours tres-mauuais, & le pire est celuy qui est vers la coste de la mer, n'y ayant personne qui ne les maudisse en passant. Vous n'y voyez en tout ce cartier là d'estenduë, de plus de vingt cinq lieues de traufferse, aucune habitation de gens, ny de bestes, ny arbres, ny fruitz, tant tout y est de sert & brulé; & outre cela est long de plus de cinq cens lieues. &

le passage est assez difficile à monter par les degrez & escales qu'ils appellent. Au bas de ces montaignes, vous trouuerez quelques miserables *Tambos* ou *Chogas*, qui sont de chetiues tauerne & cabanes, où l'on est fort mal traité. C'est le grand passage de Perou Achilé, au bas de la montagne vers la mer, on iugeroit le passage plus doux, mais il y regne vn vent, principalement en May, Iuin, Iuillet & Aoult, qui est froid & violent & penetrant au possible, si bien que les doigts des pieds & des mains engellent & tombent de froid, & la plus part en meurent: ce vent les tué, puis rend les corps incorruptibles. On dit que les Indiens au commencement faisoient leurs repas de ces corps ainsi trouuez, mais ils doiuent maintenant auoir perdu ceste mal-heureuse coustume.

Tremble-
mens de
terre.

Pour les volcans & montagnes ardeutes nous en auons assez parlé au Mexique il s'en trouue au Perou vers *Arequipa* & ailleurs qui iettent des pierres: d'autres qui ne font que de la fumée, les autres des pierres ponces toutes enflammées, & quelques vnes ne iettent que des flammes & des cendres, les autres que des vents chauds & embrasans: Au Mexique pres vn lieu dit *la prebla de los angelos*. Il y a vn mont de plus de vingt cinq lieux de hauteur, qui respond à vn autre, qui est en la montagne de l'escaille: où quand il tonne il se fait vn Echo, qui retentit & fait trembler tout le pays: chose espoüuanteable à ceux qui n'y sont pas accoutuméz Pres *Guatimala* en 1586. durant six mois, ce mont ne fit que de ietter des cendres, & des flammes suiues de tremblemens, de terre, qu'ils peuserent ruiner tous les pays, comme tout le Mexique, & Perou y sont fort suiets, & principalement les costes de mer, depuis *Chile* iusques à *Quito*, plus de deux cens lieux. Parmy ces tremblemens! on voyoit sortir quantité de flammes de ces volcans, qui estoünoiet les nauigeans en la mer de Sur, pour voir des flammes d'vne distance si esloignée, lesquels sceurent après come la ville de *Guatimala* auoit presque esté tout abysmée de ces tremblemens: & en 1587. cela passa iusques à cent lieux de large, & cinquante de long; & à *Ste Croix* le Refecteur de saint Dominique fut abbatu, & vingt Religieux morts sous les voütes. Les habitans de *Guatimala*, ayans esté aduertis se retirerent de bonne heure. Il y a de ces volcans pres *Lima*, & vn autre en *Arequipa* où il faut monter deux iours par vn chemin de sable. Et ainsi plusieurs lieux de ceste Inde sont subiects à ces volcans, & pareillement aux tremblemens de terre, & sur tout les lieux maritimes. Pres de *Leon* de *Nicaragua* il y a vn terrible volcan, dont quelquesfois on voit de nuit luire les flammes à plus de 25. l. de là, à propos duquel *Benzoni* conte le mesme d'vn *Iacobin*, qu'*Acosta* fait d'vn Prestre à *Guatimala*. En la prouince de *Seiron* pres la ville de *Boufan*, il y a le mont *Malat*, où se trouue l'vn des plus fameux volcans des Indes apres celuy de *Guatimala*; car il a cinq bouches au bout de la montagne & deux au milieu, qui sont plus esmerueillables que les cinq autres, pour ietter & vomir le feu avec vne merueilleuse furie, si ce n'est

Lib. 22. 4. 16.

neantmoins que par interualles, n'en sortant par fois que de la fumée, & autrefois jettant des pierres embrasées, & sur tout quant vn certain vent comme le *Tourmacasi* regne, pendant lequel l'on entend vn terrible tumulte & tempeste dedans. Vn Roy voulut faire estindre ce feu à force d'eau, mais en vain, le feu s'augmentant dauantage, ou plusieurs perirent. & entr'autres, vn proche parent du Roy auquel il fit dresser vne statue avec forces panaches, monté sur vn Elephant armé d'vne peau de crocodile. Tous ceux qui passent par là, se prosternent deuant avec humilité croyans ce Prince bien-heureux d'auoir esté desiré par leur Dieu, qui est ce feu qu'ils adorent comme vne Diuinité. Les Mexicains appellent ces vo'cans *Popocatepech*, car *Popoca* veut dire fumée, & *Tepech* mont: & les voisins portent en leurs armoiries & aux batailles la figure d'vn mont ardent.

De quelques Fontaines, lacs, fleuves, &c.
de ce pays.

CHAPITRE XI.

IL y a vn lac pres Potossi au bout de la vallée de Tarapaye, tout rond comme s'il estoit fait au compas, & l'eau si chaude qu'on ne la peut souffrir si ce n'est sur les bords, mais à trente pas auant il n'y a moyé: & cependant tout le pays est si froid. Au milieu il bout & fait vn ród, que vous diriez que la tempeste est dessous qui veut sortir. De ce lac on tire l'eau par vn canal pour faire moudre certains engins de cuire qui seruēt aux mines, sans que l'eau s'en diminue iamais. Pour le *Titicaca* en *Col-la*, il est merueilleux en grandeur, & les grands vaisseaux peuvent nautiger dessus; le poisson de toutes fortes y abonde, dont il se fait vne grande pesche par les habitans des enuiron, qui sont fort doux & benins & caressent les passans, auxquels ils font liberalemēt et part de leur poisson, qu'ils font prendre à la main avec certains engins propres à cela. S'il passe vn Prestre par là ils luy font mille caresses, & celuy-là est bien-heureux qui le peut loger on est en toute seureté parmy eux: ne sçachans que c'est que de larcin, & vous pourrez leur laisser tous les tresors du monde sans qu'ils y touchent viuans en bons Chrestiens. Par tous ces pays il y a abondance d'autres lacs, comme celuy d'*Eupama* au Bresil, d'ou sortent tāt de fleuves, & entre autr. s'e grād de *Paraguay* ou de la *Plata* qui inōde quasi comme le Nil, mais non pas si doucement & moderément; car le Nil ne porte aucun dommage, au contraire tout bien: mais la *Plata* venant avec rauage pendant trois mois dans le pays, courant depuis les Cordilleras du

Lac poisson-
neus.

Perou iusqu'à la mer méridionale. Ils ont vne façon de passer les riuieres avec des courges ou citrouilles, liées d'un costé & d'autre, comme des radeaux, on ils portent hommes & bagages; d'autres ont des ponts de paille bien iointe, les Espagnols y ont fait des ponts de pierre que les Indiens admirent, & au commencement ils ne se croyent pas allestés de passer sur des pierres ainsi esleées en l'air.

Fontaines
bitumineuses.

Pour les fontaines, il y a au Cap de S. Helene au Perou vne fontaine d'où sort vne liqueur qui brûle comme l'huile. C'est vn bitume ou gomme qu'ils appellent *Copei* ou *Copal* qui iamais ne diminue, quoy qu'on en tire. Les mariniers s'en seruent pour brûler & pour froter & poisser leurs cordaces. En l'isle de *Lobos* au Mexique, il y en a vne autre semblable qui sert fort aux nauigeans, qui la cognoissent par la senteur & odeur de 3. mil auant en mer, & plus quant le vent est fauorable.

Il y a des fontaines à Cusco où l'eau se congele aussi-tost en sel blanc; dont il y a grande abondance au Perou. A *Guancavelica* il y a des sources d'eau chaude qui se conuertit en pierre en peu de temps, dont il baltissent leurs maisons: mais cette eau est mortelle à boire & pour ce suiet on a fait brûler tous les passages, de peur du danger que plusieurs y courroient; car on se sentoit aussi-tost apesantir, & peu apres mourir. Il y a plusieurs autres fontaines chaudes & froides à merueilles & proche l'vne de l'autre, dont les vnes guerissent le mal de Naples quelque inueteré qu'il soit, à cause de la saltepareille qui croist-là. Il y a vne source en Perou rouge comme du sang, qu'ils appellent pour ce *Rio vermejo*. En *Caramel* vne autre fontaine guarit de toutes fièvres, & purge comme de la rubarbe; l'eau en est grosse & salée au premier goust, mais apres on ne la sent plus: on en peut boire tant qu'on veut sans qu'elle fasse mal: Elle fait éuacuer tout ce qui moleste le corps; puis fort pure. l'en pensay vomir iusqu'aux entrailles, & peu apres ie me trouuay sain & gaillard, & guery d'vne grande desfluxion sur la bouche que i'auois depuis long-temps, & en beuuant trois flacons par iour, trois iours deuant sans aucune peine, & en beuuant elle m'excitoit à en boire d'auantage; On y va de tous costez & pour toutes sortes de maladies, mesmes de blessures. Aussi le lien est si bien accommodé, qu'on s'y peut baigner. Cette eau seulement est contraire à ceux qui ont le foye chaud.

Il y a à l'entour des habitations de paille & des lits de coron ou de peaux de mouton, ou l'on vous fait toutes sortes de courtoisie & bonne chere pour peu de choses, & les Indiens vont chercher allaiement toutes vos necessitez, & vous apportent entr'autres d'un oiseau dit *Magnoca*, qui surpasse en bonté la perdrix, & autres peints de blanc & de noir dont la chair semble de chapon, & la prenois pour cela, & force tourtes. Mais pour les lacs qui a-il de plus admirable, que celui du Mexique, sur lequel la ville est fondée, dont l'un à l'eau en partie salée comme celle de la mer, à cause du fonde alpestreux claire, & l'autre cell' d'vne bonne

ne bonne fontaine, à cause des riuieres q'ii y descendent, chascun deuz à huis lieux en longueur & cinq en large. & trente trois de tour, avec vne belle montagne au milieu & vn bain d'eau chaude comme celle de Baleric. Au milieu de ce lac est le cimetièrè, ou les tombes sont tousiours au fraix, couuertes d'herbes & de fleurs. Les Espagnols ont mis la plus part de cette ville à sec, car auparauant elle estoit comme Venise, & y ont laissé quelques conduits d'eau qui pouuent aller par toute la ville, & principalement à l'entour des murailles. L'auarice de ces nouueaux conquerans a fait que les Indiens ne pouuent pescher en ce lac, sans licence de ceux auxquels il est affermé, & qu'ils n'ont plus la liberté comme auparauant, bien qu'on leur eust promis de les laisser viure com me auparauant.

On entre en cette ville par 3. chauffées de demi-lieuë chacune. On y compte 4000. maisons d'Espagnols & 30. mil d'Indiens. Pour les fleuues on y en voit de tres-grands lacs ou p'ulost des mers, comme celuy de la Magdeleine, en la Prouince de S. Marthe dit *Rio grande* puis l'*Orenoque* ou de *Parie* vers la Castille d'or & Venesuela. Le grand fleuue d'argent au Bresil qui sort des montagnes esloignées du Perou, & sur tous le grand d'Oreillane ou *Maragnon* & des *Amasones*, qui trauerse toute la largeur de l'Amérique Meridionale depuis les *Chachareyas* & *Quito* iusqu'à la grand mer du Nort, par infinies terres & pays. Ce fleuue fort vile inférieure de la Prouince d'*Aranquixo* ou de los *Quixos* pres celles de *Qaito* ou *Popyan*, à 30. l. de la mer Australe, & fut decouuert & nauigé premierement par François Orellano Capitaine Espagnol, qui y fut enuoyé par Gonçale Pizarre qui cherchoit le pays de la *Canela* le long de ce fleuue, & ne trouuant les richesses qu'il cherchoit de ces arbres en petit nombre & de peu de prix, ny le pays du Prince surnommé le *Dorido*. il enuoya en 1562. Orellano avec 50. hommes chercher des viures, considerer le pays, & l'atendre en certain endroit. Ce Capitaine suiuant les courans de ce fleuue qui alloit tousiours en s'eslargissant par les riuieres: sen grand nombre q'ii s'y rendent, faisant 25. l. par iour sans peine ny ramer, fut quelquefois sans trouuer habitations, & ne pouuant plus monter, & par terre tout estant plein de bois & de buissons espais, apres auoir beaucoup souffert de faim & de me faises il trouua diuers peuples, de meturs, langues differentes les vns paisibles, les autres farouches & cruels, poursuiuant sa route sans carte, boussole ny cognoissance de chemin, par plusieurs isles & pays bien peulez, & entr'autres des femmes archeres qui sont des *Amazones*, d'oc on a quelque Courtisanes au Bresil par ceux qui les hantent, & ne sont pas si fort differentes des anciennes, renommées en Asie, car elles viuent sans hommes, & ont quelques voisins qu'elles font venir certain temps pour en auoir des enfans, retien les filles & renuoyans les masles. Enfin apres vne longue navigation de ce fleuue & plusieurs tours & retours par plus de 17. cens lieuës au bout de 8. mois &

Voy Onied.

plus, il péuint à son emboucheure dans la mer de Nort de plus de 400. l. de large. & suivant la coste vint surgir à *Cubaga* ou l'isle des perles qui en est à plus de 400. l. d'on Orellano avec 14. des siens restez vint à *S. Dominique*, & depuis en fit sa relation bien ample à l'Empereur, où Ouede aprit d'eux leur voyage, qu'il insera dans son l'istoire.

Cependant Pizarre qui attendoit tousiours voyant qu'Orellano ne retournoit point, après auoir souffert vne grande famine s'en retourna à *Quito*, bien marry de n'auoir peu treuuer la *Dorado* qu'il cherchoit, qui estoit vn Prince abondant en richesses n'ayant autre habit que de l'or en poudre, dont il se couuroit tous les iours, avec certaine gome pour le faire tenir. En vn mot ce fleuve est vn des plus grands, & long du monde. & qui arrouse le plus de pays & de peuples diuers. Il y a eu quelques autres Espagnols qui l'ont nauigé depuis, comme vn *Salinas*, *Orbia*, & autres.

Adioustez le grand lac ou mer de *Guiane*, *Parime* & *Manoa*, dont le pays fut decouuert par l'Anglois *Raleg* en 1595. qui la fait égale à la mer Caspie, où il y a force isles. La ville capitale est *Manoa*, pays riche en or & en tous fruits, & animaux, &c. Au Nort est *Castille d'or*, *Paria*, & *Caribana*, à l'Occident la nouvelle *Andaloufie*, & le *Perou*, au midy *Omaga*, *Pegou*, *Picora*, *Paguana*. A l'Orient *Tismado*, *Bresil*, &c.

Pour les animaux de l'Amerique il y en a bon nombre tant de ceux de pays differens des nostres, que de ceux qu'on ya portez de l'Europe qui y ont grandement multiplié. Entr'autres au Mexique est celuy que les Espagnols ont appellé l'*Armadillo* pour estre armé de dures escailles comme le *Rhinocerot*, de la forme d'vn petit cochon, & grand comme vn chat qui demeure caché en terre comme les lapins. Il y a le *Pacacou* de la forme d'vn renart, tres-mauuaise beste, qui mange les corps morts, & les va d'eterre pour auant qu'ils soient; & les rongé iusqu'aux os. l'en ay veu de mesmes en *Asie* & *Afrique*, qu'ils appellent *Chicali*.

Il y a aussi des oyseaux appelez *Conderos* ou *Contours* que les *Chachapoyas* adoroient au *Perou*, si puissans & forts; qu'ils enleuent vn mouton le despiceant & le mangent; qui ont les plumes blancheastres comme vn vieux corbeau. Il y en a d'autres en recompense si petits, nommez *Tominios*, qu'il semble que ce sont des mouches ou papillons.

Tabela.

Il y en a qui sont presque toute plume & peu de chair & ne descendent iamais en terre à ce qu'on dit. Leurs plumes sont de toutes couleurs parfaitement belles, & ne se reposent qu'en tortillant leur queue à vn arbre. On en porte des panaches fort estimez; l'en ay veu vendre vn à *Marseille* cinq cens escus. en *Portugal* il reuenoit à quelques soixante. De ces plumes excellentes les Indiens font des portraits & peintures fort artistes comme avec des couleurs, & ne peut on bien distinguer l'vn de l'autre.

Plumes en vsage.

Il y a des *Guacámayos* de plumes plus belles & fines que le *Perroquet*. Les Indiens vsent fort de ces plumes & surtout au *Mexique*, pour s'en

parer & pour en orner leurs temples & idoles, & pour en faire des portraits à leurs mode. Ces plumes s'y vendent bien, & i'ay veu vn Indien qui troca des perles pour des plumes qu'un Leuantisque (comme ils nous appellent là) auoit apportées, qui ne luy coustoient pas cinq escus, dont il eut pour plus de 300. de perles; c'estoit vn pauvre marinier qui fit sa fortune avec ce a. car il fit depuis d'autres voyages aux Indes avec vn bon nauire & force marchandise qui estoit a luy.

Ils en portent aussi dans leurs dances; & le premier qui dances dit le *Tamari* ayant dansé vn temps tout seul, fait signe à vne Dame de venir danser avec luy, puis les autres de mesme; mais ils ne baisent point, ny ne touchent pas les mains, & vsent de tout respect enuers les femmes; C'est ainsi qu'ils en vsent au Mexique.

Pour le poisson, ils ont force Crocodiles & Tibarons qui deuorent les Poissons de hommes. Il y a le *Muari* poisson qui a laite ses petits de ses mammelles, & a des jambes peut cheminer en terre. où il mange des fruits & des herbes. La chair en est bonne, comme de la chair de veau. Il s'en trouue fort aux illes de Barlouento, costes de Perou, Cap de la Magdelene, & Isles de Salomon.

Ils sont tres bons à saler & ressemblent du bœuf salé. Il y a aussi force balenes, mais ils n'ont pas l'industrie de les prendre. Ceux de la Floride en prennent, & en font leur principale nourriture, les faisant secher au Soleil puis en font de la farine, qui nourrit fort, sans la destremper avec de l'eau, prise en poudre. Ils ont d'autres poissons avec des ailles, volans vn trait d'arc, qui sont comme nos maquereaux, mais non si bons à manger. Il y en a d'vne autre sorte nommez *Meri* qui vont toujours contre le fil de l'eau, & les Indiens disent que au mois d'Aoust, vn certain ver s'engendre en leur teste qui les moleste fort, ce qui les fait aller ainsi contremont, à ce que le fil de l'eau leur donnant droit en la teste par vn petit trou les soulage vn peu. Il y en a d'autres appelez *Perpil* tout bigarrez de diuerses couleurs, qu'ils mangent le plus souuent rostis, & en donnent aux malades. Ils ont des soles fort grasses, pesans dix ou douze liures, mais la chair en est dure & de peu de substance.

Les vicognes sont comme nos cerfs sans cornes, plus grandes qu'une cheure, viuans sur les plus aspres montagnes sans craindre le froid & la nege. Elles portent dans le ventre vne pierre qui a la vertu de la licorne, contre le poison, soit Besouart, ou autre. Les Roys Ingas deffendoient cette chasse, comme le grand Duc de Toscane fait celle du cerf en son pays. Leur laine est comme de la soye tres-fine, dont il font des couuertes pour l'Esté, car elles rafraeschissent. La chair en est bonne à plusieurs maladies. La pierre est comme vn œuf de poule, blanche, noire ou grise. On dit que cette beste trouuant force herbes veneneuses, en prend vne autre nommée *Capas* pour contrepoison, dont elle mange, & de là s'engendre la pierre de mesme vertu.

Il y a de petits sangliers dits *Saynes*, qui vont en troupe & sont fort dangereux ; Il y en a d'autres aussi dangereux à attaquer si l'on n'est beaucoup de chasseurs, dont la chair est fort bonne & saine, & la graisse leur sert d'huile ; car l'huile qui vient d'Espagne est fort chere.

Bestes sauvages.

Il y a vne autre beste fort pesante nommée *Managuail*, toute couverte de pointes comme le herisson, qu'elle iette longues d'un pied, le museau d'un pourceau, mais plus petit, & le pied fort court, dôt la chair est fort exquise. Ils ont aussi vne espece de crocodile, dont nous en trouuâmes vn iour vn allans à la chasse au bois de Caramel, qui est pour la plus-part d'araboutan ou de biche, nous le iugeâmes de sept ou huit pas de long ; & apres l'auoir regardé assez long-temps nous le fîmes fuir à grand cris, lequel s'enfuyant faisoit vn merueilleux bruit parmy les branches.

Pour les singes & guenons il y en a vn nombre infiny de toutes sortes & grandeurs. Il y en a de petites comme des rats & souris, avec la barbe blanche, qui imitent tout ce qu'ils voyent faire & rendent mil seruiques, comme l'en ay veu à Seuille, de tels qu'ils sembloient auoir quelque intelligence. I'en ay veu vn autre en Candie, lequel quand le maistre luy commandoit d'aller faire la garde, & descourir s'il y auoit des vaisseaux en mer qui paroissent, ne manquoit pas de monter aussi tost sur l'arbre ou lanterne, & descourant vn vaisseau faisoit signe & crioit, & se trouuoit tousiours veritable.

Il y a des moutons dits *Lamas* ou *Pacos* qui leur seruent à toutes charges : de la laine plus fine desquels ils sont le Combi & de la Grossiere l'*Anafra*, dont ils s'habillent. Ces moutons portent huit arrobes pesant & feront neuf & dix lieues, mais ils sont phantastiques comme des mulets, & faut auoir vne grande patience pour les carresser, & attendre leur bonne humeur à cheminer.

En la nouvelle Espagne il y a l'*Espeulcon* ou *Esपालcon*, gros comme vn lieure qui a la peau si fine & excellente qu'elle n'est que pour les grands Seigneurs qui en portent, & disent que son sang analé fait fendre la pierre en la vessie dans peu de iours.

Arbres.

Pour les especeries, aux Isles de Barlouento il y a force sucres, (comme aussi au Bresil) du gingembre, mastic, aloës, casse, canelle. En la *Cari-bane* il y a aussi de la canelle, & au pays de la Canela sur l'Orellane ; de là les Quixos, ou Goncale Pizarre fut pour la chercher : car on luy auoit dit qu'elle estoit vn peu differente en forme a celle de *Borneo*, des Moluques & Zeilan, quel'autre se recueilleoit en Cannes & Roseaux, & cette-cy à certains arbres grands & beaux d'un fruit comme vn gland, dont l'escorce où cette polote est encluse est la canelle ; le fruit n'en est pas agreable, & l'escorce de l'arbre non si bonne que de ce tuyau, ny comme les feuilles, & on se sert neantmoins de tout. Pizarre enfin apres beaucoup de peine trouua de ces arbres sur vne montagne en petit nombre, & encores de peu de prix,

Il y a d'autres arbres d'une telle grandeur que l'on peut y faire des habitations & maisons dans le tronc, qu'ils appellent *Sesbirach*, comme en l'isle Espagnole il y en a que huit hommes ne peuvent embrasser, si hauts qu'une fiesche tirée ny peut pas venir, au faîte desquels ils bastissent des Cabanes.

Des mines du nouveau monde.

CHAPITRE XII.

LE nouveau monde entr'autres singularitez & richesses, produit les mines d'or & d'argent, perles, & pierrieres en divers lieux, & sur tout en la nouvelle Espagne & au Perou, qui sont les plus auitagez pays du monde en ces dons de la nature; encores que cela se trouue presque aussi abondément en quelq' autres endroits d'Asie & d'Afrique, & mesme en nostre Europe: mais il semble que l'Amerique ait voulu prendre la principale & meilleure part en cela, comme en beaucoup d'autres choses que nous auons rapportées. Il se trouue de tres-riches mines en plusieurs Isles comme en l'Espagnole, Cuba & autres de ce grand Gouffe, puis en la Caribane, Veragua, Castille d'or, pays du Dorado ou Estremadure. La nouvelle Espagne à celles d'argent, à *Paxuco, Tasco, Zupango, Guanaxato, Tumarlan* & autres lieux en *Acapulco*.

En ces mines d'or & d'argent ils n'ont pas moyen de le battre & monnoyer faute d'ouuiers, mais ils en font des pieces & plaques où ils mettent la marque du prix, qui est d'une reale de huit; & les enuoient ainsi en Espagne. Ces mines sont à des marchands particuliers, qui donnent vn tant au Roy, les vns quatre, les autres cinq pour cent. Il y a grande peine à tirer ces metaux faute de personnes qui vueillent ou puissent y travailler, à cause que c'est dans cet exercice penible que les Espagnols ont fait mourir tant de milliers, voire de millions de miserables Indiens.

Ces mines sont tres profondes, où les ouuiers trouuent quantité d'eau, qui les incommodent fort, & sur tout les mauuaises vapeurs qui les rendent malades; ils gagnent trois escus par iour, presque tous esclaves qui y travaillent, & peu de gens libres, qui souuent sont accablés sous les ruines de la mine. Si bien que cela va consommant peu à peu le reste des pauures Indiens, lesquels sont violencez à entreprendre ce travail pour gagner leur vie, quelques bons Chrestiens qu'ils soient. Et à la verité eux voyans l'auarice insatiable des Espagnols, & la peine que ces mines leur donnent, ne veulent pas leur declarer où sont les meilleures, qu'ils scauent fort bien, pour l'apprehension qu'ils ont d'en si inutile & malheureux travail; & où les esclaves s'y achètent à huit cens & mille escus au moins: & puis souuent meurent par les grandes froidures qu'ils

Mines d'or
& d'argent.

endurent en ces profondeurs, n'ayans que peu ou point de vin pour se remettre; le pays y estant toujours si rille, & le moindre verre de vin coustant vn real au moins, qui est la plus petite monnoye qu'ils ayent: pource qu'ils n'ont point d'usage de battre des demireales, & s'ils veulent viure honnestement, ils en auront pour vn esca par iour. Ce qui emporte vne bonne partie de leur gain à trois escus par iour; les habits y sont fort chers & s'y en gaste beaucoup, & principalement des souliers de corde, qui se pourrissent à cause de l'eau qu'ils ont toujours aux pieds. Ceux qui ont le meilleur temps, ce sont ceux qui sont auprès de la porte ou entrée de la mine; Car ils se donnent les matieres les vns aux autres & ont au moins le contentement de voir la lumiere du iour, où les autres ne voyent que celle de la chandelle, & la profondeur qu'il leur faut descendre est quelquesfois de mil ou deux mil degrez, qu'ils accommodent avec des pieces de bois, & des peaux de bœuf, pour donner soulagement aux montans & descendans, autrement il seroit impossible d'y durer: au reste qui n'y est accoustumé, a bien plus de peine, à cause de l'air, qui fait vomir iusques aux entrailles, comme il m'arriva lors que i'y voutus entrer vn iour, quoy que i'eusse esté par toutes les mers du monde, sans auoir iamais eu de mal au cœur. Or la mine d'argent est composée de quatre escailles ou venes de routes differentes pierres, que les Espagnols appellent *veras*: aussi sont ce differens metaux; qui vont tous d'Occident en Orient, & ont peu de largeur, comme de deux aulnes au plus, & chaque escaille a plusieurs mines, tant d'argent que d'airain, estain & fer. La plus grande mine qui se trouue, & qu'un marchand puisse acheter, est de quatre-vingts aulnes, & non plus, & selon la loy il n'en peut tenir dauantage, surquoy il y a des patentes royales. Il y a de fort petites mines, qui n'ont que quatre aulnes de long; mais la profondeur en est iusques aux abysses s'ils peuent, sans occuper la place de leurs compignons. Et s'il auenoit qu'ils s'escartassent de la droite ligne qu'ils doiuent tenir, minant sur leurs voisins; ce qu'ils trouuent est perdu pour eux avec vne bonne amende.

En l'escaille, ou vete de l'argent, se trouue qu'il y a 78. mines dont toutes ont leur maistre particulier, si ce n'est qu'un seul en ait trois ou quatre, la mine de l'estain est à vingt-quatre maistres ayans chacun sa maniere à part, qui va toujours en diminuant, selon la qualité des metaux, comme celle d'estain est moindre, & celle du fer moins encore. Chaque mine a la porte bien fermée de clefs & le maistre y fait travailler les gens par cartier, car ils ne pourroient durer autrement en ce travail nuit & iour dans vn air si gros & mal sain.

La mine d'argent peut auoir cent cinquante aulnes de profond où l'on travaille avec grand peine, particulièrement les esclaves, qui ont les espules chargées d'argent, & les pieds de fer. Quand la mine donne cinq pour cent à son maistre, c'est assez.

Il faut de l'industrie pour scauoir conduire la mine, & quelquesfois on

ne trouue l'argent ny les gens, ny aucune trace: par fois pour estre ma-
conduites elles accablent tout, la Geometrie y est fort necessaire.

L'argent va d'ordinaire entre deux montagnes ou roches, dont l'une
est fort mole, l'autre bien dure, & est tousiours presque au milieu Il y en
a de diuerses sortes, le plus purifié s'appelle *Casilla* par les Espagnols,
par les Indiens *Tacana*: & tient de la couleur de l'ambre, & l'autre est
plus noir: & y en a d'autres couleurs. Je prenois tout cela pour vn, trou-
uant toute pierre sans en apparence d'argent, mais les ouuriers le reco-
gnoissent fort bien à certains signes que la roche donne. Ils portent cét
argent aux *Quairas* ou fourneaux pour l'affiner. Il s'y trouue grde quan-
tité de plomb. Quand la matiere est bonne, sur vn quintal il en sortira
cinquante peses ou pieces de huit, autres n'en donnent que trente, voi-
re cinq, les riches iusques à deux cens & plus. Il n'y a mine qui n'ait trois
& quatre mil de ces fourneaux, & quelques-vnes cinq à six mil comme en
celle de *Cacatecas* & *Potosi*. Il semble qu'on void vne petite armée de
ces souffleurs pour affiner l'argent.

I's ont vne mine de vis argent, dont le feu rend vne vapeur fort pesti-
ferée & mortelle, qui tue le monde, fait perdre les dents, & quelques-
fois le sens & entendement mesme. Pour y auoir demeure vn quart
d'heure seulement, l'estois deuenu comme pierre, & tã que nous estions
fusmes de la sorte, & nous fust arriué pis, si l'on ne nous eust aduertis. Ils
tirent de cette terre qu'ils appellent *Azogué* & la font fondre, & enti-
rent l'argent vis, & de cette matiere sort cette vapeur si dangereuse; qui
sert à purifier l'argent, & on en fait mesme venir d'Espagne, y en ayant Vifargent.
vne mine pres de Seuille: car celle de la *Cacatera* ne suffiroit pas. Quand
l'argent est affiné & monnoyé, ils le font conduire à la marine sur des
moutons, pour de là l'embarquer pour Espagne. Il est assez difficile à
affiner, car ordinairement ils le font passer iusqu'à sept & huit fois par
le feu.

D'ordinaire il s'en porte tous les ans en Espagne 12. à 13. millions plus
ou moins, dont le quint est au Roy, le reste aux particuliers. Il y en eut
vn qui en quelques années y auoit gagné deux cens mil escus & plus
pour sa part, & à la mort il n'eut pas vn linceul pour l'enseuelir. Pour
l'or il y a de diuerses sortes, celle de *Pepitas* ou de morceaux & pepins
d'or, est or franc, pur & net sans meslange d'autres matieres & sans be-
soin de le passer par les fourneaux, & de le fondre, que pour le monnoyer,
la nature l'ayant ainsi formé parfait. La plus grande pierre ou morceau
que j'aye peü voir; n'estoit pas de plus de trois liures; & toutes fois
il s'en est porté au Roy d'Espagne du poids de dix voire vingt liures.

On en tira vn des monts de *Libani* en Cuba, du poids de trois mille
trois cens & dix peses, le peso vaut quatorze ou quinze reaux, &
comme on le portoit par merueille en Espagne avec force autres
richesses, le nauire se perdit dans la mer; on ne trouue pas ainsi l'argent

purifié de la mine, ou ce sera vn bien petit morceau, qui s'appelle capa-
de Plata, c'est à dire, argent pur.

Il y a vn autre maniere d'or infus en la roche de la mine, qui est diffi-
cile à tirer; & ces pierres en les rompant on y void peu de lustre d'or, en
d'autre on ne le discerne d'auantage, & en d'autres on void moitié pier-
re, moitié or. La plus belle façon que i'aye veu, c'est la pierre trauesée
de pointes d'or, comme des aiguilles en forme de herissons, & est lui-
sante dedans & dehors; & cét or là est du tres-bon & affiné. Il y en a vne
autre sorte en poudre & grains, qui se trouuées riuieres, il est tout net &
n'a besoin que de la passer vne fois au feu: il s'en trouue de tel es riuieres
des Isles de Barlouento, & sur le Palaguey, &c. L'or le meilleur est celuy
de Chilé, Quito & Grenado. La mine de Caranaua au Perou, & de
Vuldiua en Chilé, qui est le plus parfait, à vingt trois carats & demy:
aussi à Veragua.

Pour l'argent il est en abondance en la riche mine de Potosi, en la Pro-
uince de Charcas. Puis celle de Porco non loin de là, qui est aussi fort
riche, mais presque inutile à faute de gens pour la traouiller, à cause du
mauuais air & des froidures extremes, & aussi des eaux qui la gasternt,
mais en Potosi non.

Du temps du Roy Ingas du Perou, celle de Porto estoit ouuerte & tra-
uaillée, non celle de Potosi, qui n'a esté descouuerte que du temps des
Espagnols. C'est la plus riche, & dont on a tiré le plus. Et au commen-
cement on en tiroit toutes les semaines plus de deux cens mil peses ou
Castillans, dont le gain estoit quelque quarante mil.

Pour les Perles, la pesche s'en fait en la mer du Sud pres Panama, &
en la mer du Nort en plusieurs endroits, comme à l'Isle de la Margue-
rite vers la coste de Paria, où les huitres passerent de Cubaga, & luy don-
nerent le surnom. Il s'en trouue de fort grosses & pretieuses; i'en ay
veu védre vne trois mil ducats, qu'il n'estoit pas plus grosse qu'une noix.
Il y en a eu de plus grand prix. Celuy qui commande à la Pescherie de
Sud, n'asseuroit en auoir veu pescher de la grosseur d'un œuf, medio-
cre. Il en fut apporté trois à Lisbonne si grosses qu'elles payerent seize mil
ducats de droit au Roy: comme il se void dans les Registres de la mai-
son de la Contratacion. Il y en a d'une sorte qu'ils appellent estoilles,
d'autres demi estoilles, autres *Cadenetas Pedrestas*, &c. Aljofat ou Perles
menutés & Perles de contes; & celles de plus grand prix: *quillates*, ou *ca-
rats*. On choisit pour ceste Pesche les hommes de meilleure haleine &
plus longue sous l'eau. V'en ay veu aux Isles de Barlouento ou Cuba,
& Espagnole, demeurer trois quarts d'heure sans respirer: & on me di-
soit qu'il y en auoit qui demouroient l'heure entiere. Le General de la
Marguerite nouuit quantité de ces hommes qui sont ces esclaués, qu'ils
appellent *Bouxé*; lesquels sont subiets à desrober les plus belles, qu'ils
vendent, bien qu'il soit defendu sur peine de la vie, d'en acheter d'eux, si

le Maistre

Pesche des
perles.

le Maistre ne les tire d'extremement de leurs mains en leur donnant que l'une chose; autrement ils aymeroient mieux les ietter que de les luy donner, s'il ne les faisoit boire d'autant, & ne les guignoit ainsi par douceur & belles paroles, & bonne chere.

Les Ingés ne se seruoient point de perles, pource qu'ils ne vouloient pas par bonté exposer leur sûjets au hazard de cette pesche dangerueuse; mais les Espagnols n'ont pas esté si conscientieux; Ils font plonger ces pauvres pescheurs dix & douze brassées de profond, pour attracher les huîtres des roches, & pour fortifier leur haleine en cette grande profondeur & longue demêure de pres d'une heure par fois: ils les font manger peu & garder continence.

Il en fut apporté vne pour le Roy, grosse comme vn œuf de pigeon, qui fut prisee 4000. ducats. On dit qu'elle en valoit cent mil, & fut appellée la Peregrina. Le negre qui la tira de l'huître eut la liberté pour cela, & le maistre fut fait Arguizilmajor de Parama.

Pour les Esmeraudes la mine en est au Mexique, & la nouvelle Grenade au Perou, pres Manta & Portouiejo; j'en auois vn iour achepté vne tres-belle d'un Marchand Abissin, qui surpassoit en dureté & beauté celles du Mexique & du Perou, estant vn iour en compagnie d'un gentil-homme de mes amis, il me la demanda & luy en fis vn present; mais deux iours apres, ie la vis rompuë en son doigt, dont il fut estonné, & ie luy en rendis la raison, c'est qu'il auoit couché avec quelque femme, ce qu'il ne me voulut pas confesser, à cause que il n'y auoit là que des Idolâtres, qui estoit vn tres grand peché.

Pierres précieuses contraires à l'impureté.

Vne autre fois me trouuant en vne ville de ces Indes habitées d'Espagnols, j'en auois vne autre, telle qu'une Damoiselle femme de Calcade ou Gouverneur du lieu, me pria de luy vendre; mais le lendemain elle m'enuoya querir, se plaignant que ie luy auois vendu vne pierre rompuë, & moy disputât que non; j'en fin ie luy demaday si son mary estoit en ville, & m'ayant respoûdu que non & qu'il estoit dehors; lors ie luy dis doucement en riant qu'elle auoit donc couché avec quelque amy, dont elle fut fort estonnée, & enfin elle m'auoua la verité, pensant que ie fusse vn diu. Le mesme arriva d'une autre pierre que ie donnay à vn autre gentil-homme de mes amis, qui me confessa vne semblable verité: car telle est la vertu de cette pierre, quand elle est bonne & fine, & de la vicieuse mine; Il s'en tire de tres-belles & de grand prix, si non que la quantité les fait estimer moins. J'en ay veu vne pesant quatre onces donnee pour six mil reaux, qui valoit vn tresor.

L'Esmeraude qui est incorporée dedans la roche, est presque semblable à la mine du metal qui se trouue dedans, & quand elle est imparfaite, la roche mere est venée de vert & de blanc. & ourant ladite roche on trouue l'Esmeraude imparfaite en sa maturité, de la couleur de la roche verte & blanche: de sorte qu'il est necessaire de la laisser encore long-

temps, iusqu'à ce que la nature l'ait renduë en sa perfection, & ils vont folloier autre part pour en trouver de plus parfaites. Les Mexicains auoient coustume de percer le nez & le menton de leurs idoles pour y mettre des Esmeraudes. Vn de leurs Roy mesmes eut ainsi la narine percée, ou il mit vne Esmeraude, & de là il fut surnommé nez percé, comme j'ay dit ailleurs.

Du Perou, des Roys, ou Incas du pays de Chilé.

CHAPITRE XIV.

LE Perou fut premierement descouvert par Vasco Nunez de Balboa en 1513, & le premier port recongnu, fut Porto Viejo sous Lequinocchia. L'estat du Perou sous les Incas estoit depuis Quito iusqu'aux Charcas de 700. l. puis iusqu'à Chilé de 500. Il y a enuiron 500. ans, à ce qu'ils remarquent par tradition, que les habitans du Perou viuant brutalement sans police, loix & ciuilité, que quelques vns estimez descendus du Ciel, & enfans du Soleil les policerent & establirent cét estat, donc le premier Roy s'appella & Manco Capac, tous ses descendans & successeurs Incas, c'est à dire Roys, côme Capa Inca seul Roy. Ce premier Roy leur enseigna l'adoration du Soleil, avec des temples & sacrifices. Leurs Prestres ou Philosophes s'appelloient Amantas, qui croyoient l'immortalité de l'ame, & après la mort le repos pour les gens de bien, & vne peine pour les meschans, puis la resurrection des corps. Ces Roys Incas establirent de bonnes loix, & estendirent peu à peu ce grand Empire, iusqu'en l'estat qu'il estoit quand les Espagnols y arriuerent. Si bien que l'on remarque que comme autrefois entre les peuples de deça l'Empire Romain fut vn moyen de la prouidence, pour reünir, adoucir, ciuiliser & policer plusieurs peuples farouches & barbares, & les disposer enfin à la vraye Religion; ainsi en quelque maniere au Perou la monarchie des Incas seruit à la mesme chose, entre tous ces peuples rudes & grossiers, sauuages & idolatres, ou sans loy & religion, viuant comme des bestes brutes, pour les vnr & policer, & enfin pour les amener à la cognoissance d'vn vray Dieu, comme ils font auourd'huy.

Cependant ce qui est à admirer en cette rudesse & ignorance de toutes les sciences morales & naturelles, leurs amantas ou sages ne laissent pas d'auoir quelque cognoissance des effets du Soleil, de la Lune & autres astres, car ils couurent en quelque sorte le mouuement du Soleil annuel, & le vulgaire contoit les années par les recoltes. Ils cognourent aussi les Solstices qu'ils marquoient par huit iours, à l'Orient de Cusco, & autres à l'Occident, ils contoient les mois par Lunes, & en donnoient 12.

Perou par
qui descou-
uert.

Par qui poli-
cé.

Calendrier
du Perou.

L'an adioustant, bien que grossièrement, les onze iours de rest: par les points du Soltice, obseruoient les Equinoxes, dont le 29. de Septembre estoit la principale feste du Soleil, puis que c'estoit en leur climat le retour du Soleil.

Ils recognoissent ces Equinoxes à l'ombre d'une colonne: de mesme que les Eclipses, pendant lesquelles ils estimoient le Soleil irrité cont' eux & la Lune malade. Les Roys auoient pris l'Arc-en-ciel pour leurs armes, & denises. Ils contoient toutes choses par nœuds faits de filets de diverses couleurs, & auoient quelques consonnâces de musique, par chants & instrumens de cannes liées ensemble de quatre en quatre, en façon de fleutes, surquoy ils scauoient distinguer leurs passions d'amour, contentement ou douleur. Comme aussi ils auoient quelques poësies & vers avec mesure & sans rime, & appelloient leurs Poëtes *Harance*, c'est à dire inuenteurs, comme estoient nos *Trouueres*.

Leurs temples estoient bien baltis de pierre, pleins de richesses d'or & d'argent. La figure du Soleil estoit toute d'or, qu'un Espagnol prit & ioüa en vne nuit, dont on disoit par proverbe ou brocart, qu'il auoit ioüé le Soleil auant qu'il fut leué. Pour des pierreries il n'y auoit que des Emeraudes & Turquoises: car de Diamâs & Rubis le pays n'en porte point.

Il y auoit le Jardin d'or où estoient toutes sortes d'herbes, ou plantes, arbres, fleurs, fruits, animaux, faits d'or ou d'argent au naturel. En vne mot les richesses qui furent trouuées par les Espagnols estoient sans nombre, & si encores n'estoit ce rien au prix de ce que les naturels cacheoient ou iettoient dans les lacs & dans la mer, qui ne se peuent iamais retrouver. Ils auoient des Monasteres de filles dédiés au Soleil & gardans perpetuelle virginité, & ne voyans point d'autres personnes, les sorcieres s'appelloient *mamacunes* ou *Mamacones*.

Le dernier de leurs Incas ou Roys, fut *Acabualpa* ou *Acabalpa*, qui fut le 14. apres Manco Capac.

Leon 7. Inca, dit Viracocha, fut grand guerrier & conquerant, lequel eut vne vison d'un de leurs Dieux Viracocha, phantosome, portant la barbe longue & vn long vestement, de la sorte que les Espagnols estoient Inca ou Roys du Perou. auxquels ils donnerent ce nom de *Viracocha* à cause de cela. Les Indiens estans sans barbe, & portans des habits court. Ils disent que ce phantosome predit la venue des Castillans, peuple incognu, qui leur osteroit leur estat & religion.

Le 10. Roy *Yapangny* fit de grandes conquetes & estendit son Empire plus de mille lieues, iusqu'à Chise, & fit baltir le Palais ou forteresse de Cusco, qui semble plustost des rochers entallez par enchantemens, ou édifice, balti par industrie & force d'hommes; pour la grandeur des pierres de 38. pieds de long & de large 13. & qu'ils n'auoient aucun vsage de fer, charrees, beufs, esquicores, grües, ny poulies: mais l'ont tiré de bien loin à force de bras.

Le 12. Inca *Huaina Capat* dit par les Espagnols *Cuainacana*, fut celui qui fit faire ces grands chemins si fameux ; avec leurs tombes & hostelleries de Quito a Cusco, par plus de cinq cens lieues l'un par la montagne, l'autre le long de la mer par la plaine, qui sont des ouvrages, surpassans tout ce qu'on vante tant des Romains, pour leur longueur, industrie, travail & frais ; & aussi cette riche & prodigieuse chaîne d'or de trois cens cinquante par de long ; dont chaque cheffon estoit gros comme le poignet, pour seruir à vne danse, que les Espagnols ne sceurent iamais trouver.

Ce Roy estoit capable de la vraye religion, car il raisonnoit, que le Soleil ne pouoit estre leur souuerain Dieu, mais qu'il y en auoit vn plus puissant, qui luy commandoit de marcher continuellement, autrement si le Soleil estoit le maistre il se reposeroit quelquesfois pour son plaisir seulement, non pas par necessité, au lieu que le Souuerain Dieu doit estre en tres-grand repos & fait tout sanstravail, ce que ne faisoit pas le Soleil.

Ce Roy *Huaina* estant en repos en son Palais de Tumipampa, eut en 1515. nouvelles de quelques gens estrangers, non inconnus tous, qui costoyoient les riuages de son estat ; c'estoit Nunez Balboa, qui le premier descouurit la mer de Sur, en 1513. & depuis Pizarre & ses compagnons, qui les premiers gagnerent le pays en 1531. Cette nouvelle mit ce Roy en grand foncey, se souuenant lors d'un ancien oracle ent'eux, que des gens estrangers ; barbus, viendroient gagner & destruire leur Empire : outre qu'il y eut dès l'an 1512. diuers presages qui signifierent cela. Pour ce suiet ce Roy donna aduis à ses enfans en mourant, de ce faire amy de ces hommes blancs & barbus qui deuoient venir, pour estre leurs maistres ; & les Indiens disent pour leurs excuses de ce qu'ils ne se font pas defendus contre les Espagnols en si petit nombre, que ce n'estoit faute de courage, mais pour obeyr au commandemens & aduertissemens de leur Roy.

Presage de la venue des Espagnols.

Ce *Huaina* laissa plus de 300. enfans de ses femmes, neantmoins il n'y en auoit qu'un legitime nommé *Hilascar*. de sa femme. qui estoit sa seur Et en eut vn autre d'une concubine fauorie, nommé *Atabalipa*. auquel il laissa le Royaume de Quito ou *Quitos*, & *Hualcat* regna souuerainement à Cusco ; mais *Atabalipa* ne voulant pas rendre hommage à son frere, luy fit vne guerre cruelle, le desit & prit, & fit mourir tous les Incas & Princes du sang Royal, pour regner seul, contre les Loys de l'estat n'en estant pas capable, pour n'estre pas né d'une mere fille de *Coya* c. de reyne, ny de *Palla* c. Princesse du sang. Il fit mourir plus de deux cens de ses freres, puis grand nombre d'autres proches, tant hommes que femmes tant qu'il en peut attraper, avec de grands tourmens : & espendit sa cruauté mesme sur tous les seruiteurs & officiers Royaux, avec des embasemens, violemens & plusieurs autres maux.

En la prouince seule des *Canaries*, il fit mourir soixante mille hommes, pource qu'ils auoient tenu le party de son frere, & remplit tout l'estat de morts & desolations horribles. Aussi ce meschant homme, en fut iustement puny par les Espagnols, encore plus meschans que luy, & eux depuis par eux-mesmes ne pouuans trouuer pires qu'eux.

L'an 1526. François Pizarre & Diego d'Almagro estans à Panarua, yans deua demeuré assez long-temps aux Indes, & aydé aux conquestes d'Vraba, Cartagene & autres lieux, resolurent l'expedition, & descouuerture du Perou, où ils aborderent avec de mauuaises rencontres du commencement; puis Pizarre estant allé en Espagne obtint le gouuernement de ceste conqueste à faire: & avec quatre de ses freres, Diego, d'Almagro & quelques autres, firent ceste entreprise l'an mil cinq cens trente-vn & la mirent heureusement à chef, ayans pris Atabalipa, qui leur donna pour la rançon, tant d'or & d'argent, lequel nonobstant il ne laisserent pas de faire mourir ignominieusement par les mains d'un bourreau.

C'est ainsi que fut conquis ce grand & riche Empire, par vn petit nombre d'Espagnols; la Prouidence par des secrets imperiscrutables, se seruant de l'auarice, cruauté & autres vices de ces Conquerans pour amener ces peuples à la connoissance d'un vray Dieu: & cependant les Espagnols y commirent toutes les sortes d'insolences & cruautés dont on se scauroit auiser, pour enrichir & assouuir leur insatiable cruauté: ce qui a esté tant dit, remarqué, & exageré, par leurs histoires, & docteurs mesmes, qu'il n'est besoin de les représenter dauantage: mais aussi tous, ou la plus part le payerét bien, qu'ad par haines, enuies & guerres intestines entr'eux, ils les firent mourir les vns & les autres, & vengerent ainsi les mauuais traitement qu'ils auoient faits aux pauvres Indiens; Et ceux qui eschappèrent de leurs mains propres furent diuersement executez par iuste commandement de l'Empereur Charles le quint, qui enuoya quelques licentiez, comme *Vacca de Castro*, & la *Gasca*, pour faire vne bonne & ferme iustice de tous ces mutins & seditieux; les Pizarres & Almagros entr'autres y perirent tous.

Le premier Viceroy estably au Perou fut vn Blasio Nuez en 1544. la ville de Lima ou des Roys y fut fondée, premierement par Pizarre en 1533. qui depuis a esté tousiours la demeure des Vice-roys, le siege du Parlement, Inquisition, Vniuersité, & Eglise Metropolitaine de tout cét estat.

Quant au grand pays de Chilé, que les Incas n'auoient peu dompter; *Almagro* fut le premier qui le trouua, puis en 1540. vn *Valdivia* y penetra & le conquist, mais il trouua telle resistance des *Arcanaus* petit peuple de ceste grande Prouince, qu'enfin il y demeura, fut tué & mangé en 1553. & depuis ce temps-là pendant plus de 50. ans ils n'ont cessé de guerroyer les Espagnols avec vn grand ordre & discipline militaire.

qu'ils auoient apris d'un *Lancaro* Indien fils d'un *Cacique* qui auoit esté page de *Valdiuia*, puis seuoita contre luy. Cet Arauco est vn petit endroit de Chilé, qui n'a pas plus de 20 l. de long & 7. de large le long de la mer, & contient le plus braue & belliqu' eux peuple des Indes, quz les Espagnols appellent pour cette consideration ; *El estado indomito* où sont les vallées de *Penco*, *Purro*, *Tucapol*, *Angol*, *Cauten*, &c. & les villes de la Concepcion & de l'Imperial. En 1599. les Araucans prirent & ruinerent la ville & fort de *Valdiuia* & autres, y ayant tué tous les Espagnols, tant hommes que femmes & enfans, & sacagé & brûlé tout; & eussent acheué tout le reste du pays s'ils n'eussent esté repoussés, &c.

Cette guerre continuelle contre les *Araucans* a donné suiet au fameux Poete *Alonso de Ercilla* d'en composer son Poëme de l'Araucane, où il descript le pays, & la guerre faite par les Espagnols contre eux, & commence par cette vanité, vrayment Poëtique, & Romanciere Espagnole.

*No las damas, Amor, no gentilezas,
D. aualleros canto enamorados,
Ni las mässträs, regales y cerneräs,
De amorfos a feios y cuydados,
Mas el valor, los hechos, las proesas
De aquellas Espagnoles esfercados
Que ä la cermi de Aranco no domada.
Pasieron duro y ägo, per la espada.*

La entr'autres choses ie remarque la façon singuliere de ces peuples, a chef ou Capitaine souuerain; celui qui portera plus long-temps vn gros arbre de palmier sur ses espauls; comme vn Canpolican fut élu, qui le porta trois iours entiers sans se reposer tant soit peu.

Du deſtroit de Magellan.

CHAPITRE XV.

Deſtroit de
Magellan.

DE Chilé on vient au deſtroit de Magellan, qui apres de cent lieux de long, & non gueres plus encore de largeur où de trauiers, & vn peu dauantage en d'autres parts, lequel ne se descouure point que l'on ne soit du tout en terre, ou les marées sont grandes & dangereuses, & principalement du costé de la mer du Sur, à cause de la petite entréee, au deuant de laquelle il y a force rochers & montagnes, ce qui rend le passage difficile à trouuer, & pour peu auant qu'on soit en la mer, on n'en peu auoir de connoissance; de sorte qu'il faut l'aller cher-

cher avec la barque du vaisseau, bien que d'ailleurs on en sçache le chemin & la vraye hauteur, qui est d'environ 52. d. Il y a vne grande montagne assez pres de sa bouche, qui s'appelle *la campana*, à cause de sa forme de cloche. Sa plus petite profondeur est de 15. ou 20. brasses, & le fonds en est fort bon.

La mer du Sur entre 30. l. dedans, entre des montagnes fort hautes chargées de neiges; celle du Nort y entre 70. lieues de son costé, où se peut donner fonds en plusieurs endroits, comme au contraire du costé du Sur la profondeur est telle qu'aucun nauire ne s'y peut arrester. Du costé du Nort il y a de tres-grandes plaines & campagnes de terre ferme, de part & d'autre, & force riuieres qui se rendent dans ce destroit, couuertes d'arbres d'vne suau odeur, qui font paroistre la bonté des terres. Il s'y trouue quelques Isles dedans où il faut aller avec beaucoup de discretion.

Ceux qui habitent le costé du midy sont petits, & ceux du Nort de grande stature, & comme des geans, que Magellan nomma *Patagons*, pour leurs grands pieds; qui sont vestus de peaux de moutons & autres bestes, à cause des froids de ce climat. Ce sont des peuples sans ley civilité & police, vagans çà & là sans dementie certaine, se retirans sous des cabanes. n'ayans point d'autres armes que des arcs & des fleches. Quand on leur porte & qu'ils n'entendent pas la langue ils regardent le Ciel: ils vivent de chairs qu'ils sechent au Soleil, ils ne font guerre à personne, & s'adonnent fort à la chasse & à la pesche.

Le pays est
appellé Chi-
ci,
Patagons.

Ce destroit est fort suiet aux grandes marées, venans des deux costez avec vn grand bruit à la rencontre de deux mers, où est le plus grand danger, & principalement l'Hyuer, que les vents y regnent avec plus de violence: car iamais le destroit n'est sans vent, ny l'Esté mesme; Il s'y est perdu plusieurs vaisseaux en passant à trauers les rochers, qui semblent vn archipel d'Isles, du costé de la mer du Sud, & mesmes de ceux qui viennent de Lima.

Du costé du Sud l'immense profondeur rend la mer plus nauigable, & du costé du Nort la longue traite oste vne partie de la force des ondes: de sorte qu'il n'y a peril qu'au pen de largeur, & en quelques endroits, qui n'est quasi qu'à la portée d'vne arquebuse.

L'Hyuer, les eaux sont plus hautes que l'Esté, & la largeur en est plus grande; mais nonobstant cela ce n'est pas le bon temps pour y passer, à cause des vents facheux & des froidures. Il y en a qui pensent que les marées ne se rencontrent pas là en mesme temps, & que quand le flux croist d'vn costé il décroist de l'autre, par vn mouvement local de la mer; mais ils se trompent, estant certain, que le flux & reflux y entre & sort de part & d'autre en mesme temps; ainsi que le bouillon d'vn pot fortant du centre s'estend en tous endroits, & diminuant, cesse aussi par tout en mesme instant; & cela a esté recognu par experience, que

en mesme temps les eaux entrent par les 30. lieues du Sur, & par les 70 du Nort; la mer s'enfant ainsi de tous costez comme les Pilotes ont remarqué, suivant le mouvement de la Lune, les marées augmentans ou diminans selon sa plenitude ou diminution, l'auancement ou retardement chaque iour de ce flux & reflux estant d'enuirō trois quarts d'heure, vn peu plus, conformément au cours de cēt astre. Les Espagnols appellent *Cabeça de Aguas* la haute marée de la nouvelle Lune, & *Aguas vivas* celle de la pleine & *Aguas muertas*, les basses marées des canchiers.

Ce mouuement admirable de la mer semble plustost vne altercation & vne ferueur ou bouillonnement, comme de l'eau dans vn pot sur le feu, que non pas vn mouuement local comme d'autres veulent; toutes fois ie m'en rapporte aux Naturalistes.

Ce destroit commence au Nort au cap des onze mille vierges, comme l'appella Magellan, & finit au Sud à celuy de la Victoire, da vis l'entredeux on batit la ville & forteresse de Saint Philippe; laquelle apres, les habitans estans tois peris de faim & de froid, fut appellée port de famine.

Le premier qui trouua & passa ce destroit fut Fernand Magallanes ou Magellan Portugais qui en auoit oüy parler, & mesme en auoit veu que que chose dans des cartes Portugaises. Ce fut l'an 1519. lors qu'il alla descouurir le chemin des Moluques de ce costé, pour l'Empereur Charles V. Depuis vn Pedro Sarmicutes passa ce destroit du costé du Nort à Sud: du Sud au Nort peu y ont passé à cause du danger & de la difficulté grande de le trouuer de ce costé-là. Depuis ces fameux Argonautes qui ont tournoyé le monde par mer, y ont passé, comme le Drac, en 1579. Candish en 1583. Oliuier de Nort en 1599. & de plus fresche memoire, Spilberg, le Maire, l'Hermitte & autres. Mais le Maire en 1618. a trouué heureusement plus auant vers le midy, à quelque 56. ou 57. degrez le nouueau destroit, appellé de son nom beaucoup plus court, & plus aisé à ce qu'ils disent que l'autre n'ayant pas de lōueur plus de sept lieues à passer, & la largeur assez grande & aisée. Les Espagnols y ont esté en suite, & luy ont donné le nom de S. Vincent.

Aux enuiron de ce destroit de Magellan, sur la coste vers le Nort, se trouuent quantité d'oyseaux sans ailles, & sont des trous en terre où ils se retirent, lesquels sont gras & bons à manger, on les appelle Pinguins.

Le Drac trouua ce destroit à plusieurs beaux havres, ou descendent de bonnes eaux douces; mais on n'y peut aisément entrer à cause de la tresgrande profondeur, & des grands vents & tourbillons qui y regnent. La terre des deux costez est fort haute & bordée de montagnes inaccessibles particulierement celles du costé du Sud & de l'Est, qui sont en tout temps couuertes de neiges.

Salarg eur

La largeur est en quelque endroits de deux, trois & quatre lieues, & le moins d'une, ou de deux portées de mousquet. Il y fait fort froid, & l'on n'y est presque jamais sans verglas, glaces & neiges : & toutesfois les arbres y sont toujours verts, & chargez de fruits.

De ce destroit on remonte par le Cap de Fendo, & le Cap blanc, à la rivièrè d'argent, où commence la terre de Bresil à 35. degrez au de la ligne, iusqu'à la rivièrè des Amazones, sous la ligne. Ce fleuve de la Plate ou Paranaï, Parana, & Paraguay, le petit s'embouche et tous en un sort de la grande Cordillera de Sierra Nevada du Perou ou Charcas, & parcourt tout le pays, & font que pendant trois mois de l'année naturels habi ent en des Canoës attachées aux arbres iusques à ce que les eaux se soient retirées. Il a quelque 35. degrez de bouche ; & plus avant en terre, il a plus de 50. l. de large s'estressissant vers l'embouchure à cause des montagnes, & faisant un grand nombre d'isles. Ce fleuve fort près la ville de Plata vers Potossi, dont il tire le nom. Quelques autres le ti-
rent d'un grand lac nommé Empame, do it sortent d'autres fleuves du ^{Paraguay: sa} Bresil, comme le Matagou ; mais ce doit estre plustost le fleuve Parana ^{Grand m.} qui entre apres en celui de la Plata. Le premier qui aborda à l'embouchure de ce fleuve fut Americ Vespuce l'an 1501 enuoyé par le Roy de Portugal pour descouvrir le Bresil ; & pensant que ce fult un passage de la mer Au'trale pour les Moluques, se contenta de cela, & s'en retourna sans autre chose.

Depuis en 1512. un Ian Solis pour le Roy d'Espagne y alla & luy donna son nom d: Solis ; Sebastian Gonor en 1525. entra bien avant en ce fleuve, & à cause de l'argent qu'il trouua parmy ces peuples, ou plustost à cause que sa source vient proche de la ville de la Plata, vers Potossi comme i'ay dit, il le nomma le fleuve d'argent, ou de la Plata.

Les habitans le long de ce fleuve sont d'assez grande taille & longue vie, fort legers & vistes à la course ; vient d'ars & de fondes en guerre, & ont la langue Patagonique, ou de Chica. Les Espagnols ont depuis nauigé ce fleuve en montant toujours, iusques vers Charcas & Collao.

L'autre fleuve dont nous auons desia parlé, a cinquante lieues ou plus de bouchez, & sa source est aux montagnes de *Cuntisny* près Cusco, les Indiens l'appellent *Apurimac*, c'est à dire principal chef, & *Capacmayta* Roy des fleuves: il court du mi ly au Nort plus de cinq cens lieues, depuis sa source à l'Equinoctial: delà il tourne à l'Orient par 650. lieues en droite ligne, & fait en ses tours & destours plus de mil cinq cens lieues voire deux mil lieues

C'est le plus grand fleuve du monde, qui à son embouchure rénd la mer douce à plusieurs lieues à l'environ. Les Pinçons de Seuille le descouurirent premierement, en l'an quinze cens: puis Orellane le nauiga depuis sa source, presque iusques à son embouchure l'an 1543. Il est rempli de force Isles, & la marée y monte plus de cent lieues. On fait lo

Orellane
fleuve.

Meragnon différent à 70. lieues au midy de l'Orellanè ; qui font de grands lacs du Perou, qui viennent des monts couuers de neige : d'autre n'en font qu'un des deux : Peut-estre pour-ce qu'entrans si proches l'un de l'autre dans la mer, leurs eaux se ioignent & l'Orellanè en porte tout le nom.

Du Bresil, sa conqueste, des Brasiliens, &c.

CHAPITRE XVI.

LE Bresil est vne grande Prouince de la Couronne de Portugal, en l'Amerique, depuis le vingt-cinquesme degré iusques au deuxiesme de Nord à Sur, qui a quelque dix degrez en sa largeur, d'Est à Oest, depuis le fort de Para à la bouche du grand fleuue des Amazone iusques à la Plata.

Bresil.

Cerigon animal.

Ses limites sont le Maragnon au Nord à deux degrez ; au Midy la Platte, à 35. A l'Occident les hauts & inaccessibles monts du Perou, & à l'Orient la mer Ethiopique ou Atlantique & de Nord. Pour le pays c'est vne merueille de la temperature, de son climat, bonté & douceur de son air & de ses eaux, & fertilité de sa terre : ce qui rend les habitans de si saine & longue vie ; & bien que son climat soit sous le Torride, toutes fois les vents doux & frais venans de la mer le moderent, de sorte que l'habitation en est tres-douce : faisant le matin quelques broüillards & nuages qui rafraischissent, & que le Soleil apres resout en air. Ce ne sont que belles campagnes ouuertes, collies agreables, montagnes fertiles, vallées fresches, douces prairies force bois, riuieres & fontaines d'eau excellentes, avec vne merueilleuse abondance de toutes sortes d'arbres, plantes, fruits, grains, animaux, sucres, baumes. En vn mot, c'est le meilleur pays du monde pour toutes les necessitez, & delices de la nature. Entre les animaux estranges, il y a le Cerigon de la grandeur & forme d'un renard, de couleur entre faune & gris, qui porte en son ventre cent me des fourres ou poches, où il enferme les petits, quand on le chasse. Puis vn autre que les Portugais appellent *Pereza*, à cause qu'il va sillement, qu'en quinze iours il n'auée pas vn iet de pierre, & n'y a force & coups qui le puissent faire haster dauantage. Il ne vit que de feuilles d'arbres, où il est quelques iours à monter, & descendre. Il y a aussi des Cameleons, dont nous auons assez parlé ailleurs.

Du Bresil au Cap de bonne esperance, il y a vn golfe de 1200. lieues horrible & furieux à cause, de ses vents & tempeste dont la coste est de 1000. ou enuiron.

Le pays est diuisé en neuf Gouuernemens ou Capitaineries, où il y a

environ quelques 17. peuplades de Portugais le long de la coste, comme Tamaraço, Pernambuco, Todos Santos, ou San Salvador, Puerto Seguro, P. Espiritu Santo, Paraíba Genero & autres, &c. les Caps S. Augustin, & S. Vincent, le fleuve S. François, &c.

Les premiers qui descouvièrent ce pays furent Vespuce, les Pinions, Lopez, & Cabral environ l'an 1500.

Pedro Alvarez Cabral le descouvrit principalement en 1500. estant enuoyé par le Roy Emmanuel pour les Indes d'Orient, mais la tempeste le jecta là, & il nomma le pays de Saintz Croix, & le lieu où il aborda Porto Seguro.

Ce Cabral se contenta pour lors de prendre possession du pays sans s'y arrester, & les Roys de Portugal ayans d'assez autres grandes affaires en Affrique & en Orient, negligerent ces nouvelles conquestes, iusques à ce qu'Emmanuel, vn peu avant sa mort, y enuoyà vn Gonzalo Corello qui suiuit ceste coste avec beaucoup de travail & de dangers, & retourna sans auancer aucune chose: & depuis le Roy Dom Iean 2. enuoyà y Christoual Iaqués, qui descouvrit quelques 11. cens lieues de coste. & entr'autres la Baye de todos santos, où il trouua au fleuve de Paraguaçu deux vaisseaux François qui trafiquoient avec ceux du pays: ce qui monstre que nos François ont esté des premières à negotier avec ces peuples dont les Portugais n'y auoient que peu ou point de connoissance. Ce Iaqués traita mal nos François mettant à fonds leur vaisseaux, & faisant mourir tous les hommes assez barbarement, mais à la mode Espagnole, qui ne peut tout descouuir & habiter, & ne veut souffrir que les autres le fassent.

Depuis ce temps-là les Roys de Portugal y enuoyerent, & firent le departement du pays en Capitaineries, & vn Duarte Coelho s'accommoda en celle de Pernembuco où il se fortifia: ceux du pays qui aymeroient mieux l'humeur douce de nos François luy faisoient forte guerre. Et ainsi d'autres Portugais avec la licence de leur Roy, s'accomoderent en d'autres lieux sous titre de capitaineries, comme vn Pereire Corriuo au fleuve S. François & B. Iye de tous les saints, où ils y planterent des Canes de sucre, & bastirent des engins à le faire. Mais ce chef en fin fut desfaict & assommé par les Topinambous ses voisins & ennemis.

Le premier Gouverneur & Capitaine general de tout le Bresil, fut vn Tho nas de Sosa en l'an 1549. avec vne flore de mil soldats: & quelques Peres Iesuites qu'on y mena pour la conuersion & instruction de ces peuples Sauvages, lesquels furent logez en la nouvelle ville de San Salvador. Et le premier Euesque du Bresil fut en 1550. vn Fernan lex Sardiua.

Nos François sous Villegagnon y voulurent aller peuplée en 1555. vers le fleuve Ganabara à 23. degrez: mais chacun seut la mauuaise issue qu'il eut au voyage, par la faulte des nostres & le mauvais traitement qu'ils y receurent des Portugais: il n'en est pas resté mieux depuis qu'en 1594. 1604. & 1612. vers Maragnon, où les mesmes fautes des nostres, & le mesme

Villegagnon

cruel traitement des Portugais, nous ont exclus entierement de ce pays là; où depuis les Hollandois ont eu plus de bon-heur & de resolution & patience à s'y establir. Et cependant les nostres y auoient plus de droict, à cause du commerce de tout temps entr'eux & ces peuples-là, qui nous ayment naturellement, & hayssent les Portugais, voire tous autres.

On dit que l'origine de la plus part de ces peuples Brasiliens, vient depuis quelques siècles des costez du Perou, d'où ils sont venus en diuerses habitations, de proche en proche, & de temps en temps.

Ces peuples sont fort barbares, mangeans la chair humaine, de leurs ennemis seulement: vont tous nus, tant hommes que femmes, & sont de couleur iaunastre & verdastre, assez petits & tous camus car leur coustume est que quand vn enfant n'aist, ils luy enfoncent le nez comme on fait icy aux petits chiens, les femmes sont exemptes de cela, ausquelles ils laissent le nez en son entier. Les hommes n'ont point de poil à la barbe, & l'arrachent soigneusement avec de petites pincetes. Ils se font des trous sous le menton si grands qu'il y passent la langue, qui est chose hideuse & vilaine à voir, où ils entchassent des pierres, tenans cela à beauté: les femmes portent les oreilles percées, avec de petits grains de verre qu'on leur donne en eschange.

Elles portent vne petite tuffe de coton à l'entour de leur poil pendant, & les filles de mesme; du reste elles sont nuës; mais ie trouue qu'elles prouoquent moins à la lubricité dans leur nudité, que les nostres avec leurs habits pompeux & leurs affquets: d'autant qu'estans ainsi nuës elles sont laides & brutales, encore qu'il s'en rencontre de belles: elles sont du tout à la volonté des hommes, principalement les filles & les vesues; car les mariées se tiennent avec leurs maris pendant qu'ils viuent: bien que ces coustumes varient fort, comme tout le reste d'entre ces peuples qui sont si diuers. Ils viuent tous naturellement de ce que la terre leur donne d'elle mesme, sans la cultiuer. La racine dont ils font leur manger & leur boire, est d'assez bonne substance. Ils en ont vne autre qu'ils appellent *Pachouqui*, qui a le goust de la chasteigne; on en a portée en Espagne qui y a fort bien reussi: les Espagnols l'appellent *Pacates*. Ils ont force bestiaux & toute sorte de chasse; & sont fort adroits à prendre avec l'arc, dont ils tirent fort iuste.

Plusieurs Chrestiens se sont naturalisez parmy eux, ayans esté pris. soit pour n'auoir eu moyen de se sauuer, soit de volonté, pour y auoir femme & enfans: & de ceux-là on a appris plusieurs choses de leurs mœurs & langue: mais le mal est que quelques vns se sont laissez aller aussi à leurs mariages, superstitions & idolatries. Et quelque chose que nous puissions leur remôltrer pour les exciter à quitter vne si malheureuse & brutale vie, il ne nous respondoient autre chose que des larmes & des souspirs, & encore ne les eussions nous pas connus pour François, & ne se fussent iamais declarez tels

à nous, si vn des nostres ne les eust descouverts en les voyant si attentiuement escouter nostre langue, & comme nous leur dismes qu'ils estoient Antropo- entendoient & de fait l'vn estoit Rochelois, & l'autre de saint Malo, qui furent pris en 1571. en allant chercher de l'eau vers le Cap saint Augustin. Cinq des leurs furent mangez par les sauvages, & trois à cause de leurs ieunesse furent gardez, ou peut estre pour en auoir assez d'autres, encore qu'ils soient fort frians de la chair humaine, disans que c'est la meilleure & la plus delicate de toutes.

Ces peuples vivent au reste fort simplement dans de petites maisons ou cabanes toutes rondes, sans aucuns meubles ou vtenfiles, sinon quelques petits vaisseaux de terre ou de bois, & vn liêt de coton attaché en l'air, d'une part & d'autre, au bout de leur maison, & ce liêt est fait comme des rets à pescher. Ils sont gens fort faciles à croire, & faudroit peu avec l'intelligence de leur langue pour les conuertir.

Leur creance generale est de l'immortalité de l'ame, & qu'apres leur mort, ils vont danser avec leurs peres derriere les montagnes : car tout leur plaisir est à la danse, & à toutes les heures ils dansent, quand ils en ont la moindre enuie, comme aussi ils mangent à tous propos sans auoir aucune heure réglée pour cela : & se leuent quelquefois du liêt à minuit pour manger, & ne boient iamais en mangeant, mais apres tout leur saoul. Il y a quelques vns de ces peuples qui croyent que les ames de ceux qui ont bien vescu selon leur loy naturelle, passent en de beaux corps, & les autres au contraire en de fort laids & difformes, pour peine : qui est aucunement la memempychose Pythagorique, dont nous auons parlé dans les Indes Orientales.

Les Sourous & Caramels qui sont pres la riuere de la Plate, vers le Paraguay en leurs mariages, n'ont qu'une femme qu'ils demandent à leur pere, qui ne la refuse iamais à des gens braues & genereux en la guerre, où est toute leur noblesse & vertu, & en ces mariages leur Prestres Carraibes ou pages, font quelques ceremonies, en leur faisant changer d'Ot ou souliers de corde : pour leur mesnage ils n'ont que quelque couche & vn liêt de coton, & une Estere faicte de paille de *otora* ou ione marin. Le pere leur fera porter aussi quelque petit pannier où il y aura des ceintures de coton & autres rubens à lier les cheveux, quelques pieces d'Otoya, & des fleurs, & pour le mary de belles plumes.

Tous les biens sont en commun, sinon les femmes, qui demeurent & vivent fidellement avec leurs maris, sans iamais leur faire faute, car quand elles y manquent, elles sont punies sans remission, ou ils faut quelles s'en fassent du pays : ailleurs ils ne sont pas si rigoureux, mais pour les filles & veuves, vivent en toute liberté : & si vn mary touuoit sa femme pucelle, il s'estimeroit mal marié, & qu'elle seroit bien laide de puis que personne ne l'auroit touchée.

Où ne voit gueres ou point le mary & la femme en debat ensemble, & ils tienent cela à vn grand courroux de leurs Dieux, au quels ils font quelque sacrifice pour les appaiser. Quand les femmes ont enfanté, elles mettent leur enfant dans vn petit filet de coton sans autres drapeaux, & s'ils se souillent, elles les nettoient avec du sable, & quand ils veulent dormir leur mettent le front contre terre où ils dorment fort bien sans courir aucun danger.

Ils ont certaines herbes connues, qu'elles mettent pres d'elles, quand elles sont proches d'accoucher, ce qui les ayde fort; & tout aussi-tost elles menent grand ioye en la naissance d'un enfant, sur tout quand c'est un male: & cette ioye est generale, disans tous que cestuy-là les vengera de leurs ennemis.

Ils mangent à terre ou sur des especes de ionc, qui leur sert aussi à couvrir leurs cabanes. Ils dorment aussi souuent au serain sans aucune incommodité, tant l'air y est doux & temperé.

Mœurs de
Brasiliens.

Ils sont fort ignorans sans aucunes lettres ou caracteres, vient d'une racine dite *Mundioe*, dont ils font de la farine, & mangent cela sans la cuire, & en font aussi leur breuuage, la faisant bouillir avec de l'eau, qui a le goust de lai & aigre: ils viennent aussi de farine de poisson séché au Soleil, sont grands chasseurs & bons archers. Leur principal trafic est de Bresil ou Araboutan que les hommes & femmes vont querir bien loin, & qu'ils apportent sur les espauls pour les changer à des baguettes de verre ou de peits cousteaux & miroirs. Ce Bresil est un arbre fort haut, qui a les feuilles fort petites sans aucun fruit. Il y en a de plusieurs sortes, comme faune, blanche aistre & incarnat. Ils trafiquent de cela avec les Marchands sans s'entendre, en mettant leur bois tout droit d'un costé, & de l'autre ce qu'on leur veut donner, & s'accordans ainsi par signes chacun emporte sa marchandise.

Il y a des endroits où leur boire est d'une racine, dite *Piroïa*, qui a vne certaine odeur qui donne à la teste à qui ne la accoustumé, & qui rafraichit comme de la tisane estant de couleur orangée quand elle a bouilly.

Comme nous estions en Caramel, ils nous faisoient la meilleure chere qu'ils pouuoient, & nous conuoient de manger à tout propos, & s'estonnoient fort de nos coutumes, & admiroient & e'timoient grandement nostre ciuilité: mais il s'estonnoient entre autres de nous voir si souuent leur le chapeau qu'ils appellent *Tamin*, & quand nous leur disions que c'estoit pour faire honneur, ils en estoient satisfaits, & nous conuoient de nous marier là & nous habituer au pays, nous offrant de leurs plus belles femmes, & prenoient grand plaisir à voir toutes nos façons de faire & nos sortes d'habits.

Bresil cas
Auchitopo-
phages.

Ces peuples la pluspart en mangeant & beuuant, prennent la resolution d'aller à la guerre contre leurs ennemis, pour auoir des prisonniers, & en mesme temps sont d'accord de sortir tous ensemble, & font reuerence

au Soleil, auquel ils promettent, s'il leur ayde, de luy sacrifier des plus beaux prisonniers, puis choisissent quatre des plus vieux d'entreux pour les commander, & leurs obeyssent tous d'un accord. Ils marchent avec de certains instrumens comme tombours qui font grand bruit, & sont enioüez de force plumes, leurs armes sont de masses de Bresil que les uns appellent sangal autres araboutant, des arcs tres grands & des fleches sans fer faites de boistes dur, & qui font vn aussi grand effet qu'auec du fer; ils iroent en cet équipage 15. ou 20. l. en la montagne, pour tascher d'attraper leurs ennemis qu'ils ne trouuent gueres despourueus, & là se combattent avec tant de rage qu'ils ayment mieux mourir que de se laisser prendre; car tout leur contentement & leur gloire est de prendre leurs ennemis en vie pour en faire ciere; ils les prennent & lient, les traittent bien, & mesmes les marient avec leurs seurs & telle qu'ils voudront, que le prisonnier l'espouse & demeure avec elle iusqu'à ce que le jour de son sacrifice vienne; le soir d'aparauant ils le luy signifient en bons amis, & l'autre reçoit cela alaigrement & fait bonne chere avec eux, beuuans, mangeans & dansans avec grande resiouissance tous ensemble, sans distinction quels sont les prisonniers ou non. Le jour venu ils le menent faire le tour de leur habitation, ville ou village, selon les diuers pays du Bresil, chacun le suit avec sa ioye, & les enfans le huent & se moquent de luy; qui sans se soucier de cela, exalte les prouesses. Leur reproche qu'il en a bien fait autant des leurs, & que sa mort sera bien vengée par les siens, puis il nomme tous ceux d'entre eux qu'il a mangé avec les compagnons, les autres vont tousiours chantans & dansans sans se soucier de ce qu'il dit, puis arriuez au lieu de l'execution, ils le detaschent & luy disent qu'il se vange comme il pourra auant que de mourir, & luy prenant tout ce qui luy vient en main, frappe, rüe, & iette contre qui il peut, & par fois en blesse que'qu'un qui ne s'est pas escarté assez tost, cela fait vn deux vient qui d'un coup de masse sur la teste l'assomme, & aussi-tost que le corps est fendu, il luy arrachent toutes les entrailles, & donnent le cœur à leurs Caraiibes, Pages ou Prestres pour le sacrifier à leurs Dieux, le Soleil, le tonnerre, ou autre chose selon les pays, & nettoyan le corps avec de leau chaude le mettent en pieces; puis sur le boucan ou grill de bois, le faisant rostir, & ne retournans iamais la chair qu'elle ne soit toute cuite d'un costé, dont apres ils font chere tous ensemble.

Ilz vont attaquer leurs ennemis en leurs habitations, qui seront en quelques endroits enuironnés de pieces de bois pointües afin que les ennemis s'y attrapent & enfilent: & les autres taschent d'enfoncer cela par quelque endroi et le plus foible, & taschent tousiours de venir aux mains & aux prises, car ils sont robustes & fort de reins.

La pauvre femme de ce prisonnier ainsi traité, fait les plus grandes desolations du monde, & mesmes lors qu'elle se sent enceinte pensant bien que l'on en fera autät de son enfant lors qu'il sera arriué à l'age de deux

Prisonniers
de guerre.

ou trois ans, qui est vne estrange cruauté: & ainsi ils esgorgeit ce qui sera venu de leur propre sang, sous le seul pretexte qu'ils font enfans de leurs ennemis; mais ils ne mangent que les hommes & non iamais les femmes.

Parmi ces barbaries ils ne laissent pas tousiours de tesmoigner quelque bons sens naturel, auquel il faudroit peu d'instruction & d'adresse pour le faire reussir à mieux. Comme quand nous leur reprochions leur nudité, ils nous respondoient de mesme que nous estions bien stupides & insensé de cacher ce que Dieu nous auoit donné si liberalement, & que nous n'auions que faire d'employer & perdre nostre argent en habits qui ne seruent de rien, puis que nous n'auons pas esté créez de la sorte.

Barbares
doucez l'vn
bon leas.

Vn autre me demandoit vn iour pourquoy nous autres Chretiens venions hazarder nos vies si loin, si c'estoit pour voir seulement ou pour gagner leur terre: ou nous n'auons aucun droit & luy ayant respondu que ce n'estoit pas pour cela, mais pour tascher de gagner quelque chose parmi eux, & quel gain disoient-ils, d'un meschant bois & autres choses qui valent si peu, & luy disant que ce bois valloit peaucoup d'argent en nostre pays, & que cela nous aidoit à viure; Et quoy disoient-ils, se prenant à rire, vostre terre est elle si miserable qu'elle ne puisse suffire à vous donner la vie & la nourriture, & luy disant que nostre pays estoit allez bon pour nous nourrir suffisamment: mais que nous desirions d'en auoir dauantage & gagner des richesses pour en viure plus à nostre aise nous & nos enfans: Et quoy disoient-ils, ces richesses là vous metent-elles plus en la grace de vostre Dieu, vous empeschent elles de mourir, & les emportez vous avec vous: & luy disât que non de tout cela; mais que nous estions bien aises de laisser cela aux nostres, & puis que la terre disoit-il, est suffisante de vous nourrir vous & vos peres, ne le sera telle pas aussi pour vos enfans & vostre posterité.

Et cette mesme raison ils l'alleguoient quand nous les blasmons de ne cultiuer pas leur terre, disans que depuis qu'elle auoit nourry eux & leurs peres de la sorte, qu'elle ne manquera non plus à leurs enfans. Si bien que ces pauures gens là viuent exempts de toute sorte de passion d'auarice, ambition, enuie, conuoitise, & trauail de corps & d'esprit: S'ils ont quelque chose de bon ils appellent leurs voisins & se resioyissent ensemble en le mangeant, n'y ayant qu'amitié, candeur & franchise parmy eux, sans iamais se quereller, ny dire vne mauuaise parole, ils vont librement les vns chez les autres, où ils mangent de bon cœur ce qu'ils trouuent: comme de leur breuuage de Cauain que les Caramels appellent Piroua, qu'ils mettent en des cruches & font bouillir la racine avec de l'eau, & quand ils en veulent boire ils la troublent fort, & la rendent tie-de: qui a le goust de lait aigre, & pour en auoir de meilleure, en quelques endroits ils la font macher par des filles, puis cracher & faire bouillir cela leur est vn breuuage exquis.

sorte de racine qu'en quelques endroits ils appellent e'cout, que ie trouue meilleure que toute autre, qui est issue de la noix: mais si on en mange trop elle altere, & a de grandes vertus: car en la destrampant avec vne autre appellée monqueit, purge sans violence: Ils ont vne certaine herbe fort basse & les feüilles larges comme la main, dont il guerissent toute sortes de playes & de blessures, & ie l'ay esprouuée quelquefois. Estant tombé sur vn rocher ou ie me fis sept ou huit blessures assez facheuses, vn Indien me fit cueillir de cette herbe dont ie fus guery dans trois iours. I'ay veu de cette herbe en Egypte & en Italie aussi, & croy qu'en France il s'en trouueroit. Ils ont d'vne autre racine dite Iehearait qui purge cōme la rubarbe mais plus doucement; ie croy que c'est ce qu'on appelle Mechouacan qui vient de la nouvelle Espagne. Ils ont vne autre racine, bonne à emplastres sur l'estomac pour purger, & les femmes l'appliquent sur la teste des filles, & leur font sortir leurs fleurs par là: car elles leur font mettre les deux pieds joints sur vne pierre, & avec vne petite incision leur tirent ce sang sans aucune douleur.

Herbe medic.
deci. alc.

Ces Brasiliens & entr'autres les *Toupinamba* caressent fort les estrangers & sur tout les François, & leur donnent librement à manger de ce qu'ils ont: Quand vne femme veut caresser & recevoir quelqu'un, elle s'affiet à terre, puis se met fort à pleurer comme si on l'auoit bien batuë, & soudain se redresse & vous fait mille caresses, & vous remercie des petits presens de bagatelles qu'on luy aura faits, & tesmoigne qu'elle prendroit plaisir qu'on se resioüyt librement avec ses filles pour auoir souuenance d'eux: & i'en ay veu de si miserables entre les nostres, qui abusoient de cette mal-heureuse courtoisie, se meslans indifferemment avec ces pauures filles idolatres, qui est vne abomination qu'on ne scauroit assez detester.

Ils estoient du tout sans lettres & caracteres, & en leur prononciation mesme ils manquoient des lettres F. L. R. si bien que l'on peut dire par là qu'ils estoient sans foy, sans loy, & sans Roy. Ils s'adonnoient à quelques diuinations & superstitions de leurs Prestres enchanteurs. Ils auoient quelque obscure cognoissance du deluge vniuersel par vne ancienne tradition, les vns croyans la recompense & la peine du bien & du mal apres la mort, les autres non, mais tous l'immortalité de l'ame, & qu'ils demoureroient tels en leurs personnes qu'ils auoient esté en cette vie & au temps de leur mort; Ils enterrent les morts, & mettent en la sepulture quelque alimens pour certains iours, avec leur amaca ou liët de coton. Ils n'auoient aucun Roy ou Superieur qui leur commandast sans demeure certaine, ceux d'vn mesme lignage se mettans ensemble en quelque vallon à part, comme les Adoiers d'Afrique, & changeans aussi d'habitation, selon leur phantaisie. Plusieurs familles viuans sous mesme toit, ils sont grands chasseurs, pescheurs & nageurs, vindicatifs aux iniures receüs; ont l'esprit fort inquiet & enclin à la guerre, en pro-

spirité & diuersité sont tousiours d'une sorte, patissent aisément la faim quand ils ne trouvent dequoy manger, & quand ils en ont, ne cesse de manger & boire, & iurongner à leur mode. Ils attribuent tout le bien & le mal qui leur arrive, les vns au destin, les autres à la fortune & au hasard.

Ils sont partagez en plusieurs nations diuerses, & le plus souuent ennemies. Comme les Souros & Carmels, & les Tapus qu'ils appellent sauuages, vers le midy, aussi sont ils ennemis de tous pour estre plus farouches & cruels. Il y a les Cariges plus doux & humains, habitans au delà du Tropique d'hiver à deux lieux de la mer, ceux-là ont des habitations en lieux hauts, & sement le Mandioc, puis y a les Ouetacas, Margajars, Toupinanbas & autres. Ces deruiers sont ceux qui sont plus cognez de nos François qui ont fait là leurs voyages, & dont nous auons des relations bien amples imprimées. C'est là ou nous eussions peu faire de bonnes & vtils colonies, si nous eussions sceu nous seruir de nos auantages, & moderer vn peu nos passions.

Ouetacas.

*Isle de S Thomas suiuant la description que le
sieur de la Courbe & Cassis en rapporte-
rent à l'Auteur.*

CHAPITRE XVII.

Cette Isle est sous l'Equinoctial entre les Isles du Prince & d'Anchon, descouertes par les Portugais au temps de leurs premières navigations en Orient. Cette-cy de S. Thomas a cinquante lieux de terre ferme, fut descouuerte le iour de S. Thomas, dont le nom luy en est demeuré. Elle ne porte gueres que des sucres dont les cannes furent plantées par les Portugais & les arbres y sont tousiours verds. Les Portugais y ont basti la ville de Pauozan, dont le port regarde la coste d'Ethiopie, au commencement toutes sortes de nations s'y habituerent, à cause de la franchise, & maintenant les Portugais n'en veulent plus d'autres qu'eux, & des François qu'ils ayment fort, à cause d'un pere Iesuite François qui fit de grands progresz pour la Religion en cette Isle. Les habitans y sont partie blancs & partie noirs, & se marient chacun avec ceux de sa couleur. La ville est assez plaisante, & tout le terroir est peuplé de cannes de sucres, qui fait que le pays est fort molesté des moucherons qui ayment la douceur, ainsi que l'Arabie heureuse est affligée des mesmes insectes, à cause de la casse qu'elle produit. Le sucre y est à si bon prix que le quintal ne vaut que huit reaux: mais il y a

cette imperfection qu'il ne se seche pas aisément : en eschange on leur porte des vins, fromages, cuirs, draps, toiles, à cause que le vin & le bled n'y peuuent venir. S'il y a quelque vigne on void en mesme temps le raisin meur d'un costé, & de l'autre tout verd, & l'autre encore en fleurs. Les iardinages y produisent toutes sortes d'herbes & de fruits, excepté ceux à noyau, & sur tout des melons & des figues. La racine d'Ignama y croist abondamment, laquelle est fort salutaire, mangée cuite ou crüe. Le Mil qu'ils appellent Zabourou. & dont ils font diuerses compositions avec le sucre, s'y trouue en abondance. Le terroir est fort & puissant vn peu jaunâtre, & en quelques endroits il tire sur le rouge, que la rosée de la nuit destrempe en forme de cire : de sorte qu'il ne fait iamais de poussiere. Ils plantent la canne de sucre courbez, vers le Soleil Levant, disant que cela fait plus de fruit. Il y peut auoir quelques 70. moulins pour moudre les cannes : Ces engins ou moulins ressemblent assez à celui du Pont-neuf de la Samaritaine de Paris, se haussant & baissant assez lentement. Ce qui en dégoute ils le versent en de grandes chaudières, & est comme le miel, puis estant cuit ils le mettent en pains, avec assez de difficulté pour le secher, ne venans iamais bien solide & dur comme celui de Madere, aussi ne se vent il pas tant, quoy qu'ils vsent de beaucoup d'artifice pour l'afiner. Ils le purifient avec les cendres. Es sucrieres eslongnées de l'eau, il faut que les Noirs aillent querir l'eau à force de bras, pour faire travailler les engins. Quand ils ont tiré le sucre, ils donnent le reste aux pourceaux qui en font vne chair sauoureuse & excellente pour les malades : ce qui engresse aussi merueilleusement le bestial : & au temps que certains vents de Levant soufflent, depuis la mi-May iusques à la mi-Aoust, ils sechent leurs sucres, sans lesquels vents anniuersaires de la Torride, ils n'en pourroient iamais venir à bout car tous les autres vents leurs sont contraires, à cause des pluyes frequentes qu'ils excitent, aux autres mois de l'année.

L'Isle est mal saine à cause de la corruption de l'air. Les maisons sont bien basses, faites & couuertes de bois, pour la grande quantité des hauts arbres qu'ils ont.

Il y abordoit autre-fois toutes sortes de nations, à cause de la franchise dont iouyissoient les habitans ; mais maintenant il faut payer vn tribut pour y demeurer, excepté les François qui iouyissent de la mesme liberté que les Portugais, comme i'ay dit.

Ils achètent forces esclaves de la Guinée, que les Corsaires enleuent pour les vendre.

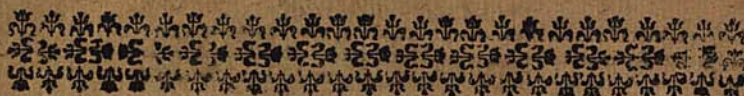
Le Capitaine Ribaut Diepois, prit vn vaisseau ou il y auoit grand nombre de familles entieres, hommes, femmes, & enfans qu'il deliura, & les fit tous reporter en terre, & pendre le piron avec cinq matiniens par deux de ces noirs, qui exercerent cette charge de bon cœur.

C'est vne grande inhumanité d'enleuer souvent vn pere & le reduire à vne seruitude perpetuelle, cependant que toute la pauvre famille demeure en misere, exposée a la faim sans aucun secours. On marie ces esclaves les vns aux autres pour en auoir de la race, comme des haras de cheuaux, demeurant tousiours esclaves : au lieu qu'en Oriant au bout de dix ans ils sont tous affranchis, & ne seruent plus que de leur bon gré. Ils n'ont en toute la semaine qu'un iour de franc, pour traualler pour eux, qu'ils employent diligemment, avec vn grand traual pour tascher de gagner vn habit pour faire l'amour, & paroistre deuant leurs maistresses.

Les Portugais de sainct Thomas ont vne telle vanité, suivant l'humour de la nation, qu'ils veulent que leurs esclaves s'enrichissent & marchent avec grauité comme eux, & leur donnent cent ou deux cens escus pour acheter des Turcs, dont ils profitent & se mettent à leurs aise. Ils les font baptiser pour la plus part, & marier ensemble, & leur donnent de quoy viure. Ils celebrent certaines festes avec des tambours, à la façon de ceux de Basque, touchez avec la main, & des chasons de mesme; & font leurs assemblées sous la frescheur des arbres. Tous les ans ces esclaves élisent vn Prince entre eux pour leur commander & regenter dans leurs assemblées qui se met au milieu, & aussi tost on luy donne vnde ces tambours haussant ses deux mains sur sa teste, en sonne fort harmonieusement, accompagné de flutes, musetes & autres instrumens, regardans tous leurs maistresses avec mille grimasses: & elles avec de belles chemises tissées de soye, en font de mesme avec des sauts & gambades, dansans des sarabandes à la Moresque. Ils vont querir leur Prince chez son maistre couronné de fleurs au son des instrumens de Musique, & le maistre leur donne la colation, puis emmenât le Prince tout fleurissant, le sceptre en main & le bouquet en l'autre dans vn palanquin sur leurs espauls, le portent au lieu du bal où se trouuent les maistresses: le Prince commence à danser avec sa Maistresse, puis les autres suivent. Ce Prince d'amour est appellé *Arcadit* qui saluë, & puis presente le bouquet à sa Dame, la regardant avec grauité, lequel elle reçoit & danse avec tant de mines & simagrées qu'à rien plus. Apres cela ils accompagnent le Prince en la maison de son Maistre, où le mariage se fait, pourueu qu' auparauant ils se fassent Chrestiens. Au temps que le sieur de la Courbe estoit là, il y eut vne Dame Portugaise veufue d'un Marchand nommé *Bornaudente*, riche belle & ieune, qui estoit recherchée de plusieurs des principaux en mariage, & quoy elle ne vouloit entendre, pour ne se mettre en subjection, elle auoit force esclaves qu'elle faisoit traualler. Il arriua vn vaisseau de marchands chargé d'esclaves, dont elle en acheta quelques vns, entre lesquels il y en auoit vn ieune de fort bonne façon qu'elle iugea estre de bon lieu, & luy ayant demandé d'où il estoit, il respondit qu'il estoit de Damiere, fils d'un riche Seigneur qui estoit informé de sa captiuité, & qui le tireroit bien-

cost de peine, qu'il auoit esté pris peschant sur vn petit basteau ; & l'ayant enquis de sa Religion, elle trouua qu'il estoit idolatre. Mais la Dame auantement esprise de la gentillesse & bonne grace de l'esclau, luy faisoit le meilleur traitement qu'il estoit possible, iusques à ce qu'vn iour attirée par la concupiscence, elle se resolut de le faire venir en sa chambre pour accomplir son plaisir avec luy ; & s'estant mise au liect pour ce sujet en l'attendant, elle s'endormit profondement : pendant son sommeil, il luy fut aduis que quelque chose luy tiroit son linceul bien rudement, estant esueillée & effrayée elle appelle sa seruante, à qui elle conta sa vision : la chambrière la consola, & luy conseilla de se recommander à Dieu à bon escient ; elle le lendemain de bon matin se leua & alla trouuer son Confesseur, auquel elle fit recit de tout son fait, qui luy donna pour penitence de vendre cet esclau, pour ne le voir plus deuant soy, & promit luy mesme de l'acheter, pour le faire ramer le long du riuage en s'allant promener. Ceste Dame faisant son profit de cela, se doutant que ce fust quelque Demon ou Magicien, enuoya cét esclau au Prestre, qui l'acheta à son grand malheur, car voulant aller se promener avec luy le long du riuage dans vn petit basteau, il se leua soudain vn grand vent de terre, qui renuersa le bateau, & le Prestre sçachant bien nager, se voulut sauuer en terre : mais l'esclau luy donna vn si rude coup d'airon sur la teste, qu'il luy fit sauter la cervelle dans la mer, & l'esclau ne fut iamais veu depuis.

En ceste Isle de san-Thomas ou sainct Thomas, les rats y font vn grand dommage, car ils vont manger les pains de sucre, sans qu'ils y puissent apporter remede. Il y a vne montaigne où il y a certains arbres qui descoulent continuellement l'eau, comme en l'isle de fer des Canaries. Ces arbres sont tousiours ombragez d'vne nuée espaisse qui les mouille en sorte que l'eau en coule suffisamment pour arrouser leurs champs pleins de cannes de sucre, où celuy de l'Isle de fer ne distille qu'à certaines heures du iour.


TABLE DES PRINCIPALES
MATIERES PROVINCES
ET VILLES CONTENUES EN
cette troisieme partie.

<p style="text-align: center;">A</p> <p>Affronteur Italien, 13</p> <p>Amazones en Amerique, 75.</p> <p>Americ Vespuce, 98</p> <p>Amerique sa longueur, 26. sa diuision & conqueste, 43.</p> <p>Antilles Archipel, 30.</p> <p>Araucans peuples de l'Amerique 93.</p> <p>Arbre merueilleux de l'Isle de Fer, 32.</p> <p>Arbre merueilleux du Mexique, 79.</p> <p>Ascioü, ou Scio Isle, 1.</p> <p>Arabalipa dernier Roy du Perou, 93.</p>	<p>Brises vents des Indes,</p> <p style="text-align: center;">C</p> <p>Cacao fruit seruant de monnoye, 75.</p> <p>Canada par qui descouuert, 49.</p> <p>Canadois, leur humeur 50.</p> <p>Canaries Isles, 30.</p> <p>Caraibes Prestres du Bresil, 101.</p> <p>Chaous Officiers Turcs, 7.</p> <p>Chanoine de Valence batu, 12.</p> <p>Chicora dans l'Amerique Septentrionale. 48.</p> <p>Combat naual, 17.</p> <p>Chilé Prouince, 93.</p> <p>Constantinople, sa scituation, &c. 2.</p> <p>Costes du Mexique, leur longueur, 40.</p> <p>Coulon descouurit le nouveau monde, 31.</p> <p>Cuba Isle, 35.</p>
<p style="text-align: center;">B</p> <p>Bacalao où se peschent les morués, 47.</p> <p>Baume du Mexique, 70.</p> <p>Bresil, sa conqueste, 98. & seq.</p> <p>Bresiliens, leurs moeurs, 100.</p>	<p style="text-align: center;">D</p> <p>DEsseade, Isle la premiere descouuerte par Ch. Cou-</p>

Table des Matieres

lon,	31.	Prestre Espagnol,	67.
Dominique isle des Antilles,	31.	Hondura Prouince du nouveau monde,	79.

E

E spagnols nommez <i>Salbins</i> , c'est à dire Tyrans,	33.
Espagnole, isle descouuerte par Coulon 37. contient plusieurs Royaumes,	37.

F

F ereen Picardie assiegée & prise	10.
Fernand Cortez conquit le Mexique,	61.
Floride grand pays,	52.
Fontaines bitumineuses,	73.
Fortunado Isle des Canaries,	31.
Froid prodigieux,	77.

G

G alata ou Pera fauxbourg de Constantinople,	2.
Gambra riuere de Guinée,	21.
Guinale riuere & Royaume de Guinée, 30. Election & funerailles du Roy,	25. 26.
Guinée en Afrique, 19. mœurs & religion du pays,	21.

H

H erbes medicinales,	105.
Histoire de l'Auarice d'un	

I

I alofes Royaumes de Guinée,	20.
Incasou Roy du Perou,	91.
Isles du Cap verd,	20.
Isthme de Panama,	72.
Iucatan Prouince de la nouvelle Espagne,	71.

L

L abrador, terres de Labrador,	46.
Lacs poissonneux,	73.
Lutins, histoires prodigieuses, & seq.	31. 8.

M

M achamala rocher de cristal,	24.
Magellan, Destroit,	94.
Mandinga Royaume de Guinée,	21.
Merglaciale,	47.
Mexique grand Royaume	57.
mexiquains leur estat, 59. milice, 57. leurs années 63. Festes & religion, 64. & seq.	
Mines d'or & d'argent, 85. & seq.	
Montezuma dernier Roy de Me	

Table des matieres

Mexique,	68.	S	
N		S	Errail de Constantinople 7.
N	Egres de Guinée,	S	Serre Lionne, en Afrique, 23.
	20.	S	Singes feruiables, 17.
O		T	
O	R du Perou,	T	Empeste furieuse, 34.
	87.	T	Tenerifisle des Canaries, 31.
O	Or en grains, nommé de	T	Tiburins, poissons friands de chair
	Pepitas,		humaine, 36.
	87.	T	Tubacatam ville de Guinée, 20.
O	Orellane fleuve,		Turcs, leur religion, 3. funeraill-
	98.		les, 4. iustice & officiers, 6.
O	Oyseaux sans ailles,		
	96	V	
P			
P	Atagons peuples d'Ameri-		
	que,		
	95.	V	Illegagnon, ses voyages, 99.
P	Peraprés de Constantinople,		Virginie descouuerte, 52.
	2.	V	Vracans vents impetueux, 33.
P	Perles, leur pesche,		Volcans ou montagnes arden-
	88.		tes, 66.
P	Perou, son estenduë, 72. par qui		Voyage de l'Amerique, 26.
	descouuert,		Voyage de Guinée, 39.
	90		Voyage d'Italie, 11.
P	Pic, mont le plus haut du mon-		Voyage de Constantinople, 1.
	de,		
	30.	Z	
P	Pierres precieuses ennemies de		
	l'impureté,		
	89.		
P	Plata grande riuere,		
	96.		
R			
R	Iuiere de Canada, sa gran-	Z	One torride, sa qualité &
	deur,		temperament. 40.
	46.		

F I N.